INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

MAURICE ALLIOT. — LE CULTE D'HORUS À EDFOU

LE CAIRE 1949

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE, TOME XX, PREMIER FASCICULE

LE CULTE D'HORUS À EDFOU
AU TEMPS DES PTOLÉMÉES

PAR

MAURICE ALLIOT

PROFESSEUR À LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON





LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

MCMXLIX

BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE

TOME VINGTIÈME

(PREMIER FASCICULE)

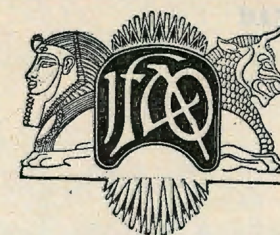
INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE, TOME XX, PREMIER FASCICULE

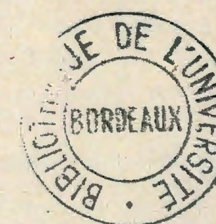
LE CULTE D'HORUS À EDFOU
AU TEMPS DES PTOLÉMÉES

PAR

MAURICE ALLIOT

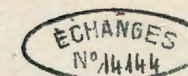
PROFESSEUR À LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON





LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

MCMXLIX







À

ÉTIENNE DRIOTON

PIERRE LACAU

GUSTAVE LEFEBVRE

HISTORIENS DE LA VIE RELIGIEUSE
DANS L'ÉGYPTE ANCIENNE

INTRODUCTION.

Bien des travaux, en matière de religion égyptienne, ont été consacrés à l'étude d'une seule divinité. La direction nécessaire de ces recherches dépend de la nature et de l'étendue des documents parvenus jusqu'à nous. Souvent, on ne peut qu'orienter l'examen dans le sens le plus général : on réunit et compare tout ce qui concerne tel ou tel dieu, du point de vue de la croyance et du point de vue du culte, en tous lieux d'Égypte et à toutes époques de son histoire. En d'autres cas, des textes plus explicites ont permis de se cantonner dans le domaine théologique, mais non pour un seul lieu et pour un temps déterminé. D'autre part, certains ont mis en valeur chez les Égyptiens le rôle social et instinctif que jouent les usages du culte, quand on les compare aux aspects raisonnés de la foi. On a alors examiné le service divin en général : l'unification relative du culte *journalier,* à partir d'une certaine époque, a permis de se placer sous cet angle quand les documents retrouvés en ont fourni l'occasion. Inversement, d'autres ont étudié une face unique du service rendu à une divinité : diverses fêtes ont été examinées en elles-mêmes, dans la mesure où des scènes gravées aux murs des temples en ont conservé le souvenir. Mais ces représentations ne donnent qu'une image passagère des rapports qui joignent prêtres et fidèles au dieu dont ils accompagnent en ces jours l'image.

Les présentes recherches se placent sous un angle d'examen différent. Il s'agit de tirer des scènes et des textes gravés sur les murs d'*un seul*

temple un tableau *d'ensemble* du culte rendu à la divinité *maîtresse* du lieu saint.

Du point de vue du lieu, chacun de ces documents est presque toujours gravé en la place même qui vit se dérouler les cérémonies dont il atteste l'existence.

Du point de vue du temps, les architectes qui aménagèrent la construction en raison des rites qu'elle abriterait, les décorateurs qui choisirent les scènes destinées à couvrir la pierre, les écrivains qui établirent les textes dans la forme que leur mise en place exigeait, vivaient à l'époque même où l'on rendait ce culte. Ils appartenaient au milieu même des prêtres chargés de ces cérémonies.

Une telle étude réclame des conditions réunies dans l'Égypte ancienne à un seul moment de son histoire : la période ptolémaïque, la plus récente de celles où le pays vivait selon ses usages religieux particuliers. Les rois macédoniens et leur entourage, au sortir de la domination persane, sont une fois de plus des étrangers. Mais ils ne règnent que sur la seule Égypte; ils ont la volonté, dans leur intérêt bien compris, d'adapter leur gouvernement aux mœurs de leurs nouveaux sujets. L'attachement aux dieux du pays est toujours aussi profond parmi ceux qui habitent les champs et les bourgs. Les clergés locaux sont plus que jamais puissants; leur influence s'accroît même, au IIIe siècle avant J.-C., entre autres raisons parce que leurs rapports avec la royauté et ses conseils ont évolué. Ils représentent de plus en plus à eux seuls *la tradition*. En contact immédiat avec la masse du peuple, ils concentrent sur les dieux qu'ils servent une dévotion qui ne s'étend plus guère à la personne royale. Dans le même sens, les représentations cultuelles couvrent désormais les parois des temples, sans mélange de scènes à la gloire exclusive du roi. Cette mise en œuvre devient de plus en plus explicite, en des «registres» multipliés. Des formules plus longues, tirées des recueils sacrés, les accompagnent. On groupe

souvent les tableaux gravés en un même lieu suivant un ordre systématique. Ainsi apparaissent, parlant aux yeux, les points principaux des cérémonies telles qu'elles s'ordonnaient dans leur réalité vivante. On va plus loin : on intercale parmi les scènes sacrées, on grave même sur des surfaces réservées à eux seuls, des formulaires *choisis* pris dans les *livres cérémoniaux* en usage au temple. Ce sont des guides : ils remplacent ce que le ciseau du sculpteur n'a pu rendre visible, faute de place.

Parmi d'autres sanctuaires rebâtis à neuf au temps des Ptolémées ou des empereurs de Rome, celui d'Edfou est capable de faire revivre une part très importante des rites qui se déroulaient chaque jour, chaque mois, chaque année, à l'intérieur de ses murs comme dans son terrain sacré ou plus loin encore. Le temple d'Edfou est le mieux conservé de tous les grands édifices antiques de l'Égypte. Du point de vue qui est le nôtre, il présente encore une supériorité particulière. Seul de tous les temples renouvelés aux temps ptolémaïques, il possède intact, autour de son naos proprement dit, le mur de pierre qui l'entoure et vient s'appuyer aux deux ailes de son pylône. Grâce à ce mur, à la riche complexité de la décoration qui couvre ses deux faces, il est possible de reconstituer deux des plus grandes fêtes annuelles de la liturgie d'Edfou. Le calendrier même de cette liturgie, c'est encore lui qui nous l'a transmis, dans l'embrasure et au montant d'une de ses portes.

Les textes et scènes qui revêtent toutes les parois, intérieures et extérieures, de ce temple forment l'un des plus grands ensembles de matériaux utilisables, dans le domaine de la religion ancienne du pays. A l'intérieur de cette masse, beaucoup trop abondante pour une seule étude détaillée, je n'ai voulu me servir que de ce qui est son noyau central, et concerne *le culte d'Horus à Edfou*.

Il ne s'agit *que du culte*. J'ai donc éliminé tout ce qui a trait à la croyance raisonnée, c'est-à-dire au dogme, à la «théologie d'Horus». Il est évident que les textes mis en œuvre ici, et d'autres laissés de côté,

fournissent beaucoup d'enseignements en matière de foi. Comment les prêtres d'Edfou ont-ils conçu la nature d'un dieu suprême, ses rapports avec les autres puissances divines ou le monde matériel, son action sur l'âme des hommes qui croient en lui? Cette recherche, si on l'entreprenait, ne pourrait se borner à l'examen des croyances locales : elles ne sont pas particulières à Edfou, à l'origine. Elles sont au contraire communes à tout un groupe de lieux saints voués au culte du dieu *Bḥdtì* ou *Mśnì*, associé à Râ-Harakhthès. Mais le travail plus récent de la pensée théologique donna à la divinité locale d'Edfou une physionomie très particulière. Ces faits doivent être l'objet d'une autre recherche, toute différente de celle que j'ai entreprise.

Il ne s'agit que du culte *d'Horus*, possesseur du domaine sacré d'Edfou (*nb Bḥd(·t)*, ou : *nb Mśn(·t)*), à l'exclusion du service de toute autre divinité associée à lui dans son temple. Il existe à côté d'Horus, comme en tout lieu saint d'Égypte, une hiérarchie de puissances qui gravitent autour du dieu «maître». *Hathor* surtout, sous toutes ses formes, en particulier comme «maîtresse de Dendéra» (*nb·t 'Iwn·t*), lui est si étroitement soudée par leur culte commun et le rôle de leurs images respectives, que ni les sanctuaires ni aucun lieu où pouvaient aller les statues ne les voyaient jamais l'un sans l'autre. Cependant un examen attentif des rites d'Edfou montre que jamais Hathor n'est placée sur le même plan qu'Horus, mais toujours au-dessous de lui. Il en est de même, à plus forte raison, pour *Harsomtous «maître de* Ḫ3-di», forme d'Horus beaucoup plus fortement liée à Hathor de Dendéra qu'au dieu d'Edfou, du fait du lieu qu'occupait son principal temple sur la rive orientale du Nil, en face de Dendéra. Quant à toutes les autres personnes divines *parèdres* au temple de *Bḥd·t*, elles forment une *ennéade* innombrable : la cour de ce roi de l'univers. Certaines ont des chapelles particulières occupées par leurs images, au voisinage des deux sanctuaires centraux. Les autres sont adorées conjointement dans la chapelle du trône des dieux (*nś·t nṯr·w*), et dans la salle de l'ennéade (*wśḫ·t pśḏ·t*). Une foule de questions

se posent sur leurs rapports, en matière de foi et de culte, avec la divinité suprême qu'elles accompagnent en effigie dans tous ses déplacements. Bien des détails importants sur la nature de chacune d'elles, sur les cérémonies qui s'adressaient à elles en propre au cours de l'année liturgique d'Edfou, sont livrés par les scènes et textes du temple. C'est pourquoi, là encore, j'ai dû écarter ces trop longues recherches.

Il s'agit du culte d'Horus *à Edfou seulement*, et tel qu'on le rendait depuis le IIIe jusqu'au Ier siècle avant J.-C., c'est-à-dire depuis l'époque de Ptolémée Évergète Ier et Ptolémée Philopator, jusqu'à celle de Ptolémée Aulète (237-57). J'ai donc passé sous silence toute question concernant les autres Horus locaux, si nombreux dans toute l'Égypte, dans la mesure où une influence étrangère ne donne pas à Edfou l'explication directe d'un fait liturgique. J'ai voulu aussi ne pas m'appuyer sur des données antérieures souvent ambiguës, pour interpréter les cérémonies attestées à Edfou *sous les Ptolémées*. Au contraire, j'ai tenté, dans la mesure du possible, de laisser à tout fait de culte la physionomie qu'il avait *pour les prêtres et croyants de l'époque grecque* en Égypte.

Il eût été difficile d'entreprendre le présent travail, sans l'achèvement presque complet depuis 1934[1] de l'édition *in extenso* des textes et tableaux du temple d'Edfou par Chassinat. Cette œuvre, à peine ébauchée par Rochemonteix quand Chassinat en reprit la charge à l'instigation de Maspero avec la volonté de la mener à son terme[2], comprend

---

[1] La publication du 2e fascicule du tome X (= *Mémoires publiés par les Membres de la Mission archéologique française au Caire*, t. XXVII), qui doit comprendre les planches au trait nos CXII à CCXII, est encore attendue. L'absence de ces planches, qui doivent donner l'assemblage des scènes décorant la *grande cour du temple, toute la face interne et externe du mur d'enceinte*, enfin *le pylône*, ajoute à l'heure actuelle une difficulté importante à toutes recherches concernant le temple d'Edfou.

[2] Voir les «avant-propos» placés par Chassinat en tête de chaque volume, depuis 1897 jusqu'à 1934.

aujourd'hui quatorze volumes in-folio, dont huit de texte avec planches annexées aux deux premiers, deux de planches au trait, et quatre de planches photographiques. Chassinat a confronté toutes les publications antérieures concernant le temple d'Edfou[1] avec ses propres copies et relevés directs sur le monument. Il a rendu à peu près inutiles ces publications antérieures, grâce au degré d'exactitude qu'il a su atteindre en son propre ouvrage. Enfin, plus de la moitié des textes que contient l'édition d'Edfou par Chassinat n'avaient jamais été publiés avant lui. On peut donc affirmer qu'une recherche d'ensemble sur la vie religieuse au temple d'Edfou n'est devenue possible que grâce à lui.

Par ailleurs, les traductions et commentaires des inscriptions d'Edfou sont restés fort rares jusqu'à aujourd'hui. Ces travaux n'utilisent qu'une faible part de la masse des documents du grand sanctuaire de Haute Égypte, et toujours dans un but de recherche restreint[2].

Les textes hiéroglyphiques cités dans le présent ouvrage sont presque uniquement tirés de l'édition Chassinat. Un certain nombre de corrections sont proposées. Les unes proviennent de vérifications faites par moi sur place en 1937 et 1939. Les autres se basent sur l'examen des planches photographiques publiées aux tomes XI-XIV de l'édition d'Edfou.

[1] Les deux principales publications de textes hiéroglyphiques copiés à Edfou après le déblaiement du temple par Mariette (1860-1861) sont : J. Dümichen, *Altägyptische Tempelinschriften in den Jahren 1863-1865 an Ort und Stelle gesammelt*, I. *Weihinschriften aus dem Horustempel von Edfu* (Leipzig, Hinrichs, 1867, in-fol., 113 planches), et : J. de Rougé, *Inscriptions et notices recueillies à Edfou (Haute Égypte) pendant la mission scientifique de M. le Vicomte Emm. de Rougé* (Paris, Leroux, 1880, in-4°. Tome I = pl. I-LXXX; tome II = pl. LXXXI-CLXIV).

[2] Dans cet ordre d'idées, il convient de citer ici : 1° Ed. Naville, *Textes relatifs au mythe d'Horus, recueillis dans le temple d'Edfou, et précédés d'une Introduction* (Genève et Bâle, H. Georg, 1870, in-fol. Introduction, p. 5-8; notices des planches, p. 9-27; planches I-XXV); 2° H. Brugsch, *Die sage von der geflügelten Sonnenscheibe* (Abhandl. d. hist.-phil. Classe d. Wiss. zu Göttingen, Bd XIV (1870), p. 173-236); 3° H. Brugsch, *Drei Fest-kalender des Tempels von Apollinopolis Magna in Ober-Aegypten* (Leipzig, Hinrichs, 1877, in-4°, x + 30 p., 10 pl.); 4° E. von Bergmann, *Hieroglyphische Inschriften*, p. 15-55 + pl. XIII-LXXIV (Inschriften aus dem Tempel von Edfu) (Wien, Faesy und Frick, 1879, 4°); 5° K. Piehl, *Inscriptions hiéroglyphiques, Seconde série;* I. Planches (pl. I-CXXXVII); II. Commentaire, p. 1-93 (Leipzig, Hinrichs, 1892, deux vol. in-4°); 6° Nombreuses citations des textes d'Edfou utilisées par H. Junker, dans ses études sur la religion égyptienne à l'époque ptolémaïque : *Die Stundenwachen in den Osirismysterien nach den Inschriften von Dendera, Edfu und Philae* (Denkschr. d. K. Akad. d. Wiss. in Wien, Bd. LIV (1910), 1er fascicule). — *Der Auszug der Hathor-Tefnut aus Nubien* (Abhandl. d. K. Preuss. Akad. d. Wiss. zu Berlin, 1911, 3e fascicule). — *Die Onurislegende* (Denkschrift. d. K. Akad. d. Wiss. in Wien, Bd LIX (1917), 1er-2e fascicules); 7° A. M. Blackman-H. W. Fairman, *A Group of texts inscribed on the façade of the sanctuary in the Temple of Horus at Edfu* (Miscellanea Gregoriana, Roma, Tipografia Poliglotta Vaticana, 1941, p. 399-428); 8° A propos des textes de la *fête de la Victoire* à Edfou : *A)* Fairman (I), puis Blackman-Fairman (II-IV), *The Myth of Horus at Edfu*, I = *J. E. A.* XXI (1935), p. 26-36; II = *J. E. A.* XXVIII (1942), p. 32-38; III = *J. E. A.* XXIX (1943), p. 2-36; IV = *J. E. A.* XXX (1944), p. 5-22. *B)* Ét. Drioton, *Nouveaux fragments de théâtre égyptien*, Éditions de la *Revue du Caire*, 1948, p. 3-34. *C)* Ét. Drioton, *Le texte dramatique d'Edfou*, Supplément aux *A. S. A. E.*, Cahier n° 11 (1948), p. 1-148. 9° Bibliographie moderne des textes et scènes du temple d'Edfou publiés en 1939 : B. Porter-R. Moss, *Topographical Bibliography*, t. VI. Upper Egypt : Chief Temples (Excluding Thebes) (Oxford. Clarendon Press, 1939, p. 119-177).

Les dernières sont des restitutions conjecturales placées dans les lacunes, compte tenu du nombre de cadrats disparus sur la pierre. Elles ne sont proposées que dans le cas où un contexte clair et des expressions parallèles m'y autorisent. Toutes ces corrections sont signalées à la fois dans le texte hiéroglyphique, sa transcription, et sa traduction. Elles sont presque toujours accompagnées de notes explicatives. La majeure partie des matériaux utilisés dans la présente étude n'ont pas encore été traduits ni commentés. A cause des difficultés de l'épigraphie ptolémaïque, j'ai voulu prendre au complet mes responsabilités, en montrant quels mots égyptiens j'ai lus. J'ai pensé aussi faire œuvre utile en signalant mes lectures à qui voudrait avoir accès plus rapidement aux textes d'Edfou. C'est pourquoi j'ai donné, au moins pour la première partie, toutes mes transcriptions *in extenso*. Pour le reste de l'ouvrage, je transcris en entier les passages qui sont d'une importance primordiale en vue du sujet que je traite : tels sont, par exemple, les

extraits des livres liturgiques gravés aux murailles du temple. Les transcriptions ne sont que partielles, dans le cas contraire : il s'agit alors de phrases d'une lecture difficile, et d'expressions ou de mots isolés, dont la nature exacte aide à mieux comprendre l'ensemble.

De légères variantes existent encore entre les types modernes de transcription dont se servent les égyptologues. J'ai choisi celui qui fut adopté pour le *Wörterbuch der Aegyptischen Sprache*[1]. Une seule modification systématique y est introduite : la substitution de *i/y* à *j*, pour transcrire le «roseau fleuri» simple ou double. Les transcriptions du *Wörterbuch*, calquées avec juste raison sur la forme écrite la plus anciennement attestée pour chaque mot égyptien, ne sont pas toujours adaptées aux formes récentes et aux variantes ptolémaïques. L'utilité pratique d'adopter une forme transcrite unique, quelles que soient les variations d'écriture, est cependant si grande que j'ai jugé nécessaire d'employer cette convention.

Les références au *Temple d'Edfou* de Chassinat sont ainsi indiquées :

1° *Le titre de l'ouvrage* est abrégé en *Edfou*; 2° *Pour les références au texte*, le tome de l'édition Chassinat est désigné en chiffres romains, puis la page et la ligne (ou les lignes) en chiffres arabes. Les lignes sont comptées, non pas suivant le numérotage employé par Chassinat (il correspond aux positions occupées par les lignes horizontales et colonnes verticales de texte dans l'ensemble de chaque tableau), mais *d'une façon uniforme*, suivant le nombre de lignes imprimées sur la page désignée par le chiffre précédent. Ces lignes sont toutes comptées, y compris celles qui ne contiennent pas de texte hiéroglyphique, et quelle que soit la taille des caractères d'imprimerie employés.

---

[1] A. Erman und H. Grapow, *Wörterbuch der Aegyptischen Sprache, im Auftrage der Deutschen Akademien* (Leipzig, J. C. Hinrichs, 1926-1931, 5 vol. gr. in-4°). L'ouvrage est souvent désigné, dans les publications récentes en français, par les expressions abrégées : le *Dictionnaire de Berlin*, ou : le *Wörterbuch* (*Wb.*).

Par exemple : «*Edfou*, V, 343, 15» signifie : Chassinat, *Le temple d'Edfou*, tome V, page 343, ligne 15 (comptée à partir de la première ligne imprimée au-dessous de celle qui porte le numéro de la page). — *Les références aux notes* de l'édition Chassinat sont ainsi rédigées : «*Edfou*, V, 349, n. 7» = Chassinat, *Le temple d'Edfou*, tome V, note 7 à la page 349.

3° *Les références aux planches* sont indiquées, sans mention du tome, par «*Edfou*, pl.», suivi d'un chiffre *romain* pour les planches au trait, et par «*Edfou*, pl. phot.», suivi d'un chiffre *arabe*, pour les planches photographiques. Exemple : «*Edfou*, pl. XLIV *ab*» signifie : Chassinat, *Le temple d'Edfou*, planche au trait XLIV *ab* (annexée au tome II). «*Edfou*, pl. phot. 607» signifie : Chassinat, *Le temple d'Edfou*, planche photographique DCVII (tome XIV).

Un certain nombre d'abréviations ont été choisies pour désigner les références les plus fréquentes après celle de «Chassinat, *Le temple d'Edfou*». Toutes sont couramment employées dans les publications égyptologiques récentes, y compris celles qui renvoient au *Dictionnaire de Berlin*, dont voici un exemple :

«*Wb.*, III, 22, 1» = Erman-Grapow, *Wörterbuch der Aegyptischen Sprache*, t. III, page 22, l'expression désignée par la référence aux fiches portant le numéro 1. Les références directes aux fiches du *Wb.* sont rédigées ainsi :

Wb., *Belegstellen*, II, 415, 11 = Erman-Grapow, *Belegstellen zu W. B.*, *Bd. II*, page 415, référence n° 11

Voici enfin les *signes conventionnels* employés pour les textes hiéroglyphiques cités, leur transcription, et leur traduction :

1° . . . . Emplacement d'un *fragment de texte non cité*, ou *non traduit*.

2° (   ) *a*) Texte cité *pour mémoire*, et non traduit (texte hiéroglyphique);

b) Un ou plusieurs signes hiéroglyphiques cités : *ensemble fautif,* non traduisible (texte hiéroglyphique) ;
c) Un ou plusieurs *signes restitués* (par analogie, comme nécessaires au sens de la phrase) : oubli du rédacteur ou du graveur anciens (texte hiéroglyphique) ;
d) *Lettre finale liée au déterminatif,* avec rôle purement graphique (transcription) ;
e) Un ou plusieurs *mots ajoutés,* comme nécessaires au sens de la phrase (transcription et traduction) ;
f) *Explication nécessaire au sens* (intercalée dans la traduction).

3° [ ] *Lacune* du texte, laissée vide, ou garnie d'une restitution (totale ou partielle) proposée (texte, transcription, traduction).

4° ( )*a*) *Signe ou groupe de signes superflus* insérés dans le texte : erreur du rédacteur ou du graveur anciens ;
b) *Mot ou groupe de mots interpolés* (texte, transcription, traduction).

5° ▒ ▒ ▒ Texte : nombre approximatif de *cadrats* correspondant à une lacune.

6° « »*a*) Lettre, mot ou groupe de mots *présentant une particularité* (transcription, traduction) ;
b) Mot *laissé en transcription* dans un texte traduit.

On a souvent considéré sous un faux jour, depuis plus d'un demi siècle, l'intérêt que présente l'étude des monuments ou de l'écriture dits bien à tort « de basse époque ». L'importance des progrès accomplis dans la connaissance de la langue égyptienne aux premiers temps de son histoire écrite a beaucoup contribué à créer ce déséquilibre. Mais aujourd'hui ces progrès mêmes ont permis de discerner avec plus de précision que jadis la valeur des mots et la structure des phrases à l'époque de la langue la plus proche de nous.

En matière de religion, le progrès actuel des recherches est aussi frappant. On a tenté maintes fois d'éclaircir la signification des rites et la nature des croyances, en prenant pour seule base l'étude des textes datant de l'Ancien Empire. On s'est alors aperçu que les faits essentiels remontaient aux temps, inaccessibles par le document écrit, de la préhistoire. C'est à ces époques plus lointaines encore que s'élaborait dans la conscience humaine ce dont les écrits les plus anciens ne montrent que le reflet. On a espéré atteindre le sentiment primitif, et l'on a identifié des compilations d'un caractère déjà savant et artificiel. On a par ailleurs constaté que les *textes des Pyramides* concernaient surtout la seule «religion royale», et les croyances relatives au roi dans l'autre monde. Il s'agit là, très souvent, de «formules opératoires», qui sortent du monde des rapports normaux entre les hommes et la divinité, pour entrer dans celui où l'on croit *agir* sur les puissances surnaturelles.

Cependant les plus anciens textes religieux que nous a jusqu'ici conservés l'Égypte montrent aussi l'existence d'un culte d'adoration : la parole humaine y est une louange, l'acte n'est que l'espérance d'un don, et non un lien qui prétend entraîner le bienfait divin.

De ces rapports entre dieu et l'homme *pendant son existence terrestre,* nous ne savons que peu de choses en Égypte, pour la période la plus lointaine de son histoire. Les temples de l'Ancien Empire ont presque tous disparu sous les reconstructions des âges postérieurs. Ce qu'il en reste a trait d'abord au culte royal. Les documents sur bois ou sur papyrus ne remontent pas à des époques aussi éloignées. Jusqu'à nouvelles découvertes toujours possibles, il nous faut contenter de juger des origines par ce que nous savons des époques plus proches. Or *celles-là sont toutes d'une égale valeur documentaire :* le mythe d'une dégradation progressive, à ce point de vue, n'est qu'une illusion. Parmi toutes ces époques, il n'en est pas de plus riche en témoignages que la période des rois macédoniens, grâce à ses édifices religieux presque intacts encore aujourd'hui.

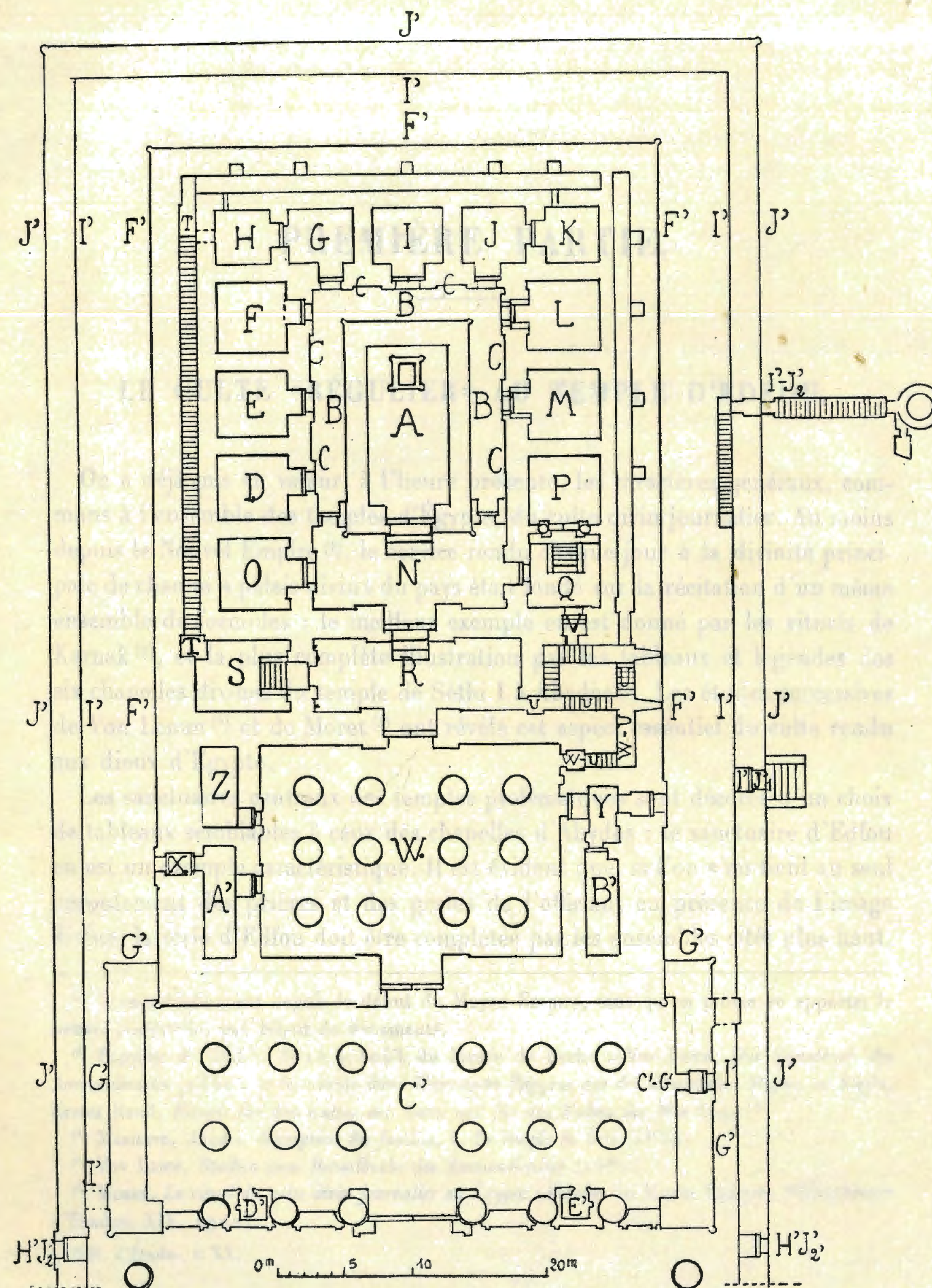
Certes, les écrits qu'elle nous transmet descendent de livres plus anciens. Ils sont composés par des prêtres pour qui le respect des mots

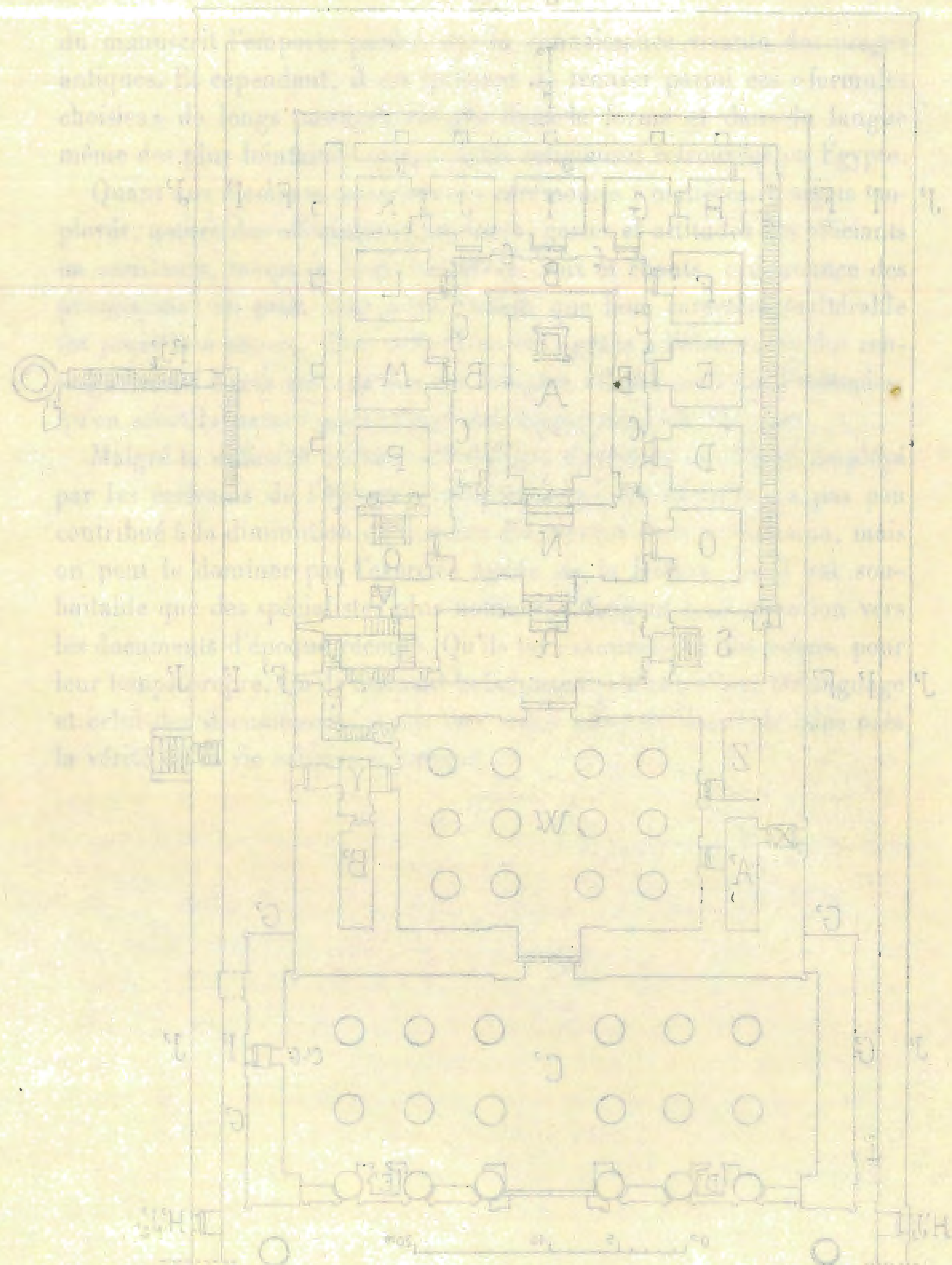
du manuscrit l'emporte parfois sur la connaissance vivante des usages antiques. Et cependant, il est fréquent de trouver parmi ces «formules choisies» de longs passages rédigés dans la forme et dans la langue même des plus lointaines compositions religieuses retrouvées en Égypte.

Quant aux éléments matériels des cérémonies : matières et objets employés, nature des offrandes et sacrifices, gestes et attitudes des officiants ou assistants, temps et lieux consacrés, voix et chants, ordonnance des processions, on peut tenir pour certain que leur caractère inaltérable fut plus élevé encore. C'est surtout en eux, grâce à l'abondance des renseignements livrés sur eux par les temples rebâtis sous les Ptolémées, qu'on saisit la nature permanente des usages religieux du pays.

Malgré la difficulté certaine du système d'écriture sur pierre employé par les écrivains de l'époque ptolémaïque — cet obstacle n'a pas peu contribué à la diminution du nombre des travaux dans ce domaine, mais on peut le dominer par l'exercice assidu de la lecture — il est souhaitable que des spécialistes plus nombreux dirigent leur attention vers les documents d'époque récente. Qu'ils les examinent *en eux-mêmes*, pour leur temps propre. Qu'ils tiennent la balance égale entre leur témoignage et celui des documents plus anciens. Ainsi nous serrerons de plus près la vérité de la vie religieuse antique.

. Le temple d'Horus à Edfou. Partie nord. D'après Chass. Edfou, pl. I.





PREMIÈRE PARTIE.

LE CULTE «RÉGULIER» AU TEMPLE D'EDFOU.

On a déjà mis en valeur, à l'heure présente, les caractères généraux, communs à l'ensemble des temples d'Égypte, du culte divin journalier. Au moins depuis le Nouvel Empire [1], le service rendu chaque jour à la divinité principale de chaque « palais divin » du pays était fondé sur la récitation d'un même ensemble de formules : le meilleur exemple en est donné par les rituels de Karnak [2], et la plus complète illustration par les tableaux et légendes des six chapelles divines du temple de Séthi I à Abydos [3]. Les études successives de Von Lemm [4] et de Moret [5] ont révélé cet aspect essentiel du culte rendu aux dieux d'Égypte.

Les sanctuaires centraux des temples ptolémaïques sont décorés d'un choix de tableaux semblables à ceux des chapelles d'Abydos : le sanctuaire d'Edfou en est un exemple caractéristique. Il est évident que, si l'on s'en tient au seul déroulement des prières et des gestes de l'officiant en présence de l'image divine, la série d'Edfou doit être complétée par les ensembles cités plus haut,

(1) Vraisemblablement depuis le début du Moyen Empire, sans qu'on puisse en apporter la preuve matérielle, par défaut de documents.

(2) Papyrus nos 3055, 3014 + 3053 du Musée de Berlin = Von Lemm, *Das Ritualbuch des Ammondienstes* (1882), et fac-simile dans *Hieratische Papyrus aus den Königlichen Museen zu Berlin*, Erster Band, *Rituale für den Kultus des Amon und für den Kultus der Mut* (1901).

(3) Mariette, *Abydos, description des fouilles*, I, *Le temple de Séti* (1869).

(4) Von Lemm, *Studien zum Ritualbuche des Ammondienstes* (1882).

(5) Moret, *Le rituel du culte divin journalier en Égypte* (*Annales* du Musée Guimet, Bibliothèque d'Études, XIV, 1902).

beaucoup plus complets. Mais l'intérêt véritable d'une étude du culte journalier au temple d'Edfou, c'est que les scènes du sanctuaire *š·t wr·t* (A)[1] ne fournissent qu'une faible part des renseignements de tous ordres donnés par les textes. La recherche peut ici s'élargir, dans toute la mesure où le permet la masse des documents conservés par le grand temple d'Horus, en toutes ses parties. Les parois des grandes salles centrales; les portes disposées dans l'axe longitudinal du temple, celles qui sont ménagées dans les murs latéraux, celle du mur d'enceinte est, et celles de la cour; les salles de service latérales; les portes du couloir qui dessert les chapelles du fond du temple; enfin certaines de ces chapelles elles-mêmes : tels sont les lieux multiples, dont les renseignements permettent, avec ceux du sanctuaire central, de reconstituer la vie complète du culte, pendant chaque journée, dans le palais du dieu d'Edfou.

(1) Les lettres majuscules citées entre parenthèses sont celles du *Plan général du temple d'Edfou* (Chassinat, pl. I).

CHAPITRE PREMIER.

LA JOURNÉE DU CULTE «RÉGULIER»[1] À EDFOU.

SERVICE JOURNALIER ET SERVICE SOLENNEL AU SANCTUAIRE.

Les anciens décorateurs ont suivi, en gros, cette règle, à l'intérieur du temple : chaque indication écrite, chaque cérémonie figurée, est placée au lieu où le rite qu'elle concerne était réellement accompli. De même, s'il s'agit d'un lieu de passage construit en vue de tel ou tel acte du service divin[2]. Cependant, cette règle générale est loin d'être exacte partout : c'est le cas de nombreux textes concernant le culte rendu dans le temple, et en particulier de ceux qui sont gravés aux portes nord-ouest (H'-J' 2) et nord-est (H'-J' 2') de la cour, et sur la grande porte centrale du *pronaos* (C'-H'). Cela tient à une fiction qui, dans la rédaction officielle des textes, confond volontairement le réel «service journalier», rendu chaque jour avec le minimum d'apparat, et les «services solennels au sanctuaire», qui le remplacent à intervalles réguliers.

Cette fiction est celle qui régit tout le rituel égyptien : le roi est le seul prêtre du culte officiel, et tout prêtre qui officie en premier devant l'image divine est considéré comme le «roi». D'où vient que toute sélection de formules appliquées à la décoration d'un temple est tirée des recueils concernant le véritable service «royal» — qui s'accomplit solennellement, avec entrée des

(1) En donnant au terme «régulier» le sens de *mtr* : service accompli au sanctuaire, soit chaque jour («service journalier»), soit avec des additions, à intervalles réguliers dans le mois («service solennel au sanctuaire», ou «service de fête au sanctuaire»), par opposition à la «fête» (*ḥb*), qui suppose une liturgie particulière, et qui ne revient, semblable à elle-même, qu'une fois par an (cf. *Edfou*, V, 343, 15).

(2) C'est aussi la même règle pour les formules prononcées, les hymnes psalmodiés au cours des divers services, et pour toutes explications concernant le dogme, l'intention théologique contenue dans les aménagements du temple, le symbolisme des rites figurés, etc.

officiants par la cour et la grande porte du *pronaos* (*ḫnty*), et usage, par le «prêtre du roi», du rituel des purifications personnelles au «purgatorium» (D), ou «maison du matin»[1]. Or les textes des portes latérales du temple apportent la preuve que tout le service ordinaire se faisait exclusivement par elles[2].

Il est donc permis de concevoir ainsi les rapports entre la disposition matérielle du temple et la nature des textes, et, d'autre part, l'exercice réel du culte journalier :

1° Toutes les scènes ou textes gravés hors du trajet réel des officiants du service journalier concernent le «service solennel». Cependant leurs formules peuvent, pour certains d'entre eux, avoir été aussi employées dans le véritable service journalier[3].

2° Les scènes ou textes placés, au contraire, sur ce trajet réel (les deux séries coïncident à partir du centre de la «salle hypostyle» (*wśḫ·t-ḫ'*, W) concernent également, en principe, le «service solennel». Par exemple, la description des offrandes qui entrent par le passage Y[4] n'est manifestement pas celle du simple service journalier. Mais les indications matérielles s'appliquent à ce qui s'y passait réellement. De plus, au moins par la disposition des scènes de l'office au sanctuaire central, on constate l'intention de séparer ce qui était service journalier réel de ce qui constituait les additifs du service solennel.

3° Les portes nord-est et nord-ouest de la cour du temple, par lesquelles les offrandes sont censées entrer au temple, ainsi que la grande porte centrale du *pronaos*, donnant sur la cour, ne sont ouvertes qu'en «service solennel». Les deux cellules spéciales construites dans le grand vestibule du temple : la «maison du matin» (*pr-dw;·t*, D'), et la «bibliothèque» (*pr-md;·t*, E'), servent surtout à cette occasion[5].

4° Le service journalier se fait uniquement par les passages latéraux X et Y, donnant, à l'ouest et à l'est, sur l'*wśḫ·t-ḫ'*, ainsi que par la porte I'-J'

---

(1) Voir plus bas.

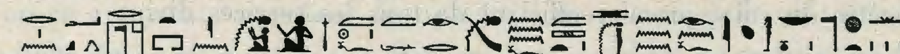
(2) Cf. *Edfou*, II, 139, 7-9; II, 141, 12-15 (pour l'entrée du service par le passage X); II, 153, 1-4; II, 153, 13-16 (pour l'entrée du service par le passage Y), etc. Voir plus bas.

(3) Du point de vue dogmatique, il contenait en lui toute la vertu efficace du service solennel.

(4) Cf. *Edfou*, II, 159, 11 à 160, 14.

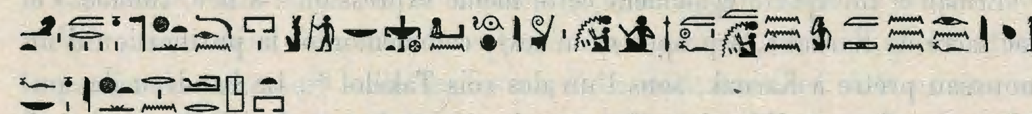
(5) Voir plus bas.

ouverte dans le mur d'enceinte est. Donc, en service journalier, la purification corporelle du premier officiant (*w'b nśw·t*) ne s'effectuait pas à la «maison du matin» du *pronaos*. Comme elle était nécessaire rituellement, et que les prières au sanctuaire la tiennent pour obligatoire avant chaque entrée, on est amené à penser qu'elle se faisait, comme celle de tous les prêtres «entrants» (*'ḳ·w*), chaque matin, avant de pénétrer dans l'enceinte du temple, au lac sacré. C'est ce que confirme un double texte du temple de Kôm-Ombos[1], dont la deuxième version, la plus correcte, est ainsi rédigée :



Formule de l'entrée au temple par le grand (prêtre-)pur «en son jour», lorsqu'(il) a fait sa purification au «lac pur», (pour qu')il fasse tous rites du service divin[2].

Ce texte décore la petite porte nord (par où le service journalier entrait au temple) du *pronaos* du temple de Kôm-Ombos. Quant au premier, il est placé sur la paroi de la salle par où les offrandes entraient au «mammisi» de Kôm-Ombos :



Commencement des formules du service divin fait au temple d'Haroéris d'Ombos, chaque jour, par le grand (prê re-)pur «en son jour», quand il s'est purifié au lac, (pour qu')il fasse tout son office du service (divin). Formule de l'entrée au temple[3] :

Ḥ·t et *ḥ·t-nṯr*, dans les deux textes, doivent être traduits par «temple» (au sens restreint : la construction close, à l'intérieur du mur d'enceinte), et non par «sanctuaire», étant donnée la place où ces textes ont été gravés. Le «prêtre entrant» récitait ce même chapitre, aussi bien en pénétrant dans le

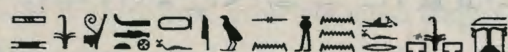
---

(1) Cf. de Morgan, etc., *Catalogue des Monuments, etc.*, t. II = *Kôm Ombos*, I, p. 39 (n° 36), col. 1-2 et p. 165 (n° 210 *a*), col. 1.

(2) *R; n 'ḳ r ḥ·t-nṯr in w'b '; m hrw·f, m-ḫt ir 'bw·f m š w'b, (ir·n·f) irw nb n iḫ·t-nṯr.*

(3) *Ḥ;·t m r;·w n iḫ·t-nṯr, ir m pr Ḥr-wr nb Nb·t, (m) ḫr·t-hrw n(·t) r' nb, in w'b '; m hrw·f, m w'b·f m š, ir·n·f irw·f nb iḫ·t. R; n pr r ḥ·t:*

temple qu'en entrant dans le sanctuaire. Le mot *ḥ·t-nṯr* s'emploie dans les deux sens. *Š* et *š wʿb,* en raison de la place des inscriptions à l'entrée même du service journalier dans le temple, désignent vraisemblablement le « lac sacré », toujours extérieur au temple proprement dit. Nous ne connaissons pas de vestiges de « bassin de purification » dans les cours intérieures des temples ptolémaïques ; le mot *š* est le terme propre pour le « lac sacré » d'un temple, à l'époque des rois grecs. Par ailleurs, on précise à Edfou et à Dendéra que c'est du lac sacré que venait l'eau de purification pour le « roi », c'est-à-dire le « prêtre du roi », premier officiant de tous les services divins :

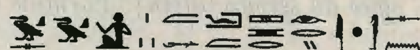


« Lac royal d'Edfou » (1) *est son nom ; on en apporte l'eau au « palais du roi »* (2), *pendant la fête-sed* (3).



On en apporte l'eau au (prêtre du) roi, pour qu'il (s')en purifie (4).

Erman (5) interprète également cette même expression : *š wʿb,* comme « le lac sacré de Karnak », à propos d'un texte commémorant la purification d'un nouveau prêtre à Karnak, sous l'un des rois Takélot (6). Le bandeau de soubassement du mur d'enceinte (face extérieure est) du temple d'Edfou déclare (7) à propos de la porte ménagée dans ce mur (passage I'-J' 1) pour l'entrée journalière des offrandes :



Les « (prêtres-)entrants » y entrent, après être sortis du lac, pour accomplir leur office (8).

---

(1) Et non : *lac méridional d'Edfou :* cf. traduction Chassinat, *Mammisi d'Edfou,* II, p. xiii.
(2) Un des noms sacrés du temple d'Edfou.
(3) Cf. *Edfou,* VI, 134, 11 : *Š-nśw·t n Bḥd(·t) rn·f· 'Iw·śn in mw im·f r pr-nśw·t, m ḥb-śd.*
(4) Cf. Mariette, *Dendéra,* III, pl. 78 *f,* col. 6 : *in·tw mw im·f n nśw·t, r św'b·f im.*
(5) Cf. Erman, *La religion des Égyptiens,* 3ᵉ éd., trad. Wild, p. 223.
(6) Cf. Brugsch, *Thes.,* 1072, l. 11.
(7) Cf. *Edfou,* VII, 18, 3.
(8) *ʿḳ ś(w) ʿḳ·w, m-ḫt pr m š, r ir irw·śn.*

Or le lac sacré d'Edfou, d'après de nombreuses indications données par les inscriptions du temple, se trouvait précisément de ce côté est, et au sud des magasins (1). Il semble donc préférable de penser qu'il n'existe plus, à l'époque ptolémaïque, de bassins de purification pour les prêtres dans la cour des temples ; que les « lacs sacrés » les remplacent, dans l'usage journalier ; que les noms des « bassins de purification » des listes d'Edfou (2) et de Dendéra (3) sont ceux de l'unique lac sacré de chacun de ces temples ; que le lac sacré d'un temple est symboliquement double, parce qu'il est « royal » (4) ; qu'on en apportait l'eau dans des vases spéciaux, mais seulement quand les ablutions du « prêtre du roi » se faisaient à la « maison du matin » (*pr-dwꜣ·t*), ou au « palais du roi » (*pr(·wi) nśw·t*), c'est-à-dire en service solennel ou au cours d'une fête particulière, et non en service journalier (5).

Le service journalier, dans son ensemble, se compose de trois entrées par jour (matin, midi, soir) pour l'eau et la résine de purification (*śnṯr ḳbḥw*), et de deux entrées par jour (matin et soir) pour l'offrande alimentaire (*ḥtp*). Les deux services n'en font qu'un, le matin et le soir : ils se rejoignent devant le sanctuaire, dans la « salle de l'autel » (*wśḫ·t-ḥtp,* R) ; mais ils entrent au temple par ses deux faces latérales opposées (ouest et est). A midi, par contre, la purification parcourt seule les lieux qu'elle doit sanctifier. Les entrées se font, pour la purification, par le « passage ouest » (X), la « chambre du Nil » (A) (6), et l'aile ouest de l'*wśḫ·t-ḫʿ* (W) ; pour l'offrande alimentaire, par le « passage » du mur d'enceinte est (I'-J'), le « vestibule du trésor » (Y) (7), et l'aile est de l'*wśḫ·t-ḫʿ*.

---

(1) Voir plus bas.
(2) Cf. *Edfou,* I, 359, 15.
(3) Cf. Mariette, *Dendéra,* III, pl. 78 *f.*
(4) *š nśw·t = š(·wi) ḫꜣb :* « lac du roi » = « (double) lac de l'Hippopotame » : *Edfou,* I, 359, 15.
(5) Cf. l'opinion contraire de Moret, *Rituel du culte divin journalier,* p. 8, n. 1 ; p. 23, n. 1 ; p. 79, n. 2.
(6) Salle qui porte, dans les inscriptions, le nom peu significatif de *ḥr·t-ib* = (pièce) au centre (de deux portes), « vestibule », mais aussi celui de *šnʿw-wʿb* = cellier pur.
(7) Appelé également *ḥr·t-ib,* dans les textes, mais aussi *śḫw-Bik n śtp·w* = abattoir du Faucon pour les pièces (de viande) (littéralement : les choisies).

Les trois services de la journée présentent un aspect fort différent l'un de l'autre. Le premier est de beaucoup le plus important par sa longueur, la complexité de son rituel parlé et de ses cérémonies, la masse des offrandes introduites devant le dieu : c'est l'«Offrande» par excellence, à Edfou comme dans tous les lieux saints de l'Égypte. Le second est le plus simple : il entretient, en cette heure spécialement importante de midi, la pureté rituelle de la maison divine, et celle des images principales du dieu et des divinités associées à son culte. Le troisième vient au second plan, après celui du matin. Il est un hommage dû, au moment de la tombée du jour, à la divinité. Il prépare son séjour nocturne hors de la terre des vivants.

Telle est la «journée liturgique» dans son ensemble : examinons-la dans la richesse de ses rites, qui faisaient, du clergé d'Horus d'Edfou «en son temps de service», un intermédiaire perpétuel entre la terre et son roi divin.

CHAPITRE II.

LE SERVICE JOURNALIER DU MATIN, OU GRAND SERVICE JOURNALIER.

1. — ENTRÉE DE L'EAU.

La vie du temple commence de bonne heure. Il faut que tout soit prêt pour la présentation des offrandes, qui donnera le signal du début de l'office matinal. Dès l'aube, des prêtres entrent au palais du dieu : c'est pour y apporter la première purification, sous la forme d'une aiguière d'eau (*h̲nm*). Cette aiguière est destinée à alimenter la réserve d'eau consacrée du temple, que l'on conserve dans une salle formant «vestibule», du côté ouest de l'*wsḫ·t-ḫʿ* (1). Une porte fait communiquer cette salle avec le grand «couloir de ronde» (*ph̲r(·t)*) (2) ; une autre, avec le centre du temple (3). Toute la décoration de la porte extérieure, du corridor d'entrée, de la «sacristie de l'eau» (A') proprement dite, et de sa porte de sortie vers l'*wsḫ·t-ḫʿ*, concerne l'usage de l'eau lustrale, les manipulations qu'elle subit, les formules qui la consacrent.

Avant qu'elle ne franchisse la porte extérieure, d'où vient cette eau? Nous le savons, grâce à deux indications précises, l'une fournie par un texte de bandeau de soubassement du mur d'enceinte (face extérieure est), l'autre par une inscription parallèle de la paroi intérieure (face ouest). Dans le premier texte, il s'agit du «couloir de ronde» (*ph̲r(·t)*) (4) du temple d'Edfou, du mur qui le circonscrit, et des portes qui communiquent avec lui : «habilement

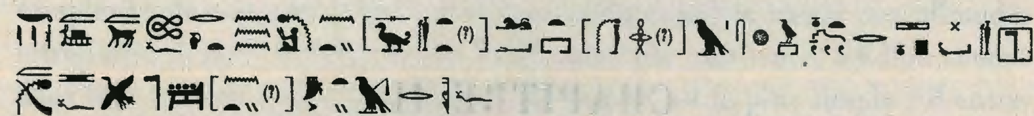
(1) *Edfou*, pl. XLIV *a-b*.

(2) *Edfou*, pl. LXXXIV et XLI.

(3) *Edfou*, pl. XL *b* (porte du sud).

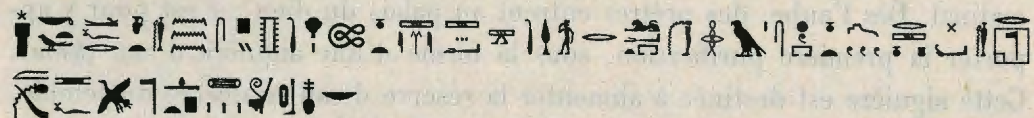
(4) Le mot est certainement masculin, dans son sens de «couloir entre un temple et son mur d'enceinte de pierre» ; cf. *Edfou*, VII, 3, 5 : *ph̲r(·t) pn nfr*.

(construits) sont (ces) lieux, habilement (disposées) sont les ouvertures qui y mènent»[1]. Une première porte est citée, puis :



Une autre (porte), (qui est) une merveille, à l'intérieur des fondations (du «couloir de ronde») (mène) au puits pur, pour [alimenter (?) les vases à libation (?)] du cellier pur, et de l'abattoir du Faucon pour les pièces (de viande), afin que soit consacrée la libation (destinée) au temple en sa pureté, avec la table divine [du] «Rapace», à son moment (fixé)[2].

Le second texte énumère toutes les portes qui traversent le mur d'enceinte du temple, et entre autres :



(Il y a) une petite porte dans (le mur d'enceinte), qui (mène) au puits. Elle est construite sur les fondations du «couloir de ronde»; on va[3] *par (ce «couloir»)*[4] *jusqu'au cellier pur et à l'abattoir du Faucon pour les pièces (de viande), afin que soit consacrée la libation (destinée) au temple en sa pureté, avec l'Offrande divine, (composée) de tous les aliments*[5].

Il est donc certain que l'eau destinée à toutes les purifications du service journalier (sauf celle des prêtres eux-mêmes) était tirée du «puits pur» du

[1] *Edfou*, VII, 18, 3. Ma traduction est très différente de celle de Piehl, *Inscriptions hiéroglyphiques*, II, 2, p. 66, l. 9 (et note 3).

[2] *Edfou*, VII, 18, 4-6 : *Ky m bỉ3, m-ẖnw śnṯ.f, r ẖnm·t wʿb(·t), n [śḏf3 (?) ḳbḥ·t] (?) šnʿw wʿb ḥnʿ śẖw-Bik n śtp·w, r ẖnp ḳbḥw r ḥ·t-nṯr m ʿbw.f, ḥnʿ wdḥw-nṯr [n] Ḏrty, r tr.f.*

[3] *š3ʿ*, dans l'expression *š3ʿ šm·tw im.f*, semble avoir perdu toute valeur sémantique : cf. *Wb.*, IV, 409, 2 : Spätäth. *ohne die Bedeutung : bis...*

[4] *im.f* représente *šmy(·t)*, qui, comme *pẖr(·t)*, est masculin.

[5] *Edfou*, VI, 8, 1-3 : *Śb3 kt im.f r ẖnm·t. Śipy·tw ḥr śnṯ n šmy(·t) ; š3ʿ šm·tw im.f r šnʿw wʿb ḥnʿ śẖw-Bik n śtp·w, r ẖnp ḳbḥw r ḥ·t-nṯr m ʿbw.f, ḥnʿ ḥtp-nṯr n bw-nfr nb.*

temple d'Edfou. Ce puits est encore intact de nos jours[1], et, comme le vieux texte le dit, c'est une merveille de taille et d'ajustage de pierre. Le porteur de l'aiguière y descendait, de l'intérieur même du «couloir de ronde» : ainsi rien d'impur ne pouvait l'atteindre, lui ou son vase, quand il remontait avec l'eau. Il franchissait la porte basse ménagée dans la fondation du mur d'enceinte, après s'être enfoncé en terre par l'étroit escalier parallèle au mur. Il descendait encore un second escalier, suivait un bref couloir horizontal, et débouchait dans le puits, certainement clos, aux temps anciens, en sa partie supérieure. Le corps de maçonnerie est circulaire; des marches basses sont encastrées au long de la muraille; elles descendent en spirale vers l'eau. Le puits est alimenté par l'infiltration du Nil, qui monte et baisse suivant la saison : ainsi, quel que soit son niveau, l'eau était toujours facilement accessible. Le prêtre porteur de l'aiguière la remplissait, la replaçait sur son épaule, et remontait au «couloir de ronde», où l'attendait le «prophète», chargé des prières au «cellier pur»[2]. Tous deux faisaient le tour de la partie nord du temple, passant de l'est à l'ouest de la maison du dieu, et, toujours suivant le couloir, atteignaient la porte du cellier.

Le rôle de la «sacristie de l'eau» est précisé par de nombreux textes, et tout d'abord par celui-ci, qui faisait partie du bandeau de soubassement est, à l'extérieur du mur d'enceinte :



Le vestibule qui est au sud (de l'«officine») a 13 (coudées) 1/2, sur 4 coudées [en] largeur; sa porte s'ouvre sur cette grande salle[3]*; on revient aussi (par lui) jusqu'au «couloir (de ronde) pur». Sa muraille est décorée avec les (scènes) de consécration du vase à libation et les formules du garnissage de l'autel à eau : toutes (celles-ci) sont à côté (des premières), sur sa (paroi) orientale*[4].

[1] Cf. la coupe, publiée par Brugsch, *Thes.*, VI, 1361, et le plan, dans Chassinat, *Edfou*, pl. I.

[2] Voir plus bas.

[3] C'est la salle hypostyle, *wśẖ·t-ẖʿ*.

[4] *Edfou*, VII, 17, 6-8 : *Ḥr·t-ib ḥr rśi.f, m (mḥ) 13 1/2 ḥr mḥ 4[m] wśẖ ; śb3·ś wb3 r wśẖ·t tn ; šm·tw śk r pẖr(·t) wʿb(·t). ʾInb·ś sš·tw ẖr ẖrp ḳbḥw, ḥnʿ r3·w n śʿ3 wdḥw, nty m h3w nn, r 3w, ḥr i3bi·ś.*

Quant aux autres textes, ils s'échelonnent dans le « vestibule » lui-même, depuis la face ouest (extérieure) de la porte d'entrée (F'-X) du « passage X », jusqu'à la face est de la porte de sortie (A'-W) de la « sacristie de l'eau » dans l'*wśḫ·t-ḥ'*. Comme toujours, il y a parmi eux deux catégories principales : les explications, ou commentaires, sur l'usage rituel de ces parties de l'édifice sacré, et les formules liturgiques, entières ou abrégées, que les officiants pouvaient avoir à réciter aux lieux où elles sont gravées. Les premières s'attachent directement à l'exécution du service; elles se trouvent de préférence aux bandeaux de soubassement ou de frise (sens horizontal), et aux montants des portes (sens vertical). Les secondes constituent le commentaire courant des scènes qui occupent le champ de toutes les parois des portes, des passages, des salles. Elles nous renseignent à la fois sur l'exécution matérielle du service, par l'ordre dans lequel elles sont placées sur le mur, et sur la valeur symbolique qu'on attribuait à chaque acte représenté.

Il est nécessaire encore de tenir compte de la distinction, déjà établie plus haut, entre culte journalier réel, et culte de fête au sanctuaire. Les deux catégories de textes que nous venons de définir envisagent presque toujours le « service solennel », en réalité exceptionnel. Notre tâche critique est de réunir tous les indices permettant de classer ce qui revient à l'un et à l'autre, afin de serrer au plus près la réalité de ce qui se passait chaque jour au temple.

La première partie du « service de l'eau » consiste, le matin, à introduire l'aiguière dans le *śn'w w'b*, et à remplacer ce qui manque, depuis le dernier service du jour précédent, dans les vases où l'eau était conservée. Puis on purifie et on consacre au dieu à nouveau l'eau et le lieu qui la contient. Les textes explicatifs et les légendes des scènes de la porte extérieure, des montants intérieurs du tableau de cette porte, puis du passage X, et des deux faces de la porte qui fait déboucher ce passage dans le « cellier pur », concernent cette première partie du « service de l'eau ». Ils mentionnent cependant, comme il est normal, non pas seulement l'entrée du matin, mais les trois entrées de la journée. De plus, ils anticipent sur la suite du service, et décrivent déjà, par avance, l'introduction de l'eau consacrée vers les offrandes, en présence

du dieu, dans l'*wśḫ·t-ḥtp* (salle de l'autel, R). Voici la série descriptive de ces textes :



1. — *C'est la porte par où l'on présente* (?) *l'aiguière, trois fois par jour : une* (*fois*) *le matin, une seconde à midi, une troisième le soir. On y entre chaque jour pour*[1] *remplir le dressoir* (*à eau*) *du* (*dieu*) *d'Edfou. Le « prophète » vient en paix devant Lui*[2], (*et*) *il encense* (*le dressoir*) *avec le « bras d'Horus »*[3]; (*puis*) *il se rend à la « salle de l'autel » du Maître des dieux; il consacre l'aiguière en présence de son Maître; il verse l'eau* (*de libation*) (śrf) *dans le bassin*[4], *il rafraîchit le cœur du « (dieu)-au-plumage-moucheté »*[5].



2. — *C'est la porte par où s'avance le « chapelain »* (iri-sḫ) *portant l'aiguière du Maître des dieux,* (*quand*) *le « chef de l'éminent siège »*[6] (*va*) *faire encensement devant Lui*[7], *pour rendre pure, de* (*ses*) *mains, l'eau qui est auprès de Lui. On*

---

(1) Premier exemple de l'emploi, fréquent aux textes d'Edfou, de ḥr, pour r.

(2) *Lui* représente *le dieu d'Edfou.*

(3) C'est-à-dire : l'encensoir.

(4) Littéralement : le « toujours plein d'eau » (*mn-ẖr-nwn*).

(5) Épithète rituelle courante d'Horus d'Edfou, dont le symbole vivant est un faucon « maillé », au plumage marqué de taches (voir plus bas, 5ᵉ partie). Cf. *Edfou,* II, 139, 7-9 : *Śbꜣ n ẖ(r)p ḳbḥw, sp ẖmt m r' nb : w' m bkꜣ, śnw (m) ḥr-ib, ẖmt m mšrw.'k·tw im·f (m) ẖr·t-hrw, (ḥ)r b'ḥ wdḥw n Bḥdti. Śm. tw m ḥtp in ḥm-nṯr ḥr ḥꜣ·t·f, śnṯr·n·f ś(w) m '-n-Ḥr ; šsp·f wśḫ·t-ḥtp n Nb-nṯr·w ; śḳr·n·f ẖnm m-bꜣḥ nb·f; śt·f śrf r mn-ẖ(r)-nwn, śḳbḥ·n·f ib n Śꜣb-šw·t.*

(6) Titre du « prophète » (*ḥm-nṯr*) purificateur, dans son rôle de substitut du roi (cf. *Wb.*, III, 305, 1).

(7) *Lui* représente *le dieu d'Edfou.*

passe par cette porte chaque jour, depuis le temps des dieux, sans cesse. Trois fois on y entre, à l'aube, à midi, et le soir. On rafraîchit « sa Majesté » [1] *avec l'eau qui s'y trouve : (celle de) la table d'autel chargée de (ce qu')il boit. (Quant aux) grandes divinités d'(Edfou)*-Wṯs(·t)-Ḥr, *leurs Majestés boivent en même temps (que)* [.....] [2].

3. — *[Trois fois (?)]* [3] *est apportée la libation par « celui qui offre l'aiguière » : — c'est le grand (prêtre)-pur —, pour laver l'(autel)*-ḫ;w·t, *pour garnir le bassin* [4], *pour emplir le (vase)*-šps̀y *et la (jarre)*-snb·t *avec les grandes eaux qui sortent du Noun, avec ce qu'on apporte de la « salle du natron »* [5], *avec l'(eau de) Vie et prospérité qui sort d'Éléphantine, avec le fluide qui sort d'Osiris. On nettoie (ces vases sacrés) de (leur) impureté, on (les) rend purs de souillure; le mal est détruit sur eux et sous eux, pour rafraîchir le cœur de l'Image de Râ, Horus d'Edfou-le-grand-dieu, le « (dieu)-au-plumage-moucheté », pour apaiser le cœur de sa fille aînée, la grande Hathor de Dendéra. C'est le « chapelain »* (iri-sḥ) *qui fait son office,*

---

(1) C'est-à-dire : le dieu d'Edfou.

(2) *Edfou*, II, 141, 12-15 : *Śb; n śḳd n iri-sḥ ḥr ḫnm n Nb-nṯr·w, « mr ś·t ḫnt(·t) » ir śnṯr ḫ(r) ḥ;·t·f, (ḥ)r twr m ʿ·wi mw nt(y) m h(;)w·f. Wḏ;·tw im·f (m) ḫr·t-hrw, m ḏrw nṯr·w, n śk. Sp ḫmt ʿḳ·tw m-ḫnt·f, (m) « grḥ-nb·f », ḥr-ib, wḫ(;). Śḳb(b) ḥm·f m mw im·f: ʿb; ḫ(r) śʿm·n·f. ʿḫm·w wr(·w) ḫnt Wṯs(·t)-Ḥr, swr ḥm(·w)·śn m-ʿb* [........].

(3) Il est utile, pour les trois moments liturgiques de la libation, de préciser que la litanie qui précède ce texte se termine par l'évocation des trois états journaliers symboliques d'Horus-Râ : *Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, c'est un beau jeune garçon qui naît au matin ; c'est Râ à midi ; (puis), après être devenu très vieux (m-ḫt i;w wr), il se couche dans « M;nw », et le jour paraît quand il renaît, chaque jour.*

(4) *Mn-ḫr-nwn* = le *toujours plein d'eau.*

(5) *Ḥ·t-ḥsmn,* qui existe dans tous les temples ptolémaïques, semble bien être un des nombreux noms du « cellier pur », où l'on faisait chaque jour la purification de l'eau par le sel de soude.

et le « prophète » qui conduit le rite; ils font leur office à la place du roi : car c'est l'image de « sa Majesté » (?) [1] *qu'un « prophète », pour [adorer] dieu* [2].

4. — *C'est l'endroit que son* [3] *cœur désire, c'est la belle salle, où l'on offre l'eau de libation pour rafraîchir le cœur des dieux en elle* [4], *en l'eau divine qui sort des deux cavernes (du Nil), en la « sueur » qui sort de Hâpi, en les grandes eaux qui sortent d'Atoum, qui sont tirées des cuisses du (dieu de) l'*'Imḥ·t [5]. *Les mains d'Horus et de Thot sont sur (l'eau)* [6], *elles l'ont purifiée, en détruisant son mal. On fait avec elle le service royal pour les deux puissantes (divinités) : Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, et Hathor de Dendéra « parèdre » à Edfou. Leurs âmes* (k;) *et leurs images sont baignées dans (cette) eau, trois fois [chaque jour], et de même [aux solennités (?)] où [l'on officie (?)], avec (celles) des dieux qui [les accompagnent](?)* [7].

---

(1) « Sa Majesté » désigne ici le roi d'Égypte.

(2) *Edfou,* II, 144, 4-8 ; publié par von Bergmann, *H. I.,* pl. LVIII, et traduit par lui, p. 41. Je laisse de côté une courte litanie à la louange d'Horus d'Edfou (col. 2), et ne cite que le texte de la colonne 3 : *[Sp ḫmt (?)], in wdḥw in ḫrp ḳbḥw, m wʿb ʿ;, r iʿ ḫ;w·t, r bʿḥ mn-ḫr-nwn, r ḥnʿ špśy snb(·t) m mw wr.w pr m Nwn, m in n ḥ·t-ḥsmn, m ʿnḫ-w;ś pr m ;bw, m rḏw pr m Wśir. Wʿb·tw r ʿb, twr·tw r śḏb; dr ḏw·t ḥr·śn ḫr·śn, r śḳb(b) ib n Śnn-n-Rʿ, Ḥr Bḥdti nṯr ʿ; ś;b-šw·t, r śḥtp ib n s;·t·f wr·t Ḥ·t-ḥr wr·t nb·t 'Iwn·t. 'In iri-sḥ ḥr ir irw·f, ḥm-nṯr ḥr śšm ḫs : ir·śn irw·śn ḥr ś·t n nśw·t; in twt* (?) *[ḥm]·f* (?) *ḥm-nṯr, r[dw;] nṯr.*

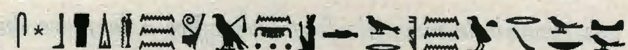
(3) Il s'agit d'Hathor de Dendéra.

(4) *im·śn* représente *ḳbḥw,* traité ici comme un pluriel (cf. *Wb.*, V, 27, 15).

(5) Lieu sacré de l'autre monde, où le corps d'Osiris laisse s'écouler l'eau qui fertilise la terre (cf. Bénédite, *Le temple de Philae,* pl. XL, 2e reg. (scène centrale), et p. 124, 18 à 125, 3) : d'où l'adjectif « *nisbé* » : *'Imḥt(y)* = (Celui) de l'*'Imḥ·t* : Osiris.

(6) Le nom de substance *mw* est souvent traité comme un pluriel grammatical, à Edfou comme à Dendéra. Cf. Junker, *Gramm. d. Denderatexte,* p. 60-61. Il y a trois antécédents ici : *mw nṯri, fd·t, mw wr·w.*

(7) *Edfou,* II, 144, 16 à 145, 2. Comme pour le texte précédent, la litanie à la louange d'Hathor de Dendéra (col. 2 précédente) est laissée en dehors. Von Bergmann (*H. I.,* pl. LIX) a publié



5. — *C'est la porte (par où) l'on offre la libation au « Faucon de l'Or »*[1]. *On (l'en) purifie de toute souillure mauvaise*[2].

Ces textes descriptifs ajoutent, comme on le voit par ces exemples, ce qui se passe au centre du temple à ce qui se fait dans le seul « cellier pur »; mais il semble possible d'en discerner les deux séries. Le texte n° 1 précise le moment où le prêtre sort vers la « salle de l'autel »; dans le texte n° 2, lorsqu'on *rafraîchit sa Majesté* (*Horus d'Edfou*), c'est qu'on se trouve en face du sanctuaire; aux textes n°s 3 et 4, tout semble être accompli non pas dans le seul *šnʿw wʿb*, mais dans le temple tout entier.

L'action liturgique se dessine mieux, pour la première partie du « service de l'eau », lorsqu'on suit la disposition des tableaux de la porte d'entrée extérieure. Les formules prononcées par l'officiant y sont groupées autour de chaque acte. Le grand texte double des montants de la seconde porte[3] (entre le corridor X et le *šnʿw wʿb*, A') forme la récitation principale. Les indications matérielles des « textes descriptifs » précisent les gestes du rituel[4].

Les deux prêtres qui entrent sont : l'un, un *ḫnty-sḥ*[5] ou *iri-sḥ*[6], appelé aussi *ḫrp ḳbḥw*[7], et l'autre un *ḥm-nṯr*[8], appelé aussi *wʿb ʿ;*[9]. On peut traduire le titre du premier par : *préposé à la chapelle*, ou : *celui qui s'occupe*

ce texte et l'a traduit (p. 41-42), mais seulement en ce qui concerne la litanie. *B(w) pw ;b ib·ś, ḏry·t tn nfr·t n ḫrp ḳbḥw, r śḳb(b) ib n nṯr·w im·śn, m mw nṯri pr m ḳr.ti, m fd·t pr m Ḥʿpy, m mw wr·w pr m 'Itm, in ḥr mn·ti 'Imḥt(y). ʿ·wi Ḥr ḥnʿ Ḏḥwty ḥr·śn, śwʿb·n·śn ś(y), dr śḏb·śn. 'Ir·t(w) iḫ·t-nśw·t* (?) *n Śḫm·wi im·śn : Ḥr Bḥdti nṯr ʿ; nb p·t, Ḥ·t-ḥr nb·t 'Iwn·t ḥr(·t)-ib Bḥd(·t). Bʿḥ k;·śn śḫm·śn im·śn, sp ḫmt m* [*rʿ nb*], *mit·t* [*tp·w-tr* (?)] *n* [*ir iḫ·t-(nṯr)* (?)], *ḥnʿ nṯr·w imi*[*·w-ḫt·ś(n)* (?)].

(1) Épithète rituelle courante d'Horus d'Edfou.

(2) *Edfou*, II, 145, 8-9 : *Śb; di ḳbḥw n Bik-n-Nb; twr·tw r ʿb nb ḏw*.

(3) *Edfou*, II, 231 et 232.

(4) Voir plus bas.

(5) *Edfou*, II, 139, 8 (?); 141, 12.

(6) *Edfou*, II, 141, 12; 144, 7.

(7) *Edfou*, II, 144, 4.

(8) *Edfou*, II, 139, 8; 144, 7 et 8.

(9) *Edfou*, II, 144, 4.

de la chapelle, c'est-à-dire : *chapelain*[1]. Il est aussi : *celui qui offre l'aiguière*. Il s'agit là d'une fonction sacerdotale bien connue par son nom, et souvent citée dans les textes d'Edfou et de Dendéra. On peut la saisir ici dans l'exercice d'une de ses prérogatives : c'est manifestement le *ḫnty-sḥ*, prêtre de rang inférieur à celui du « prophète », qui est descendu au puits avec le vase *ḥnm*[2] vide, qui l'a rempli et l'a apporté sur son épaule jusqu'à la « sacristie de l'eau », marchant devant le *ḥm-nṯr*. Ce dernier est l'officiant principal (et à ce titre, il marche derrière)[3]; son rôle est de *conduire le rite* (*śšm ḫs*). Le titre caractéristique de *grand (prêtre)-pur* (*wʿb ʿ;*), qu'il porte au texte n° 3[4], est précisément celui que portent les « prophètes » (*ḥm-nṯr*) en service comme « prêtres du roi » et « conducteurs du rite », en service journalier[5]. N'aurions-nous pas affaire, en la personne de ce prêtre de haut rang qui entre à l'aube avec l'aiguière au temple d'Edfou, et dirige la première purification de la journée, à celui qui va, quelque temps plus tard, entrer seul au sanctuaire comme « prêtre du roi » ? Nous essaierons d'éclaircir ce point, par la suite.

Une fois les deux prêtres arrivés dans le « cellier pur », leurs actes et leurs prières semblent se succéder dans l'ordre même où les représentent les trois « registres » de la porte extérieure du corridor d'entrée, surmontés du linteau[6]. A droite et à gauche de la porte, les figures, les gestes, les objets

(1) La lecture du titre *iri-sḥ*, par *ir(·t)* = la pupille de l'œil, est probable. Je partage l'avis de K. Piehl (*Quelques petites inscriptions provenant du temple d'Horus à Edfou*, p. 11, n. 2), en ce qui concerne les deux lectures épigraphiquement différentes; mais je pense qu'il s'agit de deux appellations, de sens très voisin, d'une seule et même fonction sacerdotale.

(2) Grande aiguière de cuivre ou d'argent battu, à panse ronde, sans pied, à goulot mince et court, avec une seule anse large raccordée au bec verseur. Cf. *Edfou*, pl. phot. 413, par exemple, dans les mains du « prêtre du roi ».

(3) En procession, les prêtres marchent d'ordinaire dans l'ordre d'importance hiérarchique : le plus considérable, dans la cérémonie qui s'accomplit, vient le dernier. Cf., par exemple, le *wʿb nśw·t* derrière tous les autres, dans le défilé du Premier de l'An (*Edfou*, II, 3e fascicule, pl. XXXVIII *e*, et pl. XXXVIII *o*).

(4) Comme Von Bergmann (*H. I.*, p. 41 et n. 3), je traduis *m* par « avec », « accompagné de », pensant que *ḫrp ḳbḥw* s'applique au *ḫnty-sḥ* qui apporte (*in*) l'aiguière, et *wʿb ʿ;* au *ḥm-nṯr* qui le suit.

(5) Cf. les deux textes de Kôm-Ombos cités plus haut : *wʿb ʿ; m hrw·f*.

(6) *Edfou*, II, 137 à 143; *Edfou*, II (3e fasc.), pl. XLI.

sont identiques, au même registre. Le commencement, selon l'ordonnance constante de l'ornementation des temples, est en bas (1er registre). La fin se trouve ici, non pas au 3e registre (figure divine debout), mais au linteau, qui joue le rôle de 4e registre (figure divine assise), au moins pour la double scène parallèle gravée au-dessus des montants [1]. Le culte s'adresse, quatre fois de suite (et même une cinquième fois, pour l'offrande représentée sur la paroi nord du corridor d'entrée) [2], à Horus d'Edfou seul. C'est là le type régulier des représentations concernant le culte journalier [3].

Le premier acte des deux prêtres est de « garnir le dressoir à eau du dieu d'Edfou ». Voici la double formule qui l'accompagne :

Remplissage du dressoir à eau. ⟨*Dire*⟩ : *«Je m'avance vers l'eau salutaire, quand on remplit le dressoir à eau du Dieu qui est dans Pe! C'est pur* (?), *grâce au* (?) *natron, sur* [*tes*] *membres* (?); (*je*) *purifie* (?) (*tes*) (?) *membres de souillure* (?)! [4]»

(*Variante*) : « [*Salut*] *à toi, saint dressoir que remplit l'*(*eau du*) *Noun* [5] : *c'est*

---

(1) Le motif central, gravé au-dessus de la porte elle-même, est détruit.

(2) Cf. *Edfou,* II, 145, figure.

(3) Cf. le culte journalier au sanctuaire *ś·t-wr·t* : *Edfou,* pl. XI et XII (voir plus bas).

(4) *Edfou,* II, 139, 12-14 : *Bʿḥ wdḥw. Ḏd mdw : Nʿ·i r n·t rwḏ, m-ḏ(r)* (?) *bʿḥ* (cf. Erman, *Neuaegyptische Grammatik* (2e éd.), p. 330, § 664 : *m-ḏr* + infinitif) *wdḥw n nṯr ḫnt P; ʿb* (?) *m* (?) *ḥsmn m ḥʿ·w*[*·k* (?)]; *ʿb(·i)* (?) *ḥʿ·w(·k)* (?) *m ʿb* (?).

(5) Noun = *Nwn.* Gardiner, *Eg. Gramm.* (1927), p. 514, transcrit : *nnw.* Le *Wb.,* II (1928), p. 214, ne choisit pas entre : **nww* (?), *nwnw* (?), et *nnw.* Drioton, *Essai sur la cryptographie privée de la fin de la XVIIIe dyn.,* dans *Rev. d'Égyptol.,* I (1933), p. 5, note *a,* déclare la question résolue en faveur de *nww.* Gardiner, *Supplement to Gardiner's Eg. Gr.* (1935), p. 20, ajoute un « peut-être » à sa transcription *nnw.* On hésite encore aujourd'hui, à juste titre, semble-t-il, et l'on revient souvent à l'ancienne lecture de Champollion et Brugsch : *Noun* (cf. par exemple, Drioton-Vandier, *L'Égypte* (1938), p. 115, et Vandier, *La religion égyptienne* (1944), p. 32, 235). La valeur *nww* a *peut-être* été celle de l'époque ancienne (voir encore récemment sur ce point : H. W. Fairman, *Notes on the alphabetic signs, etc.,* dans *Ann. Serv.,* XLIII (1943), p. 249-250, note III). Mais, en fait, toutes les variantes hiéroglyphiques récentes convergent sur *nwn* = *nnw.* Le copte n'atteste que « ⲛⲟⲩⲛ » (cf. Spiegelberg, *Kopt. Hdwb.,* p. 77), et le grec : « Νοῦν ». La concordance de ces deux dernières formes continue, à notre avis, à faire autorité sur la réelle prononciation, au moins à l'époque récente de la langue.

pur! Mes mains sont (*tournées*) *vers toi, ainsi que* (?) (*celles*) *des dieux* (?) [.....] [1].»

La scène montre le « prêtre du roi » offrant une aiguière (*ḥnm*) au dieu d'Edfou. Il arrive très fréquemment que les actes rituels représentés le sont en esprit, et non en fait [2]. C'est la prière qui est symbolisée ici par l'offre du vase. Il convient de se représenter le *ḫnty-sḥ* libérant son épaule de l'aiguière, et remplissant jusqu'au bord (*bʿḥ*), parmi les vases conservés à demeure dans le *šnʿw wʿb*, isolés, ou groupés sur un ou plusieurs « dressoirs » (*wdḥw*), ceux dont on allait faire usage pour l'office du matin, dans l'*wśḫ·t-ḥtp.* Tandis que le « chapelain » s'acquittait de cette besogne matérielle, le *wʿb ʿ;* prononçait la formule préliminaire ci-dessus, les mains étendues dans l'attitude de la prière, au-dessus des vases.

Puis il passait au second acte : il prenait dans chacune de ses mains un vase *nmś·t* [3] plein d'eau, et les offrait au dieu, en prononçant pour chacun d'eux une phrase à peu près semblable.

Offrande de l'(*aiguière*)-nmś·t. ⟨*Dire*⟩ : *«Prends pour toi* [*ta tête* (?)]! [*Je*] *t'*[*apporte* (?)] *ton OEil; je sanctifie ton cœur avec ce qui sort du Noun;* [.....] *en toi* (?); *je réjouis ton cœur avec* [.....] [4]».

---

(1) *Edfou,* II, 141, 18 à 142, 1 : [*ʾInḏ*] *ḥr·k, wdḥw špś bʿḥ m Nwn : iw wʿb! ʿ·wi·i r·k ḥr* (?) *nṯr·w* (?) [.....].

(2) Les modèles de scènes rituelles conservés dans les ateliers des dessinateurs, et que l'on gravait sur les parois des temples selon le plan général de décoration, étaient en nombre limité. Ici c'est la prière, face au dieu, qui est l'acte le plus important. C'est pourquoi le remplissage des vases a été remplacé par l'offre du vase avec lequel on remplit les autres.

(3) Il s'agit ici des formes récentes de la *nmś·t,* en métal. C'est la petite aiguière de cuivre ou de métal précieux, complétée souvent par le bassin à bords évasés. Cf. par exemple : *Catalogue du Musée de Berlin,* 2e éd. (1899), p. 251, fig. 52 : les deux pièces l'une dans l'autre, à droite. Voir, pour l'illustration des textes utilisés ici (à défaut de pl. phot.), les planches au trait : XLI (2e reg.) et XLIV *a,* paroi nord du *šnʿw wʿb* (3e reg.).

(4) *Edfou,* II, 140, 7-9 : *Nḏ-ḥr m nmś·t. Ḏd mdw : Mn n·k* [*tp·k* (?)]! [*ʾIn·i* (?)] *n·k ir·t·k; ś;ḫ·i ib·k m pr m Nwn;* [.....] *im·k; ḥʿʿ·i ib·k m* [.....].

(*Variante*) : « *Prends pour toi ta tête! Je rassemble pour toi ton OEil; je réjouis ton cœur par cette eau; je réunis tes os; je purifie tes membres; je chasse* [.....] *autour de ta tête* [.....] [1]. »

Banales paroles de l'offrande, éternellement répétées dans le rituel égyptien [2]! Seule est significative l'action figurée. Cet acte, avec celui qui le suit, est le centre du rite de la purification journalière. C'est la consécration de l'eau pure au Maître du temple : elle confère à cette eau sa vertu spéciale. Lequel des deux prêtres agissait alors? Il est difficile de le discerner. Les affirmations placées à la fin du texte n° 3 les placent, semble-t-il, sur le même rang : « Ils font leur office à la place du roi ». Il est permis de supposer que le *ḥm-nṯr* avait le temps, pendant que le *ḫnty-sḫ* remplissait les vases à eau du « cellier pur », de conduire le rite entièrement. Les formules sont courtes; l'élévation des vases, au fur et à mesure que le « chapelain » les garnissait, se faisait, semble-t-il, en un instant.

Le troisième acte du service matinal au *šn'w w'b* est l'offrande du vase *ḳbḥw*. Le prêtre en prend un, et le présente devant lui, à la hauteur de son visage :

Consécration de l'(aiguière)-ḳbḥw. (*Dire*) : « *Cette libation-ci est celle qui sort du Noun, c'est le fluide qui sort d'Osiris! J'élève vers ta Majesté l'(eau de) libation que tu aimes* [3] : *sois prospère par elle, (et sois) en joie* (?)! [4] »

(1) *Edfou*, II, 142, 10-12 : *Mn n·k tp·k! Twt·i n·k ir·t·k; śnfr·i ib·k m mw ipn; dmḏ·i ḳś·w·k; ʿb·i ḥʿ·w·k; dr·i* [.....] *ḥꜣ tp·k,* [.....] *·k.*

(2) Cf., pour toutes formules semblables, l'exégèse de Moret, *Rituel du culte divin journalier en Égypte* (*Annales* du Musée Guimet, Bibl. d'études, XIV).

(3) *ḳbḥw,* pluriel collectif. Voir note, plus haut.

(4) *Edfou*, II, 140, 19 à 141, 2 : *Ḥrp ḳbḥw. Ḏd mdw : Ḳbḥw pf nn pr m Nwn, rḏw pr m Wśir. Śʿr·i n ḥm·k ḳbḥw ib·k im·śn. Wḏꜣ·k im, m šmś-ib* (?)!

(*Variante*) : « *Salut, ô Noun! Salut, Eau-(primordiale)! Salut, Hâpy, père des dieux! Salut, (Eau)-obscure!* [1]. *Salut, Osiris uni au Noun! Que ton beau visage me soit favorable!* [2] »

(*Variante*) : « *Tout dieu est en joie : (c'est) l'Ennéade entière (qui) vient! Ils consacrent Vie et prospérité à Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, (et) aux dieux et déesses qui sont dans (Edfou)*-Wṯs(·t)! *Un* ḥtp-di-nśw·t, (*car*) *je suis pur!* [3] »

Il s'agit bien d'une offrande de l'aiguière, et non d'une libation de l'eau de cette aiguière : aux trois scènes gravées [4], le prêtre élève le vase vers le dieu, d'une main, ou à deux mains. Il le tient droit, et n'en verse pas l'eau. Par ailleurs, les textes de l'ensemble du *šnʿw wʿb* distinguent soigneusement *ḥnp* (ou : *ḥrp*) *ḳbḥw* = *consacrer (l'eau de) la libation,* et *di* (ou : *ir*) *ḳbḥw* = *verser la libation.* Le troisième acte du rite matinal au « cellier pur » paraît donc répéter le second, sous une autre forme. Il crée cependant un lien de plus avec la divinité, car c'est avec le vase *ḳbḥw* que le prêtre va tout à l'heure entrer au sanctuaire.

Quand tout est prêt dans le *šnʿw wʿb* pour la purification finale, le « grand (prêtre)-pur » saisit l'encensoir, qu'il vient d'allumer. C'est en répandant pour la première fois le parfum du *śnṯr* qu'il termine la première cérémonie de la journée sacrée. Au-dessus des vases remplis, rangés dans leur dressoir, il

(1) Cf. *Edfou*, I, 470, 11-13 : (Le prêtre consacre l'aiguière *nmś·t*, et s'adresse à l'eau qu'elle contient) : « Salut, ô *Noun*, en ton nom de Noun! Salut, *Eau-(primordiale)*, en ton nom d'Eau-(primordiale)! Salut, *Obscurité,* en ton nom d'Obscurité! »

(2) *Edfou*, II, 143, 5-7 : *'Inḏ ḥr·k, Nwn! 'Inḏ ḥr·k, nwy! 'Inḏ ḥr·k, Ḥʿpy it nṯr·w! 'Inḏ ḥr·k, kkw! 'Inḏ ḥr·k, Wśir smꜣ Nwn! Ḥtp n·i ḥr·k nfr!*

(3) *Edfou*, II, 146, 3-5; figure, p. 145 : *Nṯr nb m h(y), ii m psḏ·t dmḏ! Ḥrp·śn ʿnḫ-wꜣś n Ḥr Bḥdti nṯr ʿꜣ nb p·t nṯr·w nṯr·w·t imi·w Wṯs(·t)! Ḥtp-di-nśw·t, iw(·i) wʿb·kwi!*

(4) Montants nord et sud de la porte extérieure, 3e registre (pl. XLI); intérieur du passage X, paroi nord, 1er reg. (*Edfou*, II, 145).

fait monter la fumée : comme l'eau et le sel de soude, elle crée la pureté. Il psalmodie au même instant :

(*Purification du dressoir à eau, par la résine* [1] *sur le feu. Le Roi* (⊂⊃) *dit :*) «*Il est pur, il est pur, le saint dressoir d'Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, par la résine sur la flamme! Sur terre* (*et*) *au ciel, auprès du Maître des dieux, c'est* [*pur*]! *Bois de* (*son eau*), *avec tes compagnons* (*divins*)! *Que ton cœur se rafraîchisse par l'eau fraîche!* [2]»

(*Variante*) : «*Il est pur, il est pur, le saint dressoir d'Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel! Au ciel, sur terre, auprès du Maître des dieux, c'est* [*pur*]! *Bois en* (*ses vases*), (*pour*) *que tes membres aient vigueur!* (*C'est*) *le roi* (*qui*) *a tout fait, en ce qui l*[*es*] *concerne!* (?) [3]»

Là se termine la première partie du service matinal au «cellier pur». En effet, il est préférable de ne pas classer dans le service ordinaire une formule gravée aux deux montants de la porte intérieure du corridor X, entre celui-ci

[1] Pour V. Loret, *śnṯr* désigne la *résine de térébinthe,* et *ʿntiw* l'*oliban* (ou encens mâle) : cf. *Flore pharaonique* (2e édit., 1892), p. 95-97 = § 163-164; rappel dans : *Kêmi,* III, 23 (1930). Je me conforme à son avis, mais en abrégeant, par raison pratique, la première expression en *résine*. Cependant, encore aujourd'hui, ces identifications ne sont pas assez pleinement démontrées pour avoir rencontré l'adhésion de tous les spécialistes. Le *Wb.* préfère garder, pour *ʿntiw,* la traduction «traditionnelle» de *Myrrhen* (1926), et, pour *śnṯr,* celle de *Weihrauch* (1930). De plus, il est nécessaire de conserver, pour *śnṯr* (nom) et *śnṯr* (verbe), les traductions de *encens, encensement* et *encenser,* chaque fois qu'il s'agit d'une idée générale, et non d'une désignation concrète : cf. plus bas (exemples d'application de cette remarque).

[2] *Edfou,* II, 137, 19 à 138, 3 : (*Śwʿb wdḥw m śnṯr ḥr ḫ·t. Ḏd mdw in nśw·t-biti* ⊂⊃ *:*) *Wʿb, wʿb, wdḥw špś n Ḥr Bḥdti nṯr ʿ3 nb p·t, m śnṯr ḥr śḏ·t! Ḏr idb p·t, ḏr Nb-nṯr·w, iw* [*wʿb*]! *Śʿm·k im m-ʿb imi·w-ḫt·k! Ḳb ib·k ḥr mw ḳb!*

[3] *Edfou,* II, 138, 13-16 : *Wʿb, wʿb, wdḥw špś n Ḥr Bḥdti nṯr ʿ3 nb p·t. Dr p·t, ḏr t3, ḏr Nb-nṯr·w, iw* [*wʿb*]! *Śʿm·k im.śn, rwḏ ḥʿ·w·k! Nśw·t* (?) *ir nb m ś·t·ś*[*n*] (?)!

et le *šnʿw wʿb* lui-même [1]. Cette formule est beaucoup plus développée que les courtes phrases citées jusqu'ici. Elle rappelle l'ensemble des actes accomplis, depuis leur entrée, par les prêtres chargés du «service de l'eau»; elle y mêle des allusions au symbolisme de l'eau d'offrande, et des assimilations entre l'officiant qui récite et les divinités d'où émane la vertu de purification. La dernière phrase est à dire quatre fois, comme c'est de règle courante en service solennel. Il s'agit très vraisemblablement d'une adjonction finale, qui accompagnait l'encensement; elle fait partie du rituel de fête, et n'a pas sa place ici. Dès que l'on a franchi la porte A'-X pour pénétrer à l'intérieur du «cellier pur», le caractère des inscriptions change. Il ne s'agit plus de l'entrée de l'aiguière, ou de la purification des objets contenus dans la «sacristie de l'eau», mais de celle des offrandes qu'on dispose en ce moment dans la «salle de l'autel». Tout, dans le *šnʿw wʿb,* anticipe sur l'action future : les formules qui sont gravées ici préparent les deux prêtres à leur entrée en présence du dieu. Ils les prononcent en se chargeant des objets nécessaires au sacrifice. Ils les réciteront en purifiant l'offrande devant le dieu. Toutes les scènes représentées dans le «cellier pur» se passent en réalité hors de lui, soit pendant la cérémonie journalière, soit au cours d'un service solennel [2]. C'est là que nous devrons revenir, au moment où l'on fera la libation sur les tables servies dans l'*wśḫ·t-ḥtp.*

Voici les seules indications qui concernent encore ce qui se faisait dans le *šnʿw wʿb :*

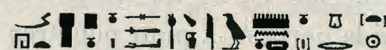
1° Usage principal de la «chambre du Nil» A' (bandeau de frise, dédicace de fondation) :

[1] *Edfou,* II, 231, 8 à 232, 13. Publié par von Bergmann, *H.I.,* II, pl. LVI, et traduit, p. 39-40.

[2] Cette disposition anticipée des formules et des actes rituels représentés est très fréquente dans la décoration du temple d'Edfou : ici, le service dans la «sacristie» est figuré sur la porte extérieure, et les parois du corridor; le service de l'eau à l'*wśḫ·t-ḥtp* est représenté par avance, au lieu d'où il arrive. Ailleurs encore, toute la décoration extérieure des portes concerne ce qui se passe au delà, dans la salle à laquelle ces portes donnent accès.

Il[1] *(lui) a bâti un portail*[2], *(au) «sud» du (temple d'Edfou)*-Mśn(·t), *en bonne pierre blanche et dure (de grès). Ses battants sont en (bois de) sapin (de Cilicie)* (ˁš)[3] *doublé de cuivre; c'est un travail accompli, pour l'éternité. On y consacre la libation, trois fois par jour, (et) à toutes (fêtes) solennelles où l'on officie*[4].

2° Usage de la porte de sortie (A′-W) du «cellier pur» vers le centre du temple (bandeau de soubassement) :



Ce portail (sert) à garnir le dressoir à eau (destiné) à l'offrande journalière[5].

Cette dernière instruction est fort nette, dans sa brièveté. Nous manquons seulement de détails sur la sortie des deux prêtres, qui s'en vont vers les offrandes, à ce moment-là préparées dans la «salle de l'autel». Il est permis de penser que, selon l'usage, le «chapelain» sort en tête, tel qu'il entre au «cellier pur», et qu'il porte ce que l'on voit apporter par un prêtre devant le dieu, sur les parois nord et est de cette chambre[6] : un petit dressoir de bois à quatre pieds, fait de lattes minces, contenant un vase à pied (*špśy*, ou *snb·t*), une cruche de métal (*ẖnm*), et une aiguière *nmś·t*, qui montre ici la forme spéciale du *ˁnḫ*. Le «grand (prêtre)-pur» qui le suit tient le vase à libation (*ḳbḥw*) et l'encensoir allumé, pour purifier les offrandes dans la «salle de l'autel».

(1) «Il» représente ici le roi d'Égypte.

(2) *C'est le portail du «vestibule»*. Le «sud» dont il s'agit aussitôt après est plus exactement le sud-ouest du temple.

(3) Cf. V. Loret, *Quelques notes sur l'arbre «âch»* (*Ann. Serv.*, XVI (1916), p. 33-51).

(4) *Edfou*, II, 241, 3-5 : *Ḫwś·n·f śbꜣ rśi n Mśn(·t), m inr ḥd nfr n rwḏ·t; ˁꜣ·wi·f m ˁš nbd m biꜣ, m kꜣ·t mnḫ·t n·t nḥḥ. Ḥrp ḳbḥw im·f, sp ḫmt m hrw, tp·w-tr nb n ir iḫ·t-nṯr.*

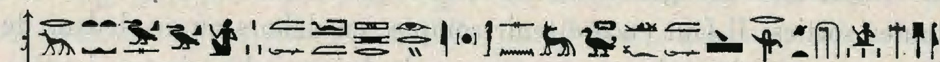
(5) *Edfou*, II, 236, 11 : *Mꜣh(·t) pn n śˁꜣ wdḥw r mn n ẖr·t-hrw*. Le mot *mn*, à lui seul, est le terme propre pour l'offrande journalière, la «perpétuelle».

(6) *Edfou*, pl. XLIV *a*, paroi nord, 1er reg.; paroi est (série nord), 2e reg., 1er tableau. Pour le premier exemple, cf. pl. phot. 403. La formule qui accompagne la première de ces deux scènes a pu être récitée par le *wˁb ˁꜣ*, au moment où le «chapelain» entrait dans la «salle de l'autel» : *Je viens chargé du dressoir qui protège l'Eau : que tout dieu se réjouisse quand j'arrive! Que (les dieux de) l'Ennéade soient au complet, pour la présentation de leur eau lustrale! Qu'ils apportent Vie et prospérité, (car) les mets d'offrande que je donne sont purs!* (*Edfou*, II, 244, 4-6).

2. — INTRODUCTION DE L'OFFRANDE.

Pendant le court office matinal de consécration de l'eau, une autre besogne sacrée, qui réclamait un personnel plus nombreux, s'accomplissait de l'autre côté du temple : c'était l'entrée de l'offrande journalière. Sur la face est de la grande enceinte de pierre, à la hauteur de l'angle nord-est de l'*wśḫ·t-ḥˁ*, une porte s'ouvre, encadrée par ses montants à quatre registres et son linteau, couronnée de la corniche où plane le disque ailé divin. C'est là que chaque matin, à l'aube, entrait la procession des porteurs, chargés des aliments et des boissons qu'on présente au dieu d'Edfou[1]. Presque en face de cette porte, une autre est construite dans le mur est du temple lui-même[2]. Celle-là conduit, par un bref corridor, vers une salle formant «vestibule» (Y)[3], qui, à son tour, débouche dans l'angle nord-est de l'hypostyle[4]. Par là les porteurs, ayant traversé obliquement le «couloir de ronde», s'enfonçaient dans la pénombre de la «maison du dieu».

Nombreux sont les passages, explicatifs ou destinés à la récitation, qui nous renseignent sur l'entrée des offrandes du matin au temple d'Edfou. Les portes successives qui voyaient passer chaque jour ces offrandes ne restent pas muettes aujourd'hui. Sur l'usage de la première d'entre elles, celle du mur d'enceinte, une phrase du bandeau de soubassement de ce même mur (à l'extérieur, face est), donne cette instruction :



L'une (des quatre portes percées dans le mur d'enceinte) (s'ouvre) vers l'orient. Les (prêtres-)entrants y entrent, une fois sortis du lac, pour accomplir leur office[5]. *Les provisions (du dieu) sont introduites (au temple) par là, une fois marquées (du sceau),*

(1) Porte I-J : pl. phot. 607 et 608; textes : *Edfou*, VI, 341-352.

(2) *Edfou*, pl. XC et XLII *d*.

(3) *Edfou*, pl. XLII *ab*.

(4) *Edfou*, pl. XL *c* (porte du sud).

(5) Tous les porteurs d'offrandes doivent donc être des «purs», astreints aux ablutions journalières rituelles dans l'eau du lac sacré.

pour que les « chapelains » du « (dieu)-au-plumage-moucheté » (en fassent) la présentation [1].

En effet, en dehors du temple lui-même et loin vers l'est, s'étendait le « domaine sacré ». Il comprenait beaucoup de constructions diverses, dont les vestiges, aujourd'hui encore, gisent selon toute probabilité sous les maisons modernes d'Edfou. Il est évident que toute la partie centrale de cette enceinte renfermait ce que l'on a l'habitude d'appeler les « magasins » du temple [2]. Ils comprenaient les bâtiments où l'on conservait toutes les denrées, alimentaires ou autres, prélevées sous forme de taxes sur les « terres du dieu » et les villages lui appartenant. Ils comprenaient aussi les étables, où les animaux de ferme du temple étaient entretenus, et surtout les ateliers, où de nombreuses équipes d'artisans travaillaient à la confection des aliments et au tissage des pièces d'étoffe appartenant à la communauté sacrée. Un grand soin était apporté à tout ce qui devait paraître « sur la table du dieu », avant d'être distribué aux ayants droit du clergé d'Edfou. Un de ces bâtiments était l'abattoir pur (*sḥw wʿb*) [3], où toute bête de boucherie était égorgée et découpée selon le rite. D'autres étaient les basses-cours, où l'on engraissait la volaille; d'autres encore les boulangeries, ateliers des brasseurs, et cuisines. C'était enfin les bâtiments d'habitation réservés au clergé de service au temple, aux très nombreux desservants subalternes, au personnel des artisans, aux employés d'administration, et à leurs familles. Ceux-ci possédaient des bureaux, où les comptables de la communauté enregistraient toutes entrées, toutes fabrications sur place, et toutes sorties. Il faut encore tenir compte, en dehors ou au dedans de la « ville sacrée » enclose dans son rempart de brique, des vignes, jardins et vergers, avec leur personnel. En effet, le vin, les légumes, les fruits et les

(1) Littéralement : *pour la présentation des « chapelains » du « (dieu)-au-plumage-moucheté ». Edfou*, VII, 18, 3-4; publié par Piehl, *I. H.*, II-1, pl. XCIV, col. 2-3, et traduit : Ibid., II-2, p. 66 : *wʿ r iꜣbt·t; ʿḳ św ʿḳ·w, m-ḫt pr m š, r ir irw·śn. Śtꜣ dfꜣ·w im·f, m-ḫt ḫt, r śšm ḫnti·w-sḥ n Śꜣb-šw·t.*

(2) L'exemple le mieux conservé aujourd'hui est probablement la cité des « magasins » et ateliers du « Ramesseum ». Là, ils entourent complètement le temple proprement dit, ce qui n'existait pas, semble-t-il, au terrain sacré du temple d'Edfou.

(3) Cet abattoir était certainement placé loin du temple proprement dit. Il était donc complètement différent du *śḥw-Bik n śtp·w*, ou : *« abattoir du Faucon pour les pièces (de viande) »*. Celui-ci était le *« vestibule »* (*Y*) du temple lui-même.

fleurs paraissaient tous les jours sur la table divine. Les apports des domaines agricoles du dieu, souvent très éloignés du temple, ne pouvaient alimenter dans de bonnes conditions toute cette part de l'offrande quotidienne.

Or, dans ces ateliers du domaine sacré régnait tous les jours, avant l'aube, une grande activité. Les boulangers et brasseurs, comme ceux de tous les grands domaines seigneuriaux ou royaux d'Égypte, sont les premiers à l'ouvrage : ils fournissent la plus grande masse d'aliments et boisson pour la journée de la communauté, et la nature de leur travail est lente. Le boucher sacrificateur et ses aides doivent ensuite abattre la bête d'offrande. Les volailles doivent être tuées et parées, les légumes et fruits prêts pour la présentation, les fleurs réunies en bouquets.

Telle est la scène que décrit le montant sud du tableau de la porte d'entrée des offrandes, au mur d'enceinte :

[…] lacune de 0 m. 95 […]

[…] lacune de 1 m. 65 […]

[…] lacune de 1 m. 63 […]

1. — *Règle pour* [*introduire* (?)] *les offrandes dans les enceintes* [1] *du temple, chaque jour, (et) à toute(s) (fêtes) solennelle(s) où l'on fait offrande (d'aliments) : A la* [*12e* (?)] *heure qui vient de nuit, on psalmodie* [2] *un appel* [*à l'atelier* (?)]; *(où) ils sont en train de préparer leurs mets d'offrande, (où) le « (clerc-)préposé »* [3] *est en train d'accomplir tout* [*son service* (?)] [. . . . .] *les offrandes. A la* [*1re* (?)] *heure qui vient* [*de jour* (?)],

(1) *nw·t* semble ici désigner chaque *wśḫ·t*, ou : « (salle) large » du temple.

(2) Le terme *niś* s'emploie, dans la liturgie ptolémaïque, pour désigner tout débit de paroles scandées à voix haute, sur un ton soutenu (*niś ḥknw*, par exemple), ou pour tout appel modulé de la même façon (*niś ʿš*).

(3) *Imi-ś·t-ʿ*. C'est ici, semble-t-il, le chef des fabrications et préparations journalières pour la table divine (boulangerie, brasserie, etc.). Cette catégorie de prêtres paraît, d'une façon générale, s'occuper de la direction des travaux matériels, et non du culte divin proprement dit. Cf. Lefebvre, *Histoire des grands-prêtres d'Amon de Karnak jusqu'à la XXIe dynastie*, p. 17.

(c'est) l'appel à l'atelier, par le (clerc) chargé d'observer l'heure [1] *: les artisans de l'atelier sont convoqués, avec toutes les pâtisseries (destinées) à l'offrande, chacun d'eux (ayant) avec (lui) sa fabrication. (C'est) alors (que) le «(prêtre-)pur de Sekhmet»* [2] *entre à l'abattoir pur. [La victime (?)] est abattue; on purifie les quartiers de choix avec [l'eau qui vient du «puits pur» (?)]* [3]*; [.....]. Le «(clerc-)préposé» prend l'encensoir, et, (quand) on se met sur pied vers la porte de l'atelier, on encense l'Offrande. C'est le «gardien» surveillant des «magasiniers» qui [prend (?)] en charge l'Offrande en tout ce qu'elle a de précieux : [tous ses] pains, toute [sa bière (?)], [son] vin et [son] lait, (et) tous [ses (?) ....., sans fin ni cesse (?)], à jamais!* [4]

La «règle» ci-dessus s'appliquait spécialement à la préparation et l'entrée des offrandes matinales. En effet, une seconde «règle» est disposée en face de celle-ci, au montant nord du même tableau. Elle concerne les offrandes introduites «au moment du soir». Voici dès maintenant ce deuxième texte, car il complète utilement le premier. En effet, les deux entrées d'offrandes du matin et du soir se préparaient de façon identique, et se disposaient, dans la «salle de l'autel» du temple, de la même manière :

---

(1) *Imi-wnw·t.* C'est l'un des prêtres savants, observateurs du ciel, ou «astronomes», probablement attachés à la *Maison de vie* (*Pr-ʿnḫ*) du temple. Il était chargé de régler le temps du service sacré et des travaux qui en dépendent, pour toute la communauté (cf. Gardiner, *The House of Life, J. E. A.*, XXIV (1938), p. 157-179).

(2) Titre connu d'un prêtre : c'est le premier sacrificateur et chef de la boucherie sacrée d'un temple.

(3) Les deux citations données plus haut, sur le rôle de l'eau du «puits pur», semblent autoriser cette restitution. Il est vraisemblable que toutes les purifications, hors du mur d'enceinte de pierre comme dans son intérieur, se faisaient avec l'eau de ce puits.

(4) *Edfou*, VI, 346, 2-8; le texte est particulièrement détérioré, et difficile à établir : *Tp-rd n [šḫ]p (?) ḥtp-nṯr r nw·w·t ḥ·t-nṯr, rʿ nb, tp(·w)-tr nb n ir iḫ·t-nṯr : Wnw·t [12]·t (?) ii m grḥ, niś ʿš r pꜣ šnʿw (?), ḥr ir ḥn·śn; imi-ś·t-ʿ, ḥr ir [irw·f (?)] nb [.....] iḫ·t-nṯr. Wnw·t [tp·t (?)] ii m [hrw (?)], ʿš r pꜣ šnʿw in pꜣ imi-wnw·t : niś iri·w-šnʿw ḥr kfn·w nb n ḥtp-nṯr, wʿ nb im·śn ḥr ḥn·f. ʿḳ·ḫr wʿb-Sḫm·t r śḫwwʿb; [ḫry·]t (?) di r tꜣ; śwʿb śtp·w m [mw ii m ḫnm·t wʿb(·t) (?)] [.....]; tꜣ (?) śḥtpy in imi-š·t-ʿ; ʿḥʿr rꜣ pꜣ šnʿw, ir śnṯr n ḥtp-nṯr. Gś-dp, (ś)ḥḏ (?) n n(ꜣ) šnʿw·w, [šsp·f (?)] ḫrp·t ḥtp-nṯr, m šś·f nb, m t·w[·f nb, m ḥḳ·t (?)], irp, irt·t[·f] nb, [m.....·f (?)] nb, [....., n śk n mrḥ (?)], ḏ·t!*

2. — *Règle pour présenter tous aliments dans [les enceintes (?)] du temple, afin de faire offrande au moment du soir : [Quand vient (?)] le «tournant» du jour, on appelle à l'atelier [.....] dans [son] mois (?) [.....] par le [chef des] «magasiniers». (Quand) tous les pains du dieu sont cuits, le nom de chaque homme est marqué (au cachet) sur sa fabrication. C'est alors que les «contrôleurs de l'atelier»* [1] *se mettent sur pied : on met en ordre (?) [tous les produits (?)] de l'atelier; on entoure l'Offrande divine* [2] *avec les fournées, (une fois) toute [l'Offrande (?)] réunie sur des plateaux d'argent et d'or. (Alors) le (clerc) chargé d'observer l'heure s'en vient à nouveau jusqu'à [la porte] de l'atelier. La lumière (du jour) n'étant pas (encore) [éteinte (?)], [.....] les artisans de l'atelier [....] avec ce qui est cuit, [.....], chacun d'entre eux avec sa fabrication. C'est le (clerc-)préposé qui prend l'encensoir, pour encenser l'Offrande (sortant) de l'atelier, jusqu'à ce qu'elle arrive au temple. On introduit l'aiguière au temple, en face de l'Offrande. On introduit l'Offrande au temple sur les plateaux (?) [d'argent et d'or (?)], [.....], (car ce sont) (?) des offrandes éternelles, inséparables de (?) (leur) moment (fixé), chaque jour. Qu'elles viennent [sans] fin ni cesse, à jamais!* [3]

---

(1) Ce sont les scribes du contrôle des entrées et sorties.

(2) Il faut, semble-t-il, comprendre que le centre de l'Offrande rassemblée est formé des pièces de viande, des légumes, des fruits, etc., et que les pains et gâteaux sont disposés tout autour.

(3) *Edfou*, VI, 346, 10 à 347, 5 : *Tp-rd n ḫrp iḫ·t nb(·t) r [nw·w·t (?)] ḥ·t-nṯr, [r (?)] ir iḫ·t-nṯr, m tr n rwhꜣ : [m ii (?)] pḫr m hrw, ʿš r pꜣ šnʿw [.....] m ibd[·f (?) .....] i[n (?) (ś)ḥḏ n (?)] šnʿw·w. Pś t nb n nṯr, ḫtm·tw rn s nb ḥr ḥn·f. ʿḥʿ·ḫr ḥri·w-šnʿw : ḥn (?) [iḫ·t nb·t (?)] šnʿw; šn pꜣ ḥtp-nṯr m pś(·w), [ḥtp (?)] nb ʿb ḥr ṯni·w n ḥḏ nb. N[ʿ] m-wḥm r [rꜣ] šnʿw in p(ꜣ) imi-wnw·t. Ššp tm [.....] iri[·w-šnʿw .....] ḥr pś, [.....] wʿ nb im·ś(n) ḥr ḥn·f. Imi-ś·t-ʿ šsp śḥtpy, (ḥ)r śnṯr ḥtp-nṯr m šnʿw, r śpr·f r[ḥ·t-nṯr]. Śḫp wḏ r ḥ·t-nṯr, tp [m (?)] ḥtp-nṯr. Śḫp ḥtp-nṯr r ḥ·t-nṯr, [m] ṯni·w (?) [n ḥḏ nb (?) .....] ḥtp-nṯr mn, dmi r (?) nw n rʿ-nb : ii·śn [n ś]k, n [m]rḥ, ḏ·t!*

Il est facile de reconnaître la modicité des offrandes énumérées ici : tout gravite autour du travail à la boulangerie — et il en était bien ainsi, dans la vie de chaque jour au temple. Les listes de parts mensuelles sur l'offrande journalière, établies au Moyen Empire, ne s'occupent que du partage des pains et de la bière [(1)]. Les parts de viande semblent donc ne pas être un revenu régulier, pour un temple, il est vrai, de fortune modeste, comme celui d'Illahoun. Cependant, il y a une bête d'offrande, et une seule, abattue chaque jour au temple d'Edfou : on ne peut, au texte n° 1, relever la marque du pluriel, après la lacune [*ḫry·*]*t* (?), et on ne parle pas de travail à l'abattoir sacré, pour la préparation des offrandes du soir (texte n° 2). Nous sommes d'autant plus portés à admettre l'exactitude, en matière de culte journalier, des « règles » de la porte du mur d'enceinte, qu'un autre texte (gravé, celui-là au montant sud de la porte Y-W du « vestibule des offrandes ») parle aussi de l'abattage des victimes avant l'introduction au temple, mais sur un pied qui ne peut convenir qu'aux services solennels :



3. — *On purifie les grandes victimes, dont les testicules n'ont pas été coupés, « de date en date » en l'année* [(2)]. *L' « encenseur du Faucon »* [(3)] *les baigne* [*de*] *leurs parfums* [(4)]; (*puis*) *il les introduit à l'abattoir du Faucon.* [*On égorge*] (*alors*) [*les victimes* (?)] [*pour*] *Harakhthès et Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel : c'est leur « exécration »* [(5)] *qui va là où l'on chasse l'exécration* [(6)]. *On purifie avec l'eau* [(*tirée*) *des ..... de*]

(1) Cf. Borchardt, *Besoldungsverhältnisse von Priestern im mittleren Reich : Z.Ä.S.*, XL (1902-1903), p. 113-117.

(2) Il faut comprendre, semble-t-il : de date de fête en date de fête (annuelle) : c'est dire qu'il ne s'agit pas ici du service d'offrandes journalier.

(3) C'est le titre, à Edfou, du purificateur spécial pour les bêtes de boucherie.

(4) C'est-à-dire : les encensements qui conviennent aux victimes.

(5) *Bw·t·śn* : ce que les dieux détestent (rituellement).

(6) C'est la valeur symbolique habituelle de la mise à mort des animaux d'offrande. Ce lieu où l'on se débarrasse de l' « exécration », en laissant couler le sang des victimes, c'est l'abattoir même.

la citerne (?). (*Alors*) *leurs chairs sont saines : on les met sur l'autel, pour* [*satisfaire* (?)] *le « (dieu)-au-plumage-moucheté »* [(1)].

On aperçoit, à travers les trop brèves données des deux « règles », quelques aspects mal connus de la vie communautaire autour du temple d'Edfou. C'est le travail de nuit des artisans, et les appels chantés, qui les avertissent de l'heure. C'est le rôle de l'observateur sacré et veilleur de nuit, qui contrôle l'heure en mesurant la hauteur des astres au-dessus de l'horizon [(2)]. C'est la surveillance des tâches réparties aux boulangers [(3)], et l'apposition d'un cachet personnel sur les pains de chaque fabrication. C'est l'abattage matinal de la bête de sacrifice, et la purification des pièces de viande, par l'eau du « puits pur ». C'est le rassemblement de l'Offrande entrante et sa disposition matérielle, pour faciliter le contrôle des comptables du bureau ; le chargement sur des plateaux de métal précieux [(4)] ; l'encensement donné, avant le départ des porteurs, par le chef des ateliers (*imi-ś·t-ʿ*). A ce moment, les scribes ont dressé la liste détaillée de l'Offrande. Ils l'ont probablement communiquée à celui des prêtres gardiens du temple qui porte le titre de chef des hommes de service du « magasin », et qui prend sous sa responsabilité « tout ce qu'elle a de précieux », dès qu'elle sort de l'enceinte pour pénétrer au temple. Ceux qu'il commande font à ce moment office de porteurs [(5)]. Ils se forment en procession, les plateaux sur la tête. Le gardien les précède, ouvrant les portes.

(1) *Edfou*, II, 159, 12-14 : *ʿb* [*ḫ*]*r*[*y·*(*t*)] *ʿ3·w, n ḥms ḫr·wi·śn, m nw r nw m rnp·t. ʾIʿ·n śtr-Bik* [*m*] *ḫnmw·śn ; śḫp·n·f św r śḫw-Bik. Ś*[*m3·tw* (?) *ḫry*]*·t* (?) [*n*] *Ḥr-3ḫti, Ḥr Bḥdti-nṯr-ʿ3-nb-p·t ; bw·t·śn pw r ś·t ḫʿ3 bw·t. Św'b m mw ḥr* [.....] *šd·t. ʿḏ iwf·śn : rdi ḥr ḫ3w·t r* [*śḥtp* (?)] *Ś3b-šw·t.*

(2) L'observateur se sert de l'instrument de visée *mrḫ·t*. De jour, il exerce le même contrôle par le cadran solaire égyptien, ou la clepsydre à eau : cf. Borchardt, *Altägypt. Sonnenuhren : Z.Ä.S.* 48 (1910), p. 9-17.

(3) La même surveillance s'appliquait probablement aussi aux brasseurs, par quelque autre procédé.

(4) Ces plateaux (*tni*) avaient la forme de larges bassins à bords évasés, assez profonds : les batteurs d'argent modernes en martèlent encore aujourd'hui de semblables, en Égypte.

(5) Il convient de ne pas confondre les *iri·w-šnʿw* : artisans des ateliers, chargés des fabrications (boulangers, brasseurs, etc.), avec les *šnʿw.w* : « magasiniers », chargés ici, entre autres besognes, de porter les charges qui constituent l'offrande journalière. Quant aux *ḥri·w-šnʿw*, ils jouent certainement ici un rôle de contrôle (*ḫn*). Le service du *imi-ś·t-ʿ* : chef de la fabrication des ateliers, dont il est question dans ce texte, est également bien mis en lumière.

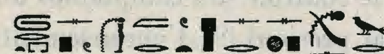
Ils entrent au « château du dieu », par la porte du mur d'enceinte, entre les deux montants où sont gravées les « règles » de leur service. Ils défilent au long du bandeau intérieur de la porte, qui avertit le lecteur de l'usage de cette entrée :



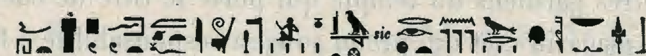
4. — Porte d'introduction de l'Offrande divine au « château-d'Horus-victorieux », matin et soir, pour (?) [les Maîtres (?)] du « château du dieu » [1].

Ils traversent le « chemin de ronde », laissant derrière eux le portail intérieur du mur d'enceinte, dont les montants s'ornent d'une double et curieuse composition mi-poétique et théologique, mi-morale [2].

Certaines de ses phrases rappellent encore le rôle de cette entrée :



C'est (ici) son « chemin de ronde » pur, avec sa [3] *porte pour introduire sa « grande pureté »* [4].



C'est (ici) le portail où pénètrent les « prophètes » du (temple d'Edfou-) Wṯs(·t)-Ḥr, *pour faire offrande aux grandes divinités, à chaque (fête) solennelle, sans cesse* [5].



C'est (ici) la porte par où passent les « prophètes », les « pères du dieu » du « grand-siège » [6] *; c'est le chemin des serviteurs de l'atelier, chargés de l'offrande journalière,*

(1) *Edfou*, VI, 349, 14 : *Śb; n śḫp ḥtp-nṯr r ḥ·t-Ḥr-nḫt, m d·t·f-ḫ·t(·f), n* (?) [*nb·w* (?)] *ḥ·t-nṯr*.

(2) La place de cette composition n'est pas ici, mais avec un groupe de textes du même style, qui seront cités plus loin.

(3) L'antécédent du pronom *·ś* est : *ḥ·t-nṯr* (phrase précédente).

(4) Périphrase fréquente pour : le repas divin. Cf. *ʿbw-r;* : *Wb.*, I, 175, 19, et *ʿbw wrw*, IBID., 20. *Edfou*, VI, 348, 11-12 : *Pḫr(·t)·ś pw wʿb, m rw·t·ś, r śḫp ʿbw·ś wr*.

(5) *Edfou*, VI, 348, 13 : *M;ḥ(·t) pw ʿk·tw m-ḫnt·f in ḥm·w-nṯr n Wṯs(·t)-Ḥr, r ir iḫt n nṯr·w wr·w, tp-tr nb, n ;b*.

(6) *Ś·t-wr·t* désigne ici, comme c'est fréquent, le temple d'Edfou tout entier.

pour nourrir le Maître des dieux, (pour que) les divinités (d'Edfou) prennent leurs aliments après lui [1].

Plusieurs prêtres de haut rang accompagnaient-ils réellement l'Offrande, en sa double entrée de tous les jours? La nature spéciale des textes dont ces extraits sont tirés nous permet d'en douter : ils s'adressent aux prêtres les plus importants, pour les besoins d'une cause particulière, que nous examinerons plus loin. Cela n'a rien de commun avec la mention exacte de ceux qui franchissaient la porte, en service journalier. Les « règles » des montants extérieurs, au contraire, ne citent aucun prêtre important comme chargé d'introduire l'Offrande. L'incertitude semble levée par un texte gravé dans l'épaisseur du montant de la porte est du « vestibule » [2]. Le prêtre qui présente les offrandes au dieu, et qui les lui consacre par le geste *f;-iḫ·t*, est nommé par son titre : c'est le *ḥm-Ḥr*, ou : « serviteur d'Horus » [3]. Si on le trouve dans ce rôle à la « salle de l'autel », tandis que le « prêtre du roi » entre au sanctuaire, c'est que, selon toute vraisemblance, il est venu derrière la procession des porteurs, de même que le « prêtre du roi » est entré, de l'autre côté du temple, derrière le « chapelain » qui porte l'aiguière. Il est chargé, comme lui, de « conduire le rite » : c'est lui qui prie pendant le parcours, comme tout à l'heure, par ses formules, il va consacrer l'Offrande au dieu d'Edfou.

La procession des porteurs, conduite par le gardien, s'engageait dans le corridor (Y-F'), et débouchait dans le petit « vestibule » des offrandes (Y). Au Sud de ce « vestibule » s'ouvre un « trésor » (*pr-ḥḏ*), où l'on conservait les ustensiles de culte et les parures sacrées faites de métaux précieux. Il y a lieu de penser que la porte en restait close, les jours de service ordinaire, car ces

(1) *Edfou*, VI, 349, 6-7 : *Śb; pw pr·tw im·f in ḥm·w-nṯr it·w-nṯr n Ś·t-wr·t, mi·t pw n ḥm·w šnʿw ḫr ḥtp-nṯr n rʿ-nb, r ir iḫ·t n Nb-nṯr·w, šsp ʿḫm·w śn·w m-ḫt·f*.

(2) *Edfou*, II, 153, 15.

(3) Le prêtre du premier rang (*ḥm-nṯr*, ou *it-nṯr*) qui portait ce titre à Edfou est bien connu par les textes du temple : il marche, par exemple, en tête de la procession du Premier de l'An (cf. *Edfou*, I, 538, 1 et 563, 5; pl. XXXVII *a* et XXXVIII *j*), derrière le *roi Ptolémée*.

objets ne servaient pas ces jours-là [1]. De plus, il est difficile de supposer que les porteurs de l'Offrande s'arrêtaient au « vestibule », en temps normal [2]. Chargés de leurs plateaux, ils continuaient vers l'intérieur, débouchaient par la porte Y-W dans l'*wsḫ·t-ḫ'*, traversaient l'hypostyle obliquement, et, franchissant le grand portail central de la « salle de l'autel », déposaient leurs fardeaux sur les divers autels, sur les supports de jarres, sur les dressoirs qui formaient le mobilier de la salle. Le « vestibule » (*ḥr·t-ib*) des offrandes n'étaient donc ordinairement qu'un lieu de passage, où les offrandes ne pouvaient stationner : contrairement au « vestibule » de l'eau lustrale, où cette dernière recevait la consécration au dieu du temple. La conséquence, pour les prières et les textes explicatifs gravés sur ses parois, est encore plus frappante que pour l'entrée de l'eau : ils ne s'appliquent pas à ce qui se passe dans la salle même, mais à ce qui va se passer aussitôt après, dans la « salle de l'autel », quand les offrandes seront en présence du dieu.

---

[1] Il suffit d'examiner les divers exemples d'objets précieux figurés aux tableaux du *pr-ḥḏ* (tous mentionnés dans l'acte de dédicace, par le « prêtre du roi », à Horus d'Edfou ou à ses « parèdres »), et de les comparer aux objets de culte dont on se servait réellement pour le service journalier au sanctuaire (voir les tableaux du sanctuaire, étudiés plus bas). Aucun de ces instruments et bijoux n'est représenté au cours de ce service. Au contraire, ils le sont, dès qu'il s'agit des services solennels (partie du sanctuaire réservée au « grand service »; scènes d'offrandes, dans toutes les autres parties du temple). Les inscriptions du grand linteau extérieur de la porte du « trésor » (*Edfou*, II, 269, 9) renforcent également cette hypothèse. Elles constituent une sorte de dédicace générale de tout ce qui était conservé dans le « trésor ». Or le titre en est : « (Le Roi) offre les objets sacrés de l'Ennéade à son Père vénérable : (ils sont) en (or-)*ḏ'm* et argent » (*Ḥnk dbḥ·w n psḏ·t n it·f špś, m ḏ'm ḥn' 'rḳ-wr*). En effet, c'est *la « triade » d'Edfou* (Horus, Hathor, Harsomtous) qui reçoit l'offrande ; c'est le Roi, *assisté de la Reine,* qui la présente. Or les tableaux de ce modèle (voir plus bas) concernent toujours les services solennels, et non le culte journalier. D'autre part, le montant est du linteau (*Edfou*, II, 270, 6) est dédié à *Imhotep* (*fils de Ptah*), « *le cérémoniaire en chef* » (*ḫry-ḥb(·t) ḥry-tp*). Or il n'y a pas de *ḫry-ḥb(·t)* en service dans les offices du culte journalier (voir plus bas).

[2] En effet, tout arrêt suppose la mise en place, par avance, des tables d'autel et dressoirs indispensables au déchargement des plateaux : les offrandes alimentaires ne sont jamais représentées, dans les tableaux du temple, posées directement sur le sol, sauf, bien entendu, quand il s'agit de bêtes de sacrifice qu'on vient d'abattre. Or ce mobilier restait à demeure au centre de l'*wsḫ·t-ḥtp,* en face du sanctuaire. Il aurait difficilement tenu dans l'espace très restreint du « vestibule » Y (environ 2 m. 50 × 5 m.). L'y prendre à chaque passage de l'Offrande pour l'y ramener à chaque sortie aurait représenté une perte de temps et un nombre de porteurs supplémentaires peu en rapport avec le caractère simple du service journalier.

Les formules des tableaux de linteau des portes traversées présentent toutes un type semblable : elles s'adressent à tous les dieux d'Edfou, ou du moins à des groupes nombreux. Les scènes gravées correspondent à celles de tous les linteaux de porte du temple par où une offrande est censée passer : c'est dire que ces motifs ne sont pas adaptés à l'usage précis pour lequel ces portes ont été construites.

Le linteau extérieur de la porte du mur d'enceinte [1], très mutilé, montre le « prêtre du roi » consacrant une table d'offrandes complète devant la « triade » d'Edfou et Dendéra [2], derrière qui trônent Chou et Nekhbet :

*Je viens devant vous, ô (divinités de l') Ennéade d' (Edfou-)*Mśn(·t) ! *Faites votre nourriture de ce que mes mains (vous consacrent)* ! [3]

Au linteau intérieur de la même porte, le « prêtre du roi » présente l'Offrande (*M;'·t*) à un autre groupe divin, les *dieux justes, qui détestent l'iniquité* (*nb·w M;'·t, bw·t·śn isf·t*) [4] : *C'est l'offrande de Maât à ses maîtres, pour que le pays vive (à jamais) par elle* [5].

Le linteau extérieur est du « vestibule des offrandes » consacre l'offrande (*śm'; ';b·t*) à la « triade » d'Edfou, par l'office du couple royal [6]. Son linteau intérieur est montre la même consécration, par le roi seul, au couple divin Horus et Hathor, assisté de trois couples de divinités choisies parmi celles qui créent les diverses parties de l'Offrande [7].

Quant au linteau de la porte intérieure ouest, il donne la réplique à ce dernier [8]. On y présente la même offrande (*ḫrp ';b·t*), et c'est le couple royal qui de nouveau vient rendre hommage à un groupement semblable de divinités d'Edfou : Horus et Hathor, puis trois couples divins, maîtres des aliments terrestres.

---

[1] Cf. *Edfou,* pl. phot. 607.

[2] Cette « triade » comprend Horus, Hathor, Harsomtous (pour Edfou), et Ihy (pour Dendéra).

[3] *Edfou,* VI, 341, 13.

[4] Cf. *Edfou,* VI, 348, 5, et pl. phot. 608.

[5] *Edfou,* VI, 347, 16.

[6] *Edfou,* II, 147, 8, et pl. XLII *d*.

[7] *Edfou,* II, 163-164, et pl. XLII *b*.

[8] *Edfou,* II, 167-169, et pl. XLII *a*.

Cette série se termine par une petite scène de pure décoration, intercalée sur la paroi est de l'hypostyle, au-dessus du linteau de la porte extérieure ouest du « vestibule des offrandes » : douze formes d'Horus, qui sont là douze aspects divers du seul Maître d'Edfou, reçoivent le plateau d'offrandes des mains du roi agenouillé [1].

Peu d'enseignement sort donc de ces scènes, pour tout ce qui regarde le service journalier de l'offrande. Il en est de même pour les tableaux des montants des portes, ou pour ceux des parois du « vestibule » lui-même. Un certain nombre d'entre eux concernent assurément le service solennel. Un manque d'unité apparent fait comprendre qu'il s'agissait là de décorer une salle où ne se déroulait pas, en réalité, d'action liturgique. Le simple passage régulier des offrandes est signalé par quelques textes explicatifs. Ils empiètent, comme il est naturel, sur la suite de l'action, qui va se dérouler plus loin, au cœur du temple. Voici les « titres » des deux portes :

1. — *Porte (qui sert) à donner (sa) nourriture au « (dieu)-au-plumage-moucheté ». (Elle est) purifiée par Horus et Thot; (elle) est encensée par (le dieu)-*Śr [2-3].

2. — *Porte (qui sert) à introduire (l'offrande-)*ḥb [4], *pour garnir la (table-)*ʿb; *du Maître des dieux en toutes bonnes choses qui sortent de l'atelier, (pour que) sa Majesté en fasse son repas!* [5-6]

(1) *Edfou,* II, 158, et pl. XL *c.*

(2) Ce titre de *Śr* : « le Prince », n'est pas seulement donné à *Osiris,* à l'époque ptolémaïque, mais à *Râ d'Héliopolis,* à *Horus de Bouto* (*Śr 'Im·t* est probablement l'*Horus de Tell Nebêcheh,* et non celui de Bouto, contrairement à l'opinion admise par *Wb.,* I, 78, 12-15; cf. *Edfou,* VI, 64, 4), à (*Horus-*)*Dwn-ʿn·wi* de la ville de *Śpꜣ* (18ᵉ province de Haute-Égypte), dont le temple faisait partie, semble-t-il, de la même communauté cultuelle que celui d'Horus d'Edfou.

(3) *Edfou,* II, 154, 5 (bandeau de soubassement dans l'embrasure sud de la porte est du « vestibule » : *Śbꜣ n di dfꜣ n Śꜣb-šw·t : wʿb(·f (?)) in Ḥr ḥnʿ Ḏḥwty, śntr·tw(·f (?)) in Śr.*

(4) *Ḥb :* le gibier composé d'oiseaux et de poissons; c'est une partie de l'offrande complète, citée ici pour le tout.

(5) Littéralement : *pour que sa Majesté s'asseye (ḥmś) et se délasse (wḥʿ), grâce à elles (im·śn = m iḫ·t nb·t nfr·t).*

(6) Bandeau de soubassement, dans l'embrasure nord de la porte ouest du « vestibule » : *Edfou,* II, 161, 8-9 : *Śbꜣ n śtꜣ ḥb, r śdfꜣ ʿbꜣ n Nb-nṯr·w, m iḫ·t nb(·t) nfr(·t) pr m šnʿw : ḥmś ḥm·f wḥʿ·f im·śn.*

Quant au « vestibule » lui-même, voici les dédicaces qui rappellent le souvenir de sa fondation, aux bandeaux de soubassement et de frise :

Vive le dieu bon (.....) [1] *: il a bâti un « vestibule » au Disque-ailé divin, à l'occident* (sic) [2] *de son temple. La porte (de ce « vestibule ») s'ouvre sur la grande « (salle-)large », pour qu'on en* [3] *sorte, chargé de l'offrande, au moment du matin (?), pour faire parvenir par lui toutes bonnes choses à son « âme »* (kꜣ), *trois fois par jour* [4]. *Puisse Horus d'Edfou lui* [5] *donner le Sud et le Nord en paix sous (sa) couronne, sur le trône d'Horus, en tête des dieux, à jamais!* [6]

Vive le dieu bon (.....) : il a fondé un « vestibule » pour son père vénérable Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, à l'orient de son sanctuaire. La chapelle qui s'y trouve est pour réunir ce dont on a besoin pour faire offrande à sa Majesté, chaque jour, (et) à chaque (fête) solennelle où l'on officie [7].

(1) Toujours le roi d'Égypte. Ici, Ptolémée Philométor.

(2) Confusion du rédacteur de ce texte. Le « vestibule des offrandes » est à l'orient (ou gauche, *tꜣ-wr·t*) du temple, et non à l'occident (ou droite, *imi-wr·t*).

(3) *·ś = ḥr·t-ib.*

(4) En comptant le service *śnṯr-ḳbḥ* de midi (?).

(5) *·f* représente le roi.

(6) *Edfou,* II, 171, 7-10 : *ʿnḫ nṯr nfr (.....)! Ḥwś·n·f ḥr·t-ib n ʿpy-nṯri, ḥr imi-wr·t n ḥ·t-nṯr·f. ʿꜣ·ś sš·tw r wśḫ·t ʿꜣ·t, (ḥ)r pr(·tw) im·ś ḥr ḥtp-nṯr, r tr nḥp (?), (ḥ)r śḫp iḫ·t nb·(t) n kꜣ·f m-m·ś, sp ḫmt m rʿ nb. Di·f n·f Šmʿw-Mḥw m ḥtp ḥr śḫm·ti, ḥr ś·t Ḥr, ḫnt nṯr·w, ḏ·t!* Il y a confusion ptolémaïque entre *nhp* et *nḥp.* Cf. *Wb.,* II, 295, 10-11, et 284, 5-12.

(7) *Edfou,* II, 171, 12-14 : *ʿnḫ nṯr nfr (.....)! Śnṯ·f ḥr·t-ib n it·f špś Ḥr Bḥdti-nṯr-ʿꜣ-nb-p·t, ḥr iꜣbti n sḫm·f. Sḥ m-ḫnt·ś, n ʿb dbḥ·w r ms n ḥm·f m ḫr·t-hrw, tp-tr nb n ir iḫ·t-nṯr.*

Vive (le roi Ptolémée) : il a créé un splendide monument pour son père Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel. Il a construit un « vestibule » à l'intérieur de sa demeure, au sud (sic)[1] *de son temple, en bonne pierre blanche de (grès) dur : (c'est) un excellent travail d'éternité, afin qu'on y consacre l'offrande, jusqu'aux époques au delà des temps des (étoiles) circumpolaires! Tout [ceci (?)], Il*[2] *(le) décrète pour son fils, en récompense de ce sien monument : cette (sienne) vie*[3] *sera la vie de Râ au ciel; il sera le bon Faucon sur le (trône)-*śrḫ, *en tête des dieux, à jamais!*[4]

*Vive (le roi Ptolémée) : il a créé ce beau monument pour son père Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, (qui est) dans (Edfou-)*Wṯs(·t)-Ḥr. *Il a achevé un « vestibule » à l'intérieur de son temple, à l'orient de sa [maison], afin qu'on consacre l'offrande à son âme* (kꜣ), *trois fois par jour. Qu'Il*[5] *lui donne (en retour) la durée de Râ au ciel, en tête des dieux, à jamais!*[6]

Il reste, au « vestibule » des offrandes, deux textes doubles, beaucoup plus significatifs que les précédents. Le premier est gravé dans l'épaisseur des montants de la porte est, qui donne sur le « couloir de ronde »; le second l'est aux montants de la porte ouest, qui s'ouvre sur l'*wśḫ·t-ḫ*ʿ. On y entrevoit le déroulement complet du service de l'offrande matinale :

(1) C'est-à-dire : au sud-est.

(2) « Il » = Horus d'Edfou.

(3) C'est-à-dire : la vie du roi.

(4) *Edfou*, II, 171, 17 à 172, 5 : *ʿnḫ* (.....)! *'Ir·n·f mnw ꜣḫ n it·f Ḥr Bḥdti-nṯr-ʿꜣ-nb-p·t : ʿrḳ·n·f ḥr·t-ib m-ẖnw iwn·t·f, ḥr rśi n ḥ·t-nṯr·f, m inr ḥḏ nfr* (*n*) *rwḏ·t, m kꜣ(·t) mnḫ(·t) n nḥḥ, r wdn ḥtp im·ś, r tr·w m-ḫt ḫnti n 'Iḫm·w-wrd!* [*Nn* (?)] *iry ir·n·f n sꜣ·f, m fḳꜣ n mnw·f pn : ḥꜣw pw ḥꜣw Rʿ m p·t; iw·f m Bik nfr ḥr śrḫ, ḫnt nṯr·w, ḏ·t!*

(5) Horus d'Edfou.

(6) *Edfou*, II, 172, 7-11 : *ʿnḫ* (.....) : *ir·n·f mnw pn nfr n it·f Ḥr Bḥdti-nṯr-ʿꜣ-nb-p·t ḫnt Wṯs(·t)-Ḥr. Ḳn·n·f ḥr·t-ib m-ẖnw ḥ·t·f, ḥr bꜣḫ n* [*pr*]*·f pn, r wdn iḫ·t n kꜣ·f, sp ḫmt m ẖr·t-hrw. Di·f n·f ʿḥʿw Rʿ m p·t ḫnt nṯr·w, ḏ·t!*

1 *a.* — *Cette belle porte du « grand-siège »*[1] *(sert) à fournir à la table d'autel du Maître des dieux toutes bonnes choses qui viennent de (la déesse)-*Npy·t[2] : *(ce sont) les pains (d'offrande) par milliers, les mets (d'offrande) par centaines de mille, sortant de l'atelier, [chaque fois (?)] que l'on « découvre la Face (divine) ». Ce sont aussi les (bœufs)-*iwꜣ, *les (bœufs)-*wnḏw *et les oiseaux qu'on engraisse pour tous les [(autels-)*ʿbꜣ*] et* ḫꜣw·t *du « (dieu)-au-plumage-moucheté », afin de baigner sa demeure de leur parfum, afin d'emplir son (autel)-*ḫꜣw·t *de vin et de moût, afin de lui offrir les (huiles-)*mḏ·t *et* śṯi-ḥb, *(afin de) brûler pour lui l'oliban et la résine sur le feu, qui sont les dons de (la déesse-)*Nb(·t)-fʿg.[3]

1 *b.* — *Ce beau portail du Château-du-Faucon (sert) à garnir l'(autel)-*wdḥw *du (dieu) d'Edfou des abondantes nourritures de la glèbe : (ce sont) les millions sur les cent-mille, les dix-mille sur les mille, les cent et les dix, en toutes bonnes choses qui sont fournies par l'atelier, chaque jour. La viande est purifiée et ses parts sont rendues pures (c'est ce qui est apporté de l'abattoir pur); (la fumée de) leur graisse, elle atteint le ciel*[4], *elle monte jusque dans l'« horizon »*[5]! *Des pains, des (jarres) de bière sans nombre sont sur l'(autel-)*ʿbꜣ, *chaque jour. On confie cela au « serviteur d'Horus »*

(1) Le temple d'Edfou.

(2) Forme féminine du dieu des grains *Npr*.

(3) C'est-à-dire : Nekhbet, la « griffue » (la déesse-vautour d'El-Kâb). *Edfou*, II, 153, 1-4 : *Śbꜣ pn nfr n Ś·t-wr·t r śḏfꜣ ʿbꜣ n Nb-nṯr·w m iḫ·t nb(·t) nfr(·t) pr m Npy·t : ḫꜣ m kꜣ·w, ḥfn·w m ḥtp pr m šnʿw, n* [*sp* (?)] *wn-ḥr nb; mit·t-iri iwꜣ·w wnḏw·w ꜣpd·w, ḏdꜣ·n·śn r* [*ʿbꜣ* (?)] *nb, ḫꜣw·t* (*nb*) *n Śꜣb-šw·t, r bhd iwn(·t)·f m ḫnmw·śn, r bʿḥ n·f ḫꜣw·t m irp šdḥ, r di n·f mḏ·t śṯi-ḥb,* (*r*) *kꜣp n·f ʿntiw śnṯr ḥr śḏ·t, m in n Nb(·t)-fʿg!*

(4) Terme symbolique, ici, pour : le plafond du temple (qui tient lieu de la voûte du ciel).

(5) L'« horizon » désigne aussi le plafond du temple.

(ḥm-Ḥr)[1]; *avec cela, on fait l'« élévation des offrandes »* (?)[2]; *(puis) on retourne*[3] *cela au personnel de sa Majesté*[4], *après que le dieu s'en est satisfait*[5].

[Cf. texte n° 3, page 3o]

2 *a*. — *C'est la porte par où l'on introduit les (pièces de viande) choisies vers le « Sanctuaire du (Faucon-)*Śiꜣw *»*[6], *par (l'office des) sacrificateurs qui « font leur heure »*[7] *à l'abattoir du Faucon, (quand ils viennent) avec leurs*[8] *pièces de viande, pour la « révélation de la Face »*[9] *du Faucon.* (.....)[10]. *On dispose [les oiseaux(?)] engraissés* [.....]; *ce sont leurs pièces (de choix)*[11] *(destinées) à mettre en fête tous*

(1) Titre spécial, à Edfou, d'un prêtre de haut rang : cf. plus haut.

(2) Il s'agit d'un geste précis du prêtre, dont il sera question plus bas.

(3) C'est le retour des offrandes présentées au temple, pour être partagées, sous forme de « rente en nature » (c'est le sens du subst. *wḏb* = retour, d'où : rente), aux ayants-droit du clergé d'Edfou. Cf. *Wb.*, I, 408, 12-15 = *Pyram.*, 115, *c* (*wḏb ḥtp-nṯr*); Gunn, *Teti pyram. cemet.* 125 (note G. Lefebvre).

(4) C'est-à-dire : le clergé du temple.

(5) *Edfou*, II, 153, 13-16 : *Mꜣḥ(·t) pn nfr n ḥ·t-Bik, r ḥtm wdḥw n Bḥdti m ḏfꜣ·w wr·w n ꜣḫ·t : ḥḥ ḥr ḫfn.w, db'·w ·ḥr ḫꜣ·w šn·w·t mḏ·w m iḫ·t nb(·t) nfr(·t) ʿḫ·śn m šnʿw, rʿ nb. Wʿb·t wʿb·tw, ḥr ḳbḥ·śn twr·tw, m in m śḫw-wʿb; ḫpn·śn pḥ·n·f ḥr·t, śʿr·f r-ḫnw ꜣḫ·t! T ḥḳ·t n ḏrw·śn ḥr ʿbꜣ, rʿ-nb. Di·n·śn św n ḥm-Ḥr; ir·tw fꜣ-iḫ·t* (?) *im·śn; wḏb·n·śn* (?) *św n śmd·t ḥm·f, m-ḫt ḥtp nṯr ḥr·śn.*

(6) La périphrase s'applique ici à l'ensemble du temple d'Edfou.

(7) C'est-à-dire : qui sont de service.

(8) *m śtp·w·f* : le pronom singulier semble être une erreur du rédacteur, au lieu de son pluriel : *·śn*. Il s'agit des pièces de viande préparées par les sacrificateurs (*imnḥ·w*).

(9) Cf. [*sp*] *wn-ḥr nb*, plus haut.

(10) Ici s'intercale la partie du texte déjà citée plus haut, à la suite des deux *règles pour introduire les offrandes* (texte n° 3, page 3o).

(11) (Les mets de choix) *des divinités d'Edfou?*

*les (autels-)*ḫꜣw·t. *On fait holocauste de leurs quartiers; (quand à) l'« huile »*[1], *on (l')exprime (?) en un vase de pierre dure, (qui est) dans la « (cour de) réunion des offrandes »*[2], *pour (faire) l'onguent de l'année. L'« huile », et le* [.....] *qui s'y trouve, c'est pour fabriquer tous les baumes (qui paraissent) sur les autels (?) du (dieu) d'Edfou. On fait sa « grande Offrande »*[3] *avec [des bœufs (?)], (symboles de) ses ennemis, (avec) des bubales, des oryx, des bouquetins, qui les suivent à l'abattoir du Faucon. (Puis) la (viande) choisie du « mois » (?), la (chair) à rôtir (fixée par) fondation (?) (est placée) sur les (autels-)*ḫꜣw·t *du (temple-)*Mśn(·t), *en présence d'Horus d'Edfou; on en donne une portion à chaque desservant (?) vénérable, chaque fois qu'on fait le compte de l'Offrande*[4]. *Viens, ô (dieu) d'Edfou, (quand) on la rôtit, (toi) et Hathor de Dendéra! — Qu'Ils donnent vaillance et victoire à « celui qui sort d'eux », au fils de Râ* (Ptolémée Philométor)! [5]

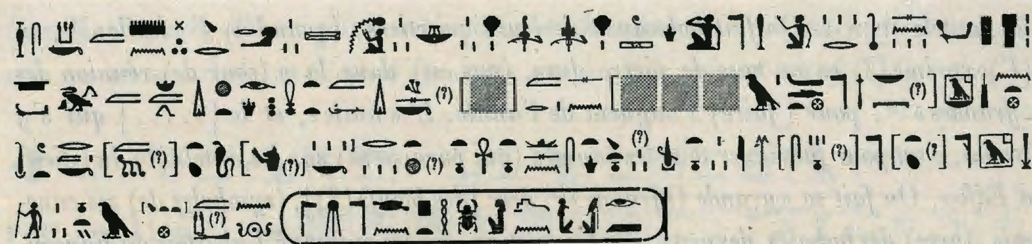
(1) C'est-à-dire la graisse fondue des oiseaux d'eau (canards, oies) élevés dans les basses-cours du temple. Pour la lecture *mrḥ·t*, cf. *Wb.*, II, 111, 8, à rapprocher de *Wb.*, II, 209, 5 (variantes graphiques). Pour la correction proposée du groupe suivant (*nwd*), cf. le verbe *nwd* écrit : [hiéroglyphe], en *Edfou*, I, 45, 16 (*Wb.*, II, 226, 8).

(2) C'est la cour à ciel ouvert devant la chapelle *wʿb·t* (P, par erreur pour Q, au plan général du temple d'Edfou).

(3) Littéralement : « son *grand Œil* ». Il s'agit ici des services solennels du mois, par opposition à l'offrande *imny·t* du service journalier.

(4) C'est-à-dire, probablement, chaque fois qu'on rapporte la viande vers les dépendances du temple, quand on dessert la table du dieu. Cf. plus haut, la « règle pour introduire les offrandes » (texte n° 2).

(5) *Edfou*, II, 159, 11 à 160, 4 : *Śbꜣ sb śtp·w r śśd·t-n-Śiꜣw in imnḥ(·w) ir wnw·t·śn m śḫw-Bik, m śtp·w·f* (sic) *n wn-ḥr Bik.*(.....).*Ḥtś* [*ꜣpd·w* (?)] *wšꜣ* [.....]; *śtp·w·śn pw r śḥb ḫꜣw·t nb(·t). Sb-(n)-śḏ·t m šb(·w)·śn; mrḥ·t, nwd·śn* (?) *r ʿ n ʿꜣ·t m ʿb-ḏfꜣ, r nwd n rnp·t; mrḥ·t,* [.....] *wnn·f m-ḫnt·ś, r ir mḏ(·t) nb ḥr ḥtp·w* (?) *Bḥdti. ʿIr ʾIr·t·f wr·t, m* [*iḥ·w* (?)] *r ḫfti·w·f; śśꜣ·w ḥnʿ mꜣ(·w), niꜣ·w, m-ḫt·śn r śḫw-Bik. Śtp·t n* (?) *ibd* (?), *ꜣšr n śmn* (?) *ḥr ḫꜣw·t n Mśn(·t) r-ḫft n Ḥr Bḥdti, rdi wʿb im·śn r imi-ḫt* (?) *nb špś, ḥr tr nb n ir ḥn·t ʾIr·t-Ḥr. Mi, Bḥdti, ꜣšr im·śn, Ḥtḥr nb(·t) ʾIwn·t! Di·śn ḳn-nḫt n* [*pr*]*·n*[*·f im*]*·śn* (?), *n sꜣ-Rʿ* (.....).



2 *b.* — *C'est le portail par où l'on va vers (le temple-)*Wṯs(·t), *portant ce qui compose le repas divin : (quand) le repas sacré est en face de l'autel, Râ (qui est) au ciel, c'est le (dieu) d'Edfou!* [1] *Les herbes sont introduites aux mains des porteurs (de l'offrande), (et) toutes les fleurs des champs : c'est (l'offrande)-*mḏꜣi *(présentée) dans son (naos-)*ḫd, *afin que la terre soit offerte à ta Majesté, ô Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel!* [2] *C'est ce qui pousse pour le Sei[gneur (?), ...] hors de l'eau. Le sanctuaire est encensé de tous les encens* [3] *[.....]; on fait la libation par deux et trois fois* [4], *(car) les (vases-)*nmś·t *sont nourris par le Noun sur ton dressoir* [5], *et ton (aiguière-)*ḫnm *contient (son) eau nouvelle. Un «prophète» est devant toi, (occupé) à lire le livre* [6]; *un autre (prêtre-)pur de haut rang (?) est à côté de lui, faisant l'encensement et la libation* [7] *: porter (la charge de) l'office (sacré), en tous points (du rite), c'est (là) leur service. O «(Toi) qui es sur (le trône-)*śrḫ», *l'autel est purifié par la libation (?); ton âme (*kꜣ*) est joyeuse, grâce à l'encens et aux essences (parfumées). Des (prêtres)-purs, chargés du livre, sont placés à droite et à gauche, donnant la réplique aux «prophètes», aux moments (voulus). Le sanc-*

(1) Allusion à l'une des explications théologiques de la vertu du sacrifice, dans le rite d'Edfou.

(2) Cf. *Edfou*, I, 471, 17 à 472, 10, et la pl. phot. 355, pour la figure gravée du *naos*. La présentation réelle de légumes et de fleurs dans une petite chapelle portative semble avoir fait partie du rituel particulier de certaines fêtes. Mais l'ensemble des végétaux apportés avec toute offrande devant le sanctuaire pouvait être tenu pour un *mḏꜣi*.

(3) Pour traduire ici le substantif *śnṯr*, je choisis le terme : *encens*, avec la valeur générale qu'il possède en français : *toute matière servant à encenser*. Les Égyptiens emploient souvent ainsi *śnṯr*. Ici, le mot fait allitération avec le verbe *śnṯr*; il est manifestement pris dans un sens générique : *tous les encens*. Un peu plus loin (l. 10 du texte hiéroglyphique), *mnwr* a le même sens général d'*encens*. Cf. plus haut, p. 22, n. (1).

(4) Cf. la grande libation quadruple de la «salle de l'autel» : *Edfou*, I, 484-486, et pl. XXXV *b*, XXXV *c*.

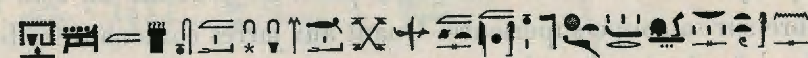
(5) Il semble préférable de corriger ici : *wd* en *wdḥ(w)*, qui emploie le même déterminatif.

(6) Donc, des *ḫry-w-ḥb(·t)*, ou «cérémoniaires», portent le titre de «prophète» (*ḥm-nṯr*).

(7) Donc, le titre de *w'b* ou «(prêtre-)pur» s'étend aux «prophètes» et aux *ḫry-w-ḥb(·t)*.

tuaire est purifié, à portes ouvertes; on fait la seconde entrée; on donne le repas d'offrande (au dieu); on fait encensement, (et) de même après que l'on a mis le ruban (de papyrus). Alors [.....] de leurs bouches [.....]. [O Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel (?)], et Hathor de Dendéra, qui reste à ton côté, qui est ton [diadème (?)], et tous (les dieux de) ton [Ennéade (?)] : Buvez (?) et mangez (?), vivez et prospérez par (ces offrandes)! — O Dieu et [Déesse] du Château du Faucon, et (vous), Cour divine d'Edfou, (vous êtes) la protection du Roi (Philométor)! [1]

Voici donc l'offrande au centre du temple, dans la salle qui porte le nom de «salle de l'autel». Le bandeau de soubassement du mur d'enceinte, traduit par K. Piehl, ne donne que des renseignements assez vagues sur elle :



La «salle de l'autel», (qui vient) après elles [2], *mesure 25 coudées, sur 8 coudées de large. On a gravé dedans (des représentations tirées) du «service de l'offrande», et toutes les prescriptions qui sont convenables pour elle* [3].

Deux textes semblables ajoutent quelques précisions :



La salle (d'apparat) (qui suit) en dehors d'elle [4] *est (la salle) du repas (du dieu) : on (la) garnit de toutes bonnes choses* [5].

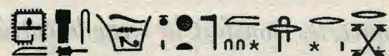
(1) *Edfou*, II, 160, 6-14 : *Mꜣḥ(·t) pw n wḏꜣ r Wṯs(·t), ḫr wnḏw n ḥtp-nṯr. Ḥtp-nṯr šps m-ḫft ḥtp, R' m p·t m Bḥdti. Ms śmw m '·wi kꜣw·w, ḥrr·t nb n ꜣḫ·t : mḏꜣi m-ḫnt ḥd·f, r ms tꜣ n ḥm·k, Ḥr Bḥdti-nṯr-'ꜣ-nb-p·t! Rd pw n Rp'[·t .....] m nwy. Śnṯr Ś·t-wr·t m śnṯr nb [.....]. Di ḳbḥ tp śn·nw, ḫmt·nw, nmś·w·t śdfꜣ·tw m Nwn tp wd(ḥw)·k, ḫnm[·kḫr (?)] mw rnp! Ḥm-nṯr m-bꜣḥ·k, ḥr šd sš; ky (?) w'b iḳr ḫr '·f, ir śnṯr ḳbḥ; fꜣ kꜣ·t m iḫ·t nb(·t), m irw·śn! Ḥri-śrḫ, w'b 'bꜣ m [ḳbḥ (?)]; ḥs kꜣ·k, m mnwr ḥn' iri-ḥꜣ·t! Grg w'b·w ḫri·w-ḥb(·t) ḥr imn·t iꜣb·t, ḥr wšb ḥm·w-nṯr r tr. śn; ḏsr 'ḫ, śbꜣ·w wn; 'ḳ m ḥm; di iḫ·t; ir śnṯr, mit·t m-ḫt di itr (?). Śk [.....] m rꜣ·śn [..... Ḥr Bḥdti-nṯr-'ꜣ-nb-p·t (?)], Ḥtḥr nb(·t) 'Iwn·t mn r gś·k [m ḥri-tp·t]·k (?), psḏ·t·k (?) iry : tḫ·ṯn (?) 'nḫ·ṯn (?) im·śn; śḏb·ṯn, wḏꜣ·ṯn im[·śn]! Nṯr[nṯr·t (?)] ḥ·t Bik, šnw·t n Ḥr Bḥdti, m [mk (?)] n nśw·t-biti. (......).*

(2) C'est-à-dire : après la «salle centrale», la chapelle de Min, et la «(cour de) réunion des offrandes» avec sa chapelle *w'b·t*, qui viennent d'être décrites plus haut.

(3) Bandeau extérieur est : *Edfou*, VII, 16, 5-6 = K. Piehl, *I. H.*, II-2, p. 65 : *Wśḫ·t-ḥtp m śꜣ·śn m mḥ 25, wśḫ m mḥ 8; ḫt m-ḫnt·ś m irw n iḫ·t-nṯr, ḥn' tp-rd nb śtwt n·ś.*

(4) En dehors de la «salle centrale» : l'énumération va du centre vers le dehors du temple.

(5) Bandeau de soubassement extérieur est du temple proprement dit (*naos*). *Edfou*, IV, 13, 13-14 : *Ḥꜣy·t m-rw·t·ś, n 'ḥ'-ḥmś : śdfꜣ·tw m iḫ·t nb(·t) nfr(·t).*



La « salle de l'autel» (qui vient) après elle [1] *contient le mobilier de l'Offrande divine; elle (mesure) 25 (coudées) 5/6 sur 8* [2].

Le travail matériel qui consistait à décharger les plateaux contenant l'Offrande demandait certainement quelques délais. Il est probable que, pour gagner du temps, on déposait ces plateaux sur la tablette supérieure des autels. Ces derniers étaient, les uns de vraies tables ou dressoirs rectangulaires, en bois léger, à quatre pieds (*ḥtp, ʿbꜣ, wdḥw*). Les autres, en métal, étaient faits d'un unique piédestal circulaire (*ḫꜣw·t*), capable de soutenir un seul plateau en équilibre sur sa coupe supérieure. Quant aux jarres contenant les boissons pour la journée du temple : bière, vin et lait, elles étaient rangées derrière les tables, sur des supports dans lesquels leurs bases étroites s'ajustaient. Puis on disposait les légumes en bottes, les fruits en corbeilles autour des plats chargés de pains et de pièces de viande. Les fleurs, liées par leurs tiges en bouquets, étaient couchées au bord des tables, ou restaient debout, appuyées au flanc des vases. C'était là la disposition la plus simple de l'offrande.

A droite et à gauche de l'*wśḫ·t-ḥtp,* deux portes de bois plaquées de feuilles de cuivre [3] restaient fermées, les jours ordinaires [4]. En face, au centre de la paroi nord, un vaste portail en saillie, surmonté d'un double emblème du « Disque ailé », s'ouvrait à deux battants sur une autre salle [5] et

[1] Même remarque que page 43, note 2.

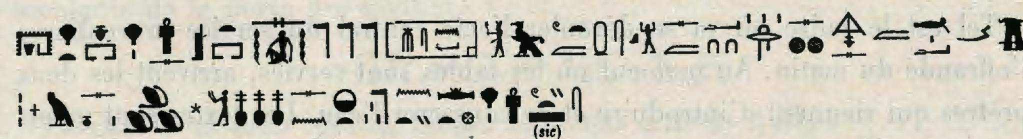
[2] Bandeau de soubassement extérieur ouest du temple proprement dit (*naos*). *Edfou,* IV, 6, 3 : *Wśḫ·t-ḥtp m śꜣ·ś, ẖr dbḥ·w n iḫ·t-nṯr, m* (*mḥ*) 25 5/6 *r 8*. Le mot : *dbḥ·w* signifie, d'une façon générale : « ce dont on a besoin». *'Iḫ·t-nṯr* implique qu'il s'agit de ce que réclame le service des offrandes alimentaires.

[3] C'est le type général de toutes les portes du temple. Cf. par exemple, *Edfou,* VII, 19, 9-10.

[4] Elles conduisent aux deux escaliers qui mènent à la terrasse du temple.

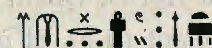
[5] Cette porte n'était peut-être pas fermée chaque soir, car les trois salles *wśḫ·t-ẖʿ, wśḫ·t-ḥtp* et *wśḫ·t-pśḏ·t* formaient la demeure particulière du dieu d'Edfou, et pouvaient rester en communication constante entre elles pour le service journalier. Au contraire, tous leurs débouchés vers le dehors : les deux entrées latérales de service, et la porte centrale vers le *pronaos* (ouvert en façade), étaient sûrement fermés chaque soir et ouverts chaque matin : cf. *Edfou,* IV, 13, 3-4 : *S·w·ś ḥr ʿꜣ·w·ś ḥr in, sš ḏr pśḏ itn* (*r*) *ḥtp·f* = *Les verrous (de bois) (des portes du temple) qui sont sur leurs battants, en (position de) fermeture, on (les) ouvre depuis le lever du soleil (jusqu'à) son coucher.*

sur une autre porte, celle-là encore fermée. Quatre marches, puis une autre, isolée, faisaient monter vers le dieu celui qui suivait ce chemin. La porte fermée est celle du sanctuaire d'Horus (*ś·t-wr·t*); la salle qui le sépare du lieu où l'Offrande est servie, c'est la « salle du centre» (*wśḫ·t-ḥri-ib*), ou « salle de l'Ennéade» (*wśḫ·t-pśḏ·t*). Chaque divinité y possédait un *naos,* contenant son image, et, quand le prêtre élevait symboliquement l'offrande vers Horus, c'est aussi vers ces dieux qu'il la tendait : car ils sont les « enfants de Râ» (*mś·w-Rʿ*) [1], qui vivent des aliments de leur père.



(C'est) la « salle du centre» (qui vient) après elle [2] *: on lui donne le nom de « Lieu de repos des dieux», (et de) « Château où demeure le Vaillant». Sa longueur est de 23 coudées 2/3, sa largeur de 9 coudées. Les naos qui sont là sont ceux des dieux dont on adore la beauté* [3]; *l'Ennéade d'(Edfou-)*Mśn(·t) *est (représentée) sur ses parois* [4].

Le texte parallèle du bandeau ouest du temple proprement dit [5] donne une seule variante intéressante. Il ajoute à la fin du texte précédent :



(Les naos qui sont là sont ceux des dieux dont on adore la beauté) : (ils sont recouverts) d'argent, d'(or-) « deux-tiers», et de (pierres) fines (m ʿrḳ-wr, śꜣ·wi, ʿꜣ·t) [6].

[1] *Edfou,* I, 382, 4-15.

[2] C'est-à-dire : après la « grande-place» (*Ś·t-wr·t*), le sanctuaire central du temple.

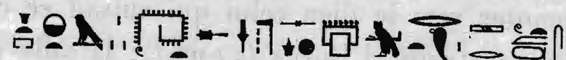
[3] Périphrase qui, dans la phraséologie religieuse traditionnelle, revient à dire : « dont on adore la personne» (présence personnifiée par la statue divine).

[4] Bandeau de soubassement du mur d'enceinte, face externe est = *Edfou,* VII, 15, 7-9 : *Wśḫ·t ḥri-ib ḥr śꜣ·ś : Ś·t-śnḏm-nṯr·w, Ḥ·t-mśḫn·t-Ḳnw, kꜣ·tw m rn·ś. Ḳꜣ·ś m mḥ* 23 2/3; *śḫḫ·ś m mḥ* 9; *gꜣi·w·t im·ś n nṯr·w, dwꜣ nfrw·śn; pśḏ·t n Mśn(·t) ḥr śꜣ·t·ś.*

[5] Bandeau de soubassement du *naos.*

[6] *Edfou,* IV, 5, 12 à 6, 1.

Enfin le bandeau est désigne exactement ces images des dieux :



La « salle de l'Ennéade » est la salle qui contient les statues des dieux : on lui donne le nom de « l'Heureuse enceinte » (1).

3. — PURIFICATION DE L'OFFRANDE.

Tel est le cadre où va se dérouler l'acte central du service journalier : l'offrande du matin. Au moment où les tables sont servies, arrivent les deux prêtres qui viennent d'introduire et de consacrer l'eau. Les textes sont muets sur ce que font alors les porteurs de l'Offrande et leur chef, le gardien (2) ; mais il est certain que les deux principaux acteurs sont désormais le *w'b '3*, ou *grand (prêtre-)pur,* venu devant les dieux avec l'eau et l'encens, et le *ḥm-Ḥr*, ou *serviteur d'Horus,* venu avec l'Offrande. Aucun autre prêtre de haut rang ne semble être là à côté d'eux, dans la réalité de tous les jours. Seul, le *ḫnty-sḥ*, ou « chapelain », qui portait tout à l'heure l'aiguière, a pénétré dans la « salle de l'autel » avec le dressoir à eau fraîchement garni. Il est probable que son rang dans la prêtrise d'Edfou lui permettait d'assister les deux officiants, et d'entrer dans les « chapelles » (*sḥ*) closes, qui servaient de sanctuaires aux « parèdres » de la Cour divine d'Horus. Quant au nombreux personnel sacré décrit par le texte traduit plus haut (2 *b*), il ne se réunissait à la « salle de l'autel » que pour les « services de fête ». Dans le sanctuaire même, le « prêtre du roi » ne pénétrait jamais que seul, au cours du service journalier proprement dit (3).

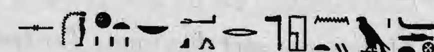
A) La première phase de l'office est la purification de l'Offrande, par le *grand (prêtre-)pur*. Il prend, dans le petit dressoir apporté par le « chapelain »,

(1) *Edfou*, IV, 13, 13 : *Wsḫ·t-psḏ·t, wsḫ·t ḥr sḫm·w nṯr·w : šbḥ·t-m'r·t ḥr·tw m rn·š.*

(2) Il est permis de supposer qu'il n'est pas dans leur rôle de prendre une part active à l'office : peut-être se retirent-ils momentanément du temple, ou du moins de l'*wsḫ·t-ḥtp*.

(3) Rien, dans l'ensemble des textes d'Edfou, ne permet de modifier sur ce point l'opinion de Moret, basée sur le rituel de Karnak et celui d'Abydos (cf. Moret, *Rituel du culte divin journalier*, p. 8-9) : mais cette opinion ne vaut que pour le véritable *service journalier*.

le vase à libation (*ḳbḥw*), de forme haute, muni d'un bec verseur à « col de cygne ». Il le saisit par son pied mince, qui sert de poignée. Passant au long des tables servies, il asperge de gouttelettes le contenu des plateaux posés sur les autels (1). Il prie, en même temps, le visage tourné vers la porte encore fermée du sanctuaire, au fond de la « salle de l'Ennéade ». Nos renseignements sur cette partie de l'office se trouvent dans le « cellier pur », et aux portes qui le relient avec l'intérieur du temple : par anticipation, le *grand (prêtre-)pur* y est déjà représenté en route vers l'Offrande. Le titre général, c'est celui des montants de la porte du « cellier » :



Purification de toute offrande entrant au temple d'Horus d'Edfou (2).

La prière du *w'b '3* sur le trajet entre la « sacristie de l'eau » et la « salle de l'autel » est donnée par le bandeau de soubassement de la première de ces deux salles :



[*Le « grand (prêtre-)pur »* (?)], *aimé d'Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel et de son Ennéade* [*dit*], *quand il y* (3) *prend le vase à libation : C'est pur! Que leurs* (4) *cœurs soient rafraîchis* (5)... *etc... Que mes pieds s'avancent* (*jusque*) *dans la « grande salle »,* (*ayant*) *la « grande déesse »* (6) *sur mes mains! Qu'elle* (7) *soit sans*

(1) Cf. par exemple, l'aspersion des offrandes, quatre fois de suite, par le (vase-)*ḳbḥw* : *Edfou*, pl. XLIV *a* = « chambre du Nil », paroi est. 1er reg., 2e tabl. sud, et pl. phot. 407. Le plateau contenant les pains est posé sur un autel-piédestal (*ḫ3w·t*).

(2) *Edfou*, II, 237, 19-20 et 238, 7-8 : *Św'b iḫ·t nb(·t) 'ḳ r ḥ·t-nṯr n Ḥr Bḥdti.*

(3) Le *w'b '3* est censé prendre lui-même le vase à libation dans le « cellier pur », pour l'apporter dans la « salle de l'autel ».

(4) Il s'agit des cœurs d'Horus et de son *Ennéade*.

(5) C'est-à-dire : « réjouis ».

(6) Épithète de l'eau de purification, personnifiée en Hathor-Maât.

(7) Il est préférable de supposer une faute de rédaction : *św*, pour *śy* (= *3ḫ·t wr·t*) : la confusion est courante, depuis l'époque de la XIXe dynastie.

fin; que l'Offrande divine (?) *soit sans fin! Je viens en paix; je viens* (*et*) *je l'apporte en paix; mes mains l'apportent en paix!* (*Il*) *est pur, le vase à libation du Roi* (*Ptolémée Philopator*), *le souverain aimé des dieux! Un* ḥtp-di-nśw·t, (*car*) *je suis pur!* (1)

Dire : On t'apporte la libation qui sort du Noun. Tes (*vases-*)nmś·t *sont d'*(*or-*)d'm, *tes* (*vases-*)ḳbḥw *sont d'*(*or-*)nb, (*enrichis*) *de lapis-lazuli. Tes desservants* (?) *vont* (*et*) *viennent, en train de purifier ton temple et «ta beauté»* (2)! *Râ lui-même te purifie; son Ennéade t'encense* (3). *Tes* (*vases-*)nmś·t *sont pleins d'eau nouvelle :* (*ce sont*) *les fils de Hâpy* (*qui t'*)*apportent leurs dons. On t'amène l'eau fraîche qui sort du Noun, et ce qui naît de ....., dans Héliopolis.* (*C'est*) *pur,* (*ce qui se trouve*) *sur les mains* (*du Roi Ptolémée Philopator, et de la Reine Arsinoé, θεοὶ φιλοπάτορες*)! (4)

B) Le *grand* (*prêtre-*)*pur* pose le vase à libation; on le lui remplit à nouveau, afin qu'il soit prêt pour l'entrée au sanctuaire. Il prend à sa place l'encensoir tout allumé, le tend au-dessus des offrandes, et jette sur les charbons qui brûlent dans le vase à feu de l'encensoir une pincée de poudre d'encens : le parfum enveloppe les mets du dieu, et les *divinise* (*śnṯr*) (5).

(1) *Edfou*, II, 239, 14-17 : [*Ḏd-mdw in w'b '; (?)] mri n Ḥr Bḥdti nṯr '; nb p·t ḥn' pśḏ·t·f, šsp·f ḳbḥw im·f : 'Iw w'b! Ḳb ib·śn, «ḥmw·t r;». Pẖr rd·wi·i m-ẖnw n wśḫ·t, ;ḫ·t wr·t ḥr '·wi·i : n śk św* (*sic*), *n śk ḥnk·t* (?)*-nṯr! 'Iw·i m ḥtp, iw·i ẖr·ś m ḥtp, '·wi·i ẖr·ś m ḥtp! 'Iw w'b, ḳbḥw n nśw·t-biti* (.....), *ity mri nṯr·w. Ḥtp-di-nśw·t, iw·i w'b·kwi!*

(2) C'est-à-dire : «toi-même», sous l'apparence de ton image.

(3) *nṯr* est une abréviation connue de *śnṯr* (verbe) : cf. *Edfou*, VI, 93, 4.

(4) *Edfou*, II, 240, 2-9 : *Ḏd mdw : 'In·tw n·k ḳbḥw pr m Nwn; iw nmś·w·t·k m ḏ'm, ḳbḥ·w·k m nb ḥr ẖśbḏ. 'Iw imi·w(-ḫt)·k* (?) *ḥr pr-ḥ;, ḥr św'b pr·k m nfrw·k! Św'b·n ṯw R' ḏś·f; nṯr* (sic) *ṯw pśḏ·t·f; iw nmś·w·t·k mḥ m mw rnp; mś·w Ḥ'py ẖr inw·śn; in·tw n·k ḳbḥw pr m Nwn, ẖp(r)w m* (..(?).), *m 'Iwnw. W'b ḥr '·wi* (.....)!

(5) L'allumage du charbon de bois a déjà été fait au *šn'w w'b*, où un encensement a déjà eu lieu pour l'eau. Quand le «chapelain» soulevait à deux mains le dressoir pour aller à l'*wśḫ·t-ḥtp*, le *grand* (*prêtre-*)*pur* le suivait, tenant l'encensoir allumé.

La prière qui accompagnait les deux phases de la purification de l'Offrande dans la «salle de l'autel» n'est pas spécialement désignée, dans les textes d'Edfou. Il est probable qu'elle s'adressait, non à Horus seul, mais au Maître du temple et à sa Cour divine, car le dieu n'est pas seul à recevoir les aliments, en ce lieu : c'est une différence frappante avec le rituel du sanctuaire. Toutes les divinités du temple ont comme lieu de réunion la «salle de l'Ennéade», aux pieds du trône de leur seigneur, et il était nécessaire de les inviter à partager le repas du Souverain d'Edfou. La première partie était vraisemblablement proche de cette prière, qui accompagne une purification des offrandes par l'eau et l'encens dans la «salle de l'autel» :

(*Purification de l'Offrande*) : *Je divinise ton autel au ciel, par la résine, et par l'eau de libation, sur la terre. Mes mains sont pures pour prier ta Majesté. C'est pur sur mes mains,* (*quand*) *je répands* (*l'eau sur*) *tes aliments* (*tandis qu'*)*ils entrent au temple : c'est l'offrande de Thot pour ton âme* (k;)! (1)

La seconde partie a pu ressembler à cette formule, qu'on récitait pendant la double purification de l'«Ennéade» d'Edfou, dans la «salle de l'Ennéade» même :

(*Encensement et libation*) : *La résine au feu* (*et*) *la libation,* (*c'est*) *pour votre âme* (k;), *ô* (*vous*) *tous les dieux qui êtes sortis de Râ! Recevez la libation de votre père Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel! Nourrissez-vous de son parfum* (2), *buvez son eau* (?), (*et*) *que vos narines respirent!* (3)

(1) *Edfou*, I, 486, 16 à 487, 2 (cf. pl. XXXV *b*, paroi est, 1er reg.) : (*Św'b ḥtp-nṯr*) : *Śnṯr·n·i 'b;·k ḏr p·t m śnṯr, m ḳbḥw śk ḏr t; : '·wi·i twr* (*ẖ*)*r niś n ḥm·k! W'b m '·wi·i, b'ḥ·i iẖ·t·k 'ḳ·śn r ḥ·t-nṯr : wdn n Ḏḥwty n k;·k!*

(2) Littéralement : «de sa sueur». Le mot '' (*Wb.*, I, 169, 1) est un très rare synonyme de *fd·t*, le terme couramment employé pour l'encens et les parfums offerts aux dieux.

(3) *Edfou*, I, 382, 4-7 : (*'Ir śnṯr ḳbḥ*) : *Śnṯr ḥr ḫt, ḳbḥw n k;·ṯn, nṯr·w iry* (?) *ẖp*(*r*) *m R'! Šsp·ṯn ḳbḥw m it·ṯn Ḥr Bḥdti-nṯr-';-nb-p·t; wnm·ṯn m ''·f, ś'm·ṯn mw·f* (?), *nšp ẖ*(*n*)*m*(*·ti*)*·ṯn!*

4. — CONSÉCRATION DE L'OFFRANDE.

RÔLES DU «PRÊTRE DU ROI» ET DU «SERVITEUR D'HORUS».

Voici donc que l'eau pure, l'encens divin et les prières, ont fait de l'Offrande une matière divine. Cette matière est de même nature que la personne (*kꜣ*) des dieux. Tout être divin peut la recevoir. Le geste qui la leur communique est celui de l'«élévation des offrandes» (*fꜣ-iḫ·t*). Est-ce le *grand (prêtre-)pur, prêtre du roi,* entré avec la libation, qui va accomplir ce geste, ou bien le *serviteur d'Horus,* venu avec les aliments? [1]

La phrase : *di·n·śn św n ḥm-Ḥr,* traduite plus haut (texte 1 *b*), semble décider sur ce point. *Di·n·śn św* est parallèle à *wdb·n·śn św* du même texte. Il s'agit bien, dans les deux cas, de la tournure impersonnelle [2] : *on donne (cela)*; *on retourne (cela)*. *Św* ne peut représenter ici que toute l'énumération précédente : *toutes bonnes choses* (*iḫ·t nb·t nfr·t*), c'est-à-dire : la viande (*wꜥb·t*), les parts de viande (*ḳbḥ·śn*), la graisse (*ḫpn·śn*), les pains (*t*), les jarres de bière (*ḥḳ·t*). *On donne (cela) au «ḥm-Ḥr»* s'oppose à : *on retourne (cela) au personnel de sa Majesté.* En d'autres termes : à l'entrée du temple, l'Offrande est mise sous la sauvegarde du *ḥm-Ḥr;* à la sortie du temple, elle est rendue (en revenu) à tous les prêtres qui ont droit sur elle. Or, dans l'intervalle, *ir·tw fꜣ-iḫ·t* [3] est le seul acte mentionné : il est naturel d'en attribuer la responsabilité au prêtre qui vient d'être nommé, à qui l'on vient de confier les aliments. Quant au «prêtre du roi», il n'est cité nulle part ici. Il n'est question, en effet, que de l'Offrande en sa totalité, telle qu'elle est déposée sur les tables de la «salle de l'autel», et non de l'acte *di iḫ·t* accompli par le «prêtre du roi» au sanctuaire, avec le plateau qu'il introduira plus tard [4] en présence du dieu.

---

[1] La présence du *ḥm-Ḥr* est assurée par le texte traduit plus haut (*Edfou,* II, 153, 15). L'écriture du titre porté par le prêtre est exactement celle qu'on trouve dans tous les passages connus du temple (tels ceux des processions des escaliers) où le *ḥm-Ḥr* est cité, et représenté sur les bas-reliefs.

[2] Troisième personne du pluriel = *on*.

[3] *ʾIr·tw* est établi par la meilleure correction possible du signe *kꜣ* suivi du trait vertical : la phrase, telle qu'elle a été copiée, ne présente aucun sens intelligible, dans la suite des idées exprimées (cf. *Edfou,* II, 153, 15 : [hieroglyph]). Quant à l'expression graphique abrégée de *fꜣ-iḫ·t,* elle est régulière dans les textes d'Edfou : cf. *Edfou,* I, 60, 3; 61, 13; V, 125, 4, etc.

[4] C'est-à-dire : après la *consécration des offrandes* (*fꜣ-iḫ·t*). Voir plus bas.

Il semble donc préférable de voir l'action rituelle scindée en deux, et conduite parallèlement par les deux prêtres de haut rang qui dirigent chaque jour le sacrifice. L'un d'eux, qui vient de purifier les offrandes, va monter de suite au sanctuaire, seul à seul, dans son rôle du «roi». L'autre, responsable des offrandes introduites, assurera pendant ce temps tout le service à l'extérieur du sanctuaire : ce sont les présentations d'aliments (ou plutôt leur équivalent rituel : l'encensement et la libation) aux divinités «parèdres», qui ont des *naos* ou des images dans les salles du temple [1].

Le *grand (prêtre-)pur,* qu'il vaut mieux désormais appeler *prêtre du roi,* vient donc de purifier par l'eau et l'encens l'Offrande entière. Laissant au «serviteur d'Horus» le soin de la consacrer sur place au dieu d'Edfou, il prend de nouveau le vase à libation rempli, dans sa main droite, et garde dans sa main gauche l'encensoir allumé [2]. Il se tourne vers la porte ouverte de la «salle de l'Ennéade». Il est prêt à gravir les quelques marches qui le séparent de la porte du sanctuaire. Il va accomplir l'*entrée du roi* (*bś nśw·t*).

A ce moment, chantait-on chaque jour, comme le pense Erman, le *chant du matin,* qui «éveille les dieux en paix»? [3] Il est certain que la vieille tradition s'en est conservée avec soin, dans les temples reconstruits à l'époque ptolémaïque : la litanie psalmodiée *Éveille-toi, Horus d'Edfou, en paix! Que ton réveil soit paisible!* occupe toute la partie supérieure des deux panneaux qui encadrent le grand portail du sanctuaire, dans la «salle de l'Ennéade» [4]. C'est précisément cette importance prise par le *chant du matin* au temple d'Edfou qui rend improbable son exécution journalière. Même si l'on en chante seulement un abrégé, l'hymne suppose un motif variable psalmodié par un soliste, et un refrain repris en chœur. Or il n'y a pas de choristes dans le simple service de chaque jour : les textes n'en ont conservé aucune trace. Au contraire, en

---

[1] Y compris les images des rois divinisés : voir plus bas.

[2] C'est l'attitude indiquée par toutes les représentations des bas-reliefs, quand un prêtre tient à la fois le vase à libation et l'encensoir. Cf. par exemple : sanctuaire, paroi est, 1er reg., 4e tableau = *Edfou,* pl. phot. 225, et spécialement, dans le cas précis où nous sommes : Mariette, *Abydos, description des fouilles,* I, p. 34 (Appendice A, 1er tableau, chapelle d'Horus).

[3] Cf. Erman, *La religion des Égyptiens,* 3e éd., trad. Wild, p. 211-212. Les *Hymnen an das Diadem* ont été publiées en 1911 (*Abhandl. Berl. Akad.,* 1911, p. 15). Voir aussi : Erman, *Literatur,* p. 37-38.

[4] *Edfou,* I, 14-18, et pl. XXXI *a*. Cf. Blackman-Fairman, dans : *Miscellanea Gregoriana,* p. 399-428, Rome 1941.

« service solennel », tous ces éléments sont là : on mentionne [1] plusieurs cérémoniaires ou « chargés du livre », à droite et à gauche, pour « donner la réplique aux prophètes, aux moments voulus » [2]. Cette réplique était sûrement donnée, en premier lieu, quand on psalmodiait le *chant du matin.*

Nous avons par ailleurs, en dehors d'Edfou, une formule spéciale, qui n'est pas un hymne, mais qui semble composée pour en tenir lieu au cours de l'office journalier. Elle se trouve aux *rituels de Karnak,* dans la première partie, sous le titre peu significatif de *ky rꜣ* : « autre formule ». Elle n'est pas une simple variante de celle qui la précède, contrairement à ce qu'en a pensé Moret [3]. Elle débute par : *rś·ṯ nfr m ḥtp, ʾIp·t-ś·w·t, ḥnw·t rꜣ·w-pr·w nṯr·w nṯr(·w)·t im·ś!* et se termine par : *rś·ṯn ḥtp·ṯn; rš·ṯn nfr m ḥtp!*

(sic) ...

Éveille-toi bellement en paix, Karnak, souveraine des demeures des dieux et déesses qui sont en elle! ..... Éveillez-vous, soyez en paix; éveillez-vous bellement en paix!

Sur le modèle de cette formule, rédigée pour la liturgie particulière du temple d'Amon à Karnak, une prière semblable pouvait exister à Edfou comme dans chaque temple égyptien, adaptée au service journalier. Elle remplaçait alors l'exécution solennelle du vieux cantique, conservé dans sa forme première par les *Textes des Pyramides.* Il vaut donc mieux supposer que le « prêtre du roi », dès qu'il a purifié l'Offrande, marche vers le sanctuaire, précédé par le « chapelain ».

Celui-ci arrive le premier à la porte fermée. Il tire le verrou, il ouvre un battant. Le « prêtre du roi », portant l'encensoir et le vase à libation, s'arrête

[1] Cf. *texte* 2 *b* = *Edfou,* II, 160, 6-14.

[2] Les particularités qui différencient le culte solennel et le culte journalier au sanctuaire seront étudiées en leur place, plus bas. La « salle de l'Ennéade » d'Edfou a conservé jusqu'à nous, en plus du *chant du matin,* plusieurs des hymnes psalmodiés dans le rite local, au cours des grands offices en face du sanctuaire.

[3] Cf. Moret, *Rituel du culte divin journalier,* formule n° 6 (p. 26-28), et p. 21, l. 20 : *Le chapitre V et sa variante le chapitre VI.* Moret n'a été frappé que par le développement central de la prière, et non par son encadrement caractéristique, emprunté au *chant du matin.*

un instant pour prier. Puis il franchit le seuil. Le « chapelain » referme alors le battant derrière lui. Le « prêtre du roi » reste seul, en présence du dieu, pour toute la première partie de l'office au sanctuaire.

Du fait que le prêtre entrant au temple avec l'eau pure est aussi celui qui pénètre au sanctuaire, faut-il conclure que lui seul agit, pendant tout l'office, au nom et en la place du roi? Les montants intérieurs nord des deux portes du « vestibule des offrandes » nous donnent là-dessus des indications caractéristiques [1]. On y voit le « roi » au moment de l'ouverture des portes. Il est debout, les deux bras tendus vers le sol, les mains ouvertes, doigts joints, paumes tournées vers le bas. Sa coiffure n'est pas la couronne royale d'Égypte, mais la coiffure *ḫprš* ou *nmś* [2]. Les deux légendes se font suite, de l'extérieur vers le centre du temple :

(sic) (sic) (sic)

1° *Tirage du verrou. Dire : Je détache le doigt de Seth (?); je guéris l'OEil (d'Horus) de sa douleur!* [3]

2° *Ouverture de la porte. Dire : (J')ouvre la porte de ta demeure et (j')exalte ta beauté, (quand) le pays s'illumine de tes rayons!* [4]

Le double texte gravé au-dessus des deux figures du roi précise la portée de tout ce que va faire au temple celui qui entre avec l'Offrande [5] :

(?)

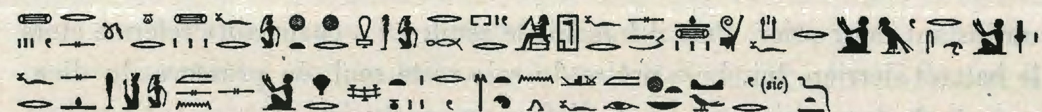
[1] *Edfou,* II, 165, 10-11, et pl. XLII *b*; II, 170, 11-12, et pl. XLII *a.*

[2] Coiffures de l'« héritier royal ». Cf. *Edfou,* pl. phot. 213, *pr r rwd* (au sanctuaire), etc.

[3] Cf. *Edfou,* I, 25, 11-12, et Moret, *Rituel,* p. 42 (texte); p. 43-48 (commentaire) : *Śṯꜣ s. Ḏd-mdw : Śfḫ·i ḏbʿ n Śtš (?); śnb·i wḏꜣ·t m ꜣhw·ś!*

[4] Cf. *Edfou,* I, 40, 16-17, et Moret, *Rituel,* p. 49 (texte); p. 50-55 (commentaire) : *Sš ʿꜣ. Ḏd mdw : Wn(·i) ʿꜣ·wi pr·k wṯs(·i) nfrw·k, ḥꜣy tꜣ·wi m ḥḏḏw·t·k!*

[5] Il s'agit d'une prière de conjuration, qui s'adresse aux esprits du mal.



1° *Le fils de Râ* (Philométor) *ouvre (la porte) comme (Thot)*-'Iśdn; *il ouvre les routes comme (Ophoïs-)*'Iśds! *Pas de mort qui (le) repousse (?); pas d'«égorgeurs» qui le mutilent; pas d'«agresseur» qui se dresse sur son chemin! Il vient ici, avec la pureté du (Nil-)*Ḥ'py; *il s'avance vers (le temple-)*ś-t-wr-t, *pour emplir les (autels-)*ḫ;w-t *d'Horus d'Edfou, pour mettre en fête les (autels-)*wdḥw *d'Harakhthès, pour multiplier ses aliments, pour faire prospérer ses offrandes, pour «faire l'élévation» en présence de son (image-)*ś'ḥ, *pour emplir sa demeure, pour doter son temple, pour consacrer l'offrande à sa (personne-)*k;, *pour adorer son (âme-)*b;, *pour glorifier sa statue, pour satisfaire sa Majesté par la prière! Gardez-vous donc de (vous) attaquer à lui, de faire rien de mauvais contre lui, à jamais!* (1)



2° *Le fils de Râ* (Philométor) *ouvre la porte comme Thot; il parcourt le chemin comme le «directeur du pays»!* (2) *Pas d'esprits qui l'arrêtent; pas d'ennemis qui le détournent! (Quand) (il) (?) officie* (3), *pas de* [.....] *en sa marche! Il vient ici, (après) s'être purifié dans le Noun; il entre au (temple)*-Mśn(-t), *en (état de) pureté, pour garnir l'(autel-)*'b; *d'Horus d'Edfou, pour approvisionner la*

(1) *Edfou*, II, 165, 16 à 166, 4 : *Wn-n s;-R' (.....) (';) mi 'Iśdn; wp-n-f w;-w-t mi 'Iśds; iwti šn' (?) mw-t (?); n bḥn ś(w) imnḥy-w n 'ḥ' d;yw m r;-w;-t-f! 'Ii-n-f di, m 'bw n Ḥ'py; iw-f wd; r Ś-t-wr-t, r b'h ḫ;w-w-t n Ḥr Bḥdti, r śḥb wdḥw n Ḥr-;ḫti, r w;ḥ šb-w-f, r śrwd ḫr-t-f, r f;-iḫ-t ḫr ś'ḥ-f, r mḥ pr-f, r špś ḥ-t-nṯr-f, r śm;' ḥtp n k;-f, r dw; b;-f, r ś;ḫ śḫm-f, r śḥtp ḥm-f m śnś.. Ḥr-ṯn irf, m tkn im-f, m ir iḫ-t nb(-t) ḏw(-t) r-f, ḏ-t!*

(2) Épithète de Thot-*Iśdn*, à Edfou.

(3) Expression parallèle à : *ir iḫ-t*.

*table du Disque-ailé divin, pour emplir sa demeure, pour enrichir son temple, pour accroître son service journalier, pour offrir le pain, pour augmenter ses aliments, pour «faire l'élévation» de l'offrande par devant sa (personne-)*k;, *pour adorer sa statue, pour vénérer son image, pour acclamer sa majesté! Gardez-vous donc de (vous) [attaquer (?)] à lui, de faire rien de mauvais contre lui! Un* ḥtp-di-nśw-t, *(car) le fils de Râ* (Philométor) *est pur!* (1)

On voit que le *grand (prêtre-)pur* entré avec l'aiguière matinale n'est pas le seul à mériter le nom de *prêtre du roi* : le *serviteur d'Horus* agit lui aussi en son nom. Quand le gardien, introduisant les porteurs d'offrandes au temple, ouvre devant eux les portes du «vestibule», les prières du *serviteur d'Horus* qui probablement ferme la marche sont toutes semblables à celles que prononcera l'officiant du sanctuaire, quand il ouvrira la porte du *naos* divin (2). Les formules de conjuration qui suivent mettent, avec plus de force encore, le prêtre qui les prononce dans le personnage du roi d'Égypte. Il y a donc plusieurs officiants, et non pas un seul, qui, pendant tout le service, se partageront ce rôle (3). Mais ils n'agissent pas au même lieu; leurs tâches, en se complétant, ne sont pas semblables.

L'office de celui qui vient avec l'Offrande est défini par les conjurations des portes du «vestibule» : il introduit les aliments, les fait placer sur les autels, les présente tous ensemble. Puis il en *emplit la demeure du dieu (ḥn' pr-f)*, c'est-à-dire qu'il les fait parvenir (4) à toutes âmes divines qui possèdent une statue dans le temple. Enfin, il dirige la prière dans le temple. Il n'y a en

(1) *Edfou*, II, 170, 17 à 171, : *Sš-n s;-R'(.....) '; mi Ḏḥwty; pḫr-n-f mtn mi Ḥrp-t;-wi; n ḫt ś(w) ;ḫ-w; n 'n ś(w) śbi-w; ś'ḥ' iḫ-t, n[.....] m ḥś-f! 'Ii-n-f di, twr-n-f ś(w) m Nwn; iw-f 'ḳ r Mśn(-t) m 'bw, r drp 'b; n Ḥr Bḥdti, r śḏf; ṯ-t n 'py nṯri, r ḥn' pr-f, r św;ḏ ḥ-t-nṯr-f, r rdi ḥ;w ḥr mn-f, r wdn t, r śwr ḫr-t-f, r f;-ḥtp ḫr k;-f, r dw; śšm-f, r św;š irw-f, r rdi i;w n šfy-t-f. Ḥr-ṯn (i)rf m [tkn] (?) im-f, m ir iḫ-t nb(-t) dw(-t) r-f! Ḥtp-di-nśw-t! 'Iw s;-R'(.....)w'b!*

(2) De ce caractère commun des prières pour l'ouverture de toutes portes dans le temple, on peut conclure que des formules identiques accompagnaient aussi, selon toute vraisemblance, l'ouverture des portes du sanctuaire *Ś-t-wr-t*, dans la bouche du «prêtre du roi».

(3) De l'autre côté du temple, non seulement le *grand (prêtre-)pur*, mais encore le *chapelain* agissent *tous les deux* au nom du roi. Cf. *Edfou*, II, 144, 7-8 (traduit plus haut) : «ils font leur office à la place du roi».

(4) Par le rite de l'encensement et de la libation (voir plus bas).

tout cela aucune allusion au service qui se passe dans le secret du sanctuaire (*ś·t-wr·t*) : le rôle du *serviteur d'Horus* est dans le temple tout entier. C'est là une nouvelle raison de penser que l'officiant du sanctuaire est bien le « prêtre pur », qui vient par le côté opposé avec la libation, purifie l'Offrande, puis entre seul en présence de dieu, laissant son collègue diriger partout ailleurs, pendant ce temps, le culte divin.

Telle est la dualité de l'action liturgique, à partir du moment où commence l'office dans le sanctuaire. Avant de concentrer notre attention sur ce qui se passe derrière les portes closes de la *ś·t wr·t*, achevons d'examiner les paroles et les actes du *serviteur d'Horus*, au début de son service. Dès que l'Offrande a été purifiée, il prie en ces termes, la face tournée vers l'entrée du « saint des saints » :

(sic)

Je viens devant toi, Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel. Je te fais parvenir l'offrande, pour enrichir ton autel. J'ouvre ta bouche[1] *avec l'OEil d'Horus. J'ai réuni pour toi le ciel, j'ai réuni pour toi la terre, (pour que) ton (âme-)*k*; soit satisfaite de ce que j'ai fait pour toi!*[2]

Je viens devant toi, ô « Horus d'Edfou-sur-son-grand-siège ». Je t'apporte les aliments, je te consacre les mets, comme Chou fils d'Atoum[3]. *J'exalte ta (personne-)*k*; par les provisions et les offrandes. Je divinise ton (âme-)*b*; par la prière : (cela) me revient, (à moi) qui sors de toi!*[4]

---

(1) Expression du rituel funéraire. Je supprime *n·k* = pour toi (pléonasme, dans la traduction).

(2) *Edfou*, II, 169, 11-12 : *'Ii·n·i ḥr·k, Ḥr Bḥdti-nṯr-'ꜣ-nb-p·t ; śḫp·i n·k ḥtp, r św'ꜣḏ wdḥw·k. Wp(·i) n·k rꜣ·k m ir·t-Ḥr ; 'b·i n·k p·t, 'b·i n·k tꜣ, ḥtp kꜣ·k ḥr ir·n·i n·k!*

(3) C'est-à-dire : comme le fait Chou pour son père Atoum.

(4) *Edfou*, II, 170, 1-3 : *'Ii·i ḥr·k, Ḥr Bḥdti-ḥri-ś·t·f-wr·t ; in·i n·k šb·w, śmꜣ'·i n·k śnw, mi Św sꜣ 'Itm. Świꜣš·i kꜣ·k m kꜣ·w ḥtp ; (ś)nṯr·i bꜣ·k m śnś : twt r·i pr im·k!*

Ainsi parlant, le *serviteur d'Horus* reçoit les bénédictions des dieux, de qui toutes nourritures dépendent sur terre. Ils fourniront à jamais au roi, par son intermédiaire, de quoi continuer à les honorer :

(.....)

Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, le « (Dieu)-au-plumage-moucheté » qui sort de l'Horizon, le vénérable « Disque-ailé » en tête de tous les naos (divins), (c'est le dieu) nourricier, qui multiplie les offrandes. (Il est) grand en aliments, il est le maître de la table (servie), il offre le pain des divinités, il dirige les vivants, il a le soin de (tout) ce qui est ou n'est pas (encore)! — Puisse-t-il tendre Vie et prospérité vers ton visage[1] *vénérable, ô Roi* (Philométor)! [2].

(sic) (.....)

Vive le dieu bon, le roi dans son palais, (le dieu) Hou dont la sentence est durable! Puissent lui donner leurs mains les « Maîtres des aliments », (que sont) tous les dieux de Dendéra! Qu'ils fassent fructifier pour lui les champs, qu'ils moissonnent pour lui leurs étangs, qu'ils lui amènent les bœufs, lui engraissent les oiseaux, et fassent verdoyer leurs fleurs pour lui, le fils de Râ (Ptolémée)! [3]

Alors, au centre de la « salle de l'autel », debout, les deux mains tendues vers la porte refermée du sanctuaire, et vers la « salle de l'Ennéade » où résident les âmes des dieux compagnons d'Horus, le *serviteur d'Horus* fait l'« élévation » de l'Offrande vers la Majesté du dieu d'Edfou : c'est l'acte du

---

(1) Littéralement : « ton nez ».

(2) *Edfou*, II, 176, 4-6 : *Ḥr Bḥdti nṯr-'ꜣ-nb-p·t sꜣb-šw·t pr m ꜣḫ·t, 'py šps ḫnt gꜣy·w nb·w, wr kꜣ·w, wꜣḥ śn·w. 'ꜣ šb·w, nb ḥtp, drp t nṯr·w, śśm 'nḫ·w, ir mḫr·w n nt·t-iwt·t : ꜣw·n·f 'nḫ-wꜣś r fnḏ·k šps, nśw·t-biti* (.....)!

(3) *Edfou*, II, 176, 7-9 : *'nḫ nṯr nfr, nśw·t m 'ḥ·f, Ḥw rwḏ tp-rꜣ·f! Rdi n·f '·wi·śn in Nb·w kꜣ·w, nṯr·w nb·w 'Iwn·t! Śrd·śn n·f ꜣḫ·t, 'wꜣ·śn n·f š·śn, śḫp·śn n·f iwꜣ(·w), ḏdꜣ·śn n·f ꜣpd·w, wrḫ·śn n·f ḥrr·t·śn, sꜣ R'* (.....)!

f ꜣ-iḫ·t. Les tableaux qui montrent le prêtre dans cette attitude lui chargent les mains d'un plateau contenant des pains d'offrande. Telle est la scène qu'on peut voir dans l'embrasure sud de la première porte du *vestibule des offrandes*. Le dieu est là, debout, seul, en face du *ḥm-Ḥr* (1), qui lui adresse la prière de chaque jour, celle qui « élève l'offrande » vers son Maître divin :

Élévation de l'Offrande. Dire : Prends toute l'Offrande, qui sort du « Seigneur » (Śr) ! *(Elle est) ce qui est fait par les mains d'(Isis-)*Ḫbi·t (2) : *(ce sont) les grandes, les bonnes provisions pour ton (âme-)*kꜣ, *ô Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel! (C'est) là ton « OEil »* (3), *et (celui) de tes Compagnons (divins) : partage les mets de la Grande Maîtresse!* (4) *(Ce sont) les aliments précieux, les nourritures de la glèbe, (qui viennent) pour ton offrande de tous les jours!* (5).

Le *serviteur d'Horus* ajoutait peut-être encore, chaque jour (6), cette seconde prière d'élévation : elle s'adressait à un groupe de douze divinités, qui sont

(1) Cf. *Edfou*, II, 154, tableau au trait.

(2) Dans cette prière, peut-être conservée telle quelle depuis l'ancien rite royal de Bouto (cf. Bergmann, *Sarcophag des Panehemisis*, p. 11), les deux divinités créatrices de l'offrande sont l'Osiris (*Śr*) de Bouto (probablement le même que celui d'Héliopolis), et l'Isis de Chemmis-*Ḫb*, associée à son culte. Cette dernière porte ici le titre rare de *Ḫbi·t* = « Celle de *Ḫb* » (ou *ꜣḫ-bi·t*).

(3) Graphie sans *·t*, plus rare que *ir·t*, dans les textes d'Edfou. C'est la substitution courante pour désigner l'Offrande.

(4) Ici l'épithète, fréquente pour Hathor d'Edfou, semble s'appliquer à l'Isis de Chemmis invoquée plus haut.

(5) *Edfou*, II, 155, 5-8 : *Fꜣ-iḫ·t. Ḏd mdw : mn n·k iḫ·t nb(·t) pr. m Śr, m ir m ʿ·wi Ḫbi·t; dfꜣ·w wr·w nfr·w n kꜣ·k, Ḥr Bḥdti-nṯr-ʿꜣ-nb-p·t! ʾIr(·t)·k im ḥnʿ imi·w-ḫt·k : pšš·k śn·w n Nb(·t)-wr·t! Kꜣ·w špś·w, ꜣḫ·w n ꜣḥ·t, r mn·k n ḥr·t-hrw!*

(6) Cf. *Edfou*, II, 234, 7 : «*r ir iḫ·t im, rʿ-nb*» = (*Je suis pur de mal*), «*pour faire offrande ici, chaque jour*». La prière dont il s'agit ici semble importante pour le service journalier, car deux versions, voisines l'une de l'autre, en ont été gravées des deux côtés du temple, au-dessus des deux portes par où entraient dans l'hypostyle la libation (à l'ouest) et l'Offrande (à l'est). Chacun des deux tableaux de linteau montre un groupe de douze divinités, siégeant trois par trois, pour recevoir l'offrande que le « prêtre du roi » leur consacre, agenouillé devant elles, dans l'attitude du *f ꜣ-iḫ·t*. Cf. pl. XL *b* et XL *c*. Je ne cite ici que la formule de l'ouest.

les « Horus » du temple d'Edfou, c'est-à-dire les Compagnons divins d'Horus, conçus comme formés de la même substance que lui-même (1) :

Je viens devant vous, ô grande Ennéade qui êtes dans Edfou! Oui, c'est moi qui viens, chargé de l'offrande divine : « grand pain », « pains de cinq » (2), *(pain-)*ḥṯꜣ, *« pain blanc », (pain-)*pś-ṯrr, *et toutes les grandes (pièces de viande) choisies, dont le nombre est million et cent mille, pour la satisfaction de vos (âmes-)*kꜣ ! (3)

A partir de cet instant de l'« élévation », la première partie du service général dans le temple est terminée. Le *serviteur d'Horus* reste devant l'Offrande, assisté du « chapelain ». On prépare le plateau chargé de pains, que le « prêtre du roi » introduira tout à l'heure en face de la statue secrète du *naos*. L'action sacrée est commencée dans le mystère du sanctuaire : examinons-la maintenant.

5. — L'OFFICE JOURNALIER AU SANCTUAIRE.

L'office matinal du « prêtre du roi » dans le sanctuaire est la seule partie qui soit actuellement bien étudiée, dans tout le service divin journalier. Ce dernier, tel qu'il apparaît dans l'ensemble des textes du temple d'Edfou, est beaucoup plus ample que ce seul office, puisqu'il comprend, aux divers moments liturgiques de la journée, trois purifications et deux offrandes d'aliments. Mais les renseignements qui permettent de tenter sa reconstitution sont épars, et d'accès difficile : nous avons, depuis le début de cette étude, essayé de les ordonner. Des éléments plus homogènes et propices à la comparaison

(1) Ce groupe des *douze* « personnes » du dieu d'Edfou est d'ailleurs appelé *Ennéade*, tant la valeur étymologique du mot s'est alors affaiblie. La première personne des Douze (*Edfou*, II, 158, 9) est l'« Horus des Horus » (*Ḥr Ḥr·w*); toutes les autres sont qualifiées des noms divers sous lesquels on adorait le dieu-faucon à Edfou.

(2) Cf. *Wb.*, V, 210, 10 : *t-t·wi* « pain de deux ».

(3) *Edfou*, II, 234, 1-5 : *Ii·n·i ḫr·ṯn, psḏ·t ʿꜣ·t imi·w Bḥd·t· ʾI m nwi śpr ḫr ḥtp-nṯr : t-wr, t-diw, ḥṯꜣ, t-ḥḏ, pś·ṯrr, śtp·w wr·w mi ʿšꜣ·śn, ṯnw·śn iri m ḥḥ ḥfn·w, r śḥtp-ib n kꜣ·ṯn!*

se présentent au contraire maintenant. Ils sont à mettre en parallèle avec les documents commentés par Moret. Dans cette étude, déjà souvent citée ici, on trouve la synthèse des renseignements fournis, les uns par les manuscrits de Karnak, les autres par les parois des chapelles du temple de Séthi Ier à Abydos. Il n'est pas douteux que l'office au sanctuaire d'Edfou, comme tous les offices au sanctuaire à l'époque ptolémaïque [1], ne se soit déroulé d'une façon tout à fait semblable, et avec des prières équivalentes à celles que nous trouvons déjà, au Nouvel Empire, en usage dans tous les temples. L'unification de ce rituel est un fait durable : la religion égyptienne a vécu sur ce fonds jusqu'à ses derniers siècles d'existence. La contribution utile d'une nouvelle étude sur les textes et tableaux d'Edfou est d'une autre nature : c'est le décor du culte, et non ses symboles, qui peut en être précisé. L'exégèse théologique, telle que l'a fournie Moret, en sera peu modifiée; mais l'exécution matérielle des services pratiqués au sanctuaire peut en devenir plus concrète pour l'esprit.

I. — LA «PREMIÈRE ENTRÉE».

A) *Actes préliminaires.* — Quand le «prêtre du roi», le vase d'eau lustrale et l'encensoir en mains, avait franchi la porte du sanctuaire, il se trouvait dans l'obscurité. Pour se guider dans sa marche et dans ses gestes, il lui fallait une source de lumière, si faible soit-elle. Or le lieu sacré *ś·t-wr·t* est dépourvu de toute ouverture qui puisse y laisser entrer l'éclat du jour, quand la porte est refermée [2]. Les tableaux du sanctuaire ne nous donnent pas l'explication désirée. Ils ne montrent que le prêtre et le dieu face à face, au tabernacle, et non pas ce qui se trouvait dans l'ensemble de la salle, pendant l'office. Mais il ne pouvait en être autrement à Edfou que dans les sanctuaires, également obscurs, des autres temples d'Égypte : un cierge y brûlait pendant le service, éclairant les gestes du prêtre. C'est là une coutume fort ancienne,

[1] La meilleure preuve en est apportée par les textes et tableaux du sanctuaire d'Hathor à Dendéra, qui correspond exactement à celui d'Horus à Edfou.

[2] C'est par erreur que Steindorff (*Baedeker,* 1928, p. 362) signale «trois petites ouvertures rectangulaires dans le plafond». Ces ouvertures sont modernes.

attestée déjà au Moyen Empire, en matière de culte funéraire. On fonde à cette époque, par contrat, auprès du clergé chargé d'entretenir le culte dans les tombes, une fourniture de cierges. Ces cierges, acquis sur un revenu foncier spécialement affecté à cet usage, éclairaient le service dans la chapelle de la tombe, aux fêtes où l'on devait le célébrer [1].

La meilleure preuve de l'usage journalier d'un cierge au sanctuaire d'un temple est fournie par un texte, publié et traduit depuis longtemps. Mais les quelques phrases caractéristiques sur lesquelles on peut aujourd'hui se fonder n'étaient pas correctement comprises par les premiers commentateurs [2]. Plusieurs publications récentes montrent que le passage a retenu aujourd'hui l'attention [3]. Il s'agit de la stèle de granit noir dédiée par Thoutmosis III dans le temple de Ptah à Karnak, pour commémorer sa reconstruction et le renouvellement de ses services d'offrandes. A la fin de la liste des nouvelles fondations, qui seront fournies journellement [4], «aux frais du trésor de Pharaon», pour Ptah de Karnak, on trouve :

«w;ḥ m ḥtr r ṯnw rnp·t : tk; wʿ m-b;ḥ nṯr pn, m ẖr·t-hrw n·t rʿ nb» = *(et), fondé sur la redevance (due) pour chaque année : un cierge en présence de ce dieu, en fourniture journalière.*

Quelques lignes plus loin, à la fin de la liste des offrandes destinées à l'Hathor de Thèbes, au même temple : *(et) un cierge en présence de cette déesse, en fourniture journalière.*

[1] Cf. Scharff, *Briefe aus Illahun* (*Z.Ä.S.,* LIX, 32). Il s'agit là d'un revenu affecté au service d'un cierge en propriété funéraire, au bénéfice d'un particulier, auprès du clergé de Sobek. Même usage à Siout, sous la XIIe dynastie (clergé d'Anubis), en faveur d'Hâpidjefa (Griffith, *The inscriptions of Siût,* pl. 7, col. 296, etc.).

[2] Maspero, *C. R. Acad. I. et B.-L.,* 1900, I, 113, etc.; Legrain, *Ann. Serv.,* III, 107, etc.; Breasted, *A. R.,* II, p. 247-248 (1906); Sethe, *Urk.,* IV, 770-772 (texte correct : 1907).

[3] Gardiner, *Egyptian Grammar,* p. 267, l. 10-11; *Wb.,* II, 257, 10 : la phrase est citée en entier dans *Belegstellen,* II, 257, 10 (= p. 733), d'après *Urk.,* IV, 772.

[4] Cela ressort de la comparaison avec le volume déjà important des offrandes énumérées aussitôt avant celles-ci, *pour le service journalier,* et rien que pour la statue de Thoutmosis III placée dans le temple de Ptah.

A la dernière ligne du document, on lit enfin :

«wḏ ḥm·ỉ ỉr·tw ỉr·t nb(·t) m rꜣ-pr pn m tꜣ ꜣ·t ꜥ nfr pw mꜣꜥ tkꜣ ỉm!» = ma Majesté a ordonné qu'on fasse tout ce qui devait être fait dans ce temple, à l'instant : (car) il n'y avait là (même) plus l'offrande d'un cierge! — ((Et) c'est moi qui ai fait à nouveau [.....]) [1].

Il y a beaucoup de chances pour que *m-bꜣḥ* signifie ici, comme cela est très courant : «en présence (immédiate) du dieu», c'est-à-dire : «devant sa statue du sanctuaire.» Et d'autre part, s'il était besoin d'un cierge au moins, chaque jour, dans un temple, c'est bien dans le sanctuaire plus que partout ailleurs, afin d'y rendre possible l'office journalier. C'était le minimum indispensable qu'on devait assurer pour éclairer la maison d'un dieu [2].

Si le temple d'Edfou ne nous montre pas le «prêtre du roi» officiant à la lueur du cierge du sanctuaire, au moins nous donne-t-il un curieux renseignement sur sa nature et sa couleur. Tous les cierges employés dans le temple devaient être d'un modèle uniforme. Ils étaient faits de la graisse d'un taureau élevé pour le sacrifice, et tué dans des conditions particulières de pureté. On mélangeait à cette graisse diverses substances aromatiques, et on la colorait avec le suc extrait de la racine de l'orcanette (*nśtiw*) [3]. Ainsi le cierge du sanctuaire, comme tous ceux qu'on allumait ailleurs dans le temple d'Edfou, était de couleur rouge [4], et dégageait un parfum en brûlant :

«ỉr·tw mḏ pn r tkꜣ nb śt m-ẖnw ḥ·t-nṯr» [5] = *on fabrique cette graisse pour tous les cierges (qui sont) allumés à l'intérieur du temple* [6].

(1) La fin du texte est détruite.

(2) Erman (*Religion égyptienne,* 3e éd., trad. Wild, p. 203, l. 5-6) a fort bien précisé ce point; mais il est probable qu'il s'agissait d'un cierge, et non d'une lampe.

(3) *Edfou,* II, 227, 3-16. La recette de fabrication de ce corps gras parfumé est gravée sur la paroi nord de l'«officine» (*is*), au tableau du 2e registre (pl. XLIII *b*).

(4) La couleur rouge était le symbole de toute offrande à Horus, en mémoire de ses victoires sur Seth. Les cierges brûlant, de par leur fabrication spéciale, sont comme des victimes offertes au dieu d'Edfou.

(5) *Edfou,* II, 227, 12-13.

(6) Cf. Loret, *Orcanette et garance* (*Kêmi,* III [1930], p. 23-28).

Si tel était le moyen d'éclairer le sanctuaire [1], il faut supposer que le prêtre allumait le cierge quand il entrait : la durée limitée d'un cierge qui brûle, même s'il est de grande taille [2], interdit de penser à une présence perpétuelle de la lumière dans l'intérieur du sanctuaire. Le «prêtre du roi» seul, une fois par jour seulement [3], venait *en présence du dieu.* Lui seul donc, une fois en vingt-quatre heures, en temps ordinaire, était en mesure de prendre soin de l'éclairage nécessaire à son service [4].

C'est à ce moment que le prêtre récitait (et c'étaient ses premières paroles dans le sanctuaire) la formule placée en tête du rituel de Karnak : «*Rꜣ n sḫ śtꜣ*» [5] = *Formule de l'allumage du feu.*

Cette formule s'appliquait, non au premier allumage du feu le matin au temple (c'était probablement celui du charbon de bois pour l'encensoir, à la *sacristie de l'eau*), mais à celui de la lumière en présence du dieu. Cette lumière, c'est celle du cierge, *qui brille comme Râ (sortant) de l'Horizon, et devant qui se cache aussitôt la puissance de Seth* [6]. Les termes de la prière ne prennent toute

(1) Et non plusieurs cierges dans un candélabre à branches multiples, comme on pourrait aussi le croire possible. Il est permis de penser qu'au cours du service journalier ordinaire, l'usage de l'époque de Thoutmosis III s'était conservé dans sa simplicité traditionnelle.

(2) Cf. la taille des cierges *tkꜣ* aux mains des prêtres de Soleb, pendant la cérémonie de dédicace du temple : Lepsius, *Denkmäler,* III, 84 *a.* La scène prouve bien qu'il s'agit, au moins dans ce cas, de cierges et non de lampes.

(3) Voir plus bas.

(4) Si un cierge devait être brûlé entièrement chaque jour devant le dieu, il faut supposer qu'une provision en était déposée dans le sanctuaire. Le prêtre prenait donc un fragment de braise brûlant dans le vase à feu de l'encensoir, allumait le cierge et le plaçait sur son support, avant que le «chapelain» n'ait refermé le battant de la porte. Lorsqu'il sortait du sanctuaire, l'office terminé, il laissait ce qui restait du cierge se consumer et s'éteindre seul.

(5) Le sens propre de l'expression *sḫ śtꜣ* est certainement : «battre le feu», c'est-à-dire l'allumer en frappant la pierre à feu, et non pas en frottant deux pièces de bois. Dans ce dernier cas, l'expression exacte est au contraire *sin mdw* = «frotter le bâton (à feu)» : le sens n'en a pas été reconnu par Moret (*Rituel,* p. 10, note 2). Mais il faut se garder de la prendre au sens littéral, comme semblent le faire Von Lemm, et à sa suite Moret : les expressions rituelles, conservées par la force de la tradition, souvent ne correspondent plus à la réalité de l'acte. On dit aussi : *sḫ ḫꜥ·t,* littéralement : «battre la mèche», pour : *allumer la mèche (d'un cierge)*; cf. *Wb.,* III, 467, 9. Cette opération se faisait probablement chaque jour au sanctuaire, non en battant le silex, mais en se servant d'un charbon d'encensoir. L'officiant n'en était pas moins censé, par la vertu de sa prière, avoir fait naître une flamme entièrement nouvelle.

(6) Cf. Moret, *Rituel,* p. 9.

leur valeur que s'ils s'appliquent à ce premier acte de l'officiant dans le sanctuaire même. Alors vraiment la lumière peut être comparée au soleil levant, et chasser l'obscurité hostile où se cache Seth, autour du tabernacle du dieu [1].

Quand le cierge commence à brûler, sa lueur éclaire la chambre obscure où repose le dieu. Étant à la fois lumière et parfum, il est la première purification qui va permettre à l'*Âme divine* de se joindre à son corps : la statue du *naos*. Que voit alors le « prêtre du roi », dans le lieu redoutable où lui seul peut entrer? Les textes d'Edfou nous ont conservé quelques détails sur les objets principaux qu'il contenait :

1. — *(Toutes leurs portes* [2]*, qui s'ouvrent sur le couloir, ont 3 coudées 2/3 sur 6). La « grande place » (qui est) au milieu d'elles, (et) qui contient (la barque-litière-)* Wṯs-nfrw, *(c'est) le sanctuaire, (qui est) au centre (du couloir). Sa longueur* [3] *est de 19 coudées 5/6, et (sa) largeur de 10 1/3. Il y a un grand* naos *de pierre de couleur noire, au dedans : c'est chose merveilleuse à voir! Le portail du couloir (qui est) à sa droite (et sa) gauche est (fait) pour donner accès aux chambres secrètes qui l'entourent* [1].

[1] Je me sépare sur ce point de l'avis de Moret (*Rituel*, p. 10), qui n'a pas essayé de préciser le mode d'éclairage du sanctuaire, chaque jour. Ni les tableaux d'Abydos, ni ceux d'aucun temple donnant la série des actes du prêtre au sanctuaire, *en service journalier*, ne représentent l'allumage du cierge. Moret en conclut que les premiers « chapitres » étaient récités avant l'entrée au « saint des saints », et qu'il s'agit d'un allumage de feu préliminaire (*Rituel*, p. 10, 5-8). Cependant la lumière n'était pas apportée du dehors : au 1er tableau d'Abydos, le prêtre entre avec l'encensoir et le vase à libation (Mariette, *Abydos*, p. 64, chambres d'Horus et de Ptah). Nulle part, nous ne le voyons apporter du dehors au sanctuaire un moyen quelconque d'éclairage. Il est préférable de penser qu'on allumait la lumière au dedans, avant toutes autres opérations rituelles. Cela seul correspond à la présence de la formule *n sḫ stꜣ* en tête de toutes les autres. Cela seul aussi garde leur unité aux rituels de Karnak, où tout se passe ainsi dans le sanctuaire, en présence du dieu.

[2] Il s'agit des portes des chapelles (*šḫ·w*) qui entourent le sanctuaire d'Edfou.

[3] Le pronom possessif est accordé avec *ś·t-wr·t*.

2. — *La « grande place » est au milieu d'elles : le sanctuaire qui est en son centre a 19 (coudées) 5/6 sur 10 1/3 ; le portail du couloir (qui est) à (sa) droite (et) sa gauche est (fait) pour donner accès aux chambres qui l'entourent. La (barque-litière-)*Wṯs-nfrw *du « (Dieu)-au-plumage-moucheté », son* [2] *saint tabernacle qui repose à côté d'elle* [3]*, (et) son grand* naos *de pierre noire (qui est) à côté (de ces deux objets) : ce sont là choses merveilleuses à voir! (La « grande place »), c'est la « Place de sa serre »* [4]*, au ciel; c'est sa (demeure-)*hyn*, sur la terre; c'est son (siège-)*dm·t*, dans le ciel inférieur! Autour d'elle* [5] *est la représentation de l'Ennéade de la province. On célèbre dans (le sanctuaire) le service du Maître (divin) : « révélation de la face du dieu »; « offrande de Maât à Celui qui l'a créée »; « encensement de (la barque-litière-)*Wṯs-nfrw » [6].

[1] *Edfou*, IV, 5, 9-11 : (*Śbꜣ·w·śn iry, wbꜣ r šmy(·t), [n] mḥ 3 2/3 r 6.) Ś·t-wr·t imitw·śn ḥr Wṯs-nfrw, ḫm pn m-ḳꜣb·f· ꜣw·ś m mḥ 19 5/6, wśḫ m 10 1/3. Kꜣr wr m inr km iwn m-ḫnt·f : biꜣ pw dg·tw·f! Hꜣti n šmy(·t) ḥr imn·t iꜣb·t·f, r ʿḳ śbḫ·w štꜣ·w nty m šnw·f.* L'orthographe récente *šmy* est employée ici pour *ḫm*, dans l'expression *ḫm pn m-ḳꜣb·f* : cf. *šm(·t) = ḫm*, cité par *Wb.*, III, 280, 11. Il y a confusion de prononciation et d'écriture, à l'époque ptolémaïque, entre *ḫm* = sanctuaire, et *šmy(·t)* = couloir, passage, tous deux substantifs du genre *masculin*.

[2] « Son » se rapporte à *Sꜣb-šw·t*, c'est-à-dire Horus d'Edfou.

[3] *Wiꜣ* (= la barque divine) est du genre *masculin*.

[4] Il s'agit de la « serre » du Faucon divin qu'est le dieu d'Edfou.

[5] « Elle » représente la *grande place*.

[6] Cf. la traduction de Piehl, *I. H.*, II, 2, p. 64. Texte : *Edfou*, VII, 15, 3-7 : *Ś·t-wr·t r mtr·śn : šmy(·t) pn m-ḳꜣb·ś, m (mḥ) 19 5/6 r 10 1/3 ; ḥꜣti n šmy(·t) ḥr imn·t iꜣb·t·f, r ʿḳ śbḫ·w nty m šnw·f. Wṯs-frw n Sꜣb-šwn ḥḏ·f špś ḥtp r gś·f, kꜣr·f wr n inr km (?) r gś·śn : biꜣ pw dg·tw·śn. Ś·t-ʿn·t·f m p·t, hyn·f m tꜣ, dm·t·f m-ḫnt Nn·t! Śpḫr n psḏ·t n śp·t mšnw·ś; iw širw n Nb im·f : « wn-ḥr ḥr nṯr »; « ḥnk Mꜣʿ·t n ʾIr-ś(y) »; « kꜣp śnṯr n Wṯs-nfrw ».*

Il est possible, d'après ces deux textes comparés à ce que nous montre l'état actuel du temple, de se représenter ainsi, d'une façon sommaire, les principaux objets sacrés du sanctuaire :

1° Au long du mur ouest [1], la « barque-litière » d'Horus, pour les sorties en procession. Deux barres de portage permettent de la soulever. La taille de ces barres est telle qu'une file de quatre à six porteurs puisse se placer sous chacune d'elles [2]. La barque est posée sur un escabeau : on en voit un semblable, gravé au tableau qui montre l'arrivée de la procession d'Hathor au sanctuaire, à la fête du mois d'Épiphi [3]. Sous cet escabeau placé en son centre, est construite une estrade de bois rectangulaire. Elle supporte, à ses quatre angles, par des colonnettes rondes à chapiteau, une toiture légère faite de bois également, qui recouvre entièrement la barque. Une frise d'uraeus est sculptée autour de cette toiture, faiblement arquée en sa partie antérieure, selon la coutume pour les toits des *naos*. On monte sur l'estrade par un large escalier de bois, fait de trois marches basses. Les colonnettes étaient assez écartées de la litière pour que les porteurs puissent se placer entre elles et les barres, quand on faisait descendre la « barque » de sa plate-forme. Autour de l'escabeau, l'estrade était probablement vide, en temps ordinaire. On n'y plaçait les objets visibles aux bas-reliefs du sanctuaire que pendant les offices auxquels participaient les « barques » divines et les statues contenues dans leurs *naos*. Ces offices étaient ceux des fêtes au sanctuaire, ou des fêtes annuelles.

2° A côté de la plate-forme, à la hauteur de la cabine de la barque, et par conséquent plus près du centre de la salle, un autre escabeau, de faibles dimensions, porte le « tabernacle » (*ḥḏ*) du dieu d'Edfou. C'est un bâti carré en bois léger, dont les quatre côtés sont fermés par des voiles [4]. C'est lui

---

[1] Sur lequel la barque-litière d'Horus est gravée (cf. *Edfou*, pl. XI). Pour la « barque » d'Hathor au mur est, cf. *Edfou*, pl. XII et XIV.

[2] Cf. *Edfou*, pl. XL *f* et XL *g*; pl. phot. 380. Sur le nombre de barres au moyen desquelles on portait cette litière, cf. plus bas, page 67 (note 3).

[3] Cf. *Edfou*, pl. phot. 474 et 475. Peut-être y avait-il vraiment un panneau plein, comme l'indiquent par convention les bas-reliefs du sanctuaire : cf. *Edfou*, pl. XI, XII, XIV. A Dendéra, les escabeaux sont à jour : cf. Chassinat, *Dendéra*, pl. LV et LVI.

[4] Cf. le tabernacle de bois garni d'attaches de bronze, n° 8708 du Musée de Berlin (*Ausführliches Verzeichnis der ägypt. Altertümer* [1899], p. 249), et la figure n° 77, dans : Erman,

que l'on peut voir, porté par deux prêtres, monter l'escalier est qui mène à la terrasse du temple d'Edfou, puis descendre l'escalier ouest [1].

3° Au fond du sanctuaire enfin, dans l'angle nord-ouest, est posé encore aujourd'hui sur le dallage le grand *naos* (*kꜣr*) monolithe de syénite noire de Nekhtarehbe, ou « Nectanébo II » [2]. Sa place antique était probablement sur la ligne médiane, au centre de la paroi de fond du sanctuaire, et à une distance de cette paroi assez grande pour que l'officiant puisse faire le tour (*pẖr ḥꜣ*) du *naos*. Un escalier en bois, de trois marches, permettait de se tenir debout à la hauteur des battants de sa porte [3].

La religion des Égyptiens (3e éd., trad. Wild), p. 214. Cf. aussi la description, malheureusement mutilée, du tabernacle d'Horus porté au temple d'Edfou pendant la « procession du Nouvel-An » : *Edfou*, I, 551, 7-8.

[1] Cf. *Edfou*, pl. XXXVIII *o* et XXXVII *b*. Le dessin égyptien ne permet pas de se rendre compte de la nature réelle du tabernacle. Un tabernacle *ḥḏ* en bois recouvert d'argent doré a été retrouvé à Dendéra, et se trouve au Musée du Caire (note P. Lacau).

[2] Cf. *Edfou*, I, 9-11 (fig. 2).

[3] Cf. *Edfou*, pl. phot. 213, sous le pied gauche de l'officiant. La brève reconstitution archéologique qui précède est, sur de nombreux points, en désaccord avec celle de Legrain (*Le logement et transport des barques sacrées*, etc., *B.I.F.A.O.*, XIII [1917], p. 1-76, et pl. I-VII). Cf., sur Edfou, les pages 67 à 70 ; sur Dendéra, les pages 70 à 73. Il est peu probable que les barques-litières, dans ces deux temples, aient comporté des pavois de portage à cinq barres, mesurant chacun 1 m. 885 de largeur au minimum. Je crois préférable de tenir le dessin à cinq profils de porteurs de front, aux deux bas-reliefs de la salle hypostyle d'Edfou (cf. *Edfou*, pl. phot. 380 : « barque » d'Hathor) pour conventionnel, et calqué par tradition d'atelier sur les motifs semblables du Nouvel Empire. Les pavois des barques-litières à Edfou et Dendéra, à l'époque ptolémaïque, n'étaient probablement qu'à deux brancards, et à douze ou même huit porteurs (cf. les litières de la fête du voyage d'Hathor vers Edfou, en Epiphi : *Edfou*, pl. phot. 451, 452, 473 ; la « barque » d'Hathor gravée en face de sa place réelle, dans le sanctuaire de Dendéra : Chassinat, *Dendéra*, pl. phot. LV. Ici, les extrémités antérieures des *deux* barres sont indiquées sur le bas-relief). Il y avait, par contre, deux estrades avec « dais » semblables dans le sanctuaire d'Edfou, et non une seule pour les deux « barques » (cf. Legrain, *op. cit.*, fig. 5, p. 69). La présence du « tabernacle » portatif *ḥḏ* d'Horus, *à côté* (*r-gś*) de la litière et de son estrade, affirmée par un texte (*Edfou*, VII, 15, 5) dont Legrain ne tient pas compte, rend son schéma (fig. 5) difficile à concilier avec la largeur (5 m. 52) du sanctuaire d'Edfou : les officiants se dirigeant vers le grand *naos* de pierre du fond du sanctuaire n'auraient pas eu une largeur d'accès suffisante, entre l'une des deux estrades, et le socle du tabernacle *ḥḏ*, placé entre ces deux mêmes estrades. A Dendéra, par ailleurs, l'existence probable d'un *naos* de pierre *gꜣi·t* (cf. « Calendrier d'Hathor à Edfou » : *Edfou*, V, 349, 9, etc.), en plus des *quatre* barques-litières, rend également très peu vraisemblable la reconstitution avec des pavois à cinq barres (Legrain, *op. cit.*, fig. 6, p. 71).

4° La partie est du sanctuaire *ś·t-wr·t* était réservée à Hathor « parèdre à Edfou » (*ḥr(·t)-ib Bḥd·t*). Elle y possédait, semble-t-il, une barque-litière, placée sur une estrade semblable à celle d'Horus. Le bas-relief du « saint des saints » montre cette litière et la statue qu'elle renferme recevant les mêmes honneurs que la litière et la statue du Maître du temple, en temps de fête. La scène gravée dans l'hypostyle la fait voir sortant en procession en même temps que celle d'Horus. Hathor possédait aussi, probablement dans le sanctuaire, son tabernacle *ḥd*, que les scènes des parois des escaliers est et ouest de la terrasse montrent, porté côte à côte avec celui d'Horus. Par contre, rien ne nous permet de penser qu'elle ait jamais eu, dans le sanctuaire, un *naos* de pierre *k;r*, semblable à celui du dieu d'Edfou. Malgré le dualisme voulu dans la disposition du matériel sacré, Horus d'Edfou tient le premier rang ici comme en tous lieux de son temple. Son seul office journalier est gravé sur les deux parois de la « grande place », et certainement ce service ne s'adressait qu'à lui seul. Hathor n'est représentée, dans le sanctuaire, qu'aux scènes qui décrivent le service solennel.

5° Le reste des objets nécessaires à l'office consistait probablement en petit mobilier : une table d'autel (*ʿb;*) devant le grand *naos*, au centre du sanctuaire ; un coffret (*mr·t*) contenant les quatre pièces d'étoffe rituelle, avec les vases pour l'oliban (*ʿntiw*) et l'huile parfumée (*md·t*), pour la résine (*śntr*) et le natron (*bd*). Le dallage constituait à proprement parler la « grande place », et était comme tel particulièrement sacré [(1)]. Il était, semble-t-il, comme le sol des pièces d'apparat dans les maisons les plus luxueuses [(2)], couvert de larges nattes. La lumière du cierge allumé faisait luire dans l'ombre les parties dorées des bas-reliefs peints, les feuilles d'or qui recouvraient le mobilier sacré ainsi que les portes de bois du grand *naos* de granit noir [(3)].

Le premier geste du prêtre était alors l'encensement, qui suit l'allumage du cierge aux rituels de Karnak. Prenant l'encensoir un moment déposé sur

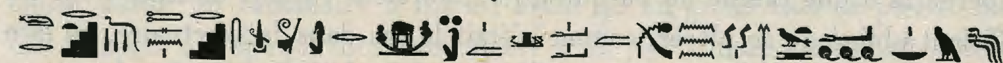
(1) Cf. plus haut (texte 1 sur le sanctuaire) : *ś·t-wr·t ḫr Wṯs-nfrw* = Littéralement : « la *grande place* (située) *sous* la (barque-litière-) *Wṯs-nfrw* », c'est-à-dire : qui porte la (barque-litière-) *Wṯs-nfrw*.

(2) Cf. par exemple, Newberry, *Rekhmara*, pl. 4 et 11, etc.

(3) Cf. *Edfou*, I, 10, col. 2 : « son saint naos de granit (*m;ṯ*), dont les battants (de porte) sont en (bois de) cèdre (*mrw*), doublé (*nbd*) de cuivre (*bi;*) recouvert (*mk*) d'or (*nb*). »

la table d'autel, il disait la première formule : *R; n ṯ; śḥtpy* [(1)]. Puis il plaçait dessus le vase à feu, et récitait la seconde : *R; n w;ḥ iʿb ḥr śḥtpy* [(2)]. Enfin, projetant une pincée de résine de térébinthe sur les charbons, il prononçait la troisième : *R; n rdi·t śnṯr ḥr śd·t* [(3)]. La fumée odorante venait, après la lumière, toucher la porte encore scellée du tabernacle. Elle préparait l'arrivée du prêtre en la présence réelle du dieu d'Edfou. L'officiant posait alors son encensoir, et, les deux mains vides, récitant la dernière des formules préliminaires : *R; n nmt r bw ḏśr* [(4)], il « s'avançait vers le lieu saint ».

B) *Révélation de la Face divine.* — Cet endroit sacré, c'est celui où se trouve la statue divine. On a souvent pensé que, dans le *sanctuaire des barques*, cette statue était la statuette portative que contenait le tabernacle placé dans la cabine de la barque-litière d'Horus ; que cette statuette y restait en permanence, et que par conséquent l'office journalier se déroulait sur l'estrade de bois, devant la litière. La cabine de la barque aurait donc contenu le tabernacle central, le plus vénéré dans tout le temple. Un fait, à Edfou, vient à l'appui de cette opinion. C'est la rédaction du premier titre d'acte liturgique représenté dans le sanctuaire. Nous y arrivons maintenant :



1° *Montée à l'escalier. Dire : Je gravis l'escalier, je m'avance vers* la barque, *pour voir Horus dans* la barque. *Mes mains sont lavées, mes pieds sont purs, tous mes membres sont sanctifiés !* [(5)]

Il est hors de doute que, dans le texte choisi par les scribes sacrés pour être gravé au sanctuaire, il s'agit d'un début d'office devant une « barque » divine. Cependant, cette opinion, en ce qui concerne le culte journalier d'Horus, se heurte à plusieurs objections :

1° Edfou est seul à mentionner la barque comme habitation du dieu, pendant l'office de chaque jour. Dendéra, au tableau parallèle de la série

(1) Moret, *Rituel*, p. 15-19 (n° 2).

(2) Moret, *Rituel*, p. 19-20 (n° 3).

(3) Moret, *Rituel*, p. 20 (n° 4).

(4) Moret, *Rituel*, p. 20-25 (n° 5).

(5) *Edfou*, I, 24, 16-18 ; pl. XI ; pl. phot. 213 : *Pr r r(w)d. Ḏd mdw : Ṯs·n·i r r(w)d, śwḏ;·n·i r wi;, m;;·i Ḥr m wi;. ʿ·wi·i m ʿbw, rd·wi·i m twr, ʿ·w·t·i nb(·t) m ḏśrw !*

gravée dans le *pr-wr* [1], parle d'un « tabernacle » : *ḥḏ* [2]. Le texte semblable de Dendéra, au sanctuaire *ś·t-wr·t,* ne donne pas de précision sur ce point [3]. Celui du rituel de Karnak n'en fournit pas non plus [4].

2° Toutes les figures montrant les statues divines dans leurs *naos,* en culte journalier, à Abydos, Philae [5], Edfou, Dendéra, font voir des habitacles plus grands que la taille humaine de l'officiant. Il est évident que ces proportions peuvent être conventionnelles, et que les *naos* représentés ne correspondent probablement à aucun édicule sacré réellement mis en place dans le temple. Ainsi, toutes les toitures figurées ont la pente et le fronton arrondi traditionnel des *naos* de bois, alors que, par exemple, le grand *kꜣr* de pierre noire d'Edfou possède une toiture à coupe pyramidale [6], très différente. Cependant, au moins à Edfou et Dendéra, la hauteur des habitacles divins a été voulue plus grande que celle des statues représentées à l'intérieur, et correspond mal à celle du petit tabernacle qu'on plaçait au centre d'une barque-litière.

3° Pratiquement, les manipulations diverses : attouchements, habillements, onctions [7], que devait pratiquer le prêtre sur une statue contenue dans le tabernacle d'une cabine de barque-litière, auraient été fort difficiles pour un officiant obligé de se placer, comme c'était le cas dans le sanctuaire, en face de la « barque », entre les barres de portage de la litière [8].

4° Il est naturel de se représenter : d'une part, la barque-litière, ne recevant pas l'hommage principal du culte en temps habituel à Edfou, puisque

(1) Le sanctuaire *Pr-wr* correspond, par son emplacement architectural à Dendéra, au sanctuaire *Mśn(·t)* d'Edfou.

(2) Cf. Chassinat, *Dendéra,* III, 64, 3-5 ; pl. 180 et pl. phot. 186 : « *Pr r ẖnd. Ḏd (mdw) : Ṯs·ỉ r ẖnd n Nb·t m ḳb-nmt·t, r mꜣꜣ Ḥm·t·ś m ḥḏ·ś* » = *Montée à l'escalier. Dire : Je gravis l'escalier de Nb·t (Hathor), à pas lents, pour voir sa Majesté dans son tabernacle.*

(3) Cf. Chassinat, *Dendéra,* I, 40, 4-6 : « *Ṯs·ỉ r ẖnd n ꜣḫtỉ·t, m ẖm·ś ; ʿr·ỉ ꜣḫ·t, r mꜣꜣ Nb·t !* » = *Je gravis l'escalier d'(Hathor-)ꜣḫtỉ·t, dans son sanctuaire ; je monte à l'« horizon », pour voir la Maîtresse !*

(4) Cf. Moret, *Rituel,* p. 104-105.

(5) Cf. Bénédite, *Philae,* pl. VII.

(6) Voir *Edfou,* I, 9, fig. 2.

(7) Cf. Mariette, *Abydos,* tableaux 6-11, 14.

(8) Étant donnée la longueur de proue des « barques » divines, et la présence des figurines de bois qui occupaient leur pont, le tabernacle déposé dans leur cabine n'était guère accessible de face. On ne pouvait atteindre avec les mains ce tabernacle qu'en se plaçant sur l'un des côtés de la litière.

son usage propre est celui de la procession du dieu, qui se produit à intervalles espacés ; d'autre part, le grand *naos* de pierre, fondé spécialement pour la commodité de l'office journalier, et contenant en permanence la statue à qui ce culte s'adresse. L'inverse se conçoit mal : à quel usage approprié à son importance aurait servi dans ce cas le naos *kꜣr,* que tous les textes de fondation du temple citent comme la grande « merveille » renfermée dans le sanctuaire ?

Nous préférons donc supposer qu'à Edfou du moins [1], l'office journalier se passait devant le grand *kꜣr* de syénite de Nekhtarehbe [2]. Ce qui n'empêche pas le rituel employé de faire allusion à l'arrivée du prêtre devant une barque-litière : il est fort vraisemblable que les « formules » d'Edfou (comme celles de Karnak, ou toutes autres) ne formaient pas un ensemble homogène, mais que les recueils en usage réunissaient des textes de provenances diverses. La première formule d'Edfou peut avoir été appliquée, prise individuellement, à une adoration à la barque, en service de fête. Peut-être encore le tabernacle de bois (*ḥḏ*) dont il est question au texte traduit plus haut (*texte 2* : « son saint tabernacle qui repose à côté d'elle »), pris symboliquement pour la cabine de la barque solaire, était-il l'habitation permanente de la principale statue du sanctuaire d'Horus, avant qu'un grand *naos* de pierre, luxe des temples à l'époque des Ptolémées, n'ait été consacré au Maître de ce lieu [3].

(1) C'est à Edfou que nous avons la meilleure preuve de l'existence d'un grand *naos,* puisqu'il s'y trouve encore aujourd'hui, déplacé vers l'angle nord-ouest du sanctuaire.

(2) Moret semble avoir incliné vers une solution semblable, quand il écrit (*Rituel,* p. 106, l. 15-18) : *Les* naos *des temples sont souvent élevés de deux mètres et plus ; on comprend qu'un escalier portatif ou fixe était parfois nécessaire pour que le prêtre pût ouvrir les portes et prendre la statue dans ses bras.* Moret n'examine pas, d'ailleurs, le problème plus à fond.

(3) Cette hypothèse s'applique aussi au *ḥḏ* cité dans la prière parallèle de Dendéra. Par ailleurs, il est probable que le tabernacle placé dans la cabine de la barque-litière *Wṯs-nfrw* contenait, de façon permanente, une statue d'Horus. L'âme du dieu l'animait aussi chaque jour, dans la croyance : elle se joignait à elle, en même temps qu'à toutes ses autres images dans le temple. Cf. *Edfou,* I, 22, 13 : *il s'unit à sa statue dans sa (barque-)Wṯs-nfrw,* etc. Quant au tabernacle portatif *ḥḏ,* placé à côté de la barque, il semble au contraire être resté vide d'image divine, en temps ordinaire. Ce n'était qu'une litière simple, de petite taille et de faible poids, sans barres de portage, mais munie d'anneaux aux quatre angles de sa plate-forme inférieure (voir plus bas, 3e partie). Elle était destinée aux processions dans l'intérieur du temple, et, en particulier, vers

Le prêtre a donc récité la prière de l'escalier. Il a monté lentement [1], ayant posé le pied gauche sur la première marche [2], les deux degrés qui conduisent vers dieu. Ses bras tombent vers le sol, ses mains sont ouvertes. Il est sur la plate-forme de bois, à la hauteur de la porte fermée du *naos*. Il va rompre le sceau qui condamne cette porte depuis la fin du service matinal de la veille : c'est le second acte représenté sur la muraille intérieure du sanctuaire d'Edfou.

Le moment est venu d'examiner la disposition des scènes de culte que contient la « grande place » du temple d'Horus. Ces tableaux ont été utilisés par Moret : ils lui ont fourni des comparaisons avec la marche du service aux manuscrits de Karnak et aux parois des chapelles d'Abydos. La planche III de l'ouvrage de Moret reproduit la planche XII de la publication Chassinat, c'est-à-dire la paroi est du sanctuaire d'Edfou. Il semble cependant qu'une recherche plus complète et précise conduit, pour Edfou, à des résultats différents de ceux qu'il a obtenus. L'ensemble des tableaux des parois ouest, est et nord du sanctuaire d'Horus forme un ensemble complexe, qui se divise ainsi [3] :

1° *Office journalier* : 19 tableaux, qui se succèdent dans l'ordre habituel (« sens de l'adoration »), de la porte d'entrée vers le fond de la chambre, et du premier registre (en bas) vers le troisième (en haut). De plus, il existe un ordre alterné, très caractéristique, entre les deux parois. Le premier acte liturgique est gravé au bas, à l'extrémité sud de la paroi ouest : *pr r rwd*, déjà examiné. Le second est gravé en face de lui, sur la paroi est, à la place correspondante : *śṯ; ỉtr*. Le troisième est *śfḫ db'*, de nouveau à l'ouest : c'est la deuxième scène du registre d'en bas. Le quatrième est *wn ḥr, dw; ḥr* : c'est le second tableau du registre inférieur de la paroi est. Le cinquième est à la suite, à l'ouest : *m;; nṯr*. Le sixième est en face du cinquième, à l'est : *dw; nṯr, sp fdw*.

la terrasse : l'étroitesse des escaliers qui y conduisaient interdisait l'usage de la grande barque-litière. Il est probable que, pour ce genre de procession, on garnissait cette litière avec le tabernacle conservé dans la chapelle *Mśn(·t)*.

(1) *M ḳb nmt·t*. C'est l'expression du texte parallèle de Dendéra, pour le sanctuaire *pr-wr*. Cf. la traduction, plus haut.

(2) Cf. *Edfou*, pl. phot. 213.

(3) Cf. *Edfou*, pl. XI, XII, XIII *b*.

Les scènes du service journalier n'occupent pas plus loin vers le nord les premiers registres ouest et est. Les quatrièmes tableaux, à droite et à gauche, complétés par les quatrièmes tableaux du second registre, placés au-dessus d'eux, forment une enclave spéciale dans l'ensemble des scènes de l'intérieur du sanctuaire : ils sont consacrés au culte du roi régnant et de ses ancêtres (parents et grands-parents). Le septième tableau de la série du culte journalier est donc le premier (au sud) du second registre ouest : *šmś 'ntiw n it·f*. Le huitième est son vis-à-vis, sur la paroi est, et ainsi de suite jusqu'aux troisièmes scènes des troisièmes registres ouest (n° 17), puis est (n° 18). Il restait une 19ᵉ scène à représenter : l'acte final important, qui clôture tous les offices journaliers, à Karnak et à Abydos. C'est la dernière purification par la résine sur la flamme, répétée quatre fois [1]. Le décorateur a ajouté ce tableau, par dérogation à la règle d'alternance qu'il s'est fixée, à la suite de la scène n° 18, à l'est [2].

2° Le reste de la décoration des parois ouest, est et nord se compose :

a) Comme nous l'avons déjà indiqué, des deux tableaux ouest (quatrième du 1ᵉʳ registre, et quatrième du 2ᵉ registre), et des deux tableaux est (symétriques des deux premiers, par rapport à l'axe longitudinal du sanctuaire), qui concernent le culte du roi et de ses ancêtres.

b) De cinq tableaux à l'ouest (2ᵉ registre : 5ᵉ et 6ᵉ tableaux; 3ᵉ registre : 4ᵉ, 5ᵉ et 6ᵉ tableaux) et de quatre tableaux à l'est (2ᵉ registre : 5ᵉ et 6ᵉ tableaux; 3ᵉ registre : 5ᵉ et 6ᵉ tableaux), qui constituent une adjonction au service journalier [3]. Il s'agit du service solennel au sanctuaire. Ce sont les présentations d'objets précieux (bijoux, couronnes, accessoires symboliques)

(1) Par opposition aux purifications précédentes, qui sont des *présentations* de grains de natron ou de résine de térébinthe.

(2) Le « prêtre du roi », dans ces 19 scènes de l'office journalier, est toujours représenté en roi portant seulement les coiffures *nmś* ou *ḫprš*, et non pas la couronne d'Égypte *śḫm·ti*. C'est l'inverse pour les quatre scènes du culte royal, pour les deux encensements des barques divines, et pour les six scènes du mur de fond, où la couronne *śḫm·ti* est de rigueur sur la tête du roi. Dans les premières, le roi est *Horus l'héritier*, le successeur désigné de son père. Dans les secondes, il a reçu l'héritage (*im·t-pr*). Il règne sur l'Égypte : *il est pareil à celui qui l'a engendré* (« *twt św r ḳm; św* »).

(3) Le « roi » ne porte là, comme dans l'office journalier, que les coiffures *nmś* et *ḫprš*.

qui s'ajoutaient à l'« habillage» des statues, et s'adressaient non plus à Horus seul, mais à la « triade» divine d'Edfou.

c) Des deux grands tableaux montrant l'encensement de la barque d'Horus, puis de celle d'Hathor, par le roi couronné du « pschent» (1er registre, 5e tableau à l'ouest et à l'est).

d) Des six tableaux occupant le mur de fond (nord). C'est un rite solennel, s'adressant, par l'action du couple royal d'Égypte, au couple divin d'Edfou. Les présentations sont doubles (roi du Sud, puis roi du Nord). Ce rite appelle des bénédictions particulières sur le roi du pays.

Ces adjonctions et ces rites spéciaux [1] n'étaient pas utilisés en service journalier. On ne s'en servait que pour les services de fête, célébrés à intervalles réguliers dans le sanctuaire. Il en sera question plus loin [2].

Il est facile de montrer que l'ordre alterné des tableaux de l'office journalier correspond exactement à l'ordre des rituels de Karnak. Par exemple, en ce qui concerne la succession logique des gestes de l'ouverture du *naos* : la *montée de l'escalier* (à l'ouest) précède de toute évidence les autres opérations rituelles. Puis on *délie le lien* de papyrus (à l'est), avant d'*enlever le sceau* (à l'ouest), et de *découvrir la Face* (à l'est). On *voit le dieu* (à l'ouest), puis on récite *les adorations* (à l'est). C'est l'ordre même des « rituels d'Amon et de Mout», compte tenu de l'anomalie du « chapitre de monter sur l'escalier», rejeté au début de la seconde entrée (Moret, *Rituel*, n° 25, p. 104) : n° 7, p. 35 (« rompre le lien du sceau»); n° 9, p. 42 (« délier le sceau»); n° 10, p. 49 (« découvrir la face du dieu»); n° 11, p. 55 (« voir le dieu»); n° 18, p. 67 (« adorer le dieu»).

---

(1) Ces derniers sont annoncés à part, dans le résumé sur le sanctuaire traduit plus haut (*Edfou*, VII, 15, 3-7) : après *wn-ḥr ḥr nṯr*, qui est l'office de tous les jours, c'est : *ḥnk M3ʿ·t n ʾIr-ś(y)*, c'est-à-dire *l'offrande de Maât à son créateur*, qui désigne la cérémonie royale du mur nord, et : «*k3p śnṯr n Wts-nfrw*» = *encensement de la barque*, qui s'applique aux deux grands tableaux des angles nord-ouest et nord-est.

(2) Contrairement au commentaire donné sur la paroi est du sanctuaire d'Edfou par Moret (*Rituel*, sur la planche III, entre les pages 216 et 217). Moret ne tient aucun compte de la physionomie spéciale de chaque ensemble de tableaux, et les fait tous rentrer dans l'office journalier, y compris les scènes du culte royal : par exemple, le roi Ptolémée III Évergète divinisé est confondu avec le dieu Horus d'Edfou, etc.

Pour un autre passage de l'office : l'ordre dans lequel sont offertes les pièces d'étoffes de couleur, la même correspondance est remarquable, à condition de suivre les tableaux d'Edfou *avec alternance entre les parois ouest et est.* Après l'offrande de l'oliban (*ʿntiw*), au deuxième registre ouest, c'est la présentation de la bandelette blanche (*db3 mnḫ·t ḥḏ·t*), à l'est = Moret, *Rituel*, n° 49 (p. 179), *r3 n mnḫ(·t) ḥḏ(·t)*; puis la présentation de la bandelette bleue (*db3 mnḫ·t irtiw*), à l'ouest = *Rituel*, n° 50 (p. 181), *r3 n db3 mnḫ·t* [1]; puis celle de la bandelette verte (*db3 mnḫ·t w3ḏ·t*), à l'est = *Rituel*, n° 51 (p. 184), *r3 n db3 mnḫ·t w3ḏ(·t)*; enfin celle de la bandelette rouge (*db3 mnḫ·t idmi*), à l'ouest = *Rituel*, nos 52 et 53 (p. 185 et 187), *r3 n db3 mnḫ·t inśy* (ou *idmi*) [2]. La série se termine par la présentation de l'huile de sacre (*ḥnk mḏ·t*), à l'est, exactement comme à Karnak : *Rituel*, n° 55 (p. 197), *r3 n ḥnk mḏ·t n imny·t* [3].

Cette disposition alternée des tableaux du sanctuaire d'Edfou correspond, d'autre part, à celle des scènes gravées aux deux sanctuaires de Dendéra : ce sont les phases de la même cérémonie :

a) Dendéra, sanctuaire des barques (*ś·t-wr·t*) [4] : 1° (est) : *pr r ḫnd* = monter à l'escalier; 2° (ouest) : *śt3 itr* = délier le lien de papyrus; 3° (est) : *śfḫ dbʿ·t* = enlever le sceau; 4° (ouest) : *wn ḥr, n [d·t (?)]·f, n [m33 (?)] Wśr·t* = découvrir la Face, de sa [main (?)], pour [voir (?)] la « Puissante»; 5° (est) : *m33 nṯr(·t)* = voir la déesse; 6° (ouest) : *dw3 nṯr(·t)* = adorer la déesse.

b) Dendéra, sanctuaire du fond (*pr-wr*) [5] : 1° (est) : *pr r ḫnd*; 2° (ouest) : *śt3 itr*; 3° (est) : *śfḫ ḏbʿ·t*; 4° (ouest) : *wn ḥr n Nb·t m ḥḏ·ś špś* = découvrir la Face d'Hathor dans son tabernacle vénérable; 5° (est) : *m33 nṯr(·t)*; 6° (ouest) : *dw3 nṯr(·t)*.

Il est donc permis de penser que les rituels liturgiques en usage aux époques ramesside (Abydos) et bubastite (Karnak) étaient très proches de ceux qui donnèrent naissance à la décoration des sanctuaires ptolémaïques. Quant à la

---

(1) C'est la seule des quatre bandelettes dont la couleur ne soit pas précisée, aux rituels de Karnak. C'est aussi, parmi les quatre, celle qui est passée sous silence, aux tableaux des chapelles d'Abydos.

(2) Ce sont les deux variantes du nom de la « bandelette rouge».

(3) C'est-à-dire : *Présentation de l'(huile-)mḏ·t d'(offrande) journalière.*

(4) Cf. Chassinat, *Dendéra*, I, p. 40-42, 58-60; pl. 51-54, 62-64.

(5) Cf. Chassinat, *Dendéra*, III, p. 64-66, 76-77, pl. 180, 186-187, 190-192.

disposition alternée, toute différente de celle qui a été employée au temple d'Abydos, elle permet un meilleur équilibre décoratif, et rend la suite des scènes plus facile à suivre qu'elle ne l'est dans les chapelles du monument de Séthi Ier. Employée dans les deux grands sanctuaires alliés d'Edfou et de Dendéra, dont les reconstructions successives s'inspirèrent fortement l'une de l'autre, cette disposition est un perfectionnement certain sur la méthode choisie par les décorateurs de la XIXe dynastie [1].

---

[1] Je ne partage pas l'opinion de Mariette (*Abydos*, p. 17-18, § 51), suivie par Moret (*Rituel*, p. 1-2), sur l'ordre de succession des tableaux d'Abydos. Il est peu probable que le prêtre ait accompli son office en faisant le tour des chapelles, de droite à gauche, pour réciter les formules dans cet ordre, depuis son entrée jusqu'à sa sortie. L'office se déroulait toujours devant un (tabernacle-)*ḥd* fixe, ou bien un (naos-)*kȝr* placé quelque part dans chaque sanctuaire. Les multiples représentations de ce *naos*, à Abydos même, en font foi. D'autre part le dieu, en toutes scènes sacrées gravées aux parois des temples en Égypte, est censé résider au fond et au centre de chaque salle. C'est vers lui que le prêtre tourne toujours la tête; l'ordre des cérémonies va toujours de l'entrée vers le fond. La disposition des personnages aux 36 tableaux d'Abydos n'échappe pas à cette règle. Le prêtre, de 1 à 10 et de 21 à 28, fait face à gauche. De 11 à 19 et de 29 à 36, il fait face à droite. Seul le tableau 20 fait exception, et à juste titre, puisqu'il représente le prêtre sortant de la chapelle, le dos tourné à la divinité. Je propose de suivre le déroulement de l'office à Abydos dans l'ordre suivant : *de 1 à 10* (sens des chiffres de Mariette), *puis de 19 à 11* (sens inverse des chiffres de Mariette), *puis de 36 à 29* (sens inverse), *et enfin 20* (fin de l'office, et non fin de la première entrée). Les scènes 21 à 28 (sens des chiffres) sont des scènes complémentaires des scènes 1 à 5, groupées à la même place que les chapitres 25 à 43 des «rituels de Karnak» (chiffres de Moret, *Rituel*), et semblables à ces chapitres. Tout se passe comme si le décorateur, ayant achevé son premier registre de droite jusqu'à l'axe central du fond, et ayant déjà entamé les scènes de la «toilette» du dieu, était revenu en arrière pour mettre en place, de l'entrée au fond, son second registre de droite, sur une longueur égale, avec un choix fait dans les chapitres d'un manuscrit correspondant exactement comme disposition matérielle aux nos 25-43 des «rituels de Karnak». Puis il a repris la suite du service, à gauche des chapelles, en ménageant l'espace d'un tableau près de la porte pour la scène finale, en bas. Il a terminé, de l'entrée au fond, le premier registre de gauche avec les scènes de «toilette»; puis, revenant en arrière, et toujours de l'entrée au fond, le second registre de gauche avec les scènes de purification finales. Si l'on admet cette disposition, on peut en tirer ces conclusions importantes : le registre inférieur ne correspond pas dans son entier à la seule 1re *entrée* du prêtre, mais au contraire, celle-ci se termine (sans que la 1re *sortie* soit représentée) entre les tableaux n° 5 (complété par 27-28) et 6. Le tableau n° 6 (*rȝ n dfȝ pr-wr*) est le «repas divin», premier acte de la 2e *entrée*. Puis commence le long service de la «toilette» (7-10, puis 19-11. Ce dernier marque la fin de la «toilette» : *ḥr śȝ nn* = après (tout) cela). Donc, à Abydos aussi, le «repas» précède la «toilette divine». Ces deux phases du service font partie de la 2e *entrée*. L'accord est ainsi établi entre les textes des manuscrits connus de nous, et les textes gravés dans les temples.

2° Nous avons laissé le «prêtre du roi» en haut des marches, debout devant la porte du *naos* de granit noir d'Edfou. Deux cachets de terre sigillaire se font vis-à-vis, scellés aux deux tiges de verrous des deux battants de la porte : un ruban de papyrus (*itr*) les relie obliquement. De la main droite, le prêtre tire à lui ce ruban, et détache un de ces cachets [1], tout en récitant la formule :

(sic)

Levée du ruban (de papyrus). Dire : J'enlève le ruban pour protéger (ta) demeure [2]. *Je détache le cachet, pour accomplir les prescriptions divines aux portes de l'« Horizon de Râ», (et) j'abats le mal sur ce lieu (saint) de Râ, tout entier!* [3]

3° Le prêtre, tenant toujours la bande de papyrus, fait sauter le second cachet d'argile [4]. Puis, avec les deux mains ensemble, il fait glisser les deux verrous hors de leurs brides [5], disant :

Enlèvement du cachet. Dire : J'ôte la terre (sigillaire), je détache le cachet, (pour) offrir l'Oeil (divin) à son Maître. Je suis Thot, qui apporte l'Oeil (sacré) à son Maître, qui apaise Horus avec son Oeil [6].

---

[1] Cf. *Edfou*, pl. phot. 222.

[2] C'est-à-dire : ton *naos*.

[3] *Edfou*, I, 40, 3-5 : *Śṯȝ itr. Ḏd mdw : Śṯȝ·n(·i) itr r śwḏȝ iwn·t. Śfḫ·i ḏbʿ·t, r ir(·i) šśȝ-nṯr ḥr śbȝ·w n ȝḫ·t-Rʿ, dr·i ḏw ḥr iȝ·t tn Rʿ, mi ḳd·ś!* En ce qui concerne l'expression *r ir(·i)*, le texte copié par Rochemonteix comporte trois signes de l'«œil» superposés. Je propose de restituer un *r* alphabétique (bouche humaine) à la place du premier et du troisième. La confusion est parmi les plus fréquentes, à toutes époques. Le trait vertical du pronom suffixe *-i* manque (faute également fréquente en ptolémaïque). Quant à la formule entière, cf. la phrase parallèle à Dendéra (*pr-wr*) : *Śṯȝ·n·i itr m ḥḏ n ḥm·t·ṯ; śfḫ·i ḏbʿ·t r mȝȝ ḏ·t·ṯ* = *J'enlève le ruban (de papyrus) au tabernacle de ta Majesté; j'ôte le cachet, pour voir ton corps* (Chassinat, *Dendéra*, III, 76, 5-6; pl. phot. 191). Il n'y a que le titre, à la «*grande place*» de Dendéra : *śṯȝ itr* : Chassinat, *Dendéra*, I, 58, 12, pl. phot. 63). Cf. aussi le texte parallèle, aux rituels de Karnak : Moret, *Rituel*, p. 35-37 (n° 7) : *rȝ n śḏ iȝd·t* = formule de rupture *du lien*. A Abydos, il n'y a pas de parallèle exact.

[4] *Edfou*, pl. phot. 214.

[5] Cf. Mariette, *Abydos*, p. 58 : 22e tableau, chapelle d'Harmakhis.

[6] *Edfou*, I, 25, 10-12, et pl. XI : *Śfḫ ḏbʿ·t. Ḏd mdw : Śṯȝ·n·i tȝ, śfḫ·n·i ḏbʿ·t, śʿr·i ʿnḫ·t n nb·ś. Nnk Ḏḥwty in ȝḫ·t n nb·ś, śḥtp Ḥr m mr·t·f!* Cf. la formule parallèle à Dendéra (*pr-wr*) : *Ś·ṯȝ·n·i*

Dans les deux temples d'Edfou et de Dendéra, il n'est pas question des verrous. Mais la prière de Karnak (rituel de Mout) montre que les deux actes comptaient pour un seul. La scène d'Abydos (22e tableau) fait voir le prêtre tirant les verrous de la porte du tabernacle, agenouillé devant elle.

4° Le prêtre saisit alors dans ses mains les poignées des battants de la porte, et les ouvre en les tirant à lui lentement [1], tandis qu'il récite la quatrième prière de l'office au *naos* [2] :



Révélation de la Face. Adoration de la Face. Dire : Lève-toi sur la terre, comme tu sors du Noun! Que tes rayons illuminent le monde! Vivent les dieux qui élèvent ta beauté : (ils sont) comme (tes) fils, dans l'(horizon d')Orient! [3]

Cet instant où la lumière du cierge frappe la statue divine, enfermée dans son *naos* jusqu'alors, est un des points culminants du service sacré, et tout spécialement au rite d'Edfou. En effet, l'apparition matérielle de la Face, c'est, dans la théologie locale, le signal de son apparition visible sur le monde. Quand le prêtre ouvre la porte de l'« horizon de Râ », c'est-à-dire le tabernacle du dieu, le soleil sort des eaux célestes (*Nwn*) à l'Orient, et sa lumière vient frapper le temple : l'*âme d'Harakhthès* se joint à son *corps* terrestre, qui est sa statue dans le *naos*. C'est pourquoi la formule de la « révélation de la

tꜣ, śfḫ·n·i ḏbʿ·t. ʾInk ʾIb-n-Rʿ = J'enlève la terre (sigillaire), j'ôte le cachet. Je suis le « Cœur de Râ » (= *Thot*). (Chassinat, *Dendéra*, III, 65, 5-7, pl. phot. 187). Aux rituels de Karnak, texte parallèle : Moret, *Rituel*, p. 42-48 (n° 9). Titre seul, à la « *grande place* » de Dendéra (Chassinat, *Dendéra*, I, 41, 4, pl. phot. 53). A Abydos, la variante est au 2e tableau (p. 35).

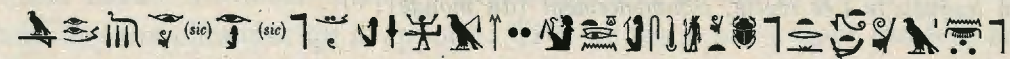
(1) La lenteur des mouvements est de règle, dans tous les actes du culte. Nombreuses sont les précisions sur ce point, au temple d'Edfou.

(2) *Edfou*, pl. phot. 223.

(3) *Edfou*, I, 40, 16-17 et pl. XII : *Wn ḥr; dwꜣ ḥr. Ḏd mdw : Wbn·k m tꜣ, mi pr·k m Nwn! Wpš mꜣw·t·k ndb·t! ʿnḫ nṯr·w ḥr wṯs nfrw·k, mi mś·w ḥr Tꜣ-wr!* Les deux textes parallèles, à Dendéra, ne donnent que des titres semblables, mais pas de formule récitée. Cf. Chassinat, *Dendéra*, I, 59, 6, pl. phot. 64 : *Wn ḥr, n [d·t (?)]·f, n [mꜣꜣ (?)] Wśr·t = Révélation de la Face, de sa [main (?)], pour [voir (?)] la Puissante*; Chassinat, *Dendéra*, III, 77, 2, pl. phot. 192 : *Wn ḥr n Nb·t, m ḥḏ·ś špś = Révélation de la face d'(Hathor-)Nb·t, en son tabernacle vénérable*. Cf. aussi, pour Karnak : Moret, *Rituel*, p. 49-55 (n° 10); pour Abydos : Mariette, *Abydos*, p. 59 (23e tableau).

Face » est, à Edfou, toute différente de celles de Karnak et d'Abydos : aucun rappel de la conception osirienne de la renaissance divine ne s'y laisse voir [1].

C) *Contemplation et louanges.* — A partir du moment où l'on voit la statue divine, elle est censée ne plus résider seulement dans son tabernacle : ses liens avec le monde sensible sont rétablis. Les décorateurs ont matérialisé cette croyance, tant à Abydos qu'à Edfou et Dendéra, en cessant de représenter le *naos* qui la contient. Il ne semble pas que la statue ait été réellement tirée par le prêtre hors du tabernacle, au cours de l'office journalier. Elle y restait en fait : le *wʿb-nśw·t* étendait seulement les mains vers elle, pour abaisser le voile qui la recouvrait, tout en récitant la cinquième prière, qu'il achevait, debout, les bras dirigés vers le sol :



5° *Vision du dieu. Dire : Je m'approche de « (Celui qui est) intact », (pour) voir l'image glorieuse de Dieu, de mes deux yeux, (pour) contempler* [2] *la statue de l'Être divin, la forme sainte du « Faucon d'Or! »* [3]

Le prêtre écartant le voile de la statue dans son tabernacle n'est représenté qu'au temple funéraire d'Hatchepsout, et ce n'est pas dans un ensemble concernant le culte journalier [4]. Mais la première phrase attestée à la fois

(1) Cf. plus bas : conception théologique locale du culte journalier.

(2) Littéralement : *Je m'approche..., je vois..., je contemple...*

(3) *Edfou*, I, 26, 4-6 et pl. XI : *Mꜣꜣ nṯr. Ḏd mdw : Wḏꜣ·n·i Wḏꜣ, mꜣꜣ·i šḫm ḥʿ nṯr m ir·ti·i, dg·n·i śmn n ḫprw nṯri, ti·t ḏśr·t n Bik-n-Nb!* Les deux textes parallèles de Dendéra, et principalement celui du sanctuaire *Ś·t-wr·t*, permettent de mieux comprendre la formule d'Edfou : 1° *Mꜣꜣ nṯr·(t). Ḏd mdw : Wḏꜣ·n·itr Wḏꜣ(·t) m Tꜣ-n-tm(·t), śnśn·n·i ś·t·ṯ* (sic) *ḫnt Ś·t-Rʿ, mꜣꜣ·i ʿꜣ(·t)-šfy·t m ti·t·ś ḏśr(·t), wꜣḫ fꜣw·ś m ḥʿ·w·i! : Vision de la déesse. Dire : Je m'approche de la « (Déesse) intacte » (qui est) dans Dendéra; je touche ton* (sic) *siège qui est dans « Ś·t-Rʿ »; je vois la Vénérable en sa forme sainte, (et) sa magnificence déborde en mes membres!* (Chassinat, *Dendéra*, I, 42, 4-7, et pl. phot. 54). 2° *Mꜣꜣ nṯr(·t). Ḏd mdw : Dg·n·i śnḏ·t n Wbn-m-nb(·t); śbḳ·n·i [.....] kꜣ·(t)·ś, śḳꜣ·n·i nfrw·ś r ḳꜣ n p·t, pḫr ib·ś m tp-rꜣ·w·i! = Vision de la déesse. Dire : Je contemple la majesté de « Celle qui se lève (toute) d'Or »; je regarde [.....] de son Âme (divine); j'exalte sa beauté jusqu'en haut du ciel, (pour) que son cœur se réjouisse de mes paroles!* (Chassinat, *Dendéra*, III, 66, 5-8, et pl. 180). Voir aussi pour Karnak : Moret, *Rituel*, p. 55-56 (n° 11), et pour Abydos : Mariette, *Abydos*, p. 60 (24e tableau).

(4) Cf. Naville, *Deir-el-Bahari*, I, pl. XI; II, pl. XLV (*śfḫ ḏbꜣ*), et Moret, *Rituel*, p. 51-52.

à Edfou et Dendéra : « Je m'approche de (Celui qui est) intact » semble faire allusion, non à la simple contemplation de la divinité par l'officiant, mais à son geste de s'approcher d'elle, pour toucher le voile qui couvre son image.

6° Nous arrivons enfin à la dernière scène de la « première entrée » du prêtre, telle que celle-ci est représentée à Edfou. Le *wʿb-nśw·t,* toujours debout entre les battants de la porte du *naos,* garde la même attitude que pendant la prière précédente : il adore Horus, par quatre fois :

Adoration du dieu, quatre fois. Dire : J'adore ta Majesté avec les formules choisies, avec les prières qui grandissent ta splendeur, en tes grands noms, en tes saints attributs en lesquels tu t'es révélé, commencement (du monde) ! [1]

Cette prière quatre fois répétée tient lieu, dans le choix de scènes arrêté à Edfou, des prosternations et de l'encensement dont il est longuement question dans les manuscrits de Karnak [2], ou dans les tableaux d'Abydos [3]. Il est probable que le prêtre d'Edfou, comme celui de Dendéra, joignait aussi ces gestes aux paroles de la prière. Il en avait le temps matériel, puisque la récitation a lieu quatre fois de suite. La place mesurée, au sanctuaire d'Horus, n'a pas permis au décorateur de s'étendre sur cette fin de la première partie

(1) *Edfou,* I, 41, 10-12, et pl. XII, pl. phot. 224 : *Dwꜣ nṯr, sp fdw. Ḏd mdw : Dwꜣ·n·i ḥm·k m ḏꜣiś·w śtp·w, m śꜣḫ·w n (ś)wr šfy·t·k, m rn·w·k wr·w, ḫpr·w·k ḏśr·w sp·n·k r·śn m sp tpy !* Voici les deux textes parallèles de Dendéra : 1° *Dwꜣ nṯr(·t). Ḏd mdw : ʾInḏ ḥr·ṯ, Wśr·t, Ḥḳꜣ·t, sꜣ·t Gbb, di r tꜣ m ʾIdi(·t) ! Śwꜣś·i śʿḥ·(ṯ) (?) m wšꜣ·i (?), śḳꜣ·i ḳfꜣ·t·ṯ r kꜣ·w nṯri·w. Twt Špś·t ḫnt Pr-Špś·t, dwꜣ [ḥr nb (?)..... n (?)] mꜣꜣ ś(y) ! = Adoration de la déesse. Dire : Salut à toi, ô Puissante, ô Souveraine, ô fille de Geb, descendue sur terre à Dendéra ! J'adore (ton) image (?) avec mes prières (?), j'exalte ta magnificence, plus (haute) que (celle de toutes) âmes divines ! C'est toi qui es la (déesse) vénérable (qui est) dans « Pr-Špś·t », que [chacun (?)] adore [..... quand (?)] il la voit !* (Chassinat, *Dendéra,* I, 60, 4-8, et pl. 62). 2° *Dwꜣ nṯr(·t). Ḏd mdw : Ḥfꜣ·n·i m ḥr·ṯ ; rꜣ·i ẖr śnś, ḥri-mk·t·i ẖr tp-rꜣ·w·ṯ. Dwꜣ·n·i ḥm·t·ṯ, śḳꜣ n·i nfrw·ṯ, śwr·i bꜣw·ṯ r nṯr·w nṯr(·w)·t ! = Adoration de la déesse. Dire : Je rends hommage devant ta face ; tes prières sont dans ma bouche, et tes formules dans mon cœur. J'adore ta Majesté, j'exalte ta beauté, je glorifie ta puissance plus que (celle de tous) dieux et déesses !* (Chassinat, *Dendéra,* III, 77, 11-78, 2 et pl. 190).

(2) Cf. Moret, *Rituel,* p. 56-79 (nos 12-21).

(3) Cf. Mariette, *Abydos,* 3e, 25e, 26e, 27e, 28e tableaux.

de l'office. Chose plus importante, il ne lui a pas été possible non plus de montrer un geste caractéristique, qui se plaçait en ce moment du service : l'« embrassement » (*sḫn*) de la statue par le prêtre, qui, par simple imposition des mains sur l'image divine, *rendait au dieu son âme* [1]. Cet instant essentiel est au contraire marqué, à Karnak, par plusieurs formules insérées au Rituel. Les chapelles d'Abydos lui consacrent deux tableaux, qui sont des variantes l'un de l'autre [2].

II. — LA « SECONDE ENTRÉE ».

Dès le début du deuxième registre d'Edfou, la seconde partie de l'office est commencée. C'est dire qu'il manque certaines indications essentielles. Nous les connaissons par ailleurs, et devons les rétablir. Il est certain que le prêtre, ayant imposé les mains pour l'« embrassement », achève sa prière par une allusion aux offrandes qu'il apporte. Or il ne les a pas encore placées, en fait, dans le sanctuaire, au moment où il touche la statue. Il doit donc aller les chercher, au préalable, dans la « salle de l'autel » où elles sont déjà préparées. Il ne ferme pas les deux battants du *naos,* et descend les marches de l'escalier, la face probablement tournée, par respect, vers la statue. Sur la table d'autel, il prend le plateau laissé devant le dieu depuis la veille, et s'en va vers la porte, qu'on lui ouvre du dehors. Il sort du sanctuaire, à pas lents, laissant un instant seuls dans le lieu sacré le tabernacle entr'ouvert et la lumière allumée. Il donne alors à l'assistant — probablement le « chapelain » — le plateau de la veille. Celui-ci lui en tend un autre : il vient d'y placer des pains frais prélevés sur l'ensemble de l'Offrande [3]. Il ne semble pas qu'on ait introduit, en temps ordinaire, autre chose que des pains (de trois ou quatre formes ou natures différentes)

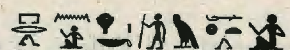
(1) Cf. Moret, *Rituel,* p. 79-102 (nos 22-24). Dendéra non plus ne possède pas cette scène.

(2) Mariette, *Abydos,* tableaux 4 et 5 (p. 37-38). L'expression spéciale qui désignait cet acte de l'officiant est : *ʿḳ r (ḥ·t-nṯr, sḫm, ś·t-wr·t, p·t) = « entrer » dans (le naos du dieu)* c'est-à-dire : *toucher la statue divine.*

(3) Il est important de constater que *le plateau d'offrandes porté sur les mains* ne se trouve pas dans le choix des scènes du culte journalier, à l'intérieur des sanctuaires. On ne le voit présenter, à Edfou, qu'au second registre des montants extérieurs de la porte du sanctuaire (qui résument les trois phases principales de ce service), et en d'autres lieux du temple, plus éloignés de lui encore.

en présence du dieu [1]. Le prêtre, portant à deux mains ce symbole de l'Offrande entière, rentrait dans le sanctuaire, revenait devant le *naos* de pierre, et, probablement, déposait son plateau sur la table d'autel. Puis il montait l'escalier : peut-être disait-il alors, une seconde fois, la formule *pr r rwd* [2]. La seconde partie de l'office commençait à cet instant.

Nous avons, dans les formules des rituels journaliers, une indication sur la sortie du prêtre, suivie de sa rentrée avec les offrandes : c'est le texte du chapitre 25 de Karnak, et du 1er tableau d'Abydos [3] :



Pr·n·i (le signe déterminatif du verbe est tourné en sens inverse), *ḥr·k wr m-ḫt·i* = *Je suis sorti, ton visage vénérable derrière moi.*

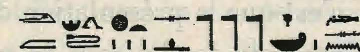
---

(1) Toute autre matière que des pains : viande, boisson fermentée, etc., se serait corrompue en restant exposée jusqu'au lendemain dans le sanctuaire. Il est certain qu'on y introduisait des aliments chaque jour (cf. Moret, *Rituel*, p. 109-110 ; Mariette, *Abydos*, 6e tableau, p. 39). Il est sûr également que le prêtre se retirait, le vase *ḳbḥw* à la main, sans desservir le plateau à la fin du service (Mariette, *Abydos*, 20e tableau, p. 56). Donc le plateau restait en place depuis la veille. Voir les représentations de ce plateau, avec des pains, et une garniture de deux tiges de lotus portant chacune une fleur en bouton : *Edfou*, pl. XXXI *a* ; pl. XVI, 2e reg., 5e tabl. et 3e reg., 1er tabl. ; pl. XVII, 3e reg., 1er tabl. ; *Edfou*, II, 154, tabl. Y-F' ; *Edfou*, pl. phot. 358, etc.

(2) C'est pourquoi les rituels de Karnak placent cette formule *seulement au début de la « 2e entrée »*. Au moins à Karnak, elle était sûrement récitée à ce moment. Il y est question de l'encensoir (*'bw ḥr-tp '·wi·i*) et de la bandelette que le prêtre apporte (*ḥ;w, ḥbś·ti ; 'rḳ(w), 'rḳ·ti*) : il touche de cette bandelette la statue divine. Quant au 6e tableau d'Abydos, il ne correspond pas au 22e chapitre de Karnak, comme Moret le pense (*Rituel*, p. 83, n. 4), mais aux chapitres 42 et 44 (offrande alimentaire, et début de la « toilette »). Il ne convient pas de donner au verbe *ḏf;* le sens spécial, qui ne se trouverait que dans cet exemple (c'est la solution suivie dans *Wb.*, V, 571, 11), de « nettoyer, essuyer » (reinigen, abwischen). Le geste du prêtre au 6e tableau d'Abydos ne représente pas nécessairement l'*essuyage* de la statue divine. Dans toutes les chapelles, l'officiant est montré tenant une bande de tissus pliée en deux dans la main droite, dont il effleure les pieds ou les jambes de la divinité, *et tenant aussi l'encensoir allumé*, dans la main gauche. Ce serait là une peu commode façon de procéder au nettoyage de l'image sainte. La scène représente donc plutôt, d'une part un encensement, qui fait « passer » à la divinité l'offrande des aliments (*ḏf;* = *śḏf;*, sens normal, à l'époque ptolémaïque), et d'autre part le début de la « toilette » divine, par l'*attouchement* d'une pièce d'étoffe. Le 6e tableau d'Abydos vient après l'« embrassement » (4e et 5e tableaux), et avant l'« habillement » (7e tableau). Il est plus normal de le considérer comme la scène qui symbolise le « repas » divin.

(3) Voir la discussion de Moret (*Rituel*, p. 102-104).

Un indice nouveau de l'existence de la 1re *sortie* est peut-être apporté par le texte d'Edfou que nous avons traduit plus haut (*Edfou*, II, 160, 6-14) : *Le sanctuaire est purifié, à portes ouvertes ; « on fait la seconde entrée » ; on donne le repas d'offrande* (*au dieu*) ; *on fait l'encensement,* (*et*) *de même après que l'on a mis le « ruban »* (*de papyrus*). Ce passage concerne l'office matinal, vu de l'extérieur du sanctuaire. Il s'agit d'un service solennel, mais les phases essentielles restent les mêmes qu'au service journalier. Le début de l'office dans le sanctuaire a eu pour effet de le rendre pur et sanctifié (*ḏśr*), apte à recevoir l'*Ame divine,* qui y rentre avec le lever du jour. Alors le prêtre sort du sanctuaire, et revient avec l'offrande. C'est à cette rentrée qu'il faut appliquer, semble-t-il, l'expression, obscure par sa concision, de *'ḳ m ḥm*. Elle fait partie du vocabulaire technique qui s'applique aux actes du culte, puisqu'on la retrouve, à Edfou, dans le titre d'un des tableaux de la « salle de l'autel » :



'ḳ m ḥm ; wdn iḫ·t ; śḥtp nṯr·w ḥr id·t·śn = *On fait la seconde entrée ; on offre les aliments ; on satisfait les dieux avec leur parfum* [1].

Il y a un ordre dans les tableaux de cette salle. Il semble bien être celui de la course solaire complète : de la porte nord, en passant par l'est, le sud et l'ouest, jusqu'à cette même porte. Tout le quatrième registre illustre certains points importants du service au sanctuaire. Le tableau qui précède contient une *adoration à Râ, quand il apparaît le matin* [2]. Celui qui suit est une *libation et encensement, lorsqu'on a exposé les aliments, et que le dieu est satisfait de l'offrande* [3]. Le tableau intermédiaire cité ici concerne donc bien l'offrande des aliments (*wdn iḫ·t*) proprement dite, précédée de l'acte *'ḳ m ḥm*. La traduction littérale en est : *entrée en revenant* (*sur ses pas*). Dans les deux exemples, s'il y a « entrée » du prêtre, et si, de plus, cette entrée est un *retour en arrière* (*ḥm*), c'est que l'officiant vient nécessairement de sortir du sanctuaire. Cette *rentrée* confirme bien la traduction donnée à *pr·n·i, ḥr·k wr m-ḫt·i,* la phrase citée au début de cette discussion.

---

(1) *Edfou*, I, 501, 16 (4e reg., 2e tabl., paroi est), et pl. XXXV *b*.

(2) *Edfou*, I, 502, 8-9.

(3) *Edfou*, I, 501, 7.

A) *Le repas divin.* — 7° Le premier tableau du second registre, au sanctuaire d'Edfou, est le plus près de la porte d'entrée, sur la paroi ouest. Il montre le prêtre offrant le vase d'*oliban* (*ʿntiw*) à Horus [1], et c'est bien là, semble-t-il, le symbole de l'offrande du repas divin. Il ne convient pas, à Edfou, et seulement là, de faire rentrer les scènes gravées sur la paroi du fond dans l'ensemble concernant le culte journalier. A Edfou, il s'agit véritablement, en effet, pour les dix-neuf tableaux désignés plus haut, du culte de chaque jour. C'est le contraire à Dendéra : tant au « sanctuaire des barques » qu'au *pr-wr,* l'ensemble de la décoration, loin d'être fractionné en quatre parties de nature différente, y forme un tout, et représente un service solennel [2]. Aussi, à Dendéra, à partir de la « 2e entrée », le choix des scènes est-il tout à fait différent de celui d'Edfou, et du même coup de celui d'Abydos et des rituels de Karnak. A Dendéra, il n'y a pas d'offrande de substance aromatique, au début du second registre : c'est que la présentation des aliments est déjà réalisée au premier registre (paroi du fond), sous le symbole de *M;ʿ·t*. On ne présente que l'(huile)-*md·t,* qui fait toujours partie de la « toilette divine », et une seule bandelette, qui tient lieu des quatre du service ordinaire. Les purifications finales du troisième registre sont également abrégées. Au contraire, à Edfou, il y a lieu de ne pas considérer la double offrande de la statuette de Maât par le couple royal au couple divin du temple (1er reg., mur de fond) comme la scène du « repas divin » de l'office journalier, mais comme celle des offices solennels au sanctuaire [3].

Une *offrande d'oliban* peut-elle être équivalente à celle d'une statuette de Maât, pour symboliser la présentation des offrandes alimentaires? La seule place de cette offrande insolite, qui ne se présente nulle part, dans les séries parallèles, au rang qu'elle occupe à Edfou, suffit à créer une présomption favorable en faveur de cette interprétation. Il ne faut pas en effet confondre

(1) Il l'offre sur une patelle de présentation *śmś,* ornée d'une figure du roi sous forme de sphinx (cf. *Edfou,* pl. XI). L'oliban n'est pas ici une résine sèche, mais l'onguent ou huile d'oliban *ti-špś*.

(2) Avec 1° encensement des barques, 2° offrande de Maât sous forme de statuette au couple divin du temple, 3° présentation complète, en plus de la « toilette » (huile *md·t* et bandelettes), de la série des objets sacrés et bijoux rituels d'Hathor (*dbḥ·w*), 4° service annexe à l'Ennéade de Dendéra (associée, dans le sanctuaire même, à la divinité maîtresse).

(3) Contrairement à Moret, *Rituel,* p. 152, etc.

avec elle les chapitres nos 20 et 21 des Rituels de Karnak [1] : *R; n śṯi-ḥb m bi·t = Formule du parfum (mêlé) au miel; R; n śnṯr = Formule de l'encensement,* ou les 8e et 12e tableaux d'Abydos [2] : *R; n śfḫ md·t = Formule d'enlever* (?) *l'(huile-)md·t; R; n ḥnk md·t, rdi md·t = Formule d'offrande et don de l'(huile-)md·t.* Les deux premiers chapitres précèdent l'« embrassement », et font partie du rituel osirien : rassemblement des parties dispersées du corps d'Osiris. Les deux derniers sont des phases bien délimitées de la « toilette » de la statue, après le repas. Comme le montre la façon dont sa formule est conçue, le septième tableau d'Edfou n'a rien de commun avec eux.

D'autre part, il existe, au mur extérieur nord du sanctuaire *ś·t-wr·t* d'Edfou [3], au premier registre, quatre scènes parallèles deux à deux, de part et d'autre de l'axe central du temple. Les deux scènes médianes représentent le même « encensement et libation » au couple divin Horus-Hathor. Les deux scènes extrêmes montrent : d'une part, à l'ouest, l'offrande de la *statuette de Maât* au couple formé d'Amon-Râ et de Mout; d'autre part, à l'*est,* celle du *vase d'oliban* au couple fait de Ptah et d'Hathor [4]. Il est probable que les deux offrandes avaient la même valeur symbolique, à Edfou : offrir *l'oliban de Pwn·t* au *Lion de Pwn·t,* c'était, par une transposition familière aux théologiens locaux, offrir la création à son créateur. Exactement de la même façon, en offrant Maât aux divinités, on leur rendait l'hommage du monde, qui est un aspect d'elles-mêmes.

Il convient donc de voir le prêtre montant au *naos* d'Edfou pour présenter le repas divin, non avec l'encensoir allumé, comme à Abydos (6e tableau), mais avec le vase d'oliban qui en tenait lieu. Au moment même où l'encensement de toutes les parts d'offrandes servies se faisait hors du sanctuaire, l'officiant secret, face à face avec la divinité, lui offrait sa propre essence divine, sous forme d'huile parfumée.

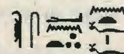
(1) Moret, *Rituel,* p. 70-79.

(2) Ce dernier, dans le véritable classement des scènes, est en réalité le 18e tableau. Il vient *après* l'habillement et la parure de la statue, et correspond au tableau n° 12 d'Edfou (*ḥnk md·t n it·f*).

(3) *Edfou,* pl. XV.

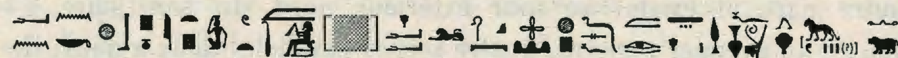
(4) *Edfou,* I, p. 80-81 et 84-85.

Le titre du tableau est :



Présentation de l'oliban à son père [1].

La «formule» n'est pas indiquée. Seules, les épithètes d'usage, appliquées au roi et à la divinité, et appropriées à chaque acte des personnages, sont gravées au tableau d'Edfou, avec l'échange des dons qu'ils se concèdent mutuellement. Les paroles adressées par le roi à Horus peuvent ici tenir lieu de «formule» :



*Je te donne ce (vase-)*ḫb(b·t) *plein d'(huile parfumée-)*ti-šps *(qui est) sur (mes) mains, ô Lion seigneur de* Pwn·t, *qui s'engendre de lui-même sous forme d'oliban sur son arbre, (pour que) le (Lion-)*Šnʿ-ḥr (?) *goûte [la chair (?)] de l'Hippopotame!* [2].

Il est permis de tirer deux conclusions importantes de cette offrande du «repas», si particulière au rite d'Edfou. D'abord, sa formule est une variante très régulière de l'offrande de Maât, par laquelle on «offre le dieu à lui-même» [3]; mais elle est adaptée aux conceptions de la théologie locale. D'une part, Horus est Chou-Onouris, le Lion solaire, le compagnon d'Hathor-Tefnout, dont l'essence divine se révèle dans les parfums du pays de *Pwn·t*, l'Orient où il se lève au matin [4]. D'autre part, sa victime éternelle est toujours Seth l'«Hippopotame», et le repas divin qu'on lui sert chaque jour ne peut manquer de lui être présenté sous cette forme. L'odeur de l'oliban au lieu

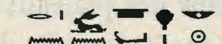
[1] *Edfou,* I, 30, 12 : *Šmś ʿntiw n it·f.* En d'autres termes, la présentation est faite au dieu par le roi, son fils.

[2] *Edfou,* I, 30, 13-14 : *Di·n(·i) n·k ḫb(b·t) pn ꜣtp m ti-šps* [..] *ḥr ʿ·wi(·i), Rw ḥḳꜣ Pwn·t, ḫpr ḏś·f m ʿntiw ḥr šn·f, smꜣ·n* (?) «*Šnʿ-ḥr*» (?) [*iwf* (?)] *n ḥꜣb.* Le texte du dernier membre de phrase est mal établi par Rochemonteix. *smꜣ* signifie littéralement : *se réunir à* (un aliment), *recevoir* (un aliment) en offrande. Cf. *smꜣ-iḫ·t* : *Wb.*, III, 447, 16.

[3] Cf. Moret, *Rituel,* p. 165, l. 21.

[4] Cf. Junker, *Die Onurislegende* (*Denkschr. d. k. Ak. d. Wiss. in Wien,* Bd. 59).

de la fumée de l'encens est le véhicule de ce contact [1]. Ensuite, il n'est nullement question à Edfou, pas plus qu'en aucun autre sanctuaire, de *repas brûlé sur l'autel à feu,* en ce moment de l'office journalier. Aucune des scènes figurées dans les sanctuaires, et se rapportant réellement aux usages de chaque jour, ne montre un «autel-brasero» (*ʿḫ*) allumé, avec les pièces de viande ou les volailles qu'on y faisait rôtir. En particulier, les exemples cités par Moret [2] à Louxor, à Abydos, à Dendéra, à Edfou, concernent tous des services solennels au sanctuaire, ou des fêtes annuelles. Précisément, le chapitre 26 des rituels de Karnak est intitulé :



Rꜣ n wn-ḥr, ḥb·w = Formule de la révélation de la Face, (les jours de service) de fête.

On ne peut donc s'appuyer sur un tel chapitre, dont les formules ne s'appliquent pas aux rites journaliers [3], pour supposer que réellement, chaque jour, «*on jette (au dieu) en offrandes des milliers de toutes choses sur ses autels de vermeil*» [4], dans le sanctuaire *ś·t-wr·t.* De plus, le mot employé dans la prière

[1] Les allusions contenues dans les paroles du roi à Horus, et qui peut-être étaient réellement prononcées au moment de chaque offrande journalière, évoquent tout spécialement certaine scène de sa légende divine. C'est le combat de Sile (*Ṯꜣrw*), où, sous forme de lion, Horus d'Edfou déchire de ses griffes les hippopotames ses adversaires, et en fait ensuite un repas rituel, au milieu de ses compagnons (*imi·w-ḫt·f*) : cf. *Edfou,* VI, 127, 10-13.

[2] Cf. Moret, *Rituel,* p. 110, 6-10 et note 1; p. 138, l. 18, etc.

[3] C'est bien ce qui explique le «caractère plus solennel» du chapitre 26 : cf. Moret, *Rituel,* p. 109, l. 20-23. Cette prière n'est d'ailleurs pas seule à ne pas faire partie du «rituel journalier», au sens strict du mot. Tous les chapitres groupés dans les manuscrits de Karnak au début de la «2ᵉ entrée», du nᵒ 26 au nᵒ 43, ont ces caractères communs. Ils font double emploi avec les chapitres nᵒˢ 10 à 21. Ils sont beaucoup plus longs que ces derniers. Ils font partie, en réalité, du rituel spécial pour le *culte de fête au sanctuaire.* Les remarques de Moret (*Rituel,* p. 108-167) s'expliquent mieux, si l'on se place à ce point de vue. On peut en conclure que les mêmes recueils servaient pour les deux variétés de service au sanctuaire. Le premier est beaucoup plus simple. Le second est plus développé, surtout en ce qui concerne la «1ʳᵉ entrée». La «2ᵉ entrée» comprenait, en service solennel seulement, la très longue prière d'*offrande de Maât.* La «toilette divine» et les purifications finales (sauf quelques chapitres) s'opéraient avec les mêmes prières, dans les deux sortes de services.

[4] Moret, *Rituel,* p. 109, l. 14-16.

de Karnak, pour «autel», est *ḫꜣw·t*. Or l'autel *ḫꜣw·t*, par lui-même, n'est pas le «brasero» *ʿḫ*. Ce dernier était de forme très basse et carrée, à quatre pieds courts, et à quatre angles relevés (ou «cornes», peu prononcées). Dans sa cavité centrale, on allumait du charbon de bois, et on le disposait sur le vase de métal, en forme de coupe ou de calice, qui formait la partie supérieure de l'autel-piédestal *ḫꜣw·t*. En certaines scènes d'offrande par le feu soigneusement gravées, on voit les pieds du *ʿḫ*, à droite et à gauche de la coupe supérieure de la *ḫꜣw·t*, sur laquelle le «brasero» est posé [1]. Quant à l'autel *ḫꜣw·t* seul, on ne s'en servait que pour *exposer* les mets (rôtis ou non, placés dans la coupe même, ou sur des plateaux posés sur la coupe) [2]; pour exposer les boissons (dans des vases déposés dans la coupe) [3]; pour offrir des objets tels que des vases à feu d'encensement, ou des vases de parfum [4]; enfin, pour faire des libations dans le calice [5]. Il ne faut donc pas déduire, de l'expression *iḫ·t ḥr ḫꜣw·w·t* = les offrandes sont sur les (autels-)*ḫꜣw·t*, qu'on «*brûle sur l'autel à feu le repas dont la fumée nourrissait le dieu*» [6]. Le véritable «holocauste» (*sb-n-śḏ·t*) était rare, même encore à l'époque ptolémaïque. Ce n'était pas une offrande alimentaire [7]. Il se pratiquait le plus souvent au

(1) Cf., pour la coupe de l'autel *ḫꜣw·t* bien visible entre les pieds du «brasero» *ʿḫ* : Chassinat, *Edfou*, «salle de l'autel», paroi ouest, 3ᵉ reg., 3ᵉ tabl. = *pl. XXXV b; id.*, «salle hypostyle», paroi sud, sect. est (à gauche de la porte), 4ᵉ reg., 3ᵉ tabl. = *pl. XL e; id.*, «salle hypostyle», paroi nord, sect. est (à droite de la porte), 4ᵉ reg., 2ᵉ tabl. = *pl. XL g*. Il y a au temple d'Edfou de nombreux autres exemples, dont la gravure est moins nette. Cf., pour l'opinion couramment adoptée à l'heure actuelle sur la forme et l'usage du *ʿḫ* et de la *ḫꜣw·t* : Jéquier, *Matériaux pour servir à l'établissement d'un dictionnaire d'archéologie égyptienne, B.I.F.A.O.*, XIX (1922), p. 88-90, 239-240, 246; R. Weill, *Sur le signe du bassin à feu* ✢, *etc.*, *Rev. d'Ég.*, *IV* (1940), p. 225-227.

(2) *Edfou*, pl. phot. 360, 407, etc.

(3) *Edfou*, pl. phot. 256. (il s'agit de vin, dans cet exemple), etc.

(4) *Edfou*, pl. XX = «Couloir mystérieux» (pourtour des chapelles), paroi nord, 2ᵉ reg., à droite et à gauche du tableau de la porte de la chapelle *Mśn(·t)*. Voir encore pl. XXX *c*, les vases à feu allumés et posés sur des autels *ḫꜣw·t*, devant la barque-litière de la déesse Mehyt.

(5) Par exemple, *Edfou*, pl. phot. 409, 410. Il existe à Edfou un exemple d'autel-piédestal *ḫꜣw·t* démonté en ses deux parties. Le prêtre tient à la main, pour le laver, le calice *ḫꜣw* (*Wb.*, III, 225, 10), dont le manche s'emboîtait dans le piédestal *gnw* (*Wb.*, V, 174, 5) : *Edfou*, pl. phot. 352.

(6) Cf. Moret, *Rituel*, p. 110, 9-10.

(7) Cf. Junker, *Die Schlacht- und Brandopfer und ihre Symbolik im Tempelkult der Spätzeit* (*Z.Ä.S.*, XLVIII, p. 69-77).

cours des fêtes avec procession, et en tous cas toujours en service solennel. A plus forte raison n'existait-il pas au sanctuaire, quand on présentait chaque jour l'offrande symbolique des pains. Il n'y a pas même de présentation de viande rôtie : c'est l'encensement ou, à Edfou, l'odeur de l'huile parfumée, qui dans ce cas tenait lieu de l'odeur des viandes.

Il n'y a pas lieu de penser qu'au moment de la «seconde entrée» de l'officiant on apportait au sanctuaire «*le coffret pour la toilette du dieu, et un autel à feu portatif*» [1]. Il n'y avait pas besoin de «brasero», et le coffret de toilette existait en permanence au sanctuaire, à côté de la petite table d'autel *ʿbꜣ* qui servait à poser le plateau des pains, l'encensoir et le vase à libation.

Ainsi donc, par le ministère du «prêtre du roi», Horus recevait l'offrande des aliments. Les mets étaient réellement apportés dans son temple. Ils étaient exposés devant lui dans la «salle de l'autel». Mais le dieu ne les agréait qu'en esprit et dans leur essence, sous le couvert d'un symbole : les pains laissés devant son image, et l'élévation vers lui de l'huile tirée de la gomme-résine d'oliban [2]. Ce parfum, mieux que toute autre matière, participe à la nature profonde de la divinité d'Edfou.

B) *La toilette divine*. — 8° Aussitôt après, commence la «toilette divine». L'officiant descend les marches du *naos*. Il remet en place, dans le coffret *mr·t* [3], le vase à parfum qu'il vient de présenter. Il tire du même coffret la

(1) Cf. Moret, *Rituel*, p. 109, l. 30 à 110, l. 2.

(2) Cette essence pouvait être présentée pure, ou mêlée à un corps gras, sous forme d'onguent. Cf. V. Loret, *Études de droguerie égyptienne*, I : L'extrait liquide surfin de styrax (*Rec. Trav.*, XVI, 1894, p. 134-157).

(3) Il y avait, en service solennel, quatre coffrets introduits au sanctuaire sur un traîneau de bois (*mr·t śtꜣ·t*) : un pour chaque espèce d'étoffe rituelle. On les conservait en temps ordinaire dans une chapelle spéciale, la première à l'ouest du sanctuaire *ś·t-wr·t*, quand on entre dans le couloir des chapelles (voir la dédicace des quatre coffrets d'Edfou : *Edfou*, pl. phot. 262). Mais, en service journalier, la solution la plus satisfaisante à tous points de vue est de supposer qu'il existe un seul coffret, à demeure devant le *naos* (cf. le chapitre 45 des rituels de Karnak = Moret, *Rituel*, p. 170-171 : *Mettre les mains sur le coffre, pour (en) faire la purification*, où il n'est question que d'un seul coffret *hn*). Ce coffre contient à la fois : 1° *šś* = les vases d'albâtre pour le parfum gras d'oliban (*ḥbb·t n ʿntiw*), l('huile-)*mḏ·t*, la résine (*śnṯr*), et le sel de soude (*bd*). 2° *mnḫ·t* = les quatre pièces d'étoffe, de quatre couleurs différentes : c'est là tout ce qu'il faut pour achever le service sacré. Ce matériel correspond exactement à la décoration double de la chapelle *ḥ·t-mnḫ·t* (cf. *Edfou*, pl. XXI *a* et XXI *b*).

première bande d'étoffe : elle est de couleur blanche. Il présente à deux mains cette bande pliée en double, les deux extrémités tombant vers le sol, devant la statue [1], tout en récitant une formule, dont cette phrase, mise dans la bouche de l'officiant d'Edfou, peut tenir lieu [2] :

Habillage (du dieu avec) le tissu blanc. Prends l'Oeil-d'Horus, munis-toi de lui (?), *(et que) ton (âme-)*k; *soit protégée contre ses ennemis : (c'est) la grande (étoffe) pure que fournit* (?) *Rennout, (c'est) l'œuvre des (deux déesses-)*Mśn·ti [3].

9° L'officiant présente alors la seconde bande d'étoffe : c'est, à Edfou, un tissu teint en bleu [4] :

Habillage (du dieu avec) le tissu bleu. Prends l'(étoffe) pure pour cacher ton image, (prends) le (tissu) divin pour habiller tes membres : ce (tissu) bleu, qu'il crée la crainte (que) tu (inspires)! Ouadjet, qu'elle te revigore de sa vigueur! [5]

---

(1) Il n'est pas utile, à Edfou, de supposer que le prêtre, avant la toilette divine, *«tirait la statue du naos où elle reposait»* (Moret, *Rituel,* p. 167, l. 18-19). La présentation des bandes d'étoffe devant la porte ouverte du tabernacle et la face dévoilée de l'image divine avait la valeur symbolique du véritable habillage, qui n'avait lieu qu'en service solennel. Il est possible qu'à Edfou aussi l'officiant ait récité au préalable la formule *de mettre les mains sur le dieu* (cf. Karnak : Moret, *Rituel,* p. 167-168, n° 44; Abydos : Mariette, *Abydos,* 7e tabl., p. 40), qui était censée établir la statue hors de son tabernacle.

(2) A partir de ce moment, le parallélisme cesse avec les scènes des sanctuaires de Dendéra, comme nous l'avons signalé plus haut. Cf. pour Karnak : Moret, *Rituel,* p. 179-181 (n° 49); et pour Abydos : Mariette, *Abydos,* 19e tabl., p. 54.

(3) *Edfou,* I, 44, 19 à 45, 2 et pl. XII (sanctuaire, paroi est, 2e reg., 1er tabl.) : *Ḏbꜣ mnḫ·t ḥḏ. Mn n·k ir·t-Ḥr, ḫtm·n·k ṯw* (?) *im·ś, sꜣ·tw kꜣ·k r ḫfti·w·f : wʿb·t wr·t ḫtm* (?) *n Rnn·t, m kꜣ·t n Mśn·ti.* Les deux sœurs *Mśn·ti* sont Isis et Nephthys, fileuses et tisseuses.

(4) Cf. pour Karnak : Moret, *Rituel,* p. 181-184 (n° 50). Il n'y a pas de tableau parallèle, à Abydos.

(5) *Edfou,* I, 31, 2-5, et pl. XI (sanctuaire, paroi ouest, 2e reg., 2e tabl.) : *Ḏbꜣ mnḫ(·t) irtiw. Mn n·k wʿb·t r śtꜣ śḫm·k, nṯri r ḥbś ḥʿ·w·k : irtiw nn, śḫpr·n·ś śnḏ·k! Wꜣḏ·t, śwꜣḏ·ś ṯw m wꜣḏ·ś!*

10° Puis il prend la troisième pièce de tissu, de couleur verte, et la tend vers le dieu [1] :

Habillage (du dieu avec) le tissu vert. Prends le (tissu) vert qui vivifie ta couleur, qu'il donne la santé à tes membres! La Maîtresse de Nby·t [2], *qu'elle te revigore de sa vigueur, qu'elle te pare de son (tissu de) parure!* [3]

11° Enfin, il saisit la quatrième bande de toile, teinte en rouge foncé, et l'offre à Horus d'Edfou [4] :

Habillage (du dieu avec) le tissu rouge. Prends l'(étoffe) divine (?) *des mains de «Celle de Saïs»* (?) : *c'est le (tissu) rouge pour tes membres, qu'Isis a tissé de ses mains, elle-même, (et) qu'a filé sa sœur Nephthys!* [5]

12° Le service de la «toilette divine» s'achève, à Edfou comme à Karnak et à Abydos, par une onction avec l'huile *mḏ·t.* L'officiant rangeait les quatre pièces d'étoffe dans le coffret. Il en tirait un vase d'albâtre, qui contenait l'huile. Il montait au *naos,* tenant ce vase léger sur la paume de la main gauche. Arrivé devant la statue, il prenait du bout du petit doigt de la main droite une goutte du liquide parfumé, et en touchait légèrement le front (*ḥꜣ·t*) de l'idole. La formule prononcée à cet instant était probablement peu différente

---

(1) Cf. pour Karnak : Moret, *Rituel,* p. 184-185 (n° 51); pour Abydos : Mariette, *Abydos,* 18e tabl., p. 53.

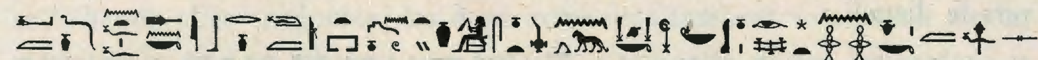
(2) Voir, pour la correction au texte, *Edfou,* I, p. 66, n° 57. La «Maîtresse» de la localité *Nby·t* = Annebis de Thébaïde (cf. Gauthier, *D. G.,* III, p. 83) est Ouadjet-Hathor. Il s'agit de cette déesse Ouadjet de *Nby·t, et non d'Horus,* dans l'exemple ci-dessus, cité par Gauthier.

(3) *Edfou,* I, 45, 7-9 et pl. XII (sanctuaire, paroi est, 2e reg., 2e tabl.) : *Ḏbꜣ mnḫ·t wꜣḏ·t. Mn n·k wꜣḏ·t wꜣḏ inm·k : śwḏꜣ·ś ḥʿ·w·k im·ś! Nb(·t) Nby·t, św ꜣḏ·ś ṯw m wꜣḏ·ś, śmnḫ·ś ṯw m mnḫ·t·ś!* L'allitération finale est difficilement traduisible.

(4) Cf. pour Karnak : Moret, *Rituel,* p. 185-190, nos 52-53 (les deux tissus *inśy* et *idmi* sont interchangeables : cf. *Edfou,* I, 413, 12 = *Edfou,* I, 432, 17); pour Abydos : Mariette, *Abydos,* 17e tabl., p. 52.

(5) *Edfou,* I, 31, 10-13 et pl. XI (sanctuaire, paroi ouest, 2e reg., 3e tabl.) : *Ḏbꜣ mnḫ·t idmi. Mn n·k nṯri* (?) *m ʿ·wi Sꜣ(y)·t* (?) : *(i)dmi r ḥʿ·w·k, śśn n Ś·t m ʿ·wi·ś ḏś·ś, mśn n śn·t·ś Nb·t-ḥ·t!*

de cette phrase, mise dans la bouche de l'officiant du tableau d'Edfou [1] :



Don de l'(huile)-md·t *à son père : Prends l'(huile-)*ibr *qui vient de l'officine (du temple), (prends) l'onguent précieux fondu pour le (Lion-)*Šnʿ. *Respire le parfum de l'offrande* (ir·t-Ḥr) *matinale : que ton cœur se réjouisse à son approche!* [2]

Là-dessus, le prêtre redescendait les marches de l'escalier, et déposait le vase à huile d'onction dans le coffret. La seconde partie de l'office est terminée. Le dieu a pris ses aliments; il est vêtu, il a reçu le sacre comme roi de l'univers. Il est prêt désormais pour les purifications finales, qui sont figurées, au sanctuaire d'Edfou, dans les tableaux du troisième registre.

L'ensemble des six tableaux d'Edfou qui montrent la « toilette divine » est remarquable par sa simplicité : tout l'essentiel du service est là, pour chaque jour, et il n'y a que l'essentiel. C'est ce que fait ressortir la comparaison avec les rituels de Karnak, alourdis par les chapitres du service solennel intercalés au milieu de ceux de l'office journalier. C'est ce que rend manifeste aussi la comparaison avec les scènes d'Abydos et de Dendéra, où nous avons affaire à des services solennels au sanctuaire. La présentation des bijoux rituels, des coiffures, des sceptres, des emblèmes symboliques, y rend la « toilette divine » beaucoup plus longue. Aux rituels de Karnak, les chapitres 44 *(mettre ses mains sur le dieu)* et 58 *(répandre le sable)* encadrent toute la seconde partie de l'office. Ils supposent que la statue est sortie du *naos*, puis replacée dans son tabernacle. Rien de semblable ne se passait en service journalier. A Edfou la statue, à la fin de la « toilette divine », n'a pas bougé de sa demeure : son tabernacle reste ouvert pour les dernières purifications. La présentation seule des objets rituels avait donc la valeur du véritable habillage, que montrent

[1] Cf. pour Karnak : Moret, *Rituel*, p. 197-199 (n° 54); pour Abydos : Mariette, *Abydos*, 12e tabl., p. 45.

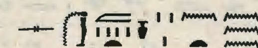
[2] *Edfou*, I, 45, 14-16, pl. XII (sanctuaire, paroi est, 2e reg., 3e tabl.), et pl. phot. 226. Le texte de Rochemonteix est très fautif. A comparer avec la planche photographique, pour les corrections introduites : *Ḥnk md(·t) n it·f. Mn n·k ibr pr m is, nwd šps n(w)d n Šnʿ, śnśn·k ẖnmw n ir·t-Ḥr dwꜣ(i)·t, nhrhr ib·k m hśfw·ś!*

les scènes du temple d'Abydos [1]. Le dernier tableau du second registre d'Edfou est comparable, pour l'originalité de son texte, au tableau initial de ce même registre. De même que le repas du *Lion de Pwn·t*, maître de l'arbre à encens, lui parvient par l'entremise du parfum de l'oliban, le sacre royal et divin lui est renouvelé en son nom de *(Lion) qui repousse (l'ennemi) (Šnʿ)*. Le symbolisme qui créa l'usage de présenter les quatre tissus a certes pris sa source dans la légende osirienne. Mais à sa suite, dans le rite d'Edfou, la formule qui accompagne l'attouchement d'huile sainte au front d'Horus n'a rien emprunté à cette même origine.

C) *Les purifications finales.* — Elles débutent, à Edfou, par la double aspersion rituelle du vase *nmś·t* et du vase *dšr·t* [2]. Il est probable qu'en pratique journalière le prêtre se servait, non pas des vases spéciaux traditionnels [3], mais de son unique vase à libation *ḳbḥw* : c'est à ce moment surtout de l'office au sanctuaire qu'il en trouvait l'usage.

13°-14°. Par quatre fois successives, il jetait quelques gouttes d'eau pure vers le *naos*, vers la statue toujours dévoilée et éclairée par la lueur du cierge. A partir du troisième registre, les textes d'Edfou ne donnent plus de paroles mises dans la bouche du prêtre. Le titre seul existe pour chaque scène. La phrase explicative habituelle, en une colonne derrière l'officiant, ne fournit plus que des renseignements vagues sur la nature de l'acte accompli : il devient inutile de la citer.

La première libation est intitulée :



Śwʿb m fd(w)·t nmś·w·t n mw [4] = *Purification par les quatre (vases-)nmś·t d'eau.*

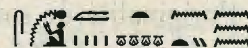
[1] Cf. Mariette, *Abydos*, 9e, 10e, 11e tableaux (p. 42-44).

[2] On ne trouve pas un rite équivalent, à Abydos : le tableau n° 32 est une purification différente, bien que Moret l'assimile au rite des quatre vases. Aux rituels de Karnak, cette cérémonie se pratique dès le début de la « toilette divine ».

[3] C'étaient, primitivement, de petites ampoules de terre cuite.

[4] *Edfou*, I, 36, 3 (sanctuaire, paroi ouest, 3e reg., 1er tabl. et pl. XI).

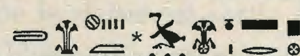
La seconde a pour titre :



Św'b m fd(w)·t dšr·w·t n mw (1) = *Purification par les quatre (vases-)dšr·t d'eau.*

A cette deuxième aspersion correspondait probablement, en fait, les mêmes gestes du prêtre. Par quatre fois encore, successivement, il projetait sur le *naos*, et tout autour de lui, une pluie légère de gouttelettes, par le col de cygne de son vase *ḳbḥw*. Les dessinateurs ont souvent donné, dans les temples d'Égypte, une forme artificielle au geste de l'aspersion par les vases *nmś·t* et *dšr·t*. Les scènes d'Edfou n'échappent pas à cet usage : les quatre vases sont serrés côte à côte entre les mains de l'officiant, dans un équilibre matériellement impossible à réaliser. Un filet d'eau jaillit de chacun d'eux, pour se réunir en un seul, qui tombe aux pieds de la statue divine. Ainsi se trouvent réunis en une seule figure de convention les quatre gestes successifs, et non simultanés, de l'officiant avec un seul vase d'eau (2). Quant aux paroles qui accompagnaient à Edfou la double aspersion, elles étaient probablement très voisines, dans le rituel ptolémaïque, de celles que nous ont transmises les manuscrits de Karnak (3).

15°-16° La purification qui suit celle de l'eau s'opère, à Edfou, par les cinq grains de natron, d'abord au nom de la Basse Égypte, puis en celui de la Haute Égypte. Là encore, les deux tableaux se font face symétriquement, à l'ouest et à l'est du sanctuaire :



Pḫr ḥ3, sp fdw, m diw ṯ3·w Mḥw, n Śrp (4) = *Faire le tour, quatre fois, avec les cinq grains de Basse Égypte, de Śrp* (5).

(1) *Edfou*, I, 48, 10 (sanctuaire, paroi est, 3e reg., 1er tabl. et pl. XII).
(2) Les deux tableaux d'Edfou peuvent être rapprochés de leurs parallèles à Dendéra (Chassinat, *Dendéra*, I, pl. 51 et 62 = 3e reg., 1er tabl., pl. phot. 58 et 68) : les quatre vases *nmś·t* et *dšr·t* sont présentés sur des plateaux devant la statue. Il est possible que le rite ait réellement eu lieu sous cette forme, au cours des services solennels au sanctuaire.
(3) Cf. Moret, *Rituel*, p. 171-176 (nos 46 et 47).
(4) *Edfou*, I, 36, 10 (sanctuaire, paroi ouest, 3e reg., 2e tabl., pl. XII et pl. phot. 219).
(5) *Śrp* désigne, pour les Égyptiens, l'actuel Ouadi-Natroun.



Pḫr ḥ3, sp fdw, m diw ṯ3·w Šm'w, n Nḫb (1) = *Faire le tour, quatre fois, avec les cinq grains de Haute Égypte, de Nḫb* (2).

Il s'agit à Edfou, comme partout où ce rite était accompli, d'une simple *présentation* à la divinité. Le prêtre prend cinq boulettes de natron (3) dans le coffret. Il les place dans un vase (*), de même forme que les vases à feu d'encensoir. Puis, dans la paume de la main gauche tendue vers la statue divine, il présente à Horus le sel qui purifie le corps des hommes et des dieux d'Égypte. Il est probable que deux présentations successives du même vase, accompagnées des deux prières qu'on trouve à Abydos, avaient la même valeur rituelle que la présentation véritable de deux vases, contenant l'un le sel du Ouadi-Natroun, pour le Delta, l'autre celui d'El-Kâb, pour le Saïd. Quant au tour du tabernacle, que l'espace ménagé entre la face arrière du *naos* et la paroi de fond du sanctuaire rendait possible, il n'avait vraisemblablement lieu qu'en service de fête. Il est préférable d'admettre qu'en service journalier, par un symbolisme liturgique courant, l'indication : *pḫr ḥ3 sp fdw* avait la même valeur que (*ḏd mdw*) *sp fdw* des formules de Karnak et d'Abydos, qui porte sur la clausule finale : *pur, pur, est (le dieu) X*. Au lieu de faire quatre fois le tour de la statue divine, l'officiant terminait sa prière en répétant quatre fois les mêmes paroles (4).

17°-18°. L'avant-dernier acte des purifications avait lieu ensuite, au sanctuaire d'Edfou. L'officiant prenait cinq grains d'une autre sorte de sel de

(1) *Edfou*, I, 48, 17 (sanctuaire, paroi est, 3e reg., 2e tabl.), et pl. XI.
(2) *Nḫb* est l'El-Kâb moderne.
(3) On épurait le sel de natron brut, venant des salines, dans des fours spéciaux. On pouvait donc le présenter à volonté sous forme de boulettes sphériques (cf. *Edfou*, pl. phot. 219, et nombreux tableaux dans les temples), d'une taille plus forte que celle des simples grains ou fragments naturels du « natron ». Cf. Montet, *Tanis* (1942), p. 105-106 : fours ayant servi à traiter le natron.
(4) Cf. Mariette, *Abydos*, tabl. 33 (p. 73) et 34 (p. 74). Le nombre des *grains* y est de quatre, et non cinq. L'ordre des deux purifications par le natron de *Śrp* et de *Nḫb* est inverse, par rapport à celui d'Edfou (si l'on accepte le classement des tableaux proposé plus haut). Il n'y a que des rites équivalents, et non parallèles, aux manuscrits de Karnak.

soude (appelé simplement *bd* = natron, dans notre texte), et cinq grains de résine de térébinthe (*śnṯr*). Il les plaçait, semble-t-il, dans ce même vase qui venait de servir à la purification pour le Nord et le Sud. Il présentait par deux fois le vase à la divinité : la première fois, pour le natron, et la seconde fois, pour la résine. Comme au rite précédent, la quadruple répétition de la clausule finale de la prière dispensait de faire le tour du *naos* :

Pẖr ḥꜣ, sp fdw, m diw tꜣ·w n bd [1] = *Faire le tour, quatre fois, avec les cinq grains de natron.*

Pẖr ḥꜣ, sp fdw, m diw tꜣ·w n śnṯr [2] = *Faire le tour, quatre fois, avec les cinq grains de résine.*

Le tableau concernant l'offrande du natron montre, à Edfou, une erreur probable du dessinateur ancien : un vase à feu allumé a été placé dans la main du prêtre, au lieu du vase contenant les cinq grains de présentation. Or, il ne peut y avoir de doute sur la véritable nature de l'acte représenté [3].

Le prêtre déposait alors le vase dans le coffret *mr·t* : les purifications de la statue d'Horus sont terminées. Il montait une dernière fois l'escalier du *naos*. Il étendait la main vers l'image divine, et lui voilait la face avec ce même voile qu'il avait abaissé à la fin de sa « première entrée ». Puis il refermait les deux battants de la porte, et poussait les deux verrous. Il prenait de l'argile, et un ruban de fibre de papyrus. Il scellait les deux extrémités de ce ruban aux deux tiges de verrous, et posait sur les cachets de terre le sceau d'Horus, qu'il portait probablement en bague au doigt. Le dieu renouvelé, muni

[1] *Edfou*, I, 36, 18 (sanctuaire, paroi ouest, 3ᵉ reg., 3ᵉ tabl.), pl. XI et pl. phot. 220.

[2] *Edfou*, I, 49, 6 (sanctuaire, paroi est, 3ᵉ reg., 3ᵉ tabl.), et pl. XII.

[3] Voir le tableau parallèle d'Abydos : Mariette, *Abydos*, tabl. 35, p. 75. L'ordre des purifications finales n'est pas le même qu'à Edfou. Les quatre grains de natron sont présentés avant la purification du Sud et du Nord. La purification par l'eau et les quatre grains de résine vient ensuite. Aux manuscrits de Karnak, les formules parallèles sont : Moret, *Rituel*, p. 204-205 (nº 60) et p. 205-207 (nº 61).

de toute sa puissance de roi de l'univers, va régner en paix, du fond de sa demeure secrète, jusqu'au matin du jour suivant [1].

19º Le prêtre descend alors. Il ferme le coffre aux accessoires sacrés. Il prend en main l'encensoir, qu'il a employé dès le début déjà dans le sanctuaire. Tourné vers le *naos* maintenant clos, il encense une dernière fois la demeure du dieu, comme il l'a fait avant toute chose, au début du service [2].

Le titre de ce dernier acte est :

Pẖr ḥꜣ, sp fdw, m śnṯr ḥr śḏ·t [3] = *Faire le tour, quatre fois, avec la résine sur le feu.*

Là encore, la prière n'a pas été conservée au tableau d'Edfou. Mais le quadruple circuit mentionné équivaut aux quatre répétitions rituelles des prières de Karnak et d'Abydos [4].

Il ne reste plus au prêtre qu'à se retirer du sanctuaire, où flotte l'odeur de l'encens. Il joint à l'encensoir le vase à libation, dont il répand le reste de l'eau sur le sol [5]. Tel qu'il est venu la première fois, il fait demi-tour vers la porte, le visage tourné en arrière, par respect pour la présence du dieu [6].

[1] Aucun document ne nous a conservé les prières qui, selon toute vraisemblance, accompagnaient ces derniers actes de l'office journalier.

[2] Manuscrits et séries de tableaux gravés comportent, au contraire, cet acte final.

[3] *Edfou*, I, 49, 13 (sanctuaire, paroi est, 3ᵉ reg., 4ᵉ tabl.) et pl. XII.

[4] Voir Moret, *Rituel*, p. 210-211 (nᵒˢ 65 et 66); Mariette, *Abydos*, 29ᵉ et 36ᵉ tabl. (p. 68 et 76). A Abydos, le 36ᵉ tableau est un doublet du 29ᵉ. Celui-ci est en réalité le dernier de la série. Le 36ᵉ est placé au-dessus du 20ᵉ, pour lequel on a tenu à réserver la place la plus proche de la porte de sortie. Aussi n'a-t-il qu'une utilité décorative.

[5] Voir l'attitude du prêtre, au 20ᵉ tableau d'Abydos (Mariette, *Abydos*, p. 56). Ce geste complète le *śnṯr ḳbḥ* d'usage, au moment de la sortie. A Abydos, le prêtre incline le vase à libation vers le sol, pour vider ce qu'il y reste d'eau. Une scène d'Edfou montre la fin du geste : le prêtre sort, tenant par son pied le vase à libation complètement renversé. Par le bec du vase, des gouttes d'eau tombent encore à terre (*Edfou*, pl. XXXV *a* : « salle de l'autel », 4ᵉ reg. ouest, 1ᵉʳ tabl.; texte : *Edfou*, I, 483, 3).

[6] Voir l'attitude du prêtre dans l'acte *in·t rd*, en face du *naos* d'Amon (panneau intérieur du tabernacle d'ébène de Thoutmosis II à Deir-el-Bahari : Naville, *Deir-el-Bahari*, t. II, pl. XXV et XXVIII). Le 20ᵉ tableau d'Abydos ne précise pas le geste réel du prêtre, qui part en tournant

Il laisse derrière lui deux témoins de son service auprès du Roi céleste : le plateau des pains d'offrande, posé sur l'autel devant le *naos* [1], et le cierge, qui, seul, dans les ténèbres du sanctuaire refermé, achèvera sa garde contre les ennemis d'Horus [2]. Il est peu probable que l'officiant se soit servi tous les jours, en sortant du « saint des saints », de la longue balayette *hdn*, en roseau de Nubie, que le 20e tableau des chapelles d'Abydos, et aussi le *naos* d'ébène de Deir-el-Bahari, montrent dans sa main gauche. Ces deux scènes font partie d'un service de fête, c'est-à-dire intermittent, et non journalier. Au cours de ces services, on « répandait le sable », avant de replacer la statue dans le *naos*. Alors seulement, l'officiant devait effacer derrière lui, en quittant le sanctuaire, la trace que ses pas auraient pu y laisser : la pureté parfaite du sol sacré était à cette condition.

Tel se déroulait chaque jour, à Edfou, le service secret du Maître du temple. Quand le « prêtre du roi » se retrouvait dans la « salle de l'Ennéade », la porte du sanctuaire était refermée derrière lui. Il poussait les verrous, il plaçait les sceaux, puis il rejoignait le « serviteur d'Horus » et son « chapelain », restés au dehors.

6. — SERVICE DANS LE TEMPLE.

Que s'est-il passé dans le temple, pendant que le premier officiant menait jusqu'au bout son service? Les documents d'Edfou ne contiennent que des allusions à cet aspect, secondaire du point de vue doctrinal, de l'office du matin. Cependant, on peut tenir pour vraisemblable que la purification et l'encensement continuaient leur œuvre, aux parties du temple non encore touchées par le passage des prêtres. Ce sont, d'une part, la « salle de l'Ennéade », qui

le dos au dieu, dans la réalité, mais laisse sa face dirigée vers lui. Au contraire, le tableau d'Edfou qui vient d'être cité dans la note précédente, confirme l'attitude de l'officiant de Deir-el-Bahari. Le texte indique bien qu'il s'agit d'une *sortie : Pr r ḥꜣ; in* [*rd·wi* (?)] = Sortie, (la face) vers l'arrière; on emporte (= on efface) les (traces des) pas (?) (*Edfou,* I, 483, 3).

(1) Cf. Moret, *Rituel,* p. 211-212 : la dernière partie de la formule n° 66 des rituels de Karnak a trait à ces offrandes laissées devant le dieu.

(2) Voir plus haut, le début du service au sanctuaire. Le plateau sera desservi, à la première sortie du prêtre, pendant l'office du matin suivant. Le cierge s'éteindra de lui-même, et sera remplacé au début du service, le lendemain.

s'ouvrait devant les offrandes exposées, et le couloir autour du sanctuaire *ś·t-wr·t;* d'autre part, les salles centrales situées en arrière de l'Offrande.

Nous savons, par les textes des bandeaux extérieurs cités plus haut [1], que la « salle de l'Ennéade » (*wśḫ·t-psḏ·t*), ou « salle du centre » (*wśḫ·t-ḥr·t-ib*) justifiait son nom : chaque divinité, adorée précisément comme *ḥr·t-ib* (ou « parèdre ») du Maître d'Edfou possédait un *naos* dans cette salle [2]. Ces *naos* étaient probablement des tabernacles de bois de petite taille, semblables à ceux que nous voyons, au nombre symbolique de neuf, portés chacun par un prêtre, derrière le *naos* d'Horus, au cours de la procession du Nouvel An [3]. On peut se les représenter posés sur un socle, munis chacun d'une table d'offrandes, et rangés en deux groupes [4] autour de la salle, au pied du sanctuaire. Ainsi la cour du Roi divin prenait part aux purifications et aux aliments journaliers de son seigneur. Les « parèdres » résidaient non seulement là, mais aussi et surtout dans les chapelles (*sḥ·w*) desservies par le couloir (*šmy(·t)*) qui faisait le tour du sanctuaire central. Rangées à droite et à gauche de la chapelle *Mśn(·t)*, où résidaient Horus-Râ et son Uraeus royale, les demeures secrètes de la Cour divine renfermaient les images principales de chaque divinité d'Edfou : c'est là surtout que leurs âmes aimaient à se poser. C'est aussi

(1) Cf. *Edfou,* IV, 6, 1 = *Edfou,* VII, 15, 9.

(2) De cet usage, vraisemblablement général à l'époque récente dans les temples d'Égypte, de placer les *naos* des divinités « parèdres » dans la salle centrale de la maison divine, en face du sanctuaire du Maître du lieu, proviennent selon toute probabilité les expressions qui les désignent : *nṯr·w ḥri·w-ib = les dieux (placés) au centre (du temple); psḏ·t ḥr·t-ib Bḥd·t = l'Ennéade (logée) au centre du (temple d'Edfou-)Bḥd·t.*

(3) Cf. *Edfou,* II, pl. XXXVII *c* (escalier ouest, paroi ouest); *Edfou,* I, 541, 5-12. La « salle de l'Ennéade » est souvent présentée comme *le lieu de repos des dieux et des déesses qui sortent en procession avec lui (Horus d'Edfou), aux « têtes de temps » (Ś·t ḥtp nṯr·w nṯr(·w)·t ḫʿ ḥnʿ·f, m tp·w-tr); elle est comme la voûte du ciel, avec soleil et lune et toutes étoiles en elle (Śy mi gb·t, ḥꜣy·ti im·ś, ʿnḫ·w dmḏ m-ḫnt·ś)* : cf. *Edfou,* I, 369, 4-6 (bandeau de frise de la salle). D'après le texte parallèle, à l'ouest, l'image sainte d'Horus *est gravée tout autour (de la « salle de l'Ennéade ») sur sa muraille, avec (celles) des dieux qui sortent en procession avec lui, « à toute tête de temps qui est en son (rituel de) fête (tp-tr nb nt(y) m ḥb·f) ».* Lorsque Horus d'Edfou arrive du ciel, avec son Ennéade derrière lui, et son Uraeus sainte, qui est Hathor de Dendéra, tous, *c'est là qu'ils prennent place dans le temple, leurs âmes étant (unies) à leurs images (des naos) (šsp·śn ś·t·śn ḫnt ś·t-wr·t im, bꜣ·śn ḥnʿ bś·śn)* : cf. *Edfou,* I, 368, 12 et 14.

(4) Cf. *iw·śn m itr·ti ḥm·f* (*Edfou,* I, 541, 7) : *ils sont aux deux côtés de sa Majesté.*



du fond de ces sanctuaires qu'elles participaient, semble-t-il, au service journalier des offrandes. On n'ouvrait pas, en effet, les portes de ces chapelles, sauf en temps de fête particulière à chaque dieu, ou bien toutes ensemble, chaque fois que le Maître d'Edfou sortait de *Mśn(·t)* en procession, et que sa cour entière lui faisait cortège. C'est ce qui résulte de l'examen des textes gravés aux montants des portes est et ouest du couloir *šmy(·t)* [1], des portes de la chapelle *Mśn(·t)* [2], ainsi que des autres chapelles du couloir [3].

Il est cependant probable qu'on ouvrait chaque matin, au moment où le prêtre entrait au sanctuaire central, les deux portes, scellées la veille, du « couloir » *šmy(·t)*. Cela semble avoir été nécessaire, pour plusieurs raisons :

1° Il est peu vraisemblable qu'on ait pu laisser de côté une partie aussi importante du temple, sans la faire bénéficier du service trois fois journalier de la purification. Le couloir *šmy(·t)* jouait le même rôle, vis-à-vis du sanctuaire central [4], que le «couloir de ronde» *pḫr(·t)*, pour l'ensemble du temple proprement dit. C'était le rôle d'un «boulevard» (*śbḫ·t*) de défense contre l'esprit du mal, ennemi de la divinité. Cette défense, c'est surtout la purification constante, par l'eau répandue et l'encens brûlé, qui l'entretenait. Les deux chemins circulaires du temple étaient tenus pour des «remparts de pureté». A la porte ouest du «couloir de ronde» extérieur, le tableau montre la libation; à la porte est, l'encensement, qui devaient y passer chaque jour [5] : de même, le *šmy(·t)* intérieur ne pouvait échapper à cet usage.

2° Il est certain que les offrandes alimentaires entraient deux fois par jour au temple d'Edfou. Or, il n'est pas question, au sanctuaire central, d'une

[1] *Edfou*, I, 345-347, 350-352.
[2] *Edfou*, I, 228-229.
[3] Ces textes seront utilisés plus tard, car ils ne se rapportent pas au culte journalier, sauf pour deux d'entre eux (culte du soir dans *nś·t-Rʿ*, et fermeture du couloir, le soir).
[4] Parce que ce sanctuaire est à lui seul un petit temple complet.
[5] Cf. *Edfou*, VI, 3, 10-14 (porte ouest, tableau dans l'embrasure ouest de la porte); *Edfou*, VI, 192, 18 à 193, 4 (porte est, tableau, même orientation).

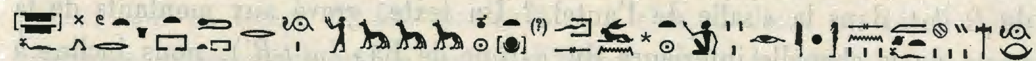
autre présentation de ces offrandes que de celle du matin. Les offrandes du soir n'étaient-elles donc pas présentées ailleurs que toutes ensemble, par l'acte du *fȝ iḫ·t*, dans la «salle de l'autel»? Un texte, gravé aux montants de la porte de la chapelle intérieure du «trône de Râ» (*nś·t-Rʿ*), nous incline à penser que la présentation du soir se faisait, à Edfou, dans cette chapelle [1]. Si cette pratique du culte journalier en ce lieu est exacte, elle rendait nécessaire l'entrée et la sortie, chaque soir avant le coucher du soleil, des prêtres chargés de déposer l'offrande. Ils devaient passer par la porte du *šmy(·t)*. Celle-ci était donc ouverte chaque matin, et refermée chaque soir.

3° Sur les quatre inscriptions que portent, aux montants, chacune des deux portes est et ouest du *šmy(·t)*, deux, par exception, semblent s'appliquer à la pratique du culte journalier (*Edfou*, I, 345, 9-13, et *Edfou*, I, 346, 2-6). Il s'agit de la fermeture des portes du couloir, chaque soir : ce sont les formules qui accompagnaient cette cérémonie et celle de l'apposition des sceaux. Il est aussi question des offrandes déposées à la chapelle du «trône de Râ». Donc, les portes du couloir étaient également ouvertes chaque matin [2].

Qu'il nous soit donc permis de reconstituer ainsi les rites journaliers hors du sanctuaire, pendant l'office matinal. Quand le «chapelain» avait introduit le «prêtre du roi» en présence du dieu, le «serviteur d'Horus» et lui-même allaient briser les sceaux des deux portes du couloir *šmy(·t)*. Puis, prenant avec eux encensoir et vase à libation, ils faisaient le tour du sanctuaire. Ils passaient devant toutes les portes scellées des chapelles. Sans toucher aux cachets, ils répandaient l'eau du vase, et brûlaient de l'encens. Ainsi la demeure des compagnons divins d'Horus était mise en état de pureté, au moment où ces mêmes rites étaient accomplis plus complètement à l'intérieur du sanctuaire. Les deux prêtres sortaient ensuite du couloir, regagnaient la «salle de l'autel», et entraient dans l'hypostyle, placée au sud de celle-ci. Là encore, ils passaient en purifiant les lieux et les objets sacrés par l'eau sainte et la fumée de l'encens. Ils ouvraient enfin le battant de la grande porte, qui débouche au centre du *pronaos*. Une phrase, gravée au

[1] Ce texte sera mis en œuvre plus loin, à propos du «service du soir».
[2] Ces deux textes seront étudiés plus loin, avec le «service du soir».

montant de la porte de service qui fait communiquer, à l'est, le *pronaos* et le « couloir de ronde », nous donne là dessus cette indication :



Ses deux battants[1] *s'ouvrent sur la « salle de l'offrande »*[2], *pour l'adoration de Râ, trois fois chaque jour. Les « prêtres-horaires » y entrent, et y*[3] *font leur office, trois fois chaque jour*[4].

Or, quel service pourrait entrer dans la « salle hypostyle » du temple, trois fois par jour, sinon le triple service journalier de la purification? Nous savons que ce service entrait uniquement par la porte du *cellier pur* (*šn'w w'b*), et non par la porte où cette phrase est gravée, comme le prouve l'ensemble de ses inscriptions[5]. Il convient donc de voir les prêtres chargés de la purification journalière arrivant au *pronaos* du temple par sa porte intérieure[6]. Par conséquent, ils ne peuvent venir que de l'hypostyle. Ils purifiaient par l'eau et l'encens, au cours de leur ronde, toute image placée dans les deux salles à colonnes qui avait droit à ce bénéfice. Par cette pratique, on pensait non seulement protéger les « âmes divines » de toutes souillures, mais encore entretenir leur puissance, en les faisant participer aux offrandes exposées à ce moment-là devant le sanctuaire.

Les deux prêtres revenaient ensuite à la « salle de l'autel ». Ils attendaient la « première sortie » du « prêtre du roi » hors du sanctuaire. Ils lui donnaient alors le plateau des pains d'offrande, avec lequel il rentrait en présence du

---

(1) Ce sont les deux battants de la porte du *pronaos*.

(2) C'est un autre nom de l'*wśḫ·t-ḥ'*, ou « salle du couronnement », c'est-à-dire l'hypostyle. Elle est nommée ainsi à la ligne précédente.

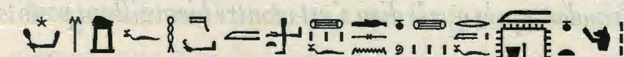
(3) *Y* = *m-ḫnt·f*, c'est-à-dire : dans le *pronaos* (*ḫnty*).

(4) *Edfou*, III, 355, 7-8 : *'ꜣ·wi·f sš·tw r wśḫ·t-wdn r dwꜣ R', sp ḫmt n r' nb; 'ḳ ś(w) wnw·t ir irw·śn m-ḫnt·f, sp ḫmt n r' nb.*

(5) Cf. les deux inscriptions des montants sud et nord; *Edfou*, III, p. 355-356. Il n'est question, hors de cette allusion à la purification journalière, que de la sortie en procession d'Horus d'Edfou entouré de sa cour divine, en (service de) fête (*m 'ꜣy*), et de sa halte au *pronaos*, où l'on célèbre des rites spéciaux.

(6) Le *pronaos* gardait toujours fermée, les jours de simple service, sa porte extérieure tournée vers la grande cour du temple.

dieu. Puis, tandis qu'Horus d'Edfou agréait le sacrifice, chaque table placée devant les *naos* des dieux de la « salle de l'Ennéade » recevait l'eau de la libation; chaque tabernacle recevait la fumée de l'encens. Ainsi les dieux venaient prendre leur part du repas d'offrande servi à leur hôte divin. C'est à ce repas des dieux « parèdres » dans la « salle centrale » du temple que fait allusion cette phrase, intercalée dans une formule de prière, au moment de l'introduction des offrandes, en service solennel :



(*O divinités du Sud et du Nord,...*), *le dieu est sanctifié dans son* (*naos*)-kꜣr; *sa nourriture est consacrée; prenez les pains d'offrande à côté de lui, dans la salle de l'Ennéade!*[1]

Ce repas journalier des Compagnons d'Horus d'Edfou est attesté aussi par ce passage, tiré d'un texte qui sera mis en œuvre un peu plus bas. Il s'agit de la porte est du mur d'enceinte, par où sont introduites les offrandes :



C'est ici la porte par où passent les « prophètes », les « pères du dieu » du temple (*d'Edfou*). *C'est le chemin* (mi·t) *des serviteurs de l'atelier, chargés de l'Offrande journalière, pour nourrir le Maître des dieux,* (*pour que*) *les divinités* (*d'Edfou*) *prennent* (*leurs*) *aliments après lui*[2].

7. — SORTIE DE L'OFFRANDE.

Tel était, dans la mesure où l'on peut le reconstituer, le rôle des prêtres restés dans la « salle de l'autel », pendant le service au sanctuaire. Il ne restait plus alors qu'à desservir les tables du dieu, et à remporter les offrandes destinées à la nourriture de la communauté, par ce même chemin qu'elles avaient

---

(1) *Edfou*, III, 78, 11-12 : (...), *dśr nṯr m kꜣr·f, ḥw m 'ꜣb·t·f : šsp(·ṯn) śn·w r gś·f, m wśḫ·t n psḏ·t.* Voir plus bas, le service solennel au sanctuaire.

(2) *Edfou*, VI, 349, 6-7 : *Śbꜣ pw pr·tw im·f in ḥm·w-nṯr it·w-nṯr n ś·t-wr·t, mi·t pw n ḥm·w šn'w ḫr ḥtp-nṯr n r'-nb, r ir iḫ·t n Nb-nṯr·w, šsp 'ḫm·w śnw m-ḫt·f.*

suivi pour parvenir au centre du temple. C'est ce que précisent deux phrases, insérées dans les textes des portes, sur le trajet de l'Offrande. La première a déjà été traduite plus haut[1]. Voici la seconde :

(sic)

C'est (ici) le portail où pénètrent les «prophètes» du (temple d'Edfou-) Wṯs(·t)-Ḥr *pour faire offrande aux grandes divinités, à chaque (fête) solennelle, sans cesse. Ils en sortent, [portant (?)] les offrandes, après que le dieu s'est montré bienveillant pour tous les prêtres*[2].

Ces quelques renseignements, et certaines allusions qui seront étudiées plus loin, suffisent à nous assurer que les gens de service étaient restés quelque part dans le temple ou à proximité, pendant l'office matinal. C'étaient les porteurs «magasiniers» (*šnʿw·w*) avec leur chef, le prêtre «gardien» (*gś-dp*), qui avaient apporté les provisions avant le début du service. Ils prennent les plateaux déposés sur les tables d'autel, les chargent sur leurs têtes, et, passant par le « vestibule de l'Offrande» et la porte est du mur d'enceinte, ils rentrent dans les « ateliers». Là certainement, on faisait le partage effectif des revenus journaliers théoriquement répartis par le dieu lui-même. Ce partage était fixé, pour tous les ayants-droit dans la communauté, d'après des barêmes, qui nous sont inconnus à Edfou comme pour presque tous les temples d'Égypte[3]. Nous savons cependant, grâce au décret de Canope, entré en

---

[1] *Edfou*, II, 153, 15-16 : porte extérieure du passage (*ḥr·t-ib*) des offrandes journalières, épaisseur du montant nord du tableau (cf. texte 1 *b*, plus haut) : *On confie (tout) cela au « serviteur d'Horus»; avec (tout) cela, on fait l'« élévation des offrandes»* (?) ; *(puis) on retourne (tout) cela au personnel de sa Majesté, après que le dieu s'en est satisfait.*

[2] *Edfou*, VI, 348, 13-14 (porte est du mur d'enceinte, intérieur, montant sud) : *Mꜣḥ(·t) pw ʿḳ·tw m-ḫnt·f in ḥm·w-nṯr n Wṯs(·t)-Ḥr, r ir iḫ·t n nṯr·w wr·w, tp-tr nb, n ꜣb. Pr·śn im·f [ḥr] ḥtp-nṯr, m-ḫt ḥtp nṯr r wʿb·w nb(·w).*

[3] Un utile point de comparaison est fourni par la liste de partage des revenus journaliers du temple d'Anubis à Illahoun (dépendant du temple de Sobek à *Šd·t= Crocodilopolis du Fayoum*) : cf. Borchardt, *Der 2. Papyrusfund von Kahun u. d. zeitl. Festleg. d. M. R.* (*Z. Ä. S.*, XXXVII, 89 et suiv.), et surtout : *Besoldungsverhältnisse von Priestern im mittleren Reich* (*Z. Ä. S.*, XL, 113-117). Il s'agit évidemment là d'un petit temple du Moyen Empire, dont les biens fonciers devaient être loin d'approcher ceux d'un temple de la 1re classe, comme celui d'Edfou sous les rois Ptolémées. Edfou possède 7995 aroures (*śtꜣ·t*) de terre de culture, c'est-à-dire environ 2160 hectares, sous Ptolémée Alexandre Ier, d'après le total donné par Brugsch, *Thesaurus*, 590. C'est là presque les 4/5 de la contenance du domaine foncier du temple de Memphis, le troisième d'Égypte sous

vigueur l'année même où la reconstruction du temple d'Edfou sur son plan actuel fut commencée[1], que c'était un conseil des prêtres supérieurs de chaque temple qui fixait et pouvait modifier la quote-part attribuée à chacun sur les revenus sacrés. Cette quote-part était fixée dès leur naissance pour les enfants des prêtres destinés à occuper une charge relevant du domaine du dieu[2] : il s'agit, en l'espèce, d'une charge dans le personnel attaché au culte funéraire royal, celui de la princesse Bérénice, et non du service régulier d'un temple. Mais le nombre de «portions» sur chaque service journalier n'était établi, pour les prêtres eux-mêmes, que lors de leur entrée dans la corporation. L'établissement de ce revenu ne représentait pas un simple héritage : il coïncidait avec le moment où ils étaient investis du sacerdoce par une cérémonie spéciale[3].

On tenait pour nécessaire que tous les aliments préparés chaque jour, et constituant le revenu commun du clergé, fussent présentés sans exception au temple, matin et soir. En plus de la garantie de pureté que cet usage leur conférait, c'était là certainement un moyen de contrôle. On tenait à éviter qu'une part des revenus ne fût dissimulée, et qu'ainsi les portions dues à chaque ayant-droit ne fussent diminuées, probablement au profit de certains d'entre eux. C'est du moins ce qui apparaît à la lecture de certaines inscriptions gravées au temple même, et que nous examinerons par la suite[4].

Ainsi se déroulait à Edfou, dans la mesure où les documents locaux nous permettent d'en saisir les détails et l'enchaînement, le « grand service journalier», celui du matin. Après une assez longue période de calme, pendant laquelle tout service semble avoir été interrompu dans la maison du dieu, arrivait le second moment sacré de la journée : celui du milieu du jour.

Ramsès III dans l'ordre d'importance des terres concédées, d'après les listes du *grand Papyrus Harris* (temple de Memphis : 2800 hectares; (cf. Schaedel, *Die Listen des grossen Papyrus Harris*, p. 51). Au temple d'Illahoun, 2 prêtres permanents (le grand prêtre du temple, et le cérémoniaire en chef), 10 prêtres de l'*wnw·t* (dont 2 «prêtres du roi»), et 8 prêtres inférieurs (dont 6 «portiers» du temple) se partagent ce qui reste à répartir pour le service même de la maison du dieu, une fois déduits les revenus attribués aux prêtres, en tant que chargés du culte des morts (*ḥm·w kꜣ*).

[1] Dixième année du règne de Ptolémée III Évergète = 237 av. J.-C.

[2] Cf. Bevan, *Histoire des Lagides* (trad. Lévy et Herbert), p. 244-245.

[3] Pour une semblable cérémonie, cf. par exemple : Brugsch, *Thesaurus*, p. 1072, l. 11-12 (XXIIe dyn., temple de Karnak).

[4] Cf. *Edfou*, VI, 348-349; *Edfou*, III, 360-362. Voir plus loin.

CHAPITRE III.

LE SERVICE JOURNALIER DE MIDI.

Un fait donne sa physionomie particulière au service du milieu du jour : c'est qu'il ne comportait aucune offrande d'aliments. Il se réduisait donc au passage de la purification, en tous lieux du temple qui devaient la recevoir.

Les textes d'Edfou déjà utilisés multiplient les preuves de l'existence de cette purification du temple à midi. Sa nature, d'après tous les témoignages, était exactement la même que celle du service de la purification matinale. Chaque fois qu'un texte d'Edfou fait allusion au « service de midi », il le fait en même temps qu'aux deux autres passages de la libation et de l'encens, matin et soir [1]. Ce service n'étant jamais décrit seul, il est permis de conclure à son identité avec celui qui le précédait et celui qui le suivait, dans la même journée. Cependant il est également certain qu'il n'y avait que deux entrées des offrandes, matin et soir : tous les textes des portes à l'est du temple en font foi [2]. Donc, tout n'était pas, en fait, identique, aux trois moments liturgiques de la journée. Le service de midi était obligatoirement plus bref, puisqu'il n'y avait pas de purification d'offrandes. Le sanctuaire, refermé après l'office du matin, restait en dehors de son action. La « salle de l'autel » ne contenait à cette heure que son matériel permanent. Il s'agissait donc essentiellement de faire le service des images divines disposées hors du sanctuaire. Ce service s'effectuait par la seule vertu contenue dans l'aspersion de

---

[1] *C'est la porte pour se présenter avec l'eau de la libation, trois fois par jour : une (fois) le matin, une seconde (fois) à midi, une troisième le soir* (*Edfou*, II, 139, 7). *Trois fois on y entre, à l'aube, à midi, et le soir* (*Edfou*, II, 141, 12). *...Leurs âmes et leurs images sont baignées dans (cette) eau, trois fois chaque jour...* (*Edfou*, II, 145, 2), etc.

[2] Cf. plus haut.

l'eau sainte, dans la combustion de l'encens. Que cet office intermédiaire soit placé, à Edfou, sur le même plan que les deux autres, montre à quel point était grande, dans la croyance, l'importance liturgique de ces deux actes. Non seulement ils étaient agréables à la divinité, non seulement ils étaient la plus grande des protections pour elle contre les puissances du mal, mais encore ils étaient par eux-mêmes un véritable et complet « sacrifice ». Eau et encens sont boisson et nourriture divines, en eux-mêmes : ils renouvellent l'effet de l'offrande alimentaire, et ils la suppléent. Voici les tâches détaillées que se proposait de remplir tout service de libation journalière à Edfou. La prière qui suit est commune aux trois moments du jour, en cette rédaction comme en toutes autres dans le temple. Mais ce passage, isolé dans une longue formule [1], précise la nature d'un service de purification réduit à lui-même, comme était celui du milieu du jour :

*Je t'apporte le (vase-)*wdḥw *qu'a enrichi (le Nil-)Hâpy,... pour garnir l'(autel-)*ẖꜣw·t *de la Majesté de ta Personne* (kꜣ·k), *pour remplir le (bassin-)*mn-ẖr-nwn *de ta demeure, pour glorifier ton temple avec les (vases-)*ẖnm *d'(or-)*nb *et les (vases-)*nmś·t *d'(or-)*ḏ'm, *où tu [bois] : (pour que) Tu* (kꜣ·k) *sois puissant, ainsi que l'Ennéade qui te suit! (...) Je fais à ta Majesté la salutation, sous forme de « salut du (vase-)*nmś·t », *trois fois par jour. Je purifie ta Majesté avec les (vases-)*nmś·t *(et)* dšr·t, *(pendant) les (cinq) jours épagomènes* [2], *et de même aux fêtes des premiers (jours) de l'An, avec tout le service de la Naissance divine. Je purifie ton sanctuaire et sanctifie ton temple avec lui, (ainsi que) tous les chemins sur lesquels tu [passes].*

[1] Cette formule était probablement réservée aux purifications des services solennels au sanctuaire.

[2] Littéralement : *le(s) jour(s) qui sort(ent) en arrière (s.e. : de l'année).*

(Car) les mains d'Horus et de Thot sont derrière moi, avec (celles de) l'Assemblée (divine) qui préside aux eaux (primordiales)! [1]

1-3. — ENTRÉE ET CONSÉCRATION DE L'EAU. PURIFICATION DES VASES SACRÉS.

Il faut se représenter le service du milieu du jour comme un service tout semblable à celui de la purification matinale, mais réduit à elle seule.

1° Les deux mêmes prêtres arrivaient du puits du temple, le « chapelain » portant la cruche *ẖnm* sur l'épaule, le « grand (prêtre-)pur » derrière lui. Ils entraient au « cellier pur »; ils offraient les vases, ils les purifiaient par le sel de natron, et par l'encensement.

2° Puis les deux officiants se rendaient à la « salle de l'autel » [2], avec une aiguière (*ẖnm*), un vase à libation (*ḳbḥw*), et l'encensoir allumé. Le « grand (prêtre-)pur » *consacrait l'aiguière en présence de son maître* (*śḳr·n·f ẖnm m-bꜣḥ nb·f*), en face de la porte du sanctuaire [3].

3° On purifiait ensuite les vases sacrés. D'après l'ensemble des témoignages, on peut admettre que ces vases étaient, dans la « salle de l'autel », en temps ordinaire : un autel-piédestal *ẖꜣw·t*; un large bassin de cuivre sur piédestal *mn-ẖr-nwn*; le petit dressoir en bois léger *wdḥw*, ou *'bꜣ*, qui contenait les trois vases à eau *špśy*, *snb·t*, et *ẖnm* ou *nmś·t* : le « chapelain » avait laissé ce dressoir en place, semble-t-il, depuis le matin. Pour purifier ces vases, on vidait l'eau qu'ils contenaient, et on la remplaçait par l'eau nouvelle fraîchement tirée du puits du temple, qu'on venait de consacrer au dieu.

[1] *Edfou*, II, 231, 11 à 232, 3 (montant nord de la porte ouest de la « chambre du Nil »); cf. VON BERGMANN, *H. I.*, II, pl. LVI et p. 39-40 : ...*În·i n·k wdḥw ḥwd m Ḥ'pý, ... r śḥn ẖꜣw·t n ḥm kꜣ·k, r b'ḥ mn-ẖr-nwn n pr·k, r ś'ꜣ ḥ·t-nṯr·k m ẖnm·w n nb, nmś·w·t n ḏ'm, ś['m]·k im·śn, wśr kꜣ·k ḥn' pśḏ·t imy·w-ḫt·k! (...) Îr·i n ḥm·k nḏ-ḥr·k, m nḏ-ḥr-nmś·t, sp ḫmt m ḥr·t-hrw. Twr·i ḥm·k m nmś·w·t dšr·w·t, (m) hrw pr r ḥꜣ, mit·t-iri m ḥb·w tpy·w-rnp·t, ḥn' irw nb n Mśw·t-nṯr. Św'b·i sḥm·k, twr·i ḥ·t-nṯr·k ḥn'·f, wꜣ·w·t nb ḫn[d]·n·k ḥr·śn. '·wi Ḥr ḥn' Ḏḥwty m-ḫt·i, m-'b ḏꜣḏꜣ·t tp nwy!*

[2] Cf. *Edfou*, II, 139, 9.

[3] *Edfou*, II, 139, 9. Le prêtre faisait cette consécration dans la forme rituelle fréquente du « salut avec le (vase)-*nmś·t* » (*nḏ-ḥr m nmś·t*). C'était bien là la triple consécration journalière, comme le précise le texte qui vient d'être traduit (*Edfou*, II, 231, 11).

Pour l'autel-piédestal *ḫ;w·t*[1], le temple d'Edfou possède deux scènes gravées, qui montrent le lavage de son calice *ḫ;w*[2] à deux moments différents : A) Le prêtre a retiré le calice de son piédestal. Il le tient de la main gauche par le manche, et frotte les bords, de la main droite. Légende : *Lavage* (*wʿb*) *de l'*(*autel-*)*ḫ;w·t* [. . . . .]. *On jette à terre l'impureté qui s'y trouve*[3]. B) Le prêtre, de la main droite, verse l'eau de lavage du calice à l'intérieur du piédestal creux, et cette eau tombe à terre. Légende : *Préparation de l'*(*autel-*) *ḫ;w·t* [. . . . .], *pour sortir vers la « salle de l'autel »*[4]. De nombreuses scènes, par ailleurs, montrent un officiant versant une libation devant une divinité[5]. Quand il n'y a pas de plateau d'offrandes posé sur l'autel *ḫ;w·t*, c'est directement dans le calice de l'autel que tombe l'eau versée par le vase *ḳbḥw*. On conçoit donc facilement qu'à la fin de chaque service, aux trois moments du jour, l'eau des purifications restait dans le calice des autels. Au début du service suivant, on l'enlevait pour la remplacer par une libation nouvelle. Ce changement incessant de l'eau dans les autels semble avoir été tenu pour nécessaire à l'entretien de la pureté du temple.

La « salle de l'autel » nous a conservé, dans l'un de ses tableaux, un exemple précis de cette purification de midi, par l'encensement devant Horus, et la libation versée d'un vase *ḳbḥw* dans le calice d'un autel *ḫ;w·t*[6]. Voici le titre du tableau,

(1) L'autel était démontable en deux parties : le piédestal creux (*gnw*), en cuivre ou argent battu, à pied large et col mince; le calice (*ḫ;w*), fait du même métal, à bords évasés, et dont le manche s'ajustait au col du piédestal. Le caveau de Psousennès à Tanis a conservé un excellent exemple de cet autel, et du réchaud *ʿḫ* dont on le couronnait, pour les sacrifices par le feu (Montet, *Tanis*, p. 120, fig. 33).

(2) Cf. *Wb.* III, 225, 11.

(3) *Edfou*, pl. phot. 352; texte : *Edfou*, I, 471, 6. Cf. Jéquier, *Matériaux*..., *B. I. F. A. O.*, XIX (1922), p. 245, et n. 2, p. 248.

(4) *Edfou*, pl. phot. 427; texte : *Edfou*, II, 273, 16-17. Il s'agit d'un autel *ḫ;w·t* conservé au « trésor » du temple, donc ne servant pas chaque jour (cf. plus haut).

(5) Voir, par exemple, *Edfou*, pl. XLIV *a* : paroi est, 2ᵉ reg., 2ᵉ tabl.; paroi sud, 1ᵉʳ reg., etc.

(6) *Edfou*, pl. XXXV *c* : paroi sud, côté est, 4ᵉ reg., 2ᵉ tabl. Ce tableau a été mis, par erreur du dessinateur moderne, à la place de son voisin, qui est en réalité le troisième : *Edfou*, I, 500, note 1. Le dessinateur ancien semble, de son côté, avoir commis une inexactitude, en représentant dans cette scène un plateau de pains d'offrande posé sur l'autel *ḫ;w·t*. Rien, dans les légendes gravées, n'autorise à penser qu'il y ait eu là autre chose qu'un *sntr-ḳbḥ* simple, sans offrande d'aliments.

et la prière que disait le prêtre, quand il versait l'eau, et jetait l'encens sur le feu :



Offrande de l'encensement et libation à Râ, à midi. Louange de sa Majesté, à voix haute : J'exalte ta beauté au « moment de Thot », (pour que) tu prennes l'offrande qui est en mes mains : c'est la libation qui sort du « château de l'horizon », [à l'ouest (?)] et à l'est de l'Océan, (pour que) ta Vie soit (éternellement) agréable par elle, (et pour que) tu te renouvelles en (dieu) jeune [. . . . .][1].

Ce moment où Râ était en balance, au zénith de sa course journalière, était une grande étape dans la vie éternelle du monde : son double « horizon » lui envoie l'eau divine à ce moment, par la main du prêtre. Cette eau n'est pas seulement répandue, sous forme d'aspersion, par le vase *ḳbḥw* : ceci est réservé aux autels *ḫ;w·t*, qui servaient aussi à d'autres usages. Mais encore, elle est versée plus abondamment, hors de la grande aiguière *ḥnm*, dans le bassin « toujours plein d'eau » (*mn-ḥr-nwn*) de la « salle de l'autel ». Cette grande coupe de métal portée sur un pied unique, et que les dessinateurs anciens ne différencient guère de l'autel *ḫ;w·t*, devait, comme son nom l'indique, ne jamais rester vide d'eau consacrée[2]. On remplaçait, à midi, ce que l'évaporation du jour lui avait fait perdre au cours de la matinée. Enfin, on garnissait jusqu'au bord tous les vases du dressoir, *dans lesquels boit le dieu*.

4. — PURIFICATION DES IMAGES DIVINES.

On prenait certainement soin, ensuite, de toutes les images divines qui, hors du sanctuaire, avaient droit au même entretien que le Maître du temple[3].

(1) *Edfou*, I, 500, 4, 6-7 : *Di sntr ḳbḥw n Rʿ, m ʿḥʿy. Dw; ḥm·f m ḳ; mdw. Sḳ; (·i) nfrw·k r nw n Tḥ, šsp·k bw-nfr m ʿ·wi·i : ḳbḥw pwy nn pr m ḥ·t-;ḫ·t m* [*imn·t* (?)] *i;b·t n w;d-wr, ndm-ʿnḫ·k im·f, r(n)p·k m ḥwn* [. . . . .].

(2) Cette eau consacrée était le Noun lui-même, source de la purification divine pour Râ.

(3) Cf. : *Leurs âmes* (*k;·sn*) (*d'Horus et d'Hathor*) *et leurs images* (*sḫm·sn*) *sont baignées* (*bʿḥ*) *dans* (*cette eau*) *trois fois* [*chaque jour*], (*et*) *de même* [*aux solennités* (?)] *où* [*l'on officie* (?)], *avec* (*celles*) *des dieux qui* [*les accompagnent* (?)] (*Edfou*, II, 145, 2 : texte cité plus haut).

C'est dire que chaque table d'offrandes placée devant le *naos* d'une divinité « parèdre » dans la « salle de l'Ennéade », recevait quelques gouttes de l'eau de libation, et que chaque « Ame divine », dans son tabernacle, prenait sa part de la fumée d'encens. Puis, malgré le manque de témoignages [1], il faut voir, comme le matin, l'encens et la libation faire le tour du sanctuaire par le couloir *šmy(·t)* des chapelles, afin de protéger Horus et ses Compagnons divins. Enfin, nous savons que la purification journalière parcourait à midi aussi les deux grandes salles à colonnes du temple : l'inscription traduite plus haut en fait foi pour le *pronaos* [2]. Malheureusement, nous ignorons l'emplacement des statues divines, comme de toutes celles qu'à des titres divers on avait dû placer, à l'époque ptolémaïque, dans les grandes salles du temple d'Edfou : « salle de l'autel », « salle du couronnement », « vestibule » [3].

5. — RÔLE DES IMAGES ROYALES.

Il est pourtant une catégorie, parmi ces images, dont les bas-reliefs d'Edfou garantissent la présence dans presque toutes les salles du temple. Ce sont les figures des rois, représentées au moment d'un acte de leur culte. Ce culte s'adresse tant au couple royal régnant qu'à ses ancêtres divinisés. Les tableaux sont souvent groupés l'un au dessus de l'autre sur plusieurs registres, ou bien se font face symétriquement sur deux parois. Il est également sûr que le couple régnant, les ancêtres royaux, et même certains membres de la famille royale divinisés par décrets spéciaux, possédaient des statues dans l'intérieur du temple proprement dit. Nous le savons par les actes officiels conservés, datés des règnes de Ptolémée III Évergète, Ptolémée IV Philopator, et Ptolémée V Épiphane. Le temple d'Edfou, dont la reconstruction fut mise en route la dixième année d'Évergète (23 août 237), et dont la décoration

(1) Ce manque de témoignages ne concerne que le culte journalier. Il existe au contraire de nombreuses attestations sur ce point, pour les services de fête.

(2) *Edfou*, III, 355, 7-8.

(3) Les prêtres de tous ordres, tant « horaires » que permanents, joignaient vraisemblablement à leurs revenus sur le service du dieu ceux qu'ils possédaient comme prêtres funéraires (*ḥm·w-kꜣ*). Ils desservaient, semble-t-il, en échange de ces revenus, *et probablement par la libation et l'encensement du service journalier,* des statues de particuliers placées dans les temples.

intérieure fut commencée sous Ptolémée IV, fut certainement doté des statues royales énoncées par ces décrets, et signalées par la présence des bas-reliefs.

1° Les bas-reliefs d'Edfou représentent Philopator rendant les honneurs divins au couple royal formé par Philadelphe et Arsinoé II [1]. Il est probable que, comme cela est attesté à Mendès et en d'autres temples égyptiens, la reine Arsinoé d'une part, et le couple royal de l'autre, ont possédé, dès la reprise du culte dans le temple d'Edfou reconstruit, des statues destinées à recevoir ces honneurs.

2° L'année même où le travail de reconstruction du temple d'Edfou était commencé, venait d'être publié le décret de Canope (an 9 de Ptolémée III Évergète, le 17 tÿbi). Il ordonnait de placer dans tous les temples égyptiens des deux premiers ordres la statue de la jeune Bérénice, fille du roi et de la reine, qui venait de mourir. L'exemplaire de Tanis précise, sur la nature de cette statue :



Qu'on dresse une statue de cette déesse (Bérénice), en or, incrustée de toutes pierres précieuses, ..., et qu'on la place « dans le temple [2] *».* [3]

Il s'agit donc, selon toute vraisemblance, d'une statue de bois recouverte d'une feuille d'or, et enrichie de pierres. Elle est destinée à être portée dans les processions par un prêtre de haut rang, qui tiendra *dans ses bras* (*m ḥpt·f* = ἐν ταῖς ἀγκάλαις), non l'image elle-même, mais le *naos* où elle est enfermée.

3° La preuve est donnée de la participation des statues royales au culte journalier par les décrets du synode du clergé d'Égypte, datés du 1er paôphi,

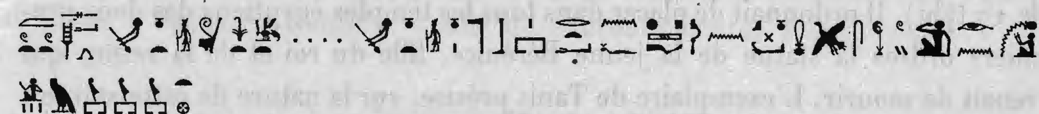
(1) *Edfou*, I, 46, 1-10, pl. XII (2e reg., 4e tabl.) et pl. phot. 227. *Edfou*, I, 479, 8 à 480, 2, pl. XXXV *a* (3e reg. ouest, 2e tabl.), etc.

(2) C'est-à-dire : dans la maison même du dieu (dans les salles intérieures du temple), et non pas simplement dans un lieu quelconque du terrain sacré. C'est ce que le texte grec appelle : « ἐν τῶι ἁγίωι » = « en lieu sacré », par opposition à « τὸ ἄδυτον » = « le sanctuaire » (*ś·t-wr·t*, à Edfou) ou son voisinage immédiat : *wśḫ·t pśḏ·t*, quand il s'agit des prêtres qui peuvent y entrer.

(3) Cf. texte égyptien : Brugsch, *Thesaurus*, 1570, 8 à 1571, 1 ; texte grec : Mahaffy, *The Empire of the Ptolemies*, p. 237, l. 3-5 : *Mtwtw sʿḥʿ śḫm-nṯr n nṯr·t tn m nb, mḥ m ʿꜣ·t nb šps, . . ., rdi tm·tw·f m pr-nṯr* = « Συντελέσαι δ' αὐτῆς καὶ ἱερὸν ἄγαλγα χρυσοῦν διάλιθον. . ., καὶ καθίδρυσαι ἐν τῶι ἁγίωι ».

an 6 du règne de Ptolémée IV Philopator (novembre 217)[1], et du 18 mekhir, an 9 du règne de Ptolémée V Épiphane (mars 196)[2]. Les dispositions prises pour les images divines des deux rois dans tous les temples égyptiens du pays y sont d'abord identiques. Les voici, mises en regard les unes des autres, pour Philopator et pour Épiphane :

A) 1. — Pithom : *Il sera élevé une statue au roi Ptolémée Philopator... et aussi une statue à sa sœur Arsinoé... dans les temples d'Égypte, et, dans chaque temple, à l'endroit le plus en vue du temple. Elles seront de style égyptien. Il sera élevé aussi une statue au dieu local dans le temple, érigée [près de la table d'offrandes à côté de laquelle est placée la statue du roi*[3]*], et lui présentant un glaive de victoire*[4].



2. — Rosette : *Qu'on élève une statue* (s'ḥ'ẖnty, εἰκόνα) *au roi Ptolémée Épiphane... [en chaque temple* (ἱερῶι), *au lieu le plus apparent* (ἐν τῶι ἐπιφα[νεστάτωι τόπωι]))[5]], *et une statue* (ẖnty) *du dieu local* (nṯr bw), *qui lui présente un glaive de victoire* (rdi n·f ḫpš n ḳn·t), *conformément au décret rendu par les prêtres (qui sont) dans les temples*[6].

B) 1. — Pithom : *Les prêtres qui sont dans les temples feront le service des statues, trois [fois par] jour ; placeront devant elles [les objets*[7]*] sacrés, et accomplirent pour elles tout ce qui est convenable, de la même manière que pour tous les autres dieux, lors des fêtes, des [processions*[1]*], et les jours fixés*[2].



2. — Rosette : *Que les prêtres (qui sont) dans tous les temples à son nom* (w'b·w m r;·w-pr·w nb ḥr rn·f) *fassent le service de ces statues* (šmś ẖnty ipn, θεραπεύειν τὰς εἰκόνας), *trois fois par jour* (m sp ḫmt m ẖr·t hrw, τρὶς τῆς ἡμέρας), *et placent les ustensiles sacrés devant elles* (ḥn' rdi ḏbḥ·w m-b;ḥ·śn, καὶ παρατιθέναι αὐταῖς ἱερὸν κόσμον), *et accomplissent tous rites qui conviennent à leurs personnes* (ir·śn tp-rd nb twt n k;·śn, καὶ τἄλλα τὰ νομιζόμενα συντελεῖν), *comme on fait pour les dieux des provinces* (mi ir n nṯr·w śp·w·t, καθὰ καὶ τοῖς ἄλλοις θεοῖς) *dans les fêtes des temples* (m ḥb·w n gś·w-pr·w, ἐν[ταῖς ἐν τῆι Αἰγύπτωι (?) πα]νηγύρεσιν), *et aux jours de procession, et aux jours éponymes* (ḥn' hrw n ḫ', ḥn' y; hrw m rn·f)[3].

Là cesse le parallélisme dans la disposition matérielle des paragraphes. Dans la stèle de Pithom apparaît, un peu plus loin, un seul détail caractéristique :

(*On célébrera des fêtes et des [processions] dans le temple et dans toute l'Égypte en l'honneur du roi Ptolémée... depuis le 10 pakhōn,... et pendant cinq jours, chaque année*)... *On fera sortir processionnellement les* naos *des dieux Philopator, [ces jours-là]*.

Dans la stèle de Rosette, au contraire, on prend des dispositions précises et nombreuses pour une seconde image divine d'Épiphane, destinée à être conservée dans un *naos* très somptueux :



[1] C'est la *seconde stèle de Pithom* : GAUTHIER-SOTTAS, *Un décret trilingue en l'honneur de Ptolémée IV* (publications du *Service des Antiquités de l'Égypte*, Le Caire 1925), et SPIEGELBERG, *Beiträge zur Erklärung...* (*Sitzungsber. d. Bayer. Ak.*, 1925) : ce sont les résolutions prises par un synode de prêtres égyptiens réunis à Memphis, pour accueillir Ptolémée Philopator vainqueur à Raphia, à son retour d'Asie.

[2] C'est la *pierre de Rosette* : synode général des prêtres égyptiens assemblés à Memphis, pour y célébrer une fête-Sed au bénéfice de Ptolémée Épiphane, quatre mois après son couronnement.

[3] Le texte entre crochets est traduit d'après Spiegelberg. Le sens adopté par Sottas paraît, pour ce passage, moins vraisemblable.

[4] Traduit d'après SOTTAS, *Notes complémentaires sur le décret en l'honneur de Ptolémée IV* (*Revue de l'Égypte ancienne*, I, 1927, p. 242, version démotique).

[5] Le texte entre crochets est traduit du grec. Le texte hiéroglyphique ne donne pas ce détail, mais le démotique le contient.

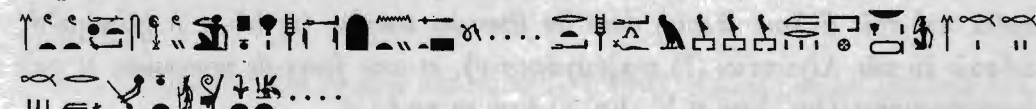
[6] L'ensemble est traduit du texte hiéroglyphique. Cf. SETHE, *Urk.*, II, 169-198.

[7] Même remarque que note 3.

[1] Même remarque que page 114, note 3. — [2] Voir la note 4, page 114. — [3] Voir la note 6, page 114.

Qu'on façonne une image protégée[1] *du Roi (Ptolémée Épiphane)*... (Mtw-tw mś śšmw-ḫw n nśw·t-biti...), *la statue et le saint* naos *étant d'or, incrustés de toutes pierres précieuses véritables* (ḫnty ḥnʿ ḥḏ špś m ḏʿm, mḥ m ʿȝ·t nb n mȝʿ; ξόανόν τε καὶ ναὸν χρυσᾶ), *dans tous les temples à son nom* (m rȝ·w-pr·w nb ḥr rn·f); *qu'elle repose en lieu sacré avec les* naos *des dieux des provinces* (ḥtp m bw-ḏśr ḥnʿ ḥḏ·w n nṯr·w śp·w·t; καὶ καθίδρυσαι ἐν τοῖς ἀδύτοις μετὰ τῶν ἄλλων ναῶν); *et, quant aux jours des grandes fêtes, pendant lesquelles un dieu sort de son saint temple à date (fixée), qu'on fasse sortir en procession le saint* naos *du dieu Épiphane Euchariste avec eux* (ir irf hrw ḥb·w wr·w pr nṯr m ḳb(·t)·f špś r św·f im·śn, mtwtw śḫʿ ḥḏ špś n «Nṯr-pr, Nb-nfrw» ḥnʿ śn).

Tout à la fin de la stèle, un dernier détail précise le lieu où devait être placée la première statue :



Qu'on grave ce décret sur une stèle de pierre dure (Mtwtw ḫt śḫȝw pn ḥr ʿḥʿw n ʿȝ·t rwḏ(·t)), ..., *et qu'on l'érige en tous sanctuaires et lieux saints à son nom, (qui sont) dans les premier, deuxième et troisième (ordres), à côté de la statue du Roi (Ptolémée Épiphane Euchariste)* (rdi ʿḥʿ·f m gś·w-pr·w, m rȝ·w-pr·w nb ḥr rn·f, m mḥ-wʿ, mḥ-śnw, mḥ-ḫmt, r-gś ḫnty n nśw·t-biti...).

De cet ensemble, on peut tirer les conclusions suivantes sur le service journalier royal, tel qu'il existait en fait à Edfou. Il y avait, pour chaque couple royal divinisé, deux sortes de statues dans le temple. Les premières étaient des statues placées à demeure, dans la partie antérieure de la maison divine [2]. Les stèles de pierre portant le texte du décret devaient être dressées *à côté d'elles* [3]. On imagine mal ces stèles, qui avaient besoin d'un jour suffisant pour être lues, dans les salles très obscures voisines du sanctuaire des temples.

[1] *Śšmw-ḫw,* c'est-à-dire l'ensemble formé par un *naos* portatif et la statue qu'il contient et protège. Cf. *Wb.*, III, 245, 9, et IV, 291, 16.

[2] Cette partie antérieure et bien éclairée de la maison divine proprement dite semble désigner une des salles hypostyles : *pronaos,* ou «salle du couronnement».

[3] C'est la *pierre de Rosette* qui précise le mieux : la statue *ḫnty* doit être élevée *au lieu le plus apparent du temple,* et la stèle «à côté d'elle» (*r-gś ḫnty*).

Si l'expression *m wśḫ·t = dans une (salle) large,* donnée par un des exemplaires du «deuxième décret de Memphis» trouvés à Philae, correspond bien à *au lieu le plus apparent* des autres versions, ce serait là un meilleur indice encore de l'endroit réel où se trouvaient les statues [1].

Il ne semble pas que ces «images» aient pu être des bas-reliefs, comme certains égyptologues l'ont pensé. Le texte du «premier décret de Memphis», le plus récemment étudié, nous parle de la table d'offrandes placée à côté d'elles : or c'est toujours à côté de véritables statues qu'on disposait des tables d'offrandes. Ces images du roi et de la reine divinisés étaient probablement en bois doré, ainsi que la statue d'Horus qui, à Edfou, leur présentait le «glaive de victoire». Peut-être n'étaient-elles pas contenues dans des *naos,* quand elles reposaient à leur place habituelle, dans le temple. Mais elles étaient de taille assez faible et de poids assez léger pour qu'un prêtre «naophore» puisse les y enfermer, les jours de fête, et les porter ainsi «dans ses bras» [2], pendant la procession [3].

Il existe au temple d'Edfou un tableau gravé dans la salle hypostyle (*wśḫ·t-ḫʿ*), qui rappelle, par certains aspects, la description des statues royales dans les deux décrets de Memphis [4]. Ptolémée IV Philopator et Arsinoé sont assis sur leurs trônes, tenant les sceptres divins. Le roi, comme c'est l'habitude

[1] Cf. A. Baillet, *Le décret de Memphis* (Biblioth. égyptol., XV, p. 339, l. 1-4). Le *deuxième décret de Memphis* est celui de la *pierre de Rosette,* par opposition au *premier décret de Memphis,* qui est celui de la *seconde stèle de Pithom.*

[2] Cf. le *décret de Canope :* Brugsch, *Thesaurus,* 1571, 4 (*ḥr ḥp·t·f*). Les dimensions les plus fréquentes pour ce genre de statues étaient d'environ une coudée royale égyptienne en hauteur (o m. 525).

[3] Elles étaient, semble-t-il, de la catégorie des *statues royales de million d'années,* attestées depuis longtemps dans les temples. C'étaient des images du roi debout, la canne en main, semblables à celles des chambres funéraires (cf. par exemple, Carter-Mace, *The tomb of Tut-ankh-amen,* I, pl. XLI), et qu'on portait dans les processions. Voir par exemple, la statue de Thoutmosis III, placée dans le temple de Ptah à Karnak, et munie par lui de revenus sur les offrandes pu lieu saint (Sethe, *Urk.,* IV, 768, l. 15). C'étaient les prêtres réguliers-temporaires (*wnw·t*) qui en prenaient soin (ibid., l. 13). De même, à Edfou, ces mêmes prêtres font la purification trois fois par jour, au *pronaos* et dans la «salle du couronnement» : ils y rendent ainsi le culte aux statues royales.

[4] *Edfou,* II, 40, 1-12 et pl. XL *b* (paroi ouest), 2e reg., 4e tabl. (au-dessus de la porte de l'«officine»).

à Edfou dans ce genre de scène, porte à la fois le « pschent » d'Égypte, et cet *ἱμάτιον* à bordure crénelée, dont Lefebvre a relevé de nombreux exemples aux bas-reliefs du tombeau de Petosiris, près d'Hermopolis. Là, c'est le grand administrateur du clergé de Thot qui le porte lui-même, ainsi que ses parents, et ses intendants [1]. A Edfou, debout devant ce roi en costume grec, le dieu Montou présente le « glaive de victoire » (*ḫpš n kn·t*). Le tableau fait partie d'un ensemble triple. Au-dessus, c'est le roi régnant Philopator qui sert les images de deux couples royaux : ses parents, et ses grands-parents. Montou, tenu à Edfou pour une forme secondaire d'Horus-Râ, est substitué au « dieu local dans le temple » : c'est la seule divergence notable avec les prescriptions de l'édit de l'an 6 de Philopator. Il peut exister un rapport entre la présence d'un tel tableau et l'exécution du décret. Peut-être était-il destiné à rappeler, sous une forme plus durable encore, l'existence des trois statues de culte : celles du couple royal et celle du dieu, vraisemblablement dressées quelque part dans cette salle même, à côté de la stèle [2].

En tous cas on affirme, aussi bien pour les images de Philopator que pour celles d'Épiphane, que devant ce groupe de statues, munies de leurs tables d'offrandes, se faisait le passage du service journalier de l'encensement et libation, trois fois par jour. Ce service s'effectuait pour elles, selon les prescriptions des offices de fête, « de la même manière que pour les autres dieux » : les images divines des rois étaient assimilées « aux dieux des

---

(1) Cf. Lefebvre, *Le tombeau de Petosiris*, I, p. 34-35, et III, pl. VIII (1er, 2e, 3e registres), XII (1er registre, à gauche), XXXVII (1er registre), L (1er registre). Pour le temple d'Edfou, cf. pl. phot. CCXV, CCXVI, CCCLXV. Plusieurs autres représentations du roi revêtu de l'*ἱμάτιον* n'ont pas été reproduites aux planches photographiques de l'édition Chassinat. L'examen des détails de gravure, au temple d'Edfou, porte à croire qu'il s'agit d'un tissu de laine assez épais pour se tenir raide au-dessus de l'épaule gauche, et pour tomber jusqu'aux chevilles sans qu'aucun pli ne soit indiqué. L'effet de bordure crénelée semble dû à une frange dure, taillée ou interrompue à intervalles égaux. L'usage de figurer le roi régnant portant l'*ἱμάτιον* n'est plus suivi dans les parties les plus récentes de la décoration murale du temple.

(2) La mise en place de ces statues n'est pas édictée au *premier décret de Memphis* (Philopator). Mais précisément la fin manque, et c'est là que le texte parallèle de la *pierre de Rosette* a conservé cette prescription d'Épiphane. Le même ensemble de trois tableaux existe (pl. XLVI *b*, 2e, 3e, 4e reg., 4es tableaux), à la même place, sur la paroi ouest du *pronaos* (*ḫnty*), décoré sous Ptolémée VII Évergète II. Les images royales ont donc pu se trouver aussi dans le *pronaos*, quand celui-ci fut achevé.

provinces », c'est-à-dire aux divinités « parèdres » de chaque temple important d'Égypte.

Ce qui est dit, dans les décrets, sur les objets sacrés (*dbḥ·w*) qu'on plaçait devant elles, s'applique, non au service journalier, mais aux jours de service solennel (*ḥb·w*) et de procession (*hrw n ḫꜥ*). Ces jours-là, des offrandes étaient réellement déposées sur leurs tables. Mais chaque jour, il n'y a pas lieu de supposer pour elles un autre traitement que pour tous les « parèdres ». La libation et l'encensement seuls leur étaient offerts : c'est ce que met bien en évidence le service de midi, au cours duquel on n'introduisait pas d'aliments au temple.

Une autre sorte d'images était dédiée aux couples royaux divinisés : c'était, pour le roi et la reine, à chacun un *naos* portatif, contenant leurs statues de bois [1]. L'ensemble est désigné, sur la « pierre de Rosette », par l'expression technique *śšmw-ḫw : image protégée,* qui n'a pas d'équivalence en grec [2]. Aussitôt après, la version hiéroglyphique précise qu'il s'agit d'une (statue-) *ḫnty* et d'un (naos-)*ḥḏ*, c'est-à-dire d'un petit tabernacle en bois. Le texte grec traduit par : *ξόανον* (statue de bois), et par le terme général : *ναός*. Seul, le décret du synode de 196 s'étend longuement sur ce *śšmw-ḫw* d'Épiphane. Il devra être déposé *en lieu sacré* (*m bw ḏśr*). Le texte grec porte : « *ἐν τοῖς ἀδύτοις* » : *dans les sanctuaires, avec les* naos *des dieux des provinces.* Ces tabernacles étaient donc placés, très vraisemblablement, dans la « salle de l'Ennéade », à Edfou. Ils étaient tout semblables à ceux des dieux « parèdres », puisqu'il fallait, comme la suite du texte l'indique, fixer à leur partie supérieure la couronne royale et l'un des blasons royaux, afin de pouvoir les distinguer des tabernacles des dieux. Chaque fois que ces derniers sortaient en procession, ils le faisaient également. Bien que la « pierre de Rosette » ne le précise pas une seconde fois pour eux, ils recevaient certainement le même culte journalier que tous les *naos* de la « salle de l'Ennéade ».

---

(1) Le décret de Philopator mentionne ces deux *naos* du couple royal. Le roi vient, en effet, en novembre 217, d'épouser sa sœur Arsinoé. Au contraire, et bien naturellement, le décret d'Épiphane ne dispose que de celui du roi, puisque celui-ci ne devait célébrer son mariage que quatre ans après la publication du document, en 193-192 (à l'âge de seize ans).

(2) On trouve cependant, dans Callistratos de Délos, la traduction approximative : *εἰκὼν τεθυρωμένη*.

Telle était la part journalière du culte royal dans le service divin ordinaire au temple d'Edfou [1]. Cette part était d'autant plus importante que le service rendu aux dieux mêmes était plus court. C'était bien le cas pendant le service de midi : à ce moment seul du jour, rien ne faisait s'attarder les prêtres à la « salle de l'autel ». Au contraire, le nombre des images divines qui devaient recevoir la libation et l'encens était toujours semblable. Parmi elles, les *naos* royaux placés dans l'antichambre du sanctuaire, les statues royales dressées dans la salle hypostyle et le *pronaos*, occupaient une place non négligeable dans l'ensemble dont les prêtres devaient prendre soin.

Le trajet suivi par ces derniers les ramenait certainement, comme le matin, à la « sacristie de l'eau », ou « cellier pur ». Ils y déposaient l'encensoir et le vase à libation; ils y rapportaient l'aiguière vide. C'était l'heure où Horus-Râ, le maître du temple, plane en souverain au centre du ciel d'Edfou. Laissant les salles dans la pénombre et le silence, les prêtres sortaient, jusqu'à l'heure du troisième service.

[1] Il est probable que cette part était plus grande encore, au cours des services solennels, et des fêtes à procession. Les manifestations du culte royal s'étendaient alors à d'autres parties du temple que les « (salles-)larges » centrales. Ainsi des prières et des rites particuliers s'adressaient probablement aux couples royaux divinisés *dans le sanctuaire lui-même,* si l'on en juge par les bas-reliefs qu'il contient. Le roi régnant Philopator s'y acquitte de son pieux devoir en sacrifiant à ses ancêtres. En retour, Thot inscrit pour lui et la Reine Arsinoé les « noms royaux d'éternité ». Horus fils d'Isis et d'Osiris leur tend l'acte d'héritage légitime, qui leur confère la royauté universelle.

CHAPITRE IV.

LE SERVICE JOURNALIER DU SOIR.

Notre connaissance de ce troisième service de chaque jour est aussi limitée que celle du service de midi. Cependant, la preuve de son existence est donnée d'abord par les multiples témoignages du triple service de la libation. Elle nous est apportée d'autre part, pour les offrandes d'aliments, par la *règle* gravée au montant nord de la porte est du mur d'enceinte : *Règle pour présenter tous aliments dans* [*les enceintes* (?)] *du temple,* [*afin de*] *faire offrande au moment du soir* (*m tr n rwh;*) [1]. Le service du soir se faisait certainement, d'après ces deux sources, avec le même cérémonial que celui du matin. Il lui ressemblait, du fait même qu'il combinait *service de purification,* et *introduction d'offrandes.* Il était, d'un autre côté, beaucoup moins important, car il ne comportait pas d'office au sanctuaire. On peut se représenter ainsi ses phases successives les plus caractéristiques :

1° Les deux prêtres chargés d'apporter l'aiguière d'eau fraîche arrivaient au « cellier pur », comme le matin et à midi. Ils préparaient la libation et l'encensement, selon les mêmes règles.

2° Bien avant déjà, aux ateliers du temple, les offrandes du soir étaient préparées. Les gâteaux de farine cuits pendant la matinée, les jarres de bière brassée du jour, étaient enregistrés par les comptables du bureau, comme ils le faisaient le matin. L'*observateur* (*p; imi-wnw·t*) avertissait de l'heure, et l'on déposait les aliments de la communauté sur les plateaux. Au centre, les

[1] Cf. *Edfou,* I, 346, 10 à 347, 5. Le document a déjà été traduit et étudié plus haut. Voir encore le titre significatif du bandeau de soubassement de la même porte : *Porte d'introduction de l'Offrande divine au « Château-d'Horus-victorieux », matin et soir, pour* (?) [*les Maîtres* (?)] *du « château du dieu »* (*Śb; n šḫp ḥtp-nṯr r Ḥ·t-Ḥr-nḫt, m ḏ·t·f ḫ·t·f, n* (?) [*nb·w* (?)] *ḥ·t-nṯr*) : *Edfou,* VI, 349, 14.

légumes, les fruits, les jarres de bière, de lait et de vin; autour, les pains d'offrande. Il n'est pas question, le soir, d'abattre une nouvelle bête de sacrifice : toute la viande de boucherie était, semble-t-il, présentée le matin, et répartie après le service, pour toute la journée. Avant l'arrivée du crépuscule, la même procession des porteurs se formait. On encensait l'offrande, on entrait au temple, on disposait les plateaux sur les tables d'autel.

3° L'aiguière (*wd*, ou *ḥnm*) était apportée devant les aliments. On purifiait par l'eau et l'encens, comme le matin, au centre de la « salle de l'autel », et on consacrait les offrandes. Puis le service de la libation passait dans tout le temple. Pour la troisième fois depuis le début du jour, les salles, les *naos*, les statues recevaient le culte. Par son intermédiaire, les hôtes divins d'Horus prenaient leur part des dons apportés au maître d'Edfou.

Il existe, dans la « salle de l'autel », deux formules particulières au service du soir. Elles accompagnent un encensement et une libation d'eau. Il s'agit là, selon toute vraisemblance, de la purification des offrandes introduites le soir au temple [1] :

1. *Adoration de Râ quand il se couche dans l'occident, jusqu'à ce qu'il « ouvre la sphère »* [2], *(en sortant) du « coffre de Nout » : « [.......] le Noun, (quand tes (?)) rayons sont détournés de la terre. Que les divinités du monde inférieur soient saisies de joie, (quand) tu te poses sur ton trône de* M;nw, *en l'horizon occidental du ciel! »* [3]

---

[1] Cf. *Edfou*, pl. XXXV *b* : paroi ouest, 4ᵉ reg., 2ᵉ et 3ᵉ tabl. Ces deux scènes complètent le dispositif du 4ᵉ registre de la « salle de l'autel » : à l'est, purification matinale (voir plus haut); au sud, purification de midi (IBID.); à l'ouest, purification du soir.

[2] C'est-à-dire : jusqu'à ce qu'il se lève (en parlant du soleil). L'expression *wb; nḥp·t* est liée au symbolisme du soleil levant comparé au scarabée sacré, qui naît en *ouvrant la sphère* d'ordure dont sa larve s'est nourrie. A Edfou, le disque solaire ailé (*'py*) est également scarabée ailé : il naît de la sphère *modelée* (*nḥp*) sur le tour à potier. Cf. *Wb.*, II, 294, 13, et *Edfou*, I, 14, ligne 15 du « chant du matin »; 15, l. 30; 16, l. 45; 17, l. 15 et 30; 18, l. 45; *Edfou*, I, 231, 15; 481, 17, etc.

[3] *Edfou*, I, 481, 17 à 482, 3 : *Dw; R' ḥtp·f m 'nḫ·t, r wb;·f nḥp·t m hn n Nw·t : [.....] Nwn, m;w·w·t(·k) (?), šn'·šn m t;. Wd·tw imi·w D;·t m ḥ', ḥtp·k ḥr s·t·k n M;nw, m ;ḫ·t imnt·t n p·t.*

2. *Libation et encensement à « son »* [1] *père Atoum. Adoration de son âme* (k;), *(quand) il se couche (dans) l'occident : « Voici ta libation, ô Atoum d'Héliopolis : (c'est celle) qui est dans les deux seins de ta mère Nout. Entre en son corps, deviens l'enfant qui se forme (?) dans l'eau (qui est) en son corps. O « (dieu) uni », unis-(toi) à ta mère! Attache ton beau visage sur moi! »* [2]

4° Le sanctuaire *s·t-wr·t*, cela semble certain, ne recevait pas le culte une seconde fois chaque jour [3]. Les offrandes du soir n'étaient-elles donc présentées au Maître du temple qu'en la seule « salle de l'autel »? Il existe aux montants de la porte de la chapelle intérieure du « trône de Râ » (*ns·t-R'*) [4] deux textes qui peuvent fournir sur ce point une indication :

(sic)

---

[1] Littéralement : *Don de libation et encensement (par le roi) à son père Atoum.*

[2] *Edfou*, I, 482, 9-13 : *Di ḳbḥ·sntr n it·f 'Itm, dw; k;·f ḥtp·f (m) 'nḫ·t : Ḳbḥ·w·k nn, 'Itm nb Ḥr·wi, imi·w mnḏ·wi n mw·t·k Nw·t. 'k·k m ḫ·t·s, ḫpr·k m ḫrd ḳd sw (?) m mw m ḫ·t·s : Sḫnw, sḫn·k mw·t·k! Ṯs n·i ḥr·k nfr !* Pour la lecture : *Nw·t*, cf. *Wb.*, II, 213, 10.

[3] Le sanctuaire restait fermé depuis la fin du service journalier matinal jusqu'au matin du jour suivant. Il devenait, au soir, le *lieu de repos* du « Disque-ailé divin » sur terre, tandis que l'« Ame » du dieu continuait sa course dans l'autre monde. Il ne pouvait y avoir un *service*, qui était toujours un *éveil* de la divinité, au moment même où le dieu commençait son *sommeil* nocturne dans *s·t-wr·t*. C'est l'entrée du dieu, fatigué de sa course diurne, et qui replie ses ailes lumineuses pour dormir dans le sanctuaire, que représente la scène centrale au-dessus de la porte, au 3ᵉ registre sud de *s·t-wr·t* (*Edfou*, pl. XIII *a*; pl. phot. 232) : *C'est le Disque-ailé qui plonge dans la nuit; c'est Râ qui prend possession de sa terre et de sa résidence qu'il aime. Elle est son « grand siège » sur la terre, pour y dormir jusqu'au lever (du jour)* (*Edfou*, I, 35, 3-4). Les divinités primordiales l'adorent; les Puissances de l'occident et de l'orient l'acclament; l'Éternité le reçoit sur ses mains tendues; le roi d'Égypte, son héritier sur terre, l'adore quand il se couche dans la Montagne de l'ouest, disant : *Viens en paix vers ta résidence : c'est (Edfou-)*Bḥd·t *où tu dors chaque jour!* (*Edfou*, I, 35, 14).

[4] Cf. *Edfou*, pl. I, « L » (plan général du temple).

A) La troisième chapelle à l'est de (la chapelle centrale-) Mśn(·t), *(c'est) le « lieu d'où monte l'Âme de Râ vers le ciel », c'est le « palais d'Harakhthès », depuis la création et l'origine de la terre. L'Ennéade d'Edfou est en ce lieu, en compagnie de dieux sans nombre* [1] : .... *Les « prophètes » passent (devant ce lieu,* ś·t tn), *quand (le Dieu d'Edfou-)*Bḥdti *s'est éloigné de (son) palais, au moment de la « révélation de la Face (divine) » au sanctuaire. (Mais) depuis le soir, sans cesse pendant les douze (?) heures de la nuit, les aliments (qui sont) en leurs mains (sont) pour être placés devant eux (= les dieux de l'Ennéade). (Quand) l'autel est garni [par devant eux (·śn = psḏ·t), le dieu d'Edfou (?) se réjouit (?)] des mets (d'offrande) : (quant aux) dieux et déesses qui sont en sa suite, ils prennent (?) les mets (d'offrande) avec lui* [2].

B) Le palais vénérable du circuit (qui est) dans Bḥd·t, *du côté oriental du Château du Faucon, c'est le « trône où trône le Vengeur de son père ». Son (nom) sacré, c'est « le trône d'Horus » : en lui Râ monte au ciel, en sa forme de Faucon divin. Quand sa Majesté se lève dans l'horizon oriental, en (sa nature de) « (dieu) d'Edfou-au-plumage-moucheté », de grand et vénérable Disque-ailé d'or en tête de tous les dieux, il monte au ciel dans ce lieu : c'est en lui qu'il s'élève jusqu'à l'horizon d'(Har)akhthès! Les dieux d'(Edfou-)*Mꜣꜣ·t-Ḥr *sont en lui, avec une Ennéade sans nombre* [3] : (.......). *L'autel qui est en cette place* (·ś = ś·t tn) *est lieu de dépôt d'offrandes. Les (prêtres-)*ʿḳ *placent devant eux (= les dieux) des mets (d'offrande). Ils seront en face des divinités (en) (?) leurs* naos, *en toutes nuits*

(1) Ici se place l'énumération des noms de ces divinités du « trône de Râ ».

(2) *Edfou*, I, 282, 10-15 : *Sḥ ḫmt·nw tꜣ-wr n Mśn(·t), ś·t pr Bꜣ-n-Rʿ r p·t, ʿḥ pw n Ḥr-ꜣḫti, m sp tpy ḏr pꜣ·t tꜣ. Psḏ·t Mśn(·t) ḫnt ś·t tn, m-ʿb nṯr·w tm ꜣbw·śn : ...... Śwꜣ ḥm·w-nṯr, ḥr ḥr ś(w) r ʿḥ Bḥdti, r wn-ḥr Nḏm-ʿnḫ. Ḏr ḫꜣwy, nn ḫpr ꜣbw m wnw·t 12 (?) n grḥ, ḏfꜣ·w m ʿ·śn r rdi ḥr·ś(n). Ḥtp śḥtp[m-bꜣ·ḥ·śn (?), ḫntš (?) Bḥdti (?)] ḥr iḫ·t ; nṯr·w nṯr(·w·)t wn m-ḫt·f, šsp (?)·śn iḫ·i ḥnʿ·f.*

(3) Voir note 6 à la page précédente.

qui viendront, et le divin Disque-ailé prendra (?) les mets (d'offrande) (qui sont) en cette salle, en compagnie des dieux qui (y) sont avec lui [1].

Comme il arrive trop souvent dans les textes des montants de portes, les passages caractéristiques sont conçus sous une forme très concise. Si les « prophètes » [2] « passent » (*śwꜣ*), c'est certainement devant la porte fermée de la chapelle (il n'est question que de cette dernière dans tout le passage), et c'est probablement *sans y entrer* [3]. Le « palais » (*ʿḥ*), mentionné aussitôt après, ne peut être que cette même chapelle *nś·t-Rʿ* : elle est désignée ailleurs par ce même terme, dans les deux inscriptions. Quant à *Nḏm-ʿnḫ*, c'est, dans tous les textes d'Edfou, aussi bien *ś·t-wr·t*, le sanctuaire central, que *Mśn(·t)*, la chapelle-sanctuaire du fond du temple. Or il est certain qu'on ne *révèle pas la Face* dans *Mśn(·t)*, mais bien dans *ś·t-wr·t*, en service journalier [4]. Il s'agit donc, dans notre passage, du moment où s'effectue l'office du matin au sanctuaire. L'allusion semble être un témoignage du passage de la purification matinale dans le couloir qui fait le tour de ce sanctuaire [5]. Les prêtres qui portent l'eau et l'encens n'entrent pas dans les chapelles. En particulier, le « trône de Râ » ne reçoit pas leur visite, et la raison dogmatique en est donnée : c'est que l'*Ame de Râ* a déjà quitté chaque jour, à cet instant-là, son « palais ». La présence réelle du dieu se porte, dès l'entrée de l'officiant au sanctuaire, dans le lieu où il commence à recevoir le culte.

Chaque soir, au contraire, les deux textes nous affirment, à peu près dans les mêmes termes, qu'on dépose des offrandes au « trône de Râ ». Le premier témoignage n'est pas aussi net sur ce point que le second, bien qu'il apporte

(1) *Edfou*, I, 283, 4-9 : *ʿḥ šps n pḫr m Bḥd·t, r-gś Bꜣḫ n ḥ·t-Bik, wṯs·t pw n wṯs « Nḏ-it·f », nṯri·ś r Wṯs·t-Ḥr : wṯs : Rʿ r p·t m-ḫnt·ś m ḫprw·f n Bik-nṯri. Wbn ḥm·f m ꜣḫ·t iꜣb(·t) m Bḥdti śꜣb-šw·t, m ʿpy-wr šps n ktm·t, m ḥꜣ·t n nṯr·w nb·w, wṯs·f r p·t m-ḫnt ś·t tn, ḫy·f ꜣḫ·t ꜣḫty m-ḫnt·ś. Nṯr·w Mꜣꜣ·t-Ḥr, wn·śn m-ḫnt·ś, ḥnʿ psḏ·t tm ꜣbw·śn : ...... Ḥtp m ḫn·t·ś m ś·t wꜣḥ iḫ·t ; rdi ʿḳ·w iḫ·t ḥr·śn, wnn·t ḥrḥr nṯr·w(m) ḥḏ·śn, m wšꜣw nb ḫpr·śn ; šsp (?) ʿpy-nṯri iḫ·t-nṯr m-ḫnt·ś, m-ʿb nṯr·w wn ḥnʿ·f.*

(2) L'expression : « les prophètes » semble désigner les seuls prêtres de haut rang qui avaient accès au couloir *šmy(·t)*, autour du sanctuaire.

(3) Sinon, on n'emploierait pas le verbe *śwꜣ*, qui implique l'absence d'arrêt dans un déplacement.

(4) Cf. plus haut.

(5) Les textes désignent généralement ce couloir par le terme : *šmy(·t)*, mais aussi par celui de : *pḫr(·t)*, comme celui qui entoure le temple entier.

quelques détails supplémentaires. L'expression *sans cesse* (*nn ḫpr ꜣbw*) ne peut impliquer ici une permanence dans l'introduction des offrandes à la chapelle. Tous les témoignages concordent, à Edfou, sur l'absence de tout acte de culte adressé à Horus-Râ pendant la nuit, en service journalier. A la nuit close, les portes du temple étaient fermées; on les ouvrait le lendemain, à l'aube. Il s'agit ici de la permanence des offrandes devant le dieu pendant toute la nuit. C'est ce qu'exprime plus sûrement le texte B par : *Elles seront en face des divinités* (*en*) (?) *leurs naos, chaque nuit* [1].

Il est permis, après examen de ces deux textes, de penser qu'ils nous apportent la preuve d'un détail de culte, spécial peut-être à la liturgie d'Edfou [2]. Il y avait, à Edfou, une seconde introduction du plateau d'offrandes, chaque jour, en présence du dieu. Mais cette présentation n'avait pas lieu, bien entendu, au grand sanctuaire *ś-t-wr-t*. Elle était faite, après l'entrée des offrandes du soir au temple, dans la petite chapelle de Râ placée à l'orient de sa demeure. Le plateau d'offrandes était laissé toute la nuit dans cette chapelle, semble-t-il, et aussi le jour suivant, puisque les prêtres n'entraient pas, le matin, au « trône de Râ ». On ne le changeait donc que le soir de chaque jour. Il contenait probablement des « pains de proposition » semblables à ceux qui séjournaient au grand sanctuaire depuis chaque office matinal jusqu'au suivant. Il y a au moins deux prêtres (*ʿḳ·w* est au pluriel) désignés pour introduire les « aliments » (*ḏfꜣ·w*) en présence d'Horus et de ses « parèdres », le soir, dans la chapelle de Râ. Il est possible que les desservants chargés du service de la purification du soir aient été également ceux qui devaient placer les offrandes sur la table d'autel du « trône de Râ ». Par ailleurs, rien ne nous indique qu'un office véritable, analogue à celui du matin

(1) Le chiffre indiqué pour les heures de nuit résulte d'une correction nécessaire. Le nom de nombre *mḏ* = 10, qui existe, suivi d'un *·t* de terminaison féminine, sur le document copié par Rochemonteix, est en réalité toujours *masculin* (cf. Erman, *Neuaegyptische Grammatik* (1933), p. 111 (§ 244, remarque 2), et ne reçoit pas, en néo-égyptien, de terminaison *·t* purement orthographique. L'erreur de graveur, par confusion entre *·t* et le chiffre 2, est au contraire épigraphiquement possible. Par ailleurs, dix heures de nuit ne forment pas la nuit entière, et ce n'est qu'à la fin de la douzième que les aliments pouvaient cesser d'être exposés devant le dieu.

(2) Rien de semblable, par exemple, ne se trouve aux inscriptions de la chapelle du « trône de Râ » (*nś·t-Rʿ*) de Dendéra (Chassinat, *Dendéra*, IV, 1-32), qui cependant répond à une conception dogmatique parallèle à celle d'Edfou.

au sanctuaire du centre, ait eu lieu le soir à la chapelle de Râ : il n'y avait rien d'autre, semble-t-il, que le dépôt des offrandes, renouvelées chaque jour. Nous ignorons tout aussi de la simple formule qui, selon l'usage constant, devait accompagner la présentation du plateau, avant que celui-ci ne soit abandonné pour la nuit devant la divinité [1].

Matériellement, il n'était pas possible (de même que le matin au sanctuaire central) d'accomplir même le très simple service dont il est question à la chapelle de Râ, sans y avoir une source de lumière. Ce lieu saint était en effet complètement obscur. Il convient donc de supposer que les prêtres de service pour l'offrande du soir y apportaient ou y allumaient un cierge ou une lampe. En plus de l'autel qui recevait le plateau des pains, les seuls objets sacrés dont on fasse mention dans l'intérieur de la chapelle *nś·t-Rʿ* sont les *naos* des divinités. Ils ne pouvaient être que de petite taille, dans cette salle carrée de 4 m. 20 de côté [2]. Il y avait nécessairement, en leur centre, un *naos* de Râ-Harakhthès. Les autres étaient ceux des dieux « parèdres », tels qu'ils sont représentés sur les tableaux gravés aux parois de la chapelle [3].

Comme il arrive souvent, les représentations de la chapelle du « trône de Râ » concernent le fondement dogmatique du culte rendu dans ce lieu, et

(1) Aucune allusion n'est faite, dans les textes de la porte ou des parois de la chapelle *nś·t-Rʿ*, à l'usage de cette dernière pour le culte journalier, en dehors des textes des montants que nous venons de traduire.

(2) Cf. *Edfou*, VII, 15, 1-2 : *mḥ·śn ḫft* (*nn*) *m hꜣw·śn* = *leurs mesures font pendant à* (*celles des salles*) *voisines*, c'est-à-dire (*Edfou*, VII, 14, 2) : *ifd m mḥ ḫmnw* = *leurs quatre* (*côtés*) *sont de 8 coudées* (*de 0 m. 525*).

(3) C'est ce que précise le texte le plus complet parmi ceux des bandeaux extérieurs du temple : *Ś·t-ḥb-tpy, tp·f ḥr·ś r rśy :* [*m nṯr·w Pr-nsr* (?)] *sš m irw n Ś·t-ḥb-tpy ; śꜣ ḥr*[*·ś r mḥw, m nṯr·w* (?)] *Pr-nw. Sḫm·śn m pśḏ·t n śp·t tn* (*Edfou*, VII, 14, 4-5) = (*Il y a la salle du*) « *Lieu de la Première Fête* », *dont le début, sur elle* (= *sur sa paroi*), *est au sud :* [*ce sont les dieux de* Pr-nsr (?)], *dessinés en* (*leurs*) *formes du* « *Lieu de la Première Fête* » ; *dont la fin, sur* [*elle, est au nord : ce sont les dieux* (?)] *de* Pr-nw. *Leurs images sont* (*celles*) *de l'Ennéade de cette province* (*d'Edfou*). Cette description concorde avec les tableaux des parois sud et nord de la chapelle. Voir les scènes concernant *Pr-nsr : Edfou*, I, 293-294, 295-296 ; 297-298, et les scènes concernant *Pr-nw : Edfou*, I, 286-287 ; 288-289 ; 291-292. Cf. aussi : *Edfou*, pl. XXIX *a-b ; Edfou*, pl. phot. 322 (*Pr-nsr*) ; *Edfou*, pl. phot. 319-320 (*Pr-nw*). Théologiquement, la chapelle de Râ, à Edfou, était son lieu de renouvellement journalier *par le rite royal et divin à la fois de la fête-Sed*, selon les doctrines de Bouto et d'Hermopolis.

non son exécution matérielle. Du fait que le dieu, dans la croyance, apparaissait là chaque matin, renouvelé, afin de planer sur le monde diurne et d'animer les statues du sanctuaire, sa présence *nocturne* était impliquée, au milieu de sa Cour divine, en cette retraite profondément cachée du temple d'Edfou. De là, semble-t-il, en pratique, cet usage de laisser depuis le soir des offrandes en face de son image, dans la chapelle où son « Ame » réside pour un temps fixé. Ainsi la permanence du sacrifice était réalisée partout où séjournait la personne divine, pendant les vingt-quatre heures qui s'écoulaient entre chaque lever de l'astre solaire.

Nous possédons par ailleurs quelques indices, qui viennent à l'appui de l'existence même du service d'offrandes, chaque soir, au « trône de Râ ». Ils s'appliquent aussi à certains détails de ce service, et à la fermeture journalière des portes du (couloir-)*šmy(·t)*. Ils se trouvent en deux textes, gravés aux faces extérieures des deux montants de la porte ouest du couloir :

1. *Fermeture* [2] *des portes (du couloir) des (deux rangs de) chapelles, par (Thot)-*'Iśdn *qui assure la règle : « C'est pur pour toi, ô (Faucon-)*šnbti*-au-plumage-moucheté, et la Grande Mystérieuse* [3] *te protège! (Thot) apporte la terre (sigillaire), pour sauvegarder ton image, comme il fut fait pour son père* [......], *qui vit en dieu, à la tête des dieux! » Scellement de la porte au (nom du) Disque-ailé divin, quand*

(1) [ ] à restituer pour , d'après l'exemple qui suit, dans le texte parallèle (*Edfou,* I, 346, 3) : *d·t n B ms (i)n 'Iśdn wr.*

(2) Les textes n°s 1 et 2 sont gravés dans une écriture semi-cryptographique, assez fréquente à Edfou aux montants des portes du temple. La syllabe *mn,* dans le verbe *śmn = fermer,* est notée par le signe de la montagne *dw.* Cette valeur est bien attestée pour le verbe simple *mn,* dont *śmn* est le factitif (cf. *Wb.,* II, 60, 6-9, Abk.). Elle n'est pas encore reconnue pour ce dernier. Cependant le présent exemple (*Edfou,* I, 345, 9), en parallèle avec : *Edfou,* I, 414, 2 = *śmn ḥḏ·t* (cf. plus bas, 3e partie), en établit l'existence.

(3) Hathor d'Edfou et de Dendéra, assimilée à Nekhbet d'El-Kâb.

il traverse la Montagne occidentale (M;nw), *dans la (barque-)*m'nḏ·t : « *Le Disque-ailé est sauf, sa demeure est pure; Apophis (a subi) le grand massacre! Le sceau est sur le lien (de papyrus), l'OEil-d'Horus est* [......] *qui vient de Geb* (?)! *La porte est tenue ferme* (?) [*par* (?)] *Onouris, l'OEil-d'Horus* [1] *est protégé par Thot : l'Ennemi, il n'entrera pas dans* Mśn(·t) [2]! *Les portes du (temple d'Edfou-)*Wṯs·t *s'ouvriront (demain) matin, la (Grande place-)*Ś·t-wr(·t) *étant ouverte devant son maître qu'elle désire : (c'est) Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel! »* [3]

2. *On clôt le battant des portes (du couloir) des chapelles* [......], *quand le soleil se couche dans la Montagne occidentale* (M;nw) : « *Le (temple-)*Wṯs·t-[Ḥr *du* (?)] *Vengeur-de-son-père est purifié, (quand) le membre de « Seth » (Be(b)) a été offert (en sacrifice) par le grand (Thot-)*'Iśdn, *(quand) l'Offrande* ('Ir·t-Ḥr) [*a été élevée,* (?)] *pour la protection des portes de* Ś·t-wnp [4]! *On a ouvert les portes de* Ś·t-nṯr·wi [5] : *ô Seigneur, réjouis-toi en paix!* [6] *(Quand) sa lumière se découvre, les habitants de l'autre monde* ('Ihḳś) [7] *se prosternent, en joie! Les êtres de*

(1) C'est-à-dire : l'Offrande.

(2) C'est ici le sanctuaire du fond du temple.

(3) *Edfou,* I, 345, 9-13 : *Śmn '3·w n 'ḥ·w in 'Iśdn śmn tp-rd* (?) : *W'b r·k, Šnbti š3b-św·t, Št3·t wr·t m s3·k! 'In·n·f 3ḥ(·t) r ś'ḏ śḫm·k, mi ir n it·f* [.....] *'nḫ m nṯr ḫnt nṯr·w. Ḫtm '3 ḥr 'bb-nṯri, ḏr ḏ3·f M3nw m (m)'nḏ·t : 'py 'ḏ, '3y·t·f m 'bw; 'pp m 'ḏ(·t) '3(·t); ḫtm ḥr w3ḏ, 'Ir·t-Ḥr ḥr* [.....] *pr m Gbb* (?); *nḏr rw·t* (?) [*in* (?)] *'In-ḥr·t, śwḏ3 'Ir·t-Ḥr in Ḏḥwty : Ḏ3ḏ3, n 'ḳ·f Mśn(·t). Wn '3·w Wṯs·t m nhpw, Ś·t-wr·t sš·ti ḥr nb·ś nḥ·ś : Ḥr Bḥdti nṯr '3 nb p·t!*

(4) *Ś·t-wnp* est un des noms sacrés de *Mśn(·t)* : le *Siège-du-(dieu)-qui-transperce* (sous-entendu : l'Ennemi, avec son harpon).

(5) *Ś·t-nṯr·wi* désigne la chapelle du « trône de Râ ». Sur la nature des « Deux-divinités », cf. *Edfou,* I, 282, 12 (énumération des divinités qui sont dans la chapelle du « trône de Râ ») : *nṯr·wi wr·wi mfk inm·śn, ṯḥn irw ḫnt nṯr·w = (il y a là) les deux divinités couleur de turquoise, formes brillantes en tête des dieux,* c'est-à-dire le couple Râ et Harakhthès, dont les images de bois, en forme de faucon accroupi, sont recouvertes d'une feuille d'or.

(6) Cette fin de phrase semble une réminiscence du « chant du matin » et de son refrain (*Edfou,* I, 14, 9 : *rś·ti m ḥtp = éveille-toi en paix!*), au lieu de (ici) : *ršw·ti m ḥtp = réjouis-toi en paix!*

(7) *'Ihḳś,* mot rare, dont il existe plusieurs exemples au temple d'Edfou, est un synonyme de *D3·t.*

l'Occident sont dans la joie, leurs mains font le geste d'adoration, (quand) Horus s'est couché dans la montagne cachée! Les portes de Mśn(·t) [1] *sont gardées par Horus-fils-d'Isis, (qui tient) en main les testicules de Seth! Horus d'Edfou est en paix dans le sanctuaire; la Maîtresse de Dendéra (y) est en paix avec lui. Ta « beauté »* [2] *t'appartient, ô (dieu) d'Edfou-au-plumage-moucheté, (et) ton Ennéade repose (des) deux côtés de ta Majesté!»* [3]

Les autres textes des montants des portes du *šmy(·t)* (*Edfou*, I, 346-347 et 350-352) s'appliquent tous, non plus à la sortie hors du couloir des chapelles, mais à l'entrée dans ce couloir. Par une habitude très fréquente, ils négligent de faire allusion aux rites journaliers, pour ne décrire que les cérémonies de fête, dont le couloir et les chapelles étaient le théâtre. Quant aux inscriptions qui viennent d'être traduites, elles semblent nous donner les formules mêmes que le prêtre récitait en fermant les portes, et en apposant le sceau du dieu sur les cachets de terre qui fixaient le ruban de papyrus (*wꜣḏ*, ou *itr*) aux tiges des verrous. Il n'y a là; de plus, aucune allusion à quoi que ce soit d'autre que le service journalier. Il est donc permis de voir en elles la meilleure preuve que nous possédions du passage du service, chaque soir, dans le *šmy(·t)*.

La première partie atteste la purification accomplie (*wʿb r·k; ʿꜣy·t·f m ʿbw*). Cette purification semble s'étendre, dans l'esprit de la prière, non seulement au couloir, mais à toutes les chapelles qu'il dessert, et en particulier aux deux sanctuaires spéciaux d'Horus d'Edfou : *Mśn(·t)*, et *Nś·t-Rʿ*.

Quant à la seconde partie, elle fait allusion à quelque chose de plus. Tout le passage depuis : « *Le (temple-)*Wṯs·t-[Ḥr *du*(?)] *Vengeur-de-son-père est purifié...* » jusqu'à : « *(quand) Horus s'est couché dans la montagne cachée!* » s'applique de façon plus précise à la présentation des offrandes du soir, dans la chapelle *nś(·t)-Rʿ*. Nous avons constaté plus haut que *Wṯs·t*, ou *Wṯs·t-Ḥr*, en plus du temple ou de la capitale de la province religieuse d'Edfou, désigne

---

(1) *Mśn(·t)* = le sanctuaire du fond du temple.

(2) Nature matérielle d'une divinité, sa personne (souvent appliqué à la statue).

(3) *Edfou*, I, 346, 2-6 : *'In·tw ʿꜣ śbꜣ·w n sḥ·w* [.....], *ḏr ḥtp itn m Mꜣnw : ḏśr Wṯs·t-*[*Ḥr n* (?)] *Nḏ-it·f, ḏ·t n B ms (i)n 'Iśdn wr, 'Ir·t-Ḥr* [*fꜣ* (?)] *ḥr sꜣ ʿꜣ·w n « Ś·t-wnp »! Śrḳ·tw mꜣh·w·t n « Ś·t-nṯr·wi » : Ḥkꜣ, ršw·ti m ḥtp! Mꜣw·t·f pw gm, sn-tꜣ imi·w-Ihkś, m ḥʿʿ (w·t); 'Imnti·w ḥʿ, ʿ·wi·ś(n) m iꜣw, ḥtp Ḥr m ḏw štꜣ! Sꜣ ʿꜣ·w Mśn(·t) in Ḥr-sꜣ-Ś·t, ẖr·wi n Śtš m ʿ·f! Ḥtp Bḥdti ḫnt Nḏm-ʿnḫ; ḥtp Nb·t-'Iwn·t ḥnʿ·f. Nfrw·k n·k, Bḥdti śꜣb-šw·t; ḥtp pśḏ·t·k (m) itr·ti ḥm·k!*

spécialement, dans le rite local, cette chapelle du *trône de Râ*, ou *trône d'Horus*, ou encore *siège des deux dieux* [1]. Cette dernière périphrase sacrée (*ś·t-nṯr·wi*) s'explique par la théologie locale : c'est le lieu où Râ, sortant du monde inférieur, s'engendre de lui-même chaque jour. Il y devient le nouveau soleil : Harakhthès, héritier de son empire [2]. Or comment pourrait s'entendre, dans notre texte entièrement consacré au service *du soir*, la description précise d'un sacrifice présenté à ce moment-là du jour, sinon en la rapprochant des déclarations gravées aux portes de la chapelle *nś·t-Rʿ*? Comment surtout peut-il être question d'*ouvrir* des portes *le soir* dans le temple, au moment même où toutes les autres vont être fermées et scellées? Car il ne s'agit pas, comme dans le texte parallèle, d'anticiper sur ce qui se passera au matin suivant (*m nhpw*) : ici, tout parle du soir seul, des protections établies pour le séjour nocturne de la divine lumière dans l'autre monde, et de la joie que ses habitants vont éprouver à voir Râ, eux aussi, à leur tour. La seule porte qui s'ouvre au soir dans le temple, c'est donc bien celle par où l'on introduit les offrandes « *qui seront en face des divinités (en) leurs naôs, en toutes nuits qui viendront*, et que *saisira* (?) *le divin Disque-ailé*, dans l'ombre de la chapelle *nś·t-Rʿ* où il prépare son retour vers le monde des vivants [3].

D'où il résulte que ce texte de la porte du « couloir » ajoute quelque chose aux indications de la porte de la chapelle du « trône de Râ » : c'est qu'il y avait bien « encensement et libation » (*ḏśr*) dans *nś·t-Rʿ*, chaque soir; c'est que les prières jointes au plateau d'offrandes consacré au Soleil couchant assuraient la protection du monde et de son maître divin contre les esprits du mal, selon la théologie locale. Ainsi le sacrifice permanent répondait à la présence perpétuelle de l'Ame divine dans sa demeure préférée d'Edfou.

---

(1) *C'est le trône* (wṯs·t) *où trône le Vengeur-de-son-père* (n wṯs Nḏ-it·f); *son (nom) sacré, c'est « le trône d'Horus »* (nṯri·ś r Wṯs·t-Ḥr). *En lui Râ monte au ciel, en sa forme de Faucon divin* (wṯs Rʿ r p·t m-ḫnt·ś, m ḫprw·f n Bik-nṯri) (*Edfou*, I, 283, 4-5).

(2) *'Inḏ ḥr·k, « Ḥr wtṯ św » ; inḏ, « Pr·n·f im·f m iwʿ mnḫ » ! = Salut à toi, Horus qui s'engendre de lui-même; salut, ô (Toi) qui sors de lui en parfait héritier!* (*Edfou*, I, 285, 17). C'est là une formule spéciale à la chapelle *nś·t-Rʿ*, ou *Ś·t-nṯr·wi*. Les noms de la divinité y sont également caractéristiques par leur *dualité* : « le *trône de Râ* de *Râ-Horus* dans *Bḥd·t* (*Edfou*, I, 285, 7) »; « le *trône de Râ* de *Râ-Harakhthès*, et le *trône d'Horus* du *Vengeur-de-son-père* (*Edfou*, I, 285, 11-12) ».

(3) Cf. *Edfou*, I, 283, 8.

5° Quand le service de Râ à la chapelle *nś·t-Rʿ* était terminé, et le parcours de la purification du soir achevé, les porteurs d'offrandes desservaient, comme le matin, les tables de la « salle de l'autel ». La même théorie reprenait sa marche en sens contraire. A l'atelier, on partageait les revenus sacrés. Au « cellier pur », les prêtres de service laissaient les instruments de la purification. Puis les prêtres-gardiens fermaient les deux portes latérales du temple, et celle du mur d'enceinte. Avec l'ombre de la nuit tombante, s'achevait la journée liturgique d'Edfou.

CHAPITRE V.

LE SERVICE SOLENNEL AU SANCTUAIRE.

Les textes d'Edfou nous ont conservé de nombreux témoignages de ces offices de fête, qui remplaçaient, à intervalles réguliers et fréquents, le simple service journalier. Ces témoignages concernent aussi bien le rituel parlé que le nombre et la nature des officiants, l'exécution des gestes, les trajets suivis dans le temple, les objets de culte employés, les offrandes introduites. La disposition de la journée n'était cependant pas changée. Le centre de l'action sacrée est toujours l'office du matin, dans le sanctuaire central : il n'y a pas de déplacement des images divines, pas de « sortie » d'Horus hors de sa demeure secrète. Le même recueil contenait à la fois les textes du service journalier proprement dit, et les additions destinées aux offices solennels dans le sanctuaire [1].

L'office du matin donnait un rôle plus important à la purification. Celle du principal officiant se faisait au temple même, en plus de celle des offrandes, des lieux et des objets sacrés. De là l'existence, à Edfou, d'une chapelle pour cette purification, la *maison du matin,* dans le *pronaos.* Par ailleurs, on voit apparaître des cérémoniaires : *ceux qui portent le* (*livre rituel*) *de fête* (*ḥri·w-ḥb*(*·t*)) [2]. Tout le service n'était donc pas récité par cœur. Étant plus complexe, comprenant des hymnes chantés, il devait être lu, pour une grande part. De là la présence, à Edfou, d'une « bibliothèque », ou *maison du livre,* qui occupe une place, dans le *pronaos,* symétrique à celle de la chapelle

[1] La preuve en est donnée par l'ordre de succession et la nature des « chapitres », aux « rituels de Karnak ».

[2] Cf. Sethe, *Miszelle* (*Z. Ä. S.*, 70, p. 134).

de purification. Les deux constructions du grand vestibule du temple s'expliquent mieux, si on les conçoit comme des commodités données au culte solennel dans le sanctuaire. Le service de tous les jours n'en faisait pas usage, mais la fréquence des offices solennels, célébrés régulièrement plusieurs fois par mois, a conduit les architectes du temple à mettre à la disposition des desservants tout le surplus nécessaire, en ces deux « sacristies ». Quant aux services de midi et du soir, ils avaient lieu aux jours d'office exceptionnel comme les jours ordinaires. C'est pourquoi les « services de fête » au sanctuaire [1] font en réalité partie du service régulier (*mtr*), et non des véritables *fêtes* annuelles (*ḥb·w, tp·w-tr*) avec procession, qui changeaient le lieu même du culte selon des usages établis spécialement pour chacune d'elles.

Examinons maintenant d'une façon concrète, dans l'ordre déjà suivi pour le service journalier, les différences essentielles entre ce dernier et le culte solennel au sanctuaire (service du matin).

---

[1] Le mot *ḥb* = *fête* est employé avec ambiguïté, soit dans les rituels, soit dans les inscriptions des temples. Il s'applique tantôt au service régulier solennel (c'est le cas, par exemple, pour le titre du chapitre 26 du rituel de Karnak : *Rꜣ n wn-ḥr, ḥb·w* = *Formule de la révélation de la Face : (Service des) fêtes*), tantôt aux véritables fêtes. Il n'y avait pas, semble-t-il, de fêtes réelles, ou « grandes fêtes », qui sont toutes annuelles au calendrier d'Edfou, sans « sortie » de la statue d'Horus hors de l'un de ses deux sanctuaires. Le dieu se trouvait alors, soit dans son tabernacle porté à la main : sanctuaire *Msn(·t)* ; soit dans sa barque-litière à cabine (*wiꜣ*), portée sur les épaules : sanctuaire *ś·t-wr·t*. Les processions se dirigeaient alors vers des lieux divers d'arrêt pour la statue. Parmi ces lieux, un des plus fréquents (ce n'était d'ailleurs souvent qu'une étape dans la marche de la procession) était la « salle du couronnement » (*wśḫ·t-ḫʿ*). On y pouvait présenter une offrande alimentaire (la salle hypostyle est appelée *sḥ n ḳḳ* = salle à manger, au temple de Bubaste : cf. Naville, *The Festival Hall of Osorkon II,* pl. IV, fragment n° 2). Mais il n'y avait, en aucun cas, de présentation des « victimes vivantes » (Moret, *Rituel,* p. 110, l. 15-16) devant la barque du dieu dans la « salle de l'autel ». Jamais on n'y égorgeait les animaux (ibid., l. 19), ce qui aurait exigé un aménagement dont la salle est dépourvue. Quant aux autres « fêtes », celles du mois lunaire (Moret, *Rituel,* p. 112), elles constituaient précisément le *service solennel au sanctuaire* du culte « régulier ». Ce service ne comportait ni déplacement des statues, ni sortie de la « barque » vers la « salle de l'autel » ou la « salle du couronnement ». Cela revient à dire qu'il n'y a pas seulement deux catégories distinctes de service, mais bien trois, très différentes : le *service journalier,* le *service solennel au sanctuaire* (ou « service de fête ») : tous les deux forment ensemble le « service régulier » (*mtr*) ; en face d'eux enfin, *les services des fêtes annuelles,* dont aucun n'est semblable à l'autre.

1. — ENTRÉE DES OFFICIANTS.

L'heure du début était la même : le lever du soleil correspondait toujours, en principe, avec l'ouverture du sanctuaire *ś·t-wr·t*. Mais l'entrée des officiants ne se faisait plus par les portes latérales. Aux jours de « service de fête », la porte centrale du grand vestibule, ou *pronaos,* toujours close en temps habituel, était ouverte à l'aube, et la vaste cour antérieure participait à l'animation du reste du temple. C'est ce qui ressort des textes placés aux montants même de cette porte, dans la bouche du « prêtre du roi ». Au contraire, malgré l'existence des textes gravés aux deux portes nord-est et nord-ouest de la grande cour, rien ne permet de supposer qu'on ait fait prendre un si long détour à l'offrande ou au service de purification, qui venaient toujours, l'un et l'autre, de l'atelier et du puits sacré du temple.

La première marque distinctive d'un service solennel est certainement l'entrée des prêtres, et d'eux seulement, par la porte du *pronaos* du temple d'Edfou. Ils étaient alors beaucoup plus nombreux qu'en temps ordinaire. En effet, la purification personnelle du « prêtre du roi » réclamait, semble-t-il, la présence à la *maison du matin* d'au moins un (prêtre-)*wʿb* comme auxiliaire. Le service au sanctuaire était conduit par *deux* prêtres, qui tous deux se présentaient devant le tabernacle, et dont l'un *lisait le livre.* D'autres cérémoniaires nombreux psalmodiaient les hymnes, et donnaient la réplique au « cérémoniaire en chef » du sanctuaire [1]. De là l'usage constant de la « bibliothèque » (*pr-mdꜣ·t*), où étaient conservés les exemplaires des manuscrits nécessaires au service régulier solennel. Quant à l'entrée des offrandes et à leur purification, des prêtres spécialement désignés devaient avoir la charge de ces parties importantes de l'office divin.

La journée liturgique commençait vraisemblablement par ces deux dernières opérations, qui demandaient une mise en place assez longue. Le prêtre purificateur, entrant derrière l'aiguière par la porte du « cellier pur », ne pouvait être ces jours-là le « prêtre du roi », puisque celui-ci devait faire célébrer sur sa personne, pendant ce temps, les rites de la *maison du matin* dans la « sacristie »

---

[1] Cf. *Edfou,* II, 160, 6-14.

du *pronaos*. Un autre «prophète» consacrait donc l'eau des libations, puis, entrant à la «salle de l'autel» avec un ou plusieurs aides — (c'étaient probablement des «chapelains») — purifiait les vases sacrés du dieu [1]. Au même moment l'Offrande arrivait des ateliers et des magasins, beaucoup plus abondante qu'en temps ordinaire. Ces jours-là seuls, elle s'efforçait de justifier les descriptions somptueuses des textes déjà cités. Le travail de préparation, dans les ateliers et à l'abattoir sacré, devait commencer plus tôt dans la nuit : c'était là déjà de véritables «veilles» de fête. Plusieurs taureaux ou bêtes de boucherie pouvaient être égorgés au lieu d'une seule victime, mais toujours en dehors du temple [2]. Leur viande parée formait le centre de la présentation [3]. Seules la quantité et la variété des aliments étaient beaucoup plus grandes qu'en temps normal; mais la préparation et l'introduction au temple s'effectuaient selon les mêmes usages. C'est pourquoi, sauf les deux *règles* des montants de la porte du mur d'enceinte est [4], tous les textes qui décrivent ces offrandes les présentent sous leur aspect des services solennels, même quand il y est question de ce qui se fait «tous les jours».

La réunion des offrandes se faisait toujours dans la «salle de l'autel». Il n'y a, à Edfou, aucune raison de penser que la disposition matérielle du service ait été modifiée, quand on passait du «journalier» aux offices réguliers solennels. Les tables d'autel restaient certainement à demeure, bien qu'elles fussent toutes portatives, dans la salle construite exprès pour les contenir. Les salles «de l'autel» (*wśḫ·t-ḥtp*) et «du couronnement» (*wśḫ·t-ḫʿ*) [5] ne servaient à l'exposition du dieu qu'au cours des fêtes proprement dites [6]. Toute «grande fête» comporte une sortie de la barque ou du tabernacle, portés par les prêtres, hors du sanctuaire (*ś·t-wr·t*, ou *Mśn(·t)*). Cette sortie

[1] On apportait probablement, les jours de grand service, les vases les plus précieux contenus dans le «cellier pur» pour garnir les dressoirs à eau d'Horus (*wdḥw*), à côté de ses offrandes.

[2] Il n'y a aucune trace d'abattage de victimes à l'intérieur du temple proprement dit, dans les textes d'Edfou. Aucun indice non plus sur ce point n'est donné par l'architecture du temple, entièrement conservé tel qu'il existait à l'époque ptolémaïque (voir plus haut).

[3] Cf. *Edfou*, II, 159, 12-14.

[4] Cf. *Edfou*, VI, 346, 2 à 347, 5.

[5] Cf. *Edfou*, pl. I (plan général du temple), «R» et «W».

[6] L'*wśḫ·t-ḫʿ* est aussi nommée justement *wśḫ·t-ḥb* = «salle de fête» (*Edfou*, II, 11, 13).

est toujours faite en procession. Mais au cours des «services de fête» réguliers, il n'y avait pas de déplacement de la statue du dieu : l'office solennel se déroulait dans le sanctuaire. C'est ce qui résulte clairement de la disposition des scènes de culte dans le sanctuaire d'Edfou, en deux séries bien distinctes [1], et surtout des descriptions même du «grand service» : en particulier celle qui a été traduite plus haut, pour comparaison avec le service journalier [2].

Les prêtres chargés de la purification arrivaient à la «salle de l'autel», quand les offrandes y étaient installées. Ils procédaient à l'encensement et libation sur les aliments présentés; ils accomplissaient l'«élévation» (*fꜣ-iḫ·t*), de la même manière qu'en temps ordinaire.

Cependant, à l'extrémité antérieure du temple, les autres officiants se préparaient à leur service. C'est là une des différences essentielles entre les deux façons de célébrer le culte divin régulier [3].

Par la porte d'honneur du grand *pronaos*, le «prêtre du roi» est entré à la *maison du matin*, accompagné d'un officiant auxiliaire qui joue, dans le rite, le rôle de *śm* et de *iwn-mw·t·f*. Il a tiré le verrou, en récitant la formule qui signale l'ouverture des portes du *naos*, au sanctuaire :

Je tire le doigt de Seth hors de l'œil d'Horus : cela est bon! Je détache le doigt de Seth de l'œil d'Horus : cela est bon! [4]

Il a pris place, à l'intérieur de la petite cellule, sur un siège qui figure le trône royal des tableaux couvrant les parois [5]. A sa droite, dans le mur est de la chambre, une niche est ménagée, qui contient les *ustensiles* (*nécessaires*)

[1] Voir plus bas.

[2] *Edfou*, II, 160, 8-12. Ce qui vaut pour le temple d'Edfou semble vrai aussi pour les temples du Nouvel Empire, tel que celui de Louxor (pris comme exemple par Moret, *Rituel*, p. 110-112). Les *rituels de Karnak* s'appliquent aux deux sortes de service régulier, mais non pas aux véritables *fêtes*. Rien n'est changé à cette constatation, du fait que les temples antérieurs à l'époque ptolémaïque ne divisaient pas nettement la partie qui précède le sanctuaire central en *wśḫ·t-ḥtp* et *wśḫ·t-ḫʿ*.

[3] Le «prêtre du roi» n'arrivait au sanctuaire qu'une fois l'offrande purifiée et consacrée. C'est ce qui résulte des prières même qu'il récitait en chemin : cf. plus bas.

[4] *Edfou*, III, 333, 19.

[5] Voir *Edfou*, pl. LXXXI.

à toute purification[1]. Le service de la *maison du matin* commence probablement par l'appel à tous les dieux locaux autour du «roi» :

O roi (*Ptolémée*), *que la grande Ennéade soit toute entière autour de toi! Qu'Éternité soit à ta droite, et Toujours à ta gauche! Qu'Horus et Thot purifient ta Majesté! Que les deux «grandes magiciennes»*[2] *soient entre tes sourcils!*[3]

Viennent ensuite les purifications proprement dites. C'est l'officiant auxiliaire qui les exécute sur la personne du «prêtre du roi»[4]. Il présente d'abord les cinq grains de natron au «roi», une première fois pour le sud de l'Égypte (*Nḫb*), et une seconde pour le nord (*Šrp*)[5], en récitant l'antique formule gravée au-dessus de la porte d'entrée, à l'intérieur de la «sacristie royale» :

C'est pur, c'est pur, ô roi (*Ptolémée*)! *Ton natron est celui d'Horus, et inversement! Ton natron est celui de Geb, et inversement! Ton natron est celui de Thot, et inversement! Ton natron est celui d'*(*Horus-*)Dwn-ʿn·wi, *et inversement! Ton natron est celui d'*(*Osiris-*)Ḏd, *et inversement! Ta bouche est la bouche d'un veau de lait entre les cuisses de sa mère Isis, le jour où l'a mis bas sa mère* [.....]![6]

L'officiant pose alors la coupe qui contient le sel de pureté, et, prenant l'encensoir, il fait sur la personne du «prêtre du roi» l'*encensement du roi dans la maison du matin*[7]. C'est enfin le tour de la double aspersion d'eau sur le *wʿb-nśw·t*. L'auxiliaire l'opère quatre fois de suite, au nom d'Horus,

[1] *Edfou*, III, 329, 11 : *dbḥ·w n ṯnw ʿbw*, c'est-à-dire la coupe contenant le natron, et les vases pleins d'eau consacrée (*nmś·t* et *dšr·t*).

[2] Ce sont les deux uraeus royales.

[3] *Edfou*, III, 335, 11-13. Cette courte formule est gravée au-dessus du battant de la porte, quand celle-ci est ouverte et appliquée contre le mur ouest. Elle indique sommairement l'ordre de la cérémonie.

[4] L'auxiliaire est probablement muni de la peau de léopard traditionnelle pour le *śm*, dans toutes les cérémonies religieuses. Il est ainsi représenté sur toutes les scènes gravées dans la cellule de la *maison du matin*.

[5] Peut-être l'officiant tourne-t-il réellement, cinq fois de suite, autour du siège où le «prêtre du roi» se tient assis.

[6] *Edfou*, III, 337, 16 à 338, 2.

[7] *Edfou*, III, 337, 8.

avec un vase *nmś·t*, et quatre fois, au nom de Thot, avec un vase *dšr·t*[1].

Les purifications sont alors terminées. L'officiant passe à l'imposition des couronnes, en prononçant la double formule : *J'assure la Blanche sur ta tête!* et : *J'assure la Rouge sur ton front!*, au nom des deux déesses Nekhbet et Ouadjet. Au nom du dieu Heka, il communique au «roi», par la puissance des deux «magiciennes» que sont aussi les couronnes, le pouvoir de toucher les âmes, et il lui dit : *Je multiplie ta* (*force*) *magique sur les cœurs!*[2]

Enfin, l'auxiliaire offre au «prêtre du roi» le *repas de purification* (ʿꜣb·t) *du roi dans la maison du matin*. Ce repas est composé de boissons, de pains et de fruits[3].

Le *wʿb-nśw·t* sort alors de la *maison du matin* : *sa résine et son natron sont sur* (ḥr) *ses membres; Horus et Thot l'ont purifié* (*par l'eau*); *les deux uraeus sont réunies sur son front!*[4]

Il récite à ce moment, semble-t-il, pour lui-même et pour le roi régnant, une formule analogue à la formule traditionnelle, gravée au bandeau de frise de la «sacristie royale» :

C'est pur, c'est pur, ô roi (*Ptolémée*)! *Ta pureté est celle d'Horus, et inversement! Ta pureté est celle de Geb, et inversement! Ta pureté est celle de Thot, et inversement!*

[1] *Edfou*, III, 336, 3-7 et 338, 14-17. L'officiant fait, en principe, chaque fois le tour du «roi» assis au centre de l'étroite chapelle.

[2] *Edfou*, III, 336, 18; 337, 4; 337, 1.

[3] *Edfou*, III, 329, 9 et 11; 338, 6-11. Il faut y reconnaître, semble-t-il, un réel et court repas servi le matin, avant l'office, au prêtre qui va tenir le rôle primordial du «roi». Les deux textes parallèles de la frise donnent aux éléments de ce repas une grande importance dans la *maison du matin* : *ʿꜣb·t·f* (*Edfou*, III, 329, 9) = *son repas de purification*, et *wnḏww·f* (*Edfou*, III, 329, 11) = *ses aliments*, sont cités en premier lieu, avant *la purification royale du temple d'Edfou* (*Edfou*, III, 329, 9 : *ʿbw-nśw·t ḫnt ś·t-wr·t*), ou *les ustensiles* (*nécessaires*) *à toute purification* (*Edfou*, III, 329, 11 : *dbḥw n ṯnw ʿbw*). La niche de la paroi est est encadrée par les figures des objets qu'elle contenait. On y voit au premier rang les quatre vases *nmś·t* et les quatre vases *dšr·t*, avec les armes royales. Mais l'essentiel du tableau est l'énumération des mets et des boissons : 1° du pain d'offrande (*mnw*); 2° des fruits de jujubier (*nbś*) et de moringa (*išd*); 3° cinq gousses d'ail (?) (*ḥḏ·t*), des graines ou fruits comestibles *ḥtm*, du raisin (*iꜣrr·t*); 4° du lait, deux espèces de vin, et de l'eau.

[4] *Edfou*, III, 333, 6-7.

*Ta pureté est celle d'(Horus-)*Dwn-ʿn·wi, *et inversement! Tu as reçu ta tête; tes os ont été réunis pour toi devant Geb! C'est Thot qui les a réunis tous en sa protection! C'est Thot qui a donné à Horus son œil!* [1].

Le prêtre est censé, à cet instant du service, sortir de son palais royal, précédé de ses enseignes divines. Les dieux Harsomtous et Montou viennent le prendre par la main pour l'introduire au sanctuaire d'Horus d'Edfou, son père, et les «esprits d'Héliopolis» poussent leurs acclamations en son honneur. L'auxiliaire, marchant devant lui, se retourne pour l'encenser, récite une prière à la louange du roi d'Égypte, et une conjuration qui protégera l'officiant royal, au cours du service, contre toutes influences d'esprits ou de divinités adverses [2].

Désormais le «prêtre du roi» est en marche vers le sanctuaire. A pas lents, il suit l'allée centrale du temple, du *pronaos* à la «salle du couronnement» et à la «salle de l'autel». Les deux prières qu'il récite en chemin ont été gravées sur les montants de la porte du grand vestibule. Voici la première, formulée au nom d'Horus et de Thot, en deux parties symétriques :

A. *Purification de tout ce qui entre au temple d'Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel. Dit Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, maître de* Mśn(·t), *le (dieu)-au-plumage-moucheté, qui sort de l'horizon* [3] : «*O (dieu)-gracieux, (dieu)-aux-*

[1] *Edfou,* III, 334, 5-7. Cf. Moret, *Rituel,* p. 21-25.

[2] *Edfou,* III, p. 329-333, et pl. LVIII. Cf. Piehl, *I. H.,* II-2, trad. = *texte R* (p. 42), et *texte Q + P* (p. 41-42).

[3] Il est insolite qu'*Horus d'Edfou* soit mis en scène, comme il l'est ici, pour prononcer une formule qui s'adresse à lui-même. L'erreur de rédaction ancienne est probable. C'est presque toujours *Horus-fils-d'Isis* qu'on associe à *Thot-deux-fois-grand,* dans les formules semblables d'Edfou.

couleurs-multiples! O (dieu) [qui vient de (?) .....], (dieu) qui règne sur ses fils! O (dieu) au centre des dieux, (dieu) très redoutable! O (dieu) qui s'est engendré de ses mains, (dieu) qui s'est créé en son esprit : purifiez Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel!

O Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, tu es pur, ton âme est pure, tout lieu où tu te trouves est pur! O dieux de l'Ogdoade, adorez-le! (A dire) quatre fois.

Il est votre maître : donnez-lui louange! O [puissances (?)], divinités, (esprits des) transfigurés et (des) morts, Ames des dieux qui parcourez le sud, le nord, l'ouest et l'est, révérez Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, donnez louange à sa majesté! (A dire) quatre fois.

Salut à toi, Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel! Sois en vie! Que ton âme soit en vie! Que ta chair soit intacte! Que tes os soient sains! Que Maât soit avec toi chaque jour! Qu'elle ne s'éloigne pas de toi, à jamais! [1]»

B. (Même titre que A). *Dit Thot-deux-fois-grand d'Hermopolis, maître de la pureté, initiateur de la libation (pure)* : «*Il est pur, il est pur, Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, avec [ce qui est à (?)] lui!* (A dire) quatre fois.

*Ses os sont purs, ses membres sont purs, son corps est pur, ses protections sont au complet! Son (tabernacle-)*ḥd *est pur, son (naos-)*kꜣr *est pur, son temple est pur, son siège est pur! Les (prêtres-)*wʿb *qui le portent sont purs, les «prophètes» qui l'assistent sont purs, tout ce qui entre en son temple est pur! Tous chemins sur [lesquels il] passe sont purs, depuis (?) la grand'route (qu'il suit) au ciel; sur ce chemin terrestre : sur les trois chemins du sud, sur les trois chemins du nord, sur les six chemins de*

[1] *Edfou,* III, 74, 16 à 75, 6 : *Św'b iḫ·t nb·t 'ḳ r ḥ·t-nṯr n Ḥr Bḥdti-nṯr-'ꜣ-nb-p·t. Ḏd-mdw in Hr Bḥdti-nṯr-'ꜣ-nb-p·t nb Mśn(·t), śꜣb-św·t pr m ꜣḫ·t : 'I, nb-imꜣ·t, 'šꜣ-iwn; i, [pr (?) .....], śḫm m mś·w·f; i, imi nṯr·w, wr šfy·t; i, wtṯ św m '·wi·f, ḳmꜣ św m ib·f! Św'b·ṯn Ḥr-Bḥdti-nṯr-'ꜣ-nb-p·t! 'I, Ḥr Bḥdti-nṯr-'ꜣ-nb-p·t, w'b·k, w'b bꜣ·k, w'b bw nb wn k im! 'I, Ḫmny·w, imi n·f iꜣw! (sp fdw). Ntf nb·ṯn, imi n·f śwꜣš! 'I, [śḫm·w (?)], nṯr·w, ꜣḫ·w, m(w)t·w, bꜣ·w-nṯr·w hb(·w) šm'w, mḥw, imn·t, iꜣb·t, śnḏ n Ḥr Bḥdti-nṯr-'ꜣ-nb-p·t, i[mi] iꜣw n šfy·t·f! (sp fdw). 'Inḏ ḥr·k, Ḥr Bḥdti-nṯr-'ꜣ-nb-p·t : 'nḫ·k, 'nḫ bꜣ·k, wḏꜣ iwf·k, śnb ḳś·w·k! 'Iw Mꜣ'·t ḥn'·k, r'-nb; n wꜣ·ś r·k, ḏ·t!*

l'ouest, sur les six chemins de l'est; (puis) en la grand'route de l'autre monde! C'est pur, c'est pur, ô Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel! (A dire) quatre fois»[1]

Le «prêtre du roi» est, comme Horus et Thot, l'initiateur et la source de toute pureté. A l'instant même, il recevait le sacrement qui divinise. Maintenant, il le répand sur le temple entier, sur tous les acteurs du drame sacré qui s'apprête. Puis il s'adresse à toutes les divinités du temple, et en particulier à celles des grandes salles qu'il traverse. Il récite une courte *confession négative,* en les conviant à l'accueillir pour le sacrifice. Il annonce sa nature sacrée, il détaille les buts auxquels vont tendre ses actes :

A. *Dit le roi* (*Ptolémée VI Philométor*) : « *O dieux (qui êtes) dans* [......] *dans le sud et le nord, (dieux) gardiens des portes dans le grand vestibule*[2],

[1] *Edfou,* III, 79, 12 à 80, 2 : ...... *Ḏd-mdw in Ḏḥwty ʿ3-ʿ3 nb Ḫmnw, nb twr, š3ʿ bw : Wʿb, wʿb, Ḥr-Bḥdti nṯr-ʿ3-nb-p·t, ḥnʿ* [*iry* (?)]*·f! (sp fdw). Wʿb ḳś·w·f, wʿb ʿ·w·t·f, wʿb ḏ·t·f, tm s3·w·f! Wʿb ḥḏ·f, wʿb k3r·f* (?), *wʿb pr·f, wʿb ś·t·f! Wʿb wʿb·w nty ḫr·f, wʿb ḥm·w-nṯr nty r-gś·f, wʿb iḫ·t nb·t ʿḳ r ḥ·t-nṯr·f! Wʿb w3·t nb ḫnd*[*·f*] *ḥr·*[*śn*] : *š3ʿ* (?) *m w3·t tpt(y) n p·t, ḥr w3·t pn n t3, ḥr w3·t ḫmt n rśi, ḥr w3·t ḫmt n mḥ·t, ḥr w3·t śiś n imn·t, ḥr w3·t śiś n i3b·t, m w3·t tpt(y) n ḫr-nṯr! Wʿb, wʿb, Ḥr Bḥdti-nṯr-ʿ3-nb-p·t! (sp fdw).* A propos de *w3·t pn,* cf. *Wb.,* I, p. 246, 17, et MARIETTE, *Dendéra,* I, pl. 62, *h* (col. 2) : *(pḥ) p(3) w3·t (n p(3) śbty n ifd).* La forme copte de *w3·t* est du genre masculin.

[2] L'expression *rw(·t) wr* semble désigner les deux «salles hypostyles», c'est-à-dire l'appartement extérieur du dieu dans son temple, par opposition au «lieu secret» (*št3-ś·t*), au nord de la «salle du couronnement» : salles «de l'autel» et «de l'ennéade», sanctuaire central (*ś·t-wr·t*) et chapelles (*sḥ·w*) tout autour de celui-ci.

grands dieux (qui vous dirigez) vers la demeure secrète[1] *(qui est) dans (le temple d'Edfou-)* Wṯs·t : *sanctifiez le dieu dans son (naos-)*k3r, *consacrez sa nourriture, prenez les pains (d'offrande) à côté de lui, dans la salle de l'Ennéade! Oh! Je fais route, pour pénétrer en votre présence : (car) je suis l'un d'entre vous! Je suis Chou, le grand Aîné de son père, le grand prêtre du (dieu)-au-plumage-moucheté, qui purifie* [..... *O*] *grand*[*s dieux* (?) .....] ... [..... *Ne*] *me* [*repouss*]*ez pas sur le chemin du dieu, n'arrêtez point mes pas, ne (me) chassez pas hors de l'enceinte du grand vestibule, (afin que) je prononce (mes) paroles sur l'Offrande, (que) je tende les aliments à Celui qui les a créés, que je donne le pain à Horus* [..... *Ne me détournez pas* (?)] *sur le chemin du dieu! Je n'ai pas été partial en jugement; je ne suis pas entré en l'(alliance du plus) fort, (et) n'ai pas rogné le (droit du plus) faible; je n'ai pas introduit l'Offrande (au temple) avec malhonnêteté*[2], *je n'ai rien soustrait aux parts du sacrifice* (?); *je n'ai pas* [.....] *avec la balance; je n'ai pas attenté au nécessaire*[3] *de l'«OEil* [*divin*]»[4]! *Louez, ô dieux, le grand dieu (qui est) en ce temple! O Grands, asseyez-vous sur la natte*[5]! *O (dieux) messagers,* [*venez* (?)] *vite! Voyez, je viens en votre présence pour offrir Maât, pour rendre l'«OEil (divin)»*[6] *agréable à son maître! Je suis Chou qui comble son autel, qui présente ses offrandes! Ma bouche touche la terre, (pour) adorer (le dieu) d'Edfou en ses fêtes! Je me prosterne devant la grandeur de sa majesté, (et) je me joins de Vie à son image!*[7] *Je suis pur, (car) je me suis purifié!*»[8]

[1] Cf. *Wb.,* IV, 553, 9 (sans le déterminatif de l'arbre).

[2] Cf. le texte parallèle qui suit : *Edfou,* III, 83, 8. Voir aussi, plus bas, les prescriptions sur l'honnêteté des prêtres en introduisant l'Offrande journalière, et en particulier : *Edfou,* III, 361, 3-5 et VI, 348, 12-13.

[3] Les objets précieux nécessaires au service divin.

[4] *Wḏ3·t-nṯr* = l'OEil divin, semble bien désigner ici Hathor-Maât, la substance même de l'Offrande. Le symbole est familier à la dogmatique d'Edfou. Cf. *Edfou,* III, 361, 2 : *M ḥḏ dbḥ·w n 'Ir·t-Rʿ* = Ne faites pas de tort au nécessaire de l'OEil-de-Râ (Hathor d'Edfou). Il convient de remarquer l'intérêt de cette phase du grand service divin : le prêtre «se confesse», au moment où il marche vers le tabernacle.

[5] C'est-à-dire : prenez votre repas. Cf. les expressions parallèles : *ḥmś m wḥʿ* (*Edfou,* II, 161, 8); *ʿḥʿ ḥmś* (*Edfou,* III, 83, 3-4).

[6] Il s'agit toujours d'Hathor, «OEil-de-Râ».

[7] L'expression correspond exactement au motif de décoration traditionnel : dieu et roi joints par la main, le dieu tendant, de l'autre main, le nœud de vie divine vers le visage du roi. Voir, par exemple, aux montants de cette même porte du *pronaos* : *Edfou,* pl. LV, 2e registre.

[8] *Edfou,* III, 78, 10 à 79, 4 : *Ḏd-mdw in nśw·t-biti* ( ), [*s3-Rʿ* ( ) : *'I*] *nṯr·w m*

B. *Dit le roi* (*Ptolémée VI Philométor*) : « *O gardiens des portes, grands dieux maîtres de la flamme, grandes (divinités) radieuses qui ouvrez les portes du ciel et illuminez la terre! O protecteurs* [.....] *du sud et du nord, asseyez-vous (pour le repas) à droite et à gauche, « rois du roseau et de l'abeille » du sud et du nord, favoris*[1] *du Maître des dieux! Je viens en votre présence, ô grands dieux : Horus m'a purifié, Thot m'a encensé! Faites (libre) pour moi le chemin que j'ouvre, (car) j'arrive sur le chemin du dieu, et j'(y) entre agréé, et j'(y) apparais désiré! Que le Mal ne barre point ma route, qu'(il) ne me repousse pas, qu'(il) ne me chasse pas, (car) le Pouvoir (de dieu) est mon témoin, le Pouvoir des pouvoirs est mon témoin! Je suis le grand Thot de* Ś·t-Rʿ[2] : *je viens pour accomplir mon office! Les deux cynocéphales sont à ma droite, les (deux) cynocéphales sont à ma gauche! O (toi) qui vis de (?) [Maât (?), je n'ai pas*

[.....] *m [šmʿw]-mḥw, sꜣwty·wʿꜣ· wi m rw(·t) wr, nṯr·w wr·w r šṯꜣ-ś·t m Wṯs·t! Ḏśr nṯr m kꜣr·f, ḥw m ʿꜣb·t·f, šsp śn·w r gś·f, m wśḫ·t n pśḏ·t! ʾI, ir·n·i wꜣ·t ʿḳ·i ḫr·ṯn : ink wʿ im·ṯn! ʾInk Šw, śmśw wr n it·f, wʿb-ʿꜣ n Śꜣb-šw·t, [ś]wʿb [..... ʾI, nṯr·w (?) wr[·w (?) ..... ṯ]n [.....] rꜣ·w, [n ḫśf·]ṯn wi ḥr wꜣ·t-nṯr, n ḏꜣ rd·wi·i, n šnʿ m śbty n rw(·t) wr, wḏ-mdw·i ḥr iḫ·t-nṯr, ḥnk(·i) ḥtp·w n kmꜣ śn, di·i tn Ḥr [..... N (?) .....] m wꜣ·t-nṯr! N nmʿ·i m wp·t, n ʿḳ·i m wśr, n ḫbt·i mꜣr; n sb·i iḫ·t m ḥʿḏꜣ, n ḫb·i m rꜣ·w n ʾIr·t-[Ḥr (?)], n [.....] m iwśw, n th·i dbḥ·w n Wḏꜣ·t-[nṯr (?)]! Ḥs, nṯr·w, n nṯr ʿꜣ m pr pn! Wr·w, ḥmś ḥr tmꜣ! Wpwty·w, [mi (?)] m ḫꜣḫ! Mk, ii·n·i ḫr·ṯn r ir Mʿꜣ·t n Nb-Mꜣʿ·t, r śḥtp Wḏꜣ·t n Nb·ś! ʾInk Šw, bʿḥ·i wdḥw·f, ʿꜣb·i ḥtp·w·f! Sḫn·tw r tꜣ rꜣ·i, dwꜣ·i Bḥdti m ḥb·w·f! Śn·i-tꜣ n ʿꜣ n šfy·t·f, ḫnm·i ʿnḫ n śḫm·f! ʾInk wʿb, iw·i wʿb·kwi!*

[1] *L'honneur et la faveur d'avoir part aux aliments d'un maître* forment l'un des plus anciens aspects de la notion d'*imꜣḫ*. Cf. Lefebvre, *Grammaire*, p. 67, note 4, et Sainte-Fare-Garnot, *L'imakh et les imakhous sous l'Ancien Empire* (*Ann. E.H.E.* [science relig.], 1943, p. 13-15).

[2] *Ś·t-Rʿ* désigne ici le temple d'Edfou.

.....] *le pain qui garnit les autels, je n'ai (rien) soustrait (des) gâteaux (d'offrande), je n'ai pas diminué les aliments; je n'ai pas fait (ce qui est) souillure (pour) dieu, quand je me suis purifié! Mes mains sont celles d'Horus, mes mains sont celles de Thot : j'apporte l'« OEil (divin) » à son maître; je mets Maât en son siège, (car) je suis prêtre, fils de prêtre; c'est le roi qui m'envoie pour voir dieu!*[1] *Un* ḥtp-di-nśw·t, *(car) je suis pur!* »[2]

Le dieu vers qui marche le prêtre en priant ainsi est bien *dans son (naos-) kꜣr*, donc dans le sanctuaire *ś·t-wr·t*. Cela ne peut être déclaré plus nettement que dans la formule précédente (A). Les dieux de sa Cour divine sont *dans la salle de l'Ennéade* : rien n'est changé dans la disposition des images saintes, par rapport au service journalier. Or le prêtre dont il est question à la porte d'honneur du *pronaos* ne peut qu'entrer par cette porte : il est dans ce vestibule, quand il prononce la prière[3]. Il s'agit donc bien d'un service *de fête*, puisqu'en service journalier tous les officiants entrent par les portes latérales[4]. D'ailleurs, la même formule « A » précise encore : *ma bouche touche la terre, (pour) adorer (le dieu) d'Edfou en ses fêtes (m ḥb·w·f)*. D'où il ressort une fois de plus qu'il existe un type de service intermédiaire : l'office de fête au sanctuaire, qui n'est pas « journalier », et qui n'est pas non plus une fête solennelle avec « sortie » de l'image divine. C'est bien ce service qui se déroule ici.

2. — RÔLE DES CÉRÉMONIAIRES. RITUEL PARLÉ, ET CHANTS.

Le prêtre s'est prosterné deux fois sur le chemin du sanctuaire. Tandis qu'il s'approche des autels chargés d'offrandes et déjà purifiés par l'eau et

---

[1] Cf. par exemple, pour cette phrase : Moret, *Rituel*, p. 42, l. 10-11.

[2] *Edfou*, III, 83, 2-11 : *Ḏd mdw in nśw·t-biti* ( ), *sꜣ Rʿ* ( ) : *ʾI, iri·w-ʿꜣ·wi, nṯr·w wr·w nb(·w) nbi·t, ʿꜣ(·w) śtw·t, sš ʿꜣ·wi p·t, śḥḏ tꜣ·wi, sꜣwty·w* [.....] *šmʿw-mḥw : ʿḥʿ-ḥmś ḥr wnmi iꜣbi, nśwy·w-biti·w n šmʿw mḥty, imꜣḫw·w n Nb-nṯr·w! ʾIi·n·i ḫr·ṯn, nṯr·w wr·w! Śwʿb·n wi Ḥr, śnṯr·n wi Ḏḥwty! ʾIr·ṯn n·i wꜣ·t sš·i, ii·n·i ḥr wꜣ·t nṯr, ʿḳ·i ḥs·kwi, pr·n·i mrw! N ḏꜣ ḏꜣy·t m rꜣ-wꜣ·t·i, n ḫśf·n·(ś) wi, n šnʿ·n·(ś) wi! Bꜣ m mtr·i, Bꜣ bꜣ·w (m) mtr·i! Ink Ḏḥwty wr sꜣ Rʿ : ii·n·i r ir irw·i! Bnty·wi m wnmi·i, bnty·wi m iꜣbi·i! ʾI, ʿnḫ m* [.........] *t śdf ꜣ ḫꜣw·w·t : N ḫb·n·i pꜣ·w·t, n dḥ·n·i iḫ·t, n ir·i śꜣt-nṯr m ʿbw·i! ʿ·wi·i m Ḥr, ʿ·wi·i m Ḏḥwty; in·i Wḏꜣ·t n nb·ś; rdi·n·i Mꜣʿ·t m ś·t·ś; ink ḥm-nṯr sꜣ ḥm-nṯr : in nśw·t wḏ wi r mꜣꜣ nṯr! Ḥtp-di-nśw·t, iw·i wʿb·kwi!*

[3] Cf. : « *ne (me) chassez pas hors de l'enceinte du grand vestibule (śbty n rw(·t) wr)* » (*Edfou*, III, 78, 14).

[4] Voir plus haut : nombreuses attestations.

l'encens, d'autres officiants nombreux l'ont, semble-t-il, précédé dans la « salle de l'ennéade »[1].

Ce sont les « (prêtres-)purs, porteurs du (livre) de fête » (*w'b·w ḥri·w-ḥb·t*), dont il est question au texte du couloir d'entrée des offrandes[2]. L'un d'entre eux est désigné pour entrer au sanctuaire avec le « prêtre du roi »[3]. C'est lui qui *lira l'écrit* (*šd sš*), c'est-à-dire qui conduira toutes les psalmodies et tous les chants de l'office solennel, qui ne peuvent être connus par cœur par les officiants. Les autres répondront aux versets du « cérémoniaire en chef ». Ils forment un véritable chœur, chargé de soutenir la partie psalmodiée du service : nulle part, en effet, il n'est question de chantres ou de musiciens qui ne seraient pas prêtres (*w'b·w*), au cours du grand office au sanctuaire[4]. Selon toute vraisemblance, c'est en vue de l'usage fréquent et régulier qu'en faisaient ces cérémoniaires, que les recueils utiles à la célébration des offices de fête ont été réunis, à Edfou, dans le temple même. Une *maison du livre* (*pr-md;·t*) a été construite entre deux colonnes, adossée à la partie est de l'« écran » de façade, à l'intérieur du grand vestibule du temple[5]. Sa position est symétrique, par rapport au portail central du *pronaos*, à celle de la *maison du matin*. Elle sert aux mêmes offices, et au même moment de ces offices. Tandis que le « prêtre du roi » recevait des mains du prêtre *sm* les purifications canoniques, les cérémoniaires entraient à la *maison du livre*. Un « cérémoniaire en chef » (*ḥri-ḥb·t ḥri-tp*) semble avoir eu pour service régulier de se trouver *pendant les douze heures du jour*, sinon dans la *maison du livre* même,

---

(1) En règle liturgique constante, à Edfou, le prêtre principal marche le dernier. Quand on apporte l'aiguière du puits, c'est le *ḫnty-sḥ* qui va devant : le *w'b '*; le suit. Dans les processions figurées aux bas-reliefs (par exemple *Edfou*, pl. XXXVII *b* et *e*, XXXVIII *e* et *o*), le *w'b-nsw·t* marche derrière tous les autres prêtres, immédiatement devant les tabernacles d'Horus et d'Hathor.

(2) *Edfou*, II, 160, 11 (cf. plus haut).

(3) *Edfou*, II, 160, 9-10.

(4) Les chantres et joueurs d'instruments (il y avait un nombreux personnel féminin parmi eux) n'avaient pas qualité de *w'b·w*, ou « (prêtres-)*purs* », et par conséquent ne pouvaient entrer dans la partie sainte et toujours pure du temple, où se déroulait le grand office régulier. Nul n'y devait jamais introduire l'impureté. Au contraire, au cours de toutes les *fêtes* proprement dites, ces auxiliaires étaient nombreux. Les *naos* divins sortaient alors en procession hors du temple, là où les musiciens, chanteurs et danseurs pouvaient les accompagner (grande cour entre le *pronaos* et le pylône, enceinte autour de la maison divine, etc.).

(5) Cf. *Edfou*, pl. LIX.

du moins dans le temple, de telle sorte qu'on puisse se servir tous les jours des volumes qu'on y conservait[1]. Peut-être était-il chargé, en dehors des offices de fête, de suppléer à un défaut de mémoire ou à une défaillance quelconque des officiants du service journalier : « prêtre du roi », « serviteur d'Horus », ou « chapelains ». Ce prêtre entrait chaque matin à la *maison du livre* en prononçant, au moment de tirer le verrou, une formule semblable à celle de la porte du sanctuaire[2].

Il trouvait à l'intérieur le choix de volumes, assez restreint, dont la liste est gravée sur les murs[3]. C'étaient des rouleaux de papyrus (*md;·t*), ou de « parchemin pur » (*'r·t n mśk w'b*), rangés dans des coffrets (*hn*), que contenaient deux niches ménagées dans les parois droite et gauche de la cellule de pierre.

Les livres du *pr-md;·t*, répartis sous 32 titres sur les deux listes, comprennent : 1° des manuels destinés au culte régulier, probablement en nombre suffisant pour l'usage des cérémoniaires, au cours des grands offices au sanctuaire ; 2° des directoires pour les fêtes particulières, ou pour tels rites spéciaux à ces fêtes ; 3° des conjurations et des « protections » ; 4° des inventaires des lieux sacrés, un manuel de décoration du temple, un recueil des recettes de l'« officine » (*is*), et deux traités d'observations astronomiques. Il s'agit là uniquement de ce qui était utile aux divers services ordinaires du temple. Encore pouvons-nous nous rendre compte qu'en ce qui concerne, en particulier, les grandes fêtes annuelles, la *maison du livre* était loin de posséder à demeure tous les rituels spéciaux qui leur étaient nécessaires[4].

---

(1) *Edfou*, III, 9-10 et 12-13. D'autres allusions au service quotidien d'un « scribe du livre divin » ou « hiérogrammate » se trouvent encore en *Edfou*, III, 345, 18 ; 349, 3 et 9.

(2) *Edfou*, III, 344, 20-21.

(3) *Edfou*, III, 347, 11 à 348, 3 et 351, 7-11 ; *Edfou*, pl. LXXXII. Les deux listes ont été traduites par Brugsch (*Z. Ä. S.*, IX, 1871, p. 43-44) et par Von Bergmann (*H. I.*, p. 47-49). Il est bien indiqué (*Edfou*, III, 351, 7-8) qu'il s'agit là seulement d'un *choix d'écrits sacrés* (*stp·w n b;·w-R'*), et non pas de tous les livres saints du temple. Ceux-là, bien entendu beaucoup plus nombreux, étaient conservés et sans cesse recopiés *à neuf* dans la bibliothèque et l'atelier des hiérogrammates du sanctuaire d'Edfou (*pr-'nḫ*). Les bâtiments du *pr-'nḫ*, ou *maison de vie*, étaient construits sur le terrain sacré de tous les grands temples, à l'époque ptolémaïque. Ils existent encore, semble-t-il, à Philae, mais nous ignorons jusqu'ici leur emplacement sur le site d'Edfou. Cf. Gardiner, *The House of Life* (*J. E. A.*, 24 [1938], p. 157-179).

(4) Voir plus bas, l'étude des fêtes proprement dites.

La présence du hiérogrammate à la *maison du livre, pendant les douze heures du jour,* ou *chaque jour,* est trois fois affirmée à propos des conjurations de Seth, l'ennemi du dieu, ou de celles des ennemis du roi [1]. On peut rapprocher ce fait de la présence, au milieu des autres volumes, d'un recueil intitulé : *Protection de l'heure* (*Sꜣ wnw·t*) [2]. Par ailleurs, le prêtre de service avait aussi à sa disposition, dans les coffrets à livres, un *Mémento du mouvement du soleil et de la lune* (*Rḫ nmt·t n ḥꜣy·ti*), et un *Guide du mouvement des étoiles* (*Ḥkꜣ nmt·t sbꜣ·w*) [3]. Nous savons par ailleurs que le service journalier réclamait la présence constante au temple d'un prêtre *observateur de l'heure* (*imi-wnw·t*), de qui dépendaient, par exemple, la préparation et la présentation ponctuelle des offrandes du dieu, deux fois par jour [4]. Qu'il nous soit donc permis d'émettre cette hypothèse : en plus de la contribution qu'il pouvait apporter, le cas échéant, à la bonne marche des offices journaliers [5], le cérémoniaire en chef de service chaque jour au *pr-mḏꜣ·t* assurait peut-être une «sauvegarde» du temple et de ses activités sacrées, heure par heure, en y lisant certaines conjurations [6]. De plus, il ne faisait peut-être qu'un avec l'« observateur de l'heure» (*imi-wnw·t*), ou du moins l'un d'entre eux [7], chargé du service diurne. A Edfou, les arrivées de ces «observateurs» pour l'appel à l'atelier laissent supposer qu'ils se tenaient habituellement au temple

---

[1] *Edfou,* III, 345, 18; 349, 3; 349, 9.

[2] *Edfou,* III, 347, 12 : ce recueil est cité au troisième rang, dans la première liste.

[3] *Edfou,* III, 351, 9 : ces deux volumes sont cités aux neuvième et dixième rangs, dans la seconde liste.

[4] *Edfou,* VI, 346, 4; 347, 1. Voir plus haut, la traduction des deux « règles» pour introduire les offrandes alimentaires au temple.

[5] Ce prêtre ne prenait certainement pas part au service, en temps normal, comme officiant journalier. Le service au sanctuaire était le fait du « prêtre du roi» seul, et cela suppose que ce dernier connaissait par cœur les formules : cf. plus haut, chap. II, § 5.

[6] La liste des conjurations et des « sauvegardes» diverses gravée sur les parois de la « bibliothèque» de service comprend la moitié des volumes énumérés sur les deux listes (16 sur 32 titres). La question générale de la protection rituelle des temples est traitée dans : Aksel Volten, *Demotische Traumdeutung* (1942).

[7] Les «observateurs» étaient plusieurs dans chaque temple. Leur ensemble constituait le *personnel de l'observatoire : pꜣ ṯ(·t) nt(·t) (ḥ)r pꜣ mrḫ(·t)* (cf. *Edfou,* VI, 222, 2 et 6). L'expression *pꜣ ṯ(·t)* dénote un collectif traité, en néo-égyptien, comme un singulier. Le sens, dans le passage cité, qui est le seul connu, est ainsi beaucoup plus satisfaisant. Voir un avis différent dans : *Wb.,* VI, 338, 6.

même. Ces occupations réunies expliqueraient, semble-t-il, d'une façon satisfaisante la présence continuelle d'un hiérogrammate : celui-ci pouvait faire usage, chaque jour, depuis l'ouverture de la maison du dieu jusqu'à sa fermeture, des volumes déposés dans le *pr-mḏꜣ·t* du *pronaos,* et assurait ainsi une sorte de surveillance générale, en vue de la régularité du service divin [1].

Quoi qu'il en soit, le dépôt du temple contenait les manuscrits nécessaires à la célébration des offices de fête du culte régulier. Ce sont les livres intitulés : *Conduite du rite* (*Šsm ḫs*), et *Mémento de l'Offrande en tout ce qu'elle a de précieux, et de la Louange, depuis le moment où se lève le disque* (*Rḫ ḥtp-nṯr(·k) m šš·f nb, hnw(·k) m rꜣ-ꜥ wbnw itn(·k)*) [2].

Le titre du premier recueil correspond à l'expression : « porter (la charge de) l'office (sacré), en tous points (du rite)» employée pour définir le rôle des deux officiants qui entrent au sanctuaire, dans le texte souvent cité de la porte d'entrée des offrandes [3]. On peut supposer que ce volume correspond à tout ce que comprennent les rituels de Karnak, puisque *ḫs* est un équivalent de *iḫ·t-nṯr,* et comporte le même déterminatif du livre écrit. Rappelons ici que le titre de ces rituels est ainsi rédigé : ..... *Commencement des chapitres de l'office divin accompli au temple de* (.....) *au cours de chaque jour, par le grand* (*prêtre-*) *pur en son jour* (*de service*) [4].

---

[1] Il n'est pas du tout nécessaire de supposer que l'utilisation journalière du *pr-mḏꜣ·t* entraînait l'ouverture du grand portail du *pronaos.* Le jour qui pénétrait par dessus le mur d'entrecolonnement était très suffisant pour y permettre le service du *pr-mḏꜣ·t.* L'entrée du hiérogrammate se faisait par une porte latérale; très probablement celle du côté est du *ḫnty,* car l'inscription du bandeau intérieur de cette porte déclare qu'on entre et sort chaque jour par elle : *Porte par où entrent et sortent chaque jour ceux qui font leur service horaire dans ce pronaos* (*sbꜣ n ꜥḳ-pr m-ḫnt·f rꜥ-nb, in « ir wnw·t·sn » m ḫnty pn*). (Cf. *Edfou,* III, 357, 6-7). Par ailleurs, à l'intérieur du réduit obscur de la « bibliothèque», il était nécessaire d'allumer une lampe ou un cierge, comme dans celui de la *maison du matin,* au moment où l'on y purifiait le « prêtre du roi».

[2] *Edfou,* III, 347, 13 (7e titre), et 348, 1-2 (19e titre). Je supprime le pronom *·k* dans la traduction : la *liste des volumes* est comprise dans une *dédicace,* adressée par le roi à Horus d'Edfou. Aussi toutes les secondes personnes du singulier sont-elles artificielles dans ce texte. Elles n'existent d'ailleurs qu'aux 19e et 20e titres de la liste.

[3] *Edfou,* II, 160, 10 : *fꜣ kꜣ·t m iḫ·t nb·t.*

[4] *Hꜣ·t-ꜥ m rꜣ·w n·w iḫ·t-nṯr ir·t m pr* (.....) *m ḫr·t-hrw n·t rꜥ nb, in wꜥb ꜥꜣ imy hrw·f.* Les deux recueils sont comparables aussi du point de vue de leur emploi. Les manuscrits de

Quant au second recueil, son titre est double. Il comprend d'abord un directoire liturgique pour tout ce qui concerne l'Offrande divine, dans sa composition et sa présentation. Il comporte ensuite une seconde partie, réservée aux prières psalmodiées et aux hymnes. L'importante confirmation nous est ainsi donnée d'un fait que bien des renseignements rendent clair par ailleurs. Les textes chantés sous forme d'« hymnes de louange » (*hnw*) forment un gros apport, qui différencie nettement le *service solennel* du *culte journalier*. Trop longs pour être connus par cœur, ils devaient être suivis par un ou plusieurs prêtres « porteurs du livre de fête », sur les manuscrits qu'on emportait près du sanctuaire. Ces chants réclamaient un certain nombre d'exécutants, comme le déclare le texte de la porte d'entrée des offrandes [1]. C'était, bien entendu, au grand service du matin que ces louanges étaient chantées.

Le *cérémoniaire en chef* qui avait la garde des livres à la « bibliothèque » n'était pas, selon toute apparence, le « prophète » chargé de suivre l'office sur le livre à côté du « prêtre du roi », aux jours de grand service [2]. Il y avait, pour un temple de l'importance de celui d'Edfou, plusieurs cérémoniaires ou hiérogrammates, tous attachés à la *maison de vie*, qui avaient le rang de *ḥry-tp* (« en chef », ou : « du premier rang »). L'un d'eux marchait devant le « prêtre du roi », quand il montait au sanctuaire. Les autres sont simplement, comme nous l'avons déjà vu, des « (prêtres-)purs, cérémoniaires ». Ils ont déjà précédé les deux officiants à la « salle de l'ennéade »; ils ont pris les volumes contenant les hymnes sacrés, à la « bibliothèque ».

Deux salles du temple d'Edfou, fermées en temps ordinaire, étaient ouvertes au moment de la préparation d'un grand service au sanctuaire : c'étaient le *trésor* (*pr-ḥḏ*), et la *chambre de l'habillement* (*ḥ·t mnḫ·t*). La première, placée

Karnak comprennent non seulement *l'ordinaire du service sacré* pour chaque jour, mais encore, en seconde partie, les formules du *service solennel au sanctuaire*. Nous avons établi plus haut que le prêtre unique du service journalier ne pouvait pas, pratiquement, lire ses formules, mais devait les connaître par cœur. Au contraire, en service solennel, le cérémoniaire adjoint emportait le volume au sanctuaire, et lisait l'office. Cf. Moret, *Rituel*, p. 7-8.

(1) *Edfou*, II, 160, 11 : *grg wʿb·w ḫry·w-ḥb(·t) ḥr imn·t iꜣb·t, (ḥ)r wšb ḥm·w-nṯr r tr·śn.*

(2) *Edfou*, II, 160, 9. Un « cérémoniaire » pouvait être soit du rang des « prophètes » (*ḥm-nṯr*), soit seulement de celui des « (prêtres-)purs » (*wʿb*) : des « cérémoniaires » de ces deux rangs sont cités au texte de la porte d'entrée des offrandes.

sur le trajet de l'entrée des offrandes, sert à augmenter la magnificence de l'office, par la présentation de ses bijoux et objets précieux rituels. La seconde, située tout au début du « couloir des chapelles » (*šmy(·t)*, fournit le matériel complet nécessaire à la « toilette divine », telle qu'elle est représentée sur les murailles du temple.

Avant qu'on n'accomplisse la cérémonie de l'« élévation » des offrandes (*fꜣ iḫ·t*), les portes du sanctuaire sont ouvertes. Les deux prêtres chargés de « conduire le rite » y pénètrent [1]. On ne referme pas, semble-t-il, les portes derrière eux [2]. La première partie de l'office solennel au sanctuaire est caractérisée par deux faits : la plus grande longueur des prières, pour chacune des phases déjà examinées plus haut, et le développement des hymnes. C'est ce qui ressort de l'examen des chapitres 26 à 42 des *rituels de Karnak*, placés dans le recueil au début de la « seconde entrée », mais qui sont manifestement des doublets ou des adjonctions aux chapitres 7-24 de la « première entrée ».

Au moment où l'on brisait le sceau, le chœur des « (prêtres)-purs, porteurs du (livre) de fête placés à droite et à gauche (de la porte du sanctuaire, dans la salle de l'Ennéade) » [3] entonnait le *chant du matin*. Les *rituels de Karnak*, en dehors de la prière qui rappelait ce chant en service journalier, nous en ont transmis un abrégé, réuni aux autres hymnes du service solennel [4]. Le temple d'Edfou en présente un exemplaire très développé. Son dessin rythmique est indiqué par la disposition même que lui a donnée le décorateur de la salle de l'Ennéade [5]. Il est gravé en deux groupes égaux, à droite et à gauche de la porte du sanctuaire. Chacun de ces groupes comprend trois tableaux superposés, de disposition linéaire semblable. Le tout forme un seul développement, dont la tête se trouve en haut du groupe ouest, et la fin en bas du groupe est.

(1) Cf. *Edfou*, II, 160, 9-10 : *Un « prophète » est devant toi, (occupé) à lire le livre ; un autre (prêtre-) pur de haut rang est à côté de lui, faisant l'encensement et la libation.*

(2) Cf. *Edfou*, II, 160, 11 ; voir plus haut.

(3) *Edfou*, II, 160, 11 ; voir plus haut.

(4) Moret, *Rituel*, p. 121-124, n° 37. C'est la première partie d'un long hymne, intitulé : « Adoration à Amon ». Le motif s'imposait tellement de lui-même que, sur quatre autres hymnes placés dans le même recueil à la suite du n° 37, trois (nos 38, 39, 41) en contiennent la formule caractéristique : *Eveille-toi bellement en paix*, ou : *Eveille-toi : tu es en paix*.

(5) *Edfou*, I, p. 14-18, et pl. XXXI *a*.

Chacun des six tableaux coïncide à peu près avec un seul et même motif de la litanie. Il comprend, en haut, une *ligne,* et, en bas, une autre *ligne,* qui à elles deux encadrent treize *colonnes* de texte. Chaque colonne contient une invocation ou une phrase pieuse indépendante de ses voisines. Enfin, au-dessus des colonnes, un seul mot : *Éveille-toi, (Rś)* est écrit par des signes très écartés les uns des autres, de manière à couvrir toute la largeur des colonnes réunies. Au-dessous, la fin de la phrase montre une disposition semblable : (…)….. …, *en paix! Éveille-toi : tu es en paix! (m ḥtp! Rś·k ḥtp·tì!).* Cette *mise en scène* graphique, si particulière, semble donner la clef de l'exécution matérielle de la litanie (1).

Un soliste chef de chœur psalmodiait successivement chacune des colonnes, en l'encadrant, chaque fois, des mots déjà traduits. La première phrase ainsi chantée était :



Éveille-toi, [Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, saint Faucon au milieu de sa barque], en paix! Éveille-toi : tu es en paix! (Rś, [Ḥr Bḥdtì-nṯr-ꜥ;-nb-p·t, Śnbtì špś ḥri-ìb wì;·f], m ḥtp! Rś·k ḥtp·tì!) (2).

Tous les choristes reprenaient alors ensemble le refrain, gravé sur les deux lignes d'encadrement :



Tu es éveillé, tu es en paix! Éveille-toi bellement en paix! Éveille-toi, Horus d'Edfou, en Vie! Les dieux se lèvent de bonne heure pour honorer ton âme, ô saint Disque-ailé qui se lève (hors) de Nout! (3) *C'est toi qui « ouvres la sphère (d'argile) » (en sortant) de Nout, et emplis la terre de poudre d'or! (C'est toi) qui (prends) vie dans l'orient, plonges dans l'occident, dors dans* Bḥd(·t) (1), *chaque jour!* (2)

(1) L'hymne « Éveille-toi » a été étudié en grand détail par Blackman-Fairman, dans *Miscellanea Gregoriana* (1941), p. 397-428 (*A group of texts inscribed on the façade of the sanctuary in the temple of Horus at Edfu*).

(2) *Edfou,* I, 14, 11.

(3) La confusion graphique est constante à Edfou entre les écritures de *Nwn·t* (*Wb.,* II, 213, 10) et celles de *Nw·t* (*Wb.,* II, 214, 15) : cf. *Edfou,* I, 14, 13; 162, 4; 285, 10; 304, 6; 370, 16; 502, 14, etc. Mais ici la locution parallèle *wb; nhp·t m hn n Nw·t* doit faire préférer la lecture *Nw·t* (cf. plus haut, p. 122, n. 2).

Vingt-six fois, le soliste invoquait Horus dans la même forme, mais toujours avec des épithètes différentes. Puis il passait aux divinités de l'ennéade du temple, dont les noms sont inscrits sur treize colonnes, en commençant par Hathor de Dendéra :

Éveille-toi, [Hathor la grande de Dendéra, OEil-de-Râ « qui es au cœur » d'Edfou, ô Céleste, ô Dame de tous les dieux], en paix! Éveille-toi : tu es en paix! (3)

Au onzième verset, le soliste invoquait des divinités en groupe. La formule, gravée sans variante par le décorateur, devait alors être légèrement modifiée :

Éveillez-vous, [tous dieux précurseurs, tous dieux successeurs, etc. (4).

Quand on atteignait la seconde partie du grand hymne, la phrase d'encadrement du verset n'était plus valable, car la litanie passe aux parties du corps d'Horus, invoquées avec leurs épithètes, puis aux objets sacrés et puissances protectrices du dieu, enfin aux lieux saints où se tient la divinité. Le soliste invoquait donc quarante-cinq fois ainsi : *Tes yeux répandent la flamme; tes yeux illuminent l'obscurité!; Tes sourcils s'éveillent en beauté, ô Face étincelante qui ne connais pas la colère!* (5) Et ainsi de suite jusqu'au verset final, auquel répondaient une dernière fois les choristes, par le refrain inchangé :

Tu es éveillé, tu es en paix! Éveille-toi bellement en paix! Éveille-toi, Horus d'Edfou, en Vie! etc.

(1) C'est ici le temple d'Edfou.

(2) *Edfou,* I, 14, l. 10 et 13 : *Rś·tì ḥtp·tì! Rś·k nfr m ḥtp! Rś, Ḥr Bḥdtì, m ꜥnḫ! Dw; nṯr·w r św;š n b;·k, ꜥpy špś wbn m Nw·t! Ṯwt (ì)rf wb; nḥp·t m Nw·t, mḥ t; m nkr, ꜥnḫ m B;ḫ, śḏd m M;nw, śḏr m Bḥd·t, rꜥ nb!*

(3) *Edfou,* I, 15-16 (Ire colonne).

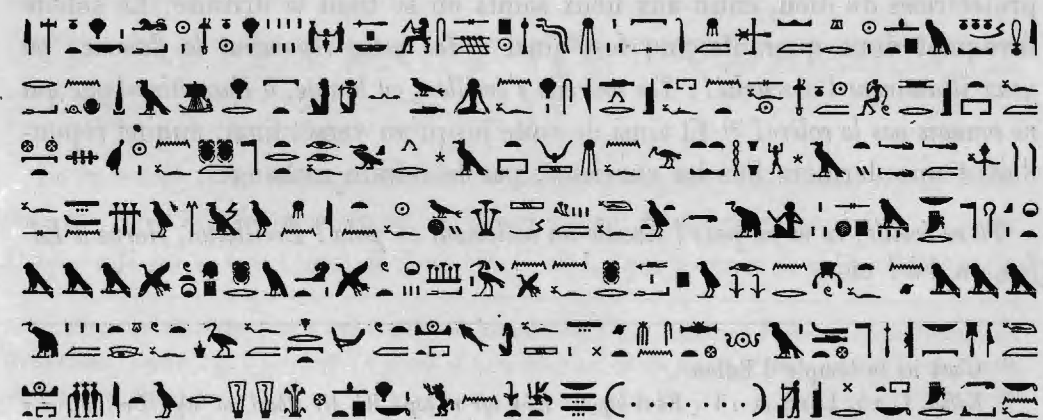
(4) *Edfou,* I, 15-16 (IIe colonne).

(5) *Edfou,* I, 16, 16-17.

Tel était le premier chant du grand service au sanctuaire. Il se présente sous une forme toute particulière à la liturgie d'Edfou, avec l'ampleur qui convient à l'un des plus grands centres du culte solaire en Égypte [1].

La salle de l'Ennéade renferme ce chant, gravé en place d'honneur sur la principale de ses quatre faces. Mais elle contient aussi trois autres hymnes, également mis en évidence sur ses parois ouest et est. Elle se révèle donc comme le lieu où l'on psalmodiait, aux portes du sanctuaire, les louanges de la Majesté divine, tandis qu'elle s'éveillait. Les trois hymnes de la salle de l'Ennéade célèbrent le dieu à son lever. Ils sont le legs de la liturgie régulière d'Edfou, les seuls exemples conservés parmi les *chants de louange, au moment où se lève le Disque* du vieux psautier de la « bibliothèque ». Les autres textes de ce genre, dispersés dans tout le temple, font partie de rituels de fêtes particulières. Les *rituels de Karnak* ont placé les hymnes chantés à la fin de la section concernant le service solennel. Mais ils étaient exécutés en dehors du sanctuaire, et non par les deux prêtres occupés, au dedans, à « conduire le rite ». On chantait probablement ces hymnes tant que durait la « première entrée ».

Le premier d'entre eux s'adresse à Horus qui gouverne les temples de l'Égypte du sud. Il est gravé en cinq hautes colonnes sur la paroi ouest, entre l'angle sud-ouest de la salle et la porte de la chapelle de Min :



[1] Moret (*Rituel*, p. 122, note 3) cite quelques exemples du « chant du matin », qui complètent l'étude d'Erman. Mais il n'en éclaire pas la nature exacte, et la place importante dans la liturgie égyptienne. Cf. au contraire Blackman-Fairman : voir note, plus haut.



*Salut à toi, Râ qui se lève au matin — ô saint Disque-ailé, rayonnant de lumière, — qui brille à l'orient chaque jour, — et se couche à l'occident, au cours de toute journée; — qui traverse le ciel chaque jour, voguant — sans fatigue vers sa place d'hier! — S'étant levé du Noun jusqu'en son trône du Ciel, — il éclaire l'Égypte de ses yeux; — étant entré dans l'autre-monde, il illumine la terre étrangère — et ceux de l'autre-monde se réjouissent à son approche! — (Il est celui) qui fait briller le champ de l'éclat de son disque, — et fait croître les fleurs, quand il apparaît; — il est le père des hommes, le créateur des dieux, — le Maître éternel, seigneur de l'Ennéade, — le premier (dieu) primordial qui s'est manifesté en tête — des (dieux) primordiaux, qui a créé la terre quand elle a commencé d'exister! — C'est lui l'Être unique qui a fait cela en entier, — et que les dieux et les hommes se réjouissent de voir, — (quand) son âme au ciel est sanctifiée dans l'Horizon, — et son image mystérieuse dans (la chapelle-)*Mśn(·t)*! — O roi Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, (dieu)-au-plumage-moucheté, — qui sort de l'Horizon, en tête des temples du Sud, — que ton beau visage soit favorable au Roi (Ptolémée IV Philopator), — qui a (re)bâti ta grande place antique! — Puisses-tu lui donner récompense de ce sien « monument » : — c'est la grande fonction de roi d'Égypte! — (Tant que) ton disque planera au Ciel, (que) tu régneras sur la terre, (que) tes yeux regarderont ses sujets — qu'il soit un roi établi à jamais sur les (âmes-)*k; *vivantes, pour toujours!* [1]

Le second hymne au Soleil levant est dédié à Horus qui gouverne les sanctuaires du nord de l'Égypte. Il est inscrit sur trois colonnes, depuis l'angle

[1] *Edfou*, I, 370, 14 à 371, 7, et pl. XXXI *b* : *'Inḏ ḥr·k, Rʿ wbn ḥr-tp dwꜣw, ʿpy šps śšp ḥḏḏw·t, pśḏ m Bꜣḫ m ḫr·t hrw, ḥtp m Mꜣnw m rꜣ-ʿ n rʿ nb; ḏꜣ ḥr·t rʿ nb, n wrd·n·f ḥr śḳd r ś·t·f n śf! Wbn m Nwn r ś·t·f m Nwn·t, śḥḏ·n·f tꜣ·wi m nṯr·ti·f; ʿḳ r Dꜣ·t, wpš·n·f Dšr·t, ḥʿ Dꜣti·w m ḫśfw·f! Śṯḥn w m mꜣw·t n itn·f, wꜣḫ šmꜣ·w m pr·f; wtṯ rmṯ, śḫpr nṯr·w, Nb(-r-)ḏr ḥkꜣ pśḏ·t, pꜣwti tpy ḫpr m ḥꜣ·t pꜣwti·w, šꜣʿ tꜣ m pꜣ·n·f! Ḫprw wʿ pw ir nn r ꜣw, tfn nṯr·w rmṯ m dg·tw·f, bꜣ·f m ḥr·t ḏśr·tw m ꜣḫ·t, bs·f štꜣ ḫnt Mśn(·t)! Nśw·t-biti Ḥr Bḥdti-nṯr-ʿꜣ-nb-p·t, Śꜣb-šw·t pr m ꜣḫ·t ḫnt itr·ti Šmʿw, ḥtp ḥr·k nfr n nśw·t-biti (.....), ḫwś ś·t-wr·t·k ḏr-bꜣḥ! Di·k n·f iśw n mnw·f pn, m iꜣw·t wr·t n nśw·t-biti! ʿḥʿ itn·k m Nwn·t, nśwy·k m tꜣ, mꜣꜣ·n ꜣḫ·ti·k m nḏ·t·f, iw·f m biti wꜣḥ n nḥḥ ḫnt kꜣ·w ʿnḫ·w, ḏ·t!*

sud-est de la salle de l'Ennéade jusqu'à la porte de la «cour du Nouvel-An» :

(......)

*Louange à toi, (dieu) d'Edfou, qui perce (Seth-)*nhś, *— Faucon d'Or, fils de Râ, ô roi! — O vaillant Harponneur, qui anéantit*[1] *celui qui l'attaque, — qui fait massacre de ses ennemis, et égorge ses adversaires! — (O dieu) établi sur sa butte (sacrée), — qui lacère les rebelles à sa Majesté, — ô saint Faucon, aux serres aigües, — qui punit le Malin de sa méchanceté! — (Tu es) celui qui se dresse en roi sur le trône de son père, — pour*[2] *protéger son siège du malheur! — (Tu es) celui qui égorge (Seth-)*mgꜣ *dans l'odeur de son sang (répandu), — pour*[2] *anéantir l'agresseur de sa majesté! — (Tu es) celui qui s'assied sur son trône dans (Edfou-)*Wṯs·t-Ḥr, *— pour*[2] *chasser les (mauvais) Esprits (loin) du sanctuaire! — O roi Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, (dieu)-au-plumage-moucheté, — qui sort de l'Horizon, en tête des temples du Nord, — que ton beau visage soit favorable au Roi* (Ptolémée IV Philopator)|, *— qui a (re)bâti le (temple d'Edfou-)*Mśn(·t), *le lieu que tu aimes!*[3]

Quant au troisième chant de louange, qui s'adresse au Maître de tous les sanctuaires du pays, il complète la décoration de la paroi est, depuis la porte

(1) Littéralement : «qui va jusqu'au fond (du pays) de celui qui l'attaque».

(2) *ḥr* = *r*.

(3) *Edfou*, I, 378, 14 à 379, 3, et pl. XXXI *b* : *'Iꜣw n·k, Bḥdti wnp Nhś, Bik-n-nb, sꜣ Rꜥ, nśw·t-biti! 'Iꜣwti ḳn, in pḥwy n thw św, ir ꜥdw m ḫfti·w·f, nkn śbi·w·f! Mn tp iꜣ·t·f, dbdb dꜣy·w n ḥm·f! Ḏrty špś, śpd-ꜥn·w, ḏbꜣ Dnś m ṯmśw·f! ꜥḥꜥ m nśw·t-biti ḥr ś·t n it·f, ḥr mk ś·t·f r nśny! Śmꜣ Mgꜣ m śṯi nkn·f, ḥr in pḥwy n tkk šf·f! Śnḏm ḥr ṯntꜣ·t·f* (?) *ḫnt Wṯs·t-Ḥr, ḥr šnꜥ ḫtmy·w r ś·t-wr·t! Nśw·t-biti Ḥr Bḥdti nṯr ꜥꜣ nb p·t, Śꜣb šw·t pr m ꜣḫ·t ḫnt itr·ti Mḥw, ḥtp ḥr·k nfr n nśw·t-biti nb tꜣ·wi* (.....), *ḫwś Mśn(·t) m ś·t ib·k!*

de la «cour du Nouvel-an» jusqu'à l'angle nord-est de la salle, sur six colonnes :

(.......)

Louange à toi, (dieu) d'Edfou-maître-du-ciel, — saint Disque-ailé qui brille dans l'Horizon, — nouveau soleil qui illumine l'obscurité, — Enfant sacré qui éclaire la terre! — Pupille de l'OEil divin, qui fait briller l'Égypte de ses rayons, — dont la lumière fait luire le monde! — Dieu de l'orient qui montre sa tête (hors) de Nout[1], *— et répand les rayons de son disque sur la terre! — Vieillard le soir, Enfant renouvelé au matin, — dieu unique au-dessus de tous les dieux! — (O dieu) gros de lui-même, chaque jour, pour assurer l'aube, — qui apparaît dans l'Horizon, qui se lève à l'orient le matin, chaque jour, — et pénètre dans l'occident, une fois le soir (venu)! — (O dieu) qui nage en son océan (céleste)*[2], *tout le jour, — et qui parcourt la (voûte du) Ciel, infatigable! — (Quand il) brille le matin dans (la barque-)*Śk·t·t, *les Puissances (divines) de l'orient acclament son (âme-)*kꜣ; *— quand il se couche dans (la montagne-)*Mꜣnw, *à la nuit, — les Puissances (divines)*

(1) C'est l'image de la naissance du Soleil-enfant, sortant du sein de la déesse du Ciel. Pour la transcription *Nwn·t/Nw·t*, cf. *Wb.*, II, 213 10, et la note précédente, p. 152, note 3.

(2) Littéralement : *sur* «son océan» (*ḥr biꜣ·f*).

*de l'occident l'accueillent en paix! — O saint Disque-ailé, qui illumine l'Égypte de sa lumière, — et qui donne la vue à tout visage (humain)! — (O dieu) rayonnant d'or, qui éclaire villes et campagnes, — à la naissance de qui il fait jour, chaque journée! — C'est lui l'Unique qui fait toutes ces choses, — (quand) la terre devient le trône de sa beauté — (C'est lui) qui rame au ciel en sa nef, chaque journée, — (quand) il parcourt les cieux à la voile (?), tous les jours, dans (la barque-)*Śk·t·t! — *(C'est lui) le grand Luminaire, qui illumine l'Égypte (sortant) de l'obscurité, — et qui éclaire le pays avec ses yeux! — (Lorsque) s'avance l'Uraeus qui est son diadème, — les humains se prosternent, en hommage à la puissance de sa Majesté! — O roi Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, (dieu)-au-plumage-moucheté, — qui sort de l'Horizon, en tête des temples du Sud et du Nord, — que ton beau visage soit favorable au Roi* (*Ptolémée IV Philopator*), — *qui a créé cette fondation pour ton temple!* [1]

Tels sont, parmi les hymnes conservés dans la décoration de la salle de l'Ennéade, ceux qui étaient en usage pour le culte régulier. Les autres, qui se trouvent au-dessus des portes du couloir *šmy(·t)*, concernent seulement les fêtes, dont les cortèges sortaient du sanctuaire *Mśn(·t)* et des chapelles annexes.

3. — L'OFFICE DE FÊTE AU SANCTUAIRE.

1. — LA « PREMIÈRE ENTRÉE ».

Pour les deux prêtres au sanctuaire, le service se déroulait dans le même ordre qu'au « journalier », comme le montre la succession des chapitres 26 à 42 des *rituels de Karnak*. Le centre du culte était encore le grand *naos* (*k;r*),

(1) *Edfou*, I, 379, 5-18, et pl. XXXI *b* : *'Ỉ;w n·k, Bḥdti nb p·t, ˁpy šps pśḏ m ;ḫ·t; itn nfr śḥḏ śnkw, śfy šps iḳḥ idb·w, ḏfḏ n Wḏ;(·t) wbg t;·wi m śtw·t·f, ḥ;y ḥḏḏw·t·f ndb(·t)! Nṯr 'I;bt·t di tp·f m Nw·t, wpš t; m śtw·t itn·f; i;w m wḫ;, ḫy rnp m dw;w, nṯr wˁ ḥri nṯr·w nb(·w), iwr·tw im·f, rˁ-nb, (ḥ)r nḥm·f ḥḏ-t;! Di·f św m ;ḫ·t, wbn m B;ḫ m ḏ·t·f, rˁ-nb, ˁḳ M;nw m-ḫt ḫ·t·f, nb ḥr bi;·f m ḫr·t-hrw, nmt Nwn·t iwti wrḏ·n·f! Pśḏ m dw;w imitw Śk·t·t, b;·w 'I;bt·t hṯṯ n k;·f; ḥtp m M;nw tp šš;·t, šsp ś(w) b;·w 'Imnt·t, m ḥtp! ˁpy šps, śḥḏ t;·wi m m;w·t·f, di dg n ḥr nb; pśḏ m nb, bḫ nw·w·t śp·w·t, dw;·tw r mśw·t·f, r;-ˁ n rˁ nb! Wˁ pw ir nn r;w, ḫpr t; m wṯs·t-nfrw·f; ḫn ḥr·t m wi;·f, m ḫr·t-hrw, ḫnty p·t, r;-ˁ n r, nb, m Śk·t·t! Śḥḏw wr śḥḏ t;·wi m kkw, wpš itr·ti m ;ḫ·ti·f : śpr mḥn·t·f ḥri-tp·t·f, sn t; rḫy·t, ;ḫ n b;w ḥm·f! Nśw·t-biti Ḥr Bḥdti-nṯr-ˁ;-nb-p·t, Ś;b-šw·t pr m ;ḫ·t, ḫnt itr·ti Šmˁw-Mḥw, ḥtp ḥr·k nfr n nśw·t-biti nb t;·wi (.....), ir mnw pn n pr·k!*

placé au milieu de la paroi de fond du sanctuaire. Il n'y a donc pas lieu de reprendre dans le détail l'étude, déjà présentée plus haut, des gestes et formules du rituel journalier. La différence essentielle est que l'office *de fête* au sanctuaire est un office *lu*. A chacune des phases : *approche vers la divinité du tabernacle, ouverture de la porte, révélation de la Face, prières et adorations devant la Face, « embrassement » de l'image divine,* le prêtre-lecteur lisait, en les psalmodiant, les formules, et le « prêtre du roi » accomplissait en silence tous les gestes et actes sacrés [1].

Il y avait, de plus, des additions au rituel ordinaire : elles sont évidentes, dans la disposition même des tableaux qui décorent les parois du sanctuaire, à Edfou. Ces additions ne s'adressent plus uniquement à Horus d'Edfou, mais à lui d'abord et aux deux divinités qui forment avec lui la « triade » locale : *Hathor de Dendéra « parèdre » à Edfou,* et *Harsomtous de Ḥ;-di.* Ainsi, dans le « service de fête », le culte de l'Ennéade divine d'Edfou, en la personne de ses deux formes divines conductrices, passait en partie de l'extérieur à l'intérieur même du sanctuaire *ś·t-wr·t.* Au cours de la « première entrée », l'addition caractéristique est l'*encensement des barques-litières*. Les deux tableaux consacrés à ce rite se trouvent au « premier registre » dans la décoration du sanctuaire, à la suite des scènes réservées au culte royal. Ainsi placés, ils sont nettement séparés des scènes qui représentent le culte journalier [2]. L'encensement des barques était, semble-t-il, pratiqué au moment où l'on adorait la Face découverte du dieu dans son *naos*, et où l'on se prosternait devant elle. Le « prêtre du roi » maniait l'encensoir, tandis que le cérémoniaire lisait une formule semblable à celles des chapitres 35 ou 36 des *rituels de Karnak* [3]. Après avoir imposé les mains sur la statue du grand

(1) Cf. : *Un « prophète » est devant toi, (occupé) à lire le livre; un autre (prêtre-) pur de haut rang est à côté de lui, faisant l'encensement et la libation* (*Edfou*, II, 160, 9-10). Ces deux officiants du sanctuaire sont probablement ceux dont le 26e chapitre des *rituels de Karnak* dit : *Horus et Thot sont venus pour te voir dans le temple.* Ce chapitre est spécial au *service de fête*, où le « prêtre du roi » tient la place d'Horus, et le hiérogrammate celle de Thot (cf. MORET, *Rituel*, p. 108-109).

(2) Cf. *Edfou*, pl. XI et XII. La différence est également marquée par le changement de couronne : dans tous les tableaux de la série du *culte journalier*, le « roi » porte la coiffure de l'héritier royal, *nmś* ou *ḫprš*. Au contraire, quand il encense les barques divines, il est couronné des *deux puissantes* : c'est qu'alors *twt św r ḳm; św = il est l'égal de celui qui l'a créé* (*Edfou*, I, 28, 11-12).

(3) Cf. MORET, *Rituel*, p. 115-120.

tabernacle, pour en symboliser l'« embrassement » (*sḫn*), après l'avoir encensée, le « prêtre du roi » reculait probablement jusqu'au pied de l'estrade qui portait la barque d'Horus. Il dirigeait alors vers elle la fumée de son encensoir, puis passait devant la barque d'Hathor, et l'encensait à son tour. Ce rite marquait la fin de la « première entrée ». Aussitôt après, les deux prêtres sortaient du sanctuaire, dont on laissait les portes ouvertes [1].

2. — LA « SECONDE ENTRÉE ».

L'interruption entre la sortie et la rentrée des deux prêtres devait être plus longue qu'en service journalier. En effet, il fallait alors apporter dans le sanctuaire le matériel nécessaire à l'offrande alimentaire, à l'habillage, à la parure divine. Ces manipulations ne pouvaient être laissées à la charge des officiants : on peut supposer que des « chapelains » s'en acquittaient. L'Offrande introduite était probablement plus riche et plus variée qu'en service journalier. Elle ne s'adressait plus au seul maître du temple, mais à Horus, Hathor et Harsomtous. On la faisait pénétrer, comme d'habitude, sur des plateaux, qu'on posait sur des tables d'autel (*ʿbꜣ*) et des autels à pied central (*ḫꜣw·t*), devant le grand *naos* du sanctuaire [2]. On apportait aussi les coffrets à toilette, au nombre de quatre : ils contenaient les étoffes et les

[1] Cf. *Edfou*, II, 160, 11. A l'appui de l'opinion soutenue ici, que l'encensement des barques divines faisait partie, non du culte journalier, mais du culte solennel au sanctuaire, on peut citer aussi ce passage de la *Stèle de Piankhi* : *Le roi en personne se tient debout, seul ; il ouvre les verrous, il écarte les battants (du naos) ; il regarde son père Râ-qui-est-dans-Héliopolis ; il purifie la (barque-)* M'nḏ·t *de Râ, et la (barque-)*Sk·t·t *d'Atoum ; il ferme les battants, il pose le cachet d'argile* (Moret, *Rituel*, p. 216). La visite royale de Piankhi sortait évidemment de l'ordinaire du culte. Elle constituait une *entrée royale* (*bs nśw·t*) d'exception, l'équivalent d'une fête particulière ; mais tous les gestes décrits sont ceux du service au sanctuaire, au cours de la « première entrée » (il n'y a là ni présentation d'offrandes, ni « toilette divine »). C'est donc que le roi en personne suivait le rite que nous venons de décrire ici. Or, il joignait à l'adoration du dieu au *naos* l'encensement qui purifie les barques, comme on le faisait en tout service de fête au sanctuaire.

[2] Une partie de cette « Offrande au sanctuaire » se trouve représentée sous les barques-litières d'Horus et d'Hathor (*Edfou*, pl. XI, XIV) : il s'agit, en plus des « enseignes » du dieu et des bijoux symboliques de la déesse, des vases à eau et à boissons diverses, couronnés de fleurs de lotus, et d'une grande coupe d'apparat (citée par Schäfer, *Die altäg. Prunkgefässe*, p. 37, fig. 102).

huiles, au complet. Enfin arrivaient au sanctuaire les objets sacrés de métal précieux, que l'on conservait au « trésor » du temple.

1° *Le grand service des aliments.* — Lorsque recommençait l'office, tout était prêt pour le repas des divinités. Matériellement, ce repas était présent devant elles. Le choix introduit valait pour l'Offrande entière, exposée à ce même moment dans la salle de l'autel.

Cependant l'acte symbolique, qui résume en lui à cet instant toute l'efficacité du sacrifice, semble être celui qu'on voit représenté au premier registre de la paroi de fond du sanctuaire. Le cérémoniaire psalmodiait une formule, dont le temple d'Edfou n'a pas conservé la version locale [1]. Pendant ce temps, devant le *naos* d'Horus, le « prêtre du roi » élevait vers le dieu sur la paume de sa main, l'autre main ouverte en arrière pour la protéger, la statuette de Maât assise, coiffée de son insigne distinctif, la *plume* [2]. Cette statuette, posée sur un socle rond d'albâtre *ḥb*, était vraisemblablement l'un des accessoires sacrés que l'on conservait dans le « trésor » du temple.

La décoration des parois intérieures de ce « trésor » montre uniquement des présentations d'objets sacrés, gardés en temps ordinaire dans cette pièce. Il s'agit, bien entendu, d'un choix fait parmi eux. Leur variété — les scènes du reste du temple le prouvent — était trop grande pour qu'on puisse les représenter tous dans cet espace restreint. Or, la statuette de Maât s'y trouve, au second registre de la paroi sud (à l'est de l'axe central, au fond de la salle). Horus d'Edfou la reçoit des mains du « prêtre du roi », debout dans une attitude toute semblable à celle de l'officiant du sanctuaire *ś·t-wr·t* [3].

Une scène correspondante existe au « trésor » du temple de Dendéra. La légende gravée derrière le « roi » y est plus caractéristique :

[*Vive le dieu bon,* . . . . .], *qui élève ses mains chargées de la Maât de Maât,* . . . . . [4]

[1] Cette version était vraisemblablement proche de la longue formule qu'on lisait, en pareil cas, au temple de Karnak, au Nouvel Empire : cf. Moret, *Rituel*, p. 138-165.

[2] Cf. *Edfou*, pl. XIII *b*, premier registre (deux tableaux).

[3] Cf. *Edfou*, pl. XLV *a*, paroi sud, et pour le texte : *Edfou*, II, 284, 16 à 285, 4 : *Offrande de Maât au Maître de Maât, au dieu justifié.*

[4] Cf. Mariette, *Dendéra*, I, pl. 68, 2° : *śʿr ʿ·wi·f ḥr Mꜣʿ·t n Mꜣʿ·t*.

Les deux écritures de Maât possèdent, l'une et l'autre, le déterminatif de la déesse. Il faut donc donner à la première le sens de : *figure symbolique de Maât*. Nous savons, par ailleurs, que ces figurines de Maât étaient fréquemment portées, attachées à un collier, au centre de la poitrine des prêtres de haut rang : telles sont celles que l'on portait à la procession des fêtes du Nouvel-An, à Edfou [1]. Selon toute vraisemblance, la statuette de Maât destinée à la célébration du culte de fête au sanctuaire était aussi un bijou précieux. Elle symbolisait, au point de vue liturgique, l'offrande alimentaire rassemblée au temple. C'est certainement à l'heure même où les autres moyens d'expression rituelle : odeur des parfums, fumée de l'encens, faisaient parvenir l'offrande à la divinité, que l'on élevait vers la statue du *naos* la figurine de Maât. Aux scènes du temple d'Edfou qui montrent l'offertoire sous cette forme, de courtes formules sont adjointes. Ces formules ne s'éloignent guère de celle que présente le mur de fond du sanctuaire :

*Prends pour toi Maât, ta puissante fille qu'aime ton (âme-)*kꜣ, *[et qui rassasie (?)] ta Majesté! (Elle est) le nécessaire en aliments de ton gosier, (afin que) tu vives de sa vue, que tu respires le doux souffle (qui est) en elle!* [2]

La paroi nord du sanctuaire d'Edfou toute entière présente une unité remarquable de décoration. Son caractère spécial, en face des autres ensembles

---

[1] *Edfou*, I, 580, 2-3 : *ḥm·w-nṯr pẖr ḥr wnmi-iꜣbi ḥr wꜣ·t nb n nṯr pn, rpw·t Mꜣˁ·t r ḫḫ·śn, n ḫśbḏ mꜣˁ mnḫ m nb nfr* = *(tandis que) les «prophètes» marchent en procession à droite et à gauche, sur tout le chemin du dieu, (portant) la figurine de Maât au cou, (faite de) lapis-lazuli vrai, montée en or fin.*

[2] *Edfou*, I, 28, 17 à 29, 2 : *Mn n·k Mꜣˁ·t, sꜣ·t·k wr·t, mr kꜣ·k, [śḥtp (?)] ḥm·k. Dbḥw-kꜣ·w ḥty·t·k, ˁnḫ·k n mꜣꜣ·ś, śnśn·n·k ṯꜣw nḏm im·ś!* On peut en rapprocher utilement les formules de l'offrande de Maât placées au-dessus de la porte de la chapelle *Mśn(·t)*, à l'extérieur : *Mn n·k Mꜣˁ·t, sꜣ·t·k ḥtp·k ḥr·ś : Mꜣˁ·t·k, nn tꜣš·ś r·k! Dbḥw pw kꜣ·w·k, ˁnḫ·k m mꜣꜣ·ś; ẖr·t ḥm·k im·ś, rˁ nb!* (*Edfou*, I, 103, 13-14) = *Prends pour toi Maât, ta fille dont tu te rassasies! (C'est) ta Maât, elle ne se sépare pas de toi! Elle est ton nécessaire en aliments, et tu vis de la voir; la nourriture de ta Majesté, c'est elle, chaque jour. Mn n·k Mꜣˁ·t twꜣ·n·i m ḥr·k : śˁr(·i) ḏ·t·k r-ḫft ḥr·k! Dbḥw-kꜣ·w·k, ˁnḫ·k m mꜣꜣ·ś, śśn·n·k ṯꜣw nḏm im·ś!* (*Edfou*, I, 117, 5-6) = *Prends pour toi Maât que j'élève à ta face : (elle est) ton corps (que) je hausse par devant toi! (Elle est) ton nécessaire en aliments, (afin que) tu vives de sa vue, (que) tu respires le doux souffle (qui est) en elle!*

de scènes gravées dans le «saint des saints», frappe l'attention. Le culte est rendu par *le couple royal divinisé*, et s'adresse au *couple divin du temple*. Chaque acte successif en est figuré deux fois, d'abord pour le sud de l'Égypte (à l'est de l'axe central), ensuite pour le nord (à l'ouest de cet axe). Au contraire, partout ailleurs, le «roi» est seul devant les divinités. Il semble qu'on ait voulu exprimer là, d'une façon plus expressive que partout ailleurs, le caractère *royal* de la divinité d'Edfou : ce sont deux rois, l'un de l'univers, l'autre de la terre des vivants, qui sont face à face. La présence des couples symbolise l'éternité de ces deux royautés.

Au centre, l'encensement s'adresse aux deux Uraeus de la couronne royale d'Horus. En haut, on offre l'Œil céleste du soleil, pour le jour, et l'Œil céleste de la lune, pour la nuit. C'est dire que la double royauté divine et humaine est mutuellement garantie, d'abord en tous lieux du monde et de la terre, puis en tous temps et pour l'éternité [1].

L'ensemble de ce service royal est à rapprocher de la présence, aux deux parois ouest et est du sanctuaire, de quatre tableaux qui montrent le culte personnel du roi d'Égypte, dieu vivant sur terre, et de ses ancêtres divinisés. Là encore, une mutuelle assurance est donnée : en retour de sa piété envers ses prédécesseurs, le roi reçoit de la main des dieux Thot et Horus les insignes de sa domination éternelle. Edfou présente un ensemble «royal» exceptionnel, groupé au lieu où la prière s'adressait le plus assidûment à la

---

[1] Dans la réalité liturgique, il est invraisemblable qu'on ait jamais réalisé, par l'introduction au sanctuaire d'une femme tenant la place de la reine d'Égypte, le service du couple royal tel qu'il est figuré sur la muraille. Nous n'en avons aucun indice par ailleurs, aux textes du temple. Nous savons qu'en fait, jamais une femme ne pénétrait au sanctuaire ou dans les salles toujours pures qui l'entouraient: en effet, aucune de celles qui étaient au service des temples ne recevait l'ordination d'un *wˁb*, et n'était astreinte aux mêmes règles de vie. Par conséquent, aucune ne méritait le nom de *pur*, c'est-à-dire de «prêtre», au sens égyptien du mot. Même aux temples où, à l'époque des Ptolémées, une *déesse* recevait le culte avant toutes autres divinités (Dendéra, Philae, etc.), le clergé proprement dit, dans son entier, était uniquement composé d'hommes. Malgré leur «divinisation» théorique, à l'époque grecque, nous n'avons pas non plus d'exemple qu'une des reines d'Égypte ait jamais effectué réellement une «entrée royale», seule ou en compagnie du roi, dans un temple égyptien. La présence de la reine restait certainement toute théorique, au «grand service» : le «prêtre du roi», assisté du hiérogrammate, officiait au nom du couple royal, comme au nom du roi seul. C'était la coutume religieuse immuable, depuis la haute époque.

divinité. Les décorateurs locaux ont obéi de façon plus complète que partout ailleurs aux instructions données à tous les clergés d'Égypte sous les premiers Ptolémées. La nature même de son culte horien et solaire semble avoir toujours poussé dans ce sens le vieux centre religieux d'Edfou. Les conséquences pratiques de cette tendance devaient, au cours des offices, consister surtout en adjonctions fréquentes, dans les formules, de demandes de bénédictions pour le roi régnant. Les hymnes conservés dans la salle de l'Ennéade possèdent tous, à la fin de leurs distiques, un appel semblable. Cette finale est ici plus que la formule de style qui clot, d'habitude, les dédicaces gravées dans les temples.

Par ailleurs, les tableaux réservés au culte personnel royal assimilent l'acte rituel qu'ils représentent à ceux que doit comprendre le registre où ils s'intercalent. Ainsi, sur la paroi est, en bas, l'action du roi devant Ptolémée Évergète et Bérénice est un « encensement et libation » : le premier registre n'accueille, en effet, que des cérémonies de cette nature. Au contraire, en haut, c'est une offrande *mnḫ·t* (onguent et bandelette) que le roi présente à Ptolémée Philadelphe et Arsinoé : c'est que le deuxième registre est réservé à cette partie du service. C'est pourquoi, plutôt que de correspondre à des cérémonies réelles du « prêtre du roi » devant des images royales réelles déposées au sanctuaire, les tableaux d'Edfou semblent rappeler les prières pour le roi ou pour ses ancêtres intercalées dans l'office divin, surtout aux jours de fête du culte régulier [1].

Quant à la décoration du mur de fond du sanctuaire, elle est, du fait même de son type spécial, à l'opposé des représentations du culte journalier placées près de l'entrée. C'est en un jour de fête qu'on a voulu montrer l'élévation du joyau sacré de Maât, symbole de l'offrande des aliments. Cet offertoire du « repas divin » transposé par le geste du prêtre constitue à lui seul une des parties primordiales de l'office. Aussi n'a-t-il pas de place consacrée, dans la disposition des tableaux du « saint des saints ». Il s'intercale à la fin du premier registre, sur le mur de fond, quand il s'agit du culte de fête.

[1] Il en était autrement dans les autres salles du temple. Là, les bas-reliefs consacrés au culte royal peuvent avoir signalé la présence effective des statues royales, munies de leurs tables d'offrandes (cf. plus haut).

Au contraire, il ouvre la série des cérémonies du second registre, quand il s'agit du culte journalier. En l'un de ces lieux comme en l'autre, on le trouve à la place qu'il occupait dans le déroulement réel du service.

Au moment où l'on présentait Maât devant le *naos,* dans le sanctuaire « à portes ouvertes », la plus grande activité régnait au dehors, dans les salles de l'Ennéade et de l'autel. Les chants du premier service avaient cessé. On présentait l'offrande aux divinités « parèdres », probablement sous forme de tables d'autel chargées d'une part de chacun des aliments. Le personnel sacré, nombreux aux jours solennels, pouvait suffire à ces manipulations complexes. Les textes mettent alors l'accent sur ce qui donnait aux services de fête leur aspect le plus grandiose. C'était l'odeur des parfums qu'on brûlait sur les encensoirs et les « autels à feu ». C'était aussi la fumée montant des fragments de graisse, et des parts de viande choisie, qu'on faisait rôtir sur ces mêmes autels [1]. Ce sont là les seules offrandes par le feu dont il soit question à Edfou, quand on officie au sanctuaire. Aucune d'entre elles n'est figurée, aux bas-reliefs, en un lieu plus proche du « saint des saints » que la salle de l'autel [2]. C'est dans cette salle uniquement, selon toute vraisemblance que les « braseros » étaient allumés et placés sur les coupes des autels *ḫ;w·t*. De là l'odeur des viandes rôties parvenait aux divinités des *naos* de la salle de l'Ennéade, et jusqu'au tabernacle du sanctuaire, où aucun autel à feu n'était introduit [3].

[1] Voir plus haut ce qu'il faut entendre par ce terme. Il ne s'agit nullement de viandes détruites par le feu. Ce ne sont pas des « holocaustes ». La volaille élevée dans les basses-cours du domaine sacré fournissait, autant que les bêtes de boucherie abattues le matin ou pendant la veille de fête, matière à *pièces de choix* (*śtp·w*) présentées sur les « braseros » sacrés. Edfou possédait probablement une construction semblable à celle de Karnak, pour l'élevage des oiseaux d'offrande : cf. H. Ricke, *Der Geflügelhof des Amon in Karnak* (*Z.Ä.S.*, 73 [1937], p. 124-131). Les volailles à rôtir sont placées entières sur l'« autel à feu » (cf. par exemple *Edfou,* pl. XVI, 2e reg., 2e tabl.).

[2] Cf. *Edfou,* pl. XXXV *b,* paroi ouest, 3e reg., 3e tabl. ; pl. XXXV *c,* paroi sud (côté est), 2e reg., 2e et 3e tabl. Bien entendu, il ne convient pas de tenir compte, en ce qui concerne le culte au sanctuaire, des représentations placées sur ses parois extérieures. Celles-ci font partie du « couloir » *šmy(·t)*, et ne concernent que les fêtes annuelles à processions, auxquelles participaient les images sacrées des chapelles.

[3] Cf. l'opinion contraire de Moret (*Rituel,* p. 109-110). Il est vraisemblable que, s'il y avait eu des *autels à feu* réellement introduits au sanctuaire, la décoration de ce dernier en montrerait, tout au moins dans les tableaux réservés à la représentation du culte solennel.

C'est à l'ensemble somptueux présenté par les salles centrales du temple, en cet instant culminant de l'office, que font allusion toutes les descriptions du « vestibule des offrandes » déjà traduites plus haut [1]. On peut admettre aussi que toute statue placée dans les grandes salles de la maison d'Horus recevait également, en plus de la libation et de la fumée de la résine, une table d'offrandes servie, prélevée sur la masse introduite dans la salle de l'autel [2].

2° *La toilette divine. Service de la parure.* — Après le grand service des aliments se déroulait dans le sanctuaire la « toilette divine ». On peut voir les quatre coffrets d'Edfou gravés sur la paroi de fond dans la salle *ḥ·t-mnḫ·t,* réservée aux tissus et aux huiles rituelles. Ces coffrets sont de bois massif, à couvercles arrondis couronnés d'une large poignée. Les parois en sont verticales; l'ensemble rappelle la forme de certains tabernacles anciens [3]. On les introduisait dans le sanctuaire, chargés tous les quatre sur un traîneau de bois [4].

Tandis que le hiérogrammate lisait les formules, le « prêtre du roi » officiait selon le cérémonial complet. Il tirait la statue hors du *naos,* l'« établissait sur le sable », en avant de celui-ci. Il encensait les coffres, et les consacrait [5]. Puis, dans l'ordre pratiqué au rite d'Edfou, il commençait aussitôt la présentation des quatre pièces d'étoffe, chacune tirée de son coffre spécial [6]. Ensuite venait l'attouchement de la statue au front, avec l'huile *mḏ·t.* En service solennel, l'ensemble des neuf huiles et fards, dont les recettes de fabrication sont conservées aux parois de l'« officine » d'Edfou, étaient tirés des coffres *mr·t.* On les exposait devant la statue divine, sur des tables d'autel,

(1) Par exemple : *Edfou,* II, 159, 11 à 160, 4, et 160, 6-14.

(2) Le revenu de chacune de ces tables semble avoir été affecté à des prêtres spécialement désignés pour jouir de ce bénéfice, dans le clergé d'Edfou. Cf. *Edfou,* II, 160, 2-3 (texte traduit plus haut).

(3) Tels que, par exemple, les tabernacles imitant la forme des chapelles divines *pr-nw* et *pr-nsr* de Bouto. Cf. *Edfou,* pl. XXI *a,* paroi ouest (côté droit), 2e reg., et pl. phot. 262.

(4) Selon l'ancienne tradition, que conservent les expressions : *sṯ3 mr·t = introduire sur traîneau les coffrets; mr·t sṯ3·t = les coffrets à traîner.* Ces coffres sont par ailleurs appelés *hnw* dans la salle *ḥ·t-mnḫ·t* (*Edfou,* I, 128, 2).

(5) Cf. Moret, *Rituel,* p. 167-171.

(6) Ces pièces sont les mêmes qu'en service journalier. Elles ne semblent pas avoir été déployées, ni drapées sur la statue.

dans des vases d'albâtre. On y joignait probablement les vases de présentation *šmś·w,* qui contenaient le parfum gras d'oliban [1]. Toute cette partie du rituel de fête, peu différente de ce qui se pratiquait en service journalier, n'a pas été comprise dans les additions du décorateur du sanctuaire. Il a, au contraire, longuement développé la dernière partie de l'habillage divin. C'était la présentation des ornements et bijoux symboliques du « trésor » [2].

L'ordre dans lequel le « prêtre du roi » tendait les objets précieux [3] vers les statues semble indiqué par la composition décorative des parois ouest, est, et nord du sanctuaire. Le principe de l'alternance y est respecté, comme pour la série qui concerne le culte journalier; mais les divinités adorées sont celles de la « triade » : Horus, Hathor et Harsomtous. Le décorateur a pris soin, à l'ouest (côté d'Horus et de sa barque-litière) de placer toujours Horus au premier rang, sauf une seule fois, où Harsomtous, forme renouvelée de lui-même, le remplace. Au contraire, à l'est (côté d'Hathor et de sa barque), Hathor domine seule, deux fois sur quatre accompagnée de son jeune fils Ihy. De ce dispositif, et de la suite des bijoux sacrés chaque fois différents, il n'est pas nécessaire de conclure que l'officiant se déplaçait, allant tantôt à la statue d'Horus posée devant le grand *naos,* tantôt à une image d'Hathor placée du côté est du sanctuaire. Les textes ne nous révèlent pas, à Edfou, la nature de la statue d'Horus placée dans le *k3r* de syénite noire. Mais nous pouvons tenir pour assuré, quelle qu'ait été la forme de l'image divine, qu'elle portait la coiffure *šḫm·ti,* toujours accompagnée du diadème au cobra royal, ou « uraeus » : c'est l'unique et constante couronne du dieu d'Edfou. Or l'Uraeus de cette couronne, c'est, dans le dogme local, l'« Œil-de-Râ » : c'est Hathor elle-même. Ainsi la déesse *ne se sépare pas de*

(1) Voir les représentations de la salle *ḥ·t-mnḫ·t,* et en particulier : *Edfou,* pl. XXI *a,* paroi ouest (côté gauche), 1er reg., et pl. phot. 261. Cf. Moret, *Rituel,* p. 191-197.

(2) Les *rituels de Karnak* comprennent, en supplément, les formules pour le « service de fête » de la « toilette divine » (huiles et onguents). Mais ils ne comprennent pas la présentation des accessoires sacrés du « trésor ». Les séries des chapelles d'Abydos, au contraire, décrivent uniquement un office solennel au sanctuaire, et non un office journalier. Aussi consacrent-elles quatre tableaux à cette troisième partie du service de la « toilette divine ».

(3) On les offrait seulement, on ne les ajustait pas sur la statue. C'est ce que montrent les quatre scènes d'Abydos qui illustrent le rite solennel au sanctuaire. Les tableaux d'Edfou et des autres temples le font voir également.

lui, à jamais [1]. La conséquence pratique de cette croyance, c'est que le culte peut être rendu devant la seule image couronnée d'Horus d'Edfou, à la fois en son nom et en celui de son associée inséparable : Hathor d'Edfou-Œil-de-Râ, qui est aussi Hathor de Dendéra.

A) Le « service des bijoux » commence par la présentation à Horus d'Edfou d'une large tablette pectorale montée en collier, et complétée par un gorgerin à chaînettes parallèles [2]. Cette pièce portait le nom d'« (amulette de) la félicité » (*ꜣw·t-ib*). Elle montrait, au centre, l'image du Disque-ailé-scarabée : soleil aux ailes étendues. La matière dans laquelle était taillée la tablette était, semble-t-il, du lapis ou de la turquoise. Le montage était d'or, ou d'or et d'argent [3]. Dans le « trésor » du temple, un bijou semblable était conservé. Une scène des parois nous en transmet l'image. La forme de la plaque de pierre fine est la même, mais le motif qui l'orne est différent. La monture ne comporte pas de « gorgerin », et les attaches sont plus longues. Le nom général d'« amulette » (*wḏꜣw*), que lui donne la légende, s'appliquait certainement aussi à celle qu'on offrait en premier lieu à la statue divine du sanctuaire [4].

Aussitôt après, le prêtre élève en l'honneur d'Hathor un autre joyau, de valeur protectrice équivalente : c'est le collier *bb*, qui fait partie des bijoux particuliers de la déesse. Il est formé de cinq faisceaux réunis par des fleurons à une chaîne montant jusqu'au fermoir [5]. Un collier *bb* existe aussi parmi les objets précieux figurés aux murs de la salle du « trésor ». C'est une variante, assez différente, de celui du sanctuaire [6]. Une troisième forme de ce collier, gravée à la même époque que celui du sanctuaire, se trouve à la fois sur la

[1] *N ḥr·ś r·f, ḏ·t.* La formule est constamment répétée, à Edfou (cf. plus haut).

[2] *Edfou,* I, 32, 13 : le titre du tableau, qui est intact sur l'original, a été oublié dans la copie de Rochemonteix : *śwḏꜣ ꜣw·t-ib* = offrande de l'(amulette de) la félicité. Cf. aussi *Edfou,* pl. XI 2ᵉ reg., 5ᵉ tabl., et pl. phot. 217.

[3] Ce sont là les deux métaux et les deux pierres fines qui forment la matière par excellence de tous les bijoux sacrés : cf. *Edfou,* I, 46, 16-17, etc.

[4] *Edfou,* II, 285, 15; pl. XLV *b* (est), 3ᵉ reg., 1ᵉʳ tabl.

[5] *Edfou,* I, 46, 12; pl. XII, 2ᵉ reg., 5ᵉ tabl.; pl. phot. 228.

[6] La décoration des parois du « trésor » d'Edfou date de Philométor (181-145 av. J.-C.), tandis que celle du sanctuaire est d'au moins 25 ans plus ancienne (Philopator, 221-203). Les travaux furent peut-être arrêtés après 206, au cours des troubles de Haute Égypte. Pour le collier *bb* du « trésor », cf. *Edfou,* II, 297, 7-8; pl. XLV *a* (ouest), 3ᵉ reg., 2ᵉ tabl.; pl. phot. 426.

paroi extérieure est du « saint des saints » [1], et dans la salle *ḥ·t-mnḫ·t* [2]. Le corps, au lieu de montrer un réseau de chaînons, est formé d'une seule plaque cloisonnée en métal et pierreries, semi-circulaire, terminée par des têtes de faucon en émail. Quelle que soit la forme de ces colliers, ils sont toujours consacrés à Hathor [3], seule ou en tête des autres divinités. Le troisième registre est de la salle *ḥ·t-mnḫ·t* présente même une fidèle réplique des deux premières offrandes de bijoux présentées au couple divin dans le sanctuaire : l'amulette *wḏꜣw* (ou *ꜣw·t-ib*) lui est offerte au sud, tandis qu'au nord c'est le collier *bb*. Par exception, la déesse n'est pas placée en tête, pour recevoir la deuxième offrande [4]. Ce « diptyque » est peut-être la transposition figurée de ce qui se passe au cours de l'office. Le dieu et la déesse sont adorés au même *naos,* cachés sous l'apparence d'une seule statue d'Horus, couronné de son diadème à l'Uraeus divine. Ainsi la salle qui, à Edfou, contenait le matériel nécessaire aux deux premières phases du « service de la toilette » au sanctuaire, semble encore amorcer, par la décoration placée au-dessus de sa porte de sortie, le début de la troisième phase de ce même service [5].

B-C) Le second couple d'offrandes, qui fait suite à celui de l'*wḏꜣw* et du *bb,* montre une unité plus grande encore. C'est la consécration des coiffures royales, suivie d'un double encensement aux « uraeus » du diadème. Le « prêtre du roi » présentait les deux objets précieux successivement. Le premier était offert à Horus d'Edfou : c'est une réduction de la couronne

[1] *Edfou,* I, 69, 19 à 70,2; pl. XVII, 1ᵉʳ reg., 6ᵉ tabl.; pl. phot. 239.

[2] *Edfou,* I, 134, 8; pl. XXI *b* (paroi est), 3ᵉ reg. nord.

[3] Celui du « trésor » est décoré d'un pendentif à tête hathorienne. Il a comme vis-à-vis, sur la paroi opposée, les deux miroirs, présent spécial aussi au culte de la déesse.

[4] Comme cela est le cas, par exemple, au « trésor » : cf. *Edfou,* pl. phot. 426.

[5] A cette première partie du service des bijoux sacrés, à Edfou, semble correspondre, aux scènes d'Abydos, le tableau n. 16 (MARIETTE, *Abydos,* p. 51), dont le texte est traduit par Moret (*Rituel,* p. 242-244). Comme nous l'avons exposé plus haut, l'ordre réel des tableaux d'Abydos qui montrent l'offrande des ornements sacrés se dirige, comme celui des scènes de cette moitié des chapelles, en sens inverse de celui de la numérotation de Mariette. Il s'agit aussi d'un pectoral et d'un collier. Mais au lieu d'un bijou *ꜣw·t-ib,* c'est à Abydos un joyau *ḥꜣdr·t;* au lieu d'un collier *bb,* c'est un collier *wśḫ.* Les deux bijoux *h(ꜣ)dr(·ti)* figurés au « trésor » d'Edfou (*Edfou,* I, 282, 2; pl. XLV *b,* 1ᵉʳ reg., 4ᵉ tabl.; pl. phot. 429) semblent bien être, non des pièces portées en colliers, comme celle d'Abydos, mais une paire de bracelets, semblables aux *iri-ʿ·wi* du tableau 13 de ce même temple.

royale complète, montée sur socle *ḥb*. Elle comprend la couronne blanche et la couronne rouge, la double corne de bélier *ḥn·tì*, le diadème à l'uraeus et aux deux plumes *šw·tì*. Le second joyau montait vers Hathor accompagnée de Ihy : c'est la même coiffure, sans double plume, mais garnie du symbole hathorien du disque solaire entre les cornes de vache. Les deux bijoux sacrés portent le nom de *ḥp·t* (1). Dans le culte du couple divin, il est clair que cette offrande représente d'une part Horus-Râ d'Edfou, par sa couronne royale, et de l'autre Hathor, *le serpent solaire* (mḥny·t) *qui est au front de tous les dieux,* par son uraeus (2).

C'est pourquoi le double encensement du mur de fond du sanctuaire est donné par le prêtre, pour compléter son symbolisme. Il correspond, matériellement, à deux encensements successifs devant la statue d'Horus-Râ : une première fois, pour l'Uraeus du sud, puis une seconde, pour l'Uraeus du nord. Ces deux gestes, qui terminent l'épisode rituel du «couronnement royal» d'Horus et d'Hathor, ont été choisis pour fournir son élément intermédiaire au grand panneau nord du «saint des saints» (3). La double offrande des couronnes est, théologiquement, le second point essentiel du grand service, après la consécration de Maât. Elle se retrouve au «trésor» du temple, présentée de la même façon qu'au sanctuaire. Le roi du sud (couronné de l'*ꜣtf*, qui remplace la coiffure *ḥḏ·t*) y est debout devant Horus. Le roi du nord y prend la même attitude devant Hathor de Dendéra, «Œil-de-Râ dans Edfou». Les deux couronnes montrent les mêmes marques distinctives que celles du sanctuaire *ś·t-wr·t*. L'expression spéciale qui désigne l'acte liturgique : *ìr ḥp·t* = dédier la couronne, est la même des deux côtés (4). Il y a là raison de penser qu'on a voulu représenter, au lieu où ils étaient conservés d'habitude, les véritables objets précieux du grand service (5).

(1) *Edfou*, I, 32, 19 ; pl. XI, 2e reg., 6e tabl. ; pl. phot. 218. *Edfou*, I, 46, 19 ; pl. XII, 2e reg., 6e tabl. ; pl. phot. 229.

(2) *Edfou*, I, 33, 6 : *Je te donne la couronne primordiale de Râ, (celle de) la première fois qu'il a coiffé sa couronne! Edfou*, I, 33, 8 : *Mon Uraeus est sur ta tête, ô Maître du monde, quand je crée ta majesté sur la terre!*

(3) Cf. plus haut : symbolisme général des trois doubles scènes du fond de *ś·t-wr·t*.

(4) *Edfou*, II, 285, 8-9 et 296, 8-9 ; pl. XLV *b* (paroi nord), 3e reg.

(5) Aux scènes d'Abydos, le tableau n° 15 n'offre rien de comparable à ceux du service des bijoux sacrés d'Edfou. Les deux objets offerts ne sont pas faits de métal et de pierres fines. Le premier est une pièce d'étoffe *ššp* ; le second, un ornement de tissus, en forme de houppe : *mʿnḫ·t*. Au contraire, le tableau suivant (n° 14) correspond à ceux d'Edfou que nous étudions ici, mais avec des éléments différents. Au lieu de la couronne royale complète, on y voit offrir seulement le diadème royal *ššd*, qui comprend les deux uraeus, et l'emblème de la double plume *šw·tì*, fixé lui aussi au diadème : voir Mariette, *Abydos*, p. 49.

D) Le troisième couple d'offrandes de la «parure divine» se trouve figuré au troisième registre, et au cinquième rang, dans l'ordre de ce registre. Le décorateur a, ici, rompu avec l'ordonnance générale du sanctuaire. Par exception, il a complété avec un supplément concernant la «parure divine» (2e registre) l'espace libre laissé au troisième registre par les scènes de purification du service journalier. Les raisons de ce choix sont compréhensibles. Il s'agissait pour lui de ne pas répéter, pour le «service de fête», les motifs décoratifs déjà traités à propos de l'office quotidien. Or les actes liturgiques sont les mêmes, pour la «première entrée». Pour la «seconde entrée», les seules adjonctions importantes sont l'offrande de Maât, puis la présentation des bijoux; les purifications finales sont les mêmes. C'est pourquoi il s'est contenté de placer, pour rétablir la symétrie avec l'autre paroi, un seul tableau supplémentaire concernant la purification au troisième registre ouest, au-dessus des deux scènes du culte royal personnel (1). En effet, il a déjà été nécessaire, pour représenter l'encensement final du service journalier, d'occuper la place correspondante, sur la paroi est (2). Ce tableau, qui montre l'offrande de l'aiguière *nmś·t*, doublerait sans aucune utilité la même scène, déjà figurée au début du registre pour l'office quotidien (3), s'il n'était pas destiné, en réalité, à symboliser l'ensemble des purifications finales du «service de fête» (4). Ainsi est mise en évidence, par la double représentation du même acte (5), la dualité des deux genres de service dont le sanctuaire était le théâtre.

Le troisième couple d'offrandes destinées à la parure des divinités maîtresses du temple comporte : pour Horus-Harsomtous, l'Œil-divin (*wḏꜣ·t*),

(1) *Edfou*, pl. XI, 3e reg., 4e tabl. (voir plus loin).

(2) *Edfou*, pl. XII, 3e reg., 4e tabl.

(3) *Edfou*, pl. XI, 3e reg., 1er tabl.

(4) Là encore s'applique le principe liturgique général : *le début possède la valeur du tout.* C'est le premier acte des purifications qui a été choisi pour représenter la série toute entière.

(5) Cet acte est représenté la première fois devant Horus seul (service journalier), et, la seconde, devant le couple divin Horus-Hathor (service de fête).

complet en toutes ses parties, et, pour Hathor, la clepsydre de Thot (*wnšb*) [1]. Il existe un rapport symbolique étroit entre ces deux objets, dont le second est toujours offert à Hathor, ou aux déesses qui tiennent sa place. Ils évoquent tous deux l'éternité dans la domination divine ou royale, soit par la possession des deux astres lumineux : soleil et lune, dans leur éclat maximum; soit par la possession du temps et de ses fractions mesurées par ces mêmes astres. Aux légendes du premier tableau, Horus-Harsomtous accorde au roi « de voir grâce à l'OEil droit (céleste), le jour, et de regarder grâce à l'OEil gauche (céleste), la nuit » [2]. Aux textes du deuxième tableau, Hathor lui accorde « de voir grâce à l'OEil de Râ, de regarder grâce à l'OEil d'Horus » [3]. Le roi, dans cette offrande de la clepsydre, est l'héritier de Thot, « qui apaise l'(OEil-)*wḏꜣ·t* (c'est-à-dire Hathor elle-même), en la prenant dans les bras » [4]; il est aussi « Horus, lorsqu'il a rempli son OEil, et que ses membres sont complets en (toutes) leurs parties » [5]. Ce symbolisme astronomique de l'offrande met en parallèle l'instrument qui mesure les parties du temps, et son modèle, la lune, clepsydre céleste. Il ne se trouve pas aux scènes qui décrivent le service de la « toilette divine », dans les chapelles du temple d'Abydos [6]. Les parois du « trésor » d'Edfou ne montrent pas la clepsydre *wnšb*. Elle était certainement, aux mains du prêtre qui l'offrait au sanctuaire, un bijou fait d'or et de pierreries, monté sur le socle rond qui porte tous les objets précieux de petite taille, dans la joaillerie sacrée du temple.

E) L'avant-dernière offrande du service de la parure divine consiste en un collier *wśḫ*, consacré à Horus, puis en un collier *mnì·t* et un sistre *sšš·t*, dédiés

[1] *Edfou*, I, 37, 17; pl. XI, 3ᵉ reg., 5ᵉ tabl. + *Edfou*, I, 50, 2; pl. XII, 3ᵉ reg., 5ᵉ tabl.; pl. phot. 230.

[2] *Edfou*, I, 38, 1.

[3] *Edfou*, I, 50, 5.

[4] *Edfou*, I, 50, 3.

[5] *Edfou*, I, 50, 4. Une autre scène d'offrande de la clepsydre à Hathor se trouve dans la salle hypostyle *wśḫ·t-ḥ*ᶜ d'Edfou (*Edfou*, II, 49, 6; pl. XL *f*, 3ᵉ reg., 2ᵉ tabl. Elle indique que la clepsydre est *l'image de l'OEil de Râ, et la figure de l'OEil d'Horus* (*wnšb twt n 'Ir·t-R*ᶜ, *śḏd śk n 'Ir·t-Ḥr*), c'est-à-dire l'image d'Hathor, OEil céleste (à la fois soleil et lune) de Râ-Horus.

[6] On le trouve par contre, dès l'époque d'Amenhotep III, au temple de Louxor.

ensemble à celle qui en fait habituellement usage : Hathor, accompagnée de son fils Ihy [1]. Le collier tendu vers le dieu est du modèle à chaînons parallèles, soutenus horizontalement l'un au-dessus de l'autre par une longue chaîne qui se termine aux fermoirs. Il rappelle le premier don de la même série, mais ne comporte pas d'amulette. Son pouvoir est de symboliser la garde divine que montent toutes les divinités d'Edfou autour de leur père Horus-Râ [2]. Quant aux bijoux de la déesse, ils sont les symboles les plus fréquents de sa nature propre : peu d'offrandes s'adressent à elle sans comprendre ces dons. De la main gauche, le « prêtre du roi » élève la chaîne d'or massif, au lourd contrepoids, qui évoque l'« Or » lumineux dont est faite la déesse solaire d'Edfou et de Dendéra. Dans la main droite, il tient le sistre, dont la vibration rythmait les chants agréables à l'« OEil de Râ », et « chassait sa colère ». La paroi ouest de la chambre aux objets précieux d'Edfou montre les deux mêmes instruments du culte d'Hathor. Le temple en possédait très vraisemblablement plusieurs modèles. Ils y sont offerts, non à la déesse, mais à son fils Ihy, le « joueur de sistre », jeune roi d'Égypte, semblable à Harsomtous [3].

F) Le dernier geste du prêtre, celui qui met fin à la « toilette divine », est gravé au double tableau du mur de fond du sanctuaire. Ce sont deux offrandes consécutives des bijoux sacrés *wḏꜣ·t*, dont l'un a déjà été présenté à Horus-Harsomtous, quelques instants auparavant. Cette fois, c'est au couple divin Horus-Hathor que l'objet symbolique s'adresse. Il est alors l'« OEil droit de Râ, le jour », puis l'« OEil gauche du (dieu)-Lune (*'I*ᶜ*ḥ*), la nuit » [4]. La même élévation de l'OEil céleste vers les deux grandes divinités du temple est gravée en deux tableaux symétriques, à droite et à gauche de la salle du « trésor ». Des légendes de cette double scène, on peut conclure qu'il

[1] *Edfou*, I, 38, 5; pl. XI, 3ᵉ reg., 6ᵉ tabl., et : *Edfou*, I, 50, 9; pl. XII, 3ᵉ reg., 6ᵉ tabl.; pl. phot. 231.

[2] Cf. *Edfou*, I, 38, 11 : *Il est Atoum, que ses enfants entourent* (*św m 'Itm, mś·w·f m pḫr·f*).

[3] *Edfou*, II, 296, 16-17; pl. XLV *a* (ouest), 3ᵉ reg., 1ᵉʳ tabl. Rien ne correspond, à Abydos, à cette quatrième offrande d'Edfou, faite au couple divin. Le quatrième tableau concernant les objets précieux (nᵒ 13 : cf. MARIETTE, *Abydos*, p. 48) y montre l'offrande des sceptres osiriens *wꜣś*, *ḥkꜣ·t*, *nḫꜣḫꜣ*, et des bracelets et périscélides (*iri-*ᶜ*·wi*, *iri-rd·wi*).

[4] *Edfou*, I, 50, 19; I, 38, 16; pl. XIII *b*, 3ᵉ reg.

s'agit de deux bijoux différents, et non d'un seul, deux fois présenté. En effet, le premier est *l'OEil divin d'or* (*nṯri n nb*), qu'on offre au *Faucon céleste* (*Ḏrty*), *pour que son cœur se réjouisse à sa vue*. C'est *l'OEil droit d'Horus* (*wnm·t n Ḥr*), qui *protège son âme du Mal sur la terre* (*s; k;·f r Dw ḫnt t;*). C'est bien leur propre substance qu'on offre à la fois aux deux divinités : en effet Hathor, elle aussi, est *l'OEil droit du* (*dieu*) *d'Edfou, la* (*Déesse-*)*soleil, Celle-du-disque, qui brille au front de son père* (*wḏ;·t wnm·t n Bḥdti, Rʿ·t, 'Itn·t, psḏ m ḥ;·t it·ś*)[1]. Au contraire, le second bijou, semblable au premier par la forme, n'est pas fait de métal, mais de pierre précieuse : il est *l'*(*OEil-*)wḏ;·t *de lapis vrai* (*wḏ;·t n ḫsbḏ m;ʿ*)[2]. Et, comme il est offert au sanctuaire comme l'« OEil gauche » de la Face céleste, c'est-à-dire la Lune, qui brille la nuit, il est permis d'en conclure — malgré le manque de précision sur ce point au second texte du « trésor » — que l'OEil solaire était un bijou d'or, tandis que le joyau qui figurait l'OEil lunaire était taillé dans du lapis-lazuli.

Telles sont les dernières offrandes que le « prêtre du roi » élevait vers la face de la statue d'Horus et vers son Uraeus divine, avant de prendre à nouveau l'image du dieu dans ses mains, et de la placer à l'intérieur de son *naos*. A ce moment, le « service de la parure » est terminé. On doit y reconnaître un des caractères distinctifs les plus importants du « service de fête au sanctuaire ». Du point de vue théologique, il ajoute aux protections des tissus, au sacre par les huiles canoniques, un élément symbolique de premier plan, qui n'existe pas dans le service journalier. Il est l'adoration qui s'adresse au couple divin maître du temple, et non plus au « Dieu unique »[3]. Il est, au rite d'Edfou, une mise en œuvre, plus expressive encore aux yeux des assistants que l'onction d'huile sainte, du « couronnement royal » des divinités, grâce à la présence réelle des couronnes en miniature dans les mains du prêtre, et à l'encensement solennel adressé à ces couronnes. Quant aux troisième et cinquième « oblations » de ce service, elles marquent une diffé-

[1] *Edfou*, II, 287, 10, 13; 288, 1-2.
[2] *Edfou*, II, 298, 10.
[3] Il en est de même dans tous les sanctuaires de l'Égypte, à l'époque ptolémaïque.

rence importante avec les présentations d'Abydos[1]. Au lieu des accessoires de caractère osirien qui figurent en ses 15e et 13e tableaux[2] : linceul, houppe de tissus (*mʿnḫ·t*) ornant les figures divines momiformes, sceptres et bracelets du corps du dieu dans la tombe, on voit offrir à Edfou, à quatre reprises[3], l'OEil « intact », le plus expressif symbole, pour les divinités célestes, de leur nature lumineuse en son plus haut point de perfection.

3° *Purifications. Fin du service.* — La dernière partie du « service de fête au sanctuaire » se déroulait, selon toute vraisemblance, exactement de même façon que chaque jour. C'est pourquoi le décorateur s'est contenté de faire figurer en double, au début de l'espace réservé au troisième registre pour le « grand service », une scène unique de purification adressée au couple divin[4]. Très probablement, selon l'ancienne coutume attestée aussi bien à Karnak qu'à Abydos, le prêtre, avant de saisir la statue pour la poser dans son *naos*, prenait une poignée de sable[5], et la répandait sur le sol autour d'elle[6]. Quand l'officiant en arrivait aux purifications *par la résine sur le feu*, peut-être, comme à Abydos[7], répétait-il d'abord sur les deux barques-litières divines du sanctuaire l'encensement déjà donné à la fin de la « première entrée »[8]. Puis il encensait une dernière fois la statue dans son *naos*. Il rabattait le voile sur elle, fermait la porte, et la scellait. Les deux prêtres sortaient alors lentement, la face tournée à demi vers le dieu. Le « prêtre du roi » quittait le

[1] Cette différence est due, d'une part, à l'évolution générale de la religion égyptienne entre le Nouvel Empire et l'époque ptolémaïque; d'autre part, au caractère spécial du rite d'Edfou : culte solaire, moins profondément pénétré que beaucoup d'autres rites locaux par les usages du culte osirien.
[2] Cf. Mariette, *Abydos*, p. 50 et 48.
[3] La *clepsydre* tient lieu, d'après les légendes des tableaux, de l'(OEil-)*wḏ;·t* lunaire, dans le culte d'Hathor de Dendéra.
[4] Cf. plus haut. Voir *Edfou*, I, 37, 8; pl. XI, 3e reg., 4e tabl.; pl. phot. 221 : « Salutation avec le (vase-)*nmś·t* ».
[5] Cela suppose que l'on conservait du sable à demeure dans le sanctuaire, ou bien qu'on y apportait, avant la « seconde entrée », une coupe pleine de sable, avec les autres ustensiles nécessaires au service.
[6] Cf. Moret, *Rituel*, chap. 58 (p. 200-202); Mariette, *Abydos*, 30e tabl. (p. 69).
[7] Un *service de fête* y est figuré, et non un simple service journalier.
[8] Cf. Mariette, *Abydos*, 31e tableau (p. 70-71).

sanctuaire le dernier : avec la balayette de roseau de Nubie *hdn*, il effaçait les traces de pas qui restaient imprimées sur le sable répandu à terre [1].

A la fin de l'office au sanctuaire, toutes les présentations d'offrandes étaient, semble-t-il, achevées dans le reste du temple. Il ne restait plus qu'à desservir les autels, à emporter les aliments vers les magasins : les porteurs entraient pour s'acquitter de leur office. Quant aux officiants restés en dehors du sanctuaire, ils ont pu chanter, pendant la seconde partie du service, d'autres cantiques que les hymnes traduits plus haut. Les parois du temple d'Edfou ne nous en ont pas transmis le souvenir. Au moment de la sortie des offrandes, ces officiants quittaient, eux aussi, la maison du dieu. Ils le faisaient probablement par la grande porte du *pronaos*, après avoir, au passage, déposé au *pr-mḏ;·t* les volumes qu'on y conservait. Alors le temple encore plein d'encens et de fumée, encore illuminé de tous ses cierges, retrouvait son silence habituel, jusqu'aux heures de midi et du soir. A ces deux moments passait comme d'habitude dans toutes les salles, devant chaque image sainte, le service de l'encensement et de la libation.

4. — PÉRIODICITÉ DU SERVICE SOLENNEL AU SANCTUAIRE.

Tel était ce « grand service », objet favori des descriptions apprêtées des textes du temple [2]. En lui se donnaient libre carrière tous les raffinements successifs apportés à la liturgie égyptienne, depuis l'institution lointaine des premiers services réguliers. L'office d'Edfou, cependant semblable en apparence à ceux qui se déroulaient depuis des siècles dans tous les temples du pays, ne devait pas manquer d'apparaître aux yeux des prêtres locaux comme un hommage spécialement agréable au « dieu d'Edfou ». Tant étaient nombreuses, dans la prière et les cérémonies, les particularités étrangères aux autres offices de l'Égypte entière.

[1] Cf. Mariette, *Abydos I*, p. 56 = Abydos, 20ᵉ tabl.; Naville, *Deir-el-Bahari*, II, pl. 25, 28. Cet usage n'arrivait peut-être pas, en pratique, à laisser pour tout le jour le sol du sanctuaire vierge d'empreintes. Il semble qu'après les grands offices, le personnel sacré ait dû venir chercher au « saint des saints » les accessoires du service. Ces nombreux objets n'étaient pas conservés là, en temps habituel. En particulier les bijoux, qu'on venait de présenter devant la statue, devaient être rapportés au « trésor ».

[2] Sauf les rares exceptions citées plus haut.

Une dernière et importante question reste à résoudre, au sujet des « services de fête » du culte régulier : à quelles dates périodiques remplaçait-on le service journalier du matin par un office exceptionnel? Le temple d'Edfou ne fournit pas, à notre connaissance, de renseignements particuliers sur ce point. La question est d'ailleurs la même pour tous les temples de l'Égypte, où ces grands services au sanctuaire étaient célébrés de manière identique. Ce sont les *rituels de Karnak* qui nous donnent la réponse la plus nette sur ce point. Au chapitre 26, on lit :

O Amon établi dans Thèbes, maître des Fêtes-du-sixième-jour, seigneur de la Fête-du-quartier (*'Imn mn m W;ś·t, nb śnw·w·t, ỉty dnỉ·t*) [1].

Au chapitre 37, on trouve :

O Amon-Râ de Karnak, maître de la Fête-du-mois, pour qui l'on célèbre la Fête-de-la-décade (*'Imn-Rʿ, nb Nś·t-t;·wi, nb ỉbdw, ỉrw n·f tp-hrw-mḏ*) [2].

Au chapitre 54, il est dit :

])

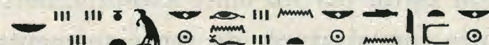
On fait (*cela*) *pour les* (*jours*) *de Fête-de-la-nouvelle-lune, de Fête-du-sixième-jour, de Fête-du-quinzième-jour, en plus du « chapitre de l'offrande de l'* (*huile-*)mḏ·t, *en* (*service*) *journalier* » (*ỉr·t n pśḏntỉ·w, śnw*(*·w*)*·t, mḏ-dỉ·n*(*·w*)*·t* (?), *n ḥ;w r p; « r; n ḥnk mḏ·t n ỉmny·t* ») [3].

[1] Moret, *Rituel*, p. 108-109.

[2] Moret, *Rituel*, p. 124.

[3] Moret, *Rituel*, p. 194-195, et 197. Le *Chapitre de l'offrande de l'* (*huile-*)mḏ·t, *en* (*service*) *journalier* est le *chapitre 55*, qui vient ensuite dans le manuscrit du *rituel de Karnak*.

Un passage de l'hymne à Amon-Râ des *Papyrus de Boulaq,* semblable aux hymnes de fête des *rituels de Karnak,* donne au dieu des titres équivalents :



(O Râ), maître de la Fête-de-la-nouvelle-lune, pour qui l'on célèbre la Fête-du-sixième-jour (et) la Fête-du-quartier (. . . , nb psḏntiw, ir(w) n·f śnw·t dni·t) [1].

Or toutes les formules et tous les hymnes cités ici sont des textes particuliers aux services « *de fête* » de Karnak. Cela est déclaré expressément au chapitre 26, dont le titre, pour qu'on le distingue nettement du chapitre 27 qui suit [2], ajoute aux mêmes mots : « les jours de service de fête » (*ḥb·w*). La chose est encore plus frappante au chapitre 54, si l'on en juge par la phrase caractéristique traduite ci-dessus. Quant aux hymnes tels que ceux du chapitre 37 des *rituels de Karnak,* ou des *papyrus de Boulaq,* nous avons montré plus haut qu'ils n'étaient chantés qu'en « service de fête ». Inversement, dans toute l'étendue des *rituels de Karnak,* seuls les chapitres ou les hymnes *de fête* font allusion aux fêtes du mois lunaire. Il est donc probable que les « grands services au sanctuaire » n'étaient autres que ceux des jours importants dans le cycle lunaire de chaque mois. Ces jours-là étaient depuis longtemps, en Égypte, ceux que citent les textes de Karnak. Ils reviennent quatre fois dans le cours de chaque lune, et correspondent, d'une façon générale, aux fêtes de « semaine ».

Ce sont d'abord les deux premiers jours, précédés de leur veille de fête [3] : le premier est la *Fête-de-la-nouvelle-lune* (*psḏntiw*), et le second, la « *Fête-du-mois* » (lunaire). Deux jours de suite, c'était « grand office » au sanctuaire, pour célébrer le renouveau de l'Œil céleste, vainqueur de ses ennemis.

La seconde fête mensuelle est la *Fête-du-sixième-jour,* ou fête du premier quartier. Cette fête avait pris une telle importance dans le culte égyptien qu'à l'époque des rois Ptolémées les écrivains sacrés appellent souvent l'Égypte : *le pays-de-la-Fête-du-sixième-jour* (*Śnw·t,* avec le déterminatif de la

[1] Cf. Grébaut, *Hymne à Amon-Râ,* p. 13-14 (cité par Moret, *Rituel,* p. 112).

[2] Le chapitre 27 est intitulé : « Formule de la révélation de la Face ».

[3] Cette veille était le jour de « clôture » du mois lunaire précédent, ou *ʿrḳy.*

ville). Ce surnom la distinguait des pays étrangers, qui ne plaçaient pas le sixième jour du mois leur fête de la lune croissante.

La troisième fête du mois lunaire était la *Fête-du-quinzième-jour,* ou *Jour de la pleine lune* (*hrw mḥ wḏ3·t*). C'est le triomphe de la Face céleste, dont les deux yeux lumineux (*ḫ3y·ti*) sont dans tout leur éclat et leur puissance bienfaisante.

La quatrième date lunaire, et dernière grande fête au sanctuaire pour chaque mois, était la *Fête du (dernier) quartier* (*dni·t*) [1]. Elle avait naturellement partout un caractère osirien accusé. C'était la fête de l'Œil caché, dont la disparition apparente annonce et prépare la renaissance prochaine.

Enfin, à ces fêtes des phases de la lune, que contrôlait assidûment l'observation des prêtres-astronomes des temples, venaient s'ajouter trois dates solaires, également anciennes : les trois *Fêtes de la décade,* c'est-à-dire le 1er, le 10e et le 20e jour du mois solaire de 30 jours, qui pouvaient coïncider ou non avec les quatre fêtes lunaires.

Tel était le rythme de la liturgie régulière, à Edfou comme en tous les temples du pays, à la même époque [2]. Le culte rendu aux divinités selon cet usage constant imprimait son caractère à toute la vie religieuse égyptienne : la communauté sacrée d'Edfou n'échappait pas à cette règle.

[1] A cause du nom spécial *śnw·t* adopté de préférence pour la fête de la lune croissante, le mot *dni·t,* qui désigne aussi bien le premier que le dernier quartier lunaire, s'est appliqué, en matière de noms de fêtes, à la fête de la lune décroissante. Le jour *dni·t* se fêtait le 23e jour du mois lunaire.

[2] Ce rythme correspondait déjà à celui des fins de semaine marquées par leurs grands offices, dans les liturgies des religions modernes.

CHAPITRE VI.

ESPRIT DU CLERGÉ D'EDFOU DANS SA TÂCHE JOURNALIÈRE.

Triple « entrée » journalière, pour purifier le temple; introduction des offrandes, matin et soir; service au sanctuaire, chaque matinée; tous les quatre à sept jours, grand office du matin : c'était là de quoi fournir au clergé d'Edfou une tâche matérielle de tous les instants. Dans quel esprit chacun, du plus important au plus humble, portait-il, au long des jours, la charge de son ministère? Achevons cette première étude sur le culte rendu au grand sanctuaire de Haute Égypte, en présentant quelques textes, gravés aux montants de certaines portes du temple. Sur cet aspect humain de la vie religieuse ancienne — domaine où le moindre renseignement sauvegardé garde une telle valeur — ces textes sont capables de donner de précieux indices.

Voici d'abord une double inscription, qui décore, sur quatre colonnes, chacun des montants intérieurs de la porte du mur d'enceinte est. C'était le chemin par où entraient au temple toutes les offrandes d'aliments, c'est-à-dire le principal revenu de la communauté d'Edfou. Ce texte montre un curieux aspect composite d'« instruction » (*sb3y·t*), à la fois théologique et de morale pratique, sous l'invocation générale de Maât, le Bien que désirent les dieux :

1° Dire : *Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, (le dieu)-au-plumage-moucheté, qui sort de l'Horizon, c'est Râ, le Chef supérieur des dieux, l'(Il)luminateur vénérable de tous les dieux! C'est lui qui protège ses jeunes (faucons), (quand il est) à leur tête,* [........]. *Lorsqu'il se lève, (Être) unique qui crée les millions (d'êtres), ils sortent tous de son corps, (tandis que) le respect remplit tous les cœurs*[1], *(et que) sa crainte se peint*[2] *sur les visages! Il est le beau Faucon divin qui se lève hors du Noun, veillant sur la terre entière. Quand il voit son trône :* Mśn(·t)[3] *bellement bâti, son cœur se réjouit de sa magnificence : (alors) il inonde sa demeure de tous les biens, pour nourrir qui(conque) est en elle!*[4] *(Car) sa Majesté (divine) se satisfait de la « très pure »*[5] *: la nourriture de son âme, c'est Maât! (quand) il regarde son temple d'un travail achevé, il favorise ⟨Râ⟩ tout ce qui s'y trouve. (Or) c'est (ici) son « chemin de ronde » pur, avec sa porte pour introduire sa « très pure ». Les « prophètes », les « pères du dieu » qui passent (par là) à son service, que sa crainte entre en leur sein tandis qu'ils font leur office en sa demeure, chaque jour, (et) qu'on se garde de (tout) vol! C'est (ici) le portail où pénètrent les « prophètes »* d'Wṯs(·t)-Ḥr[6], *pour faire offrande aux grandes divinités, à chaque (fête) solennelle, sans cesse. Qu'ils en sortent, portant les offrandes, après que dieu s'est montré bienveillant pour tous les prêtres! Le service (?) (du dieu) dans le temple, tout (cela) est l'œuvre du Roi* (*Ptolémée*)|, *qui vit à jamais!*[7]

---

(1) Littéralement : *tous les seins.*

(2) Littéralement : *se mélange à.*

(3) C'est-à-dire : le temple d'Edfou.

(4) *im·ś = m ś·t·f Mśn(·t).* C'est *ś·t·f* qui entraîne le genre féminin sur *Mśn(·t).*

(5) Une des périphrases qui désignent le plus souvent Maât, l'Offrande des aliments.

(6) C'est-à-dire : le temple d'Edfou.

(7) *Edfou,* VI, 348, 7-15, pl. phot. 608; publié par Von Bergmann, *H. I.*, pl. LXIII; traduit : ibid., p. 45-46. *Ḏd mdw : Ḥr Bḥdti-nṯr-ʿ3-nb-p·t, s3b-šw·t, pr m 3ḫ·t, Rʿ pw ḥri nṯr·w ḫnty, (ś)ḥḏw špś n nṯr nb. Ntf pw ḫw t3·w·f, m-ḫnt·ś(n (?)), ir* [.......] *ʿnḫ* [..........] *r3-*[*ʿ*(?)]*·f. Wbn·f m wʿ km3·n·f ḥḥ, pr·śn iry m ḥʿw·f, śnḏ·t pḫr m ḫ·t (?) nb, nrw·f 3bḫ m ḥr·w! ʿḫm nfr wbn m Nwn, m gś-dp t3 r 3w·f. M33·f ś·t·f Mśn(·t) ḫwś(·t) r nfr, ḥʿ ib·f m tp-nfr·ś : bʿḥ*[*·n*]*·f pr·f m iḫ·t nb·t nfr·t, (ḥ)r ir iḫ·t nt(y) im·ś! Ḥtp ḥm·f ḥr ʿbw-wr : ḫr(·t) k3·f, M3ʿ·t! Gmḥ·f ḥ·t-nṯr·f kn m k3·t·ś, ḥs·f ⟨Rʿ⟩ iry ḫr im·ś· Pḫr(·t)·ś pw wʿb, m rw·t·ś r śḫp ʿbw·ś-wr Ḥm·w-nṯr it·w-nṯr pḫr m šmś·f, nrw·f ʿk m ḥʿ·w·ś(n), ḥr ir iry·śn m pr·f, rʿ-nb! Ḥr·tw r iṯ m ṯ3w·t! M3h(·t) pw ʿk·tw m-ḫnt·f in ḥm·w-nṯr n Wṯs(·t)-Ḥr, r ir iḫ·t n nṯr·w wr·w, tp tr nb, n 3b. Pr·śn im·f* [*ḫr* (?)] *ḥtp-nṯr, m-ḫt ḥtp nṯr r wʿb·w nb. 'I*[*rw* (?)]*·f m ḥ·t-nṯr, m ir nb n nśw·t, s3-Rʿ* (.....), *di ʿnḫ!*

(........)

2° Dire : *Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, le grand Disque-ailé, chef des dieux, c'est le Faucon divin qui fait vivre tous (les hommes), et qui met chacun sur sa route. C'est le grand Luminaire qui fait vivre les humains, (quand) il navigue* [*au ciel* (?)] *chaque jour, sans repos! Il regarde son Siège tout le jour, achevé en toutes ses façons : son cœur se réjouit en voyant son temple, quand il se lève à l'intérieur de l'Horizon. Il prend plaisir à veiller sur* Mśn(·t), *plus que sur tous ses autres domaines. Il favorise (celui) qui est en sa garde en ce lieu*[1], *parce qu'il voit le bien qu'on y fait. Il garnit son temple de toutes richesses, pour nourrir*[2] *ceux qui sont à son service! O « prophètes »* d'Wṯs(·t-)Ḥr[3], *puissants « pères du dieu » d'(Edfou-)*Bḥd(·t)! *O « chapelain » du Faucon de l'Or, « garde du secret », « (prêtre-)pur du dieu » à Edfou, et quiconque entre par cette porte! Qu'on se garde d'entrer en (état d')impureté, car dieu aime la pureté plus que des millions d'objets (précieux), plus que des centaines de milliers de (pièces d')or! Ce qui le rassasie, c'est Maât! Elle est sa satisfaction, (et) son cœur se satisfait par la « très pure »! C'est (ici) la porte par où passent les « prophètes », les « pères du dieu » de la Grande Place*[4], *c'est le chemin des serviteurs de l'atelier, chargés de l'Offrande journalière pour nourrir le Maître des dieux, (pour que) les divinités (d'Edfou) prennent (leurs) aliments après lui! Qu'Il se complaise en son fils bien-aimé, le Roi* ( )|, *qui vit à jamais, comme Râ!*[5]

---

(1) *·ś* a pour antécédent *Mnś(·t).* L'idée de lieu (*ś·t*) entraîne le genre féminin.

(2) Cf. ligne 7 du même texte : *r ir iḫ·t n Nb nṯr·w, šsp ʿḫm·w śn·w m-ḫt·f.*

(3) *Wṯs(·t)-Ḥr* désigne ici le temple d'Edfou.

(4) *Ś·t-wr·t* est l'un des noms du temple d'Edfou.

(5) *Edfou,* VI, 348, 17 à 349, 8, pl. phot. 608; publié par Von Bergmann, *H. I.*, pl. LXII; traduit : id., p. 45. *Ḏd mdw : Ḥr Bḥdti-nṯr-ʿ3-nb-p·t, ʿpy wr, ḥri nṯr·w, Bik nṯri sʿnḫ tm·w, di ḥr*

Déjà, en ces deux morceaux d'une nature particulière, l'accent est mis sur le rôle de la providence divine. Dieu, à Edfou, voit sans cesse ce qui se passe sur terre. Rien ne se produit, pour le bien des hommes, que par son action de tous les instants. Il est aussi celui qui connaît les consciences, qui « sonde les cœurs et les reins ». Il laisse la responsabilité de leurs actes aux humains, et il les juge. La « pureté » devient ici honnêteté, piété, crainte de dieu. La loi morale qu'impose la foi se laisse entrevoir : chose rare dans la littérature officielle et traditionnelle du culte public, en Égypte! Mais voici un autre morceau, d'une verve plus directe, gravé en deux fragments égaux aux montants intérieurs de la porte de service qui fait communiquer, à l'est, le grand *pronaos* avec le « couloir de ronde » :

1° Dire : *O* (*vous*), « *prophètes* », *grands* « (*prêtres-*)*purs* », « *gardes du secret* », « (*prêtres-*)*purs du dieu* », (*vous*) *tous qui entrez en présence des dieux, cérémoniaires qui êtes au temple!* (*O vous*) *tous, juges* (?), *administrateurs du domaine, intendants qui êtes* « *en votre mois* »[1] *au temple d'Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel : tournez vos regards vers cette demeure en laquelle sa Majesté* (*divine*) *vous a*

---

nb r nm·t·śn. Ḥd-wr s'nḫ rḫy·t, śḳd·f [*p·t* (?)] *r'-nb, n ḫn·f ! Mꜣꜣ·f ś·t·f m ḫr·t-hrw, ḳn m irw·ś nb·w : ḥ' ib·f, dg·f ḥ·t-nṯr·f, m wbn·f m-ḫnw ꜣḫ·t. Ḫntš·f m gś-dp Mśn*(*·t*) *m-ḳꜣw r ḏꜣt·t·f nb*(*·t*)*. Ḥs·f imi śḫw·f ḫr-m-'·ś, ḏr mꜣꜣ·f tp-nfr ir·śn. Ḥn·f ḥ·t-nṯr·f m iḫ·t nb*(*·t*) *nfr*(*·t*)*, r ir iḫ·t n wnḏw·t·f! 'I, ḥm·w-nṯr n Wṯs*(*·t*)*-Ḥr, it·w-nṯr 'ꜣ·w n Bḥd*(*·t*)*, ḫnty-sḥ-nṯr n Bik-n-nb, ḥri śštꜣ, w'b-nṯr n Bḥd*(*·t*)*, 'ḳ nb m śbꜣ pn! Ḥr·tw r 'ḳ m śꜣt, ḏr nṯr mr 'bw r ḥḥ n iḫ·t, r ḥfnw n ḏ'm! Śꜣ·t·f m Mꜣ'·t, ḥtp·f ḥr·ś, ḥtp ib·f ḥr 'bw-wr! Śbꜣ pw pr im·f in ḥm·w-nṯr it·w-nṯr n Ś·t-wr·t, mi·t pw n ḥmw·w šn'w ḫr ḥtp-nṯr n r' nb, r ir iḫ·t n Nb nṯr·w, šsp 'ḫm·w śn·w m-ḫt·f ! Ḥs·f śꜣ·f mr·f, nśw·t-biti nb tꜣ·wi* (. . . . .), *di 'nḫ mi R' !*

[1] C'est-à-dire : qui avez pris le service mensuel au temple, avec votre « groupe » (*sꜣ*).

placés! (*Quand*) *il navigue au ciel,* (*c'est*) *en regardant ici*(*-bas*) : (*et*) *il en est satisfait, selon qu'on observe* (*sa loi*)*! Ne vous présentez pas en* (*état de*) *péché! N'entrez pas en* (*état de*) *souillure! Ne dites pas de mensonge en sa demeure! Ne détournez rien des approvisionnements! Ne levez pas les taxes en lésant le petit en faveur du puissant! N'ajoutez pas au poids et à la mesure*[1], (*mais*) *diminuez sur eux! Ne mettez pas au pillage avec le boisseau! Ne faites pas de tort aux offrandes de l'OEil-de-Râ!*[2]. *Ne révélez pas ce que vous voyez, en toutes choses secrètes des sanctuaires! N'étendez la main sur rien en sa demeure*[3], *et n'allez pas jusqu'à voler devant le Seigneur, portant au cœur une pensée sacrilège!*[4] *On vit des provisions des dieux : mais on appelle provisions ce qui sort de l'autel, après que dieu s'en est satisfait! Vois : qu'il navigue au ciel,* (*ou*) *qu'il parcoure l'autre monde, ses yeux restent* (*fixés*) *sur ses biens, là où ils se trouvent!*[5]

---

[1] Sous-entendu : en levant les impôts en nature dus au temple.

[2] Littéralement : *ce qu'il faut pour* (*composer*) *l'OEil-de-Râ,* c'est-à-dire : les offrandes d'Horus-Râ, qui sont faites de la substance d'Hathor-Maât, l'OEil-de-Râ.

[3] Manifestement : pour le voler.

[4] Littéralement : *portant une parole sacrilège dans le cœur.*

[5] *Edfou,* III, 360, 12 à 361, 5, pl. LXXXIII (montant droit = sud); publié par Von Bergmann, *H. I.*, pl. LX-LXI; traduit, ibid., p. 43. *Ḏd mdw : 'I, ḥm·w-nṯr, w'b·w 'ꜣ·w, ḥri·w-śštꜣ, w'b·w-nṯr, 'ḳ·w nb ḥr nṯr·w, ḫri·w-ḥb*(*·t*) *imi·w ḥ·t-nṯr! Sꜣb·w* (?) *nb, 'ḏ·w-mr, ḫnti·w-š imi·w ibd·śn m ḥ·t-nṯr n Ḥr Bḥdti-nṯr-'ꜣ-nb-p·t : imi ḥr·ṯn r pr pn rdi ṯn Ḥm·f m-ḫnt·f ! N'·f m p·t ḥr mꜣꜣ im, ḥtp·f ḥr·ś n-ḫft tp-mtr! M bs m ḏꜣ·t! M 'ḳ m śꜣt! M ḏd grg m pr·f! M iꜣd ḥr iḫ·t m śnmw! M šsp śḥwy m nm' šri n wr! M wꜣḥ ḥr ḳd ḥn' nwḥ, imi·ṯn ḫb im·śn! M iṯ-in m ḥḳꜣ·t! M ḥḏ dbḥw n 'Ir·t-R'! M pr ḥr iḫ·t mꜣꜣ·ṯn m śštꜣ nb m rꜣ-pr·w! M dwn ' r iḫ·t n pr·f ! M wśṯn r iṯ ḫft Ḥḳꜣ, ḫr ḏd wḫꜣ m ib! 'nḫ·tw m ḏfꜣ·w n nṯr·w : ḏd·tw ḏfꜣ·w r pr ḥr ḥtp, m-ḫt ḥtp nṯr ḥr·śn! Mi, n'·n·f m p·t, pḫr·n·f Dꜣ·t, ir·ti·f mn ḥr iḫ·t·f m ś·t·śn!*

2° Dire : *O (vous), grands « prophètes » d'(Edfou-)*Wṯs(·t), *puissants « pères du dieu » du (temple-)*Ś·t-wr·t : *ne faites pas de mal aux serviteurs de Sa demeure, (car) Il aime beaucoup ceux qui sont à son service! Ne vous souillez pas d'impureté, ne commettez pas de péché, ne faites pas de tort aux gens, aux champs ou à la ville : parce qu'ils sont sortis de Ses yeux, (et qu')ils existent par Lui! Son cœur est en grande tristesse, à cause du mal qu'il doit punir : (mais) « ce qui n'a pas été fait sur l'heure (?) attend (de l'être), à (ses) pieds! (?) »*[1] *Ne brisez pas court*[2]*, en pressant la parole, quand on débat (avec vous)!*[3] *Ne couvrez pas de (votre) voix la voix d'autrui! Ne proférez sur rien le serment! Ne soutenez pas mensonge contre vérité en invoquant le Seigneur!*[4] *Vous qui êtes (gens) d'importance, ne passez point de (longs) temps sans une invocation vers Lui, (quand vous êtes) déchargés de (lui) présenter les offrandes et de (le) louer dans son temple (ou) à l'intérieur de (son) domaine!*[5] *Ne fréquentez pas l'endroit des femmes, n'y faites pas ce qui ne s'y fait pas!*[6] *Qu'il n'y ait pas de fêtes en son temple* (pr), *sauf au lieu par devant lequel l'ensemble des serviteurs célèbre (les fêtes divines)! N'ouvrez pas de jarre*[7] *à l'intérieur du domaine* (ḥ·t-nṯr) : *c'est le Seigneur (seul) qui s'abreuve là! Ne faites pas le service (sacré) à votre fantaisie! A quoi (bon alors) regarderiez-vous les vieux écrits, (quand) le rituel du temple est entre vos mains, (quand) c'est l'étude de vos enfants?*[8]

---

(1) La phrase est obscure par sa concision, et garde l'allure d'un proverbe. Dieu ne punit pas toujours le mal « en son heure », c'est-à-dire : dès qu'il est accompli. En effet, son cœur est triste d'être obligé de le faire. Mais le châtiment repose toujours à sa portée (« sous (ses) pieds ») : tôt ou tard, il viendra.

(2) Littéralement : le temps (*qu'il est juste de donner*). Cf. *Wb.*, V, 137, *14*.

(3) C'est-à-dire : donnez aux petites gens qui ont affaire à vous le temps de plaider leur cause.

(4) Il est préférable, avec von Bergmann, de considérer la corbeille *nb* comme une faute de graveur — le cas est très fréquent, — au lieu de la lettre alphabétique *k*, dans le vb. *kn* = invoquer (cf. *H. I.*, p. 42, n. 6). Pour le sens de *Ḥkꜣ*, comparer avec *Edfou*, III, 361, 3 (voir 1°, texte ci-dessus).

(5) Le reproche s'adresse probablement aux prêtres de haut rang des « groupes ». Ils étaient en service au temple, semble-t-il, pendant un mois seulement de suite, à l'époque ptolémaïque, et en étaient déchargés pendant trois ou quatre mois ensuite, suivant le nombre des groupes (4 ou 5) qui prenaient leur tour.

(6) Cf. Maspero, *L'archéologie égyptienne*, 2e éd., p. 172, l. 19-22; L. Keimer, *Études d'égyptologie*, fascic. III (1941), p. 6.

(7) Il s'agit de jarres de vin ou de bière, semble-t-il. La défense est du même genre que celle qui précède.

(8) *Edfou*, III, 361, 7 à 362, 4, pl. LXXXIII (montant gauche = nord); publié par Von

On peut être surpris de la véhémence du ton, de la simplicité et de la rudesse du langage. C'est ici chose tout à fait exceptionnelle, dans la littérature gravée sur la pierre d'un temple, en Égypte. L'ensemble apparaît comme une leçon de justice, d'honnêteté, de dignité de vie et de vraie piété envers dieu, adressée par le petit personnel du temple aux plus hauts dignitaires du clergé local. L'emplacement de l'inscription double n'est pas dissimulé : au contraire, c'est une place de premier plan qu'on a choisie pour elle. On la voit de toute la grande travée transversale du *pronaos*.

Sur l'esprit dans lequel le culte était rendu dans les temples, au temps de Ptolémée Philométor, cette diatribe jette un jour curieux. Chaque phrase semble viser certains faits bien connus de tous. C'est ce qu'a pensé Von Bergmann[1]; mais il n'a pas rapproché les textes d'Edfou d'au moins deux appels semblables. Ceux-là sont placés, aux temples de Dendéra et de Kôm-Ombos, aux montants des mêmes portes de service, qui donnent latéralement accès aux *pronaos*[2]. Les expressions sont souvent les mêmes qu'à Edfou; l'intention contenue dans ces morceaux, l'esprit dans lequel ils sont écrits, paraissent semblables. Il faut reconnaître qu'il s'agit bien d'une innovation dans le choix des textes décorant les temples : c'est probablement aux décorateurs d'Edfou que nous la devons[3]. Mais cette initiative a fait école

---

Bergmann, *H. I.*, pl. LX; traduit, ibid., p. 42-43. *ꜣI, ḥm·w-nṯr wr·w n Wṯs(·t), it·w-nṯr ꜥꜣ·w n Ś·t-wr·t! M ir sp-ḏw r ḥmw·w n pr·f : św mr·f wnḏw·t·f, wr wr! M ḏꜣḏꜣ m ḥḏꜣy, m ḥw śḏb, m wd ḥn r rmṯ m šꜣ m nw·t, ḏr-nty pr·śn m ir·ti·f, ḫpr·śn im·f! Mr ib·f, ḥr sp śnw, m nf ḥr ḫśf : « nn wn ir·tw m ꜣ·t·ś (?), ḥtp ḥr ṯb·ti! ». M khb ꜣ·t m wśṯn-rꜣ ḥr ḏꜣiś! M kꜣ m mdw ḥr mdw n ky! M wd ꜥnḫ ḥr iḫ·t! M ṯni grg r mꜣꜥ·t, ḥr kn Ḥkꜣ! Wr·ṯn, m ir tr·w n wn kn n·f, św m ḫśfw iḫ·t m ḥsw m pr·f, m-ḫnw n ḥ·t-nṯr! M mnmn ś·t n ḥm·w·t, m ir m ś·t n ir·tw im! Tm ḫpr wp·w m pr·f, wpw ḥr ś·t ḥs·tw r-ḫft ḥr·ś in tm·w n iwnti·w! M wp hbn(·t) m-ḫnw n ḥ·t-nṯr : Ḥkꜣ nwḥ·tw im! M ir iḫ·t n ib·ṯn! Mꜣꜣ·ṯn r sš isw r-m, śšm ḥ·t-nṯr ḫr ꜥ·wi·ṯn, m śbꜣy·t n mś·w·ṯn?* Cf., pour ce texte seulement : Brugsch, *Die Aegyptologie*, I, 3 (*Charakter der alten Aegypter*) = p. 59-60. La traduction de Brugsch est deux fois interrompue, et écourtée à la fin. Cette traduction est résumée et commentée par Walter Otto, *Priester und Tempel im hellenistischen Ägypten*, II, chap. 7 (*Die soziale Stellung der Priester*), 2, B : *Moral* = p. 238-239.

(1) Cf. Von Bergmann, *H. I.*, p. 44, l. 1-12.

(2) Cf. Mariette, *Dendéra*, I, pl. 15 (*c*), et pl. 16 (*a*); De Morgan, etc., *Kôm-Ombos*, II, p. 245, n° 878. Brugsch, *Die Aegyptologie*, p. 59, cite le premier de ces textes. Le second lui a échappé. W. Otto, *Priester und Tempel*, II, 238, reproduit simplement les renseignements donnés par Brugsch.

(3) La porte correspondante, à Dendéra, a été décorée sous Néron (cf. les cartouches royaux,

par la suite : une «mode» s'est établie. Les faits reprochés sont peut-être, à Edfou, des allusions précises. Il en donnent ailleurs l'illusion seulement. C'est qu'ils pouvaient se produire, et se produisaient réellement sans aucun doute de la même façon dans tous les clergés d'Égypte, à cette même époque.

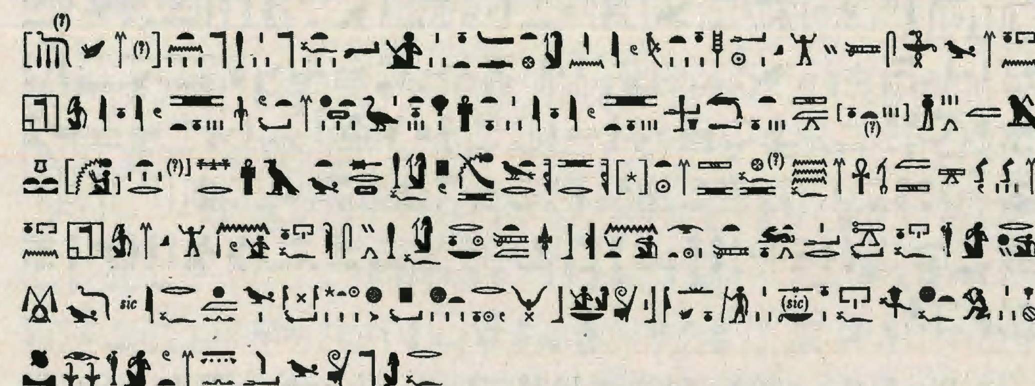
La présence de ces inscriptions témoigne de cet esprit égalitaire du croyant, si ancien dans la vie religieuse orientale. Plus la charge est élevée, plus est impérieux le devoir d'exemple. C'est ce qu'on a voulu rappeler sous cette forme, et au nom des plus humbles, aux plus puissants, aux plus instruits des prêtres d'Edfou [1]. On a choisi pour cela un passage de service, fréquenté chaque jour par les desservants du temple. On aurait tort de conclure de la présence d'une telle «instruction» à l'abaissement de la piété ou de l'esprit de justice de l'époque : les fautes dénoncées sont de tous les temps. Mais c'est un temple rebâti sous les rois grecs qui nous en transmet le témoignage. telle était la liberté nouvelle, laissée au choix des décorateurs des édifices sacrés. Après ces révélations indiscrètes, on reste persuadé que les officiants des temples n'étaient pas à l'abri de tout reproche. Ceux qui célébraient chaque jour les rites de l'antique culte du pays avaient leurs faiblesses. Mais que ces faiblesses leur soient ainsi rappelées publiquement est plutôt une preuve du haut idéal qu'on savait se fixer en ce temps. L'accent mis non seulement sur la justice, mais sur la bonté de dieu; l'appel, si rare dans nos documents égyptiens connus jusqu'ici, en faveur d'une piété plus pure : rien que la prière secrète allant vers le Seigneur, jettent un jour profond sur la vie intérieure des prêtres et des fidèles, non seulement d'Edfou, mais de tout le pays [2].

MARIETTE, *Dendéra*, I, pl. 15 (*a*, *b*); celle de Kôm-Ombos l'a été sous Vespasien (cf. DE MORGAN, *Kôm-Ombos*, II, p. 246, n° 879).

[1] Il faut noter qu'aucun souhait de style en faveur du roi ne termine les deux inscriptions. Elles ont un caractère à part, non officiel, au milieu de la masse toute différente des textes gravés partout dans le temple.

[2] P. G. ELGOOD, dans son étude sur «*les Ptolémées d'Égypte*» (1938; traduction française, 1943, p. 215) fait allusion aux recommandations à la prêtrise d'Edfou. Il ne les connaît que par W. Otto, lequel ne connaît à son tour que la traduction de Brugsch. Ce dernier lui-même n'a travaillé que sur les copies de Von Bergmann. Rien dans ces textes ne doit faire supposer (comme l'affirme Elgood) qu'Evergète II intervint personnellement pour faire graver une admonestation aux prêtres d'Edfou : 1° Les cartouches royaux les plus voisins prouvent que

D'autre part, l'idéal de vie que se proposaient les «serviteurs de dieu» dans l'accomplissement de leur charge n'était pas dépourvu d'une haute sérénité. Qu'on en juge par les dernières inscriptions d'Edfou que nous présenterons sur ce chapitre :



1° [Dire : *Écoutez*], *ô «prophètes», «pères du dieu», vous les porteurs du (dieu) d'Edfou!* [1] *Désirez-vous une longue vie, sans destruction (de l'âme)* [2], *à l'intérieur de son temple? Désirez-vous l'exemption des offrandes (dues au temple), (et que) vos fils (l'aient) après vous? Désirez-vous que vos corps soient ensevelis (selon le rite), et que viennent [pour vous (?)] les dons (d'offrande (?)), dans la nécropole? [(Alors), soyez purs (?)], afin d'éviter la souillure : (car) la nourriture (nécessaire) à sa Majesté (divine), c'est la pureté! Purifie-toi au [matin], dans le lac de son domaine (?) : celui qui aime son eau est en vie et prospérité, quand ses pieds s'avancent à l'intérieur de Son sanctuaire, (et quand) il élève sa voix dans Son temple! Sers sa Majesté à tous moments : qu'il n'y ait pas de cesse à réciter l'office [du mois]! Qu'on n'étende pas la main pour saisir, dans sa demeure! Celui qui sait trouve grâce, (mais) l'ignorant se damne! Il est mal de retarder les heures* [3] *: fais la*

---

ces textes ont été gravés, non sous Evergète II, mais sous son prédécesseur et frère aîné Philométor. 2° La présence d'autres textes du même genre (et de dates différentes) au temple d'Edfou, ainsi que l'existence des imitations gravées en d'autres lieux saints, montrent qu'il s'agit d'un usage pieux, adopté spontanément un peu partout en Égypte.

[1] Sous-entendu : dans les processions.

[2] *Šk*, comme *mrḥ*, désigne manifestement, dans ces textes, la mort *de l'âme* par condamnation divine.

[3] Il s'agit de tout le service du temple, strictement réglé au point de vue du temps.

consécration[1] *à son moment (exact)* ! *Traite les (petites) gens avec justice, et obéis aux grands (qui sont) dans Sa demeure! Empêche (ceux qui sont) hostiles de (faire du) mal! Qui agit ainsi est récompensé sur terre, et dieu n'a point de blâme contre lui!*[2]

2° Dire : *O supérieurs (du temple)* (?), *ô gens (de service)* (?) *du [saint (?)] (Faucon-)*Gmḥśw, *[désirez-vous] une longue vieillesse, sans mort (de l'âme), à l'intérieur de son domaine? Désirez-vous passer les ans (d'éternité), (avec) un héritier pour faire offrande* (?) *à vos âmes? Désirez-vous être libres de crainte, et qu'il n'y ait pas de blâme de dieu contre vous? « Celui qui se purifie de son aiguière »*[3], *sa satisfaction est la pureté, [et ce qui lui est hostile, c'est (?)] la souillure! N'ayez pas de cesse à faire le service de sa demeure : c'est un (homme) qui vit longtemps, celui qui Le sert au moment (exact)* (?)! *N'oublie pas le (plus) petit instant (de son office)! N'aie pas sourde (oreille) à faire son service! Ne t'éloigne pas de sa demeure! Vois : ce sont les provisions*[4] *de celui qui le sert! Vois : ce sont les aliments de*

(1) Il faut entendre : toutes les consécrations journalières, et en particulier les plus fréquentes, celles de la libation, trois fois par jour.

(2) *Edfou*, V, 392, 13 à 393, 2, pl. phot. 488 (porte nord-est de la cour, face est, épaisseur du montant nord = trois colonnes) : [*Ḏd mdw : « Śḏm·]ṯn* (?), *ḥm·w-nṯr, it·w-nṯr, rmn·w n Bḥdti! 'In-iw mr·ṯn 'ḥ'w ḳꜣ, tm śk, m-ẖnw n ḥ·t-nṯr·f? 'In-iw mr·ṯn ḫw·t n iḫ·t, sꜣ·ṯn ḥr śꜣ·ṯn? 'In-iw mr·ṯn i'b ẖꜣ·t·ṯn, šm* [*n·ṯn* (?)] *in*[*·w* (?)] *m ẖr·t-nṯr?* [*W'b·ṯn* (?)], *r wꜣ r śꜣt : ẖr·t ḥm·f pw 'bw! Twr r tr* [*dwꜣ·t* (?)] *m š nw·t·f* (?) : *mr mw·f* (?) *m 'nḫ-wꜣś, m šm rd·wi·f m-ẖnw n ḥ·t-nṯr·f, m ḳꜣ m mdw m pr·f! Šmś ḥm·f r nw nb, tm ꜣb n šd ibd! Tm dwn ' r iṯ m pr·f! Ḥs rḫw, tm irf ḥm! Bin ḫtḫt wnw·w·t : ḫrp iḫ·t r nw·f! Wp bw-nb m bw-mꜣ', śḏm n wr·w śk m pr·f! Ḫśf ẖfti·w ḥr sp-ḏw : ir nn, ḥs·tw m tꜣ, n ḏb'w n nṯr r·f!».*

(3) Épithète du dieu « maître de la pureté », à cause de la présence du déterminatif à la fin de l'expression.

(4) Les offrandes alimentaires sont censées entrer par la porte que décore cette inscription.

celui qui multiplie ses pas autour du lieu saint, qui fait taire [les voix dans (?)] son [temple (?)][1], *qui va et vient au milieu de ses salles, qui verse en libation l'eau (sainte), qui guérit le mal, qui (se montre) discret quand il regarde en son sanctuaire!*[2] *Ne révélez pas ce que vous avez vu! Que sa crainte soit en votre sein, et sa majesté dans votre cœur!*[3]

3° Dire : *Qu'il est heureux, celui qui adore ton âme, ô Maître du ciel, [celui qui ne cesse (?)] de [servir] ta [Majesté (?)], qui n'a pas [sourde (oreille)] à faire ton service! Celui qui se réjouit d'exalter ta demeure, [de] dire tes (offices de) fête et ton [(service) régulier (?)]*[4]; *celui qui ne [cesse (?)] de [glorifier (?)] tous tes sanctuaires! Celui qui est pur dans ta demeure et purifié dans ton domaine, et qui crée la pureté pour le Maître de pureté! Celui qui élève sa voix en louant ta bonté, et qui exalte ta Majesté par ses hymnes! Celui qui loue ton âme, qui satisfait ton image, et dit ton office*

(1) Allusion probable aux « silenciaires », prêtres qui faisaient fonction de « maîtres des cérémonies » dans les temples égyptiens.

(2) Littéralement : « en son lieu-pur ».

(3) *Edfou*, V, 344, 5-11, pl. phot. 483 (porte nord-ouest de la cour, face ouest, épaisseur du montant nord = trois colonnes) : *Ḏd mdw : « Ḏꜣḏꜣ·t* (?), *mr·t* (?) *n Gmḥśw* [*špś* (?), *in-iw mr·]ṯn iꜣw·t wꜣḥ, tm mrḥ, m-ẖnw n nw·t·f? 'In-iw mr·ṯn sb rnp·w·t, iw' ḥr ḥnk* (?) *n kꜣ·ṯn? 'In-iw mr·ṯn šw m nrw, tm ḏb'w n nṯr r ṯ(n)? « Twr-m-ḥs(·t)·f », ḥtp·f ḥr 'bw, ḫp[p·t·f m* (?)] *śꜣt! Tm ꜣb m šmś pr·f : 'nḫ pw ꜣw, šmś* [*ś(w)*] *r tr* (sic)! *M ḫm ꜣ·t kt·t! M sẖ-ḥr r ir irw·f! M wꜣ r pr·f! Mk kꜣ pw* (?) *šmś ś(w); mk df ꜣ·w ḳꜣb nmt·t r-gś bw-ḏśr, śgr* [*ḫrw m ḥ·t-nṯr*]*·f* (?), *pr-hꜣ imitw wśḫ·w·t·f, ḳb iꜣd·t, śnb ẖꜣyb·t, ḥꜣp-*[*ẖ·t*] *ḥr mꜣꜣ m ś·t·f-ḏśr(·t)! Tm pr ẖr mꜣꜣ·ṯn! 'Imi śnḏ·t·f m ẖ·t·ṯn, šfy·t·f m ib·ṯn!».* Au centre de la première colonne, *ḥnk* est une correction : *le bras tenant le (vase-)nw,* au lieu de la *main.*

(4) On peut encore traduire : « ton *festival* et ton *férial* ». Restitué d'après le texte parallèle (*Edfou*, V, 343, 15).

au temps (voulu)! Celui qui consacre la libation à l'intérieur de ta demeure, et satisfait ton [cœur] avec l'Offrande (?)! [1] *Celui qui charme ton âme, exalte ta puissance, et adresse sa prière aux dieux qui sont en ta suite! Celui qui sanctifie* [2] *l'instant, en servant ta Majesté au [moment (voulu) (?)]; qui [sanctifie (?)] le temps, comme chef des gens du temple (?); qui sanctifie la journée, en consacrant ton Offrande (faite) des mets précieux de la terre entière! Celui qui vit de ton pain, qui prospère de tes [revenus (?), jusqu'à ce qu'il passe (?)] à la faveur (éternelle)* (imꜣẖ)! [3] *Il n'y a pas de deuil pour qui « vit sous ta loi »* [4], *pas de damnation* [5] *pour qui adore ton âme!* [6]



(1) Littéralement : avec l'« Œil-d'Horus ».

(2) Deux fois (et probablement trois, s'il convient de restituer [*śꜣḫ*], pour l'expression parallèle intermédiaire), le verbe *ꜣḫ* est écrit pour le factitif *śꜣḫ*, avec son déterminatif spécial : homme accroupi, la main à la bouche.

(3) Il faut sous-entendre, comme dans la formule courante : *après une longue vieillesse.*

(4) Littéralement : *pour qui agit sur ton eau.*

(5) Sur l'expression *n śk = n mrḥ*; cf. plus haut. Ici, *mḥ* (le « deuil » ou l'« affliction ») semble concerner la vie sur terre, et *śk* (la « destruction », ou la « damnation »), l'avenir de l'âme après la mort.

(6) *Edfou*, V, 392, 4-11, pl. phot. 488 (porte nord-est de la cour, face est, épaisseur du montant sud = trois colonnes) : *Ḏd mdw : « Rš·wi św, dwꜣ kꜣ·k, Nb p·t, [tm ꜣb] m [šmś ḥm]·k (?), tm s[ẖ]-ḥr r ỉr ỉrw·k! Ḥꜥꜥ m śꜥꜣ pr·k, [m] šd ḥb·w·k [mtr]·k (?), tm [ꜣb (?)] m [śn]ś (?) ś·w·t·k nb! Wꜥb m pr·k, twr m ḥ·t·k, ỉr ꜥbw n Nb-ꜥbw! Śḳꜣ mdw·f m dwꜣ nfrw·k; śwꜣš [n] ḥm·k m śnś·w·f! Dwꜣ kꜣ·k, śḥtp sḫm·k, šd ỉḫ·t-nṯr·k r tr! Ḫrp ḳbḥw m-ḫnw pr·k, śḥtp [ib]·k m ꜣIr[·t]-Ḥr (?), śimꜣ bꜣ·k, śwꜣš śḫm·k, dwꜣ r nṯr·w ỉmi·w-ḫt·k! (Ś)ꜣḫ (?) ꜣ·t m šmś ḥm·k r [nw, śꜣḫ (?)] ꜥḥꜥw m ḥkꜣ rmṯ-ḥ·t (?), (ś)ꜣḫ (?) hrw m ḫrp ḥn·t·k, (ḥ)r šps·w n tꜣ ḏr·f; ꜥnḫ m t·k, śnb m [ꜥḳw]·k (?), [r sb·f (?)] r imꜣḫ (?)! N mḥ n ỉr ḥr mw·k, n śk n dwꜣ kꜣ·k! »*

(7) Faute d'écriture pour 𓏰.

4° Dire : *Qu'il est heureux, celui qui célèbre ta Majesté, ô grand dieu, et qui ne cesse de servir ton temple! Celui qui élève ta puissance, qui exalte ta grandeur, qui remplit son cœur de toi, (ô) Maître! Celui qui va sur ton chemin, vient sur ton « eau »* [1], *et qui s'inquiète [des] desseins de ta Majesté! Celui qui adore ton âme avec les adorations (destinées) aux dieux, et qui dit ton office, pendant le temps où disent leur « mois »* [2] *ceux qui sont dans ta demeure!* [3] *Celui qui soutient* (ou : *qui conduit*) [4] *le (service) régulier et le (service) des fêtes, sans ignorance; qui amène le Maître de l'(Œil-)*wḏꜣ·t *à [ceux qui] se réjouissent de lui quand ils le voient! — Vous qui foulez le chemin de Râ, en son temple; qui veillez en sa demeure, (occupés) à conduire ses fêtes, à présenter (ses) offrandes, sans cesse : entre(z) en paix, sor(tez) en paix, allez heureux! (Car) la Vie est en sa main, le bonheur est dans son poing, toutes bonnes choses sont où il se trouve : ce sont là les mets qui restent de sa table; ce sont là les aliments de qui mange ses offrandes! Il n'est malheur ni mal pour qui vit de ses biens; il n'est de damnation pour qui le sert, (car) sa garde s'étend au ciel et sa sûreté à la terre : sa protection est plus (grande) que (celle de) tous les dieux!* [5]

(1) Il est utile ici de garder la traduction littérale de *mw*, afin de rendre aussi l'expression *pr-hꜣ* = aller et venir.

(2) C'est-à-dire : toutes paroles que les prêtres prononcent pendant leur service mensuel.

(3) Il s'agit de tout prêtre d'une des confréries du temple, qui prend le service avec ses collègues, pour un mois, à chacune des trois saisons égyptiennes (*tr*) de l'année (dans le cas de la division en quatre confréries sacerdotales).

(4) Cf. plus bas, la note au même verbe *transcrit.*

(5) *Edfou*, V, 343, 13 à 344, 3, pl. phot. 483 (porte nord-ouest de la cour, face ouest, épaisseur du montant sud = trois colonnes) : *Ḏd mdw : « Rš·wi ś(w), śwꜣš ḥm·k, nṯr ꜥꜣ, tm ꜣb m šmś pr·k! Śḳꜣ [f]ꜣw·k, śꜥꜣ ḳfꜣ·t·k, mḥ ib·f im·k, Nb! Pr ḥr wꜣ·t·k, hꜣ ḥr mw·k, mḥ [ḥr (?)] sḫr·w n ḥm·k! Dwꜣ kꜣ·k m dwꜣ·w ḫ(r) nṯr·w, šd ỉḫ·t-nṯr·k r tr šd ibdw·śn in imi·w pr·k, ṯni (?)* (ou : *śšm*) *mtr hb, n ḫm, in Nb-wḏꜣ·t (?) n t[f]n·[śn (?)] im·f, n mꜣꜣ·śn! Šm·ṯn mi·t Rꜥ m ḥ·t-nṯr·f; rś·ṯn m pr·f, ḥr śšm ḥb·w·f, ḥr ir wdn·w, nn ꜣb : ꜥḳ m ḥtp, pr m ḥtp, nmt r-nfr! ꜥnḫ m ꜥ·f, śnb m ḫfꜥ·f, ỉḫ·t nb(·t) nfr(·t) r bw ḥr·f! Ḏfꜣ·w pw sp·w m ḫn·f; šps·w pw wnm pꜣw·t·f! N ḏꜣy·t dw n ꜥnḫ m ỉḫt·f, n śk n wn m šmś·f : ḫw·f r p·t, mk·t·f r tꜣ, sꜣ·f yꜣ r nṯr·w nb(·w)! »*. Au début de la 2e colonne, le signe « très endommagé », lu *ṯni* par Chassinat, est semblable au signe qui, par jeu d'écriture, équivaut à *śšm*. C'est le signe régulier *śšm*, écrit sur les genoux du personnage accroupi, au lieu du *nḫꜣḫꜣ* tenu à deux mains. Ce signe se trouve, en particulier, dans la « stèle de Rosette » (l. 22), dans l'expression *śšmw-ḫw*. Un peu plus bas, dans l'expression *Nb-wḏꜣ·t*, l'*œil* simple est gravé, au lieu du véritable (Œil-)*wḏꜣ·t*.

Il n'est pas étonnant de trouver ces textes gravés aux montants des portes de la grande cour les plus proches du temple lui-même. C'est là aussi que les décorateurs d'Edfou ont voulu placer les longues colonnes des *calendriers des fêtes,* ou listes des cérémonies locales qui ne rentraient pas dans le cadre du service régulier [1]. Les inscriptions que nous venons de traduire en dernier lieu précisent l'ambiance dans laquelle vivait le clergé du temple, au cours du calme accomplissement de sa mission sacrée. Aux montants nord, c'est dans la vieille forme de l'*appel aux vivants* des inscriptions funéraires, que l'on rappelle aux prêtres d'une part les avantages matériels, certes, de leur carrière en face des devoirs qu'elle comporte, mais aussi le bonheur qu'elle conserve à l'âme pieuse [2]. Aux montants sud, ce sont de véritables hymnes à la joie que donne une vie toute entière consacrée à dieu [3]. Que peut craindre celui qui passe tous les jours de son existence mortelle à son service, et dont la conscience est pure de toute faute envers le prochain comme envers lui? Ni en ce monde, ni dans l'autre quand il se présentera devant dieu, il n'est de mal qui puisse l'approcher : il est privilégié par dessus toute créature. De là, cette longue énumération de tout ce que fait un prêtre dans le temple. Chacun de ces actes est un élément de sa joie intérieure : celle-ci est son aliment véritable. La vie éternelle, le bonheur de se l'assurer à jamais : voilà ce qui tient dans la main de dieu, voilà ce dont on se rassasie sur sa table.

Ces sentiments élevés animaient certainement les meilleurs, au cours de leur vie sacerdotale. A tous, cet idéal était proposé par l'écrit [4]. Il l'était aussi, à n'en pas douter, par la parole, ou mieux encore : par l'exemple.

---

[1] Ce fait vient à l'appui de la traduction proposée pour *mtr ḥb, ḥb·w·k* [*mtr·*]*k* = «le service régulier et le service des fêtes», c'est-à-dire tout le culte d'Edfou : celui qui se célèbre chaque jour ou à intervalles réguliers, et celui qui constitue le propre de chaque fête annuelle.

[2] Pour les recommandations faites au clergé, cf. celles de Thoutmosis III aux prêtres de Karnak, *Urk.,* IV, 752-753.

[3] Pour l'éloge de la vie consacrée à dieu, cf. l'éloge du bonheur réservé à celui qui marche sur les voies du Seigneur : G. Lefebvre, *Le tombeau de Petosiris,* I, p. 37-41.

[4] C'est l'idéal d'une *communauté* protégée matériellement, consacrée à la louange et au seul service de dieu. Il n'est pas question de l'influence morale qu'elle pouvait exercer sur la population entière, si ce n'est par les allusions à la nécessité de la justice et de la bienveillance envers autrui.

C'est cet idéal qui donnait leur sens aux allées et venues sans fin du service, aux longues psalmodies des paroles divines, aux gestes, aux soins, aux chants, à cet ensemble dont nous avons essayé, dans cette première part de notre étude, d'analyser la riche complexité.

Le culte rendu dans le sanctuaire, à Edfou, mérite d'être examiné ainsi : l'abondance des renseignements conservés permet d'approfondir ce que nous savons de cette part commune à tous les cultes de l'Égypte. Mais là n'est pas l'originalité qui marquait encore, sous la domination des rois étrangers, les rites divins locaux à Edfou. Cette originalité doit être cherchée dans les cérémonies spéciales à chaque fête annuelle du temple. Ces fêtes comportaient toutes la solennité égyptienne par excellence, la procession de l'image divine suivie de ses «parèdres», hors de son sanctuaire.

Souvent ainsi, au cours de l'an solaire, les rites ordinaires s'interrompaient. On ne se contentait pas, comme pour les fêtes du cycle mensuel, d'augmenter la magnificence du service divin. On remplaçait ce service par un autre, d'une nature toute différente. Les offices comportaient alors une commémoration particulière à la divinité, un symbolisme spécial à son culte, et surtout un contact direct du dieu avec tous ses fidèles. Survivance des usages les plus anciens, la fête processionnelle ne donne plus au clergé seul, dans le mystère de la maison divine, le privilège d'approcher l'image, d'être l'intermédiaire secret entre dieu et son peuple. Elle convoque, autour de la litière qui sort du temple, toutes les confréries religieuses, et la foule des simples croyants. Elle appelle ceux-ci de très loin quelquefois, pour un pèlerinage. Elle est un lien social puissant par la joie collective qu'elle crée, qu'elle prolonge presque toujours pendant plusieurs journées. En dehors des actes individuels de la piété, la procession est la vraie *communion* d'un dieu avec tous ses fidèles assemblés. Les fêtes d'Edfou présentent fortement ce caractère. En elles se sont réfugiés les plus anciens particularismes. Telles que nous les présentent les documents du temple, elles ont traversé les âges, avec des adjonctions qui n'ont pas affaibli leur nature propre. Chercher à mettre leur sens en lumière, grâce aux matériaux originaux du temple le mieux conservé de l'Égypte : c'est ce que nous voulons tenter dans les pages qui vont suivre.

DEUXIÈME PARTIE.

LES FÊTES D'HORUS AU TEMPLE D'EDFOU, D'APRÈS LES «CALENDRIERS DES FÊTES».

L'ensemble de ce qui n'est pas «culte régulier», mais fêtes solennelles à Edfou, est résumé en certains documents du temple : les *calendriers des fêtes*. Ces listes comprennent, pendant une année solaire égyptienne, les dates fériées, puis les noms des fêtes, et souvent un bref résumé des rites auxquels elles devaient leur nature propre. Il existe d'autre part un rapport étroit entre les deux cultes d'Edfou et de Dendéra. Nous avons indiqué plus haut comment il se manifestait, pendant le «service journalier», ou le «service de fête au sanctuaire». Cette liaison apparaît d'une façon plus évidente encore pour les fêtes annuelles célébrées dans chacun des deux temples. Aussi les calendriers d'Edfou et de Dendéra mentionnent-ils à la fois 1° ce qui concerne la divinité principale : Horus ou Hathor, 2° ce qui a trait aux divinités annexes : la seconde du «couple divin» d'abord, puis Harsomtous et Ihy, qui forment «triade» avec les deux premières, 3° enfin un certain nombre de divinités parèdres, qui, pour les rédacteurs des listes, ont paru mériter une mention spéciale.

Cependant un examen attentif des listes de fêtes solennelles montre la très grande prédominance de la divinité maîtresse dans chacun des deux sanctuaires, c'est-à-dire d'Horus à Edfou, et d'Hathor à Dendéra. Il est donc nécessaire, pour mettre en lumière ce qui revient à Horus d'Edfou seul ou

en position dominante dans son propre temple, de comparer entre eux l'ensemble des calendriers des fêtes des deux sanctuaires associés à l'époque des rois grecs. Il faut alors y distinguer ce qui revient en propre à chacune des divinités placées au premier rang dans ces fêtes, et déterminer le lieu exact où se déroulait chaque cérémonie.

CHAPITRE PREMIER.

CARACTÈRES GÉNÉRAUX DES «LISTES DES FÊTES».

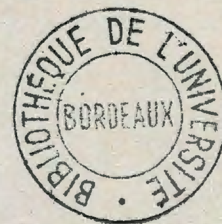
Les listes des fêtes annuelles se présentent, dans les deux temples, sous des aspects semblables, et, dans l'un comme dans l'autre, appartiennent à deux catégories bien distinctes.

1. — PREMIER TYPE DE «LISTE DES FÊTES».

La première catégorie comprend des listes longues de quelques colonnes [1], qui font partie d'ensembles plus généraux. Ces ensembles sont des *tableaux des noms sacrés* en usage au lieu saint où se trouve l'inscription. Ces «listes des noms sacrés» ont été gravées en des points des temples très variables, et l'on trouve plusieurs d'entre elles dans chacun des deux grands sanctuaires d'Edfou et de Dendéra. Leurs dates de gravure s'échelonnent sur toute la durée des travaux de décoration; mais si l'on examine seulement celles qui contiennent des listes de *fêtes*, leur nombre se réduit à deux.

La plus ancienne, celle d'Edfou, est gravée en deux panneaux symétriques, au soubassement extérieur des montants est et ouest de la porte de la «salle de l'ennéade». C'est dire qu'on rencontre ces tableaux dans la «salle de l'autel», à droite et à gauche de la porte centrale qui mène à la «salle de

[1] Trois colonnes à Edfou; sept à Dendéra. Mais les deux listes sont en réalité à peu près égales, avec un plus grand nombre de dates fériées citées à Edfou. En effet, la dernière fête de la liste de Dendéra («fête de la Navigation d'Hathor» jusqu'à Edfou, au mois d'Epiphi) est non seulement citée, mais décrite assez longuement.



l'ennéade»[1]. Chacun des deux tableaux est divisé en 15 colonnes[2] à partir de la porte; un espace laissé libre au-dessous des 8 premières montre l'image et le nom de deux des quatre barques sacrées qu'Horus possédait «sur le fleuve»; enfin la partie supérieure de chacun, dans le prolongement du bandeau de soubassement de la «salle de l'autel», s'orne du nom et de la silhouette de quatre serpents, gardiens du sol du sanctuaire. La division de la liste en deux est toute artificielle; elle est due au but ornemental que les décorateurs du temple lui assignèrent. La partie est, qui comprend la liste des fêtes du temple, forme la suite de la partie ouest[3]; elle la double et la complète, en ajoutant soit des termes aux mêmes catégories, soit des catégories supplémentaires.

Dans l'ensemble, il s'agit des noms : 1° du terrain sacré d'Edfou; 2° du sanctuaire lui-même; 3° des divinités adorées à Edfou; 4° des titres locaux des prêtres et de la première chanteuse (*šmʿy·t*) du temple; 5° du tombeau divin, du lac et des arbres sacrés; 6° des interdits religieux (*bw·t*) de la province; 7° des principales dates fériées annuelles; 8° du territoire arrosé par le Nil dans la province, et de la salle du temple dont dépend cette liste.

Le tableau date, comme toute la décoration de cette partie de l'édifice, du règne de Ptolémée IV Philopator (221-203). Il est donc ancien dans la suite des aménagements du temple. La reconstruction, en effet, n'a demandé que 25 années (237-212), et la gravure de notre document a suivi de près (six années au maximum : avant l'an 16 de Ptolémée IV = 206) l'achèvement architectural[4].

De cette ancienneté, et de la place d'honneur choisie pour cette liste, on peut conclure à l'importance qu'on attribuait à de semblables documents. Il semble qu'on ait voulu se hâter de munir d'une telle sauvegarde chaque temple rebâti, dès qu'il était prêt à abriter de nouveau les cérémonies du culte.

---

[1] Texte : *Edfou,* I, 358, 16 à 359, 19. Cf. pl. XXXV *a* et pl. phot. 323-324.

[2] Numérotées en sens inverse de la lecture, dans les copies de Rochemonteix.

[3] Cela résulte de la rédaction des noms des arbres sacrés. A l'ouest, ils sont énumérés; à l'est, on se borne à les rappeler (*Nom de tous les arbres du temple : comme ce qui (est dit) à l'ouest : Edfou,* I, 359, 6 et 359, 15).

[4] Cf. *Edfou,* VII, 6, 3-6.

La même précaution fut prise plus tard, au cours de l'aménagement du temple de Dendéra. Là, il semble que la décoration des murs ait suivi de beaucoup plus loin qu'à Edfou l'achèvement architectural nécessaire à l'exercice du culte. On commença par graver les textes des cryptes souterraines[1], et l'on dut pousser le travail dans les cryptes supérieures, en même temps qu'aux parois du sanctuaire et de ses annexes[2]. C'est là, dans la crypte n° 9 de la publication de Mariette[3], que se trouve la plus ancienne des deux listes des fêtes annuelles de Dendéra. Elle est insérée, comme la liste d'Edfou, à l'intérieur d'une longue énumération des «noms sacrés» du temple. Ce recueil composite est divisé en quatre parties symétriques, dont deux assez courtes (*f* et *k*) occupent les deux extrémités opposées de la crypte, et dont les deux autres, longues de 39 et 40 colonnes (*h* et *n*), se font vis-à-vis au centre des grands côtés de la cachette[4]. Le choix des catégories de noms en usage à Dendéra est à peu près le même qu'à Edfou, mais la variété des vocables est beaucoup plus grande. L'énumération comprend non seulement les dates principales, mais aussi les titres des fêtes citées; elle occupe les colonnes 29 à 35 de la liste *n* de Mariette (pl. 78)[5]. Quant aux colonnes suivantes (35 à 40), elles donnent des détails précieux sur l'antiquité du sanctuaire d'Hathor, au dire de ses prêtres.

A Dendéra, l'emplacement choisi, à l'inverse de celui d'Edfou, est un des lieux les plus secrets du temple. Il ne semble pas qu'on ait recherché ce secret, puisque plus tard le grand calendrier du même sanctuaire fut placé beaucoup plus en évidence. On tenait, semble-t-il, seulement à confier de bonne heure à la pierre le soin de conserver la liste des noms locaux en usage dans les temples reconstruits.

---

[1] Les plus anciens cartouches *inscrits* du temple s'y trouvent, au nom de Ptolémée XI Aulète (80-51).

[2] Tous les cartouches royaux y sont laissés vides.

[3] Cf. Mariette, *Dendéra,* III, pl. 3 *b* et 6. La crypte n° 9 est ménagée dans le mur «nord» (orientation des anciens, suivie par Mariette) ou ouest (orientation géographique réelle, adoptée par Chassinat) du temple de Dendéra, à l'étage supérieur des trois rangées de cryptes.

[4] Cf. Mariette, *Dendéra,* III, pl. 77 (schéma en tête de la planche), 78 et 79.

[5] Elle a été reproduite par Brugsch (*Thes.,* 509-510) sous le titre de : *le petit calendrier de Dendéra,* et traduite par lui.

2. — SECOND TYPE DE «LISTE DES FÊTES».

Plus tard, dans les deux édifices, une seconde liste, séparée de celle des noms sacrés, et beaucoup plus complète, fut consacrée aux fêtes annuelles de la divinité principale et de ses associés divins. Le temple d'Edfou comme toujours semble donner l'exemple, suivi après un certain temps par les décorateurs de Dendéra. Quand, à Edfou, on eut construit le grand mur d'enceinte qui entoure le temple et se raccorde au pylône, on ménagea dans ce mur, aux angles de la cour, quatre portes latérales. On choisit alors les deux portes nord-est et nord-ouest, qui se font vis-à-vis à droite et à gauche de la façade du *pronaos,* pour graver, sur toute l'épaisseur de leurs montants, deux textes parallèles.

A l'est, on plaça une nouvelle liste générale des noms sacrés en usage à Edfou, au montant nord de la porte, sur six colonnes [1]. Quant au montant sud, en face de lui, et à toute l'épaisseur de l'embrasure correspondante, ils furent divisés en vingt colonnes, et réservés à un *calendrier des fêtes,* dans lequel Horus d'Edfou joue le rôle prédominant [2]. A l'ouest, le montant sud de la porte reçut, sur six colonnes, une liste générale, parallèle à celle de l'est, mais dans laquelle il n'est question que des noms sacrés en usage à Dendéra [3]. Quant au montant nord et à son embrasure, on lui réserva un *calendrier* fort long : il fallut donc commencer à le graver dès la porte du «couloir de ronde», pour trouver sur l'ensemble de la paroi la place des trente colonnes nécessaires. Dans cette liste des fêtes de la porte ouest, Hathor de Dendéra et ses «parèdres» sont toujours au premier plan [4]. Le parallélisme dans la décoration des deux portes est voulu; il ressort de la disposition matérielle symétrique, et du fait que le travail fut exécuté à une même époque de trente années au maximum, sous les règnes de Ptolémée VIII Sôter II (116-107 et 89-80) et de Ptolémée IX Alexandre Ier (107-89).

[1] *Edfou,* V, 395, 9 à 397, 2; pl. phot. 489.

[2] *Edfou,* V, 397, 5 à 401, 5, et 394, 10 à 395, 7; pl. phot. 490 et 491, 489.

[3] *Edfou,* V, 346, 2, à 348, 2; pl. phot. 484.

[4] *Edfou,* V, 348, 4 à 353, 6, et 354, 2 à 360, 2; pl. phot. 484, 485 et 486.

Environ 60 ans plus tard, à Dendéra, sous le règne de l'empereur Auguste [1], les travaux de décoration atteignaient la région de la grande salle hypostyle. On choisit alors les montants des portes de deux salles contiguës construites au «sud» (= est) de l'*wsḫ·t-ḫ*ʿ. L'une (G de Mariette = B de Chassinat) est une dépendance de la salle hypostyle, sorte de *pronaos* provisoire, où, d'après les textes, se rassemblent les «âmes» d'Hathor, de Râ, et de leurs «parèdres», au moment des processions [2]. L'autre (H de Mariette = C de Chassinat) est le «vestibule» (*ḥr·t-ib*) destiné à l'entrée des offrandes alimentaires pour les besoins de tout le culte régulier [3]. Un «calendrier» des fêtes du temple fut inscrit en huit fragments sur ces huit parois successives [4]. L'emplacement en est éloigné de toute liste générale des noms sacrés en usage au lieu saint; il ne possède pas de vis-à-vis, comme c'est le cas à Edfou. Hathor de Dendéra y joue le rôle prédominant.

3. — COMPARAISON.

Il semble donc, par l'ensemble des faits exposés ci-dessus, que les «listes des noms sacrés» aient précédé, dans chacun des deux temples associés d'Edfou et de Dendéra, les listes spéciales des fêtes. D'un choix des dates fériées principales de l'année, considérées comme une catégorie de noms sacrés entre beaucoup d'autres [5], est sorti le véritable *calendrier,* tout entier consacré aux fêtes, et qui ajoute à la simple mention de leurs dates de nombreux renseignements sur leur nature [6]. Les deux grands «calendriers» d'Edfou gardent encore, par tradition, des listes générales des noms sacrés comme vis-à-vis. Le petit tableau des jours fériés et des noms des fêtes de Dendéra, gravé à peu près à la même époque, est d'un type intermédiaire, puisqu'il

[1] Cf. les cartouches royaux les plus voisins; contrairement à l'opinion de Brugsch (*Thes.* 365) : «Epoche Königs Ptolemäus XIII Neos Dionysos».

[2] Cf. Mariette, *Dendéra,* I, pl. 54, l. 7-12 (*a, b*).

[3] Cf. Mariette, *Dendéra,* I, pl. 59, *b-c* (l. 1-2); *d-e* (l. 1).

[4] Mariette, *Dendéra,* I, pl. 47 (schéma du dispositif), et pl. 62 (*f-g, h-i, j-k, l-m*).

[5] Cf. les titres des deux listes : à Edfou, *rn ḥb·w* = nom des fêtes; à Dendéra, *rn n ḥb·w n nṯr·t tn* = nom des (jours de) fête (+ déterminatif du disque solaire) de la déesse.

[6] Ceci est valable surtout pour Edfou, qui, par son achèvement décoratif beaucoup plus ancien, donne l'exemple suivi plus tard à Dendéra.

ajoute à la dernière des dates citées, et seulement à celle-là, un assez long et vague commentaire descriptif.

Quant au grand « calendrier » de Dendéra, le plus récent de tous, il ne garde aucune liaison avec les « listes des noms sacrés ». Un dernier fait semble commun entre les trois grands « calendriers » d'Edfou et de Dendéra : tous les trois paraissent avoir été gravés avec intention aux montants intérieurs de portes consacrées aux offrandes alimentaires. En effet, à Edfou, les deux portes nord-est et nord-ouest de la cour sont censées être réservées à l'entrée des aliments du dieu [1]. A Dendéra, c'est par la porte dont les montants ont reçu la seconde moitié du texte du « calendrier », que passaient en réalité toutes les offrandes journalières, allant à la « salle de l'autel ».

[1] Cf. plus haut, première partie.

CHAPITRE II.

LES « CALENDRIERS DES FÊTES » DES TEMPLES D'EDFOU ET DE DENDÉRA.

Le moment est venu de présenter des traductions nouvelles des cinq listes des fêtes d'Edfou et de Dendéra [1]. Les cinq documents sont classés en deux séries, pour plus de commodité dans l'étude comparative qui doit suivre :

1° Les deux « calendriers d'Horus », au temple d'Edfou, du plus ancien au plus récent. 2° Les trois « calendriers d'Hathor », dans le même ordre chronologique : *a*) Calendrier d'Hathor à Edfou. *b*) Petit calendrier d'Hathor à Dendéra. *c*) Grand calendrier d'Hathor à Dendéra.

I° *Petit calendrier des fêtes d'Horus* (abrégé compris dans la liste des noms sacrés en usage au temple d'Edfou : montant extérieur est de la « salle de l'ennéade », soubassement, de la 12e à la 14e colonne) [2].

[1] Les deux grands « calendriers » des portes de la cour à Edfou ont été publiés et traduits par Brugsch, *Drei Festkalender des Tempels von Apollinopolis Magna in Ober-Aegypten* (1877); le troisième grand « calendrier », celui de Dendéra, a été seulement traduit par lui, dans le même ouvrage.

[2] Cf. plus haut (page 200, note 1), pour les références à l'édition de Chassinat : le texte est très lisible sur la planche phot. 324. Pour les éditeurs précédents, cf. Chassinat, *Edfou*, I, p. 358, note 1.

Nom des fêtes : Thot, le 1 ; le 4 ; le 5. Paophi, le 18 ; le 23. Choiak, le 5 ; le 14 ; le 20. Tybi, le 5 ; le 27. Méchir, le 10 ; le 17 ; le 21. Phaménoth, le 5 ; le 24 ; le 26. Pharmouthi, le 1 ; le 2 ; le 3 ; le 5 ; le [9] (?) [1]. *Epiphi, jour de la Nouvelle lune* [2]. *Mésoré, le 15 ; le 30* [3].

II. *Grand calendrier des fêtes d'Horus* (épaisseur, puis face du montant sud de la porte nord-est de la cour du temple, à Edfou) [4].

[...] lacune de 2 m. 05 [...] lacune de 1 m. 48 [...] lacune de 1 m. 20 [...] (sic) [...] (sic) [...] (sic) [...] (sic) [...] (sic) [...] lacune de o m. 80 [...] (sic) [...] sic [...]

[1] La planche photographique 324 (col. 14) semble montrer sur la pierre une unité de plus, dans l'angle supérieur droit du groupe numérique. Toutes les copies publiées actuellement portent : 8 (?), mais celle de Rochemonteix comporte un espace libre à droite de la première rangée des signes du groupe.

[2] Jour initial du mois lunaire qui tombe en Epiphi, chaque année.

[3] Littéralement : «le dernier» (*ʿrky*) (jour du mois solaire de 30 jours).

[4] Cf. plus haut (page 202, note 2), pour les références à l'édition de Chassinat. Voir Brugsch, *Drei Festkal.*, texte : pl. V, II, col. 1-11 et VI, II, col. 12-20 ; traduction : p. 9-11 (II).

[...] lacune de o m. 80 [...] (sic) [...] lacune de o m. 97 [...] lacune de 1 mètre [...] lacune de 1 mètre [...] lacune de 1 mètre [...] lacune de o m. 75 [...] sic [...] lacune de 1 m. 97 [...] lacune de 1 m. 22 [...] lacune de 1 m. 05 [...] lacune de 1 m. 13 [...] (sic) [...] lacune de 1 m. 05 [...] (sic) [...] lacune de 1 m. 03 [...] (sic) [...]

(Col. I). [1er *Thot* (?)] : (*C'est la*) *sortie* (?) (pr)[1] *de* (?) [*la* (?)] *fête-sed de Râ* (?) ([p; (?)] ḥb-śd Rʿ), [(*effectuée par* (?)] *le(s) porteur(s)* (?) [*du dieu* (?)] (in (?)

[1] Les transcriptions seront données 1° chaque fois que l'établissement du texte ou sa lecture offrent une difficulté ; 2° quand l'expression est importante par les rapprochements qu'elle permet.

rmn-[nṯr (?)])[1] : [*c'est*] *la* « (*fête de*) *l'Ouverture* [*de l'an*] » (Wp-[rnp·t]), [*le*] *jour* (?) ([pꜣ (?)] hrw) *de* [*la* « *fête*]-*sed du* (*dieu*) *d'Edfou* » (?) (ḥ[b]-śd Bḥdti) [..... *Le 4 Thot* (?).....][2]. (Col. 2)...*du dieu* (n nṯr pn). *On fait son service du jour de la* « *fête-sed du* (*dieu*) *d'Edfou* »[3] (ir nt-ꜥ·f hrw ḥb-śd Bḥdti).

Le 5, « *fête d'Horus d'Edfou* [.....][4].

9 Paophi (?) (ibd [2 ꜣḫ·t], św 9) : « *fête de la Navigation* (ḥb ḫn) *de la barque du dieu* ».

30 Paophi : (Col. 3) « *fête du Grand Luminaire*[5] (Ḥḏ-wr) *qui abat ses ennemis* ».

Du 24 au 28 Athyr : [*fête* (?) .....][6].

[*29 Athyr : procession d'Horus d'Edfou* (?)[7] .....]. [*On s'arrête dans l'*(?) (ḥtp m p(ꜣ) (?)] (*édifice-*)mꜣrw *du Roi* (*Menibré*) (mꜣrw n nśw·t (Mn-ib-Rꜥ)[8]. *On lui fait offrande de toutes bonnes choses.*

---

(1) Tout le calendrier de la porte nord-est de la cour d'Edfou est en très mauvais état de conservation (cf. *Edfou*, pl. phot. 490, 491, 489). La moitié gauche du début de la colonne I a été seule préservée, et sur la longueur de quelques signes seulement. La restitution a ici un caractère très conjectural. Elle doit être cependant tentée. Des analogies avec les autres calendriers seront souvent, par la suite, le point de départ des restitutions proposées. La probabilité n'en apparaît souvent qu'une fois la série entière étudiée.

(2) Toute la fin de la colonne I manque (2 m. 05, sur 2 m. 90 de hauteur totale).

(3) C'est ici la fin probable de ce qui concerne la fête d'Horus du 4 Thot du calendrier précédent. La *fête-sed du (dieu) d'Edfou* est celle du 1er Thot, dont il vient d'être question.

(4) La colonne est détruite sur une hauteur de 1 m. 48.

(5) L'épithète semble être une de celles d'Horus d'Edfou, en sa figure d'Harsomtous de *Ḥꜣ-di* (qui abat ses ennemis, en sa fête de la Nouvelle lune de Pachons, à *Ḥꜣ-di*). Le mot *ḥd* peut être une spécialisation du substantif masculin *ḥd* = lumière (*Wb.*, III, 208, 11). L'épithète *ḥd-wr* est citée (*Wb.*, III, 212, 13), mais n'est pas reconnue dans son acception des textes d'Edfou. Elle ne doit pas être confondue avec le nom divin des *Textes des Pyramides : ḥd-wr* (*Wb.*, III, p. 209, 6). L'épithète d'Harsomtous paraît deux fois dans notre texte : *Edfou*, V, 395, 1, et 398, 1 (ici); elle existe aussi, comme épithète d'Horus d'Edfou (*Edfou*, VI, 349, 1; parallèle à *ḥd-šps*, *Edfou*, VI, 348, 7) : l'abréviation employée là (disque solaire à trois rayons) semble indiquer son sens exact.

(6) Lacune de 1 m. 20.

(7) La restitution est très probable : le 30 Athyr est *le deuxième jour de la fête*. De plus, Hathor de Dendéra sort de son temple en ces mêmes trois journées : la date du 29 Athyr est préservée au calendrier d'Hathor de la porte nord-ouest de la cour d'Edfou.

(8) Cf. Chassinat, *Le mar du roi Menibré, à Edfou* (*B. I. F. A. O.*, XXX, 1931, p. 299-303).

Le 30 Athyr, (Col. 4) *qui est le deuxième jour de la procession du dieu, on fait son service.*

[*Le 1er*] *Choiak, qui est le* [*troisième jour* (?)] *de la procession du dieu : on fait son service,* (*puis*) *on s'arrête en son sanctuaire*[1].

5 Choiak : Sortie en procession du dieu vénérable [*Horus d'Edfou* (?)]-*maître-du-ciel, en sa* [*belle* (?)] « *fête de* [*monter* (?)] *vers son* [*Horizon* (?)] », *après* .....[2] *la* « *Nuit* (?) *du* (*dieu-*)*protégé* (?) », *comme on l'appelle* (m ḥb·f [nfr (?)] n [pr (?)] r [ꜣḫ·t (?)]·f, m-ḫt..... « p(ꜣ) grḥ (?) pꜣ Ḫ[w] (?) », ḫr·tw r·f)[3]. *On s'arrête dans l'*(*édifice-*)mꜣrw[4]; *on fait son service.*

(Col. 5) *6 Choiak, qui est le deuxième jour de la procession du dieu : on fait son service. Le 7, même chose. Le 20, même chose.*

20 Choiak : « *fête du* (*dieu-*)*qui-plane* » (?). *On déploie* « (*Celui-qui-est-*)*au-milieu-de-*(*ses*)-*ailes* » (?) (ḥb [D]wn; pḏ « Ḥri-ib-dmꜣ(·t) » (?))[5]; *on présente la libation et l'offrande* [.....*aux* (?)] « (*divinités-*)*gisantes* »[6] (śfśf ꜣw [mw (?)n] ḥtp-ti·w).

24 Choiak : « *fête du* (*dieu*) *d'Edfou* » *qui sauve l'habillement* (*funèbre*) *de son père des mains de* « *celui-là* » (= *Seth*) (nḥm·n·f mnḫ·t n it·f m-ꜥ « pf »).

---

(1) C'est le « sanctuaire des barques » (*ś·t-wr·t*) du grand temple d'Horus, à Edfou.

(2) Sur l'espace d'environ trois cadrats, le texte est trop corrompu pour permettre une interprétation satisfaisante.

(3) Il est possible de vérifier certaines des restitutions proposées, sur la planche phot. 491, col. 4 (de droite à gauche). Le signe carré, lu *ḫ* (?) par Chassinat, peut être l'extrémité postérieure d'un signe *pr*. L'extrémité postérieure de l'idéogramme *ꜣḫ·t* est reconnaissable.

(4) Très vraisemblablement celui du roi Menibré, qui vient d'être nommé dans la colonne précédente, comme lieu de séjour de l'image d'Horus, pendant la « sortie » des 29-30 Athyr, et 1er Choiak.

(5) La restitution [*D*]*wn* est probable, à cause du déterminatif du mot, bien conservé. Dans l'expression *Ḥri-ib-dmꜣ(·t)* (?), il est préférable de lire le signe du bras en tête du mot *dmꜣ(·t)*, et d'y voir une variante graphique *ꜥdmꜣ(·t)*, *idmꜣ(·t)* : cf. les variantes *ꜥd·t/id·t* (*Edfou*, VI, 216, 10), pour *idp/dp·t* = barque. Il n'y a pas de déterminatif. Le sens de cette épithète divine s'accorderait avec la nature du symbole d'Horus d'Edfou, qu'on portait, semble-t-il, en procession à la fête du 5-20 Choiak : le Disque-solaire, au centre de ses deux ailes étendues.

(6) C'est-à-dire aux âmes de toutes les divinités d'Edfou, dont les corps gisent dans la nécropole divine, semblables à celui d'Osiris. C'est l'ennéade momiforme, souvent représentée au temple. Cf. par ex. *Edfou*, pl. phot. 328 et *Edfou*, I, 173, 13 : *les momies divines, puissantes et vénérables, qui gisent* (ḥtp) *dans Edfou, éternellement* (rꜥ nb).

26 *Choiak : on fait tous les rites de la «fête de Sokaris».* (Col. 6) *Au moment du matin*[1], *on présente de nombreuses offrandes devant Osiris. (Puis) on amène l'âne sauvage du temple de Seth* (ʿ; šm; n pr-Śtš); *(alors)* [*on*] *amène* [.....]; *les harponneurs saisissent l'épieu* (šsp ʿ[b] (?)y[2] (i)n mśnw·w); *le (prêtre du) roi* (nśw·t) [*arrive* (?)]; *on égorge (la victime) devant Osiris. (Puis) on amène les dieux qui ont abattu l'ennemi dans* Pr-mr·t (= *temple de Pharbaetus*-Šdn) *du Maître de* Šdn (m Pr-mr·t Nb-Šdn)[3], *et le (prêtre du) roi abat Apophis* (Col. 7) [.....] *en face de* ([r]-ḫ[f]t) [.....]; *on (le) met* [*sur l'au*]*tel à feu* ([r ʿ]ḫ) *d'Horus* imi-šn·w·t, *en présence d'Osiris.* [*(Puis) on ramène* (?)] ([in·ḫr·tw]) *le (prêtre du) roi à son palais* (r ʿḥ·f); *le deuil est coupé* (wḏʿ śnm); *on fait offrande aux (âmes des) morts* (?) (wdn n nni·w (?)).

*Le 30 Choiak : on fait sortir en procession le dieu et son ennéade, pour s'arrêter dans l'(édifice-)*m;rw (r ḥtp m p(;) m;rw)[4]; *on (y) fait son service.*

1er *Tybi : «fête de l'Ouverture de l'année (de règne) d'Horus d'Edfou, fils de Râ, aimé des hommes»* (Tpy pr·t, św 1 : Ḥb wp-rnp·t n Ḥr Bḥdti s; Rʿ mri rḫy·t) : *(qu'il jouisse de) la durée de Râ, dans Edfou* (ʿḥʿ n Rʿm Wṯs(·t)-Ḥr)!

(Col. 8) [.....], *fête d'Horus* [*d'Edfou* (?).....][5].

17 *Tybi : c'est la «fête de* Mśn(·t)» (ḥb pw(?) n Mśn(·t)).

21 *Tybi : «fête* [ ][6] *de Chou.»*

(1) C'est-à-dire à l'heure (tr) du service journalier du matin (ou grand service).

(2) Variante probable de la forme courante *ʿbb(·t)*, si la restitution du [*b*] est exacte. Le déterminatif du harpon est net. *Mʿb;* et *ʿbb(·t)* sont deux formes apparentées.

(3) Il s'agit ici d'une expression *Pr-mr·t* équivalente à *Mr·t* seul (Gauthier, *D. G.*, III, 54 : «Sérapéum du XIe nome de Basse Égypte»), ou à *Pr Ḥr mr·ti* (Gauthier, *D. G.*, II, 114), et non d'une des localités citées à l'article *pr* (Gauthier, *D. G.*, II, 86-87). La présence de l'Horus *Nb-Šdn* impose cette identification. Cf. Mariette, *Dendéra*, IV, 75, col. 16 (cité par Junker, *Onurislegende*, p. 45). Là, l'Horus de Pharbaethus est qualifié de *nb-Mr·t* = maître de *Mr·t*. Sur *Šdn*-Pharbaethus, cf. Gauthier, *Les nomes d'Égypte depuis Hérodote jusqu'à la conquête arabe*, p. 78-79 (*Mémoires de l'Institut d'Égypte*, XXV, 1935).

(4) C'est là toujours, semble-t-il, le même *m;rw* du roi Menibré, dont il a déjà été question aux colonnes 3 et 4. Le «palais» (*ʿḥ*) du «roi», où revient le prêtre qui a joué le principal rôle dans les rites de la «fête de Sokaris» (col. 7) au moment où se termine la journée du 26 Choiak, pourrait être également le même sanctuaire.

(5) Lacune de 0 m. 80 de hauteur.

(6) Blanc de deux cadrats dans l'original.

Du 25 jusqu'au 27 : «fêtes de la fondation des offrandes des dieux d'Edfou» (ḥb·w n w;ḥ iḫ·t n nṯr·w n Bḥd·t).

(Col. 9) [..... 21 *Méchir : «fête de la Victoire»* (?) .....][1], *tandis qu'*[*on* (?)] *châtie* (ḫf[t] ḏb;·[tw (?)]) [*Seth* (?) .... *est* (?)] *un hippopotame* ([m (?)] dnś), *et «sa Majesté»*[2] *est un faucon* (iw Ḥm·f m ḏrty).

Du 24, au 1er *Phaménoth*[3] : *«fête de Ptah-qui-protège-le-grand-Disque-ailé-d'or* (ʿpy wr n ktm(·t)).

(Col. 10) 5 [*Phaménoth*] : *«fête d'Horus-le-*[.....][4] ('Ibd [3] pr(·t), [św] 5 : ḥb Ḥr p(;) [.....]).

24 *Phaménoth* (?)[5] [.....] [*se manifestent* (?)] *comme étoile du ciel* ([..... ḫpr·śn] m śb; n p·t)[6]. *Le cœur de Râ se réjouit en ce jour. C'est fête d'Horus d'Edfou pareillement.*

16(= 26) *Phaménoth : «fête d'Horus d'Edfou, à qui l'on donne le droit (légitime) d'Horus»* (rdi·t(w) šfy·t n Ḥr n·f).

(Col. 11) 1er *Pharmouthi : «fête* [*de Râ* (?)] *et de l'Œil de Râ»*[7].

Le 2 : [.....][8] [.....].

[*Le jour de la fête de la lune de ce mois* (?)[9] ..... *«fête de* (?)] *la Première fois»* ([.....ḥb (?)] sp tpy) : *Horus fils d'Isis et fils d'Osiris est mis au monde en ce (jour de) fête* (?) (im·f = [hrw pn] (?)).

(1) La restitution dans cette lacune initiale est très probable. Malgré l'extrême délabrement du texte, les mots *ḏb;, dnś, ḏrty* suffisent à évoquer la grande fête d'Horus en Méchir, et c'est bien ici sa place dans l'ordre du calendrier.

(2) Périphrase qui désigne ici, semble-t-il, la statue d'Horus d'Edfou *i;wti ḳn*, à corps de guerrier humain et tête de faucon, au cours de la «fête de la Victoire» des 21-25 Méchir.

(3) Cette fête commence vraisemblablement avant la fin de la précédente. Au contraire, elle était célébrée à Dendéra les 28-29 Méchir et 1er Phaménoth. Mais il s'agit d'un rite secondaire à Edfou, qui pouvait coïncider avec d'autres cérémonies.

(4) Lacune de 0 m. 97.

(5) L'accord est établi sur la date du 24 aux deux calendriers d'Horus (abrégé) et d'Hathor à Edfou, pour la fête du couple Horus-Hathor disques solaires ailés.

(6) Pour la restitution, cf. le «calendrier d'Hathor à Edfou», col. 14.

(7) Cf. le «calendrier d'Hathor à Edfou», col. 14 : «fête d'Horus et de l'Œil d'Horus» (c'est-à-dire Hathor).

(8) Lacune de 1 mètre.

(9) Cf. le «calendrier d'Hathor à Edfou», col. 14.

1er Pachons : « fête de la Main-du-dieu » (D·t-nṯr), *Hathor-Iousâs* (’Iw·ś-ʿꜣ·ś), *l’OEil de Râ, la mère de Chou et de Tefnout :* (Col. 12) *c’est Hathor de Dendéra qu’on [l’]appelle* [.....] [1], *jusqu’au 1er Paoni.*

19 Pachons : « procession du dieu vénérable Khonsou d’Edfou » (Ḫnśw m Bḥd.t) *vers la terrasse du temple* [(r tp-ḥ·t ḥ·t-nṯr)] : *on découvre la face* (wn ḥr); *on revêt le vêtement* (ḏbꜣ mnḫ·t); *on présente l’huile* (ỉr mḏ·t) [2]; (Col. 13) *on psalmodie l’hymne* (niś ḥknw) [3]; *on fait l’ouverture [de la bouche]* (ỉr wp-[rꜣ]); [.....] [4].

[*Le jour de la pleine lune* (?) [5] : *« fête de* (?)] *la Purification d’Hathor de Dendéra »* (pꜣ ʿbw n Ḥtḥr nb·t ’Iwn·t), [*comme on*] *l’*[*appelle*] ([ḫr·t]w r·f). *Procession d’Horus d’Edfou-grand-dieu-du-ciel, et de son ennéade. On s’arrête au* (Col. 14) « mꜣrw *du Sud* » (?) (ḥtp m pꜣ mꜣrw rśi [6]) [7]; [.....] [8], *on accomplit tout le service* [*qui se fait* (?)] *le jour de* (?) (m hrw [.....]) [..... .....] [9] :

(1) Lacune de 1 mètre.

(2) Les cérémonies de la fête de Khonsou en Pachons sur la terrasse du temple d’Edfou sont celles des services réguliers dans le sanctuaire, sauf l’*wp-rꜣ*; mais elles ne sont pas accomplies dans le même ordre. L’habillement de la statue divine y était pratiqué d’abord; ensuite seulement on présentait l’offrande des aliments, à laquelle préparait l’*wp-rꜣ* funéraire. Ce dernier rite ne fait jamais partie du service régulier. Il est au contraire en usage au cours de nombreux services spéciaux de fête, à Edfou. Comparer, à ce sujet, Jéquier, *Matériaux...*, art. *ap-ro*, p. 192, l. 6-11 et n. 3, dans *B. I. F. A. O*, XIX (1922).

(3) Le déterminatif du lacet dont on liait les rouleaux de papyrus, employé fréquemment pour le mot *ḥknw*, indique qu’il s’agit d’un hymne *lu* : c’est la règle pour le *ḥknw*, réservé aux services de fête.

(4) Lacune de 1 mètre.

(5) Cf. « calendrier d’Hathor à Edfou », col. 17 : *fête du 15e jour (lunaire) du mois (de Pachons), le jour de la pleine lune*, etc. Il s’agit d’une façon évidente de la même fête aux deux calendriers : celle de l’« Accouchement » (cal. d’Hathor) ou de la « Purification » (cal. d’Horus) de la déesse.

(6) Il peut y avoir hésitation sur la lecture du mot *rśi*, car le signe de la bouche (*rꜣ, r*) ne touche pas la partie inférieure de la plante *św·t* (cf. *Edfou*, pl. phot. 490, col. 14, en haut). Mais si l’on lit *nśw·t*, aucun « *mꜣrw* royal » (sans nom de roi) n’est attesté ailleurs, à Edfou. D’autre part, le *mꜣrw rśi*, bien connu, est certainement attesté à la col. (2 =) 16 (*Edfou*, V, 394, 11), avec une écriture comparable. De plus, on trouve le mot *rśi* écrit avec le signe de la bouche non réuni à celui de la plante *św·t* (cf. *Edfou*, I, 554, 11).

(7) C’est le « mammisi » d’Edfou : une phrase inscrite sur le monument même l’affirme (Chassinat, *Mammisi*, p. 5, l. 2-3).

(8) L’espace détruit est égal à 6 cadrats environ.

(9) Lacune de 0 m. 75, plus espace de 8 cadrats environ.

sortie (en procession) du dieu hors du « mꜣrw » (m p(ꜣ) mꜣrw). *On fait le service; on s’arrête sur* [*son grand siège* (?)] (ḥtp ḥr [ś·t·f wr·t (?)]) [1].

(Col. 15) [*Le 2*]*5* (?) [*Paoni* (?)] [2] : *« fête d’Horus d’Edfou-grand-dieu-du-ciel* [.....] [3] [*qui est le*] 3e (?) [*jour* (?)] *de la procession de ces* [.....], (Col. 16) [..... *on fait* (?)] *son* [*service*] (['Ibd 2 šmw, św 2]5 : ḥb Ḥr Bḥdti nṯr ʿꜣ nb p·t [.....] mḥ (?) [hrw (?) 3 (?)] n ḫʿ n [n]n nś [..... ỉr nt-ʿ]·f). *On fait le tour du* « mꜣrw *du Sud* » (pḫr p(ꜣ) mꜣrw rśi); *la barque va* [.....].

[*Le X·Epiphi* (?) .....] [4]; [*on fait*] *son service.*

*Le jour de la Nouvelle lune de ce mois (d’Epiphi), on fait sortir en procession Horus d’Edfou-grand-dieu-du-ciel vers (la « barque du fleuve »-)*ḥꜣ·t-Ḥr [5], *Hathor de Dendéra* (Col. 17) *(se trouvant) dans (la « barque du fleuve »-)*Nb-mrw·t [6]. *On fait (le rite des) prémices des champs* (ỉr tp·w ꜣḥ·t). *(Puis) on se dirige vers (le temple d’Edfou-)*Bḥd·t [.....] [7]. [*Hathor s’en va vers*] *Dendéra* [8], *après (les) dix jours de fête-sed* ([..... sb Ḥtḥr r] ’Iwn·t, r-śꜣ hrw 10 ḥb-śd).

1er Mésorê : fête de « sa Majesté » (Hathor) (ḥb Ḥm·t·ś).

(1) C’est dire qu’on installe de nouveau la statue d’Horus, à la fin de la procession, sur son trône du grand sanctuaire.

(2) Le chiffre 5 est bien visible au centre de la colonne (*Edfou*, pl. phot. 489). La longueur de la partie détruite rend vraisemblable la présence d’autres signes de chiffres en avant du 5. Au « calendrier d’Hathor à Dendéra », il est question d’une procession commune au couple divin, qui dure du 27 au 30 Paoni.

(3) Lacune de 1 m. 97.

(4) Lacune de 1 m. 22. C’est en un point de cette lacune que se terminait ce qui concerne la fête de Paoni. Une fête de plus, au minimum, d’Horus en Epiphi était vraisemblablement mentionnée ensuite (cf. Cal. d’Hathor à Edfou : 1er, 4, 13, 14 Epiphi). Le fragment conservé en fin de phrase : « on fait son service » ne semble pas pouvoir s’appliquer à la fête de Paoni. Par ailleurs, l’expression qui suit aussitôt : « *le jour de la nouvelle lune* de ce mois » laisse supposer qu’on a déjà mentionné le mois dont il s’agit. Or la fête citée ici est celle, bien connue, de la « Navigation » d’Hathor vers Edfou, en Epiphi.

(5) Cf. *Wb.*, III, 22, 1.

(6) Cf. *Wb.*, II, 228, 16 = 229, 5 et 6.

(7) Lacune de 1 m. 05.

(8) La restitution est très probable, à cause du parallélisme avec la dernière phrase qui concerne la même fête, au « calendrier d’Hathor à Edfou » (col. 25 : « Hathor s’en va vers Dendéra. C’est la fin, après 14 jours »). Or précisément, la période des fêtes se divise en deux parties différentes, l’une de 4, l’autre de 10 jours.

Le 2 : on fait sortir en procession « Isis-la-lumineuse » (Ś·t ḥdḏ·t), *la Mère divine, parèdre à Edfou, (puis) on s'arrête dans (le sanctuaire des barques-)* Wṯs-ḫʿ [1]. *On lui fait une offrande de toutes bonnes choses.*

(Col. 18) [*Le 15* (?)] [2] : *fête du « Grand Luminaire »* (Ḥḏ-wr = *Harsomtous*) [3].

Mésorê, [*du 19 au 21* (?) : *Louange de Mout* (?) [4] .....].

[.....*Le 30 Mésorê : fête de l'Habillement* [5] *d'Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel* (?); *on présente* (?)] [6] (ibd 4 šmw, [św 19 r św 21 (?) : ḥs Mw·t (?)..... ʾIbd 4 šmw, ʿrḳy : ḥb mnḫ·t n Ḥr Bḥdti nṯr ʿ; nb p·t (?); ir·tw (?)]) *une grande offrande en toutes bonnes choses. On fait sortir en procession le dieu jusqu'au siège de la Première fête* [7]. *On fait tous les rites selon le cérémonial du siège de la Première fête* (ir irw nb mi nty r nt-ʿ n ś·t-ḥb-tpy).

(*Le premier jour*) *des « cinq en plus de l'an » : Naissance d'Osiris. On fait l'habillement* (Col. 19) *du « Grand pilier d'Edfou »* [8] (ʾIwn-wr n Bḥd·t) *et de son ennéade.*

(*Le second jour*) *des « cinq en plus de l'an » : Naissance d'Horus* [.....] [9] *en ce jour. On fait le service divin comme chaque jour, (et) on fait tout le rite, comme on fait* [10] *le 30 Mésorê, (à la) « fête de l'Habillement ».*

(*Le quatrième jour*) *des « cinq en plus de l'an » : Naissance* [*d'Isis* (?). *On célèbre* (?)] *la « Première fête » du dieu* [11]. *On (le) fait sortir en procession, (et)*

---

(1) Cf. le « calendrier d'Hathor à Edfou », col. 10 (*Edfou,* V, 351, 3).

(2) Cf. le « petit calendrier » des fêtes d'Horus.

(3) Cf. fête du 30 Paophi, plus haut.

(4) Cf. le « calendrier d'Hathor à Edfou », col. 28.

(5) Restitution sûre : la date complète et le nom de la fête sont conservés dans la colonne suivante, à propos de la fête du 2e jour épagomène : « Naissance d'Horus ».

(6) Lacune de 1 m. 13.

(7) La cour spéciale à ciel ouvert, à l'est de la « salle de l'ennéade », et son « lieu-pur ».

(8) Épithète particulière d'Osiris et de tous les dieux figurés en morts osiriens (par ex. : Horus d'Edfou (*Edfou,* V, 29, 12 ; *Edfou,* I, 361, 10) ; Khnoum (Lepsius, *Denkmaler,* IV, 23 *a;* Brugsch, *Thes.,* 625 *c*), etc.

(9) Lacune de 1 m. 05.

(10) Le mot *ir* est trois fois répété dans le texte.

(11) Horus d'Edfou. La « Première fête » du dieu est celle dont il s'agit dès le 30 Mésorê, au cérémonial du siège de la Première fête; c'est aussi la « [fête de] la Première fois (?) » ([*ḥb*] *sp tpy* : cf. col. II, plus haut).

s'arrêter [1] *au siège de la Première fête, en* [*face de* (?)] *Râ* (r ḫft-[ḥr (?) n] Rʿ). *On invoque* (?) (ʿš (?)) (Col. 20) [.....]; *on fait une offrande* (?) [2] *de (fête de) purification* [3] (ir šsp n (ḥb) ʿbw); *on exécute toute prescription de l'Habillement* (ir tp-rd nb n db; mn[ḫ·t] [....] [4] *en ce jour. On sort (de) là en procession* (?) (ḫʿ im), (*et*) *il* (= *le dieu*) *s'arrête dans la sainte (chapelle-)*Mśn(·t) (ḥtp·f [5] m Mśn(·t) špś).

(*Le cinquième jour*) *des « cinq en plus de l'an » : Naissance de Nephthys* [..... *On fait* (?)] *tout* [*le cérémonial* (?)] *dans cette journée, comme cela est (écrit) au (rituel) de fête* (ir nt-ʿnb m hrw pn, mi nty r ḥb·t).

III. *Calendrier des fêtes d'Hathor* (paroi intérieure du mur d'enceinte ouest, puis face et épaisseur du montant nord, et embrasure de la porte nord-ouest de la cour du temple, *à Edfou* [6].

[hiéroglyphes] lacune des 2/3 de la colonne [hiéroglyphes] (sic) [hiéroglyphes] (sic) [hiéroglyphes] (sic) (sic) [lacune des 2/3 de la colonne [hiéroglyphes] (sic) (sic) [hiéroglyphes] (sic) [hiéroglyphes] lacune des 2/3 de la colonne [hiéroglyphes] [lacune des 2/3 de la colonne [hiéroglyphes] (sic) (sic)

---

(1) Faute de gravure : *ḥtp·t·n·f ś·t-ḥb-tpy,* pour : *ḥtp·f m ś·t-ḥb-tpy.*

(2) Le mot *šsp* est rare (*Wb.,* IV, 534, 5) dans ce sens; dans cet exemple, il est privé de son déterminatif caractéristique.

(3) Faute de graveur fréquente : le signe *nb* écrit au lieu du déterminatif de *ḥb.*

(4) Lacune de 1 m. 03.

(5) Même erreur que ci-dessus, note 1.

(6) Cf. plus haut (page 202, note 4), pour les références à l'édition de Chassinat. Voir Brugsch, *Drei Festkalender,* texte : pl. I (I, col. 1-7), II (col. 8-14), III (col. 15-21), IV (col. 22-28), V (col. 29-30) ; traduction : p. 1-8 (I).

lacune de 1/5 de la colonne

(Col. 1) [*1er Thot* (?) : *«fête de Râ en l'Ouverture de l'an»* (?) ..... (1)].

[..... 2 *Thot : procession* (?)] *par* (?) (2) *le Grand Lotus* (*qui s'est*) *manifesté au commencement* (*du monde*), *en sa forme du* (*dieu*) *Ihy; un sistre* (sšš·t) *est dans sa main droite, un* (*collier-*)mnỉ·t *dans sa main gauche; ses jambes sont écartées* (pḏ nmt·t); *il porte le pschent* (3), *au premier jour où il se lève en tant qu'Osiris :* (*car*) *il apparaît semblable à ce dieu,* (*dès*) *le premier jour de sa naissance, pour réclamer l'héritage de son* (4) *père.*

(Col. 2) [..... *9 Thot* (?) : *Procession par Hathor de Dendéra* (?)] (5) *et* ([ḥ]r = ḥnʿ) *son ennéade. On s'arrête dans le «mammisi»* (*m pr-mś*) (6). (*C'est*) *fête célébrée par les gens du domaine* (*sacré*) (ỉr ḥb ỉn nwtỉ·w). *Le chœur des chanteuses* (p(ꜣ) ʿ-n-ḏd) (7) (*et*) *tous les instruments de musique* (ḫʿ·w nb n ḥś) *retournent vers la «salle de façade»* (8) (śtꜣ iw(= r) ḫfty-ḥr) (9), *jusqu'à l'arrivée du matin*

---

(1) Restitué d'après le «grand calendrier d'Hathor à Dendéra». Les deux premiers tiers environ de la hauteur de chaque colonne sont détruits, pour les quatre premières colonnes.

(2) Malgré l'accord de Brugsch et de Chassinat pour: [...]*t Nḫb wr,* il convient de revenir à la lecture de de Rougé (*Inscriptions et notices recueillies à Edfou,* I, pl. XXXIII), col. I: [.....] *ỉn Nḫb wr.*

(3) Description de l'aspect matériel de la statue d'Ihy, qu'on emmène en procession le 2 Thot. L'image divine figure un jeune homme debout, la jambe droite en avant, dans la position du joueur de sistre. C'est l'attitude même du personnage hiéroglyphique habituel, avec la couronne royale en plus (*ḥbś śḫm·tỉ*).

(4) *ỉt·f·ś :* le dernier signe gravé est superflu.

(5) Lacune de même longueur que pour la colonne 1. Date et titre restitués d'après le «grand calendrier d'Hathor à Dendéra».

(6) Le «mammisi» de Dendéra. C'est sûrement l'ancien, bâti sous Nectanébo. Le calendrier d'Edfou date de Ptolémée Sôter II, et le nouveau «mammisi» de Dendéra fut bâti sous Auguste.

(7) L'original porte ici, non une «figure d'orante» (cf. Chassinat, *Edfou,* V, 348, n. 9), mais une figure de femme agenouillée battant des mains. C'est le déterminatif bien connu du verbe *nhm,* mais sans le tambourin dans les mains de la chanteuse. De plus, *p,* abrégé de *pꜣ,* est à rétablir en avant de ʿ surmonté de son trait vertical (cf. copie de Brugsch, *Festk.,* pl. I, col. 2). Il s'agit du chœur formé par les «chanteuses» de la déesse, qui s'accompagnaient au tambourin. Le verbe *ḏd* s'emploie dans le sens de «chanter» (*Wb.,* V, 621, 18). Le subst. ʿ, au sens de «chœur» (de chanteuses) se trouve trois fois (cf. *Wb., Belegst.,* I, 159, 16) au Pap. Greenfield (22e dyn.); en plus du présent exemple, il se retrouve au texte de la «Navigation d'Hathor» en Epiphi, où il convient de traduire (*Edfou,* V, 126, 9) *ʿ-n-Nḫb,* non par «l'équipage (Mannschaft : Brugsch, *Festk.,* p. 18, col. 19) de (la ville de) *Nḫb*», mais par : «le chœur (des chanteurs) de *Nḫb*». De même, il s'agit, aussitôt après, des «(chanteurs-)*šmʿw·w*», dans la barque suivante.

(8) Cf. plus bas, «grand calendrier d'Hathor à Dendéra», note à la colonne 17.

(9) Faute de graveur : *ỉf* pour *ỉw.*

(du jour suivant (?)) (r ỉw dw;w)[1]. *(Ensuite), sortie en procession (de la statue d'Hathor) jusqu'à son «palais»*[2], *après l'(offrande-)*ḫn *du soir* (ḥ' r t;(y)·ś 'ḥ·t, ḥr-ś; ḫn rwh;)[3].

(Col. 3) [*10 Thot* (?) : *Procession d'Harsomtous, le grand dieu de* «Ḫ;-dỉ» (?) .....] [*On verse (une libation d') eau* (?) (śtỉ mw (?)[4]] *pour les divinités de* Ḫ;-dỉ[5] *(et pour) celles (qui sont) dans Edfou, également* (n nṯr·w n Ḫ;-dỉ, nty m Bḥd·t mỉt·t).

Le 12 : (c'est le) «jour de l'Ouverture du pays» (hrw wp-t;·wỉ)[6]. *On fait lier la vache* (rdỉ dm; ỉḥ·t)[7]; *on offre le lait dans le temple, en ce jour.*

Le 13 : (c'est le) premier jour de la [*«fête de l'*]*Allégresse du début de l'année»* (św 13 : hrw tpy n [ḥb] ỉh(y) ḫr-ḥ;·t rnp·t). *On accomplit tout le cérémonial du temple.*

(Col. 4) [.....*18 Thot* (?)][8] : *«fête de Chou et de Tefnout». (Si) c'est jour de pleine lune (quand) vient la «sœur»*[9] (hrw mḥ-wḏ;·t, śn·t ỉỉ·tỉ), *(alors)*

---

(1) Pour participer, semble-t-il, à la procession du lendemain, qui clôt la grande fête de la «Naissance du soleil», célébrée par Harsomtous à Dendéra, du 2 au 10 Thot (cf. plus bas, texte parallèle de Dendéra, et notes).

(2) Le sanctuaire du grand temple de Dendéra.

(3) Faute de graveur sur le déterminatif de *ḫn* : le signe de la ville, au lieu du pain rond. Le détail est important. Si la procession d'Hathor rentre au sanctuaire *après l'offrande du soir, et si cette offrande est bien celle du service journalier,* c'est donc que l'offrande journalière du soir est présentée au temple *sans se confondre avec le service de fête.* Ce dernier ne comportait probablement pas la présentation des aliments, dans le cas de la journée de fête du 9 Thot (visite d'Hathor à Harsomtous, pendant le séjour de ce dernier au «mammisi»).

(4) Lacune des 2/3 de la hauteur de la colonne. Date, titre, et restitution (?) d'après le «grand calendrier d'Hathor à Dendéra», col. 8.

(5) Cf. «calendrier d'Hathor à Dendéra, col. 8 : «pour verser libation aux *ḥtpty·w* qui sont à *Ḫ;-dỉ*.

(6) Allusion probable à l'entrée d'Hathor en Égypte, à son retour de Nubie. C'est l'«inauguration» de son règne sur le pays, comme déesse bienfaisante.

(7) Pour la traire, semble-t-il. Le déterminatif du couteau est employé depuis le Nouvel Empire, par influence du verbe *dm* (cf. *Wb.*, V, 451, 20). On liait d'ordinaire les pattes de derrière d'une vache, pour la traire (cf. par ex., Montet, *Scènes de la vie privée,* pl. VIII et p. 107; G. Lefebvre, *Le tombeau de Petosiris,* III, pl. XII, 2ᵉ reg. (= II, 19 : Inscr. 46, 5; I, 66 et n. 3): «Lie ses pattes et fais attention: (elle) ne se tient pas tranquille (quand) on la trait»). Le sens de *dm; ỉḥ·t* est rendu très probable par le fait que l'offrande du lait devant Hathor est aussitôt mentionnée.

(8) Lacune des 2/3 de la hauteur de la colonne. Date restituée d'après le détail donné sur la date fériée suivante. C'est la date de l'ancienne fête *w;g*.

(9) Épithète de Tefnout, la «sœur» de Chou. Brugsch transcrit (*Drei Festk.*, p. 1) par *Schont* =

cette «fête de la lune» se change en jour de fête (solennelle) (?)[1] (ḫpr śnw·t pw[2] hrw ḥb). *On offre les (deux vases-)*mn[3] *d'Hathor, ce jour-là* (ms·tw p; mn·wỉ Ḥtḥr m hrw pn).

20 Thot : 3ᵉ jour[4] [*de la procession* (?)][5] *de la déesse et de son ennéade* (tpy ;ḫ·t, św 20, mḥ hrw 3 [n ḫ' (?)] n nṯr·t tn ḥn' psḏ·t·ś). *On accomplit son cérémonial.* (Col. 5) [.....]

Śnt;y·t (*Wb.*, IV, 518, 3). Mais au présent texte, plus bas (col. 9), l'écriture de *Śnt;y·t* est tout différente, dans : *pr-Śnt;y·t* (*Edfou,* V, 350, 9).

(1) Il semble que *śnw·t* ait désigné, non seulement la fête lunaire du premier quartier (ou 6ᵉ jour du mois lunaire), mais aussi la *fête de la pleine lune* elle-même (ou 15ᵉ jour du mois lunaire) : cf. *Wb.*, IV, 153, 6. Le sens serait alors ici : si le 18 Thot du calendrier *solaire* coïncide, certaines années, avec un jour de pleine lune, c'est la *fête de la pleine lune* qui doit céder le pas à la *fête de Tefnout*. Cf. la traduction toute différente de Brugsch (*Drei Festk.*, p. 1, l. 20-22), et sa théorie astronomique : *Thesaurus,* p. 279.

(2) Le mot *śnw·t* est traité en substantif masculin (*pw*), à cause de l'attraction des mots *hrw* et *ḥb,* qui se substituent à lui dans la pensée.

(3) Brugsch n'a pas lu correctement le signe *mn* (*Wb.*, II, 66, 6 : «Art Krug») et n'a pu le traduire avec exactitude, malgré son double déterminatif (Brugsch, *Drei Festk.*, I, col. 4 : «die Talismane (?) der Göttin Hathor»). Grâce à la lecture de Chassinat, on peut reconnaître les deux vases de bière (*p; mn·wỉ*), une des offrandes les plus caractéristiques du culte d'Hathor de Dendéra, particulièrement dans une fête *tḫ* (ou : de l'ivresse), comme celle dont il s'agit ici (18-20 Thot : cf. «cal. d'Hathor à Dendéra», col. 9-10). Sur la nature de la boisson (bière aromatique) contenue dans le vase *mn,* cf. p. ex. les deux scènes d'offrande de la «porte d'Hathor» (Edfou, cour, porte sud-est, face intérieure ouest : *Edfou,* V, 377, 13-17, et surtout 381, 8-12). L'écriture du mot *mn* y est normale. Notre exemple donne au contraire une variante graphique rare. De plus, il offre une forme de duel *mn·wỉ,* qui se retrouve avec l'écriture défective *mn·wỉ + les deux vases comme déterminatif,* dans l'exemple déjà cité (*Edfou,* V, 381, 9 : *mn n·ṯ mn·wỉ* = prends pour toi les deux vases *mn*). En effet l'offrande était faite souvent d'une paire de vases semblables, tendus ensemble par l'officiant vers la statue divine. Enfin la présente forme est suivie par un génitif direct (ce qui est plus rare dans cette expression : cf. les exemples réunis dans *Wb.*, *Belegst.*, II, 66, 4-11), et précédée par l'article *néo-ég. p;*, au singulier : le duel commence à être traité ainsi dès la 18ᵉ dyn. : *p; tḫn·wỉ wr·wỉ, Urk.*, IV, 366; *p; wr·wỉ,* Anast., IV, 4, 10; *p(;)-śḫm·tỉ* = ψχεντ, etc. Cf. aussi Stricker, *Une orthographe méconnue* (*Acta Orientalia,* XV, 21). Sur la fréquence de l'article *p;* dans l'expression *ms p; mn* (au singulier), cf. Junker, *Gramm. d. Dend.*, p. 65, l. 9-10.

(4) Le chiffre 3 étant sûr, les trois dates spécialement réservées à Tefnout : [18]-20-[22], sont assurées du même coup.

(5) Le signe *ḫ'* a été lu par Brugsch, pour sa plus récente édition du texte du calendrier (*Thes.*, 368, col. 4 : *mḥ hrw* 2 — au lieu de 3, assuré par Chassinat — *ḫ' n nṯr·t tn*).

[22 *Thot* (?)] (1) : *[cinq]uième [jour de la* (?)] *procession de la [déesse] et de son [ennéade]* ([tpy ꜣḫ·t, św 22], mḥ [hrw 5 (?) n] ḫꜥ n [nṯr·t] tn ḥnꜥ [pśḏ·t]·ś). *[On accomplit son cérémonial* (?)], *[comme* (?) *en la fête de l'«OEil* (?)] (2) *d'Horus», maîtresse* (?) *d'(Hermopolis-)*Ḫmnw ([ir nt-ꜥ·ś mi m ḥb ʾIr·t (?)]-Ḥr nb(·t) (?) Ḫmnw).

On calcule (cette fête (?)) le [jour du] 18 [Thot (?)] (ḥśb m[ibd 1] ꜣḫ·t, [św] 18) [.....] (3) [.....].

Le 22 (?) *Thot* ([tpy] ꜣḫ·t, św 22) (4) : *«fête d'Anubis (qui est) dans Dendéra»* (ḥb ʾInpw m ʾI-di) (5).

Au mois de Thot (tpy ꜣḫ·t), *le jour de la fête d'Harsomtous de* «Ḫꜣ-di» (hrw ḥb Ḥr-smꜣ-tꜣ·wi nb Ḫꜣ-di) (6), *en sa belle fête de la «Naissance du soleil»* (m ḥb·f

---

(1) Lacune de 1/5 de la hauteur de la colonne. Restitution basée sur la correspondance de date de la phrase précédente.

(2) La restitution proposée pour cette lacune de quatre cadrats est basée sur : 1° l'analogie de la fin de phrase précédente, pour [*ir nt-ꜥ·ś*] ; 2° la fréquence de l'écriture de cette épithète d'Hathor ([*ir·t*]-*Ḥr*) par le signe du chemin comme second élément, dans notre texte (cf. *Edfou*, V, 350, 5 = col. 8 ; 352, 7 = col. 14, 2 ex. ; 355, 8 = col. 20 ; 356, 4 = col. 22). L'épithète qui suit immédiatement (*ḥb-*, à corriger en *nb*(*·t*)*-Ḫmnw*) montre qu'il s'agit d'un nom de divinité.

(3) Lacune de trois cadrats, où le texte copié par Brugsch (et détruit aujourd'hui) n'offre aucun sens possible, puis de quatre cadrats détruits dès l'époque de Brugsch.

(4) Il semble préférable de garder le chiffre de Brugsch, puisque le premier des deux traits numériques a probablement été recouvert de ciment (Chassinat, *Edfou*, V, 349, n. 7). La date du 22 présente l'avantage, sur celle du 21 (voir le texte en colonne, dans l'édition Brugsch), de ne pas revenir en arrière : la dernière date citée, pour la fête de Chou et Tefnout, est en effet déjà, vraisemblablement, le 22 Thot.

(5) Pour la lecture proposée (*ʾI-di*), cf. les variantes réunies par Gauthier (*D. G.*, I, 35, et 124-125), et l'équivalence phonétique : *iꜣ·t* + *di* = *iw* + *di* = *iṯ* + *di*. *ʾIꜣ·t* et *iw* sont des équivalents graphiques connus de *i*, à l'époque ptolémaïque.

(6) Il est préférable de lire ainsi, avec Brugsch, et non : «le 1er Thot : fête d'Harsomtous de *Ḫꜣ-di*», ce qui serait épigraphiquement possible (on peut lire : *hrw*, ou *hrw 1*). Ces indications supplémentaires, rejetées par le rédacteur du calendrier à la fin de tout ce qui concerne les fêtes du mois de Thot à Dendéra, posent un problème. On a déjà mentionné, semble-t-il, au-dessus et à son rang, la fête d'Harsomtous-grand-dieu-de-*Ḫꜣ-di* (texte rétabli d'après son parallèle du «grand calendrier d'Hathor à Dendéra», pour le 10 Thot). Ici, l'on donne à la fête un nom spécial : «Naissance du soleil», et l'on cite un édifice *wꜥb*(*·t*), «en face du temple de Râ», qui n'est attesté nulle part ailleurs aux calendriers d'Hathor. Il s'agit, semble-t-il, de la fête d'Harsomtous célébrée, *non dans l'enceinte du temple d'Hathor à Dendéra*, mais dans son domaine propre, au temple de *Ḫꜣ-di*, sur la rive est du fleuve. Cette citation d'une fête hors de Dendéra ne

nfr n mś(w·t) itn) : *on fait sortir en procession le dieu et son ennéade, à l'intérieur de leurs tabernacles* (1) (m-ẖnw ḥḏ·śn) ; *on s'arrête à son «(sanctuaire-)pur»* (ḥtp ḥr wꜥb(·t)·f) *en face du temple de Râ* (r-ḫft-ḥr n pr-Rꜥ) ; *on fait* (?) *une offrande* (r[di·tw (?)] mꜣꜥ) *de pain et bière, viande, volailles, et toutes bonnes choses.*

(Col. 6) [*X Paophi* (?) : *on accomplit* (?)] *tout* (?) [*le cérémonial*] *de la «fête [des divinités* (?)] (2) *de la sainte chapelle* (?)» (ḥḏ (?) špś). *On offre pour elles pain et bière, viande, volailles, et toutes bonnes choses.*

5 Paophi : procession d'Hathor de Dendéra [et de son ennéade (?). *On accomplit] tout le cérémonial* ([ir] nt-ꜥ nb (*sic*)). *On dispose les aliments d'offrande* (śḥn ẖr·t) *pour [son* (?)] (3) *père* (n it·[ś]), *le «grand Noun»* (4) (Nwn wr), *pour* (?)..... [.....] *des plantes vertes* (?) (rd (?)) ; *on (les* (?)) *met dans l'intérieur du naos* (5) *du «Créateur des plantes»* (?) ; *on (les* (?)) *met devant* (?) *le «Créateur de l'eau»* (6) (rdi·t m-ẖnw gꜣi·t n «Ḳmꜣ-śm·w», rdi·t r(= ḥr) «Ḳmꜣ-(i)r·t» (7)), *sans qu'aucune*

---

se reproduit pas ailleurs, sauf pour les «voyages» vers *Ḫꜣ-di* et vers Edfou. Dans cette hypothèse, *pr-Rꜥ* serait le temple d'Harsomtous à *Ḫꜣ-di* ; l'édifice *wꜥb*(*·t*) serait placé en face de lui.

(1) C'est-à-dire, semble-t-il, dans les *naos* de bois portés à la main, et non sur les barques-litières.

(2) Le groupe de signes gravés entre *ḥb* et *ḥḏ* ne présente aucun sens. La phrase suivante (*wdn n·śn*) demande comme antécédent une expression qui désigne *plusieurs* divinités.

(3) Cf. texte semblable : Mariette, *Dendéra*, I, pl. 62, *i*.

(4) Cf. les deux déterminatifs conservés, et le texte parallèle de Dendéra.

(5) Il s'agit d'un tabernacle (*gꜣi·t* : cf. *Wb.*, V, 150, 1), et non du sanctuaire *Mśn*(*·t*), à Edfou. La fête, en effet, se déroule à Dendéra (cf. plus bas), où il n'y a pas de *Mśn*(*·t*).

(6) L'état du texte rend ce passage obscur. Il s'agit, semble-t-il, des plantes qui poussent (*rd*). C'est l'offrande spéciale à cette journée ; on la consacre au «grand Noun», c'est-à-dire au Nil primordial, créateur de toute eau et de toute végétation. La fête a un caractère osirien très accusé. Un service d'offrandes alimentaires est également consacré, en présence d'Hathor, dans la salle hypostyle (*wśḫ·t ꜥꜣ·t*) (cf. grand cal. d'Hathor à Dendéra, col. 10-11). L'offrande des plantes (*rd*) se fait probablement en un lieu très secret : peut-être une des chapelles (*sḥ*) du pourtour du sanctuaire de Dendéra, où se trouve le *naos* (*gꜣi·t*) du «grand Noun», et par l'intermédiaire d'un seul officiant (comme le service journalier au sanctuaire central).

(7) De Rougé (*Inscr. et not.*, I, pl. XXXIII, col. 6) donne : *rdi ẖr «Ḳmꜣ-n·t»*, au lieu de : *rdi·t r «Ḳmꜣ-n·t»*, Brugsch ; *«Ḳmꜣ-(i)r·t»*, Chassinat. Il s'agirait alors des plantes qu'on «met sous le dieu», aux pieds de son image enfermée dans le tabernacle. Quant au mot (*i*)*r·t* (?), dû à une correction de Chassinat (au lieu de *n·t*, terme courant pour l'eau, lu par ses prédécesseurs), il faut le considérer comme une variante, unique à l'heure actuelle, d'un terme qui ne se trouve que dans la *stèle de Piankhi* (Schafer, *Urk.*, III, inscr. de Piankhi, 102).

créature (humaine) ne voie cela ni (l')entende (n mꜣꜣ n śḏm in ir·t nb). *On lui*[1] *offre le* [.....] *de son père* (rdi·t n·ś « nb (?) [...] » n it·ś) : *c'est le phallus, qui fertilise (tout) ce qui existe* (b(ꜣ)ḥ pw n śrwḏ wnn·t). *On l'*[1] *appelle* (ḏd·tw n·ś) : « *la (déesse-)Horus* », *la* « *Maîtresse du (collier-)mni·t* », « *Celle qui ouvre la (nouvelle) année* (?) »[2] (Ḥr·t, nb(·t)-mni·t, wp·t-rnp·t (?)).

(Col. 7) *6 Paophi* (?) (ibd 2 ꜣḫ·t, [św (?)...] 6) : « *fête de la grande Isis maîtresse du pays* »[3]. *C'est le début de l'enregistrement (de) ses (annales royales)* (šꜣ῾·tw śpḫr n·ś), *par sa mère Tefnout comme (par) son frère aîné Osiris* (in mw·t·ś Tfnw·t, mit·t śn·ś wr Wśir).

Le 8 : procession d'Hathor [.....][4]. *On accomplit leur cérémonial. On s'arrête dans le (sanctuaire-)*wṯs-ḫ῾; *on présente une offrande de pain et bière, viande, volailles, et toutes bonnes choses.*

Le 19 : procession de la déesse et de son ennéade. On accomplit son cérémonial, et l'on fait ce (qui se fait) au port (sur le fleuve), jusqu'au 3 Athyr (= *jusqu'au 15e jour*); *et l'on annonce, après eux* (= *ces 15 jours*), *l'observation* (ir nt-῾·ś, mt·f ir « nn m mniw·t », šꜣ῾ ibd 3 ꜣḫ·t, św 3, r mḥ hrw 15; mt·f ḏd, m šꜣ·śn, śiꜣ)[5]. *On s'arrête (ensuite) sur la* « *grande place* »[6]. *Le 20, (on fait) de même. Le 21, (on fait) de même.*

(1) La déesse Hathor.

(2) Correction probable. L'« année » est prise ici dans son sens fréquent de : *production de l'année, ce qui croît à nouveau chaque année.* Le groupe de deux signes proposé par Chassinat (l'extrémité supérieure du signe central étant détruite anciennement) ne présente pas de sens satisfaisant.

(3) Autre forme d'Hathor de Dendéra, adorée conjointement avec elle au grand temple : Isis, reine divine de l'Égypte.

(4) Lacune de cinq cadrats environ.

(5) La rédaction de ce qui concerne la fête du 19 au 21 Paophi est volontairement obscure, et procède par allusion. La procession d'Hathor du 19 Paophi semble inaugurer une période de quinze jours d'observation, qui se passe au bord du fleuve, au port (*mniw·t*) de Dendéra. Il s'agit de déterminer avec la plus grande exactitude possible la hauteur de la crue du Nil (qui servait de base aux impositions sur les terres). La procession d'Hathor se rendait probablement au nilomètre du port de Dendéra le 19 Paophi. La déesse inaugurait, par une cérémonie dont rien ne nous est révélé, la période d'observation de la crue, don du « grand Noun »; elle y retournait, les 20 et 21 Paophi. A la suite de ces quinze jours (*r šꜣ·śn*), donc le 3 Athyr, les observateurs déclaraient (*ḏd*) le chiffre maximum qu'ils avaient enregistré (*śiꜣ*).

(6) Le sanctuaire central du temple (ceci se rapporte à la fin de la journée du 19 Paophi).

Le 30 Paophi : (Col. 8) *procession d'Harsomtous jusqu'au* ḏꜣḏꜣ-nśw·t[1]. *On fait une libation (d'eau) aux divinités de* Ḫꜣ-di, *(et) on envoie* [.....] *des offrandes à* Ḫꜣ-di-nṯr, *jusqu'au 6 (Athyr)*[2] (ḳbḥ n nṯr·w n Ḫꜣ-di, wd·t[w (?) .....] ḥtp(·t) r Ḫꜣ-di-nṯr, nfry·t r hrw 6).

Athyr, du 1er au 30 : c'est fête de [la Maîtresse de] Dendéra[3] (ibd 3 ꜣḫ·t, św 1 r ῾rḳy : ḥb [Nb(·t)] 'Iwn·t). *On calcule (celle de) l'* « *OEil de Râ, OEil d'Horus et OEil d'Osiris* » *dans (Hermopolis-)*Ḫmnw, *le 24* (?) *de ce mois* (ip·tw « 'Ir·t-R῾, 'Ir·t-Ḥr, 'Ir·t-Wśir » m Ḫmnw m św [2]4 (?) n ibd pn)[4].

Le 23 : « *fête de (la déesse) Sekhet* »[5].

Le 29 : procession d'Hathor de Dendéra et de son ennéade. On s'avance jusqu'au ḏꜣḏꜣ-nśw·t *pour (la cérémonie) de l'*« *apport du Nil* » (n῾ r p(ꜣ) ḏꜣḏꜣ-nśw·t n « in Ḥ῾py »); « *salutation* »[6]; *on s'arrête dans le (sanctuaire-)*wṯs-ḫ῾ (wšd; ḥtp m wṯs-ḫ῾).

(1) Édifice situé dans le *temenos* de Dendéra. Il ne peut être identifié avec le pylône de ce temple, comme certains l'ont pensé, puisqu'aucun pylône n'y a été construit aux époques ptolémaïque et romaine (cf. plus bas).

(2) Le texte parallèle de Dendéra (Mariette, *Dendéra,* I, pl. 62, *i*) fournit *tꜣ ḥtp·(t)*, avec le déterminatif des offrandes alimentaires, ce qui rend la traduction de Brugsch (« die in Tentyra Bestattenen », comme s'il y avait *ḥtpty·w*) impossible à conserver. Le rite de l'envoi des offrandes continue pendant six jours, mais la fête processionnelle, d'après le calendrier de Dendéra, dure en tout trois jours seulement. Il est difficile de ne pas considérer ici *Ḫꜣ-di* et *Ḫꜣ-di-nṯr* (et non *nṯr·t*) comme un seul et même lieu.

(3) Le mois qui porte le nom même d'Hathor lui est en effet consacré : c'est un mois entier de fête locale. Cf. liste des noms sacrés en usage en Dendéra, *Edfou,* V, 348, 1 : « Athyr est le nom de la (période de) fête (pendant laquelle) on repousse l'*interdit religieux* (*bw·t*) ».

(4) Il faut sous-entendre, semble-t-il, *ḥb* de la phrase précédente, entre *ip·tw* et l'épithète triple de l'Hathor d'Hermopolis (cf. plus bas, l'épithète triple presque semblable de l'Hathor de Bubaste : col. 20). On cite souvent, dans les textes des « calendriers » des fêtes, les dates auxquelles les prêtres observateurs du ciel (*wnwti·w, ṯ·t n mrḥ·t*) « calculaient » (*ḥśb, ip*) ou « fixaient » (*gm*) une date de fête prochaine. Cf. plus haut (col. 5) la mention de la fête d'« Hathor-OEil d'Horus » à Hermopolis, à propos de celle de Tefnout à Dendéra le 22 Thot, et son « calcul ». Cf. plus bas (col. 27) : *gm·tw,* page 237, note 2.

(5) Personnification divine des terres de pâture et de chasse, et l'une des « formes » (*irw*) d'Hathor de Dendéra. Le déterminatif manque, et l'on peut traduire aussi par « Feldwiesen » (Brugsch, *Drei Festk.,* 2, col. 8) ou tout équivalent.

(6) Brugsch traduit *wšd* par « prière d'action de grâces » (Dankgebet). Il s'agit en réalité d'un *signe de bon accueil,* d'une marque d'agrément, que l'image divine (ici celle d'Hathor) était censée donner au cours de sa halte au *ḏꜣḏꜣ-nśw·t,* en face du temple de Dendéra, et, semble-t-il, devant un symbole du nouveau Nil de l'année. La procession ramenait ensuite l'image d'Hathor au grand temple.

Le 30 Athyr, et second jour de la procession de la déesse : on accomplit son cérémonial : « Ouverture des seins des femmes »[1] (wp bn·ti n ḥm·w·t).

1er Choiak, et troisième jour de la procession de la déesse et de son ennéade : « Ouverture des seins des femmes ». (Col. 9) *On accomplit son cérémonial; on s'arrête en* (m) (?) *sa « grande place ». C'est la fête* (ḥb) [.....][2].

Le 9 Choiak (?) : *On entre au temple de Chentit,* (ʿḳ r pr Šntȝy·t), *jusqu'au 26*[3]. *La procession de* [*Sokaris* (?) .....][4] *la place* (ś·t); *on s'arrête en son siège. Procession d'Hathor de Dendéra et de son ennéade; on fait demi-tour* (śtȝ); *on s'arrête*[5].

Le 28 : « fête des Offrandes sur l'autel » (ḥb iḫ·t ḥr ḫȝw·t). *On accomplit son*[6] *cérémonial.*

Le [2]*9 : procession d'Hathor de Dendéra et de son ennéade jusqu'au* ḏȝḏȝ-nśw·t, *en sa belle fête de* [Nḥb-kȝ (m ḥb·ś nfr n nḥb-kȝ). *On accomplit son*[7] *cérémonial; (puis) on retourne (en arrière) jusqu'au « kiosque » du Roi (Ptolémée) Philadelphe*[8] (śtȝ r tȝ ḥȝy·t n nśw(·t) (Wśr-kȝ-Rʿ-mri-ʾImn)).

Le 30 Choiak, et second jour de la fête de [*la*] *déesse : on fait sortir en procession* (Col. 10) *la déesse et son ennéade; on accomplit son cérémonial; on s'arrête dans le (sanctuaire-)*Wṯs-ḫʿ)[9]. *« fête de l'Érection* [*du*] *(symbole-)*ḏd » : *(on agit) de même* (ḥb śʿḥʿ [n] ḏd, mi·t·t).

(1) Plutôt que de « découvrir les seins des femmes » (Brugsch), au sens matériel, il semble être question ici d'accomplir un rite de fécondité symbolique, qui promet de futures naissances aux femmes rassemblées pour la fête de la déesse (30 Athyr-1er Choiak).

(2) Il reste l'espace d'un cadrat vide, s'il est exact que le nom du mois (Choiak) est à rétablir dans les deux cadrats suivants.

(3) Ce sont les rites de la mort et de la résurrection d'Osiris en Choiak, célébrés à Dendéra aux sanctuaires d'Osiris, sur le toit du temple, du 9 au 26, et qui se terminaient par la « veillée funèbre » (Junker, *Die Stundenwachen in den Osirismysterien. Denkschr. d. K. Ak. d. Wiss. zu Wien,* LIV (1910), 1er fasc.).

(4) Lacune de trois cadrats environ.

(5) Le texte parallèle du « grand cal. d'Hathor à Dendéra » (col. 15) est plus explicite sur cette double procession de Sokaris (vers le temple d'Horus d'Edfou à Dendéra : *Ḥ·t Ḥr*), et d'Hathor (vers la terrasse du grand temple), dans la même journée du 26 Choiak.

(6) L'antécédent est ici : la fête (*ḥb*).

(7) L'antécédent est ici : Hathor.

(8) Cf. plus bas : « fête de sa Majesté » (col. 26-27).

(9) Probablement le « sanctuaire des barques » du temple d'Hathor (cf. « grand cal. d'Horus à Edfou », col. (3 =) 17 (*Edfou,* V, 394, 14).

1er Tybi : « fête de l'Ouverture de l'année (de règne) d'Horus fils [*d'Osiris et fils* (?)] *d'Isis »,* et : *« Couronnement royal d'Horus d'Edfou, fils de Râ, aimé des hommes »* : (tpy pr·t, św 1 : ḥb wp-rnp·t n [p(ȝ) (?)] Ḥr sȝ [Wśir sȝ] Š·t; ḫʿw-nśw(·t) n Ḥr Bḥdti, sȝ Rʿ, mri rḫy·t). *On fait tout le rite comme au 1er Thot;* [.....][1] *d'argent, d'or, (et) de toutes (pierres) précieuses* [.....][2].

Le [3 (?)] : *« fête de l'Ivresse de l'OEil-de-Râ »* (ḥb tḫ n ʾIr·t-Rʿ).

Le 5 (?) : « [*fête de (?) ..... et (?)*][3] *« fête de la Maîtresse de Dendéra »* (ḥb Nb(·t) ʾIwn·t).

Le 7 : « fête de Rannout » (ḥb Rnn·t).

Le 9 (et) le 15 : « fête de la Maîtresse de Dendéra ». (On fait) de même[4].

Du 19 au 21 Tybi : « fête de la Navigation de la déesse » (ḥb ḫn nṯr·t tn). *Procession jusqu'à l'embarcadère* (ḫʿ r tp-š); *on s'y arrête* (ḥtp im)[5] [.....][6]. (Col. 11) *On accomplit tout le cérémonial de la Navigation, à cet endroit* (ir nt-ʿ nb n ḫn im). *On fait de même, du 28 Tybi au* [*4* (?)][7] *Méchir* (ir mi·t·t m tpy pr·t, św 28, r ibd 2 p[r·t, św 4 (?)]). *Le cérémonial fut institué (?) pour la déesse par son père Râ* (ir·tw (?) nt-ʿn nṯr·t tn in it·ś Rʿ); *on le célébra pour elle quand elle revint de* Bwgm[8], *pour que le Nil* [*fût donné* (?)] *à l'Égypte avec toutes les merveilles de* Tȝ-mri[9] *au printemps* (pr·t)[10], *et (pour qu')elle tournât le dos au (désert de) Nubie* (ir n·ś m iw·ś m Bwgm, r r[di·tw (?)] Ḥʿpy n Km·t ḥnʿ biȝy·t nb(·t) n Tȝ-mri m pr·t, ir·ś śȝ·ś r Śṯ·t).

(1) Lacune de 4 cadrats.

(2) Lacune de 1 cadrat.

(3) Lacune de 1 cadrat ½.

(4) Toutes ces fêtes du début du mois de Tybi ne sont pas mentionnées au « grand calendrier d'Hathor à Dendéra ».

(5) Il s'agit du « kiosque » (*ḥȝy·t*) « qui est au débarcadère du canal (sacré) (du temple de Dendéra) » (cf. Mariette, *Dendéra,* I, pl. 62, *j,* col. 16 et 19). Grâce au rapprochement des deux textes parallèles, on peut acquérir la certitude qu'il n'y a pas embarquement de la procession (comme Brugsch l'a pensé), mais simplement arrêt de la barque-litière au « kiosque » de l'embarcadère, la proue tournée vers le nord.

(6) Lacune de 3 cadrats.

(7) Restitution probable, grâce au texte parallèle de Dendéra (col. 19).

(8) La Nubie ou le Soudan oriental (cf. Junker, *Der Auszug der Hathor-Tefnut aus Nubien. Abh. d. K. Pr. Ak. d. Wiss. zu Berlin,* 1911, 3e fasc.).

(9) Un des noms de l'Égypte agricole.

(10) Saison de la croissance des plantes.

25 Tybi : fête d'Hathor de Dendéra. (C'est la) « Descente de la colombe » (h(ꜣ) pʿr·t) [1].

4 Méchir : « La très (et) très grande fête » (ḥb ʿꜣ wr, sp śn) [2]. *Les autels sont garnis de bœufs et volailles, de gazelles, d'oryx et bouquetins. Il y a chant* (ḥś), *danse* (ḫb), *saltation* (ibꜣ) *et réjouissances* (gśgś) [3], (Col. 12) *par les (danseuses-)* ḥnks·t *du domaine (sacré)* [4] (in ḥnks·w·t n nw·t tn). *Or donc* (ḥnʿ ḏd) [5], *à la huitième heure de [cette (?)]* [6] *journée, on s'arrête (?) dans (?) le Palais* [7] (ḥtp (m) ʿḥ).

Le 9 : « fête de la Grande flamme » (ḥb rkḥ wr).

21 Méchir : « fête de la Victoire », dans tout le pays (ḥb ḳn(·t) m tꜣ ḏr·f). *On y célèbre le rite comme (on fait) le 19 Thot* (ir irw im·f mi tpy ꜣḫ·t, św 19) [8]. *Méchir est le nom de cette journée* (Mḫyr rn n hrw pn). *On l'appelle (aussi) : « fête de la Réunion »* (ḥb sḫn ḫr·tw r·f).

---

(1) Cf. *Edfou*, pl. phot. 484, col. 11 (la première colonne du montant nord de la porte). La correction de Chassinat est sûre. Les oiseaux *pʿr·t* figurent sur la liste du *Pap. Harris* parmi les offrandes d'oiseaux *vivants* aux temples de la province de Thèbes, après les pigeons *mnw·t* (cf. Erichsen, *Pap. Harris*, I, 20 *b*, 8, p. 24 (*Bibl. aegypt.*, V). Nous n'avons pas de renseignements sur ce rite de la *descente de la colombe* du 25 Tybi, au temple de Dendéra.

(2) C'est la réjouissance finale, qui clôt la période des fêtes du 19 Tybi au 4 Méchir (en l'honneur de l'« Œil-de-Râ », qui revient de Nubie et s'installe en Égypte). Cf. texte parallèle du cal. d'Hathor à Dendéra.

(3) Littéralement : « débordement » (*Wb.*, V, 207, 8). Le présent emploi du mot (lecture améliorée par Chassinat) est nouveau. Son déterminatif du danseur rend le sens sûr. *Gśgś* est un redoublement de *gśy* (*Wb.*, V, 204, 21) = courir. Son sens premier est donc : courir çà et là.

(4) Cf. les danseuses à la tresse de cheveux (*ḥnsk·t* ou *ḥnks·ty*), sous l'Ancien Empire : par exemple Capart, *Une rue de tombeaux à Saqqarah*, pl. 69. Le mot qui les désigne est attesté déjà au *Pap. Westcar* sous la forme *ḥnsky·t*.

(5) Cf. *Edfou*, V, 124, 8 (au début du rituel de la « fête de la Bonne réunion », à Edfou : voir plus bas, 4ᵉ partie). Cf. aussi *Wb.*, III, 111, 16; V, 624, 8. Les deux exemples d'Edfou précèdent la locution : *wnw·t ḥmn·nt*. Il s'agit ici de l'écriture, rare (pour *ḥnʿ*), d'une locution explétive : littéralement *et de dire*. Cette locution est courante en style épistolaire (néo-égyptien), pour introduire le fait que va suivre, au début ou dans le cours d'une lettre.

(6) Lacune d'un cadrat.

(7) C'est-à-dire : la procession ramène la statue divine au sanctuaire du grand temple.

(8) Fête commémorative de la victoire du dieu sur ses ennemis (cf. l'étude particulière, plus bas, 6ᵉ partie).

Du 21 au 30 Méchir : Croissance des plantes des dieux (śrd śm·w nṯr·w) : *c'est la « Journée des fruits (?) d'Osiris (?) »* (hrw pf n dḳr·w [1] (?) [Wś]ir [2] (?)). *On célèbre [la (?)] Navigation d'Hathor vers Pꜣḫ·t* [3], *le temple des* (Col. 13) *sept Hathors, en ce mois* (ir [p(ꜣ) (?)] ḫn Ḥtḥr r Pꜣḫ·t, ḥ·t-nṯr n Ḥtḥr-śfḫ·t, m ibd pn).

Du 28 au 29 : « fête de repousser la mort (?) » [4] (ḥb dr ḫp) *à 'Iw-nśrśr; « fête de Ptah-qui-protège-le-grand-Disque-ailé-d'or », qui sauve Chou de Geb dans (?) [.....]* [5] *Memphis* (ʿnḫ-tꜣ·wi).

1ᵉʳ Phamenoth : « fête de [.....] [6] *»; « fête de la Levée du ciel » par Ptah, à côté d'(r-gś) Harsaphès d'Hérakléopolis* (Ḥ·t-nn-nśw·t); *« Sépulture d'Osiris à Bousiris »* (Ḏdw); *« fête de Ptah-qui-protège-le-grand-Disque-ailé-d'or »* [7].

Le 15 : fête d'« Horus d'Edfou-maître-de-Dendéra » [8] (św 15 : Ḥb Ḥr Bḥdti nb 'Iwn·t). *24 Phaménoth :* (Col. 14) *« [fête] du dieu d'Edfou »* ([ḥb] Bḥdti). *« Le Disque-ailé » et « la Disque-ailée » s'envolent vers l'Horizon, et deviennent étoile au ciel* (ʿp r ꜣḫ·t in ʿpy ʿpy·t, ḫpr·śn m śbꜣ m p·t) [9] [.....] [10].

1ᵉʳ Pharmouthi : « fête d'Horus et de l'Œil-d'Horus ».

Le 4 : « [fête (?)] de Pꜣḫ·t » [11] : *c'est l'Œil-d'Horus* ('Ir·t-Ḥr pw); *« fête d'Horus-maître-de-la-Vie (éternelle) »* (nb-ʿnḫ).

---

(1) Variante graphique rare : cf. *Edfou*, VI, 128, 1 (confusion entre *dp·t* et *dḳr*).

(2) Il est possible que la lacune actuelle devant la pupille *ir* ait contenu, non un trait vertical, mais le siège *wś*, employé dans les variantes graphiques de *Wśir*.

(3) Le sanctuaire de la déesse-lionne *Pꜣḫ·t*, assimilée à Hathor. C'est *Speos Artemidos* (16ᵉ province de Haute Égypte), près de l'actuel village de Beni-Hasan.

(4) Sous-entendu : loin du cadavre d'Osiris, à l'« Osireion » d'Hermopolis (?).

(5) Lacune de 3 cadrats environ.

(6) Lacune de 2 cadrats environ.

(7) La répétition du titre de cette fête, le premier Phaménoth, peut correspondre à la notation de sa durée. Au « grand cal. d'Horus à Edfou », la fête dure du 24 Méchir au 1ᵉʳ Phaménoth. Elle se terminait probablement aussi le 1ᵉʳ Phaménoth à Dendéra.

(8) Il ne peut être question ici que du dieu d'Edfou, dans le temple particulier qu'il possédait à Dendéra (cf. Chassinat, *Le temple d'Horus Behouditi à Dendérah. Rev. Ég. anc.*, I, p. 298-308 (1927)).

(9) Fête du couple divin, tel qu'on l'adore à Edfou aussi. Horus et Hathor prennent tous deux la nature du disque solaire.

(10) Lacune de 3 cadrats.

(11) Cf. la colonne 12 avec la note 3, ci-dessus.

(*Le jour de*) *la* «*fête de la lune*» *de ce mois* (1) (ʿIbd n ỉbd pn) : *Horus fils d'Isis et fils d'Osiris y est mis au monde* (mś·tw ỉm·f). *On célèbre l'*« *accouchement de la déesse*» *pour Isis-mère-de-dieu* (mś(w·)t-nṯr·t n Ś·t-mw·t-nṯr) (2) *en ce jour, jusqu'au* 21, (*et*) *la déesse fait le tour de son domaine* (*sacré*) (pḫr nw·t·ś ỉn nṯr·t tn).

28 *Pharmouthi* : «*fête d'Horus-Śp;ỉ* (3), *rejeton* (w;ḏ) *de Sekhmet*», *ce jour-là*.

(Col. 15) *Pachons, fête de la nouvelle lune* (4) (tpy šmw, pśḏntiw) : (*c'est*) *le* « *Voyage vers Ḥ;-dỉ* » (p; šm r Ḥ;-dỉ). *On fait sortir en procession* [*Harsomtous et son ennéade* (?)], *en sa belle fête de la* « *Marche vers Ḥ;-dỉ* », [(*comme*) *on*] *l'*[*appelle* (?)] (śḫʿ [Ḥr-sm;-t;·wỉ ḥnʿ pśḏ·t·f (?)] m ḥb·f nfr n wḏ; r Ḥ;-dỉ [ḥr·tw (?)] r·f). *On s'avance* (nʿ) *vers sa barque* (*qui est*) *sur le fleuve. On conduit les dieux-sur-leurs-pavois* (5) *devant lui, tandis que le hiérogrammate* (sš-mḏ;·t-nṯr), *devant le dieu, récite la* «*prière* (*pour*) *abattre les ennemis*». *On traverse* (*le fleuve*) (ḏ;) *jusqu'à* « Ḥ;-dỉ ». *On passe cinq jours en ce lieu, où Il* (= *le dieu*) *abattit les ennemis*. (Col. 16) *Le sol de la salle* (?) [*est semé* (?)] *d'orge mondée* (?) (6) ([śṯ (?)] s;ṯw šsp(·t) (?) m ỉt d[ḥ;] (?)). (*On fait*) *la procession du dieu jusqu'au* ḏ;ḏ;-nśw·t *de* Ḥ;-dỉ : *alors la troupe* (*de ceux qui suivent la procession*) *répand de l'orge* [*sur*] *le sol de la salle* (?) (7), (*et en*) *jette aux pieds du dieu* (śk n; mšʿ fdk ỉt [m] s;ṯw šsp(·t) (?), ḥ;ʿ ḥr rd·wỉ n nṯr pn). *On joue* (*du sistre*)

---

(1) Donc, le second jour du mois lunaire (*ỉbd*) qui commençait au cours de Pharmouthi.

(2) L'expression *mśw·t-nṯr·t* s'écrit avec le déterminatif de *nṯr·t* = déesse. Cf. le même déterminatif et la même expression, pour la fête de l'Accouchement d'Hathor (col. 17). L'« accouchement de la déesse» est le titre d'un cérémonial écrit, commun aux fêtes des déesses-mères.

(3) C'est l'Horus de la ville de *Śp;*, métropole de la XVIII[e] province de Haute Égypte. Cf. Kees, *Anubis Herr von Sepa und der* 18. *oberägyptische Gau* (*Z. Ä. S.*, 58, p. 79-101).

(4) Le premier jour du mois lunaire qui commençait au cours de Pachons.

(5) C'est-à-dire les *enseignes divines*, portées sur des perches.

(6) Phrase obscure, mutilée aux deux extrémités; mais le contexte indique clairement qu'il s'agit d'un rite symbolique assimilant des grains d'orge jetés sur le sol à des ennemis abattus. Lire : *s;ṯw* (le sol), et non : *śṯ;·t* (aroure), comme Brugsch. Le groupe suivant (intact plus loin, 2[e] exemple) paraît présenter une erreur de transcription entre le modèle hiératique et le hiéroglyphe, commise par le décorateur ancien (sur les deux déterminatifs). Le mot final peut être le vieux terme technique *dḥ;*, qui s'applique au grain qu'on a séparé de ses enveloppes, sur l'aire (cf. Montet, *Scènes de la vie privée*, p. 223-224). L'homme debout armé du bâton (*hw*) remplacerait, dans notre exemple, l'écriture phonétique du tombeau de Ti.

(7) La salle où repose la statue divine, dans le *ḏ;ḏ;*. Dans l'exemple précédent, il s'agit, semble-t-il, de la salle centrale du temple même de *Ḥ;-dỉ*.

(ḫn) *et du tambourin* (nhm), *et l'on chante* (ḏd·śn) : « *Tu as écrasé les agresseurs, tu as écrasé les agresseurs, ô Harsomtous! Tu as massacré tes ennemis;* (*ils sont*) *tombés sous tes pieds; tu les as écrasés comme l'orge! Fais que tous pays se prosternent* (*en entendant*) *ton nom* : (Col. 17) (*car*) *tu es Râ, souverain des pays* (*étrangers*) (ḥk; ỉdb·w)! ». *On agit de même pendant les 5 jours* (ir mit·t (1) r hrw 5).

A la «*fête du* 15[e] *jour* (2) (*lunaire*)» *du mois* (*de Pachons*), *le jour de la pleine lune* : (*c'est*) *grande fête en tout le pays! On fait une grande offrande, en pain et bière, viande, et volailles, on égorge l'oryx, du vin* (ir[p]) [.....] (3) *en pièces* (?) (4). *On découpe un porc* (snk·tw ỉpḥ), (*et*) *on* (*le*) *place sur un* (*autel-*) ḫ;w·t, *sur la rive* (5) (m wdb); *on fait un autel de sable à cette occasion* (6) (ḥr·ś), *jusqu'à aujourd'hui : c'est la* «*fête de l'Accouchement de la déesse*» *pour Hathor de Dendéra* (ḥb mś(w·)t-nṯr·t n Ḥtḥr nb(·t) ʾIwn·t). (Col. 18) *On fait tomber* (*à terre*) *des graines de fruits* (ḫr b;y·w dkr·w); *on détache les vêtements de la déesse; on accomplit tout le cérémonial de la* « *mise au monde du dieu*». *On fait sortir en procession Harsomtous-l'Enfant. On le porte dans les bras jusqu'* (?) *au* «ḏ;ḏ;-nśw·t» (ṯs m kniw r p(;) ḏ;ḏ;-nśw·t). (*Puis*) *on arrive en présence d'Hathor; on s'arrête dans* [*le mammisi* (?) (7) ..... *On fait* (?)] *une offrande pour lui, de pain et bière, viande, volailles, et toutes bonnes choses*.

Le troisième jour de l'« *accouchement de la déesse*», *on fait sortir le dieu en procession; on s'arrête dans son appartement* (*royal*) (8), *dans la* «*salle de l'or*» (m

---

(1) Cf. Chassinat, *Edfou*, V, 354, n. 3 : [hiéroglyphes], mauvaise gravure pour [hiéroglyphes].

(2) Brugsch corrige avec raison, semble-t-il, l'erreur du graveur dans le groupe numéral (disque solaire fautif, au lieu du signe de la dizaine).

(3) Lacune de 4 cadrats environ.

(4) *šd·w* semble plutôt s'appliquer aux pièces de viande d'offrande qu'aux pains et pâtisseries, bien qu'il comporte ici le déterminatif du *pain*.

(5) Sur la rive du fleuve lui-même, ou simplement du canal sacré de Dendéra (à cause de la présence du sable).

(6) De préférence à *sur elle* (= la rive), pour traduire : *ḥr·ś*. Le mot *wdb*, malgré son *·t* orthographique, est du genre masculin.

(7) Lacune de 3 cadrats. Pour la restitution, cf. le texte parallèle, au « grand cal. d'Hathor à Dendéra», plus bas.

(8) *m ʿḥnwty·f*. Le terme, qui s'emploie d'ordinaire pour les rois humains, désigne ici, semble-t-il, le sanctuaire du « mammisi», où réside Harsomtous-l'Enfant, roi divin.

rwy·t n ḏʿm). *Les gens du domaine (sacré) l'(y) introduisent* (śṯꜣ·f ỉn nwtỉ·w); *on accomplit son cérémonial du premier jour (de la fête)* (ỉr nt-ʿ·f n hrw tpy)[1].

(Col. 19) *Le 7e jour de la fête, on fait sortir le dieu en procession, (et) on accomplit son (?) cérémonial de la même façon.*

Le 14e jour, on accomplit son cérémonial de la même façon.

Le 15e jour de la fête, on fait sortir le dieu en procession jusqu'à la berge du grand canal (?) (r mry·t n š ʿꜣ), *(et) on fait son service de la même façon.*

(Quand) c'est le 23e jour de la fête (mḥ hrw 23 ḥb pw), *on accomplit son cérémonial selon le [rituel de fête (?)]* ([ḥb·t (?))] *(intitulé) : « début de la purification du dieu »* (ḥꜣ[·t] św'b nṯr). *On part de là* (ỉm) *en procession; (puis) Il (= le dieu) s'arrête (dans) le naos* « špś-ḥtp »[2] (ḥtp·f (m) (*sic*) gꜣỉ·t « špś-ḥtp »).

11 Pachons[3] : *« Accouchement d'Iousâs »* (mś(w·)t n 'Iw·ś-ʿꜣ·ś), *qu'on appelle (aussi) Hathor de Dendéra; c'est l'« OEil-de-Râ », la mère de Chou et de Tefnout; la fête dure jusqu'au 21.*

(Col. 20) 1er *Paoni : fête d'Hathor de Dendéra « OEil-de-Râ, OEil-d'Horus et OEil-d'Atoum »*[4], *parèdre à Bubaste. Ses sacrificateurs accomplissent la (?) cérémonie (?)*[5] (ỉr ỉḫ·t (?) (t)n (?)[6] ỉmnḥ·w·ś (?)) *dans le « temple de Bubaste-du-Nord »* [.....] *le « temple (?)* [.....]*-du-Nord ». Le cierge est allumé dans le sanctuaire des temples par porte-feu*[7] (śḥḏ·tw tkꜣw[8] m stp-sꜣ gś·w-pr·w ỉn

[1] Dans sa traduction, Brugsch a lié la fin de cette phrase avec le début de la suivante.

[2] Cf. plus haut, col. 6. Pour la même raison, il s'agit ici d'un *naos* (*gꜣy·t*), et non du sanctuaire du temple d'Edfou *Mśn(·t)*, comme Brugsch l'a pensé. La dernière procession en l'honneur d'Harsomtous aboutit probablement au *naos* de son sanctuaire: la « salle de l'or », au mammisi.

[3] C'est la seule date du calendrier solaire qui soit citée, pour le mois de Pachons, les autres dépendant du cycle de la lune. C'est pourquoi elle est nommée à part. Les fêtes de l'« accouchement de la déesse », qui s'échelonnaient sur 23 jours après la pleine lune, devaient, sauf dans le cas où celle-ci se produisait dans les sept premiers jours du mois de Pachons, se prolonger au cours du mois de Paoni.

[4] Cf. l'épithète triple, presque semblable, de l'Hathor d'Hermopolis, plus haut (col. 8).

[5] Cf. *Edfou*, V, 355, n. 13.

[6] Pour *ỉḫ·t (t)n*, cf. plus bas (col. 25) : *r rśỉ n nw·t (t)n*, etc. Le mot *ỉḫ·t* ne comporte pas d'ordinaire la marque du pluriel, dans l'expression usuelle *ỉr ỉḫ·t* = accomplir une cérémonie.

[7] Il s'agit de l'ustensile utilisé pour l'allumage des cierges et des lampes dans les temples, et non de celui qui le manie.

[8] La seconde partie de la forme verbale *śḥḏ·tw* est écrite derrière l'idéogramme du cierge *tkꜣw*.

ỉn-śḏ·t), *(et) on frotte le bâton à feu*[1] (sỉn mdw), *depuis qu'(Hathor) l'« OEil-d'Horus » est munie de ses accessoires (de culte), jusqu'au dernier (jour du mois)* (ḏr-nty 'Ir·t-Ḥr ʿpr·tỉ m dbḥ·ś, nfry·t r ʿrḳy).

1er *Epiphi : Seth est mis en pièces (?) ce jour-là* (śḏ (?)·tw[2] Śtš m hrw pn). *On place sa verge et ses testicules sur la (litière funèbre d'Osiris-)*rmn.t[3]. (Col. 21) *Le chef d(es) chanteur(s)* (p(ꜣ) mr-ḥś), *qui aura sa harpe en main* (nty ỉw tꜣy·f bn·t m d·t), *(est celui qui) célèbre le [cérémonial (?)] en présence de la déesse* (ỉr p(ꜣ) [nt-ʿ (?)]m-bꜣḥ nṯr·t tn). *Il (?) offre* [.....][4], *jusqu'au (mois de) Mésorê.*

Le 14 : « fête de l'Examen (?) du jour (de fête (?)) »[5] (ḥb śnh hrw). *La déesse détache le lien et délie ses rouleaux (de papyrus)* (śṯꜣ ỉtr, śfḫ mḏꜣ·w·t·ś ỉn nṯr·t tn), *tandis que* (mt·tw) *les femmes du domaine (sacré) prennent les (colliers-)* mnỉ·t *en main* (ṯꜣ mnỉ·w·t ỉn ḥm·w·t n nw·t tn m d·t·śn) *pour réjouir tous les cœurs*[6] (r śnḏm ỉb n rmṯ nb), *et chantent* (m ḏd) : *« Osiris est intact, et* Tbh *(= Seth) n'est plus!* (Wśỉr wḏꜣ, Tbh n wn) »: *(alors) sortent de Lui* (Col. 22) *les pastèques* (śk pr ỉm·f(= Wśỉr (?)) śšp·t). — *C'est l'« OEil-d'Horus » qui en mâcha* ('Ir·t-Ḥr pw wšʿ·ś ḥr·ś); *c'est Horus ayant soif (?) au désert (?) qui en mâcha* (Ḥr pw ỉb (?) ḥr ḫꜣś·t, ʿḥʿ·n wšʿ·n·f ś(·t))[7] : *(c'est pourquoi) le*

[1] Procédé dont on se sert quand le rite demande la pureté absolue du feu, par renouvellement complet.

[2] Le signe du sceau *śḏꜣ* est très net sur la pierre : cf. *Edfou*, pl. phot. 486 (col. 20), au centre. Le signe du couteau, employé comme déterminatif, l'est moins; il est cependant confirmé par Chassinat. Il s'agit ici, semble-t-il, d'une fantaisie graphique dans laquelle le « sceau » est employé pour *śḏ/śḏꜣ* (cf. l'écriture de *śḏ św ḥ·t* = briser l'œuf, *Edfou*, I, 573, 3), et le couteau (bien adapté lui aussi au sens de *śḏ* = briser, mettre en pièces), comme une variante très proche par la forme du déterminatif habituel du verbe *śḏ* (le même que celui de la « fête-*sed* »). Brugsch (*Drei Festk.*, p. 6) traduit par « Verwundung », et semble avoir transcrit *šʿd·tw* (homophonie *šʿt(y)/šʿd*).

[3] Faite de bois de sycomore, à Dendéra (cf. Mariette, *Dendéra*, IV, pl. 37, col. 68).

[4] Lacune de 4 cadrats environ.

[5] Le rite spécial à cette fête est probablement de présenter à la déesse l'ensemble des rituels de fête conservés au *pr-ʿnḫ* du temple. La déesse est censée les examiner l'un après l'autre, et délier elle-même le lien de papyrus qui scelle chaque volume présenté devant son image.

[6] Le cliquetis des colliers *mnỉ·t* remplace celui des sistres, pour marquer la mesure du chant des femmes.

[7] Le texte copié par Brugsch (*Drei Festk.*, pl. IV, col. 22), au lieu de *ỉb*, donne *ỉʿ*, mais avec hésitation sur le second signe (le vase ʿ), et le premier déterminatif. Le groupe est aujourd'hui complètement détruit. Il est permis de penser qu'il s'agit en réalité de ce même vase à feu d'encensoir, *d'où sort la flamme*, et qui se lit phonétiquement *b*. Le mot *ỉb* = avoir soif (avec le déterminatif de l'eau *mr*) donne un sens beaucoup plus satisfaisant à cette phrase obscure.

(*prêtre-*)wʿb *de Sekhmet mâche de la pastèque devant Elle,* (*encore aujourd'hui*) [1] (wšʿ·tw śšp·t [r-ḫft-(?)] ḥr·ś în wʿb Śḫm·t).

4 Epiphi : [2] « *Conception d'Horus fils d'Isis et fils d'Osiris. Il est mis au monde au mois de Pharmouthi, le 28. On l'appelle le* « *beau faucon de la* (*déesse*) *d'Or.* » (*Quand*) *il est dans le sein de la déesse, il se forme un* « *château d'Horus* » *à l'intérieur d'elle* (m-ẖnw·ś : *le nom de* « *château d'Horus* » (ḥ·t-Ḥr) (*existe*) *à cause de cela* (ḥr·ś). *On lève de nombreuses* (*redevances*) *alimentaires* (ṯ·tw wdn·w ʿš·w) *pour le temple de Dendéra* (r Pr ʾI-dî), (Col. 23) *jusqu'au mois de Mésorê* (nfry·t r îbd 4 šmw).

Le 12 : on célèbre le « *Contrat de mariage* (îr(·t)-ḥm·t) *de la maîtresse des humains* » (nb·t rḫy·t [.....] [3] *Isis* (?) ; *Ihy est mis au monde en* (*ce jour*) : (*c'est*) [*fête* (?)] *de Râ.*

Fête de la nouvelle lune de ce mois (pśḏn(tîw) n îbd pn) : *on l'appelle* (*aussi*) : « *fête de la Réunion* » (ḥb sḫn ḫr·tw r·f). *On célèbre le* (*rite des*) *prémices des champs, conformément aux édits d'Amenemhat* (îr tp·w ꜣḥ(·t), r wḏ·w n (ʾImn-m-ḥꜣ·t)). *La Maîtresse de Dendéra sort en procession* (*hors*) *de son domaine* (*sacré*). *On arrête* (*l'image de la déesse*) *dans* (*la barque du fleuve*) Nb-mr(w·)t. *On remonte* (*le Nil*) *jusqu'à* Wṯs(·t)-Ḥr [4]. (*Puis*) *Horus d'Edfou et la Maîtresse de Dendéra arrivent en paix jusqu'à* Bḥd·t (dî-ʿ [5] m ḥtp r Bḥd·t în Ḥr-Bḥdtî ḥnʿ Nb·t-ʾIwn·t). *La* « *fête de la chasse* » *est célébrée* (Col. 24) *par les* « *harponneurs* »

(1) Allusion probable à une légende locale sur l'Osiris de Dendéra. Vers le milieu du mois d'épiphi (mai-juin) sortaient les pieds de pastèque, qu'on plante encore aujourd'hui à la même époque, en Haute Égypte, dans le lit des canaux d'irrigation mis à sec. Ces melons d'eau, c'est le corps d'« Osiris végétant » ressuscité (cf. par exemple le « Conte des deux frères »). Hathor-Isis de Dendéra mâche une de ces pastèques, dont l'eau rafraîchissante témoigne de la vie du dieu disparu, et son fils Horus, ayant soif, l'imite. En souvenir de cela, le premier sacrificateur (qui porte à Edfou et Dendéra le titre de « (prêtre-) pur de Sekhmet »), joue le rôle d'Horus au cours de l'office du 14 Epiphi, en mâchant de la pastèque devant l'image de la déesse. Tout ce passage, depuis : « (alors) sortent de Lui les pastèques, etc. », est une glose introduite après coup, sans liaison logique directe avec ce qui précède. C'est le refrain sur « Osiris intact » qui amène en réalité cette incidente. Le rite lui-même, objet de l'explication, n'est cité que dans la dernière phrase.

(2) Il y a flottement dans l'ordre des dates d'Epiphi, qui passent du 14 au 4 et au 12, pour se terminer par la fête du calendrier lunaire, et revenir ensuite au 27.

(3) Lacune de 6 cadrats.

(4) La province d'Edfou et son chef-lieu *Dbꜣ*.

(5) Pour le sens de : *di-ʿ* : cf. *Wb.*, V, 419, 10 (le déterminatif n'est pas écrit, dans notre exemple).

(îr ḥb bḥś în Mśnty·w) ; [.....] [1] : (*c'est*) *le* [« *cercle*] *d'éternité* » (?) *qu'on l'appelle* [2]. *On marche vers le* « *lieu* (*saint*) *de Maât* », *les* « *lieux* (*saints*) [.....] », *les* « *lieux* (*saints*) *des roseaux* », *l'* « *enclos du peuple* », *et les autres lieux* (*saints*) (*qui sont*) *à l'intérieur du* « *domaine* (?) *de la fête*-sd » ([ʿrḳ- (?)] ḥḥ kꜣ·tw r·ś. Šm r îꜣ·t-Mꜣʿ·t, îꜣ·w·t [.....], îꜣ·w·t nꜣ ʿr·w, p(ꜣ) îhw n p(ꜣ) mšʿ, ḥnʿ nꜣ ky îꜣ·w·t m-ẖnw nw·t (?) ḥb-śd). *Il y a dix autres journées,* (*pendant lesquelles*) *on s'arrête* (*dans*) *le* « *château divin* » [3], *en* (?) *procession* (*faite*) *par les prophètes, pères du dieu et* « *prêtres en service* » *du* « *château divin* » (îw ky hrw 10 ; îw ḥtp m (*sic*) ḥ·t-nṯr, m (?) [4] wḏꜣ în ḥm·w-nṯr, ît·w-nṯr, wnwty·w ḥt-nṯr) (Col. 25 (*Puis*) *on porte* (*les dieux*) *en litière jusqu'à* [*la barque* (?) .....] [5] ; *Hathor s'en va vers Dendéra. C'est la fin, au bout de 14 jours* (ṯs r[pꜣ wîꜣ (?) .....] sb Ḥtḥr r ʾIwn·t ; ʿrḳ m-ḫt hrw 14).

Le 27 : Sortie en procession d'Hathor de Dendéra et d'Harsomtous aussi (mît·t), *vers le sud du domaine* (*sacré de Dendéra*) (r rśî n nw·t (t)n). *On s'arrête* (*dans*) *l'*(*édifice-*)mꜣrw (ḥtp m (*sic*) [6] mꜣrw) *de* (*Sésostris*), *qu'on appelle :* « *temple d'Horus d'Edfou* » (pr Ḥr Bḥdtî ḫr·tw r·f). *Le visage de la déesse est* (*tourné*) *vers le sud. On accomplit tout le rite pour le Maître d'Edfou* (n Nb-Bḥd·t). (*Puis*) *on retourne vers le* « *château divin* » [7], (*et*) *on s'arrête en son temple* [8] (śṯꜣ r ḥ·t-nṯr, ḥtp m pr·ś). (Col. 26) *Le 28,* (*et*) [*second* (?)] *jour* [*de procession de la déesse* (?), ... [9]. *Le 29,* (*et*) *troisième jour, de* (?) [10]] *même : on accomplit leur cérémonial* (nt-ʿ·śn)

(1) Lacune de 12 cadrats.

(2) Il est probable que l'enceinte sacrée dont il s'agit à Edfou porte le même nom que l'enceinte *ʿrḳ-ḥḥ* d'Abydos (*Wb.*, I, 213, 4). C'est elle aussi qui se trouve nommée en *Edfou*, VII, 14, 7.

(3) C'est-à-dire que la procession de chacune de ces journées revient s'arrêter dans l'enceinte sacrée du temple d'Edfou. C'est le sens ordinaire de *ḥtp*, dans les « calendriers des fêtes ».

(4) Il y a probablement faute de graveur pour ce signe.

(5) Lacune de dix cadrats environ.

(6) La graphie fautive des éléments alphabétiques de l'expression *ḥtp m* est très fréquente dans les textes des calendriers. Cf. plus haut, col. 24 : *ḥtp m ḥ·t-nṯr*, etc.

(7) *Ḥ·t-nṯr* désigne, par opposition à *pr*, le terrain sacré principal de Dendéra, entouré de son rempart de brique.

(8) Le grand temple de pierre d'Hathor à Dendéra. Cf. la traduction de ce passage par Chassinat, dans « Le temple d'Horus Behouditi à Dendéra » (*Rev. Ég. anc.*, I, p. 300, l. 16-19).

(9) Lacune d'environ 7 cadrats.

(10) Les restitutions, au début et à la fin de la lacune, comprennent certainement la date du 29 Epiphi, puisqu'il s'agit d'une seule et même période de fête de 12 jours, qui commence le 27 Epiphi, et se termine seulement le 8 Mésorê, à Dendéra.

3o Epiphi, (*et*) *quatrième jour de procession d'Hathor de Dendéra : on s'avance jusqu'au* « ḏꜣḏꜣ-[nśw·t] » (*avec*) *une grande torche* (tkꜣw ꜥꜣ) *devant elle,* (*faite*) *d'herbes sèches* (m śm·w šw·w), *qu'on appelle :* « *la flamme de la Veuve* (?) » (p(ꜣ) bś n śk). *On retourne* (*en arrière*) (śṯꜣ), (*et*) *on s'arrête* (*en*) *son temple* [(1)] (ḥtp m pr·ś).

1[er] *Mésorê :* « *fête de sa Majesté* [(2)] » (ḥb Ḥm·t·ś), (*et*) *cinquième jour de procession de la déesse. On s'arrête* (Col. 27) *dans le* « *kiosque* » *du roi* (*Ptolémée*) *Philadelphe* [(3)] (ḥtp m hꜣy·t n nśw·t) ([Wśr-kꜣ]-Rꜥ [mri-ꜣImn]) [.....] [(4)]; *on joue du sistre* (ir śḫm), *on moissonne l'orge* (ꜣs[ḫ] it), *on donne l'essor aux* (*oies* (?) -) ꜥpr(·w) [(5)]; *on célèbre tout le cérémonial de cette journée par devant eux* (m bꜣḥ·śn), (*puis*) *on part de là en procession,* (*et*) *on s'arrête dans leur temple* [(6)] (ḥtp m pr·śn).

---

(1) *m pr·ś* = la « maison » « de pierre » d'Hathor (expression calquée sur celle de la colonne précédente).

(2) Hathor de Dendéra.

(3) Arrêt identique à celui de la procession du 29 Choiak (cf. ci-dessus, col. 9), la restitution au début de la lacune étant probable. S'il s'agit bien de : *hꜣy·t n nśw·t* (*Wśr-kꜣ-Rꜥ mri-ꜣImn*) pans la fête du 1[er] Mésorê, un point de comparaison est fourni par le texte parallèle du « cal. d'Hathor à Dendéra » : il y est dit qu'on s'arrête *m wśḫ·t ꜥꜣ·t* = dans la grande (salle-)*wśḫ·t* du temple (Mariette, *Dendéra,* I, pl. 62, l-m : col. 24-25). Or cette salle est aussi, d'après de nombreux témoignages, l'*wśḫ·t-ḫꜥ,* c'est-à-dire la salle hypostyle, actuellement derrière le *pronaos* (*ḫnty*). Plutôt que d'identifier cette salle hypostyle du grand temple de Dendéra avec la *hꜣy·t* du roi Philadelphe (ce qui est difficile à admettre, puisqu'elle est de construction bien postérieure), il est préférable de penser que le lieu où l'on célébrait la fête-sed d'Hathor et d'Harsomtous le 1[er] Mésorê avait changé, entre la date de rédaction du cal. d'Edfou (Ptolémée Sôter II) et celle du calendrier de Dendéra (Auguste). A l'époque ptolémaïque, elle avait lieu dans un édicule spécial, fondé par le second des Ptolémées (donc bien avant la reconstruction du grand temple), et, à l'époque romaine, dans l'hypostyle du grand temple. Cette conclusion coïncide avec l'opinion de Chassinat (*Le* mar *du roi Ménibré, à Edfou. B. I. F. A. O.,* XXX, p. 300, l. 4-14), pour ce qui est de la nature du « kiosque » (*hꜣy·t*) ; mais il convient de rapporter au site de Dendéra les remarques qu'il exprime au sujet de celui d'Edfou (cf. aussi plus bas).

(4) Lacune d'environ 5 cadrats.

(5) Le mot *ꜥpr(·w)* a été lu par Brugsch ; il est détruit aujourd'hui (cf. *Edfou,* pl. phot. 485, col. 27); mais il est sûr au texte de la « Navigation d'Hathor » en Epiphi (*Edfou,* V, 132, 11 = pl. phot. 477, col. 19), dans une expression parallèle : *rdi wꜣ·t n pꜣ 4 ꜥpr(·w)* : « on donne l'essor aux quatre (*oies* (?)-*ꜥpr(·w)*. Le « dictionnaire de Berlin » n'a pas retenu le nom de cet oiseau, utilisé au cours des fêtes de couronnement et des fêtes-sed royales et divines.

(6) Le rapprochement des pluriels : *m bꜣḥ·śn,* et *m pr·śn,* indique qu'il s'agit d'une procession à laquelle participent, sur le même plan principal, plusieurs images divines (au moins Harsomtous, aux côtés d'Hathor), qui rentrent ensuite dans le « sanctuaire des barques » de Dendéra (où, en effet, les quatre litières d'Hathor et d'Isis, d'Horus et d'Harsomtous voisinaient).

Le 2, (*et*) *sixième jour de procession de la déesse : on célèbre son cérémonial. Du 3 au 7 :* (*on agit*) *de même.*

Le 8, (*et*) *douzième jour de procession des grandes divinités* (nṯr·w ꜥꜣ·w) : *on accomplit le cérémonial,* (*et*) *on s'arrête sur la* « *grande place* » (ḥr ś·t wr·t) [(1)]. *Cette fête est fixée* [(2)] (gm·tw), *quand la déesse est* [*sur le point de* (?)] *s'avancer vers sa barque,* (*et de*) *remonter* (*le fleuve*) (Col. 28) *jusqu'à Edfou* (wn nṯr·t tn [r (?)] wḏꜣ r wiꜣ·ś, ḫnty r Bḥd·t). *Cette fête est célébrée dans Edfou* (ir ḥb pn m Bḥd·t) *à l'époque de Mésorê, le dix* (m tr n ibd 4 šmw, św 10) [(3)], [*et jusqu'au* (?) *19* (?) *Mésorê* (?) .....] *la déesse, de même qu'on* (ꜥy (?)) *célèbre la* « *louange de Mout* » *depuis ce jour* [*de fête* (?)] *du 19 Mésorê jusqu'au 21 Mésorê* (m tr n ibd 4 šmw, św 10 (?) [r św 19 (?) .....] [(4)] nṯr·t tn, mi ir « ḥs Mw·t » šꜣꜥ hrw pn [n ḥb (?)] m ibd 4 šmw, św 19 r św 21).

3o Mésorê : (*c'est*) *l'* « *Offrande sur l'autel* » *pour Osiris, en son lieu* [(5)], *alors que commence* (m šꜣꜥ) *le :*

(*1*[er] *jour des*) « *cinq en plus de l'an* » : « *Naissance d'Osiris* ». *On fait l'habillement de l'* « *Osiris-parèdre-à-Dendéra* » (ir mnḫ·t n Wśir ḥri-ib ꜣIwn·t), *selon ce qui est au cérémonial.*

(*2*[e] *jour des*) « *cinq en plus de l'an* » : « *Naissance d'Horus* ». *Procession de* [*la déesse vénérable* (?)] *Hathor de Dendéra et de son ennéade. On s'arrête en* [*son siège* (?)] [(6)], (Col. 29) *jusqu'à* (*l'heure du*) *repas du soir ;* (*puis*) *elle* (= *Hathor*) *s'arrête dans le* « *palais* » (= pr-wr, *le sanctuaire du fond du temple* (?)) (ḥtp m ś·t·ś (?), nfry·t-r śꜣ-iꜥw-(rꜣ); ḥtp·ś m ꜥḥ) [(7)].

---

(1) Le sanctuaire central du grand temple.

(2) Valeur spéciale du verbe *gmi* = trouver, employée en matière d'observation du ciel étoilé. Elle désigne, semble-t-il, le report des dates astronomiques sur le calendrier de l'année solaire vague. Cf. plus haut, note à la colonne 8 du présent calendrier des fêtes (page 225, note 4).

(3) Brugsch (*Drei Festkal.,* pl. 4, col. 28) a lu le chiffre 10, *au centre de la colonne.* Il y a donc chance pour que la date réelle de la journée soit complète ainsi.

(4) Lacune d'environ 2 cadrats.

(5) C'est-à-dire probablement : au lieu qui lui est consacré dans le temple, et sans déplacement de sa statue (*m ś·t·f*).

(6) La lacune est d'un demi-cadrat, au bas de la colonne 28 : elle peut contenir [*ś·t·ś*]. D'après tous les renseignements convergents sur cet ensemble de fêtes, il s'agit de *Ś·t-ḥb-tpy :* la cour et la chapelle spéciale *wꜥb(·t)* du temple de Dendéra, toutes deux formant le « siège de la Première fête ».

(7) Cf. par exemple, *Edfou,* I, 345, 9 : toutes les chapelles intérieures disposées autour du sanctuaire central d'Edfou (y compris *Mśn(·t)*) y sont appelées *ꜥḥ·w :* les « palais ».

(3ᵉ *jour des*) *« cinq en plus de l'an »* : (*on officie*) *selon le « cérémonial du repas du soir »* (1) (mi nty r nt-ʿ sꜣ-iʿw-(rꜣ)) [.....] (2) *de l'eau nouvelle devant la déesse* (mw rnp r-ḥft n ntr·t tn). *On fait de très nombreuses offrandes par le feu, jusqu'à la neuvième heure de la nuit* (ir ḳrr ʿꜥꜣ-wr, nfry·t-r psḏ·t n grḥ); (*puis*) *il y a procession d'Hathor de Dendéra; on envoie des porteurs* (*d'offrandes*) (?) *vers le* (*dieu*) *d'Edfou; on s'arrête, et on « fait un beau jour »* (3) (ḫʿ n Ḥtḥr nb·t ʾIwn·t; wḏ·tw kꜣw(t)·w r Bḥdti (4); ḥtp, ir hrw nfr).

(4ᵉ *jour des*) *« cinq en plus de l'an »* : *« Naissance d'Isis »*; *« fête de la révélation de la Face » de la déesse et de son ennéade. On célèbre tout le rite de la « fête de l'Habillement »* [.....] (5), *selon* (?) (r (?)) *le cérémonial du « siège de la première fête »* (ś·t ḥb tpy). *On fait une « grande* (Col. 30) *offrande »* (ʿꜣb·t ʿꜣ·t) *de pain et bière, viande, volailles, vin, lait, moût* (šdḥ), [*gazelles, oryx, bouquetins* (?)], *grues* (ḏꜣ·t), *pigeons* (mnw·t), *canards engraissés* (?) (6) (ś·t-šd (?)), *avec tous légumes* (?) (ś(m)·w), *plantes fraîches* (rnpw·t) (*et*) *fruits* (dḳr) : *il est doux de servir la Belle* (= *Hathor de Dendéra*) *en juste offrande!* (?) (7) (bnr šmś ʿn·t m ḥnk·t-mꜣʿ(·t) (?)). *On fait sortir en procession la déesse, en* (*sa forme de*) *déesse-Bes*

(1) Rituel spécial, concernant les offices qui commencent à l'heure de la présentation des offrandes du soir (*tr n rwhꜣ*).

(2) Lacune de 3 cadrats.

(3) La fête commence le soir, et dure presque toute la nuit : c'est la « nuit de l'Enfant dans son nid » (Cal. d'Hathor à Dendéra, col. 26). Les porteurs d'offrandes (?) ne vont sûrement pas à Edfou (trad. Brugsch), mais au *temple d'Horus d'Edfou,* tout voisin de celui d'Hathor, à Dendéra. Quand on a ramené la déesse dans son sanctuaire, on fait un repas, à la fin de la nuit : c'est, semble-t-il, ce que signifie la périphrase usuelle : « on fait un beau jour ».

(4) Le participe du verbe *kꜣw(t)/kw(t)* = porter, est écrit par son déterminatif usuel (employé comme idéogramme), et complété par le déterminatif des noms d'agent. Cf. *kꜣw·w* (*Edfou,* II, 160, 7), écrit phonétiquement, avec le déterminatif de l'homme accroupi.

(5) Lacune de 2 cadrats environ.

(6) Le groupe qui suit *mnw·t* est copié et traduit par Brugsch avec inexactitude : « (Tauben und) vielerlei Geflügel » (*Drei Festk.*, p. 8). Il convient de remplacer le signe du lézard *ʿšꜣ* par le signe de l'outre *šd,* très voisin dans l'épigraphie de nos textes (cf. pl. phot. 485). L'expression composée *ś·t-šd,* avec déterminatif placé derrière, est d'usage courant dans les listes d'offrandes : cf. *Urk.*, IV, 770, l. 6 (*ḥt-ʿꜣ-šd*); 756, l. 2 (*ʿšꜣ-šd* = pigeons engraissés, par opposition à : *ʿšꜣ-idr* = pigeons de « troupeau », c'est-à-dire de colombier (?)).

(7) Le texte est sûr; l'extrême concision rend la phrase obscure. Brugsch traduit avec hésitation le premier terme par « schöne Palmen (?) »; mais le signe *šmś* n'a rien de commun avec un déterminatif de *bnr·t.* Le mot suivant n'est pas, semble-t-il, l'adjectif *ʿn,* mais la forme *ʿn·t,* épithète bien connue d'Hathor, dépourvue de son déterminatif habituel.

(śḫʿ ntr·t tn-m Bś·t); *on consacre* (śḏśr) [.....] (1); (*on fait*) *la psalmodie* (niś) *et l'invocation* (ʿš); *on célèbre tout le rite conformément au cérémonial.*

(5ᵉ *jour des*) *« cinq en plus de l'an »* : *« Naissance de Nephthys ».* [.....] (2) *en* (?) *toutes* (?) (3) *ses offrandes* (m iḫ·t·f (4) [nb·t (?)]).

[*Telles sont les* (?)] *fêtes* (?) *du roi, fondées pour l'éternité* (5) (ḥb[·w pw (?)] nśw·t (?), mn r nḥḥ).

IV. *Petit calendrier des fêtes d'Hathor* (Crypte n° 9 de Mariette, colonnes 29-35 de la liste des noms sacrés placée dans cette crypte, *au temple de Dendéra*) (6).



(Col. 29) *Nom(s) des jours de fête de la déesse :* — 1ᵉʳ *Thot : « fête de l'Habillement ».* — 20 *Thot : « fête de l'Ivresse ».* — *« fête du renouvellement de l'Ivresse de la déesse »*; (Col. 30) *on fait naviguer sa barque à la rame :* 1ᵉʳ *Athyr.* — *Tybi : « fête de Navigation de sa barque à la rame ».* — *Pharmouthi : « fête de l'Accouchement de la déesse ».* — 1ᵉʳ *Mésoré :* (Col. 31) *« fête de la déesse ».* — *Epiphi,* (*fête du*) *jour de la nouvelle lune : on fait sortir en procession la déesse, la Maîtresse de Dendéra, vers Edfou, pour célébrer* (Col. 32) *sa belle « (fête de) Navigation »* (r ir ḥn·ś nfr). *Une grande offrande de viande, volailles,* (*et*) *toutes choses bonnes et pures pour le kꜣ de la déesse est offerte,* (*quand*) *la déesse* (Col. 33) *entre en sa barque dont le nom*(?) (*est*) *« ʿꜣ-mr(w·t) », par* (in) *les « prophètes »* (*et*) *les grands « (prêtres-)*

(1) Lacune de 8 cadrats.

(2) Lacune d'un cadrat et demi.

(3) Cf. Brugsch, *Drei Festkal.*, pl. V : la moitié du signe a été vue par lui.

(4) Donc *iḫ·t* ne se rapporte pas à Nephthys.

(5) C'est-à-dire, semble-t-il : les fêtes de fondation officielle.

(6) Mariette, *Dendéra,* III, pl. 78, *n,* col. 29-35 (1871); Dümichen, *Baugeschichte des Dendera-tempels,* pl. XIV, 29 et suiv. (1876); Brugsch : traduction partielle seulement, *Drei Festk.* (1877), *Einleitung,* p. V, l. 11-19; texte et traduction : *Thes.*, p. 509-510 (1883).

purs»[1] *d'Hathor de Dendéra; les serviteurs* (šmś·w) (Col. 34) *de la déesse (sont) devant la déesse; le hiérogrammate* (sš-mdꜣ·t-nṯr) *(est) devant la déesse; on accomplit pour elle tout le cérémonial de procession,* (Col. 35) *pour (une durée de) quatre jours*[2] (ir n·ś nt-ʿ nb ḫʿ, r hrw 4).

V. *Grand calendrier des fêtes d'Hathor* (face et épaisseur des montants des portes des salles G et H de Mariette, dans la salle hypostyle du *temple de Dendéra*)[3].

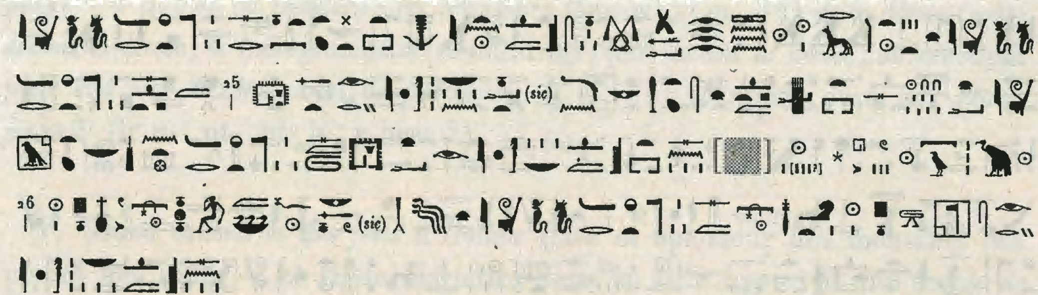
[hieroglyphic text, columns 1–7]

[1] Plutôt que Brugsch, *Thes.*, 510 : « durch die vornehmsten Propheten und Priester ». Cf. *Edfou*, III, 360, 12, où : *wʿb·w ʿꜣ·w* = les grands « purs », est suivi aussitôt de : *wʿb·w-nṯr* = les « purs » du dieu.

[2] Plutôt que Brugsch, *Thes.*, 510 : « und der Hierogrammat, vor dieser Göttin, sorgt dass ihr alles Gebräuchliche bei dem Feste bis zum Tage 4 ausgeführt werde ». L'expression *ir n·ś* (ou : *n·f*) *nt-ʿ nb* est stéréotypée, dans les textes des calendriers. La durée de 4 jours indiquée pour la fête semble s'appliquer aux quatre jours de voyage par eau nécessaires pour remonter de Dendéra jusqu'à Edfou. Brugsch a, par ailleurs, déjà donné précédemment une première traduction de ce texte, en 1877, dans son ouvrage sur les calendriers des fêtes du temple d'Edfou, p. V, l. 11-19. Il lit le chiffre des journées : *cinq,* au lieu de *quatre* (col. 35). Il y joint, comme Dümichen (*Z. Ä. S.*, 1871, p. 71), la suite de la colonne 35 comme s'il y avait : « tout le cérémonial de procession..., (qui a été écrit) par le roi Thoutmosis III, etc. ». Mais l'expression : « qui a été écrit » n'existe pas dans le texte. La suite ne se rapporte donc pas à la fête d'Hathor en Epiphi, mais à la reconstruction du temple d'Hathor à Dendéra sous Thoutmosis III. *'In* signifie : *C'est* (le roi Thoutmosis)... », et non « *par* (le roi Thoutmosis)... ».

[3] Plan : Mariette, *Dendéra,* I, pl. 47; texte, ibid.; pl. 62, f-m. Les colonnes sont numérotées ici selon la disposition de la planche de Mariette. Cf. texte publié par Brugsch, *Thes.*, p. 365-367, et traduction, *Drei Festk.*, p. 19-21.

[hieroglyphic text, columns 8–24]



(Col. 1) *Liste des fêtes (et) solennités en lesquelles brille la déesse, pendant l'année entière* (rḫ(t) ḥb·w tp·w-tr, pśḏ nṯr·t tn im·śn, m rnp·t r ꜣw·ś) :

1er Thot : jour de la « fête de Râ en l'Ouverture de l'an »; (Col. 2) *c'est fête de tous les dieux et de toutes les déesses. Or, après que tous rites du service divin ont été accomplis* (ir m-ḫt ḥtś irw nb n iḫ·t-nṯr), *quand vient la « 8e heure (du jour) »* (r ii ḫprw·t), *on célèbre tous les rites* (Col. 3) *de la sortie en procession de la déesse, la grande Hathor maîtresse de Dendéra, l'OEil-de-Râ, dans sa litière* (wṯs-nfrw)[1], *(accompagnée) de son ennéade, jusqu'à la « grande voûte (du ciel) »* (nw·t-wr·t)[2]. (Col. 4) *(Elle) « touche son père »* (ḫnm it·ś); *les humains voient sa beauté* (mꜣꜣ nfrw·ś in ḥnmm·t); *(puis) (elle) rentre en son temple, en marche lente* (ʿḳ pr·ś m ḳb nmt·t), *(et) s'arrête en son siège* (ḥtp m ś·t·ś tn).

(Col. 5) *2 Thot : quand vient la « 4e heure (du jour) »* (r ii śštꜣy·t), *(il y a) sortie en procession par le « grand-Lotus », en son image du « grand-Ihy-fils-d'Hathor » : c'est (la statue d') Ihy qui est dans son pavillon-(royal)*[3] (p(ꜣ) ʾIhy m-ḫnt tntꜣ·t·f). *On s'avance jusqu'au* ḏꜣḏꜣ-nśw·t[4]; *les gens du domaine (sacré)* (nwti·w) *voient sa beauté; (puis) on rentre dans son temple* (ʿḳ pr·f), *en grande sainteté*[5] (m ḏśr-wr). (Col. 6) *(Le dieu) part en procession* (ḫʿ) *dans son saint*

[1] Malgré le déterminatif de la barque, il ne peut être question ici de la barque-litière d'Hathor, car la procession monte au « kiosque » de pierre construit sur le toit du temple. Seuls les tabernacles portés à la main sur leurs socles à baldaquin (cf. plus bas, 3e partie) peuvent y accéder (voir Mariette, *Dendéra*, IV, pl. 9 et 18, etc.).

[2] C'est le nom de l'enceinte sacrée que forme la terrasse du temple, à Dendéra. Cf. *Wb.*, II, 214, 16, et : *Belegst.*, II, 214, 16.

[3] *Tntꜣ·t* semble s'appliquer à la litière d'Harsomtous, comparée au pavillon contenant le trône de couronnement du roi (cf. plus bas, 5e partie).

[4] *P(ꜣ) ḏꜣḏꜣ-nśw·t.* C'est le même édifice qu'au « calendrier d'Hathor à Edfou ».

[5] *Dśr* équivaut à la fois à la pureté et à la sainteté.

tabernacle (m-ḫnt ḥḏ·f špś), *(qui est conservé) dans l'intérieur de son château-divin*[1] (m-ḫnw n ḥ·t-nṯr·f); *l'arrêt (de la procession) (se fait) dans* ḥ·t-nmi·t[2]. *Procession d'Hathor de Dendéra et de son ennéade; on s'arrête dans le mammisi* (pr-mś). *Quand vient la « 10e heure (du jour) »* (r ii śt(·t)-irw), *on sort en procession vers le château-divin*[3] (ḥ·t-nṯr tn); *les divinités s'arrêtent en leur siège*[4].

(Col. 7) *Le 9 Thot : Quand vient la « 3e heure (du jour) »* (r ii mk(·t)-nb·ś), *(il y a) sortie en procession d'Hathor de Dendéra et de son ennéade; on s'arrête dans* « ḥ·t-nmi·t »[5]. *Quand vient la « 10e heure (du jour) », les divinités s'en vont en procession jusqu'à l'intérieur du château-divin* (ḥ·t-nṯr), *et s'y arrêtent.*

(Col. 8) *10 Thot : Procession d'Harsomtous-le-grand-dieu-de-Ḥꜣ-di. On s'avance jusqu'au* ḏꜣḏꜣ-nśw·t[6], *pour verser (libation d')eau* (r ś[ti] mw) *aux « (divinités) gisantes qui sont à* Ḥꜣ-di (n ḥtp·w nt(y) m Ḥꜣ-di); *puis on va en procession* (ḫʿ) *jusqu'à l'intérieur de son château divin*[7] (r ḫnt ḥ·t-nṯr·f); *on tourne* (śṯꜣ) *vers le « nord », (pour aller) dans l'intérieur de la « grande voûte (du ciel) »*[8]; (Col. 9) *on atteint le chemin du mur quadrangulaire*[9] (pḥ p(ꜣ) wꜣ·t n p(ꜣ) śbty n ifd); *on fait beaucoup d'offrandes par le feu* (ḳrr), *sur l'(autel-)*ḫꜣw·t;

[1] « Son château-divin » désigne l'enceinte du grand temple d'Hathor à Dendéra : cf. plus bas, la même expression (note à la col. 8).

[2] C'est le nom sacré du « mammisi » de Dendéra : peut-être déjà le nouveau, bâti sous Auguste. Brugsch (*Drei Festk.*, p. 19) traduit par : *Ruhegemach*. Cf. Gauthier, *D. G.*, IV, 82, 4° (*hat nmem*).

[3] *Ḥ·t-nṯr* désigne clairement le grand temple d'Hathor à Dendéra.

[4] Il y a donc, dans la même journée du 2 Thot, deux processions distinctes qui se succèdent. La première, celle d'Ihy, a lieu dans la matinée; elle quitte le grand temple, et s'arrête au mammisi. La seconde, celle d'Hathor et de sa cour divine, vient rejoindre Ihy dans son sanctuaire du mammisi (dans l'après-midi (?)), puis rentre au grand temple.

[5] Le calendrier d'Hathor à Edfou (col. 2) écrit : *dans le mammisi (pr-mś)*. Ce fait confirme l'identification des deux termes : *ḥ·t-nmi·t* est bien le mammisi de Dendéra.

[6] Celui du terrain sacré de Dendéra. Il y en avait en effet un autre, à *Ḥꜣ-di* même (celui dont il est question pendant la fête du Voyage d'Harsomtous vers *Ḥꜣ-di*, à la nouvelle lune de Pachons).

[7] L'enceinte du grand temple d'Hathor à Dendéra : les détails suivants le prouvent. Ce temple est aussi celui d'Harsomtous, puisque sa barque-litière repose à demeure dans le sanctuaire central.

[8] C'est bien, sur le côté « nord » de la « salle de l'autel » de Dendéra, la direction de l'escalier (bâti sur plan carré) qui monte vers l'enceinte de la terrasse. L'escalier « sud », au contraire, est construit pour la descente des processions.

[9] C'est certainement ici le chemin de ronde pour les processions. Il fait le tour du toit du temple, à l'intérieur du mur de clôture de la terrasse.

(on met) de l'encens sur la flamme; on verse une libation (?) (k(‛ḥ) (?) r tꜣ) *de vin*[1] (m ỉrt-Ḥr wꜣḏ·t) *devant le dieu; on rentre en son temple* (pr·f), *en marche lente.*

20 *Thot : «fête de la Purification de Râ», (et) de l'«Ivresse de la Maîtresse de Dendéra»*[2]*. Quand vient la «10ᵉ heure (du jour)»* : (Col. 10) *procession d'Hathor de Dendéra jusqu'à la «grande voûte (du ciel)»; elle «touche le soleil»* (ẖnm ỉtn); *(puis) elle rentre dans son temple, en marche lente. (Il y a aussi) procession de son ennéade : (les dieux) «touchent le soleil», et s'arrêtent en leur siège : au total, cinq jours (de fête)*[3].

5 *Paophi : Quand vient la «1ᵉʳ heure (du jour)»* (r ỉỉ wbn·t), *procession d'Hathor de Dendéra et de son ennéade; on s'arrête dans la grande (salle-)*wśḫ·t[4]; (Col. 11) *on dispose l'offrande pour son père, le «grand Noun»* (śḫn ḫr·t n ỉt·ś Nwn-wr), *(puis) on s'arrête dans son temple.*

30 *Paophi : Procession d'Harsomtous de «*Ḥꜣ-di*»* (Col. 12) *jusqu'au «*ḏꜣḏꜣ-nśw·t*»; on fait une (libation d')eau aux [divinités (?)] (qui sont) à «*Ḥꜣ-di*»; on célèbre tous les rites (déjà) accomplis le 10 Thot, (et) on envoie les offrandes*[5]*. Au total : trois jours (de fête)*[6].

(Col. 13) 24 *Choiak : procession d'Osiris, dans la nuit* (m ḏꜣw); *on s'arrête en face du lac (sacré)* (ḥtp m-ḥr p(ꜣ) š); *on célèbre tous les rites, (puis) on fait le tour du château-divin* (pḫr ḥ·t-nṯr), *(et) on s'arrête en son siège*[7].

(Col. 14) 25 *Choiak : Quand vient la «12ᵉ heure (du jour)»* (r ỉỉ ḥꜣp-Ḥr-ḏśr) : *procession de l'«Osiris qui préside à l'orient* (ḫnt ỉꜣb(‛·t))*»*[8]*. On s'avance*

---

[1] Littéralement : «on courbe (le bras) vers la terre, avec l'«œil-d'Horus vert». Ce dernier terme est bien attesté, à l'époque ptolémaïque, pour désigner le vin d'offrande (déterminatif du vase *mn* : cf. *Wb.*, I, 107, 19).

[2] Le signe de l'uraeus (*ỉ‛r·t*) à tête de vache, dans les textes de Dendéra, possède couramment cette valeur spéciale de *Nb·t-ꜣIwn·t*. Cf. par exemple 1° Mariette, *Dendéra*, IV, pl. 9 (noms de la déesse, à l'angle supérieur gauche de son *naos* porté par les prêtres dans l'escalier du temple); 2° la phrase suivante, dans le présent texte : *Ḥtḥr nb·t ꜣIwn·t*, etc.

[3] Du 18 au 22 Thot, semble-t-il, d'après le «calendrier d'Hathor à Edfou».

[4] La salle hypostyle, et non le *pronaos*.

[5] Sous-entendu : à *Ḥꜣ-di* (cf. cal. d'Hathor à Edfou, col. 8).

[6] Cf. la note, au texte parallèle du calendrier d'Hathor à Edfou.

[7] La chapelle d'Osiris, au grand temple de Dendéra. C'est la célèbre *passion d'Osiris* en Choiak.

[8] Procession faite à la nuit tombante. L'image divine dont il est question ici sort vraisemblablement du grand temple d'Hathor à Dendéra, et y retourne. Le dieu qu'elle représente est peut-être l'Osiris adoré à l'Osireion de *Ḥꜣ-di* (rive est de la province de Dendéra).

jusqu'au château d'Horus[1] (ḥ·t Ḥr), *(puis) on s'arrête en sa place d'éternité* (ś·t·f n ḏ·t)[2].

(Col. 15) 26 *Choiak : procession de Sokaris, à la «1ᵉʳ heure (du jour)», jusqu'au château d'Horus* (ḥ·t Ḥr). *(On fait) une libation; on retourne vers le château-divin*[3] (ḥ·t-nṯr tn), *(et) on s'y arrête. Procession d'Hathor de Dendéra et de son ennéade jusqu'à la «grande voûte (du ciel)»; elle «touche le soleil»;* (Col. 16) *elle s'arrête dans son temple. Au total : une nuit, et deux jours (de fête)*[4].

19 *Tybi : procession d'Hathor de Dendéra et de son ennéade. On s'arrête dans le «kiosque»*[5] *(qui est) au débarcadère (du canal)*[6] (ḥtp m-ḫnt hꜣy·t ḥr tp-n-š pn), *son beau visage étant tourné vers le nord*[7]. (Col. 17) *On accomplit le cérémonial de la «navigation»; on célèbre tous les rites; (puis) la déesse sort en procession avec son ennéade; on s'arrête dans la (salle-)*wśḫ·t, *qui est le* pronaos *du temple*[8]

---

[1] C'est-à-dire : *pr Ḥr-Bḥdti*, le temple d'Horus d'Edfou à Dendéra, dans l'enceinte au «sud» du temple d'Hathor.

[2] La chapelle d'Osiris, semble-t-il, à l'intérieur du temple d'Hathor.

[3] Le grand temple d'Hathor.

[4] Les fêtes d'Osiris, de la nuit du 24 jusqu'au 26 Choiak, forment donc un ensemble à Dendéra, comme aussi, probablement, dans tous les sanctuaires d'Égypte.

[5] Il faut lire ici : *hꜣy·t* (comme plus loin (col. 19) : *tꜣ hꜣy·t*), et non *ṯnṯꜣ·t*, comme dans la colonne 5 (où le mot est écrit avec ses éléments phonétiques). Cf. calendrier d'Hathor à Edfou, col. 27 : *hꜣy·t*, avec ses éléments phonétiques.

[6] Littéralement : la «tête du canal» = *tp-š* (cal. d'Hathor à Edfou, col. 10, et cal. d'Hathor à Dendéra, col. 19), ou ici : *tp-n-š* (cal. d'Hathor à Dendéra, col. 16). Expression composée, de genre masculin (*pn*), qui désigne le débarcadère du temple, à la tête du canal sacré (les «barques de fleuve» des divinités y étaient amarrées). Ces constructions sont conservées, entre autres lieux, sur les sites des temples de Karnak et de Médamoud (cf. *Wb.*, V, 291, 16.). Le terme *š*, employé seul, désignait aussi le *lac sacré* des temples. C'est lui qui se trouve dans la colonne 13 de notre texte : *m-ḥr p(ꜣ) š* = en face du lac sacré (de Dendéra). Il s'agit alors de la fête nocturne d'Osiris le 24 Choiak, qui se déroulait sur les bords du lac sacré de tous les grands temples (cf. Hérodote, II, 170-171).

[7] En souvenir du retour de *Bwgm*. La déesse fait face au nord, parce qu'elle *tourne le dos au désert de Nubie*, qui est au sud de l'Égypte (cf. texte parallèle du cal. d'Hathor à Edfou, col. 11).

[8] Expression particulière à ce passage. Nulle part, dans les calendriers des fêtes, n'est employé le terme précis de *pronaos* (*ḫnty*), pour le temple de Dendéra. Cependant, c'est bien le seul mot en usage dans les inscriptions dédicatoires de cette salle elle-même (cf. Mariette, *Dendéra*, I, pl. 6). Au calendrier d'Hathor à Edfou, on emploie le terme général de *ḫfty-ḥr* = la «salle de façade» (col. 2); ici, une périphrase, qui semble donner l'explication de cette anomalie. A l'époque d'Auguste, où la présente inscription fut gravée dans la salle hypostyle, le *ḫnty* proprement dit

(ḥtp m wśḫ·t m ḫnty n ḥ·t-nṯr tn). *On fait la même chose, le 20; (une libation d')eau est versée pour* (Col. 18) « *Ceux qui sont dans* Ḫ꜡-di », *par le (prêtre du) roi* (?) [1] (śti mw n nt(y) m Ḫ꜡-di in nśw·t (?)). *(Il en est) de même, le 21; le 22, (c'est) la même chose* (m (*sic*) mit·t·ś, m św 21; św 22 (*sic*), mit·t [2]); *on s'arrête en son siège* [3]. *Le 28, (c'est) la même chose; le 29, (c'est) la même chose; le 30, de même : (ce sont) les rites du 20; 1er Méchir, de même; le 2, de même;* (Col. 19) *le 3, de même; le 4, quand vient la « 3e heure (du jour) »* (r ii mk(·t)-nb·ś) : *procession de la déesse. On s'arrête dans le « kiosque » (qui est) en face du débarcadère* (ḥtp m t꜡ h꜡y·t m-ḫr tp-š); *on célèbre tous les rites. Quand vient la « 5e heure (du jour) »* (r ii nś(r)·t) : *procession d'Hathor de Dendéra; on s'arrête en son temple.*

(Col. 20) *Le 21 : procession d'Hathor de Dendéra et de son ennéade. On s'arrête à la « grande voûte (du ciel) ». On célèbre tous les rites de la « fête de la Victoire »* (ir irw nb n ḥb-ḳn(·t)); *(puis) on sort en procession; on s'arrête dans le mammisi* (pr-mś); *on (y) célèbre tous les rites. Quand vient la 10e heure (du jour)* (r ii wnw·t md·t) [4], *la déesse sort en procession; (elle) s'arrête en son temple, avec son ennéade. Au total : 5 jours (de fête).*

Pharmouthi, [le jour de la « fête de la lune »] de ce mois [5] : *quand vient la 3e heure (du jour), procession d'Hathor de Dendéra et de son ennéade.* (Col. 21) *On s'arrête (au) mammisi. Le 28, de même. Au total : 2 jours (de fête)* [6].

---

du temple de Dendéra n'était pas encore construit (sa dédicace date de Tibère) : c'était la salle hypostyle (*wśḫ·t-ḫ'*, ou : *wśḫ·t-'꜡·t*) qui faisait office de *pronaos* (*ḫnty*) pour le temple.

[1] Et non : « des Horus wegen » (traduction de Brugsch, *Drei Festk.*, p. 20). L'écriture de *nśw·t*, le « roi » (= le prêtre du roi) par le faucon portant le pschent royal est fréquente, aux textes d'Edfou et de Dendéra.

[2] Écriture anormale de *m*, par son équivalent ptolémaïque *n*, mais en utilisant le signe de la négation *n*. Le chiffre 22 est écrit 21, par erreur du graveur.

[3] Au sanctuaire du grand temple, et non plus dans la salle hypostyle (où la barque-litière d'Hathor restait établie, semble-t-il, pendant les nuits des 19, 20 et 21 Tybi).

[4] A partir de la colonne 20, les heures du jour sont indiquées en chiffres ordinaires, au lieu d'être désignées par les périphrases rituelles.

[5] Cf. texte parallèle du calendrier d'Hathor à Edfou (col. 14). Brugsch a restitué à tort [*pśḏntiw*] (*Thes.*, p. 367, col. 20), et traduit en conséquence : « zur Zeit [des Neumondes (?)] dieses Monates » (*Drei Festk.*, p. 21). Il s'agit en réalité du deuxième jour du mois lunaire, lendemain du jour de la nouvelle lune.

[6] Le texte parallèle montre qu'il s'agit de la fête de la « Naissance d'Horus fils d'Isis et fils d'Osiris ». Le second jour de fête est indiqué, aux deux textes, en date de calendrier solaire. En

Pachons, fête de la nouvelle lune : (c'est) le « Voyage vers Ḫ꜡-di ». *Procession du dieu vénérable, Horus-le-grand-dieu-de-*Ḫ꜡-di [1]. *On marche jusqu'à sa belle barque, dont le nom est* « Pśḏ-t꜡·wi » (wḏ꜡ r wi꜡·f nfr nty rn·f r Pśḏ-t꜡·wi); *on va* (śpr) *jusqu'à* Ḫ꜡-di. *Le (prêtre-)*šmśw [2] *est devant lui,* (ḫr ḥ꜡·t·f), *célébrant tous les rites,* (Col. 22) *jusqu'au cinquième jour* (nfry·t r hrw 5). *(Puis) on sort en procession vers le chemin (qui va) de son château-divin jusqu'à* Ḥ·t-[.....] (r w꜡·t m ḥ·t-nṯr·f r Ḥ·t-[.....]) [3]. *On s'arrête dans sa barque, (et) l'on va* (śpr) *jusqu'au « château-divin de la Vénérable (déesse) »* [4] (r ḥ·t-nṯr Špś·t); *on s'arrête en son siège* (m ś·t·f) [5].

Le 11 : Procession d'Hathor de Dendéra et de son ennéade; elle « touche son père » (ḫnm it·ś); *(puis) on s'arrête dans* (?) Ḥ·t-nmi·t [6].

A la fête du 15e jour (lunaire) de ce mois (de Pachons), le jour de la pleine lune : (c'est) grande fête dans tout le pays (ḥb '꜡ m t꜡ ḏr·f). *Procession d'Hathor; elle « touche le soleil »; (puis) on s'arrête dans le mammisi. Au total : 3 jours (de fête)* [7].

---

l'année où fut rédigé le calendrier d'Edfou, ce jour tombait le 21 Pharmouthi; en l'an où le fut celui de Dendéra, ce même jour tombait le 28. La nouvelle lune se plaçait donc, en ces deux années, le 19 et le 26 Pharmouthi, et les deux jours de fête, les 20-21, et 27-28 Pharmouthi.

[1] Horus couronné du pschent, c'est-à-dire Horus-roi (Harsomtous).

[2] Littéralement : le « serviteur ». C'est le prêtre spécial d'Harsomtous de *Ḫ꜡-di*, au temple de Dendéra. Il porte le même titre que son collègue du temple d'Edfou.

[3] Il s'agit certainement ici d'un édifice construit à proximité du *temenos* de Ḫ꜡-*di* : peut-être le « kiosque » de l'embarcadère. Mais le signe placé à l'intérieur de *ḥ·t* est détruit. Brugsch a restitué, à tort, *Ḥ·t-[Bḥdti]* (*Thes.*, 367, col. 22), et traduit : « Ausgang aus seinem Tempel in Tentyra ». *Ḥ·t-Bḥdti* ne s'applique qu'aux temples d'Horus d'Edfou, soit à Edfou, soit à Dendéra. Or nous sommes ici à *Ḫ꜡-di*, lieu bien distinct de ces deux-là (cf. plus bas).

[4] Le grand temple d'Hathor à Dendéra. Cf. Gauthier, *D. G.*, IV, p. 133 (*Ḥ·t-špś·t*).

[5] Le « siège » de la barque-litière d'Harsomtous dans ce temple : c'est-à-dire, le sanctuaire central.

[6] Le mammisi de Dendéra (cf. plus haut). La fête du 11 Pachons est celle de l'« Accouchement d'Iousâs », « qu'on appelle (aussi) Hathor de Dendéra » (Cal. d'Hathor à Edfou, col. 19) : Chou et Tefnout sont mis au monde ce jour-là, donc Harsomtous aussi, qui est Chou fils de Râ. Les réjouissances se prolongeaient jusqu'au 21 Pachons.

[7] Il n'est question ici, semble-t-il, que de la fête initiale de l'« Accouchement divin d'Hathor de Dendéra » (cal. d'Hathor à Edfou, col. 17-19). Les trois premières journées forment un ensemble, puisque la statue d'Harsomtous-l'Enfant, qui a été placée à côté de celle de la déesse, au mammisi, est réinstallée dans son sanctuaire de la « salle de l'Or », le troisième jour. Il y a, semble-t-il, ensuite une interruption dans les fêtes, qui ne recommencent que le septième jour après la pleine lune de Pachons.

(Col. 23) 27 *Paoni : procession d'Hathor de Dendéra, dans son saint tabernacle* (m ḫnt ḥd·ś špś); *procession d'Horus, le grand dieu parèdre à Dendéra, avec elle, dans sa barque-litière* (ḫ' in Ḥr nṯr '; ḥri-ib Ḥr·wi r-ḥn'·ś, ḫnt wts-nfrw·f)[1]. *On fait le tour de son domaine (sacré)* (pḫr nw·t·ś); *(puis) on s'en va* (š;ś) *vers le sud de ce domaine* (r rśi n nw·t tn), *et l'on s'arrête dans le château d'Horus* (ḥ·t Ḥr). *On (y) célèbre tous les rites; (puis) ces divinités sortent en procession; on retourne vers le nord* (ḫ' in nṯr·w ipn; śṯ; r p(;) mḥ(ty)); *on s'arrête en son temple, (qui est) dans son château-divin* (ḥtp m pr·ś, ḫnt ḥ·t-nṯr·ś tn)[2]. *On agit de même, le 28; on agit de même, le 29*[3]; (Col. 24) *on agit de même, le 30. Au total : 4 jours (de fête).*

Epiphi, fête de la nouvelle lune : (c'est) la « fête de la Bonne réunion » (ḥb sḫn nfr, ḥr·tw r·f), *qu'on l'appelle. Quand vient la 10e heure (du jour) : procession d'Hathor de Dendéra et de son ennéade jusqu'à la « grande voûte (du ciel) »; elle « touche le soleil »; (puis) les divinités s'arrêtent en leur siège. Au total, un jour (de fête)*[4].

1er Mésorê, quand vient la 3e heure (du jour) : procession d'Hathor de Dendéra et de son ennéade. On s'arrête dans (Col. 25) *la grande (salle-)*wśḫ·t[5]; *on (y) célèbre tous les rites du cérémonial de la « fête de sa Majesté »* (ir irw nb n nt-' n

(1) Il s'agit de l'image d'Horus (d'Edfou) conservée dans le grand temple d'Hathor à Dendéra (*ḥri-ib Ḥr·wi*) : c'est donc peut-être la statue destinée à la barque-litière du « sanctuaire des barques ». Chacune des deux divinités est portée en procession dans son tabernacle particulier. Les termes de *ḥd* et de *wts-nfrw* (avec déterminatif de la barque) ne sont pas employés avec précision dans notre texte (cf. plus haut, col. 3). Il est question, pour cette fête du 27 Paoni, d'un itinéraire des deux divinités à l'extérieur du grand *temenos* d'Hathor, jusqu'au terrain sacré particulier d'Horus d'Edfou, au sud de l'enceinte d'Hathor. Il est donc plus naturel de prendre ici *wts-nfrw* d'Horus dans son sens habituel de « barque-litière », et de considérer le « tabernacle » (*ḥd*) d'Hathor comme celui qu'on plaçait au centre de sa propre « barque ».

(2) Temple et château-divin d'Hathor de Dendéra. *T; ḥ·t-nṯr*, ou : *ḥ.t-nṯr tn,* désignent à coup sûr dans les textes des calendriers de Dendéra, le grand temple et son enceinte propre, à l'exclusion des autres constructions sacrées de Dendéra, de *Ḫ;-di*, ou d'Edfou.

(3) Le graveur a écrit 28, par erreur.

(4) Il n'est question ici que de la cérémonie annexe au temple de Dendéra, et nullement de la grande procession par le fleuve jusqu'à Edfou, qui durait 14 jours.

(5) La salle hypostyle du temple : cette salle jouait toujours, quand ce calendrier fut rédigé, le rôle de *pronaos,* aux colonnes ouvertes vers l'espace libre. En effet, on y célébrait le rite royal du « lâcher des *(oies-)'pr·w* » vers les quatre points cardinaux du ciel (cf. texte parallèle d'Edfou, col. 27, et note), au cours de la « fête de sa Majesté ».

ḥb ḥm·t·ś); *(puis) on (en) sort en procession, (et) on s'arrête en son « palais »* (ḥtp m 'ḥ·ś)[1].

Le 27 : procession d'Hathor de Dendéra et de son ennéade, à l'intérieur de la salle de la procession[2] (ḫ' in Ḥtḥr nb·t 'Iwn·t ḥn' pśḏ·t·ś m-ḳ;b wśḫ·t-ḫ'). *On y célèbre tous les rites, (puis les divinités) s'arrêtent en leur siège.*

Le 4e des « cinq jours en plus de l'an » (hrw fd(nw) diw hrw·w ḥri·w rnp·t) : (Col. 26) *c'est la belle journée de la « nuit de l'Enfant dans son nid »* (hrw pn nfr « grḥ nḫn m sš·f »); *(c'est) grande fête en tout le pays. Procession d'Hathor de Dendéra et de son ennéade, pendant la nuit qui précède cette journée* (m grḥ ḥr-ḥ;·t hrw pn). *On fait le tour de son château-divin*[3] (pḫr ḥ·t-nṯr·ś); *on célèbre tous les rites, (puis) les divinités s'arrêtent en leur siège.*

(1) Le sanctuaire d'Hathor au grand temple. On ne sortait donc plus hors de ce temple, à l'époque d'Auguste, pour célébrer la cérémonie de la fête-sed royale d'Hathor du 1er Mésorê (cf. plus haut, cal. d'Hathor à Edfou, note à la col. 27).

(2) *Wśḫ-t-ḫ'* et *wśḫ-t-';·t* désignent la salle hypostyle du temple. La procession du 27 Mésorê rappelle, par le lieu où se déroule toute la cérémonie, la « fête de sa Majesté » du 1er Mésorê.

(3) Le terrain sacré du grand temple d'Hathor à Dendéra.

CHAPITRE III.

ÉTUDE PRÉLIMINAIRE. APPLICATION LOCALE DES DOCUMENTS.

1. — EXAMEN ET DISCUSSION.

Tels sont les documents conservés sur l'ensemble des fêtes qu'on célébrait dans les deux temples associés d'Edfou et de Dendéra. Brugsch est resté, jusqu'ici, le seul traducteur de ces textes. Il les a aussi classés selon leur nature et le lieu où ils se trouvent; mais il n'a pu éviter deux genres différents de confusion entre ces divers « calendriers des fêtes ».

Il a réuni d'abord sous une même désignation de véritables listes de fêtes échelonnées sur l'étendue d'une année solaire entière, et la description d'une seule de ces fêtes, qui prenait place à une date annuelle déterminée. C'est seulement aux premières, et non à la seconde, qu'on peut appliquer le terme de « calendrier ». Il convient donc de séparer des listes le rituel de la « fête de la Bonne réunion » à Edfou, à la nouvelle lune d'Epiphi. Ce document prend place, au contraire, parmi ceux qui font connaître une seule grande solennité d'Edfou, prise en particulier [1].

Une autre confusion, plus difficile à déceler, s'est établie sur les lieux où se déroulaient les cérémonies citées dans les listes. Brugsch estime que les calendriers gravés l'un et l'autre à Edfou aux montants des portes nord-est et nord-ouest de la cour concernent tous deux les fêtes de la « triade » d'Edfou : Horus, Hathor, Harsomtous. D'autre part, pour lui, tout rite attesté se rapporte au lieu où se trouve le document qui le fait connaître, c'est-à-dire : au temple

[1] Le texte du rituel de la *fête de la Bonne réunion* est considéré par Brugsch (*Drei Festk.*) comme un troisième « calendrier des fêtes », traduit par lui aux pages 12-15 (III), 16 (III *a*), et 17-18 (IV) de son ouvrage; publié aux planches VII-VIII (partie III), IX (partie III *a*), et X (partie IV).

d'Edfou seul[1]. Depuis la publication de l'ouvrage de Brugsch, aucun doute n'a été émis sur ces deux points.

Or, l'examen et la comparaison des textes rendent nécessaires les conclusions suivantes :

1° Le calendrier de la porte nord-est de la cour, à Edfou, est réservé au culte d'Horus d'Edfou. La déesse Hathor de Dendéra y est considérée comme «parèdre» (sauf, bien entendu, en ce qui concerne sa réelle «navigation» depuis Dendéra, au mois d'Epiphi). Elle joue dans les cérémonies un rôle subordonné à celui d'Horus, et, même à la fête de la «Purification d'Hathor» en Pachons, c'est d'Horus d'Edfou et de sa visite au mammisi qu'il est question en premier lieu. Le dieu Harsomtous n'est mentionné que sous son titre local de «grand Luminaire». Les divinités de l'ennéade, telles que Khonsou d'Edfou, sont citées seulement comme figures divines secondaires, et fêtées de la même façon qu'Horus.

Quant au calendrier de la porte nord-ouest de la cour, à Edfou, il est, à l'inverse de son vis-à-vis, réservé à Hathor de Dendéra, et aux formes d'Horus qui dépendent d'elle : Ihy, son fils-enfant; Harsomtous, le jeune roi divin, héritier et successeur d'Horus-Râ. Horus d'Edfou ne joue qu'un rôle secondaire, en cette liste de fêtes gravée dans son propre temple.

2° Il faut aller plus loin : au «calendrier d'Hathor» du temple d'Edfou, il ne s'agit pas des fêtes d'Hathor de Dendéra dans le domaine sacré d'Edfou, mais uniquement de ses cérémonies dans la capitale de son culte, à Dendéra même.

Ce fait peut paraître difficile à admettre. Normalement, les inscriptions de chaque temple concernent le culte qu'on y rend, et non celui d'un temple étranger. Chassinat a pressenti toutefois, mais sur un point seulement et non dans toute son ampleur, la vérité qui s'impose sur le «calendrier des fêtes d'Hathor» gravé à Edfou. Dans son article : *Le temple d'Horus Behouditi à Dendéra*[2], il traduit, en les résumant, les indications données dans ce calendrier sur la «navigation» d'Hathor vers Edfou au mois d'Epiphi (p. 300), puis ce qui concerne la fête suivante, celle du 27 Epiphi. S'appuyant sur le

[1] Cf. Brugsch, *Drei Festk., Einleitung*, p. III.

[2] *Revue de l'Égypte ancienne*, t. I (1927), p. 298-308.

fait certain qu'Hathor s'en retourne «vers Dendéra» (*'Iwn·t*) à la fin de son séjour à Edfou[1], il affirme que toute la fête du 27 Epiphi se passe aussi à Dendéra, et que, par conséquent, le «temple d'Horus d'Edfou» (*pr Ḥr Bḥdti*) où l'on se rend au cours de cette fête est à Dendéra, et non à Edfou. Il ajoute (p. 302-303) : «On objectera peut-être, non sans apparence de raison, que l'introduction dans le calendrier d'Edfou d'une cérémonie célébrée dans un autre lieu est peu vraisemblable. Le texte, pourtant, ne souffre pas de réserve. Il y est expressément dit qu'Hathor va en procession «(au sud de) *cette ville*[2], (*r rśi n*) *nw·t tn*»; or la dernière localité citée est précisément Dendéra».

Tout cela est exact; mais il faut encore y ajouter : il n'y a pas là «introduction, dans le calendrier d'Edfou, d'une cérémonie célébrée dans un autre lieu», mais bien suite normale d'une énumération de fêtes qui se passaient toutes (sauf la «navigation d'Hathor» en Epiphi), au domaine sacré de la déesse. Le «calendrier d'Edfou», source de ces renseignements, s'applique en effet tout entier, non à Edfou, mais à Dendéra.

En dehors de l'objection d'ordre général déjà formulée (pour la réfuter) par Chassinat, l'examen se heurte à des difficultés d'interprétation : elles proviennent du mélange de ce qui revient en propre à chaque divinité. Les «calendriers d'Horus» mentionnent aussi les fêtes communes à Horus et Hathor, et les fêtes principales d'Harsomtous en tant que substitut d'Horus. Les «calendriers d'Hathor» tiennent compte des fêtes communes à Hathor et Horus, des fêtes d'Harsomtous et d'Ihy, et même de certaines cérémonies où le seul Horus d'Edfou semble être en cause.

Par ailleurs, on a pu penser avec quelque vraisemblance qu'il s'agissait, à l'angle nord-ouest de la cour d'Edfou, d'une liste des fêtes d'Hathor et

[1] Chassinat rapproche avec justesse (p. 301-302) le récit du retour de la procession fluviale vers Dendéra, après 14 jours de fête à Edfou. Il tire ce récit du grand rituel de la «fête de la Bonne réunion», publié à tort par Brugsch comme un «calendrier», et que nous étudierons plus bas (4e partie). Il oublie, par contre, que le mot : [.....] Dendéra = ([.....] *'Iwn·t*) est conservé aussi au «grand calendrier d'Horus à Edfou» (col. 17), avec une orthographe régulière, à la place même où il est attesté (mais avec une orthographe qui laisse place au doute) au «calendrier d'Hathor à Edfou» (col. 25; cf. plus haut).

[2] A vrai dire, *nw·t tn* ne représente pas *'Iwn·t*. Le premier terme désigne le domaine sacré du temple de Dendéra, alors que le second s'applique à la ville entière. Il n'en est pas moins exact que tout se passe à Dendéra.

d'Harsomtous complémentaire de celle des fêtes d'Horus qui lui fait face. Ce seraient là des cérémonies célébrées en commun avec Horus à Edfou, même quand le nom de celui-ci n'est pas mentionné. Ces cérémonies pourraient encore venir s'ajouter aux siennes propres, à des dates différentes, sur le calendrier général des fêtes du temple.

Enfin le calendrier de l'ouest est de beaucoup le plus important par la taille (30 colonnes au lieu de 20). Il est aussi relativement bien conservé. Au contraire, le calendrier de l'est se trouve aujourd'hui détruit souvent sur les 2/3 ou les 3/4, parfois sur l'étendue presque entière de ses colonnes; son interprétation en devient tributaire, pour une grande part, de celle qu'on adopte en étudiant le texte de l'ouest. Tout cela explique la confusion qui existe encore aujourd'hui.

Cependant, des difficultés nombreuses s'élèvent, si l'on compare avec attention les deux calendriers de la cour du temple d'Edfou. Elles restent insolubles, quand on continue à considérer toutes les cérémonies énumérées aux deux listes *comme des fêtes d'Edfou*. Au contraire, elles disparaissent, si l'on se place, pour le calendrier de l'est, au point de vue du temple d'Edfou, et pour celui de l'ouest, au point de vue du temple de Dendéra. Voici les principales d'entre elles, et d'abord celles que posent certains mots précis, ou certains faits de simple raisonnement :

1° *Fête du voyage d'Harsomtous à* Ḫ3-di, *à la nouvelle lune de Pachons* (Cal. d'Hathor à Edfou, col. 15-17; cal. d'Hathor à Dendéra, col. 21-22). Les recherches les plus récentes sur le nom de lieu *Ḫ3-di* [(1)] ont conduit à le placer non à Dendéra même, comme on le faisait anciennement [(2)], mais à l'est du Nil : donc sur la rive opposée à celle où se trouvent aujourd'hui les monuments de Dendéra. Aucune confirmation archéologique n'a été encore apportée; mais le témoignage de certains textes d'Edfou ne peut laisser aucun doute [(3)]. Ces textes sont : 1) L'abrégé du «Mythe d'Horus» (fête du 21 Méchir à Edfou) gravé au bandeau de soubassement du mur d'enceinte du temple (ouest, face intérieure). On y passe en revue les lieux où Horus massacra ses ennemis, en

[(1)] Cf. *Wb.*, III, p. 220, 10.
[(2)] Cf. Brugsch, *Drei Festk.*, p. 5, l. 7, 9, 12, 15; p. 21, l. 8, 9, 10, 12, etc.
[(3)] Cf. Gauthier, *D. G.*, IV, 164-165 : khadit, khadit ntrit.

descendant sur sa barque de guerre la vallée du Nil. Après un emplacement dans la province de Thèbes, vient un autre dans la province de Dendéra. Celui-là est : «*Ḫ3-di-du-dieu, à l'est de Dendéra*» (*Ḫ3-di-nṯr, ḥr i3b(·t) 'Iwn·t*) [(1)].

2) Beaucoup plus significatif est l'épisode concernant le troisième combat, au grand texte même du «mythe d'Horus». Horus poursuit ses ennemis : «il passe une journée, (tout) prêt contre eux, et il les découvre, sur la (partie) nord-est de (la province de) Dendéra» (*'ḥ'·n ir·n·f hrw w' grg (ḥ)r·śn, gmḥ·n·f ś·t ḥr mḥt(·t)-i3bt(·t) n D3m(·t)*). Là-dessus, l'écriture traditionnelle du nom de ce lieu est expliquée par les paroles des divinités, selon le procédé constant du récit d'Edfou : Et Râ dit à Thot : «les ennemis sont *là* (*di*) : (voilà) «un *massacre* (pour) toi (*ḫ3[y·t]·k ś·t*)»..... Et Thot dit : «On dira *Ḫ3-di-nṯr*, comme nom de ce lieu saint» [(2)].

Le lieu où Harsomtous, image d'Horus d'Edfou dans la province de Dendéra, allait célébrer sa victoire, à la nouvelle lune de Pachons, était donc bien au nord-est de la province, alors que Dendéra était sur la rive ouest. Junker s'est rallié à cette opinion, et déclare : «le lieu de culte particulier (de l'Harsomtous adoré au temple de Dendéra) est *Ḫ3-di*, qui était situé du côté *est* du Nil» [(3)]. Daressy a tenté une identification plus précise, et pense que *Ḫ3-di-nṯr* a occupé le site de la ville moderne de Qena [(4)]. Mais il faut probablement chercher ce que les anciens Égyptiens appelaient le «nord-est de la province» un peu en aval de cette localité. Le «calendrier d'Hathor à Edfou» emploie, pour désigner le voyage d'Harsomtous vers *Ḫ3-di*, le verbe caractéristique de : *d3* [(5)]. Ce terme n'est jamais employé dans le sens vague de «voyager (en barque)», mais garde, à toutes époques de la langue, le sens de : «traverser (en barque), passer (le fleuve)» [(6)].

Donc, si le dieu quittait vraiment Edfou pour aller à *Ḫ3-di*, le mot *d3* ne pourrait tenir la place du verbe *ḫd* = «descendre (le fleuve)», ou de verbes

[(1)] Cf. *Edfou*, VI, 8, 10. C'est le texte cité par Gauthier, par référence à «Dümichen, *Tempel-inschrift.*, pl. 102, l. 18 et suiv.».
[(2)] *Edfou*, VI, 115, l. 5-6 et 8.
[(3)] Junker, *Onurislegende*, p. 36.
[(4)] Cf. *B. I. F. A. O.*, XII, p. 8.
[(5)] Cf. calendrier d'Hathor à Edfou, col. 15 = *Edfou*, V, 353, 2.
[(6)] Cf. *Wb.*, V, 511-513.

plus généraux comme *šm* ou *špr* = « aller, s'avancer », employés dans le texte parallèle du calendrier de Dendéra [1]. En effet, l'expression : *ḏ; r Ḥ;-di* ne peut signifier que : « on traverse (le fleuve en barque) jusqu'à *Ḥ;-di* » [2]. Elle s'applique parfaitement si l'on quitte le temple de Dendéra, sur la rive gauche du Nil, pour atteindre *Ḥ;-di*, sur la rive droite opposée, « au nord-est de la province », et probablement à peu près en face de Dendéra.

2° *Mention de la fête du 1er Mésorê, à Edfou* (cal. d'Hathor à Edfou, colonne 28). Le 8 Mésorê est la date qui marque la fin des cérémonies dont il est question depuis le 27 Epiphi : c'est le retour de l'image de la déesse dans le sanctuaire central du temple (*s·t-wr·t* : fin de la colonne 27). On donne ensuite quelques explications complémentaires sur « cette fête » (*ḥb pn*) : il s'agit évidemment des douze jours écoulés (27 Epiphi-8 Mésorê). Le premier renseignement est l'époque à laquelle on fixe la fête sur le calendrier vague de l'année en cours [3]. C'est seulement à ce propos que la fête de la « Bonne réunion » en Epiphi

[1] Mariette, *Dendéra*, I, pl. 62, *k* (col. 21). Quand, au contraire, on remonte le fleuve en barque, comme c'est le cas pour le Voyage d'Hathor vers Edfou en Epiphi, les textes des calendriers emploient exclusivement le verbe précis : *ḫnty* = « faire voile vers l'amont ».

[2] Il y a approximativement 175 kilomètres à descendre sur le fleuve, du site d'Edfou à celui de Dendéra.

[3] Non pas que ce soit, comme Brugsch le pense, une période de fête liée au calendrier lunaire. Dans ce cas, le texte l'indiquerait nettement, comme il le fait toujours, et en particulier pour la période de fête précédente, celle de la « Bonne réunion », qui commence à Edfou « le jour de la nouvelle lune d'Epiphi » (col. 23). Les jours suivants y sont comptés à partir de la date initiale lunaire. Ici, au contraire, toutes les dates (27 Epiphi et suivantes) sont données en chiffres simples. C'est que l'année vague solaire était décalée, à l'époque de Sôter II, sur l'année astronomique, comme elle le fut presque toujours, sauf quand on ordonnait une correction semblable à celle de 237 (an IX de Ptolémée Évergète), connue par le « décret de Canope ». Le 27 Epiphi, comme toutes les dates solaires indiquées aux calendriers des fêtes, est la date « astronomique » (et non la date effective de l'année courante, à laquelle commença la fête en l'an où fut gravé le calendrier). Les calendriers ne nous indiquent pas ces dates effectives, mais ils nous informent souvent du moment où on fixait chaque année les dates astronomiques, par observation du ciel. Le calendrier « astronomique » seul restait lié, par sa nature même, aux saisons vraies, à l'arrivée de la crue du Nil, aux phénomènes naturels de toutes sortes avec lesquels devaient nécessairement coïncider les cérémonies. Aussi était-ce le seul dont on puisse tenir compte pour le culte : mais ses dates devaient continuellement être accommodées aux contingences de l'année vague. Il ne semble pas, en effet, que les édits royaux introduisant par exemple un sixième jour supplémentaire tous les 4 ans (tel le décret de Canope) aient été longtemps respectés, chaque fois qu'on en promulga de semblables à toutes époques, dans l'Égypte ancienne.

est de nouveau mentionnée. Le second renseignement s'applique encore à la période de fête du 27 Epiphi au 8 Mésorê : mais, cette fois, il est question des dates auxquelles elle est célébrée *dans Edfou*. En effet, ces dates ne sont pas les mêmes. Malgré la lacune, on peut discerner qu'il s'agit d'une période dont le jour initial est le 10 Mésorê. Cette période prend fin avec la fête suivante, celle de la « Louange de Mout » (19 au 21 Mésorê). Mais, dans ces conditions, comment pourrait-on désigner là une fête célébrée « dans Edfou » (*m Bḥd·t*), entièrement en Mésorê, si *la même fête*, dont on vient de parler longuement, s'est déjà déroulée à Edfou, du 27 Epiphi au 8 Mésorê? Comment la mention même d'une « fête d'Edfou » est-elle possible, du moment que toutes les fêtes du calendrier ont lieu, suivant l'opinion reçue jusqu'ici, à Edfou? Si au contraire on se place dans l'hypothèse d'un calendrier valable *pour Dendéra*, toute difficulté disparaît dans ce passage.

3° Chassinat, dans son article déjà cité [1], démontre, avec d'excellentes preuves, que l'(*édifice-*)*m;rw* du roi Sésostris, ou « temple d'Horus d'Edfou », dont il est question à propos des cérémonies du premier jour de fête (27 Epiphi) de notre période, se trouve *à Dendéra*. Il prouve en même temps (p. 302-303) que toute la cérémonie du 27 Epiphi se déroule à Dendéra. Son analyse ne va pas plus loin, car il ne s'attache qu'à la localisation du *m;rw* de Sésostris (col. 25). Mais la suite du texte (col. 26 et 27) continue à énumérer les journées de la même période de fête : le 30 Epiphi est le « 4e jour de procession d'Hathor de Dendéra » (col. 26), comme les 27-29 Epiphi sont les trois premiers de ces jours. Cette énumération ne s'arrête qu'au « 8 (Mésorê), (et) 12e jour de procession des grandes divinités » (col. 27). Donc, de ce côté là aussi, il convient d'admettre que tout se passe à Dendéra, y compris la « fête de sa Majesté », « 5e jour de procession de la déesse ». L'épisode central de cette fête-sed divine se déroule en un « kiosque » (*h;y·t*), que Chassinat identifie très justement [2] avec le « kiosque du Roi (*Wśr-k;-Rʿ, mri ʾImn*) » (c'est-à-dire Ptolémée II Philadelphe) [3], dont il est question à la fin de la colonne 9 du calendrier, pendant la « belle fête de *nḥb-k;* » du

[1] *Revue de l'Égypte ancienne*, I, p. 298-308. — [2] *Edfou*, V, 358, note 12. — [3] *Edfou*, V, 351, 2.

29 Choiak. Étant donnée l'identité du lieu de ces deux fêtes, si la cérémonie du 1er Mésorê se déroule à Dendéra, il faut du même coup admettre que celle du 29 Choiak s'y passe également, et non à Edfou. Il faut admettre que le « kiosque du roi Ptolémée Philadelphe » est un monument de Dendéra, et non d'Edfou.

4° A la *fête du soir* du troisième « jour épagomène », la phrase : *wd·tw k;w(t)·w r* (*Bḥd·t* ou mieux) *Bḥdti* est obscure (col. 29)[1]. Si l'on garde la traduction de Brugsch : « Man sende die Arbeiter nach der Stadt Hud »[2], comment peut-il se faire qu'on *envoie les travailleurs vers la ville d'(Edfou)-Bḥd·t,* alors qu'on se trouve à Edfou même? Une fête qui se déroule à Edfou ne peut donner lieu à un tel *envoi,* qui suppose un changement de lieu. Le terme *Bḥd·t* est équivoque; il peut, avec la même orthographe, désigner, non *Edfou,* mais *le* (*dieu*) *d'Edfou*[3]. Même en ce cas, si la cérémonie est célébrée à Edfou, il est difficile de concevoir qu'il y ait à *envoyer* des « travailleurs », ou mieux des « porteurs » (d'offrandes), sur place. Tout rentre dans l'ordre, au contraire, si l'on se trouve à Dendéra. Là, les deux divinités Hathor et Horus d'Edfou ont des temples et des terrains sacrés contigus, mais distincts; elles échangent des visites réciproques[4]. Rien de plus normal, et facile à exécuter, que d'envoyer, à la fin d'une fête d'Hathor en son temple de Dendéra, une part des offrandes consacrées vers le sanctuaire tout voisin d'*Horus d'Edfou, maître de Dendéra*[5].

5° A la fête du 4 Epiphi, on ne dit pas : « on envoie (*wd·tw*) », mais : « on lève (*ṯ;·tw*) de nombreuses redevances alimentaires pour le temple de Dendéra, jusqu'au mois de Mésorê » (*wdn·w ʿš;·w r Pr-ʾIdi*[6], *nfry·t-r ibd 4 šmw*)[7]. Cependant le verbe *wdi* est employé, au même calendrier, quand il s'agit vraiment d'*envoyer* des offrandes en un autre lieu que celui où se trouve

(1) *Edfou,* V, 359, 4-5.
(2) Brugsch, *Drei Festk.,* p. 8, l. 17.
(3) Cf. par exemple, *Edfou,* V, 352, 6 (col. 14) : [*ḥb*] *Bḥdti.*
(4) Par exemple, les 27-30 Paoni (cal. d'Hathor à Dendéra, col. 23-24).
(5) *Edfou,* V, 352, 5 (col. 13) : *Ḥr Bḥdti nb 'Iwn·t.*
(6) La lecture, dans ce passage, du nom du temple d'Isis à Dendéra est due à Chassinat. Cf. *Edfou,* V, p. 356, note 15.
(7) *Edfou,* V, 356, 7 (col. 22-23).

le temple. A la fête du 30 Paophi, il y a « procession d'Harsomtous jusqu'au *ḏ;ḏ;*. On fait une libation (d'eau) aux divinités de *Ḫ;-di,* et *on envoie* [.....] des offrandes à *Ḫ;-di-nṯr,* jusqu'au 6 (Athyr) » (*wd·t*[*w* .....] *ḥtp·*(*t*) (?) *r Ḫ;-di-nṯr, nfry·t-r hrw* 6)[1]. Comment pourrait-on « faire rentrer, percevoir » des offrandes dues en impôt[2] au temple de Dendéra, si l'on se trouve au temple d'Edfou? C'est *wd·tw* qui est attendu, et non *ṯ;·tw*. Toute difficulté disparaît, si la fête du 4 Epiphi se déroule à Dendéra. Cela fait apparaître aussi la justesse du verbe *wd·tw,* employé dans la colonne 8, puisque *Ḫ;-di,* sanctuaire particulier d'Harsomtous, se trouve sur la rive est du Nil. La fête du 30 Paophi se passe à Dendéra, où Harsomtous possède droit de cité dans le sanctuaire même d'Hathor; mais des offrandes sont envoyées pendant sept jours jusqu'à *Ḫ;-di,* de l'autre côté du fleuve. De même, on en envoie du temple d'Hathor à Dendéra au temple d'Horus d'Edfou, à Dendéra également, à la fin de la fête nocturne de l'« Enfant dans son nid »[3], au matin du quatrième jour épagomène.

6° Le 15 Phaménoth, on célèbre une fête dite : *Fête d'Horus d'Edfou maître de Dendéra* (*św 15 : ḥb Ḥr Bḥdti nb 'Iwn·t*). Or les termes de *nb* et de *ḥri-ib,* suivis d'un nom de lieu, ne sont pas employés d'une façon vague dans les textes d'Edfou ou de Dendéra. Ils désignent, au contraire, la nature des divinités et de leurs images locales avec précision. Ils s'opposent l'un à l'autre. *Nb* s'applique à un être divin au lieu de son culte propre, là où il est « propriétaire » de son sanctuaire. Au contraire *ḥri-ib* accompagne toujours le nom d'une divinité, là où elle est au second plan, et simplement reçue chez le véritable « propriétaire » du lieu saint. Dans ces conditions, que peut signifier « Horus d'Edfou maître de Dendéra », si le calendrier s'applique au culte rendu à Edfou? Horus d'Edfou est dit « maître d'Edfou » (*nb Bḥd·t*) dans sa capitale : mais il n'y a, dans les textes d'Edfou, aucune trace d'un culte adressé au « maître de Dendéra ». Au contraire, si tout le calendrier d'Hathor à Edfou s'applique aux fêtes de Dendéra, tout redevient normal. Horus d'Edfou possède à Dendéra un temple et une enceinte sacrée *autonomes* (*pr Ḥr*

(1) *Edfou,* V, 350, 4-5 (col. 8). — (2) Cf. *Wb.,* V, p. 346, 26. — (3) Calendrier d'Hathor à Dendéra, col. 26.

Bḥdti), au sud de l'enceinte du temple d'Hathor [1]. Il y était donc adoré sous le titre d'« Horus d'Edfou, maître de Dendéra», et sa fête *particulière* s'y célébrait, le 15 Phamenoth. A côté de son domaine propre, il était adoré aussi en permanence, mais au second rang, dans le grand temple d'Hathor, sous le titre d'« Horus (d'Edfou) [2]-grand-dieu-parèdre-à-Dendéra [3] » (*Ḥr nṯr ˁ; ḥri-ib Ḥr-wi*).

7° Inversement, dans tout le « calendrier d'Hathor à Edfou », il n'est question que d'*Hathor, maîtresse* (nb·t) *de Dendéra* [4]. Elle est parfois désignée par son nom seul : « Hathor » [5]; souvent par l'expression : « la déesse » [6], quand son nom vient d'être écrit à peu de distance; l'épithète seule de : « la maîtresse de Dendéra » se présente aussi [7]. Or, s'il s'agissait de *l'Hathor adorée à demeure dans le temple d'Edfou,* on la nommerait : Hathor (de Dendéra) « parèdre » à Edfou (*Ḥtḥr nb·t 'Iwn·t ḥri-ib Bḥd·t*), comme c'est la règle dans les textes d'Edfou [8]. En effet, elle ne possédait pas, sur le site sacré d'Edfou, de temple particulier, comme c'était le cas, inversement, pour Horus d'Edfou à Dendéra.

8° A la colonne 5, que signifierait : « le 22 Thot, fête d'*Anubis-qui-est-dans-Dendéra* » (*ḥb 'Inpw m 'I-di*), si l'on se trouve à Edfou, où le dieu Anubis est toujours dit : *qui est dans Edfou* (*m Bḥd·t*), ou : *parèdre à Edfou* (*ḥri-ib*

[1] Cf. l'article, déjà cité, de Chassinat sur ce sanctuaire (*R. E. A.*, I, 298-308).

[2] Il est bien « Horus d'Edfou » dans le temple de Dendéra ; par exemple, en tête de sa barque-litière du sanctuaire, derrière celle d'Hathor : Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, le « (dieu) au-plumage-moucheté » qui sort de l'Horizon (Chassinat, *Dendéra,* I, 43, 15 à 44, 1, et pl. phot. LVI).

[3] « Calendrier d'Hathor à Dendéra » : Mariette, *Dendéra,* I, pl. 62, 1 = col. 23 (fête du 27 Paoni).

[4] Cf. *Edfou,* V, 349, 8 (col. 6); 350, 6 (col. 8); 350, 10 (col. 9); 350, 10 à 351, 1 (col. 9); 351, 9 (col. 11); 354, 4-5 (col. 17), etc.

[5] Cf. *Edfou,* V, 352, 2 (col. 12).

[6] Cf. *Edfou,* V, 350, 2 (col. 7); 351, 2 (col. 10), etc.

[7] Cf. *Edfou,* V, 351, 5 et 6 (col. 10).

[8] Une seule exception existait à cette règle : c'est la période de séjour de l'image sacrée d'*Hathor (maîtresse) de Dendéra* au temple d'Edfou, pendant les quatorze jours de la fête d'Epiphi. Un fait bien connu : le voyage effectif de la statue de la déesse, de Dendéra à Edfou, en donne l'explication.

Bḥd·t)? Il est peu probable qu'on célèbre une divinité, à Edfou, sous le titre qu'elle porte à Dendéra, alors que la même divinité y est déjà adorée sous son titre d'Edfou. Tout rentre dans l'ordre au contraire, si la fête en question se passe à Dendéra. Une difficulté semblable s'élève à propos du texte de la colonne 28 : « (1er jour des) Cinq en plus de l'an » : « Naissance d'Osiris »; on fait l'Habillement d'*Osiris-parèdre-à-Dendéra,* selon ce qui est au cérémonial » (*ir mnḫ·t n Wśir ḥri-ib 'Iwn·t, mi nty r nt-ˁ*) [1]. Le premier des cinq jours épagomènes était, dans tous les temples d'Égypte, une des grandes fêtes d'Osiris. Chaque sanctuaire honorait le dieu sous sa forme locale, et il en existait une particulière à chaque temple. A Edfou, Osiris est dit, par exemple : « Osiris-Sokaris, grand dieu parèdre à Edfou, le grand Pilier à la sainte image » [2], ou bien : « Osiris, grand dieu parèdre à *Wṯs(·t)-Ḥr* » [3], « Osiris qui est dans (*Edfou-*)*Ḏb*; [4]. Nulle part, on ne voit apparaître un *Osiris-parèdre-à-Dendéra,* qui serait aussi l'Osiris local lui-même, honoré à la grande fête annuelle de la « Naissance d'Osiris ». Il faudrait alors supposer que non seulement la véritable « Hathor maîtresse de Dendéra » est installée en permanence à Edfou, mais encore qu'elle n'y est en contact qu'avec les divinités locales de Dendéra ! Cette hypothèse est contredite par tous les textes du temple d'Edfou. Il convient donc de reconnaître que le *Calendrier des fêtes d'Hathor, gravé à Edfou,* ne concerne que le culte rendu *à Dendéra.*

9° Au début de la colonne 3, on trouve une fin de phrase, échappée à la destruction du reste, et par cela même assez énigmatique : « [.....] *n nṯr·w n Ḥ;-di nty m Bḥd·t mit·t* » [5]. Brugsch traduit : « [Opfergabe (?)] den Göttern von Tentyra, welche in Hud sind, in gleicher Weise » [6]. Or il est certain que *Ḥ;-di* n'est pas Dendéra, mais une localité sur l'autre rive du fleuve. Ces divinités de *Ḥ;-di* sont-elles donc spécialement adorées à Edfou comme divinités « parèdres »? Aucun texte d'Edfou ne vient témoigner en faveur de cette hypothèse. Au lieu de traduire : [..... *On verse une libation d'eau* (?)] *pour les divinités de* Ḥ;-di *qui sont dans Edfou, de même,* il vaut mieux comprendre, de façon au moins aussi vraisemblable selon l'usage grammatical,

[1] Cf. *Edfou,* V, 359, 1-2 (col. 28). — [2] Cf. *Edfou,* I, 177, 17-18. — [3] Cf. *Edfou,* I, 178, 9. — [4] Cf. *Edfou,* I, 179, 14. — [5] Cf. *Edfou,* V, 348, 8 (col. 3). — [6] Brugsch, *Drei Festk.,* p. 1 (col. 3).

et bien plus satisfaisante pour le sens : [..... *On verse une libation d'eau* (?)] *pour les divinités de* Ḥꜣ-di, (*et pour*) *celles* (*qui sont*) *dans Edfou, également.* Mais, bien entendu, dans ce cas, il faut considérer ce rite comme accompli à *Dendéra,* distinct aussi bien de *Ḥꜣ-di* que d'Edfou [1].

10° Le jour de la « fête de la lune » de Pharmouthi est réservé à un « Accouchement de la déesse » (*mśw·t-nṯr·t*) [2]. Ce n'est pas celui d'Hathor de Dendéra qui est en cause : il était commémoré à la pleine lune de Pachons [3]. C'est de celui de la déesse Isis qu'il s'agit : le jeune Horus qu'elle est censée mettre au monde est le fils d'Osiris. A cette fête bien distincte correspond une procession particulière, dans une enceinte sacrée dont la déesse fait le tour (*pḫr nw·t·ś in nṯr·t tn*). Si la cérémonie se déroule au temple d'Edfou, il faut considérer l'expression : « son enceinte » comme désignant celle du temple d'Horus d'Edfou. Il ne semble pas, en effet, qu'Isis ait jamais possédé, sur le site sacré d'Edfou, un sanctuaire distinct de celui du « Grand-dieu-du-ciel ». Or une expression semblable, exprimant la communauté dans la possession du lieu saint, entre Horus et une autre divinité placée sur un pied d'égalité avec lui, ne se rencontre pas dans les textes du temple. Au contraire, à Dendéra, Isis possédait en propre, derrière le grand temple d'Hathor, un sanctuaire entouré d'une enceinte [4]. Aussi est-il naturel que sa procession garde un caractère autonome, par rapport aux cérémonies de l'Hathor du grand temple.

2. — CONSÉQUENCES.

A) *Calendrier des fêtes d'Hathor à Dendéra, gravé à Edfou.*

Si l'on accepte l'existence d'un « calendrier des fêtes » gravé à Edfou à l'usage du culte de Dendéra, certaines conséquences en découlent pour la marche de

(1) Du point de vue de la liturgie d'Hathor à Dendéra, il y a une grande analogie entre la demeure du dieu d'Edfou, et celle du dieu de *Ḥꜣ-di.* Harsomtous est Horus-roi d'Égypte, régnant sur terre, comme le *dieu d'Edfou* est le roi du ciel et de l'univers. C'est aussi à *Ḥꜣ-di* que, d'après la légende d'Edfou, Horus avait remporté une de ses victoires terrestres sur « Seth et sa tribu ».

(2) *Edfou,* V, 352, 7-8 (col. 14).

(3) *Edfou,* V, 354, 4-5 (col. 17). Il ne s'agit pas non plus de celui de la déesse Iousâs, qui est aussi Hathor de Dendéra : la fête en tombe le 11 Pachons (cf. *Edfou,* V, 355, 5 = col. 19).

(4) Le terrain sacré était *'Idi;* le temple était *Pr-'Idi.* Isis, dans le sanctuaire des barques de Dendéra, est dite : maîtresse d'*'Idi,* parèdre à *'Iwn·t* (Chass., *Dend.,* I, 61, 14).

la construction des édifices et celle de leur décoration, sur les deux sites sacrés.

Le *Calendrier d'Hathor à Edfou* fut très probablement gravé sous Ptolémée VIII Sôter II, ou Ptolémée IX Alexandre Ier, dont les deux règnes couvrent la période qui va de 116 à 80. La date la plus tardive possible serait le début du règne de Ptolémée XI Aulète (80-51) [1]. Or, vers 80, la reconstruction du temple de Dendéra sur son plan actuel était probablement assez avancée ; les cryptes souterraines et les fondations étaient, semble-t-il, complètes, et le temple proprement dit n'était peut-être pas loin d'être achevé [2]. Le culte pouvait donc déjà s'y exercer ; mais la décoration était en retard sur le travail des architectes. On travaillait à cette époque à la gravure des parois des cryptes, qu'on n'acheva pas complètement sous Aulète [3] (après 80). Il est donc possible qu'il y ait eu intérêt à ne pas attendre plus longtemps pour graver, en un lieu accessible, le calendrier des fêtes du temple de Dendéra. On ne pouvait encore le faire, à cette date, dans la partie construite du nouveau sanctuaire d'Hathor. Mais les relations cultuelles étaient étroites entre les deux grands temples de Haute Égypte : les travaux de décoration semblent avoir été menés des deux côtés d'une façon semblable [4], quoique avec un

(1) Cf. les cartouches royaux les plus proches du calendrier, qui n'est pas lui-même daté : *Edfou,* V, 58, 18, à 59, 1-2 (Sôter II, 2e règne) ; *Edfou,* VI, 56, 1-2 (Alexandre Ier). Voir aussi Chassinat, *Avant-propos* au vol. V, p. v-xi. Ptolémée X Alexandre II ne régna que dix-neuf jours, en l'an 80. Pour reporter la décoration des montants intérieurs de la porte nord-ouest de la cour à l'époque d'Aulète, il faudrait supposer que leurs surfaces aient été laissées vides, au milieu d'une décoration entièrement achevée sous Sôter II (2e règne).

(2) Cf. Mahaffy, *The Empire of the Ptolemies,* p. 417 et 442. Il y avait environ 30 années (110-80) qu'on travaillait à la reconstruction du temple de Dendéra, vers 80. Or, il a fallu 31 ans à Edfou pour arriver à un stade semblable, puisque, commencé en 237 (an 10 d'Évergète Ier), le gros œuvre de tout le temple, y compris, semble-t-il, la salle hypostyle *wśḫ·t-ḥ',* était achevé et clos de ses portes, en 206 (an 16 de Philopator) : cf. *Edfou,* VII, 6, 3-6.

(3) Le temple de Dendéra ne comporte pas de *texte historique* sur les étapes de sa construction, qui soit comparable à celui du temple d'Edfou (*Edfou,* VII, p. 5-9). Les plus anciens cartouches royaux inscrits, à Dendéra, sont ceux d'Aulète, dans les cryptes souterraines du temple (cf. Mariette, *Dendéra,* III, pl. 7 *a-b-c,* 8, 9, etc.). Dans le sanctuaire et les abords, tous les cartouches ont été laissés vides : on ne trouve aucun cartouche inscrit avant ceux de la chapelle de la « Fête du 1er de l'an » (*w'b(·t)*) ; ce sont ceux de Cléopâtre VII (la grande), et de Césarion (ou Ptolémée XIV) (51-30) : cf. Chassinat, *Dendéra,* IV, p. 216.

(4) Cf. plus haut : 1re partie, chap. vi (existence de compositions semblables sur la moralité du clergé des temples, à Edfou et Dendéra).

retard considérable de Dendéra. On grava donc le calendrier des fêtes du temple de Dendéra, à Edfou. Une fois ce document important «éternisé» dans la pierre du temple allié, le clergé de Dendéra attendit jusqu'aux règnes de la grande Cléopâtre et d'Auguste, pour faire graver d'abord le «petit calendrier» de la crypte n° 9, puis la grande «liste des fêtes» de la salle hypostyle, dans son propre temple.

D'ailleurs, le «calendrier d'Hathor à Edfou» n'est pas seul à conserver, au lieu où il se trouve, le souvenir des faits essentiels du culte de Dendéra. Il existe en face de lui, sur tout le montant sud de la même porte, un autre texte. Celui-là s'applique d'une façon si caractéristique au sanctuaire de Dendéra, que sa nature n'a pu échapper aux premiers éditeurs des temples ptolémaïques. Mariette, dès 1870, en tête de sa grande édition du temple d'Hathor, a consacré une planche à cette inscription d'Edfou, sous le titre de : Document relatif à Dendéra, tiré de la grande cour du Temple d'Edfou [1]. Il s'agit de la «liste des noms sacrés» en usage à Dendéra, dont nous avons déjà parlé plus haut, à propos du parallélisme dans la décoration des deux portes nord-est et nord-ouest de la cour du temple d'Edfou [2]. L'importance de ces deux éléments de décoration des temples ptolémaïques, si souvent associés [3], était grande certainement. Le seul fait que le «calendrier d'Hathor à Edfou» soit placé à dessein en face d'une «liste des noms sacrés» valable pour Dendéra [4], constitue, par comparaison avec les documents semblables, la plus forte des présomptions en faveur de l'avis soutenu ici.

Au temple d'Edfou, la *liste des noms sacrés,* comprenant la plus ancienne *liste des fêtes,* fut gravée au soubassement de la «salle de l'ennéade», dès le règne de Philopator : c'est-à-dire, dès que l'état d'achèvement de la construction et de la décoration permit de reprendre l'exercice du culte dans le nouveau

(1) MARIETTE, *Dendéra,* I, pl. 4 ; titre plus complet : table des planches, p. 1. Publié aussi par de Rougé parmi les textes d'Edfou (*Inscriptions et Notices,* I, pl. XXXII).

(2) Mariette n'a pas pressenti que le texte d'en face concernait, lui aussi, uniquement Dendéra.

(3) Cf. plus haut : «calendriers des fêtes», n° I, II, III, IV. Seul le n° V (salle hypostyle de Dendéra) n'est pas associé à une «liste des noms sacrés».

(4) De même que, sur les montants de la porte au nord-est de la grande cour, le *calendrier d'Horus* fait pendant à une *liste des noms sacrés* en usage à Edfou.

sanctuaire [1]. Il en fut de même, semble-t-il, sous Ptolémée Sôter II, à l'époque où le culte fut rétabli, ou sur le point de l'être, au nouveau temple d'Hathor. Mais c'est au temple d'Edfou, au moment où l'on décorait les deux portes de la cour, qu'on grava le premier «calendrier» destiné au temple de Dendéra [2].

B) *Edifices sacrés d'Edfou et de Dendéra.*

Du fait que le «calendrier d'Hathor à Edfou» concerne le culte de Dendéra, une autre conséquence importante découle. C'est que tous les édifices sacrés mentionnés dans ce texte se trouvent, non à Edfou, mais à Dendéra. Ce sont donc les mêmes qui sont cités dans la «liste des fêtes» de la salle hypostyle de Dendéra, à l'époque d'Auguste [3]. Enumérons-les rapidement [4] :

1. *Pr-mś* (*Edf.,* col. 2, etc.; *Dend.,* col. 6, etc.) [5], et : *ḥ·t-nmi·t* (*Dend.,* col. 6, 7, 22). Au «calendrier d'Hathor à Edfou», où l'on ne trouve que *pr-mś,* c'est le «mammisi» le plus ancien de Dendéra, construit sous Nectanébo, et achevé sous les premiers Ptolémées. C'est là que se trouvent la

(1) Il est évident qu'on n'attendait pas la fête de consécration solennelle des temples complètement décorés, pour y reprendre l'exercice du culte. A Edfou, quand on cessa de travailler au temple proprement dit, on célébra cette fête, 95 ans après la pose de la première pierre, en l'an 28 du règne de *Ptolémée VII Évergète II* (142) : cf. *Edfou,* VII, 7, 6, à 8, 7. On décrit dans ce texte l'installation définitive du dieu dans son temple. La confrérie de Dendéra y participa : «hommes et femmes ensemble, ivres de vin, oints d'onguent parfumé, des couronnes de fleurs au cou». Or, c'était avant qu'on commençât les travaux de reconstruction du grand temple de Dendéra : on ne le fit que vers 110 av. J.-C. (cf. plus haut).

(2) On pourrait penser aussi que, étant donnés les rapports intimes entre les cultes d'Edfou et de Dendéra, on tint à avoir sous les yeux, au temple d'Horus à Edfou, le calendrier des fêtes du temple d'Hathor. Plusieurs de ces fêtes coïncidaient d'ailleurs avec celles d'Edfou, ou se célébraient de façon identique dans les deux temples (par exemple la «fête du Couronnement», commune à Edfou et à Dendéra). Cependant la réciproque n'eut pas lieu, à Dendéra.

(3) 50 à 80 ans plus tard, environ.

(4) Ces questions de topographie du site de Dendéra sont, par leur nature même, en dehors du sujet que nous traitons ici. Un certain nombre d'entre elles ont déjà été abordées dans les notes aux deux grands «calendriers d'Hathor», plus haut.

(5) Dans cette liste : *Edfou* signifie : «calendrier d'Hathor à Edfou»; *Dendéra* signifie : «grand calendrier d'Hathor à Dendéra». Les premières références à chacun des deux textes sont seules données.

« salle de l'or » (*rwy·t n d'm; Edf.*, col. 18), et le *naos* (*g;y·t*) « *špś-ḥtp* » (*Edf.*, col. 19). *Ḥ·t-nmi·t* n'est employé qu'au « calendrier d'Hathor à Dendéra ». C'est une périphrase spéciale (= la « demeure du lit »), alors que *pr-mś* désigne tous les édifices construits pour l'« accouchement de la déesse » auprès des temples d'époque récente. Il faut peut-être en conclure que *ḥ·t-nmi·t* (qui alterne avec le terme général *pr-mś*) désigne le nouveau « mammisi » de Dendéra, construit sous Auguste, à l'époque où fut gravé le calendrier.

2. *Ḫfty-ḥr* (*Edf.*, col. 2 = *wśḫ·t m ḫnty n ḥ·t-nṯr tn, Dend.*, col. 17). Voir la note à la colonne 17 du « calendrier d'Hathor à Dendéra ». Le grand *pronaos* (*ḫnty*) n'existait probablement pas encore dans la première partie du règne d'Auguste; à plus forte raison, à l'époque de Sôter II. C'est la salle hypostyle *wśḫ·t-ḫ'* qui faisait office, semble-t-il, de « salle de façade » (*ḫfty-ḥr*), à Dendéra.

3. *P(;) d;d;-nśw·t* (*Edf.*, col. 8, etc.; *Dend.*, col. 5, etc.). L'édifice ainsi désigné se trouvait, semble-t-il, dans la partie « sud-est » (orientation ancienne) [1] du terrain sacré de Dendéra. C'était un but très fréquent de procession pour Hathor [2], et surtout pour Harsomtous [3]. Il existait aussi une construction portant le même nom, sur le terrain sacré de *Ḥ;-di* : elle servait au même usage que celle de Dendéra, pour Harsomtous [4]. Un troisième édifice, situé en face du temple d'Horus, à Edfou, semble avoir été réservé à des usages analogues : il est connu sous les noms de *pr Bik-'nḫw* ou de *śśd·t n Śi;w* [5]. L'expression : *p(;) d;d;-nśw·t* paraît signifier : « la salle du trône royal ». Elle est probablement apparentée au vieux substantif *d;dw* (*Wb.*, V, 527, 11-15). L'orthographe en est influencée par celle de *d;d;·t* = conseil (*Wb.*, V, 528). Au « calendrier d'Hathor à Edfou », le mot *nśw·t* est écrit par la plante *św·t*, intercalée avant le déterminatif; au « calendrier d'Hathor à Dendéra », le *faucon* (roi divin) lui est substitué. Les rites du *d;d;-nśw·t*

[1] C'est-à-dire *nord-est*, selon l'orientation géographique réelle.

[2] *Edfou*, V, 350, 6 (col. 8) : fête du 29 Athyr. *Edfou*, V, 351, 1 (col. 9) : fête du 29 Choiak.

[3] Mariette, *Dendéra*, I, pl. 62, *g* (col. 5) : fête du 2 Thot. Mariette, *Dendéra*, I, pl. 62, *h* (col. 8) : fête du 10 Thot. *Edfou*, V, 350, 4 (col. 8) = Mariette, *Dendéra*, I, pl. 62, *i* (col. 12) : fête du 30 Paophi. *Edfou*, V, 355, 1 (col. 18) : fête de la pleine lune de Pachons. *Edfou*, V, 358, 3 (col. 26) : fête du 30 Epiphi.

[4] *Edfou*, V, 353, 3-4 (col. 16) : fête de la nouvelle lune de Pachons.

[5] Voir plus loin, l'étude consacrée à la fête du *Couronnement royal* d'Horus d'Edfou.

à Dendéra et à *Ḥ;-di* étaient donc, semble-t-il, des rites royaux, symboles des couronnements et des fêtes-sed. Harsomtous, Horus, Hathor en tant que reine du monde, allaient probablement dans ce but au *d;d;-nśw·t*.

4. *Tp-š* (*Edfou*, col. 10 = *tp-n-š pn, Dendéra*, col. 16; *tp-š, Dendéra*, col. 19). Il s'agit du débarcadère où étaient amarrées les barques fluviales du temple de Dendéra, à l'extrémité du canal la plus proche du sanctuaire d'Hathor. Il y avait là un « kiosque (*h;y·t*) », où l'on exposait l'image d'Hathor, au cours de la fête qui commémorait sa « Navigation » au retour de Nubie, du 19 Tybi au 4 Méchir. Voir la note à la colonne 16 du « calendrier d'Hathor à Dendéra ».

5. *Pr-śnt;y·t* (*Edfou*, col. 9). Il s'agit des deux sanctuaires d'« Osiris-Khentamenti, le grand dieu parèdre à Dendéra », où l'on célébrait la veillée funèbre d'Osiris en Choiak, sur la terrasse du temple de Dendéra [1]. Voir la note à la colonne 9 du « calendrier d'Hathor à Edfou ». Ils étaient peut-être déjà construits aux environs de l'an 80 av. J.-C., au « nord » et au « sud » de la partie supérieure de la salle hypostyle [2], mais ils ne furent décorés que beaucoup plus tard.

6. Le (*temple-*)*m;rw* (*p; m;rw*) *de* (Sésostris), ou « temple d'Horus d'Edfou », a déjà été reconnu comme un des monuments de Dendéra par Chassinat. Le fait que tout le *calendrier d'Hathor à Edfou* est valable pour Dendéra vient à l'appui des preuves déjà produites par lui [3]. Sur le nombre des constructions secondaires énumérées par lui dans ses deux articles, seuls le *m;rw rśi* (ou mammisi d'Edfou), le *m;rw du Roi* ( ), *dont le nom est « ḥs-k; »* [4] (cité aux textes de la « Navigation d'Hathor » en Epiphi), et le *m;rw du roi Ménibré* » [5] (ou temple du Faucon vivant; mentionné au « calendrier d'Horus à Edfou », à propos de la procession du 29 Athyr) existent encore ou ont réellement existé sur le site d'Edfou.

[1] Cf. Chassinat, *Dendéra*, I, pl. phot. XLIV (cartouches royaux du dieu).

[2] Mariette, *Dendéra*, IV, pl. 45-50 (les 12 heures de nuit, au « nord »); pl. 51-56 (les 12 heures de jour, au « sud »).

[3] Cf. plus haut, pages 252 et 253 (2°); pages 257 et 258 (3°).

[4] Cf. *Edfou*, V, 34, 5-6.

[5] Cf. *Edfou*, V, 398, 2.

7. Quant au *kiosque* (hꜣy·t) *du Roi* (*Wśr-kꜣ-Rꜥ, mrî ʾImn*) (ou Ptolémée II Philadelphe), encore tenu par Chassinat en 1930 pour un des monuments d'Edfou [1], il doit être reporté, comme le *mꜣrw de* (*Sésostris*), sur le terrain sacré de Dendéra [2]. Son emplacement est à rechercher dans la proximité immédiate du grand temple d'Hathor. En effet, la procession des 29 et 30 Choiak (fête de *Nḥb-kꜣ*), sortie de ce temple, et ayant atteint le *ḏꜣḏꜣ-nśw·t*, revient en arrière (*śṯꜣ*) vers son point de départ, et fait halte au « kiosque » [3], avant de l'atteindre. L'image d'Hathor y passait, semble-t-il, la nuit du 29 au 30 Choiak.

Le *kiosque de Ptolémée Philadelphe* disparut probablement entre l'époque où l'on grava le calendrier d'Hathor à Edfou et celle où fut composé celui de Dendéra [4].

C) *Nature réelle du « Voyage d'Harsomtous vers Ḫꜣ-di ».*

Une dernière conséquence importante doit être tirée du fait que le « calendrier d'Hathor à Edfou » concerne le site de Dendéra. La fête du « Voyage d'Harsomtous vers *Ḫꜣ-di* », à la nouvelle lune de Pachons, a longtemps été considérée comme une visite réelle rendue par Horus, partant d'Edfou, à la déesse Hathor en son temple de Dendéra. On a voulu y voir un pèlerinage en sens contraire, conduit par le clergé d'Edfou auprès de la déesse alliée, au mois de Pachons. Le clergé de Dendéra au mois d'Epiphi aurait, en amenant la statue de la déesse à Edfou, rendu les mêmes honneurs au dieu visiteur.

Il n'était rien de tout cela. En effet, *Ḫꜣ-di* n'est pas un des noms de Dendéra, comme on l'a cru; de plus, ce n'est pas d'Edfou que part Harsomtous en Pachons, mais de Dendéra. Il n'y a donc pas eu de visite rendue par le dieu d'Edfou à la déesse de Dendéra. Le voyage d'Harsomtous

(1) Cf. Chassinat, *Le mar du roi Ménibré, à Edfou* (*B. I. F. A. O.*, XXX, 1931), p. 300.

(2) Par conséquent, la remarque de Chassinat sur ce témoignage de l'intérêt que portèrent les rois Lagides aux grands sanctuaires du sud de l'Égypte, « beaucoup plus tôt qu'on ne l'imagine généralement », garde toute sa valeur; mais c'est au temple de Dendéra, et en faveur d'Hathor, qu'il faut l'appliquer (même article, p. 300, l. 7-14).

(3) Cf. « calendrier d'Hathor à Edfou », col. 9 = *Edfou*, V, 351, 2.

(4) Cf. plus haut, note à la colonne 27 (*fête de sa Majesté*, le 1er Mésorê).

vers *Ḫꜣ-di* est un fait local; il n'intéresse que le culte de la sixième province, et non celui de la seconde, en Haute Égypte. Par ailleurs, les deux rédactions d'Edfou et de Dendéra pour la fête de Pachons sont toutes entières conçues à la gloire unique d'Harsomtous le dieu-roi, figure renouvelée de son père, vainqueur de ses ennemis. Rien n'y indique qu'Hathor ait participé si peu que ce soit aux cérémonies célébrées à *Ḫꜣ-di*. Le Voyage d'Harsomtous à *Ḫꜣ-di* n'a aucune ressemblance avec la fête de la Bonne réunion à Edfou, où la barque-litière de la déesse était sans cesse accompagnée de celle d'Horus. Le « calendrier d'Hathor à Dendéra » affirme seulement, de façon très nette, qu'Harsomtous retourne après la fête vers le « temple de la Vénérable (déesse) » : donc sûrement à Dendéra. Comme il s'agit manifestement de la même fête d'Harsomtous en Pachons aux deux calendriers, il faut constater une fois encore que le « calendrier d'Hathor à Edfou » ne concerne que ce qui se passe à Dendéra.

Les deux divinités n'étaient donc pas placées sur le même plan. Le dieu Horus ne quittait pas son sanctuaire; seule la déesse alliée lui rendait visite, une fois l'an. Ce fait s'accorde avec tous les textes gravés dans les deux temples. A Edfou, toutes les parties de la demeure d'Horus attestent l'arrivée de la déesse de Dendéra à la nouvelle lune d'Epiphi [1]. Au rituel de la fête est réservé tout le soubassement des deux pylônes, du côté de la cour; cet ensemble raconte en détail la visite réelle de la déesse. Par contre, les textes d'Edfou sont muets, à l'exception du « calendrier d'Hathor », sur un départ d'Horus en barque vers Dendéra. Les textes de Dendéra, comme il est naturel lorsqu'Hathor est au premier plan, attribuent moins d'importance au départ de la déesse pour Edfou [2]. Le « grand calendrier d'Hathor », qui est aussi le plus récent, ne mentionne, à la date de la nouvelle lune d'Epiphi, que la procession de la déesse dans son propre temple, et nullement les fêtes qui commençaient ce jour-là en son honneur au domaine sacré d'Edfou. Inversement, pour Horus d'Edfou, les textes de Dendéra ne révèlent aucun

(1) Cf. plus bas (4e partie), l'étude particulière de cette fête.

(2) Il est probable que ce déplacement d'une statue d'Hathor de Dendéra vers un sanctuaire allié n'était pas le seul, chaque année. Au moins un autre semble attesté par le « calendrier d'Hathor à Edfou » : la « Navigation d'Hathor vers *Pꜣḫ·t* (près de Beni-Hasan), le sanctuaire des sept Hathors », au mois de Méchir (col. 12-13).

voyage qui l'ait amené de son temple lointain. Les déplacements d'Horus d'Edfou à Dendéra sont ceux de son image locale, adorée à demeure dans son sanctuaire tout voisin : le « *m:rw* du roi Sésostris », au « sud » du temple d'Hathor, ou encore ceux de sa statue placée dans la demeure même de la déesse [1].

3. — VALEUR DES DOCUMENTS POUR LA CONNAISSANCE DU CULTE D'HORUS À EDFOU.

Tels sont les résultats de l'étude préliminaire des deux grandes « listes des fêtes » du temple d'Edfou. Il était nécessaire, avant d'aller plus loin, de critiquer la valeur de chacun de ces documents, dans un seul but : décrire le culte adressé au dieu d'Edfou, et à lui seul, dans son propre domaine.

Le nombre des « calendriers des fêtes » réservés au culte d'Horus passe ainsi, de trois, à deux seulement : celui de la porte de la « salle de l'ennéade », et celui de la porte nord-est de la grande cour, au temple d'Edfou. Le premier ne donne que des dates, sans aucune indication particulière. Il n'en est pas moins précieux, car il est de beaucoup le plus ancien [2]. Sa liste restreinte semble s'adresser uniquement au seul dieu « propriétaire » du temple, et sauvegarder seulement les dates de ses fêtes les plus importantes, à la fin du IIIe siècle av. J.-C.

Le second est complet. Développé sur 20 colonnes, il trace le cadre annuel dans lequel se déroulait tout le culte de fête à Edfou, au début du Ier siècle av. J.-C. [3]. Par malchance ce seul tableau développé que le temple d'Horus ait gardé de l'ensemble de ses fêtes est aussi le plus mal conservé de tous les « calendriers », à Edfou et à Dendéra. De vastes fragments tombés de la surface de la pierre, et aujourd'hui remplacés par du ciment, font que, sur 20 colonnes, deux seulement [4] restent tout à fait intactes. Plus d'un tiers

[1] Cf. la procession d'Hathor et d'Horus (d'Edfou), entre le grand temple d'Hathor et le temple d'« Horus d'Edfou-maître-de-Dendéra » (*Ḥ·t-Ḥr*), pendant quatre jours, du 27 au 30 Paoni.

[2] Règne de Ptolémée IV Philopator, probablement entre l'an 10 (212) et l'an 16 (206).

[3] Environ 130 ans après la mise en place du premier.

[4] Colonnes 5 et 6. La colonne 7 est également presque indemne : cf. *Edfou*, pl. phot. 490-491, et 489.

du texte est ainsi perdu. Il est cependant possible de compléter, avec une probabilité suffisante, une partie de ces lacunes, par comparaison avec les textes des « calendriers d'Hathor » composés pour Dendéra. En effet, Horus d'Edfou était adoré à Dendéra en compagnie d'Hathor, au cours de fêtes semblables. Par ailleurs, Hathor célébrait aux mêmes dates, à Dendéra, un certain nombre de fêtes d'un caractère très proche de celui des fêtes d'Edfou.

Notre dessein est donc, dans les pages qui vont suivre, de dresser le tableau annuel des fêtes d'Horus dans son temple d'Edfou, d'après tous les renseignements que peuvent livrer sur elles les « calendriers » des deux temples réunis. Le dieu y doit être honoré au premier plan ; mais souvent une autre divinité telle qu'Hathor lui est associée, avec un rôle presque équivalent. Dans tous les cas les dieux du temple d'Edfou, constitués en une « ennéade » de compagnons divins (*pśḏ·t*), accompagnent la ou les divinités principales pour partager les honneurs rendus à celles-ci. Enfin, à titre de fêtes ayant droit de cité dans la maison du dieu d'Edfou, il convient de tenir compte d'un certain nombre de solennités qui donnaient le premier rôle à des divinités parèdres dans le temple d'Horus.

CHAPITRE IV.

FÊTES D'HORUS AU TEMPLE D'EDFOU.

1. — FÊTES DE LA SAISON *ꜣḫ·t* (I À VI).

I. *« Fêtes du siège de la Première fête », de Mésorê à Thot (premier renouvellement de l'année, en tête de la saison ꜣḫ·t).*

Elles comprennent le groupe entier des jours fériés à l'époque du changement d'année : le 30 Mésorê et les cinq jours épagomènes; le 1er Thot, et les quatre journées qui le suivent.

1° Au temple d'Horus à Edfou, le 30 Mésorê est une « fête de l'habillement » (*ḥb mnḫ·t*) d'Horus. Elle se déroule au « siège de la Première fête », c'est-à-dire dans la « cour du Nouvel an », où une grande offrande est rassemblée (*iʿb ḏfꜣ·w*), et à l'intérieur du « lieu-pur » (*wʿb(·t)*), qui domine cette cour. Le dieu dans son *naos*, entouré des tabernacles des divinités de son ennéade, y est l'objet d'un service très complet de purification, d'habillement, et de parure : ce sont les rites du livre sacré du « siège de la Première fête ». Il n'y a pas de procession vers la terrasse du temple : le *naos* d'Horus est rapporté au sanctuaire, pour laisser la place, le jour suivant, à l'image d'Osiris.

2° Le premier jour épagomène : « Naissance d'Osiris », est précédé d'une « veillée » (*msy·t*) du dieu [1]; il est réservé aux purifications et à la parure de l'image de « Sokar-Osiris », parèdre au temple d'Edfou; le dieu est placé, ce jour, au premier rang à côté d'Horus, d'Hathor et des autres divinités de

[1] Cf. *Wb.*, II, 142, 16 et 143, 2 = *Belegstellen,* mêmes références.

l'ennéade. La cérémonie ne peut guère se dérouler autrement que la précédente, dans l'édifice *wʿb(·t)* du temple, construit pour toutes les « fêtes de l'habillement » des dieux d'Edfou. L'image d'Osiris installée dans la chapelle des purifications était, semble-t-il, celle du « grand pilier d'Edfou » (*ìwn wr n Bḥd·t*). Sokar-Osiris était en effet adoré sous ce nom dans la chapelle à deux chambres, située à l'ouest du sanctuaire *Mśn(·t)*, au fond du temple [1].

3° Le second jour épagomène porte le titre de : « Naissance d'Horus ». La cérémonie, à Edfou, est exactement semblable à celle du 30 Mésorê : c'est une troisième « fête de l'habillement », présidée par Horus assisté de son ennéade divine. Bien que ce soit le jour de la fête particulière d'Horus, on ne distingue rien, dans le rite, qui aille au delà de ce qui se faisait pendant les six jours avant le premier de l'an [2].

4° Le troisième jour épagomène : « Naissance de Seth », n'est pas même désigné, au « calendrier d'Horus ». C'était probablement une « fête de l'habillement » en l'honneur d'Horus, qui doublait celle de la veille. Au « calendrier d'Hathor à Edfou », on n'en tient compte que pour la préparation et le début de la fête nocturne de l'« Enfant dans son nid ».

5° Le quatrième jour épagomène : « Naissance d'Isis », devient à Edfou une cinquième fête de purification et d'habillement d'Horus, sous le nom de : « la Première fête du dieu ». On place le tabernacle d'Horus au « lieu-pur » (*wʿb(·t)*), la face tournée, comme l'architecture l'impose, vers le sud : par conséquent, « en face de Râ », dont les rayons, au milieu du jour, atteignent la partie antérieure de la chapelle, et les statues qu'on y expose. Rien d'original n'est perceptible dans ce jour de fête, par rapport aux autres « fêtes de l'habillement » d'Horus; mais on précise que l'image divine revient à la chapelle

(1) *ʾIwn* semble réservé aux divinités sous leur forme osirienne (image de *Râ d'Edfou* = *Edfou*, I, 361, 10; de *Khnoum* = Brugsch, *Thes.*, 625 *c*; de *Khonsou-Thot* = *Edfou*, I, 56, 6; de *Chou* = *Pap. mag. Harris*, I, II); *ʾIwn wr*, à Osiris lui-même (*Edfou*, I, 60, 10; I, 177, 18, etc.). C'est l'image de Sokaris (*bs n Skr*) qui était conservée dans la chapelle d'Edfou *šty·t-wr·t*, ou : *Ḥ·t-śr n ʾIwn Bḥd·t* (*Edfou*, I, 179, 14-15).

(2) Contrairement au rite de Dendéra, qui célèbre d'une façon toute spéciale la déesse, le jour de sa « naissance » (quatrième jour épagomène : naissance d'Isis-Hathor, précédé de la cérémonie nocturne de la « nuit de l'Enfant dans son nid ».

Mśn(·t). C'est donc la statue d'Horus de cette chapelle qui était le centre de tout le culte rendu au maître du temple, au cours des fêtes de l'année nouvelle.

6° Le cinquième jour épagomène : « Naissance de Nephthys », se transforme, semble-t-il, à Edfou, en une sixième fête de l'habillement d'Horus. Il n'est pas plus question de Nephthys ce jour-là que d'Isis, la veille. La réciproque est vraie d'ailleurs à Dendéra, où le second jour épagomène : « Naissance d'Horus », est consacré à une procession d'Hathor.

En résumé, les six journées qui précèdent le jour du Nouvel an sont toutes, à Edfou, occupées par une même procession du seul Horus, six fois répétée (sauf la variante en l'honneur de Sokaris, l'Horus osirien). La statue de la chapelle *Mśn(·t)*, suivie des tabernacles des divinités parèdres, est apportée jusqu'à la chapelle des purifications, édifiée sur le côté est de la « salle de l'ennéade ».

Un service, semblable à celui des jours de « fêtes régulières » mensuelles, lui est adressé. Une première différence se trouve dans l'ampleur de l'offrande alimentaire réunie dans la cour [1], à ses pieds. Une autre différence est due au caractère très complet des purifications, dans la première partie, à la richesse de l'habillement et de la parure, dans la seconde. Une dernière enfin, et non la moindre, c'est que le service se déroule non dans une salle fermée, mais à ciel ouvert, et que le soleil vient frapper la statue, quand on ouvre son tabernacle, en haut des marches du « lieu-pur ».

7° Le 1er Thot est le premier jour de l'année nouvelle, et la plus grande des cinq journées de « fête-sed » du dieu. Horus d'Edfou se réunit à son père Râ, par le rite de *toucher le soleil* (*ḫnm itn*), sur la terrasse du temple. La même fête est célébrée à cette époque dans tous les temples; aussi la comparaison est-elle possible avec les « calendriers d'Hathor ». Le seul qui ait conservé intacte une description parallèle est le « grand calendrier de Dendéra ». A Dendéra comme à Edfou, c'est la « fête de Râ en l'Ouverture de l'an » (de règne de Râ), et la « fête de tous les dieux et déesses ». A Edfou, c'est la « fête-sed du (dieu) d'Edfou ».

(1) C'est pourquoi la cour porte le nom significatif de « (cour de la) réunion des offrandes » (*iʿb-df ꜣ·w*) (cf. plus bas, étude particulière).

La première partie de la journée se passe à nouveau au « lieu-pur » (*wʿb(·t)*). Une nouvelle offrande est rassemblée ; les purifications et l'habillement complet renouvelés. A Dendéra, c'est seulement dans l'après-midi, à la 8ᵉ heure du jour, qu'on quitte la cour des offrandes, non pas pour rentrer au sanctuaire, comme le second jour épagomène (« Naissance d'Horus »), mais pour monter en procession l'escalier de la terrasse. Le tabernacle de la déesse, porté à la main et par des courroies passées au cou des prêtres, est qualifié là d'« *wts-nfrw·š* »[1]. A Edfou, il en était de même : la procession montait par l'escalier est, et redescendait par celui de l'ouest[2]. Elle faisait halte au kiosque du toit du temple, dans l'angle nord-est de la terrasse. Le tabernacle d'Horus était ouvert en face du soleil, et, comme à Dendéra, « les assistants *Le* voyaient ». On descendait ensuite, « à pas lents », et on déposait le tabernacle dans la chapelle *Mšn(·t)*. A Edfou, Hathor accompagnait Horus dans sa procession vers le toit ; on portait son tabernacle tantôt derrière, tantôt à côté de celui du dieu, et on la ramenait au sanctuaire en même temps que lui.

8° Il semble qu'au moins la fête du 4 Thot, et peut-être encore les journées du 2, du 3 et du 5 Thot, aient été, à Edfou, rattachées à la série des fêtes du « siège de la Première fête »[3]. Il y aurait eu, le 4, une répétition de la « fête-sed du dieu d'Edfou » : donc, une seconde procession vers la terrasse du temple. Le rite de « toucher le soleil » n'est plus attesté au calendrier d'Edfou, si fragmentaire, après les fêtes du début du mois de Thot[4]. Le « calendrier d'Hathor à Dendéra », plus récent, mentionne au contraire pour la déesse, dans son temple, de nombreuses cérémonies de « toucher le soleil », échelonnées sur l'année entière[5]. D'autre part nous sommes certains, à Edfou comme à Dendéra, de l'existence, dans un angle de la terrasse des temples,

(1) Cf. les bas-reliefs des parois des escaliers de Dendéra : Mariette, *Dendéra*, IV, pl. 9 et 18.

(2) Voir plus bas l'étude particulière.

(3) Les dates du 4 et du 5 Thot sont formellement désignées comme fêtes d'Horus à Edfou, par le « petit calendrier » d'Edfou. La longue lacune du début de la colonne 2 du « grand calendrier d'Horus » contenait donc, selon toute vraisemblance, la date du 4. Ce qui reste de texte après la lacune semble avoir trait à cette fête. Aussitôt après est attestée la fête du 5 Thot.

(4) 1ᵉʳ Thot, 4 Thot, 5 Thot (?).

(5) Six au moins sont certaines : le 1ᵉʳ Thot (*fête de Râ*) ; le 20 Thot (*Purification de Râ, et Ivresse d'Hathor*) ; le 26 Choiak (*fête de Sokaris*) ; le 11 Pachons (*Accouchement d'Iousâs*) ; pleine lune de Pachons (*Accouchement d'Hathor*) ; nouvelle lune d'Epiphi (la *Bonne réunion*).

d'un « kiosque » (*hꜣy·t*) construit exprès pour cet usage. Sa porte la plus large était tournée vers le sud des constructeurs anciens. Il est possible que ce rite spécial soit devenu beaucoup plus fréquent entre l'époque où fut reconstruit le temple d'Edfou et celle où fut rebâti celui de Dendéra[1].

II. « *Fête de Chou et de Tefnout* » (*du* 18 *au* 22 *Thot*), pour mémoire.

(Voir la fête du 21 Méchir).

III. *Groupe des fêtes d'Horus en Paophi.*

Les calendriers conservent très peu de renseignements utilisables sur ces fêtes.

1. La seule fête qui soit mentionnée par son titre est celle du 9 Paophi : *fête de la Navigation de la barque du dieu*. Lorsqu'elles n'ont pas de but précis désigné, ces « fêtes de la Navigation » (*ḥb ẖn*) semblent se dérouler entièrement sur le terrain sacré des temples (avec, comme lieu de halte, le kiosque de l'embarcadère du canal, par exemple). Elles ne comportent aucun départ de l'image divine hors de la localité. Il peut par ailleurs exister un rapport entre cette « fête de la Navigation de la barque » d'Horus, et les fêtes d'Hathor qui se déroulent à la même époque (5 Paophi ; 19 au 21 Paophi) à Dendéra. Celles-là sont des fêtes agraires, en l'honneur du « grand Noun », c'est-à-dire le nouveau Nil plein, dont on mesure la crue à ce moment.

2. Les deux fêtes d'Horus des 18 et 23 Paophi, portées au « petit calendrier d'Horus », ne sont pour nous que des dates, bien que leur présence en cet endroit soit un indice de leur importance dans le rite d'Edfou.

3. Quant à la fête du 30 Paophi, c'est une cérémonie dédiée en premier lieu à Harsomtous (appelé « le grand Luminaire », à Edfou), « qui abat ses

(1) Edfou : IIIᵉ siècle ; Dendéra : fin du IIᵉ siècle av. J.-C. Un fait qui vient à l'appui de cette hypothèse, sur le seul examen des « calendriers des fêtes », c'est que le « calendrier d'Hathor à Edfou », contemporain de celui d'Horus, ne mentionne au cours de l'année entière aucune cérémonie du « toucher du soleil » au kiosque du toit du temple de Dendéra (sauf peut-être le 1ᵉʳ Thot (?) : tout le texte concernant cette fête est détruit).

ennemis». A Dendéra, le même jour (jusqu'au 2 Athyr, pour la fête; jusqu'au 6 Athyr, pour l'envoi des offrandes à *Ḫꜣ-di*), on fêtait aussi Harsomtous. C'était le renouvellement des rites déjà accomplis en son honneur le 10 Thot. Cette fête, à Edfou, n'est pas comptée comme fête d'Horus, au «petit calendrier»; mais celle d'Harsomtous-«le-grand-Luminaire», le 15 Mésorê, y est mentionnée.

IV. *Fêtes d'Horus à la fin d'Athyr, jusqu'au 1er Choiak* (1).

1. Aucun renseignement ne nous est conservé sur la fête d'Horus à Edfou, du 24 au 28 Athyr. En effet, une longue lacune suit, et il n'y a pas de correspondance en ce qui concerne Hathor. Un seul détail garde son importance : dès que le «calendrier d'Horus» offre le témoignage certain d'une *période de fête*, c'est d'un espace de cinq jours qu'il s'agit.

Cette série de cinq journées se retrouve, au cours de l'an, pour presque toutes les grandes périodes de fêtes d'Horus célébrées à Edfou.

2. La suite de trois journées de fête qui termine le mois : 29 Athyr, 30 Athyr, 1er Choiak, correspond, à Edfou, à une festivité d'une durée égale à Dendéra, en l'honneur d'Hathor. La statue d'Horus, probablement portée en barque-litière, a comme but le «(temple-)*mꜣrw*» du Roi Ménibrê, tandis qu'au même moment, à Dendéra, l'image de la déesse va en procession jusqu'au *ḏꜣḏꜣ-nśw·t*.

a) Ce fait peut déceler une analogie entre la destination cultuelle des deux édifices d'Edfou et de Dendéra. Il semble cependant qu'Horus se tienne pendant les trois jours entiers au *mꜣrw*, sans revenir au grand temple, tandis qu'Hathor passe seulement les journées au *ḏꜣḏꜣ-nśw·t*, et rentre chaque soir dans le sanctuaire (*wts-ḫ*ʿ) de sa maison divine.

Le *mꜣrw* du roi Ménibrê à Edfou doit très probablement être identifié avec l'édifice dit «temple du Faucon-vivant» (*pr Bik-ʿnḫw*) au rituel de la fête du *Couronnement du roi*, le 1er Tybi. Ce monument semble avoir eu une

(1) Fêtes non spéciales au rite d'Edfou. Elles ne sont pas mentionnées au «petit calendrier d'Horus».

importance au moins égale, à Edfou, à celle du «mammisi», réservé au culte d'Harsomtous-l'Enfant et d'Hathor (1). A la fête du *Couronnement du roi*, il était le palais où l'on intronisait le roi divin : un Horus-faucon vivant y devenait le Soleil nouveau de l'année en recevant son «héritage», avec la consécration d'Horus-Râ d'Edfou. C'est la «succession solaire», calquée sur celle d'Horus dans la légende d'Osiris (2). Cet usage du «temple du Faucon-vivant» à Edfou se retrouvait probablement parmi ceux qui, en d'autres occasions, étaient réservés à la «salle du trône royal» (*ḏꜣḏꜣ-nśw·t*) de Dendéra (3).

b) A la présente fête d'Athyr et de Choiak, la signification de la cérémonie d'Edfou n'est pas indiquée. On peut la supposer semblable à celle de Dendéra, qui est une fête de la fertilité, en l'honneur de l'apport du nouveau Nil (*n in Hʿpy*), avec une «salutation d'accueil» (*wšd*), donnée probablement par la statue de la déesse devant l'offrande qu'on lui présentait. Horus accueillait-il de même le nouveau Nil, quand celui-ci allait renouveler la fertilité de la terre autour du temple d'Edfou? Le Nil de l'année est aussi Osiris renaissant, et il est certain que les rites agraires de la renaissance osirienne en Choiak étaient célébrés à Edfou comme dans tous les temples d'Égypte, à la même époque (4).

(1) Cf. plus bas, XVII, 3° : fête de la «Purification d'Hathor de Dendéra», à la pleine lune de Pachons.

(2) Voir plus bas l'étude particulière de la fête du premier au 5 Tybi, à Edfou.

(3) Cf. les «calendriers d'Hathor», et le début du paragraphe VII, p. 282.

(4) Le rôle d'Horus d'Edfou *qui introduit le Nil (en Égypte) en sa saison* (*bs Nwn r tr·f*) est très important, dans la théologie d'Edfou. Un fait qui le montre, parmi d'autres, est la place d'honneur accordée à deux scènes parallèles, au 3e registre, à l'est et à l'ouest de la façade du sanctuaire *ś·t-wr·t*. Toutes deux sont consacrées à Horus nourricier des hommes et des dieux. La première le représente à l'est (soleil levant) sous la forme d'Harsomtous de *Ḫꜣ-di*, devant qui l'on moissonne l'orge, *à la Nouvelle lune de Pachons* (*Edfou*, I, 384, 11-12, et pl. XXXI*a*), début de la saison des récoltes (*šmw*). La seconde le montre à l'ouest (soleil couchant), en sa figure d'Horus d'Edfou, qui conserve tous les êtres vivant sur terre. On lui verse la libation, symbole du Nil divin (*Nwn*), qu'*Isis fait couler de ses propres mains* (*ʿtḫ·n Ś·t m ʿ·wi·ś ḏś·ś*), et qui protège le cadavre osirien (*śbb·i ḫꜣ·t·k*) sur le point de renaître (*ʿnḫ·k im·śn*) (*Edfou*, I, 377, 1-3, et pl. XXXI *a*). Cette scène de création de la vie par la mort apparente du dieu que ranime l'eau du Nil, c'est toute la valeur symbolique des fêtes de Choiak. Placée en face d'une allusion précise

V. *« Fêtes d'Horus le (dieu) qui plane »*, *du* 5 *au* 20 *Choiak.*

Horus y est honoré sous son symbole du Disque solaire ailé. Une longue suite de journées sont consacrées à des rites qui pourraient bien s'identifier, sous une forme locale, avec ceux qui partout en ce moment de l'année célébraient Osiris, sa mort, sa veillée funèbre, sa défense contre ses ennemis, sa future résurrection [1]. La quinzaine d'Edfou comprenait :

1. Le 5 Choiak, une procession du symbole solaire « qui monte vers son horizon (?) », c'est-à-dire, semble-t-il, qui se retire du monde des vivants. La procession prend comme but le *m;rw* (du roi Ménibrê). La fête dure trois jours (5-7 Choiak).

2. Une période intermédiaire, avec, en particulier, la journée du 14 Choiak.

3. Le 20 Choiak, une fête de clôture, voisine, en apparence, de celle du 5, mais avec un rite osirien : la libation et offrande *;w*. Ce rite montre la liaison probable qui existait entre les cérémonies en l'honneur du dieu solaire, et les « mystères » de Choiak célébrés en même temps dans son propre temple.

Les textes d'Edfou n'ont conservé aucun rituel spécial de cette grande fête locale. Il y font seulement des allusions. On peut cependant y rattacher le passage sur le rôle du Disque solaire ailé, protecteur de toutes les divinités du pays, à la fin du rituel de la fête de la « Victoire » du 21 Méchir [2].

VI. *Groupe des fêtes osiriennes de Choiak à Edfou* [3].

Le rituel des fêtes d'Osiris en Choiak était certainement le même à Edfou, dans ses grandes lignes, que dans tous les temples d'Égypte à la même époque. Au « petit calendrier d'Horus », on n'en tient aucun compte [4]. Au « grand

à la fête d'Harsomtous en Pachons, elle semble s'appliquer à la fête d'Horus qui accueille le Nil-Osiris, au début du mois de Choiak.

[1] A Dendéra, par exemple, on *entre au temple de Chentit,* depuis le 9 jusqu'au 26 Choiak.

[2] Voir plus bas, l'étude particulière consacrée à cette fête, et aussi la fête du Couple solaire divin, le 24 Phaménoth.

[3] Ces fêtes ne sont pas particulières au dieu d'Edfou.

[4] On constate sur ce point, entre autres, que le « petit calendrier d'Horus » semble éliminer tout ce qui ne concerne pas le seul Horus d'Edfou.

calendrier d'Horus », deux dates seules sont portées : les 24 et 26 Choiak. La fête osirienne y était, semble-t-il, célébrée avec un éclat particulier.

1. Le « grand deuil » nocturne d'Osiris est précédé, dans la journée du 24, d'un rite spécial. C'est une « défense d'Osiris contre Seth », par Horus d'Edfou en sa forme secondaire de « fils d'Osiris ». Horus y sauve des mains de Seth les pièces d'étoffe (*mnḫ·t*) offertes à son père au moment de sa mise au tombeau. Il est probable que les cérémonies d'Edfou se succédaient ensuite dans l'ordre accoutumé, comme elles le font à Dendéra [1].

2. La « fête de Sokaris », où la procession sort au soleil levant le matin du 26 Choiak, est une des grandes fêtes du « rite d'Edfou », par ses aspects liturgiques particuliers :

a) Après le rassemblement d'une grande offrande devant Osiris, on introduit comme victime « l'âne sauvage du temple de Seth » [2]. Les compagnons traditionnels d'Horus, les « harponneurs », exécutent leurs chants et leurs danses, comme à la fête de Méchir. Le prêtre du roi préside au sacrifice de la victime devant Sokar-Osiris et probablement « Horus-qui-venge-son-père ».

b) Un second service succède au premier, selon le rite de *Šdn* = Pharbaethus [3]. « Apophis » — c'est-à-dire, peut-être, l'hippopotame du rite de Méchir — est jeté dans l'autel à feu [4]. Horus succède à son père, sous la forme du prêtre officiant qui tient la place du roi. Il est couronné, et amené au « palais

[1] Cf. le « grand calendrier d'Hathor à Dendéra » : 1°) *Nuit du 24 Choiak :* procession d'Osiris ; arrêt en face du lac sacré ; « mystère » de la mise à mort du dieu « sur la rive de *Ndi·t* » ; procession autour du temple. 2°) 25 *Choiak, à la tombée de la nuit :* procession de l'Osiris du temple de *Ḥ;-di*(?), en sa forme de dieu des morts, reposant dans l'« osireion ». C'est le prélude de sa prochaine résurrection comme roi divin des vivants.

[2] Le nom de la victime ne doit pas être pris au pied de la lettre. De nombreuses provinces d'Égypte, telles que celles d'Ombos, d'Hypsélis, d'Oxyrhynchos, du Fayoum, etc., semblent avoir possédé longtemps d'anciens *temples de Seth.* Mais il n'en existait plus dans la province d'Edfou, du moins à l'époque ptolémaïque. Une victime animale peut recevoir traditionnellement, à Edfou, le nom fictif qui nous est parvenu au texte du calendrier.

[3] Aujourd'hui Horbeit dans le Delta : une des localités qui font partie de l'association des temples d'Horus, à l'époque ptolémaïque.

[4] Il est probablement fait de *cire,* et non de pâte cuite *š'w·t* comme celui qu'on découpe en guise de victime, le 21 Méchir.

du roi»: donc, du même coup, au roi régnant. A Dendéra, la liturgie de la fête a de grandes analogies avec celle de l'« Ouverture de l'an de règne de Râ» au 1er Thot [1]. A Edfou, au contraire, grâce à un rituel conservé ou restitué par archaïsme, l'originalité ancienne de la cérémonie est encore perceptible [2].

VIII. *Fêtes d'Horus, les 17 et 21 Tybi.*

Elles sont spéciales, semble-t-il, au «rite d'Edfou», bien qu'elles n'apparaissent qu'au «grand calendrier d'Horus». Ce sont : la *fête de Mśn(·t)*, le 17 Tybi, et la *Fête de Chou*, le 21 Tybi. Aucune précision n'a été conservée sur leur nature. La fête de Chou en Tybi rappelle probablement, à Edfou, les journées consacrées à ce même dieu à Dendéra. Ces journées s'y intercalaient, les 19 et 21 Thot, entre les trois jours dédiés à sa compagne divine Tefnout. A Dendéra encore, du 19 Tybi au 4 Méchir, c'est Hathor-Tefnout qui célébrait sa «navigation» et son retour de Nubie. Il semble normal qu'une fête de Chou corresponde, au grand temple d'Horus, à une fête de Tefnout en celui de la déesse Hathor : Chou était une des «formes» (*irw*) principales d'Horus d'Edfou-fils de Râ, comme Tefnout en était une pour la «maîtresse de Dendéra». Quant à la *fête de Mśn(·t)*, qui précédait de quatre jours la «Fête de Chou», elle rappelle un des aspects les plus originaux du culte du dieu d'Edfou : les rites qui unissaient, à l'époque récente, *Mśn(·t) du sud* avec tout un groupe de sanctuaires d'Horus, échelonnés au long de la vallée du Nil. L'autre tête semble en avoir été la ville de Silé, qui défendait la frontière orientale du Delta contre l'envahisseur asiatique [3]. Partout, Horus y était «fils de Râ», et «Râ lui-même» renouvelé chaque jour, comme Chou au rite d'Héliopolis.

IX. *«Fête de la Fondation des offrandes des dieux d'Edfou»* (25-27 *Tybi*).

C'est le type même de la fête particulière au «rite d'Edfou». Elle est citée aux deux «calendriers d'Horus». Le grand indique sa durée complète, du

[1] C'est ce que déclare le «calendrier d'Hathor à Edfou» (col. 10).

[2] Le titre de ce livre rituel est : «Consécration de l'Ame-vivante-de-Râ comme roi sur le (*trône-*)*śrḫ*». Cf. plus bas, étude particulière.

[3] Cf. plus bas (6e partie) : étude de la «fête de la Victoire».

25 au 27 Tybi; le petit, sa date terminale seulement [1]. Cette fête coïncide, à Edfou, avec un intervalle dans les cérémonies qui commémorent, à Dendéra, le retour de la déesse en Égypte [2]. Les «calendriers d'Hathor», par contre, passent complètement sous silence la «fête de la Fondation des offrandes des dieux d'Edfou», purement locale, semble-t-il. Elle se nomme aussi «la grande Offrande de Râ», dans l'abrégé de son rituel conservé sur la paroi intérieure du mur d'enceinte du temple, à côté du grand ensemble de la «fête de la Victoire». Elle semble apparentée aux deux fêtes d'Horus, «couronné» les 1-5 Tybi, et «victorieux», les 21-25 Méchir. Elle est la commémoration de la prise du pouvoir royal sur les hommes et les dieux par Horus-Râ. Celui-ci, en signe d'avènement heureux, dispense à sa cour divine des revenus terrestres renouvelés. Elle est aussi, du point de vue de la légende osirienne, le rappel de la victoire d'Horus sur Seth : Horus-roi, nouvel Osiris, partage la victime entre toutes les divinités du groupe de *Mśn(·t)* qui sont honorées dans son temple.

X. *«Fêtes de la Victoire d'Horus», en Méchir.*

Le mois de Méchir pourrait avoir emprunté son nom à celui de la «fête de la Victoire», si la tradition conservée par le «calendrier d'Hathor à Edfou» est exacte. D'après ce texte, «Méchir» est le nom de *la journée* du 21, dans le second mois de la saison *pr·t*. L'établissement du texte présente une difficulté. Après les mots *rn n*, Brugsch a copié et publié (*drei Festk.*, pl. II, col. 12), en 1877, un signe d'une forme insolite, ressemblant à celui du *mois* (croissant lunaire, la face concave tournée vers le bas), mais en réalité beaucoup plus court et arrondi, avec un centre presque circulaire, et des prolongements très brefs et retombants [3]. Ce signe n'occupe dans la

[1] Il arrive à plusieurs reprises que des fêtes, mentionnées ailleurs avec leurs dates initiales ou complètes, le soient seulement par leurs dates terminales au «petit calendrier d'Horus».

[2] Les grandes fêtes d'Hathor-Tefnout en Tybi, qui sont célébrées chaque jour, du 19 au 22, et du 28 au 4 Méchir, s'interrompent à Dendéra entre le 22 et le 28 Tybi : on y intercale seulement, le 25 Tybi, la fête de la «Descente de la colombe» (*h(ꜣ) pr·t*), le même jour que la fête de la «Fondation des offrandes des dieux d'Edfou».

[3] Il existe une forme ptolémaïque, arrondie et courte, de *ibd* (croissant lunaire), mais elle présente toujours des prolongements tournés vers le haut.

copie de Brugsch que la partie gauche de la colonne, au-dessus du disque solaire suivi d'un trait vertical; il laisse toute la partie droite vide. Or, l'autre éditeur ancien du texte, de Rougé, n'indique ni ce signe, ni même une lacune, dans ses *Inscriptions et Notices* (I, pl. XXXIV, col. 12), et Brugsch lui-même, dans sa réédition du *Thesaurus* (p. 369, col. 12), n'a pas maintenu le signe en question. Aujourd'hui la colonne 12 est détruite et recouverte de ciment sur une hauteur de deux cadrats [1] : on ne peut donc plus vérifier la lecture de Brugsch. Cependant, le texte de 1877 est considéré comme le meilleur par les éditeurs modernes, et Chassinat imprime le « signe singulier » tel qu'il s'y trouve, tout en mettant en doute, en note, sa lecture *ibd* due à Brugsch [2]. Au même moment, le *Wb.* semble ne tenir compte que de la lecture de Brugsch : il affirme que le substantif *mḫyr* du calendrier d'Edfou est le « nom du mois (de Méchir) lui-même » [3].

Cependant, un doute doit s'élever sur l'existence réelle du signe sur lequel toute la discussion repose [4]. 1°) Ni de Rougé, ni Brugsch (*Thes.*) ne l'ont lu ou conservé. 2°) La place même d'un signe arrondi, de petite taille, isolé dans une seule moitié de la colonne, au-dessus de son déterminatif, est particulièrement insolite. 3°) L'écriture du mot *ibd*, telle que la restitue *Belegstellen*, II, 131, 14 [5], est tout à fait aberrante (même si l'on tentait de lire le groupe *iʿḥ* au lieu de *ibd*). 4°) L'espace aujourd'hui masqué par le ciment (voir pl. phot.), n'est pas assez grand pour avoir contenu, à l'échelle des autres caractères gravés au-dessus et en dessous, tous ceux que Brugsch (*Drei Festk.*) a publiés : il est juste suffisant, si l'on supprime le demi-cadrat occupé par le signe douteux. Il vaut donc mieux admettre que Brugsch a été égaré par un défaut de la pierre, pris par lui pour un signe réel, ce qui l'a amené

[1] Cf. *Edfou*, pl. phot. 484. La colonne 12 est la troisième à partir du bord droit de la photographie.

[2] Cf. *Edfou*, V, 352, l. 1, et note 1.

[3] Voir *Wb.*, II, 131, 12-14, et : *Belegstellen*, mêmes références.

[4] Chassinat, dans sa note 1 à *Edfou*, V, 352, accepte l'existence du signe, mais ne se rallie pas à l'interprétation *ibd* qu'en donne Brugsch.

[5] Le signe du croissant lunaire normal y est restitué, ce que rien n'autorise, puisque seul Brugsch et les anciens copistes ont pu voir le signe aujourd'hui détruit. Le disque solaire, vu par Brugsch et de Rougé, est ramené arbitrairement à la taille du grain rond, suivi du trait vertical de cadrat.

à laisser, dans sa copie, un espace exagéré pour lui seul. D'où la conséquence suivante : le déterminatif du disque, suivi du trait vertical, est en réalité l'idéogramme *hrw* = journée, et il faut lire : *Mḫyr* est le nom de cette journée.

L'habitude générale, lorsque furent choisis les noms récents des mois égyptiens, a toujours été celle-ci : 1°) Ou bien l'on a donné au mois le nom de la divinité à laquelle ce mois était consacré comme période de fête (au lieu où l'usage d'un nom particulier au mois s'établissait) [1]. 2°) Ou bien l'on a étendu à tout le mois le nom de la plus importante journée de fête qu'il comprenait [2].

Il en est de même pour le nom de mois « Méchir ». C'est : *(hrw n) Mḫyr* = *(le jour de) la fête du (dieu) Méchir*, c'est-à-dire de Chou [3].

[1] *Thot, Athyr, Epiphi* (noms choisis à Thèbes), du nom des divinités Thot, Hathor, Epip (*ʾIpip·t* = *ʾIpy*, l'Hathor-Thoèris thébaine).

[2] *Paophi : pꜣ (hrw n) ʾIp·t* = « le (jour de la fête) de Karnak ». *Choiak : (hrw n) kꜣ-ḥr-kꜣ* = « le (jour de la fête) *kꜣ-ḥr-kꜣ* ». *Tybi : (hrw n) [Šf]-bd·t* (variante [*šf*]-*tb·(t)*) = le (jour de la fête) de « (Celui qui) fait gonfler l'épeautre » (épithète de Min); cf. *Wb.*, IV, 454, 17, et Gauthier, *Fêtes du dieu Min*, p. 3-7. *Phaménoth : pꜣ (hrw n) ʾImn-ḥtp* = « le (jour de la fête) d'Amenhotep. *Pharmouthi : pꜣ (hrw n) Rnn·t* = « le (jour de la fête) de Rannout ». *Pachons : pꜣ (hrw n) Ḫnsw* = « le (jour de la fête) de Khonsou ». *Paoni : pꜣ (hrw n) ʾIn·t* = « le (jour de la fête) de la Vallée » (à Deir-el-Bahari). *Mésorê : (hrw n) mśw·t Rʿ* = « le (jour de la fête) de la Naissance de Râ ».

[3] L'étymologie de l'épithète divine « Méchir » pose un autre problème, difficile à résoudre. Il semble cependant que les orthographes des trois exemples hiéroglyphiques connus actuellement du mot permettent de proposer une solution satisfaisante. Les deux plus anciens sont fournis, l'un par un *ostrakon* du Musée de Berlin, l'autre par un papyrus du British Museum, tous deux en écriture hiératique (Nouvel-Empire). Ce sont: *hrw n Mḫy* (déterminatif de la voûte céleste) = *Pap. Berl.*, 10.637 (Ostr.)/*Hierat. Pap.*, III, 33; *p(ꜣ) (hrw) n pꜣ Mḫy* (déterminatif du lion couché, symbole de Chou) = *Inscr. in the hier. and demot. character from the Br. Mus.*, XXVIII, 5.639 *a*, verso 6. Tous deux ont un sens identique : « le jour (de la fête) du (dieu céleste, dieu lion) *Mḫy*. La forme ancienne du mot ne comporte donc pas de *-r* final. Au contraire, le plus récent exemple, conservé par le « calendrier d'Hathor à Edfou », comprend le *-r* final adopté par le copte ⲙⲉⲭⲓⲣ (B.)/ⲙ̄ϣⲓⲣ (S.) (Spiegelberg, *Kopt. Handwb.*, p. 58). Cette lettre a été notée (comme dans les mots récents, souvent d'emprunt étranger, qui ont conservé une finale *-r* réellement prononcée) par le groupe *-irw* (déterminatif de la statue momiforme debout; *Wb.*, I, 113, 13). Les deux premiers exemples de *Mḫy* semblent se rapporter au dieu Chou, ou Horus-Chou, fils de Râ, du culte de *Mśn(·t)* : ils constituent des formes préfixées en *m-*, sur le verbe *ʿḥ* (*Wb.*, I, 224, 2-7) ou *ḫy* (*id.*, III, 237, 8), avec leur valeur habituelle de participes passifs substantivés: « le (dieu) élevé », « le (très)-haut » (cf. les deux déterminatifs du ciel, et du lion couché). Mais le mot a dû cesser d'être compris dans sa valeur ancienne; le déterminatif

Notre exemple du « calendrier d'Edfou » semble donc bien favoriser l'explication suivante : au Ier siècle av. J.-C., le *jour de Méchir* désignait encore la plus grande fête du sixième mois de l'année, celle d'Horus-Chou, le « (Très)-haut ». Un peu plus tard, le mois entier fut consacré à l'Horus solaire, le Disque aux ailes étendues du culte de *Msn(·t)* et d'Edfou, le lion céleste, Onouris ou Horus-Chou, fils de Râ [1]. L'aire de dispersion de son symbole s'étendait depuis longtemps à toute l'Égypte : il protégeait toutes les portes et corniches murales de ses temples [2]. Le nom du mois de Méchir semble donc témoigner de l'influence croissante du grand culte horien, et de sa *fête de la Victoire,* unanimement célébrée « dans tout le pays » [3]. Il constituait la contre-partie, dans le calendrier unifié, du troisième mois de l'année, placé sous l'invocation d'Hathor, la divinité complémentaire habituelle d'Haroéris.

Les dates maîtresses, dans le mois de Méchir, sont celles du 10, du 17, et du 21, au temple d'Edfou. Par malchance, les deux premières, attestées par le « petit calendrier d'Horus », tombent dans la lacune du début de la colonne 9 au « grand calendrier ». Étant probablement spéciales au culte d'Edfou, elles ne sont pas citées aux « calendriers d'Hathor », qui n'attestent que les fêtes célébrées à Dendéra. Quant à la grande fête du mois, elle dure cinq jours : c'est la « fête de la Victoire », du 21 au 25 Méchir. Elle n'est pas particulière au temple d'Edfou : au contraire, elle a sa place, à cette même date, dans tous les sanctuaires d'Égypte. Le « grand calendrier d'Horus » citait certainement sa date et ses principales particularités, mais la lacune de la colonne 9 a tout fait disparaître. Seule la fin du passage a conservé quelques mots caractéristiques, qui ne peuvent s'appliquer qu'à la fête de Méchir.

du lion couché a repris alors, par fausse lecture, sa valeur phonétique habituelle *-r* (*Wb.*, II, 131, 12-14), dans l'épithète de Chou. D'où la prononciation « Méchir », conservée en copte, d'un terme dont l'écriture, à Edfou, semble montrer qu'il n'était plus senti comme véritablement égyptien.

(1) Sur l'Horus-Chou de *Msn(·t)*, lion céleste, cf. les textes de « Mythe d'Horus » (voir étude particulière, plus bas). L'affirmation du *Calendrier d'Hathor à Edfou* montre qu'à Dendéra l'Horus de la « fête de la Victoire » était bien senti comme une forme du dieu Chou : « on célèbre le rite (du 21 Méchir) comme (on fait) le 19 Thot ». Or le 19 Thot était à Dendéra consacré à Chou, l'associé d'Hathor-Tefnout (cf. col. 4 : « [18-22 Thot] : *Fête de Chou et de Tefnout* »).

(2) Probablement sous l'influence de la théologie héliopolitaine, si puissante à travers toutes les époques de l'histoire d'Égypte.

(3) Calendrier d'Hathor à Edfou, col. 12.

Il s'agit de « châtier (*ḏb3*) l'hippopotame (*dnś*) » : c'est là le propre du rite de la fête de la Victoire. A ce moment-là, la statue de sa Majesté, c'est-à-dire d'Horus d'Edfou, « est un rapace (*ḏrty*) », ou plutôt représente un jeune guerrier humain à tête de faucon, brandissant son épieu [1].

Le calendrier d'Hathor à Edfou déclare, pour notre fête : « on y célèbre le rite, comme (on fait) le 19 Thot ». Or, le 19 Thot est une fête du dieu Chou. En effet, au même calendrier, le 20 Thot est dit : « 3e jour de la fête ». Donc, le 1er jour est le [18 Thot], à restituer dans la lacune. Or cette date initiale est dite : « fête de Chou et de Tefnout » ; le nom s'applique, comme c'est la règle aux calendriers, à la période entière (ici 5 jours). Puisque le 20 Thot est une fête particulière de la déesse (Tefnout) [2], ainsi que le [22 Thot] (col. 5), le [18 Thot], jour où « vient la Sœur », en est une aussi. De là résulte que les deux jours de fête intercalaires : 19 et 21 Thot, passés sous silence aux calendriers d'Hathor, sont, de toute vraisemblance, consacrés au dieu Chou. Il y a donc des chances pour que la journée du 19 Thot [3], comme celle du 26 Choiak, ait comporté les mêmes rites que ceux du 21 Méchir. Cela signifie qu'au moins trois fois au cours de l'année, et non une seule, on pouvait voir se réunir à Edfou les acteurs sacrés nécessaires à la célébration du rite, tel que les textes et les tableaux du mur d'enceinte du temple nous l'ont conservé. A Dendéra, au contraire, la fête de la Victoire se déroulait probablement avec un cérémonial plus restreint, quoique pendant les cinq jours prescrits « dans tout le pays ». Hathor y jouait le premier rôle ; le calendrier de Dendéra ne cite que le nom de la fête, et nullement celui d'Horus. Le rituel, à l'inverse de ce qui se passait à Edfou, était mis en œuvre au cours d'une halte de la procession de la déesse sur la terrasse de son temple. Il devait entraîner des rappels des principaux épisodes de la « Victoire » ; mais l'emplacement interdisait, par sa nature même, l'ampleur et la variété des cérémonies en usage à Edfou [4].

(1) Ce détail caractéristique ne peut être attribué au « prêtre du roi », souvent désigné dans les textes d'Edfou par la périphrase de « sa Majesté ». Le dieu Horus aussi est fréquemment appelé ainsi.

(2) Et spécialement d'elle, comme le montre le grand calendrier d'Hathor à Dendéra (col. 9). Là, on ne cite que la fête d'Hathor-Tefnout du 20 Thot, tout en attestant qu'elle fait partie des cinq journées de fête.

(3) Et peut-être celle du 21 Thot.

(4) Voir plus bas l'étude particulière de la fête (6e partie).

XI. *« Fête de Ptah qui protège le grand Disque-ailé-d'or »* (24 *Méchir au 1*er *Phaménoth*).

La date est certaine au grand calendrier d'Horus; mais le « petit calendrier » passe cette fête sous silence. A Edfou, les cérémonies commençaient avant la fin de la grande période de fête de Méchir. Il n'y a pas d'étrangeté à cela : cette « fête de Ptah » était certainement d'importance secondaire dans les temples où le symbole solaire *ʿpy* était introduit. L'influence de la théologie memphite a pu s'exercer spécialement sur ce symbole, à une époque donnée. A Dendéra, la même fête commençait seulement le 28 Méchir, pour se terminer le même jour qu'à Edfou (1er Phaménoth); elle y portait le même titre. On trouve là, de plus, ce détail, que « Ptah sauve Chou (c'est-à-dire le Disque-ailé) des mains du dieu Geb ». Ces considérations, d'origine memphite [1], semblent étrangères à la théologie d'Edfou. Alors que, dans la capitale du dieu aux ailes étendues, le Disque-ailé était adoré comme le protecteur suprême de tous les dieux (y compris Ptah), la fête memphite accueillie à Edfou comme dans beaucoup d'autres temples posait Ptah en protecteur du dieu solaire.

XII. *Fête d'Horus, le 5 Phaménoth.*

Elle semble avoir été importante, ou du moins particulière au rite local, car les deux calendriers d'Horus en ont conservé la date. Mais une lacune vient couper le texte aussitôt, au grand calendrier d'Horus : ainsi tout détail sur cette fête a disparu. Rien ne semble faire allusion à elle, dans les textes du temple.

XIII. *Fête du couple solaire divin d'Edfou, en Phaménoth.*

La date indiquée par le petit calendrier d'Horus, et par le calendrier d'Hathor à Edfou, est le 24 Phaménoth. Le grand calendrier d'Horus est détruit, au début du passage concernant cette fête. Mais les mots conservés par lui à la fin : « [.....] en étoile au ciel », sont ceux-là même que porte le calendrier d'Hathor à Edfou. Aussi n'y a-t-il pas de doute sur l'identité

[1] Memphis (*ʿnḫ tꜣ·wi*) est citée, au calendrier d'Hathor à Edfou (col. 13).

de la fête, aux trois documents. La cérémonie n'est pas uniquement locale, puisque Hathor la célèbre aussi. A Edfou, le dieu dominait, dans le couple Horus-Hathor; à Dendéra, dans le couple Hathor-Horus, c'est la déesse qui jouait le premier rôle. Il est difficile de discerner en quoi consistait le rite spécial à cette journée. A Dendéra le dieu d'Edfou, en sa forme de Disque-ailé, « s'envolait vers son horizon », accompagné de la déesse en cette même forme. Une fois installées dans la partie supérieure du ciel, les deux divinités étaient censées changer leur forme de disques ailés en celle de deux étoiles (textes de Dendéra et d'Edfou). Cette journée était agréable au cœur de Râ, comme à celui d'Horus (texte d'Edfou).

Les prières à l'*Étoile du matin* et à l'*Étoile du soir*, aux textes annexés à la fête de la Victoire du 21 Méchir [1], s'adressent, semble-t-il, à cet aspect particulier d'Horus. Le dieu d'Edfou, ainsi qu'Hathor-disque solaire [2], ont comme symbole la planète Vénus (non distinguée des étoiles). Celle-ci, le soir ou le matin, accompagne le soleil Râ. Horus, soleil renouvelé chaque jour, est aussi, comme Hathor, un compagnon de Râ; il prend alors la forme de Vénus, toujours voisine, quand elle est visible, du disque qu'elle précède ou qu'elle suit. Sous cet aspect, les deux divinités prennent le nom de *ʿpy* et de *ʿpy·t*, à Edfou. A Dendéra, la déesse est également connue sous le nom de *Rʿy·t* : elle n'est plus alors l'Uræus solaire, mais la forme féminine du disque solaire lui-même.

Ces fêtes des divinités célestes sous un aspect purement astronomique semblent assez récentes, dans le développement de la spéculation religieuse en Égypte. Elles n'en avaient pas moins pris grande importance dans la théologie d'Edfou, à l'époque des rois grecs. Aussi les textes du temple font-ils allusion souvent, soit au couple solaire divin, soit aussi aux fêtes qui lui étaient consacrées sous cette forme :

[(?)]

1° (*Ô toi*) (*déesse du*) *Disque-ailé, qui protèges le* (*divin*) *Disque-ailé,* (*tandis qu'*)*il s'élève, en décrivant* [*sa course* (?)]! (ʿpy·t ḫw ʿpy, iʿr·n·f m-ʿ rdi m [ḫnd

[1] Edfou, mur d'enceinte, face interne ouest, 2e registre (cf. étude particulière, plus bas).

[2] Forme différente de l'aspect lunaire, fréquent aussi, de cette divinité (œil droit et œil gauche de l'Horus céleste).

(?)]) [1] (porte de la cour du temple d'Edfou, ou « porte d'Hathor », au sud-est). Il s'agit de l'offrande de l'oliban (*ʿntiw*) à la déesse. Le « prêtre du roi » lui présente cette offrande, dans le rôle du dieu des parfums Chesmou, *dont la mère est Râyt*.

2° (*C'est le palais d'Harakhthès*), [*d'où*] *sort l'Âme-de-Râ* (*montant*) *vers le ciel* [.....] (ʿḥ pw n Ḥr-ꜣḫti, pr Bꜣ-n-Rʿ r p·t [im·f (?)] [..........]) *ʿApy est représenté dans les sanctuaires de Râ, (planant) au-dessus de tous les dieux* (ir·tw ʿpy m gś·w-pr·w Rʿ, m gś-ḥry n nṯr·w nb·w) [2]. (Montant est extérieur de la porte du sanctuaire *Mśn(·t)*).

3° (*On ouvre les portes du sanctuaire quand, etc......, et quand*) *l'Âme-de-Râ monte au ciel,* (*sortant*) *d'*(*Edfou-*)Bḥd·t *en* (*la forme du*) *saint ʿApy,* (*en*) *cette* [.....] *nuit où ʿApy se manifeste dans les temples,* (*planant*) *au-dessus* [*de tous les dieux* (?)] (pr Bꜣ-n-Rʿ r p·t m Bḥd·t, m ʿpy-špś, grḥ [.....] pf ḫp(r) ʿpy m gś(·w)-pr·w [nṯr·w], m gś-ḥry [n nṯr·w nb·w (?)]) [3] (montant est extérieur de la porte orientale du couloir qui dessert, à Edfou, les chapelles autour du sanctuaire des barques).

Il y a, dans ce dernier exemple, une nette allusion à une *fête du Disque-ailé*. Le rite principal s'y déroule la nuit. Est-ce la nuit du 24 Phaménoth, où les divinités du (Disque-)*ʿpy* se changent en étoiles au ciel? Ou bien une des fêtes de la quinzaine de Choiak (du 5 au 20), où le « Dieu-qui-plane » protège les divinités dans tous les temples?

XIV. *Fête d'Horus, le 26 Phaménoth.*

La date est incertaine. Le petit calendrier d'Horus donne celle du 26; le grand calendrier donne celle du 16. Ce dernier chiffre est indiscutable sur la pierre [4]. Cependant, le chiffre précédent : 24 Phaménoth, étant certain

[1] *Edfou*, V, 378, 10-11. — [2] *Edfou*, I, 229, 3. — [3] *Edfou*, I, 350, 15-16. — [4] Cf. *Edfou*, pl. phot. 491 (10e colonne, à la fin).

aussi [1], il en résulterait un retour en arrière, si le 16 lui succédait. On peut donc préférer la date du plus ancien des deux calendriers, et admettre une faute de graveur ou de copiste au grand calendrier d'Horus. La fête du 26 Phaménoth à Edfou n'a pas de parallèle à Dendéra. Elle présente un caractère osirien prédominant, si l'on en juge par l'unique détail fourni : « on donne à Horus d'Edfou le *droit* (*légitime*) *d'Horus* (šfy·t n Ḥr) » [2]. Il s'agit du droit de succession royale d'Horus en tant que fils d'Osiris, dont la légitimité est reconnue par le tribunal des dieux.

XV. *Fête d'Horus et d'Hathor, du 1er au 5 Pharmouthi.*

Cette période de fête était commune aux deux temples d'Edfou et de Dendéra. En effet, les trois calendriers indiquent des dates correspondantes : 1, 2, 3, 5 Pharmouthi (petit calendrier d'Horus); 1, 2, [.....] Pharmouthi (grand calendrier d'Horus); 1, 4 Pharmouthi (calendrier d'Hathor à Edfou).

La première journée est dite : « fête d'Horus et de l'Œil-d'Horus », à Dendéra; elle est appelée très probablement : « fête [de Râ] et de l'Œil-de-Râ », à Edfou. La quatrième journée, à Dendéra, était la fête de la déesse-lionne *Pꜣḫ·t* (de Beni-Hasan), « qui est l'Œil-d'Horus », et celle d'Horus-*nb-ʿnḫ* : c'était donc encore, sous une forme détournée, une fête du couple Horus-Hathor, à Edfou. Sans avoir d'autres détails sur ces cérémonies du début de Pharmouthi, nous pouvons avoir la certitude qu'il s'agit là, une fois de plus, de l'alliance, cent fois fêtée sous toutes ses formes, entre les deux divinités masculine et féminine du ciel.

XVI. *« Fête de la Naissance d'Horus fils d'Isis et d'Osiris », au second jour de la lune de Pharmouthi.*

Cette festivité osirienne est célébrée en même temps à Edfou, à Dendéra, et dans l'ensemble des sanctuaires d'Égypte [3]. La date lunaire est conservée

[1] Par l'accord du petit calendrier d'Horus, et du calendrier d'Hathor à Edfou.

[2] *Šfy·t/šfn·t* a la valeur de la forme plus ancienne *šf* (*Wb.*, IV, 455, 5) = le droit. La forme récente a pris la valeur courante de *mꜣʿ·t* (*Wb.*, IV, 459, 8-12). Quant à l'écriture *šfn·t* de notre texte, elle correspond à une série de doubles formes orthographiques, telles que *šf/šfn* (*Wb.*, IV, 455, 3, et 460, 3); *šf·w/šfn·w* (*Wb.*, IV, 455, 13, et 460, 4), etc.

[3] Par exemple, à Esna. Cf. Brugsch, *Drei Festk.*, p. 26, l. 6-9 = *Thesaurus*, p. 382, col. 11, au centre de la première moitié de la colonne.

seulement au calendrier d'Hathor à Edfou; mais elle doit être rétablie dans les lacunes des autres documents. La fête durait deux jours à Dendéra. Comme les lendemains du « second jour de la lune » sont indiqués en chiffres de calendrier solaire aux deux listes de fêtes qui concernent ce temple, nous pouvons constater qu'en l'année de rédaction du calendrier d'Edfou, la fête tombait les 20 et 21 Pharmouthi; en celle du calendrier de Dendéra, elle tombait les 27 et 28 du même mois.

Le petit calendrier d'Horus, à Edfou, mentionne une date : le 9 (?) Pharmouthi, à la suite des fêtes du couple Horus-Hathor, au début du mois. Il est possible que ce chiffre corresponde au deuxième jour de la lune (fête de la Naissance d'Horus), mais traduit en date solaire, selon la correspondance de l'année en cours, sous Philopator. Cette fête de naissance d'un dieu se déroulait à Dendéra selon le cérémonial accoutumé : procession d'Isis-Hathor, à la 3e heure du jour, autour de son terrain sacré; puis on allait déposer la statue de la déesse au mammisi; elle ne rentrait, semble-t-il, que le lendemain dans son sanctuaire. A Edfou, le seul détail conservé a son importance : c'est probablement au *Siège de la fête de la première fois*, ou : *Siège de la première fête*, c'est-à-dire à la chapelle du « lieu-pur » (*wʿb(·t)*), et dans la « cour du Nouvel-an », que se déroulaient les rites de cette journée [1].

3.— FÊTES DE LA SAISON *šmw* (XVII À XX).

XVII. *Groupe des fêtes célébrées au temple d'Edfou en Pachons.*

Comme déjà au mois d'Athyr, le petit calendrier d'Horus reste muet sur toutes fêtes célébrées au temple d'Edfou en Pachons [2]. Cette indication s'ajoute aux détails donnés par les autres documents sur ces fêtes : elle amène

[1] Comme cela était la règle à Edfou, pour les cinq jours épagomènes et le 1er Thot, qui étaient aussi des journées de *naissance divine*.

[2] Cependant, ailleurs qu'aux calendriers, des fêtes *qui ne se passent pas à Edfou* sont citées aux textes d'Edfou. Tel est surtout le cas pour la grande fête d'Harsomtous de Dendéra, allant vers *Ḥ3-di* à la Nouvelle lune de Pachons : cf. *Edfou*, I, 384, 11 et suiv. (tableau 3e registre, à l'angle nord-est de la « salle de l'Ennéade » : voir note à la fête d'Horus du 29 Athyr au 1er Choiak).

à constater qu'aucune d'entre elles n'intéresse d'abord Horus d'Edfou. Le grand calendrier d'Horus ne cite que trois fêtes d'Edfou en Pachons :

1° *Le 1er Pachons* : « fête de la Main-du-dieu », Hathor-Iousâs, l'Œil-de-Râ, la mère de Chou et de Tefnout (donc l'épouse du Soleil-Râ). Ces détails correspondent exactement à ceux que donne le calendrier d'Hathor, pour Dendéra. La même fête s'y déroule, du 11 au 21 Pachons. Il s'agit vraisemblablement, à Edfou aussi, de l'« Accouchement de la déesse », qui met au monde les deux lions divins, Chou et Tefnout.

2° *Le 19 Pachons* : « fête de Khonsou d'Edfou ». Cette divinité avait une importance considérable dans le culte rendu au temple d'Horus. C'est le dieu-lune Khonsou-Thot [1], ou Khonsou-Chou fils de Râ [2]. On le représente d'habitude, à Edfou, comme un dieu à forme humaine, à tête de faucon, tout semblable (sauf le disque lunaire porté sur la tête) à Horus lui-même [3]. Sa chapelle touche, à l'est, le sanctuaire *Mśn(·t)* d'Horus, comme celle d'Osiris le fait, à l'ouest. La fête du 19 Pachons est la seule qui, au calendrier d'Edfou, mentionne expressément une procession « au toit du temple » (*r tp-ḥ·t ḥ·t-nṯr*). Les détails conservés sur le début du rituel de la fête montrent que tout se passait, semble-t-il, comme à la grande fête d'Horus-Râ du 1er Thot. Or celle-là comprenait aussi, certainement, une montée en procession au toit du temple.

3° *Pleine lune de Pachons* : « fête de la Purification d'Hathor de Dendéra ». C'est l'aspect local, à Edfou, de la très grande fête de l'« Accouchement de la déesse » au temple de Dendéra (naissance d'Harsomtous-l'enfant). A Edfou, l'on doit constater ce fait caractéristique : le calendrier d'Horus ne parle *que du dieu Horus d'Edfou*, et non de la déesse. La « Purification d'Hathor » était célébrée à Dendéra, semble-t-il, le 23e jour seulement après la journée initiale de la pleine lune de Pachons : c'était la clôture de la période de fête [4]. Au contraire, à Edfou, ce dernier rite seul semble célébré, et cela, dès le jour

[1] *Edfou*, I, 252, 11.

[2] *Edfou*, I, 252, 3.

[3] Cf. par exemple *Edfou*, pl. XVI, 1er reg., 4e tabl. (*šmy(·t)*, paroi ouest du sanctuaire), etc.

[4] Cf. calendrier d'Hathor à Edfou, col. 19.

de la pleine lune. La déesse est censée, à Edfou, avoir mis au monde le dieu-enfant dans le « (*temple*-)mꜣrw *du sud*» (mꜣrw rsi), c'est-à-dire au « mammisi », avant la pleine lune de Pachons. Ce jour-là enfin, jour de la purification de l'Accouchée divine, Horus d'Edfou part seul du grand temple en procession, suivi de son ennéade particulière. Il arrive au « mammisi »; il participe pour la première fois à la fête de la naissance. Le temps de l'impureté de la déesse étant révolu, il peut s'approcher du lieu où la mère et son fils l'attendent : il entre, reçoit dans ses mains Harsomtous-l'enfant, le reconnaît comme son héritier légitime, le fait proclamer à l'univers comme tel, par son héraut Thot [1]. Il est possible que le séjour du dieu au « mammisi » ait duré plus d'une seule journée, ou bien qu'il soit retourné en procession plusieurs jours consécutifs au « mammisi » [2]. La fin de la dernière phrase semble marquer le retour d'Horus au sanctuaire du grand temple d'Edfou.

XVIII. *Fête d'Horus d'Edfou en Paoni.*

Le mois de Paoni, comme le précédent, ne comporte aucune fête d'Horus citée au petit calendrier d'Horus, à Edfou. Une seule fête semble attestée dans ce mois par le grand calendrier d'Horus, celle du [2]5 (?) Paoni [3]. Elle durait peut-être trois (?) jours, si la restitution discutée plus haut est exacte. Il y avait procession d'Horus d'Edfou autour du « mammisi » (appelé encore une fois le *mꜣrw du sud*), dans sa barque-litière (*wiꜣ*). On ne peut savoir à quel propos. La fête de la pleine lune de Pachons (Purification

(1) Ce sont les cinq tableaux des parois sud et nord du sanctuaire du « mammisi » : 1) *Sud,* 2ᵉ reg., 4ᵉ tabl. (Chassinat, *Mammisi d'Edfou,* I, pl. XIII; II, pl. phot. 66). 2) *Sud,* 3ᵉ reg., 1ᵉʳ tabl. (*ibid.,* I, pl. XIII; II, pl. phot. 67). 3) *Nord,* 3ᵉ reg., 1ᵉʳ tabl. (*ibid.,* I, pl. XV; II, pl. phot. 72). 4) *Nord,* 3ᵉ reg., 3ᵉ tabl. (*ibid.,* I, pl. XV; II, pl. phot. 73). 5) *Sud,* 3ᵉ reg., 4ᵉ tabl. (*ibid.,* I, pl. XIII).

(2) Le service d'Horus d'Edfou, au jour de la pleine lune de Pachons, est semblable, déclare le document, à celui d'une autre fête, dont la lacune du texte a détruit le nom. Son séjour au *mꜣrw du sud* peut être assimilé à l'une des fêtes de transmission de ses pouvoirs à son fils Harsomtous, qui se passaient dans l'autre *mꜣrw,* celui du roi Ménibrê (fête du 1ᵉʳ Tybi, par exemple). Les deux longues lacunes de la colonne 14 ne permettent plus de se rendre compte de la nature exacte de la fête de la pleine lune de Pachons, à Edfou.

(3) Le texte de la colonne 15 est presque entièrement détruit : c'est au début de cette colonne que semble commencer ce qui concernait le mois de Paoni (cf. note pour l'établissement du texte, plus haut).

d'Hathor de Dendéra) était certainement terminée. S'il s'agissait de la même période de fête, il est probable que le titre conservé au document d'Edfou ne serait pas : « fête d'Horus d'Edfou grand dieu du ciel », pour faire suite à des cérémonies placées, à la ligne précédente, sous l'invocation unique d'Hathor.

Il est vraisemblable, par contre, à cause du trajet de la procession autour du « mammisi », que cette fête de Paoni à Edfou réunit une fois encore les trois divinités : Horus, Hathor et Harsomtous-l'enfant. Elle paraît donc avoir quelque correspondance avec celle qui se déroulait à la même époque à Dendéra pendant quatre jours (27-30 Paoni), au cours desquels Hathor et Horus d'Edfou rendaient visite ensemble au temple de ce dernier, bâti au sud du terrain sacré de la déesse.

XIX. « *Fête de la* (*Bonne*) *réunion* », *à la nouvelle lune d'Epiphi.*

Cette fête domine de beaucoup toutes les autres en importance, au cours du mois d'Epiphi : c'est la seule qui soit mentionnée par les listes des fêtes d'Horus, dans cette période. C'est la seule aussi dont parlent les calendriers des fêtes de Dendéra, sauf celui d'Edfou, qui en atteste cinq autres, toutes étrangères au temple.

Le petit calendrier d'Horus cite la fête, à l'exception de toute autre en Epiphi. Quant au grand calendrier d'Horus à Edfou, il se place toujours uniquement du point de vue du dieu. Il ne tient compte que de sa sortie en procession vers sa barque du fleuve, au moment où Hathor est aussi dans la sienne. La scène commence donc pour lui à (Edfou-)*Ḏbꜣ*, là où le dieu de *Bḥd·t* a été attendre l'arrivée du cortège fluvial de la déesse. Les deux divinités, réunies pour la première fois, y reçoivent l'offrande des prémices des champs. Puis le cortège des barques sacrées quitte *Ḏbꜣ* pour remonter le fleuve jusqu'au canal du temple d'Edfou. Une lacune, en ce point, a fait disparaître tout le compte-rendu des fêtes au grand temple. Le texte ne reprend que pour annoncer le départ de la déesse vers Dendéra *après les dix jours de fête-sed* [1].

(1) En effet, la nature des processions d'Horus et d'Hathor change, au temple d'Edfou, entre le quatrième et le cinquième jour. La fête se compose de deux périodes, l'une de quatre jours, l'autre de dix : cette dernière est plus spécialement celle de la *fête-sed* des divinités.

Le petit calendrier d'Hathor à Dendéra commence le récit beaucoup plus haut : nous assistons là aux préparatifs du départ de la déesse, à Dendéra. Quoique la date du jour de la nouvelle lune lui-même soit donnée, il faut placer le départ de Dendéra quatre jours avant cette journée. Il y a, à Dendéra, une fête du départ. C'est le seul exemple où la fête d'Epiphi soit appelée, aux calendriers, « fête de la Navigation (*ḥb ḫn*) ». Cette expression ne s'applique là qu'à la partie préliminaire : cérémonie du départ, et navigation de quatre jours sur le fleuve. Tout le clergé de Dendéra est présent à la cérémonie du temple. Puis on installe la litière à bord de la grande barque fluviale. Un hiérogrammate et des « serviteurs » (*šmś·w*) y montent aussi, et ne quittent pas la déesse pendant les quatre journées de son voyage sur le Nil. On parviendra à (Edfou-)*Ḏb;* après plusieurs haltes [1], la veille du jour de la nouvelle lune d'Epiphi, pour la cérémonie au (temple-)*m;rw* « *Ḥs-k;* » de cette ville.

Le calendrier d'Hathor à Edfou relate ce qui se passe à Dendéra, puis à Edfou. La date donnée en tête est fictive, comme au texte précédent. En réalité, on célèbre la *fête des prémices,* « selon l'édit d'Amenemhat », le jour de la nouvelle lune d'Epiphi, à Dendéra; mais la déesse est déjà partie depuis quatre jours. Les trois phrases suivantes s'appliquent à la procession du départ, à Dendéra, à l'installation dans la barque du fleuve, et au voyage jusqu'à (Edfou-)*Ḏb;*. Puis vient la navigation du couple divin sur les deux barques sacrées, remorquées l'une derrière l'autre, entre *Ḏb;* et le temple d'(Edfou-)*Bḥd·t*.

Suit un résumé des étapes des processions au terrain sacré d'Edfou. Ce récit est divisé en deux parties : l'une de quatre, l'autre de dix jours [2]. C'est ensuite le départ en sens inverse, de *Bḥd·t* à *Ḏb;*. Une lacune a détruit là ce que nous savons par le « rituel » d'Edfou. Enfin la déesse s'en retourne seule vers Dendéra, après les quatorze journées passées auprès d'Horus depuis le jour de la nouvelle lune.

Le grand calendrier d'Hathor à Dendéra se place strictement au point de vue de la déesse Hathor dans son temple propre. Il n'y est nullement

[1] A *Thèbes*, à *Pr-Mr* (Komir), à (*Hiérakonpolis-*)*Nḫn*.

[2] Cf. plus bas, étude particulière de la fête (4e partie).

question de voyage vers Edfou, ni des fêtes célébrées dans cette ville. Par contre, nous savons grâce à lui qu'à Dendéra, le jour de la nouvelle lune d'Epiphi, la déesse quittait son sanctuaire en procession pour monter à la terrasse de son temple, et « touchait le soleil » dans le pavillon du toit. La cérémonie se place à la 10e heure du jour, donc à la fin de l'après-midi. D'après le « rituel » d'Edfou, c'est vraisemblablement à ce moment même, c'est-à-dire à la fin de cette journée de la nouvelle lune du mois, que la statue du pèlerinage [1] atteignait *Bḥd·t*. Le dieu local et Hathor de Dendéra « arrivaient en présence de Râ » [2]. On peut penser que cette coïncidence était voulue. Au moment où, pour la première fois au cours de la fête d'Epiphi, la *bonne réunion* d'Hathor et de Râ s'accomplissait à Edfou, la déesse s'associait aux réjouissances du temple allié à son culte, en « touchant le soleil » sur la terrasse de son sanctuaire de Dendéra.

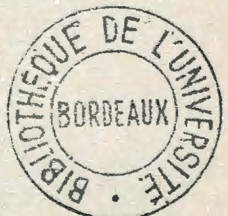
XX. *Groupe des fêtes célébrées au temple d'Edfou en Mésorê.*

Ces fêtes ne sont pas des fêtes d'Horus, sauf une seule, celle du 15, réservée à Harsomtous-le-grand-luminaire (*ḥḏ-wr*). Celle-là seulement est portée au petit calendrier d'Horus, avant les cérémonies du renouvellement de l'année (à partir du 30). Le grand calendrier d'Horus l'atteste aussi. On distingue par ailleurs dans les calendriers concernant Dendéra, et aussi dans le grand calendrier d'Horus à Edfou, une longue période de fête réservée à la déesse. Cette période ne commençait, à Edfou, que le 1er Mésorê : c'était la *fête de sa Majesté* [3]. Hathor d'Edfou est sûrement honorée ce jour. Le lendemain 2 Mésorê, c'est un autre aspect d'elle-même qui joue le premier rôle dans la procession : « Isis-la-lumineuse » (*Ś·t ḥḏḏ·t*), forme de l'« Œil d'Horus », mère divine, parèdre à Edfou. Les cérémonies n'étaient, semble-t-il, nullement spéciales au temple. Elles avaient la même nature qu'à

[1] Il y avait donc une image d'Hathor de Dendéra qui quittait réellement son temple pour faire le voyage d'Edfou, et d'autres images d'elle qui restaient à Dendéra. L'une de celles-là y accomplissait les cérémonies du jour de la nouvelle lune d'Epiphi.

[2] Cf. *Edfou*, V, 125, 8-9 (col. 10-11); voir l'étude particulière plus bas.

[3] Au féminin (*Ḥm·t·š*). La même période commence à Dendéra le 27 Epiphi, et dure douze jours.



Dendéra et dans les autres sanctuaires du pays. La déesse célèbre une *fête-sed* royale. A Edfou, nous ignorons en quel lieu du temple ou du terrain sacré [1]; mais on y «moissonnait l'orge» (*ꜣsḫ it*), et l'on y «donnait l'essor aux oies» (*di wꜣ.t n ꜥpr.w*) vers les quatre points cardinaux du monde, selon toute vraisemblance, comme on le faisait à Dendéra. Après cette période de deux jours, il semble exister un intervalle, à Edfou. Puis la fête de la déesse continue. Cette fois, chose unique au calendrier d'Hathor du temple d'Edfou, on précise qu'*à Edfou* l'on reprenait la «fête de sa Majesté», le 10 Mésorê [2].

La seconde période de fête d'Hathor à Edfou allait probablement jusqu'au 21, en tout. Les deux derniers jours étaient consacrés, toujours d'après le calendrier d'Hathor à Edfou, à un rite particulier : la «Louange de Mout» [3]. C'est le 15, au centre de cette période finale, que s'intercalait la «fête d'Harsomtous-le-grand-luminaire» [4].

Le 30 Mésorê, enfin, recommençait, par la «fête de l'Habillement d'Horus d'Edfou», la période des grandes cérémonies du renouvellement de l'année solaire.

FÊTES D'HORUS D'EDFOU DONT LES DOCUMENTS DU TEMPLE PERMETTENT UNE ÉTUDE PLUS COMPLÈTE.

Tel est le cycle des fêtes solennelles célébrées au temple d'Edfou, en l'honneur d'Horus. Le tableau peut en être dressé, grâce à la comparaison des

[1] Au contraire, à Dendéra, nous savons qu'à la même époque la «fête-sed» royale de la déesse se déroulait au «*kiosque*» *du roi* (*Ptolémée*) *Philadelphe* : cf. plus haut.

[2] Et probablement jusqu'au 19 (restitution, dans la lacune), afin que s'explique la date de la fête qui lui fait suite, du 19 au 21 Mésorê : «Louange de Mout». C'est bien là la preuve que toutes les cérémonies du «calendrier» concerne Dendéra. C'est pour signaler une différence avec le rite de cette dernière ville, que le calendrier cite ce qui se passe *dans Edfou*.

[3] On y récitait probablement les longues *litanies des noms de Mout* conservées au temple d'Edfou, en guise de clôture des fêtes-sed royales de la déesse.

[4] Elle ne pouvait guère avoir un autre caractère que celui de toutes les fêtes d'Harsomtous à Dendéra ou à Edfou (en particulier, la fête de *Ḥꜣ-di* à la nouvelle lune de Pachons) : celui d'une *fête-sed* pour le renouvellement du couronnement royal (au milieu de celles de la déesse, qui sont de même nature). La date du 15 (restituée au grand calendrier d'Horus d'après le petit calendrier) est probable. A Dendéra, les fêtes d'Harsomtous du 10 Thot et du 30 Paophi; à Edfou, celle du 30 Paophi, ont le même caractère.

«calendriers» des deux grands sanctuaires de Haute Égypte. Chacune de ces fêtes avait sa nature propre, et ne revenait, semblable à elle-même, qu'au bout d'un an révolu. Aucun renseignement, pour beaucoup d'entre elles, n'a été conservé par les textes, sinon ceux que nous venons d'exposer. Or le propre d'une liste générale est d'indiquer seulement les traits essentiels de chacune des cérémonies mentionnées.

Cependant le temple d'Edfou possède au sujet de certaines de ces fêtes des ensembles considérables, faits de textes et de tableaux. Ces ensembles étaient destinés d'abord à décorer et à protéger les parois de la grande demeure d'Horus. Beaucoup d'entre eux ont été gravés là où se déroulaient une partie des cérémonies qu'ils représentent. Ils devaient, semble-t-il aussi, sauvegarder les renseignements les plus indispensables contenus dans les livres liturgiques, si ces derniers venaient un jour à disparaître. Aussi a-t-on choisi, pour en représenter l'abrégé sur les murailles, les fêtes les plus importantes dans le rite local, selon la hiérarchie divine particulière à Edfou.

Ces périodes sont, dans l'ordre qu'elles gardaient au cours de l'année :

1. *Les «fêtes du Siège de la première fête»* (*30 Mésorê-5 Thot*).
2. *La «fête du Couronnement du roi»* (*1er-5 Tybi*).
3. *La «fête de la Victoire»* (*21-25 Méchir*).
4. *La «fête de la (Bonne) réunion»* (*nouvelle lune d'Epiphi; 14 jours*).

Toutes ces cérémonies possèdent ce caractère commun d'être des fêtes d'Horus. Le dieu d'Edfou n'y paraît certes pas seul : son ennéade l'accompagne; Hathor y joue un grand rôle. Mais il y est toujours au premier plan; autour de lui, tout le reste gravite. Ainsi apparaît la volonté des décorateurs du temple : malgré la complexité des scènes, malgré les influences de toutes origines et de toutes époques qui pèsent sur le culte rendu à Edfou, ce sont les principales festivités d'Horus, et d'Horus seul, qui prennent une place importante sur les murailles de son sanctuaire.

Les quatre grandes fêtes dont le rituel existe encore ne sont pas à placer sur un même plan : leur nature est très différente, leur degré d'originalité inégal. Le but de notre étude est, non seulement de tracer un tableau du

culte d'Horus à Edfou, mais encore de dégager, dans la mesure du possible, ce qui est spécial et local en lui.

Il y a donc grand intérêt à classer ces fêtes selon leurs caractères propres. C'est pourquoi nous étudierons les grandes fêtes d'Horus dans un ordre d'originalité croissante, qui sera celui-ci :

1° Les *fêtes du Siège de la première fête*; 2° La *fête de la (Bonne) réunion*; 3° La *fête du Couronnement du roi*; 4° La *fête de la Victoire*, appuyée sur le souvenir de deux autres «triomphes» déjà célébrés dans l'année : celui de la *fête de Sokaris*, et celui de la *fête de la Fondation des offrandes des dieux d'Edfou*.

TROISIÈME PARTIE.

LES «FÊTES DU SIÈGE DE LA PREMIÈRE FÊTE»[1].

CHAPITRE PREMIER.

NATURE DES FÊTES, SELON LE LIEU OÙ ELLES SE DÉROULENT.

Les textes des calendriers des fêtes fournissent son point de départ à l'étude qui va suivre. Au grand calendrier d'Edfou, le *Siège de la première fête* apparaît à la colonne 18, à propos de la cérémonie du 30 Mésorê : «fête de l'Habillement d'Horus». C'est là que se déroulent les principaux rites de la journée. L'office y est conduit d'après un livre spécial, auquel le lieu prête son nom : *cérémonial du Siège de la première fête*. Le même texte affirme ensuite que les rites du deuxième jour «épagomène» : «Naissance d'Horus», sont célébrés de la même façon et au même lieu du temple que ceux du 30 Mésorê. Quant à ceux du quatrième jour «épagomène», c'est encore au *Siège de la première fête* qu'ils prennent place. La procession se rend là directement; quand le service du jour est terminé, elle rentre au sanctuaire *Msn(·t)*. Il semble donc n'être pas question au calendrier d'Edfou, au cours des six journées de fête de fin d'année, de monter en procession au toit du temple[2]. Le fait contraire ne peut être attesté pour la fête du 1er Thot, au début du même

[1] Cf. *Edfou*, V, 395, 2 : *ḥb·w n Ś·t-ḥb-tpy*.

[2] Trop de lacunes existent, aux colonnes 18-20 du texte du grand calendrier d'Horus à Edfou, pour qu'on puisse être affirmatif sur ce point.

document : la destruction presque totale du texte laisse ignorer si l'on y mentionnait ou non ce dernier rite. Cependant l'absence probable de montée au toit pendant les jours de fête de fin d'année constitue un premier indice, que vient renforcer la comparaison avec les passages correspondants du grand calendrier des fêtes d'Hathor à Dendéra [1]. A Dendéra, le texte ne présente pas de lacunes. Or, à la fête de la naissance de la déesse, le quatrième jour épagomène (col. 25-26), il n'est pas question de monter à la terrasse du temple (*nw·t-wr·t*). Au contraire, pour la fête du 1er Thot, on y monte, *à la huitième heure du jour* (donc dans l'après-midi). On accomplit auparavant *tous rites du service divin :* la première partie de la fête de ce jour se déroule donc d'abord en bas, dans le temple proprement dit (col. 1-4). Un dernier détail a sa valeur, au texte du calendrier de Dendéra : c'est que toutes les montées au toit du temple y sont soigneusement mentionnées. Par conséquent, il est difficile de supposer un oubli de la part du rédacteur du document, quand il ne cite pas le départ de la procession pour la *grande voûte (du ciel)*, comme cela se produit le quatrième jour épagomène.

D'après les «calendriers des fêtes», il y a donc à Dendéra comme à Edfou deux cas possibles. Dans le premier, on célébrait entièrement les rites à l'intérieur du temple même. Comme en toute fête, les statues divines sortaient de leur lieu de repos au centre d'une procession. Elles parvenaient en une partie du temple construite pour les recevoir, à l'est ou au «nord» [2] de la salle de l'Ennéade. Quand les cérémonies y étaient achevées, elles retournaient tout de suite vers leurs sanctuaires.

Au contraire, dans le second cas, le service divin se prolongeait; la procession montait par l'un des escaliers du temple jusque sur la terrasse, s'y arrêtait, puis descendait par l'autre, avant de reconduire les images divines à leur point de départ. C'est là la forme que prenait la grande fête *de tous les dieux et de toutes les déesses* [3] le 1er Thot, jour initial de l'année nouvelle.

[1] Le dispositif architectural du temple d'Hathor à Dendéra a été copié, sauf quelques détails, sur celui du temple d'Horus à Edfou, en tout ce qui touche les aménagements destinés aux fêtes de la nouvelle année.

[2] L'orientation ancienne est théorique, à Dendéra.

[3] Cf. grand calendrier d'Hathor à Dendéra, col. 2.

Il semble donc normal d'étudier l'un après l'autre les deux aspects des fêtes du Nouvel an. La première partie s'appliquera aux cérémonies des six derniers jours de l'année. La seconde aura pour objet la fête du 1er Thot, modèle de tous les offices qui comprennent la montée en procession au toit du temple.

Le caractère commun de toutes ces fêtes est d'être célébrées en un même lieu, qui porte le nom de *Siège de la première fête*. A quelle partie du temple d'Edfou s'applique cette locution particulière? Les inscriptions montrent que ce terme désignait, à la fois : 1° La *cour* profonde, à ciel ouvert, ménagée à l'est de la salle de l'ennéade, et surtout la *tribune* surélevée de six marches, qui domine cette cour au nord; 2° La *terrasse* enclose d'un mur (qui forme la partie supérieure du temple), et tout spécialement le reposoir ou «kiosque» de pierre, qui jadis se dressait dans l'angle nord-est de cette terrasse.

I. *Cour intérieure dans la partie est du temple, avec sa tribune.*

Le nom de «Siège de la première fête» n'est pas attesté, à Edfou même, par les textes qui s'y rapportent. On ne trouve partout, dans ce temple, que les expressions : *(lieu de) réunion des aliments* (*iʿb-df*ꜣ), pour désigner la cour intérieure, et *(lieu-)pur* (*wʿb(·t)*), pour nommer le petit sanctuaire compris dans cette cour, au nord [1]. C'est seulement au temple d'Hathor à Dendéra qu'apparaît le nom de *cour du Siège de la première fête* (*wsḫ·t n Ś·t-ḥb-tpy*), pour désigner un édifice tout semblable à *iʿb-df*ꜣ d'Edfou [2]. Le bandeau de soubassement correspondant, au temple d'Horus, porte un texte conçu sous forme d'acclamation en l'honneur du dieu qui célèbre sa fête. Il ne comporte donc pas la formule habituelle de louange au roi *qui a fait construire tel lieu,* désigné dans ce cas par son nom précis. On trouve cependant à Edfou, au montant ouest de la tribune *wʿb(·t)*, une phrase explicative, qui,

[1] Cf. par exemple *Edfou*, VII, 16, 1, et *Edfou*, IV, 6, 2 : «Le (lieu de) réunion des aliments est à son est (= à l'est de la salle centrale, ou salle de l'Ennéade), (et) son (lieu-)pur est en lui.»

[2] Bandeau de soubassement de la cour : Chassinat, *Dendéra*, IV, 185, 14; 186, 5.

indirectement, désigne ce lieu comme faisant partie du « Siège de la première fête » :

Repos, repos sur son (lieu-)pur (ḥr wʿb(·t)·f) ! *Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, le (dieu)-au-plumage-moucheté qui sort de l'Horizon, repose sur son (lieu-)pur, sur lequel Râ a reposé* en la première fois, *donnant ordres à sa cour (divine)* (ḥtp Rʿ ḥr·f m sp-tpy, ḥr wḏ mdw šnw·t·f) [1].

De cet ensemble d'indices, il est permis de conclure qu'à Edfou, comme à Dendéra, l'édifice constitué par la cour intérieure, sa chapelle surélevée, ainsi que le petit local donnant au sud de la cour et destiné au service de purification [2], était désigné sous le nom de *Siège de la première fête*.

II. *Terrasse sur le toit du temple.*

De multiples témoignages, au temple d'Edfou, montrent que le *Siège de la première fête* était aussi sur la terrasse, et que les deux escaliers de la demeure d'Horus y conduisaient. Par exemple, on lit au bas de l'escalier est, du côté du cortège d'Horus :

(sa) Majesté s'en va vers le Siège de la première fête, pour réunir son âme avec son image [3].

On voit au montant nord de la seconde porte, au bas de l'escalier est, sous forme de souhait au dieu qui monte en procession vers le toit du temple :

Un million (de fois) à (te) lever et (te) coucher, à voir le soleil au Siège de la première fête ! [4].

[1] *Edfou*, I, 415, 5-6. *Wʿb(·t)* est traité en substantif *masculin*.

[2] Cf. *Edfou*, pl. I (plan général du temple : *wʿb(·t)* = P (Q est imprimé, par confusion avec la lettre affectée à la cour attenante) ; *iʿb-ḏfꜣ* = Q (P est imprimé, par une confusion inverse) ; local V.

[3] *Edfou*, I, 576, 5-6.

[4] *Edfou*, I, 579, 12.

On lit au montant sud de la porte qui fait communiquer la salle de l'escalier ouest avec celle de l'autel :

(Cet escalier) ..... *le dieu le gravit jusqu'à son Siège de la première fête, pour voir le soleil à la fête de l'Ouverture de l'an, et à toutes fêtes particulières* [1].

Les inscriptions des portes du « couloir mystérieux » elles-mêmes, placées sur le chemin de la procession, font savoir que ces portes servent

à faire sortir (Horus d'Edfou et Hathor de Dendéra), en (la personne de) leurs statues (m bś·śn), *vers le Siège de la première fête (qui est) sur la terrasse de l'esca[lier], afin de voir le soleil dans l'Horizon d'orient* (r Ś·t-ḥb-tpy, nty ḥr tp-ḥ·t n tꜣ-[rwd (?)], r mꜣꜣ itn m ꜣḫ·t iꜣb·t) [2].

La porte supérieure de l'escalier est, qui débouche sur la terrasse, proclame elle aussi, malgré une lacune où la restitution s'impose :

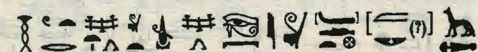
[Cette] porte [(sert) à] la marche jusqu'au Siège de la [première] fête, (que fait) Horus d'Edfou, le (dieu)-au-plumage-moucheté, en sa sainte statue [3].

D'après le bandeau de frise, qui couronne la grande procession gravée dans ce même escalier, toutes les divinités vont avec Horus.

au Siège de sa première fête, en ses fêtes où l'on entre à la terrasse (m ḥb·w·f n ʿḳ ḥr·t) [4].

[1] *Edfou*, I, 513, 12-13. — [2] *Edfou*, I, 351, 9-10. — [3] *Edfou*, I, 551, 6. — [4] *Edfou*, I, 555, 9-10.

Enfin, au bandeau parallèle à celui-ci, malgré le doute que peut faire naître la lacune, apparaît l'autre terme spécial aux fêtes célébrées sur le toit :



(*C'est l'escalier*) ..... *posé pour Celui qui éloigne* (*sa*) *course, afin que le* (*dieu*) *d'Edfou atteigne la terrasse* [*en*] *la «fête* (?) *de la Première fois»* (w;ḥ·tw r Ḥr-nmt·t, n wḏ; wḏ;·t in Bḥdti, [m] ḥb (?) sp tpy) (1).

Ainsi le terme général de *fêtes du Siège de la première fête* doit être appliqué à toutes cérémonies qui se déroulent, soit dans le (*lieu de*) *réunion des aliments* et son (*lieu-*)*pur,* soit au *sanctuaire de la terrasse* du temple d'Edfou. D'autre part, les plus caractéristiques de ces fêtes sont celles de la fin de l'année solaire, et surtout la grande *fête-sed de Râ, fête de tous les dieux et déesses,* le jour du 1er Thot, qui ouvre l'an nouveau.

(1) *Edfou,* I, 553, 11. [...] *r sp tpy* doit être corrigé en : [*m*] *ḥb* (la coupe *ḥb,* au lieu de la bouche *r;*) *sp tpy.*

CHAPITRE II.

LES «FÊTES DU SIÈGE DE LA PREMIÈRE FÊTE» EN FIN D'ANNÉE.

1. — ENTRÉE DE L'OFFRANDE.

Le service du *Siège de la première fête* commençait à l'aube. L'entrée des offrandes alimentaires demandait du temps : d'après tous les témoignages, la table du dieu était garnie ces jours-là avec une particulière abondance, un luxe que les inscriptions se plaisent à détailler. La longue théorie des porteurs sortant des ateliers déposait ses charges d'abord dans la salle de l'autel, puis au (lieu de) réunion des aliments (*iʿb-df;*) (1). Ce passage du bandeau de frise de l'escalier est, placé du côté d'Hathor, décrit les offrandes disposées au centre du temple :



Le sanctuaire (ś·t-wr·t) *est garni de toutes bonnes choses, par* (in) *sa Majesté* (*royale*) : *pièces de viande, pain et bière, vin* (2), *lait, gâteaux* (p;·t), *moût* (šdḥ), (*le tout*) *sans nombre.* [*On a abattu le bœuf* (?)], *l'oryx est égorgé, le mouflon* (?) ([t]; (?)) *est sacrifié avec le bouquetin. Les oiseaux, adversaires* (*du dieu*) (wn-mw),

(1) Cf. plus bas.

(2) Littéralement : l'œil-d'Horus bleu (*ir·t-Ḥr w;ḏ·t*), c'est-à-dire : l'offrande bleue (couleur du vin de teinte foncée).

sont avec (eux) tous. On les rôtit sur tous les autels : ce sont tous des holocaustes, (mis) dans la salle des offrandes [1] *de son temple* [2].

Une des rares descriptions préservées, sur la paroi sud de la cour du Siège de la première fête, énumère aussi les mets amoncelés en cet endroit, quand le « prêtre du roi » les consacrait à Horus :

[Prends pour toi ces offrandes (?)], Horus d'Edfou-grand-dieu-au-plumage-moucheté : [..........]. (Voici (?)) l'eau de libation : elle [sort] des cavernes (d'Éléphantine) (ḳr·ti) ; *(il y a) là de l'onguent* [3] *qui sort de l'officine (du temple)* (is) ; *des tissus qui viennent du domaine de Neit* [4] ; *de la (résine) blanche (?) en sorte (dont) les [grains (?)] (sont) en la forme (qu'ils ont) sur l'arbre, dans la Terre du dieu* (ḥdw m ḏ·t·f, [t;·w (?)]·f m irw·śn ḥr nh·t (?)·śn m (?) T;-nṯr) ; *il y a là du pain, qui (sort) de l'atelier pur* (šnʿw wʿb) ; *de la bière* (ḏśr), *qui sort de son cellier frais* (śt·ś ḳb). *Le vin qui est là sort de [.....] ; c'est le tribut de (l'oasis)* Dśdś [5]. *[Le lait] qui est là (vient du) pis de la Vache (divine)* (iri-npḥ n ;ḫ·t) ; *le miel vient de (la déesse)* Tnmy·t. *Des [.....] engraissés* (ḏd;) *sont là, avec des oies* (m-m r;·w), *qui viennent de [.....................],*

(1) *Wśḫ·t-wdn* : c'est l'autre nom, très commun au temple d'Edfou, de la salle de l'autel (*wśḫ·t-ḥtp*).

(2) *Edfou,* I, 553, 14, à 554, 1.

(3) L'antécédent de *là* (*m ḳb-ś*), qui se trouve dans la lacune, est probablement *iʿb-ḏf;*.

(4) Un des noms de la salle où l'on conservait le linge sacré, au temple d'Edfou (ordinairement : *ḥ·t-mnḫ·t*).

(5) L'oasis Dakhla d'aujourd'hui : partie occidentale de la « Grande Oasis » (contrairement à l'opinion de Sethe, *Z. Ä. S.*, 56, p. 50-51), grande productrice de vin à l'époque ptolémaïque.

(venant) des étangs du désert (?) [1] ; *les oies* (r;·w) *[.....] sont là réunies. Tous les fruits, [les......] des jardins* (n ḥsp (?)) *sont là, et toutes les fleurs, (tous) les bouquets : (ce sont) les prémices* (rnp·t) *qui viennent des champs* (;ḫ·t), *(avec) les lotus qui poussent aux étangs* (ḫ;·t), *que je t'offre* (mś·n·i n k;·k) *tous ensemble* (m ḳi wʿ), *(pour que) tu te réjouisses là de ce que tu aimes !* [2].

2. — ENTRÉE DES OFFICIANTS.

Le groupe des officiants arrivait alors à la grande porte du temple. On s'arrêtait dans le *pronaos,* pour les purifications du « prêtre du roi ».

Les cérémoniaires recevaient les exemplaires de l'office du jour [3]. Puis, psalmodiant les prières d'approche, tous montaient vers le sanctuaire :

Le « roi » (fait) l'entrée, (avec) les « princes » [4] (ḥ;ti·w-ʿ) *derrière lui, (allant) vers* (r) Mśn(·t), *en grande pureté. Les grands prophètes sont en leurs places exactes* (r rd·wi ś·t·śn), *et les grands (prêtres-)purs sont à leur (rang de) marche* (r nmt·t·śn) [5].

A la salle de l'autel, les arrivants rencontraient ceux qui prenaient soin des offrandes. Le service de l'eau pure et de l'encens ouvrait les portes du trésor (*pr·wi-ḥḏ*), y prenait les objets de culte précieux. Les portes du couloir *śmy(·t)* s'ouvraient aussi, puis celles de la salle des tissus (*ḥ·t-mnḫ·t*). De là sortait de quoi rendre plus somptueuse qu'en toute autre fête la parure des images divines. Certains prêtres traversaient la salle de

(1) Le texte, en très mauvais état de conservation sur la pierre, n'est pas sûrement établi. Les *ḫ;·t mrw* pourraient désigner ici les étendues d'eau que forment les infiltrations du fleuve en bordure du désert, dans toute la vallée. Là étaient les terrains de chasse aux oiseaux aquatiques.

(2) *Edfou,* I, 443, 12-18.

(3) Cf. 1re partie, rituel des fêtes régulières.

(4) Titre général des prêtres de haut rang, à Edfou et à Dendéra.

(5) *Edfou,* I, 553, 13-14.

l'ennéade, sans s'y arrêter comme on le faisait aux offices des fêtes régulières. Ils s'enfonçaient par les couloirs latéraux vers la chapelle *Mśn(·t)*, cachée derrière le sanctuaire des barques.

On touche ici l'une des différences essentielles entre les offices « réguliers » et les offices de fête. Au sanctuaire central seul se déroulaient les premiers. La décoration de ce sanctuaire en témoigne, ainsi que sa place même. Il est en face de la salle de l'ennéade, où les divinités parèdres s'associaient au sacrifice journalier. Il est en face de la salle de l'autel où les offrandes étaient exposées, à proximité du *naos* ordinaire du maître du temple [1]. Au contraire, les tableaux qui décorent *Mśn(·t)* ne montrent pas, à Edfou, les gestes du service dans leur succession ; ils n'isolent pas le dieu, mais le font voir à la tête de son ennéade, prêt à la sortie solennelle [2]. Les portes du couloir des chapelles, en dehors du passage de la purification journalière, ne parlent que des rites des grandes fêtes. Le sanctuaire des barques participait lui aussi, il est vrai, aux cérémonies de la plupart de ces dernières, puisqu'il contenait les grandes litières des deux principales divinités d'Edfou. Les « fêtes du Siège de la première fête » et leurs semblables faisaient cependant exception : les images divines n'y circulaient que dans leurs tabernacles légers, portés à la main, sans sortir du temple [3].

Le jour de la fête du 1er Thot, ce n'est pas un hasard si le bandeau de frise de l'escalier oriental nomme deux fois de suite *Mśn(·t)* le sanctuaire d'où sort la divinité, avant de le désigner une troisième fois par *ndm-ʿnḫ*, un des substituts les plus fréquents de *Mśn(·t)* au temple d'Edfou [4]. Une quatrième fois, les prêtres porteurs du tabernacle d'Horus sont désignés par le titre d'« amis (royaux) de *Mśn(·t)* » (*śmr·w Mśn(·t)*) [5]. Les témoignages les plus décisifs sont apportés par les inscriptions des portes du couloir des chapelles. Trois d'entre elles au moins parlent exclusivement des *fêtes du Siège de la*

(1) Cf. 1re partie.
(2) Cf. plus bas, office des fêtes du « Siège de la première fête » dans *Mśn(·t)*.
(3) L'opinion contraire est généralement adoptée jusqu'ici. Sur le rôle de chacun des deux sanctuaires de Dendéra, semblables à ceux d'Edfou, cf. Erman, *La religion des Égyptiens*, 3e édit. (trad. Wild, 1937), p. 420.
(4) *Edfou*, I, 553, 15 ; 554, 2 ; 554, 3.
(5) *Edfou*, I, 554, 8.

première fête : en particulier de celle du 1er Thot, qu'elles désignent par son nom spécial : l'*Ouverture de l'an* [1].

Voici dès maintenant la plus nette :



C'est la porte par où passent, pour [honorer les divinités (qui sont) à (?)] droite et à gauche du (sanctuaire central) ś·t-wr·t, *le supérieur des prophètes et [tous les (prêtres-)entrant (?)], en vue de la « révélation de la face » dans (le sanctuaire-)* ndm-ʿnḫ, *pour faire sortir (en procession) le grand dieu d'Edfou, le (dieu) d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, pour soulever le Maître de* Mśn(·t), *le « (dieu)-au-plumage-moucheté » (ainsi qu')Hathor de Dendéra, lorsqu'(ils) sortent en (l'apparence de) leurs statues jusqu'au « Siège de la première fête », qui est sur le toit (du temple)* [2].

Une partie des assistants pouvait seule accompagner l'officiant royal à l'intérieur de la chapelle *Mśn(·t)* : elle ne mesure en effet que *huit coudées un tiers, sur six deux-tiers* [3], et le nombre des « (prêtres-)entrant » était élevé. Le chef du cérémonial brisait, semble-t-il, le cachet d'argile posé sur la porte, comme on le faisait, en service régulier, au sanctuaire central. On fermait à ce moment toutes les issues extérieures du temple, et celles de sa muraille protectrice : ainsi toute influence impure, venue du dehors, devait se briser contre le rempart du lieu saint. L'encensement du sanctuaire était le premier geste de l'officiant :



On parfume : l'encens (pd) *fait le tour de* Mśn(·t) ; *tout alentour se réjouit : c'est grande pureté qui se fait au Trône d'Horus* (Bḥd·t-Ḥr). [*L'assistance*]

(1) *Edfou*, I, 346, 14, à 347, 3 ; 347, 5-10 ; 351, 8-12. Ces trois textes seront utilisés dans l'ordre où se succèdent les rites de la fête.
(2) *Edfou*, I, 351, 8-9.
(3) *Edfou*, IV, 5, 2 ; VII, 13, 2. Les mesures anciennes correspondent à 4 m. 46 sur 3 m. 57, en « coudées de Thot » de 0 m. 535. Cf. Legrain, *B. I. F. A. O.*, XIII (1917), p. 69.

est nombreuse (ʿš; [rmṯ (?)]) *au dedans du temple* (Wṯs·t); *(mais) personne n'(y) entre, pas un homme n'(en) sort, qui ne soit en train de faire son ouvrage* (k;·t-f). *Les portes du Trône de Râ* (nś·t-Rʿ) *sont toutes fermées, avec tous les portails (qui sont) dans son mur (d'enceinte); (celui) qui entre (dans) le sanctuaire est le roi lui-même, en la personne d'un grand prince* (ḥ;ti-ʿ wr)[1].

3. — NATURE DU SANCTUAIRE *Mśn(·t)*.

A) *Documents.*

Comment devons-nous nous représenter l'aspect intérieur de *Mśn(·t)*, le sanctuaire des fêtes du dieu d'Edfou? Nu et désolé aujourd'hui malgré la beauté des bas-reliefs qui revêtent ses parois, vide de tout mobilier sacré, il ne peut donner par lui-même une impression juste de sa véritable nature, au temps où le culte vivait en lui. Cependant quelques textes disséminés dans le temple nous parlent encore de ce que *Mśn(·t)* contenait de plus précieux : le *naos*, les images des dieux, les enseignes sacrées, que hantait l'âme invisible d'Horus :

1° Mśn(·t) *est en son milieu*[2] *: c'est la première chapelle. (Elle est) le grand trône du « (dieu-)au-plumage-moucheté ». Maât est à côté de lui : c'est la grande Hathor; elle est dans son* naos *secret (= le* naos *d'Horus), (qui se trouve) à l'intérieur (de* Mśn(·t)) (M;ʿ·t r gś-f, m Ḥtḥr wr·t, m k;r-f št; m-ḫnt-ś). *La longueur (de* Mśn(·t)) *est de* 8 *coudées* 1/3, *(et) sa largeur de* 6.2/3; *ses parois sont décorées avec (les dieux de) l'Ennéade de* Mśn(·t) *: leur forme (visible) répond à leur (nature) respective* (m;ʿ irw·śn r-ḫft·śn)[3].

---

[1] C'est-à-dire : l'officiant qui tient la place du roi est un des prêtres de haut rang du temple. Ce n'est pas le grand-prêtre d'Edfou : on le voit en examinant la procession représentée plus tard, quand elle monte l'escalier du toit du temple. Cf. *Edfou*, I, 554, 1-4.

[2] Le milieu du temple, désigné dans la phrase précédente comme « la grande place d'Harakhthès » (*ś·t-wr·t n Ḥr-;ḫti*).

[3] Bandeau de soubassement ouest du mur d'enceinte (face externe) : *Edfou*, VII, 13, 1-2.

2° *La « demeure du Vaillant »* (ḥ·t-ḳn)[1], *son intérieur est sa première chapelle* (ḫnw-ś mdi śbḫ·t-ś tp·t)[2]; *elle est la première dans le front (du temple), en son milieu exact* (m pḫ; mtr·ś) .....[3]. *C'est le trône du (Faucon)-*śi;w, *en son image sainte de rapace accroupi* (gmḥśw), *haut d'une coudée y compris (littéralement : sous) le « flagellum »* (ḫr nḫ;ḫ;). *Maât est en face de lui, (elle) qui ne s'éloigne pas de sa Majesté, (pour qu')Il (= Horus) s'en rassasie chaque jour : la grande Hathor est avec lui, dans son tabernacle (= le tabernacle d'Horus) (qui est) dans le* naos *secret en pierre de couleur noire* (M;ʿ·t m b;ḥ-f, n ḥr r ḥm-f, ḥtp-f im·ś rʿ-nb : Ḥtḥr wr·t ḥnʿ-f, m ḥḏ-f ḫnt k;r št; m inr km iwn)[4].

3° Mśn(·t) *est en elle*[5], *garnie de son mobilier* (iḫ·t-ś) *: on lui donne le nom de* nḏm-ʿnḫ[6]. *La statue d'Harakhthès repose en elle* (m-ḳ;b·ś), *en sa grande image du « (dieu-)au-plumage-moucheté ». Cette (image) est (celle d')un « taureau puissant »*[7], *à face [de] rapace* (św m k; nḫt m ḥr [n] ḏrty). *Le pschent se dresse sur sa tête. La belle Maât, avec la grande double-plume jointe aux deux cornes, est*

---

[1] Nom sacré de la chapelle *Mśn(·t)*, au temple d'Edfou.

[2] « Son intérieur » se rapporte à *ḥ·t-ḳn*; emploi néo-égyptien de *mdi/m-dr*, dont le sens s'affaiblit jusqu'à devenir celui de la préposition ; *śbḫ·t* est attesté : *Edfou*, IV, 5, 11, *Edfou*, VII, 15, 4, dans le même sens; « sa première chapelle » se rapporte à *ḥwy·t, dry·t*, etc. (cf. *Edfou*, IV, 4, 5-6), qui désignent le temple d'Edfou dans son ensemble.

[3] Les dimensions intérieures de la chapelle *Mśn(·t)* sont données ici à nouveau.

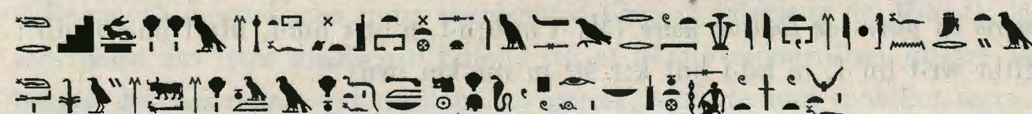
[4] *Edfou*, IV, 5, 1-3. Bandeau de soubassement ouest de l'extérieur du *naos* (ou temple proprement dit).

[5] Les antécédents sont *ḥ·t-nṯr*, et *ś·t-wr·t* : le temple d'Edfou.

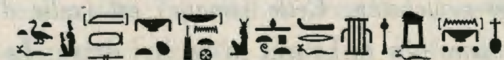
[6] « Douceur de vie (éternelle) ».

[7] Périphrase pour désigner toutes les images divines ithyphalliques. Cf. plus bas.

*sur son front. C'est un grand dieu, à la vue de qui l'on tremble : c'est le maître des dieux, le maître de la (couronne-)*ḫprš! *Sa grande Uraeus (de diadème) repose avec lui* (ḥr·t-tp·f wr·t ḥtp·tw r-ḫnʿ·f), *la grande Hathor de Dendéra : c'est Maât, qui ne s'éloigne pas de sa Majesté, (pour qu')Il s'en rassasie chaque jour. Le « Faucon de l'Or » (est) dans son tabernacle, à côté d'eux* (Bik-n-Nb m ḥd·f r-gś·śn) : *c'est un roi sur le trône de son père. Il (a la forme d')un chasseur au harpon valeureux, qui avec son trait met le crocodile en pièces* (św mśnt(y) pr-ʿ, ḥr ʿd ʿfʿ m ʿbb(·t)·f). *Il est comme Râ établi dans le ciel, et que toute sa cour entoure* [1].



4° (*Le « prêtre du roi »*) [2] *monte l'escalier, il « découvre la face », en présence du dieu (qui est) dans son grand tabernacle à l'intérieur du sanctuaire* [3] (m ḥd·f wr ḫnt ś·t-wr·t). *Il fait apparaître le (faucon accroupi-)*gmḥśw *hors de sa demeure* (r-rw·t ḥ;yt·f), *en sa forme de rapace valeureux* (ḏrty pr-ʿ). *C'est un « taureau puissant » à visage de faucon* [4], *avec la face d'Horus à (l'extrémité de) son phallus* (m ḥr Ḥr m ḏ·t·f); *c'est « le puissant »* (nb ;·t) [5]! *Son Uraeus (de diadème), c'est l'OEil-de-Râ, la Maîtresse de Dendéra; elle est installée* (śnḏm·tw) *au centre de son front* (imitw wp·t·f) [6].



5° *Sa fille Maât, [en] son nom de « la (déesse d')Or » [maîtresse de] Dendéra, est établie avec lui, dans son tabernacle [d']or fin* (s;·t·f M;ʿ·t, [m] rn·ś Nb·t [nb·t] ʾIwn·t, ḥtp·tw ḥnʿ·f, ḫnt ḥd·f [n] nb nfr) [7].

[1] Bandeau de soubassement est de l'extérieur du *naos* : *Edfou*, IV, 13, 7-11.

[2] Dans la cérémonie de la chapelle *Mśn(·t)*, première phase de la « fête du Siège de la première fête ».

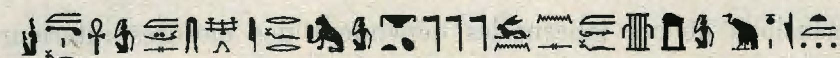
[3] Il s'agit ici uniquement du sanctuaire *Mśn(·t)*, comme tout le contexte le prouve.

[4] Le texte de Rochemonteix porte, à tort, un vautour ;, au lieu du faucon *bik*. La même phrase se retrouve toute semblable au texte n° 3.

[5] Écriture récente (déterminatif du disque solaire), du mot ;·*t*, synonyme de *pḥti*.

[6] Bandeau de frise de l'escalier est du temple (côté d'Hathor) : *Edfou*, I, 554, 4-6.

[7] Bandeau de frise ouest de la grande cour du temple : *Edfou*, V, 8, 9.



6° *Maât est en face de lui, de la vue de qui il vit, (et) qui ne s'éloigne pas de devant lui; c'est l'« Or des dieux », qui est auprès* [1] *de lui, dans son tabernacle secret d'(or-)*ktm(·t) (M;ʿ·t m-b;ḥ·f, ʿnḫ·f m m;;·ś, n ḥr irf r ḫft-ḥr·f : Nb·t nṯr·w, wnn·ś m-ḫt·f, ḫnt ḥd·f št; n ktm(·t) [2]).



7° *Puissante est son image dans Edfou : c'est le Harponneur vaillant. Son beau visage est (celui d')un rapace; la (couronne-)*ḥp·t [3] *est sur sa tête ; elle (lui) crée sa « majesté ». Son OEil (divin) qui répand la flamme, Elle se dresse sur son front. (Quand) le harpon est empoigné dans son poing, les ennemis sont anéantis en sa présence* (wr bs·f m Bḥd·t m i(;)wty kn; ḥr·f nfr m ḏrty; ḥp·t m tp·f, ḥr śḫpr šfyt·f; ʿnḫ·t·f ḥr di nbi·t, ʿḥʿ·ś ḥr ḥ;·t·f. Ḥmt ḥfʿ·ti m ḫfʿ·f, śbi·w m ḥtm·w ḥr·f) [4].

En comparant ces divers passages, qui tous décrivent avec plus ou moins de précision la chapelle *Mśn(·t)* et ses images divines, il est possible de proposer la restitution suivante :

B) *Le naos et les images divines.*

La chapelle contenait un *naos* (*k;r*) de pierre noire, probablement adossé au mur de fond, comme celui du sanctuaire des barques, et placé au centre de ce mur. Sa forme était, si l'on en juge par la silhouette de l'idéogramme du texte n° 2, très voisine de celle du grand *naos* préservé jusqu'à nos jours au centre du temple. A l'intérieur de ce *naos* de pierre étaient déposés deux tabernacles (*ḥd*) de bois, entièrement recouverts d'une feuille d'or : les textes nos 5 et 6 appelent le premier : « le tabernacle d'or ».

[1] Cf. *Wb.*, III, 345, 3.

[2] Bandeau de frise est de la grande cour du temple : *Edfou*, V, 10, 4-5.

[3] Elle est formée du pschent, auquel sont ajoutées les deux plumes et les deux cornes (*św·ti*, *ʿb·wi*).

[4] Bandeau de frise est de la grande cour du temple : *Edfou*, V, 10, 10-12.

Les dimensions de ces tabernacles dépendent des mesures intérieures du *naos* qui les contenait : or celui-ci a disparu. Mais l'autre *naos* de pierre du temple, celui du sanctuaire des barques, peut fournir un point de comparaison. Les dimensions intérieures en sont de 2 m. 20 (hauteur au-dessus de la dalle de fond) sur 1 m. 23 (largeur au centre) et 1 m. 80 (profondeur de la dalle sur laquelle étaient posés les tabernacles). Nous savons, par ailleurs, qu'une des statues contenues dans le *naos* de *Mśn(·t)* avait une coudée, c'est-à-dire 0 m. 53 environ de hauteur. La majorité des statues portées dans les processions ne dépassait guère cette taille [1].

Même si le *naos* de pierre dressé dans la chapelle *Mśn(·t)* était de taille inférieure à celle du grand *naos* du sanctuaire central du temple, sa capacité n'en était pas moins, à coup sûr, suffisante pour contenir de telles statues, avec leurs deux tabernacles.

Deux images divines étaient conservées à l'intérieur du premier « tabernacle d'or » :

1° L'image de l'Horus-Râ (ou Harakhthès) de *Mśn(·t)*. C'était un faucon, dans l'attitude accroupie (*gmḥśw*). La matière qui le constituait ne nous est pas précisée [2]. Sa hauteur totale était d'une coudée. Il était ithyphallique; l'extrémité de son membre viril était sculptée en forme de tête de faucon. Il portait au-dessus du dos le « flagellum » *nḫ;ḫ;*. Ses couronnes étaient complexes; l'ensemble en formait ce qu'on trouve souvent désigné par le terme de *ḥp·t* : d'abord, le « pschent » royal ordinaire; ensuite, les deux cornes de bélier (*ʿb·wi*), probablement complétées par le disque solaire central; enfin, les éléments du diadème divin : la double plume (*św·ti*), et l'Uraeus solaire, qui est Maât et en même temps Hathor de Dendéra.

2° L'image de Maât-Hathor (de Dendéra). Il existe une confusion certaine entre l'Uraeus du diadème, dressée sur le front (*m ḥ;·t, imitw wp·t*) du faucon divin (elle est Maât et Hathor à la fois), et une autre statue, située dans le

[1] Cf. par exemple, les dimensions des nombreuses statues conservées dans la crypte n° 4 du temple de Dendéra : Mariette, *Dendéra*, III, pl. 38-45.

[2] C'était probablement, comme pour la grande majorité des statues de procession, du bois, entièrement recouvert d'une feuille d'or appliquée sur enduit. L'idole était souvent enrichie de pierres précieuses enchâssées.

même tabernacle que le dieu lui-même [1]. Le texte n° 3 emploie pour cette statue la périphrase habituelle *ḥr·t-tp·f* (= celle qui est sur sa tête). Cette expression s'appliquerait mieux à l'Uraeus de diadème [2], si justement il ne venait pas d'être question de cette dernière, signalée par une position précise qui empêche de la confondre avec la statuette de Maât-Hathor. Cette statue était placée « à côté » (*r-gś*) de celle du dieu, ou encore « devant lui, en face de lui » (*m-b;ḥ·f, r ḫft-ḥr·f*), « avec lui (*ḥnʿ·f, r-ḥnʿ·f*) », « auprès de lui » (*m-ḥt·f*). C'est d'elle qu'il s'agit, lorsqu'intervient la phrase rituelle ou ses variantes si fréquentes au temple d'Edfou : « (elle) qui ne s'éloigne pas de sa Majesté, pour qu'il en vive chaque jour ».

Le temple d'Edfou présente sur ses bas-reliefs beaucoup moins de représentations de statues divines que le sanctuaire d'Hathor à Dendéra. Certaines images sculptées dans ce dernier temple montrent des analogies étroites avec l'idole du faucon *gmḥśw*, telle que les textes d'Edfou la décrivent dans *Mśn(·t)*.

De bons exemples de statues de faucon munies du « flagellum » dorsal sont ceux de la crypte n° 1 du temple de Dendéra [3]. Il s'agit d'une image d'Horus d'Edfou dans le premier cas, avec son épithète bien connue de « l'assaillant » (*b;-tkk*); dans le second, c'est une des divinités locales de Dendéra : « Osiris-le-Faucon, ..., qui se lève dans l'Horizon comme (Har)akhthès ». Ces deux statues de culte n'avaient pas la posture spéciale du *gmḥśw*. L'oiseau de proie est représenté debout sur ses serres, et non ithyphallique; ses coiffures ne sont pas non plus exactement celles de l'idole de *Mśn(·t)*.

Par contre, elles portent le « flagellum », qui n'augmente que de très peu la hauteur totale; elles étaient faites d'« or », et mesuraient une coudée de haut, comme l'Horus du sanctuaire d'Edfou.

Une autre figure semblable, à Dendéra, se rapproche bien plus de celle de *Mśn(·t)* à Edfou. On la trouve gravée sur les bas-reliefs de l'« arrière-chambre sud-est » (niche sud, paroi ouest) [4], de la « première chambre est » (paroi nord, 3e reg.) [5], et de l'« arrière-chambre sud-ouest » (paroi

[1] Cf. les textes n° 1 et 2.

[2] Comme cela est en effet très souvent le cas dans l'ensemble des textes du temple.

[3] Mariette, *Dendéra*, III, pl. 8 et pl. 10.

[4] Chassinat, *Dendéra*, III, pl. CLXXIX; texte : III, 42, 16; pas de planche photographique.

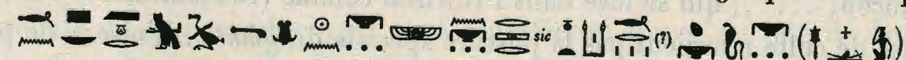
[5] Chassinat, *Dendéra*, II, pl. CIX; pl. phot. CXII; texte : II, 81, 13-14.

sud et paroi nord, 3e reg. de Chassinat)[1]. Le premier exemple semble montrer qu'il s'agissait, dans la niche de la salle, d'une statue de culte vraiment conservée en ce lieu. Des indications sur les matières dont elle était faite sont en effet données[2], comme sur les autres figures de la même niche. Il s'agit d'une image de faucon accroupi *gmḥśw*, dépourvu de « flagellum » dorsal. Par contre, il est partout ithyphallique; il porte une coiffure *ḥp·t*, qui répond aux détails donnés, à Edfou, sur la coiffure de l'idole de *Mśn(·t)*. Partout, il porte, en premier, le titre principal du dieu d'Edfou : « Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel ». La légende la plus significative qui l'accompagne est celle-ci :



Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, le grand gmḥśw *à l'image sacrée, le faucon* (bik) *divin, le (plus) mâle des dieux, que protège l'auguste (déesse)* Št;·t[3], *le rapace* (ḏrty) *puissant qui est dans le Trône de Râ* (nś·t-Rʿ), *le dieu fort* (nʿš) *qui massacre ses ennemis*[4].

Quatre lignes de texte, gravées à part derrière cette image, précisent que :



(*il est*) *incrusté de toutes vraies pierres* (*précieuses*), *y compris le membre viril* (ẖr mṯ;). *La double plume et le soleil* (*de sa coiffure*) (šw·ti, itn) *sont d'or; le disque-ailé* (ʿpy) *est d'or; la « joie (?)-du-k; »* (ršr(š) (?)-n-k;) . . . . .[5]; *Mout-*Nb·t (*est d'*)*or*[6].

Une réplique de cette statue est gravée sur la paroi nord de la même salle du temple de Dendéra. Elle se trouve en face d'elle, au troisième registre, au

(1) Chassinat, *Dendéra*, IV, pl. CCL et CCLX; pl. phot. CCLVIII et CCLXIX; textes : IV, 20, 3-6 et 30, 15-17.

(2) Le corps de l'idole était recouvert de lapis-lazuli fin (*ḫśbḏ tpy*; cf. *Wb.*, V, 279, 4); la coiffure royale *ḥp·t* était d'or (*nb*).

(3) La déesse vautour d'El-Kâb.

(4) Chassinat, *Dendéra*, IV, 20, 3-5.

(5) Il s'agit, semble-t-il, pour ces deux derniers objets, d'amulettes fixées sur la statue.

(6) Chassinat, *Dendéra*, IV, 20, 5-6; *m* est sous-entendu, dans (*m*) *nb* = en or.

milieu d'une série d'images de statues de culte, comparables à celles qui entourent l'idole citée ici. Elle ne fournit pas d'indications sur les matériaux dont elle était faite. L'intérêt particulier de ces copies de statues est de montrer le faucon accroupi sur un socle (parfois orné de deux crocodiles percés du harpon d'Horus). Devant les serres du rapace, la face tournée dans la même direction que la sienne, repose un minuscule lion couché. Ce lion répond exactement à la description qu'en donne l'hymne de la porte ouest du « couloir des chapelles », à Edfou : il s'agit d'Horus-Chou, ou Harsomtous, « son héritier »[1]. Derrière le faucon, touchant l'extrémité des plumes de sa queue, une statuette de vautour, de petite taille, le protège de ses deux ailes étendues. C'est l'image de Nekhbet d'El-Kâb, sous son épithète bien connue de « la Cachée » (*št;·t*). Or c'est précisément un des titres qu'on donnait, à Edfou, à l'Hathor de *Mśn(·t)*[2].

Cette même statuette est désignée aussi sous le nom rare de Mout-*Nb·t*[3], qui unit le terme habituel employé pour la déesse vautour, à l'épithète courante d'Hathor de Dendéra et d'Edfou. Les graveurs de Dendéra semblent avoir voulu représenter, par l'image du *gmḥśw* des chapelles, une statue de culte très voisine de celle qui habitait le sanctuaire du temple d'Edfou, sinon celle-là même. L'Hathor-Maât, cachée dans le tabernacle même d'Horus de *Mśn(·t)* pour qu'« elle ne s'éloigne pas de sa Majesté », était donc une idole de faible taille, semblable à celle du *vautour d'or* de Dendéra qui protège Horus-faucon de ses ailes repliées[4].

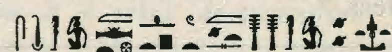
(1) Voir la traduction de l'hymne, plus bas (sortie de la procession hors du couloir des chapelles).

(2) « La grande Cachée te protège ! » (*Edfou*, I, 345, 9). L'ensemble du passage est traduit plus haut (1re partie). Il s'agit de la fermeture des portes du « couloir des chapelles », au cours du service journalier.

(3) Le nom de Mout est écrit par l'*œuf d'oiseau*, qui se substitue parfois aux orthographes habituelles de *mw·t* = la mère. Cf. *Edfou*, VI, 120, 9 (dans l'expression : « Isis, la mère divine » = *Ś·t mw·t nṯr·t*), etc. L'idéogramme suivant est celui de l'« Or ». L'Uraeus des déesses sert de déterminatif.

(4) Cf. plus bas la description, plus précise encore, de l'ensemble formé par l'idole d'Horus de *Mśn(·t)* et par celle de Mout-Hathor, qui le protège *en arrière* (*ḥ;·f*) de ses ailes étendues : hymne de la porte ouest du « couloir des chapelles ». Si l'on donne à la statue du faucon la hauteur ordinaire de ces idoles : une coudée (= 0 m. 53 environ); si, d'autre part, on conserve les proportions des bas-reliefs, l'image de Mout-Hathor mesurait peut-être de 0 m. 12 à 0 m. 14 de hauteur totale (= un quart de coudée environ).

3° Une autre image divine habitait le second tabernacle contenu dans le *naos* de pierre de *Mśn(·t)*. Les textes n° 3 et n° 7, cités plus haut, nous l'affirment. Le premier de ces textes consacre à peu près un tiers de sa longueur à la description de chacune des trois idoles, qu'il place sur le même plan. Il précise, pour la première, qu'il s'agit d'Harakhthès, et pour la troisième, du *Faucon de l'Or* (*Bik-n-nb*). « Son » tabernacle semble désigner une seconde châsse divine, placée à côté de celle d'Harakhthès et d'Hathor. Ainsi la troisième statue, mieux que dans l'hypothèse d'un seul tabernacle commun à toutes les trois, peut être dite : « à côté d'eux » (*r gś·śn*). Le texte n° 7 fait partie d'un ensemble qui s'étend sur tout le bandeau de frise de la grande cour du temple d'Edfou. La moitié ouest, ou « droite », en est consacrée à la première des deux « personnes » du dieu local : Râ-Harakhthès [1], et à ses symboles, dont le principal, à l'extérieur du temple, est le « grand disque-ailé d'or ». La moitié est, ou « gauche », au contraire, exalte particulièrement la seconde « personne » du dieu à la double nature, si souvent désigné à Edfou par l'expression : *les deux dieux* (*nṯr·wi*). C'est celle d'Horus-« Faucon-de-l'Or », forme éternellement rajeunie du premier [2] ; c'est aussi celle d'Harsomtous, qui exerce sur terre la royauté d'Horus-Râ céleste [3]. Or précisément devant le texte n° 6, tiré du même bandeau, et qui décrit la position de l'image d'Hathor-Maât par rapport à une autre image, c'est de la statue d'Horus-« Faucon-de-l'Or », et non d'Horus-Râ, qu'il s'agit :



Son image demeure dans Mśn(·t), *elle est établie à l'intérieur d'elle; son image est debout dans* « Ḫnt-iꜣbt·t » (śmn twt·f m Mśn(·t), ḥtp·tw m-ḫnt·ś; ḏd twt·f ḫnt Ḫnt-iꜣbt·t) [4].

Aussi devons-nous nous représenter la troisième idole, conservée seule dans le tabernacle oriental du *naos* de *Mśn(·t)*, comme celle de l'Horus-harponneur

(1) Cf. *Edfou*, V, 7, 8 (*ꜣḫti*); *Edfou*, V, 7, 9 (*Ḥr-ꜣḫti*), etc.
(2) *Edfou*, V, 9, 11.
(3) *Edfou*, V, 9, 10.
(4) *Edfou*, V, 10, 4.

(*iꜣwti-kn*) de la légende d'Edfou à forme humaine et à tête de faucon [1], couronné de la coiffure *ḥp·t* à l'Uraeus crachant la flamme, et brandissant, de la main droite, son « harpon ».

La hauteur de la statue à forme humaine ne devait pas être très différente de celle de l'image du rapace accroupi. Ainsi les trois statues divines formaient, à l'intérieur du *naos* de pierre, deux groupes bien distincts : à l'ouest, dans un même tabernacle, Horus-*gmḥśw*, protégé par Hathor-Maât ; à l'est, dans un second tabernacle, probablement semblable au premier : Horus-le-vaillant-harponneur [2].

C) *Les armes divines.*

En dehors des statues divines, et de leur « siège d'éternité », les textes ou les bas-reliefs gravés au temple d'Edfou ne nous révèlent plus, dans le mobilier sacré de la chapelle *Mśn(·t)*, que deux objets d'importance : les deux armes du dieu, conservées à demeure dans le « sanctuaire des fêtes ». Les deux bas-reliefs gravés aux premiers registres des parois ouest et est de *Mśn(·t)* en ont préservé jusqu'à nous les images. Ce sont des épieux plantés verticalement, la pointe en l'air. Chacun d'eux est maintenu par un support en bois : socle ou tabouret d'apparence carrée, plus ou moins élevé, garni de moulures à gorge, et muni, semble-t-il, d'un trou à la partie supérieure. La base de chaque épieu pénètre à l'intérieur : sa forme demeure donc cachée [3]. De

(1) Les deux premiers exemplaires du *gmḥśw* de Dendéra cités plus haut ont en face d'eux des images du *faucon* gravé dans la position droite, debout sur ses serres. Le socle qui les supporte est cette fois le *śrḫ*, ou façade du palais royal. Ils ne sont pas ithyphalliques ; leur couronne est la coiffure *św·ti*. Ils sont tous deux appelés : Harsomtous. Dans la niche de l'« arrière-chambre sud-est », Horus d'Edfou est à l'ouest, et Harsomtous à l'est ; ce dernier est « Harsomtous, c'est-à-dire Râ sur la terre entière » (Chassinat, *Dendéra*, III, 40, 12, et pl. CLXXVIII). Sur la paroi sud de la « première chambre est », Harsomtous est « le faucon divin sur son *śrḫ* » (Chassinat, *Dendéra*, II, 91, 13-14, et pl. CXIV).
(2) Le côté droit (ouest), au temple d'Edfou, est celui de l'*immortalité conservée* (sous l'apparence de la mort) ; le côté gauche (est) est celui de l'*immortalité renouvelée* (sous l'apparence de la vie naissante).
(3) Les épieux d'Horus gravés en caractères hiéroglyphiques de taille courante sont d'ordinaire munis de la base fourchue du sceptre *wꜣś*. Ce détail ne semble pas avoir répondu à la nature réelle des armes déposées dans *Mśn(·t)*.

légers détails, figurés par le sculpteur autour du point où chaque hampe s'enfonce dans son support, font penser à une ligature légère de papyrus, peut-être garnie de cachets, qui reliait l'arme à son socle. Les hampes sont de bois, semble-t-il, si l'on en juge par le vieux mot *mdw* = bâton, accompagné de son déterminatif, qui désigne l'une d'entre elles. Les deux têtes d'armes, au contraire, étaient probablement en cuivre. Celle de l'ouest, à la gauche de l'officiant tourné vers le *naos* de pierre, est du côté de Râ-Harakhthès. Aussi représente-t-elle le « protome » du faucon divin : tête de rapace, avec une masse de plumes se raccordant aux épaules humaines, surmontée d'abord du disque solaire de Râ, puis d'une pointe d'épieu triangulaire à tige très courte, à demi effacée sur la pierre, mais encore nettement visible [1]. Celle de l'est, au contraire, à la droite de l'officiant, est du côté d'Horus-« Faucon-de-l'Or » [2]. Elle montre le même protome, mais dépourvu du disque, et surmonté d'une pointe triangulaire à tige beaucoup plus longue. Cette tige est garnie d'un ornement caractéristique : une cordelette pliée en deux, et nouée par la base de la boucle que forme son centre, à mi-hauteur de la tige de métal [3]. Elle semble placée là pour rappeler la corde de ce *harpon* qu'était, à l'origine, l'arme *śgmḥ* d'Horus d'Edfou.

---

(1) Cf. *Edfou*, XI, pl. phot. 294.

(2) Les inscriptions symétriques, à l'ouest et à l'est de *Mśn(·t)*, mettent bien ce fait important en lumière. Par exemple, le montant ouest de la porte d'entrée indique, comme premier nom du lieu saint, celui de « *Mśn(·t)*, qui est le château d'Harakhthès » (*Edfou*, I, 228, 5). Le bandeau de soubassement ouest nomme le sanctuaire : « le grand siège de Râ-Harakhthès » (*Edfou*, I, 230, 4). Le bandeau de frise ouest le désigne comme : « le trône (*bḥd·t*) de Râ-Harakhthès » (*Edfou*, I, 231, 1-2). Au contraire, le montant est de la porte d'entrée porte comme expression correspondante : « le pavois (*wṯs·t*) du Faucon de l'Or » (*Edfou*, I, 228, 16). Le bandeau de soubassement est porte : « *Mśn(·t)* du Faucon de l'Or » (*Edfou*, I, 230, 6-7. Le bandeau de frise oriental écrit : « *Mśn(·t)* du Faucon de l'Or » (*Edfou*, I, 231, 1-2).

(3) C'est cette cordelette, très soigneusement gravée sur la paroi est de *Mśn(·t)* (cf. *Edfou*, XI, pl. phot. 296), qui a prêté à confusion dans le hiéroglyphe de l'épieu *śgmḥ*. On la distingue mal, représentée par un trait sinueux : par exemple, au texte de la « fête de la Bonne réunion », dans l'expression : « Horus à la face puissante, l'(épieu-)*śgmḥ* » (*Ḥr sḫm-ḥr, p(ꜣ) śgmḥ*). L'épieu en question sert de second déterminatif (*Edfou*, V, 131, 2 = *Edfou*, XIII, pl. phot. 476, col. 3). Aussi a-t-on confondu la cordelette avec le cobra *ḏ* : un caractère hiéroglyphique inexact a été fondu pour ce signe. Par ailleurs, le *Wörterbuch* (IV, 321, 11 : second déterminatif de *śgmḥ*) autographié, non imprimé, reproduit la même erreur.

Deux légendes hiéroglyphiques accompagnent les images des épieux dans la chapelle *Mśn(·t)*. Celui de l'ouest est dit : *le bâton d'Horus d'Edfou* (*p(ꜣ) mdw n Ḥr Bḥdti*) [1] ; celui de l'est, *le saint épieu sorti du Noun* (*pꜣ śgmḥ špś pr m Nwn*) [2]. Les images des armes d'Horus conservées aux parois de la chapelle *Mśn(·t)* sont les plus soignées d'entre toutes leurs semblables dans le temple. D'autre existent ailleurs : en particulier dans la chapelle de Khonsou et son arrière-chapelle. Celles-ci présentent des différences importantes de forme avec celles de *Mśn(·t)*. La plus frappante est que le « bâton d'Horus d'Edfou » gravé en ce lieu n'a pas de pointe de métal [3]. Par contre, le « bâton » *mdw* de la première chapelle de Khonsou [4] possède, à mi-hauteur, une miniature de figure royale, debout sur une courte tige horizontale en forme de pavois, et coiffée de la couronne *ḫprš*. Il existe, par ailleurs, des exemples hiéroglyphiques du « bâton » d'Horus d'Edfou, avec la pointe d'épieu au-dessus du disque solaire [5]. Il est donc probable que l'arme placée à l'ouest du *naos* de *Mśn(·t)* possédait, comme son voisin l'épieu *śgmḥ*, une pointe de métal [6].

4. — LE SERVICE DANS *Mśn(·t)*.

Tel était l'essentiel du décor intérieur de *Mśn(·t)*, au moment où les officiants de la *fête du Siège de la première fête* y pénétraient. Le « prêtre

---

(1) *Edfou*, I, 232, 8. Le mot *mdw* est écrit par un idéogramme, copie hiéroglyphique simplifiée ne comprenant pas la pointe de l'épieu au-dessus du disque solaire. Le déterminatif est le signe du *bois*. La présence de ce déterminatif, et celle de l'article *p(ꜣ)*, permet d'adopter à coup sûr (en rapprochant de nombreux exemples écrits phonétiquement) la lecture *mdw/mḏ*.

(2) *Edfou*, I, 239, 8. Le premier et le huitième signe de l'expression sont inexactement copiés et publiés, dans le texte de Rochemonteix.

(3) *Edfou*, XI, pl. phot. 301 et 308 ; texte : I, 258, 13 (le bâton sacré d'Horus d'Edfou) ; I, 269, 7 (le bâton sacré d'Horus d'Edfou [grand dieu du ciel]).

(4) Il y a là deux *mdw* semblables, pour Horus d'Edfou et Khonsou d'Edfou.

(5) *Edfou*, XIII, pl. phot. 467, col. 5 = *Edfou*, V, 125, 1 (*p(ꜣ) mḏ n Ḥr Bḥdti*) ; *Edfou*, XIII, pl. phot. 476, col. 3 (le dernier signe) = *Edfou*, V, 131, 3 (*pꜣ mḏ [n] Ḥr-Nḫn(i)* ; voir aussi le déterminatif de *ḫmt* : *Edfou*, I, 381, 15, etc.

(6) L'exemplaire de *śgmḥ* conservé dans l'arrière-chapelle de Khonsou (cf. *Edfou*, XI, pl. phot. 308 = *Edfou*, I, 269, 6 : le saint épieu sorti du Noun) comporte le disque solaire sur la tête du faucon, par confusion avec le bâton *mdw* d'Horus-Râ ; il ne possède pas la cordelette attachée au fer de l'arme.

du roi» encensait le sanctuaire; puis il «montait l'escalier» (*pr r rwd*) qui conduit à la porte du *naos* de pierre. Alors commençait un bref service, avec les deux premières parties du service journalier. C'est ce que montrent les trois registres de la paroi du fond de la chapelle, où le culte s'adresse uniquement à la «triade» de *Mśn(·t)* (1). Quant à la somptueuse description du sacrifice alimentaire, placée en tête des «rites pour la procession de sa Majesté» au texte du bandeau de l'escalier, elle anticipe manifestement sur ce qui se passait à la salle de l'autel et au (lieu de) réunion des aliments, quand les statues divines étaient installées au (lieu-)pûr. L'officiant, non pas seul comme en service journalier, mais entouré d'autres prêtres de haut rang, ouvrait les battants du *naos*, puis ceux des tabernacles. Alors apparaissaient les deux statuettes d'or du dieu d'Edfou, et celle d'Hathor protégeant le maître du temple.

Le prêtre abaissait le voile qui les couvrait. Après quelques paroles d'adoration, le *sḫn* était donné. C'est ce que symbolise l'offrande de l'*wḏꜣ·t*, au mur de fond du sanctuaire. Sous le symbole de l'œil solaire et de l'œil lunaire, leurs âmes sont rendues au dieu et à la déesse (2). Il n'y avait pas, semble-t-il, de «sortie» de l'officiant à cet instant du service, mais aussitôt, selon le rite d'Edfou (3), encensement et offrande d'oliban sous forme d'huile parfumée (4). Le «prêtre du roi» jetait la résine en poudre sur la flamme du vase à feu. Il élevait ensuite vers les images divines le porte-vase *śmś*, sculpté à la ressemblance du «Lion seigneur de la terre-du-dieu» (*rw ḥkꜣ tꜣ-nṯr*), qui présente l'huile dans un godet (*ḥbb·t*). Ainsi, comme au service de tous les jours dans le sanctuaire central, l'officiant faisait monter Maât vers son créateur. La prière du «don de Maât» l'accompagnait; le geste tenait lieu de l'offertoire des aliments. Les derniers actes du prêtre étaient l'offrande au dieu des deux bandes d'étoffe blanche et verte, puis des deux autres bleue et rouge, qui «protégeront ses membres», et «défendront son lever contre ses ennemis» (5).

(1) Et non à cette même «triade» en tête de son ennéade, comme aux parois ouest et est de la chapelle. Au premier registre de la paroi nord, les quatre personnages divins se ramènent à trois : la «seconde personne» d'Horus, qui est Harsomtous, est accompagnée d'une image d'*Isis de Bouto*, mère d'Horus. Celle-ci ne fait que doubler le rôle d'Hathor de Dendéra.

(2) Cf. *Edfou*, I, 240, 3-14 = XI, pl. phot. 298; *Edfou*, I, 233, 3-14. Plan d'ensemble, pl. XXVI*b*.

(3) Cf. plus haut, première partie : le repas divin du «service au sanctuaire».

(4) Cf. *Edfou*, I, 242, 7-16; *Edfou*, I, 235, 9-18.

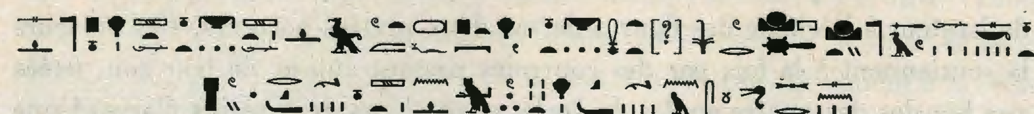
(5) Cf. *Edfou*, I, 244, 15, à 245, 7; *Edfou*, I, 237, 16, à 238, 9.

5. — ORGANISATION DU CORTÈGE.

A) *Les dieux de* Mśn(·t) : *la «triade» d'Edfou.*

Le service préliminaire est terminé. Les dieux sont prêts; la procession commence. Les prêtres-porteurs ont pris les litières. C'est dans *ś·t-wr·t*, semble-t-il, qu'elles étaient posées en temps ordinaire, à côté des deux grandes «barques divines» (1). Ils les ont apportées dans *Mśn(·t)*, en face du *naos* de pierre. Elles sont deux : l'une pour Horus, et l'autre pour Hathor. Leurs images sont gravées sur les deux parois des escaliers de la terrasse, à Edfou : la litière d'Horus y est toujours placée à droite, et celle d'Hathor à gauche, dans le sens de la marche de la procession (2). Le prêtre du roi, au lieu de terminer par les purifications d'eau et d'encens, prenait entre ses mains l'image *gmḥśw* d'Horus-Râ dans son tabernacle (3). Il la posait dans le pavillon léger qui surmonte le socle de sa litière. Il saisissait la statuette d'Hathor, et la plaçait dans un pavillon et sur un socle semblable. Quant à la troisième image, celle d'Harsomtous, il la confiait à un tabernacle plus petit, semblable à ceux des dieux de l'ennéade qui vont suivre Horus et Hathor dans leur voyage à l'intérieur du temple.

Deux textes donnent des détails précis sur la nature de la litière qui portait Horus, à la fête du siège de la Première fête. Le premier fait suite aux passages déjà traduits plus haut, tirés du *rituel pour la procession de sa Majesté* :



On installe le dieu sur le socle d'or qu'on appelle du nom de «socle-du-repos» (śḥtp nṯr pn ḥr š-n-nb, š-ḥtp kꜣ·tw m rn·f). *Le ciel* (*de litière*), *au-dessus de lui, est d'or* (p·t ḥr·f m nb) : *c'est chose semblable à l'Horizon portant le* (*dieu*)

(1) Cf. première partie : mobilier sacré du sanctuaire central.

(2) Escalier est : litière d'Horus, *Edfou*, I, pl. XXXVIII, *o*; litière d'Hathor, *Edfou*, II, pl. XXXVIII, *e*. Escalier ouest : litière d'Horus, *Edfou*, II, pl. XXVII, *b* (2°); litière d'Hathor, *Edfou*, II, pl. XXXVII, *e* (2°).

(3) *Il fait apparaître le* gmḥśw *hors de sa demeure, en sa forme de faucon vaillant* (*Edfou*, I, 554, 4-5).

de l'Horizon (mi͗t·t św r ꜣḫ·t ḫr ꜣḫ·ti͗)! *Il y a aussi quatre colonne(tte)s d'or aux deux-tiers, (placées) aux quatre angles du «socle-du-repos», (et) quatre boucles aux quatre angles (du ciel) : un voile de fine (toile) leur est attaché* (ʿꜣ·w śk 4 n śꜣ·wi͗, (ḥ)r ḳʿḥ 4 n š-n-ḥtp, mʿy·t 4 ḥr ḳʿḥ 4; nmś pꜣḳ·t ṯs r·śn) [1].

Le second texte décore le montant est de la porte qui faisait déboucher l'escalier oriental sur la terrasse du temple :



C'est [la] porte [par où] s'en va vers le siège de la [Première] fête le (dieu) d'Edfou au-plumage-moucheté, en sa sainte image munie de ses accessoires (sacrés), toutes (les divinités de) l'ennéade étant à sa suite. (Il) repose en son tabernacle [..........] sur des colonne(tte)s [2] *d'or aux deux-tiers, et un ciel* (p·t) *d'or est sur sa tête. Sur ces quatre boucles, un voile* [3] *de fine (toile) est dans* [.....] (ḥtp m ḥḏ·f [.....] n [.....] tp ʿꜣy·t n śꜣ·wi͗, p·t i͗śṯ m nb ḥr tp·f. Tp mʿy·t tf 4, sꜣṯw n pꜣḳ·t m [.....]). [.....] *leurs enseignes devant [lui]; il ouvre le chemin, pour voir son disque (solaire) à (ciel) ouvert* (m wbn). *Puisse-t-il donner toute vie, durée, prospérité à [son] fils* [.....] [4].

Il s'agit donc pour le dieu d'Edfou d'une litière légère, d'environ 0 m. 90 de hauteur à l'échelle des figures de ses deux prêtres-porteurs. Ces porteurs la soutiennent à la fois par des courroies passant autour de leur cou, fixées aux boucles des quatre angles du socle, et par leurs deux mains placées l'une.

[1] *Edfou*, I, 554, 6-8.

[2] Le texte porte *ʿꜣy·t*, au pluriel. Le terme s'applique d'ordinaire, à Edfou, à tous sanctuaires, depuis le tabernacle d'un dieu jusqu'à sa chapelle bâtie (déterminatif de la maison *pr*). Cependant, grâce au texte parallèle précédent, il semble préférable de ne pas traduire le mot par *tabernacles* : il s'agit sûrement ici de la *litière portative* (au singulier) d'Horus. Il vaut donc mieux supposer une confusion du copiste ancien entre *ʿꜣ·w* (= les quatre colonnettes d'or de la litière), et : *ʿꜣy·t*.

[3] Le mot n'a pas été relevé jusqu'ici. Son déterminatif des tissus, son complément : *n pꜣḳ·t*, et l'expression correspondante : *nmś pꜣḳ·t*, en rendent le sens certain dans ce passage.

[4] *Edfou*, I, 551, 6-9.

en haut, l'autre en bas du cadre [1]. La litière proprement dite est faite d'un socle carré d'or massif ou de bois recouvert d'une feuille d'or (*š n nb*), qui porte une boucle d'attache (*mʿy·t*) à chacun de ses angles. Quatre colonnettes d'or (*ʿꜣ·w 4 n śꜣ·wi͗*) s'élèvent sur ces quatre angles. Elles ont, dans la meilleure des deux gravures des escaliers, la forme de tiges de papyrus *wꜣḏ* [2]. Elles soutiennent un ciel (*p·t*), légèrement arqué, dont le point d'attache antérieur est un peu plus élevé que l'autre. Ce toit aussi était fait d'or. Deux uraeus formaient fronton de la litière, au-dessus des deux chapiteaux antérieurs des colonnes d'angle. Les bas-reliefs montrent aussi, selon la coutume des dessinateurs égyptiens, ce que contient la litière, bien qu'en réalité les spectateurs n'aient pu l'apercevoir. La statuette du dieu était dans un petit tabernacle de bois (*ḥḏ*), à toit plat, déposé au centre. C'est aussi ce que déclare le texte si mutilé de la porte donnant sur la terrasse (*ḥtp m ḥḏ·f*). Il est certain, par ailleurs, que les quatre côtés de la litière étaient clos d'un voile de lin fin (*nmś pꜣḳ·t*), attaché aux angles du ciel, au-dessus du tabernacle [3]. Les inscriptions ne s'occupent, comme de coutume à Edfou, que de décrire la litière d'Horus; mais les scènes gravées montrent que celle de la déesse était presque semblable. La courbure de son toit était un peu différente; les chapiteaux de ses colonnettes portaient la figure d'Hathor.

B) *Les dieux des chapelles : l'ennéade d'Edfou.*

Les divinités du sanctuaire *Mśn(·t)* n'étaient pas seules à partir en procession. Les fêtes du siège de la Première fête, et surtout celle du 1er Thot, étaient «fêtes de tous les dieux et de toutes les déesses» [4]. D'après le texte de la porte de la terrasse, «toutes les divinités de l'ennéade étaient à la suite du dieu d'Edfou». Les deux défilés gravés aux parois des escaliers du temple

[1] Voir les planches au trait, dont les références sont données plus haut.

[2] *Edfou*, II, pl. XXXVIII, *o*; l'autre figure de la même litière d'Horus (XXXVII, *b*, 2) descend l'escalier ouest. Elle montre des colonnettes à chapiteaux hathoriens semblables à ceux de la litière de la déesse.

[3] Les deux textes sont ambigus : il y a très vraisemblablement deux sortes de boucles (*mʿy·t*), celles qui sont fixées aux quatre angles du *socle*, et celles qui sont fixées aux quatre angles du *ciel*. Ces dernières servent à attacher les rideaux; les autres servent à fixer les courroies des porteurs.

[4] Calendrier d'Hathor à Dendéra : Mariette, *Dendéra*, I, pl. 62, col. 2.

montrent les dieux et déesses derrière les litières du couple divin. Ils les font voir sous deux aspects, qui semblent mêler la vérité liturgique à une certaine convention de dessin. Dans l'escalier de l'est, les figures divines sous forme humaine sont nombreuses, et en nombre inégal sur les deux parois. C'est que l'espace à décorer était plus important du côté externe que du côté interne [1]. Au contraire, dans l'escalier de l'ouest, la seconde moitié de la procession [2] est représentée sous une forme beaucoup plus réaliste.

Elle montre, derrière les porteurs de litière, cinq prêtres de haut rang. Les deux derniers, la main droite levée, adressent leur adoration non à Horus et Hathor, mais à la « grande ennéade », aux « dieux du temps primordial », aux « grandes divinités de *Mśn(·t)* ». Cette ennéade est matérialisée par neuf tabernacles semblables à ceux du couple divin, mais beaucoup plus petits [3]. Chacun d'eux est tenu à deux mains, sans le secours d'aucune courroie, par un seul prêtre. Un porteur d'éventail ferme la marche du cortège. Nous avons là, en abrégé, ce qu'on pouvait réellement voir dans la seconde partie du cortège des fêtes du siège de la Première fête.

D'où venaient, en fait, ces statues des dieux de l'ennéade d'Horus? Théoriquement, de toutes les chapelles construites au temple d'Edfou à droite et à gauche de *Mśn(·t)*. Ces chapelles entouraient le sanctuaire des barques, et s'ouvraient toutes sur le couloir *šmy(·t)*. L'une d'entre elles, en particulier, placée à l'ouest entre la « salle des étoffes » et la plus méridionale des trois chapelles osiriennes, portait le nom de « trône des dieux » (*nś·t-nṯr·w*). Une foule de divinités locales y sont nommées; on les y adorait sous le titre de « grande et petite ennéade d'Edfou » [4]. Tous les dieux d'Égypte qui n'avaient pas de chapelles dans le temple étaient accueillis dans ce sanctuaire commun. D'autre part, des textes nous affirment que les dieux compagnons d'Horus, pendant sa grande procession de l'Ouverture de l'an,

---

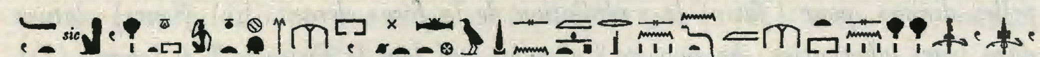
[1] Il y a quinze figures du côté interne (file d'Hathor), et vingt-quatre du côté externe (file d'Horus).

[2] Cette partie n'est malheureusement conservée que sur la paroi ouest. La portion de la paroi est qui dépassait le niveau des dalles de la terrasse (et par conséquent était construite en superstructure sur le toit du temple) est aujourd'hui détruite.

[3] Environ 0 m. 65, à l'échelle des personnages qui les portent.

[4] *Edfou*, I, 140, 13; 141, 1; pl. XXII *a* et *b*.

sortaient des chapelles voisines de *Mśn(·t)*, ou du moins y rentraient, une fois le parcours accompli :



(*Quand le dieu*) *s'est assis sur son trône de la Première fois, en sa grande chapelle qui est dans* Mśn(·t), (*les divinités qui l'ont accompagné*) *s'en vont en paix vers leurs places d'éternité, dans leurs chapelles* (*qui sont*) *à sa droite et à sa gauche* [1].

D'autres textes, placés à la sortie même des deux branches du couloir, sur les montants des deux portes, nomment la *fête du siège de la Première fête* et sa principale journée, l'*Ouverture de l'an*. Ils la décrivent dans son ensemble. Ils font allusion, à plusieurs reprises, aux divinités qui suivent les maîtres du temple dans leur procession :

1° *Porte ouest du couloir, montant ouest* (*épaisseur*) [2] :



C'est la porte par où montent vers (pr r) *les chapelles des dieux les prophètes, se dirigeant vers le château des* (*esprits divins*) *au cœur juste, à la bouche* [*habile* (?)] (m ḥns ḥ·t Mtr·w-ib, [Śpd·w (?)]-rꜣ) [.....] *en* (*leur*) *image de* (*divinités*) *cachées* (m ꜣbw·t n šśtꜣ·w). (*C'est*) « (*Celui*)-*qui-vient-et-passe* » (Šm-ḥr-śwꜣ) [3], *sous* (*forme de*) « *bâton d'Horus* » (m mdw Ḥr), *Celui dont la langue est agréable, Celui*

---

[1] *Edfou*, I, 541, 8-9.

[2] *Edfou*, I, 346, 14 à 347, 3; publié par K. PIEHL, *I. H.*, II (1°), pl. XXXV (P), mais laissé sans traduction, « étant assez criblé de lacunes » (*I. H.*, II (2°), p. 22).

[3] Épithète divine de Khonsou-Thot lunaire. L'astre qu'il symbolise semble s'approcher, puis disparaître, au cours de son cycle mensuel.

dont la pensée est profonde (bnr-nś·t·f, št;-šnb·t·f), *(et c'est) le « Bon-Intact »* (Nfr-wḏ;)[1]: *(ils sont) en leur forme de* [.....]. [*On ouvre* (?)] *la porte des chapelles divines, pour (faire) la « révélation de la face » devant* (ḥr) *(leurs) statues dans leurs tabernacles; on apporte l'aiguière qui lave le Prospère*[2] *et* [*chasse* (?)] (ś[ḥr] (?)) *le Lâche*[3]. *(Puis) on fait sortir en procession le (dieu) d'Edfou dans son saint tabernacle, en (la personne de) sa statue* (m bs·f), *(qui va) vers le siège de la Première fête. La Maîtresse de Dendéra est avec lui* (ḥnᶜ·f), *l'ennéade de sa Majesté* [*est derrière lui* (?)] ([m ś;]·f), *ses enseignes* (bknkn) [*sont en*] *avant de lui* ([ḥr] ḥ;·t·f), *pour toucher le soleil* (r ḫnm itn), *le jour de l'Ouverture de l'an ainsi qu'aux (fêtes) solennelles* (ḥb·w tpi·w-tr mit·t). [*Le (dieu) d'Edfou* (?)] *apparaît* (ḫᶜ) *(alors) en (dieu) juste de voix, en pureté deux fois grande* (?) (m ḏśrw wr, sp śn (?)); *le sanctuaire de Râ est rempli du parfum divin* (id[·t] nṯr), *et* Mśn(·t) *reçoit la fumée de l'oliban et de la résine* (k;p Mśn(·t) m ᶜntiw-śnṯr)! (.....)[4].

2° *Porte ouest du couloir, montant est (épaisseur)*[5].



C'est la porte par où entre au lieu saint (bw ḏśr), *en* [*grande* (?)] *pureté, pour la « révélation de la face » de Celui-qui-est-sur-[son]-trône*[7] (ḥri ḫndw·[f]),

[1] L'épithète semble désigner Osiris. Les deux divinités Khonsou et Osiris sont précisément adorées, au temple d'Edfou, dans les deux chapelles qui encadrent *Mśn(·t)*, à l'est (Khonsou) et à l'ouest (Osiris).

[2] C'est-à-dire le dieu lui-même (*w;ḏ*).

[3] Épithète du « Malin » (Seth, *ḫmty*).

[4] Formule stéréotypée du souhait au roi, placée en conclusion de tous les textes de ce genre.

[5] *Edfou*, I, 347, 5-10; publié par Piehl, *I. H.*, II (1°), pl. XXXV-XXXVI (Q); laissé sans traduction, pour la même raison que le texte P.

[6] Le signe réel gravé sur la paroi représente l'homme accroupi, présentant le pain conique *di* sur sa main droite.

[7] Épithète d'Horus-Râ d'Edfou.

le grand (prêtre-)pur qui entre vers (ḫ)r *sa statue secrète* (śšmw·f št;), *quand* (r) *on brûle résine* (śnṯr) *et aromates* (š;·w) *dans tout le temple, quand on découvre la face des grandes divinités, quand on tend* (wd) *le natron* (?) (ḥsmn (?)), *quand on présente* (?) (r di (?)) *l'(étoffe) sacrée, quand on offre le vase (à feu) des deux dieux étincelants* (?) (nṯr·wi i;ḫ·wi (?)). *(C'est) pour donner force* (śrwḏ) *aux membres des dieux grâce à sa fumée bénéfique* (m k;p·ś mᶜr-[sp (?)]), *pour parer de leurs vêtements les déesses,* [*pour faire sortir en procession le dieu vénérable,* ..... (?)] *hors de son sanctuaire, ainsi que les dieux qui sont avec lui; afin que l'OEil-de-Râ soit intact, (afin que) touche le soleil Hathor de Dendéra parèdre à Edfou, afin que leurs idoles se joignent à leurs âmes* (b;) *(qui sont) dans l'Horizon, afin que l'Âme de Râ soit rendue durable* (śmn) *en leurs images; afin que s'en aillent les deux dieux* (r fḫ nṯr·wi) *munis de (ces âmes)* (ḥr·śn) [..........] *le lieu (qui est) à droite*[1] (ś·t ḥr wnmi), *en paix, en leur saint tabernacle* (m ḥtp, m ḥd·śn špś), *sur leur siège d'éternité!* (.....)[2].

3° *Porte est du couloir, montant ouest (épaisseur)*[3].



C'est la porte par où viennent, pour [*honorer les dieux (qui sont) à* (?)] (r ś[w;š nṯr·w m (?)]) *droite et à gauche de la grande place*[4], *le chef* (śḥḏ) *des prophètes et* [*tous les (prêtres-)entrant* (?)] (ḥnᶜ [ᶜk·w nb·w (?)]), *en vue de la « révélation de la face » dans (le sanctuaire-)*nḏm-ᶜnḫ[5], *(et) pour faire sortir en procession le grand dieu d'Edfou, (Celui) d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, pour emmener (en litière) le Maître de* Mśn(·t), *le (dieu-)au-plumage-moucheté, ainsi qu'Hathor*

[1] Allusion au retour de la procession par le côté « droit » (ouest) du temple (?).

[2] Formule du souhait au roi; cf. plus haut, texte n° 1.

[3] *Edfou*, I, 351, 8-12; publié par Piehl, *I. H.*, II (1°), pl. XXXII (J), et traduit : II (2°), p. 20.

[4] Le sanctuaire central, ou sanctuaire des barques, à Edfou.

[5] C'est manifestement ici le sanctuaire *Mśn(·t)*.

de Dendéra. (*C'est*) *pour qu'ils montent* (pr), *en* (*la personne de*) *leurs images* (m bs·śn), *jusqu'au siège de la Première fête qui* (*est*) *sur la terrasse du temple, par l'es*[*calier* (?)] (m t;-[rwd (?)]), *afin de voir Râ* (?) (r m;; Rʿ) *dans l'Horizon d'orient, afin que sa lumière passe* (?) [*sur*] *leurs* [*statues* (?)] (r św; šw·f (?) [ḥr śḫm·]śn (?)), *afin de rajeunir leurs membres, de renouveler* (?) (śm;wy) *leurs images, de les faire vivre* (*éternellement*) *par la vue de ses rayons! Le Palais du trône* [1] (ḥ·t-iśb·t) *est pur; ses chemins sont sanctifiés,* [*quand* (?)] ([ḫ]r) *y entrent Ceux qui y entrent* [2]. *Les portes du Pavois* [1] *sont ouvertes* (wn ʿ;·w n wtṣ·t) *par un prophète :* (*car*) *Ceux qui sortent vers leurs grandes salles* [2] (wśḫ·w·t·śn), (*portés*) [*sur les mains* (?) ([m ʿ·wi (?)]) *des prophètes, avec leurs compagnons* (m-ʿb iri·śn), *ne sortent qu'en grande sainteté!* (.....) [3].

4° *Porte est du couloir, montant ouest* (*face*) [4] :



Les portes de la grande place de Râ sont ouvertes, aux (*fêtes*) *solennelles* (ḫnt tp·w-tr), (*quand*) *on porte* (*en litière*) *la beauté du Disque-ailé : c'est Horus d'Edfou qui se lève hors de sa demeure, en* (*la figure de*) *Râ qui accomplit* (*son*) *renouvellement* (m Rʿ ḥr ir whmw); *tous les* [*dieux* (?)] *et* [*déesses* (?)] *voient par sa lumière : ils se réjouissent de le voir! C'est* (*ici*) *le beau chemin du Disque-ailé divin, par où s'élève* (*Har*)*akhthès jusqu'à l'Horizon! Les portes des chapelles du* (*dieu*)-*au-plumage-moucheté sont ouvertes, et les voies de Celui qui s'avance en millions*

[1] Le temple d'Edfou, en général.

[2] (*ḥ*)*r ʿk ś*(*w*) *ʿk·w·ś*(*n*) : Horus et Hathor, les maîtres du temple, en l'honneur de qui est organisée la procession.

[3] Formule du souhait au roi. Cf. textes n°s 1 et 2.

[4] *Edfou*, I, 350, 4-9 ; publié par PIEHL, *I. H.*, II (1°), pl. XXXI-XXXII (I), et traduit : II (2°), p. 19-20.

(*d'années*) [1] *sont sanctifiées!* (*Quand*) *Horus-le-puissant* [2] *apparaît en tête* (pr m-ḫnt), *les visages* (*humains*) *voient la lumière de son disque! C'est Celui dont la marche est lointaine* [3] *qui s'élève dans le ciel* (?) (wtṣ·(tw) (?) m (?) bi;) [4]; *c'est Râ qui s'éloigne vers l'Horizon, c'est le Coureur dont nul ne détourne la course* (pḫrr iwti dr gś(·t)·f), (*lorsqu'*)*il s'envole vers la route qu'il aime! Les portes du Siège du* (*Faucon-*)Śi;w *sont ouvertes, et le siège d'en haut* [5] *s'illumine de ses rayons! Le Faucon-vivant* (Śi;w-ʿnḫ) *sort* (fḫ) *de sa demeure* (ś·w·t·f), *et le lieu où brille son disque est sanctifié* (ḏśr)! *Sa fille la Puissante, en face de* (?) (m-ḫft-ḥr (?)) *son siège* (ś·t·f), (*c'est*) *Hathor de Dendéra!* (.....) [6].

Sur le rôle des divinités parèdres, aux *fêtes du siège de la Première fête*, le premier texte est le plus explicite. D'après son témoignage, toutes les chapelles donnant sur le couloir *śmy*(·*t*) étaient ouvertes et purifiées par l'eau et l'encens, ces jours-là, et *à chaque fête solennelle où les dieux « touchaient le soleil »* (*ḫnm itn*). Il y avait de plus un véritable service divin dans chacune d'elles, partout où se trouvait un *naos* contenant à demeure une statue. Il est probable que toutes ces *révélations de la face* s'accomplissaient en même temps que celle de *Mśn*(·*t*). Cela suppose plusieurs officiants en second, dans le rôle du « roi lui-même », et par conséquent un service préliminaire auquel plusieurs « prêtres du roi » participaient, quand la purification royale était donnée à l'entrée du temple [7].

Deux des plus importantes divinités secondaires d'Edfou semblent nommées, bien que cachées sous des périphrases volontairement obscures : *Khonsou-Thot d'Edfou* dont la chapelle est contiguë à celle de *Mśn*(·*t*), à l'est, et probablement *Sokar-Osiris* qui occupe une position parallèle, à l'ouest.

[1] Comme le soleil au ciel.

[2] *Ḥr ʿ; pḥty*. Horus est désigné ici par une épithète qui s'applique généralement à Seth.

[3] Épithète fréquente du soleil Horus-Râ, *ḥr-nmt·t*(·*f*).

[4] Plusieurs signes sont intervertis. Confusion graphique entre *Wtṣ·t* (déterminatif du nom de lieu), et *wtṣ* (verbe), au passif.

[5] La voûte céleste.

[6] Formule du souhait au roi. Cf. textes n°s 1, 2, 3.

[7] Cf. plus haut, première partie : rites des fêtes du « service régulier ».

Le «bâton» (*mdw*) de Khonsou était conservé dans la première salle de sa chapelle, à côté de l'«enseigne» d'Horus-Râ [1]. Selon toute vraisemblance, c'étaient ces deux armes sacrées, et non pas celles de la chapelle *Mśn(·t)*, qui précédaient les deux litières d'Horus et d'Hathor au cours de la procession. En effet celles de *Mśn(·t)* sont dites : «l'épieu (*śgmḥ*)» et le «bâton (*mdw*)» d'Horus d'Edfou.

Au contraire, les parois de l'escalier est montrent qu'on portait *le bâton (sacré)* (mdw) *d'Horus d'Edfou, la grande massue (ḥḏ) du Maître des deux divinités* [2] devant la litière d'Horus, et *le bâton sacré* (mdw) *de Khonsou d'Edfou, qui ne le quitte pas dans (la chapelle) «ḥ·t-śbḳ»* [3], devant celle d'Hathor. L'apostrophe adressée à Khonsou, et qui suit le titre de l'arme portée devant Hathor, prouve bien que cette enseigne, étrangère à la déesse [4], était cependant chargée de la protéger au cours de la procession de l'Ouverture de l'an [5].

Les divinités des chapelles participaient donc toutes aux rites des fêtes du siège de la Première fête : c'est dans ces lieux, leurs demeures habituelles, qu'entraient, croyait-on, leurs âmes divines, pour animer leurs statues. Quand la procession ramenait les images d'Horus-Râ, d'Hathor et d'Harsomtous dans *Mśn(·t)*, c'est là que leurs esprits renouvelés par le contact du soleil se retiraient en paix. Cependant, la présence des neuf petits tabernacles d'un même modèle, portés par les prêtres derrière la litière d'Horus dans l'escalier ouest, rappelle que des tabernacles semblables étaient réunis à demeure dans la grande salle des dieux parèdres, la salle de l'ennéade, aux portes du sanctuaire central du temple. Dans les diverses chapelles construites autour de *ś·t-wr·t*, les tabernacles ordinaires des divinités se distinguaient vraisemblablement par des caractères propres à chacun d'eux. Il est donc possible qu'on se soit servi de ceux de la salle de l'ennéade, pour y enfermer

---

(1) Voir la discussion, plus haut : cf. *Edfou*, pl. XXVII *a*, paroi ouest, 3ᵉ reg., et pl. phot. 301.

(2) *Edfou*, I, 570, 7-8; pl. XXXVIII *o*.

(3) *Edfou*, I, 559, 5; pl. XXXVIII *e*.

(4) Hathor aussi possédait son «bâton» (*mdw*), sculpté à l'image d'elle-même.

(5) *Ce tien bâton est puissant sur la Puissante* (mdw·k nn wśr·tw m Wśr·t)! *C'est ta massue, qui abat tes ennemis* (ḥḏ·k pw dr bṯnw·k)! *Quand ton poing le saisit, tout recule* (ḫf(ʿ)·n ś(w) ḫf(ʿ)·k, pr nb r ḥꜣ) : *il n'y a plus de mal autour de toi!* (*Edfou*, I, 559, 5-7).

l'image des dieux adorés dans le temple. En l'absence d'indications précises des textes, ainsi s'expliquerait l'uniformité que l'on constate, aux bas-reliefs de l'escalier ouest de la terrasse.

6. — MARCHE DE LA PROCESSION, DE *Mśn(·t)* AU «(LIEU)-PUR».

Le cortège d'Horus se mettait en marche par le couloir de l'ouest, et celui d'Hathor par le couloir de l'est [1]. Quand les deux files s'étaient réunies et complétées dans la salle de l'ennéade, leur ordre répondait à cette description du bandeau de frise interne de l'escalier est du temple :



Sous lui [2] *se placent les amis (royaux) de* Mśn(·t), *les «premiers du dieu»* (tpy·w nṯr), *comme on les nomme. (Ce sont) les fils d'Horus et de* Ḫnti-n-ir·ti. *Le maître du pays est à leur tête : c'est le «roi en personne»; il porte l'encensoir* (ʿ-n-Ḥr). *Les princes* (ḥꜣti·w-ʿ) *sont auprès d'eux, les grands prophètes à droite et à gauche (de la litière), les gardiens du secret également. Le cérémoniaire en chef psalmodie* (niś) *devant elle. Il fait les gestes d'adoration* (św꜡š·w), *à quatre [reprises], pour sa Majesté* (n ḥm·f). *Les enseignes (divines)* (bḳnḳn) *lui ouvrent le chemin* [3].

Pour le reste, l'aspect général de la procession dans la salle de l'ennéade ne peut que répondre aux bas-reliefs des escaliers. En tête, venaient

---

(1) Les deux hymnes de sortie de la procession hors du couloir *śmy(·t)* sont gravés au-dessus des deux portes.

(2) *·f* représente le «socle du repos» (*ś-n-ḥtp*), qui vient d'être nommé, c'est-à-dire la litière d'Horus.

(3) *Edfou*, I, 554, 8-10. Cette description s'applique à cet instant de la cérémonie. Le texte du bandeau de frise interne de l'escalier est décrit en effet le début de la journée du 1ᵉʳ Thot, depuis l'entrée de l'officiant dans le sanctuaire *Mśn(·t)* jusqu'au débouché des litières divines dans la cour de réunion des offrandes.

les enseignes des dieux des provinces [1], aux mains de prêtres qui portaient les titres locaux du clergé d'Edfou. C'était ensuite le premier hiérogrammate, chargé de diriger les prières à voix haute. Avec lui marchaient les prêtres des plus hauts grades, portant des sistres, des vases à parfum ou à libation, et brûlant de l'encens. Les armes symboliques d'Horus et de Khonsou suivaient, devant le prêtre du roi, chef du rite. Derrière lui, les porteurs du dieu, la courroie passée autour du cou, soutenaient à deux mains les saintes litières des maîtres du temple. Quelques prêtres marchaient derrière les grandes divinités, purifiant et encensant la route, comme ceux qui les précédaient. Enfin, derrière un petit groupe d'officiants en prières, venaient les tabernacles de toutes les divinités parèdres à Edfou, portés chacun par un seul prêtre. Au dernier rang s'avançaient, derrière chaque file, un ou plusieurs porteurs d'éventails.

Au moment où le cortège franchissait le seuil des portes du couloir, le hiérogrammate « chargé du livre » entonnait un hymne, avec tous les prêtres officiants. Ce chant est inscrit en deux groupes égaux de colonnes [2], au-dessus des portes où passaient les chanteurs :

1° *Au-dessus de la porte ouest du couloir, dans la salle de l'ennéade* [3] :



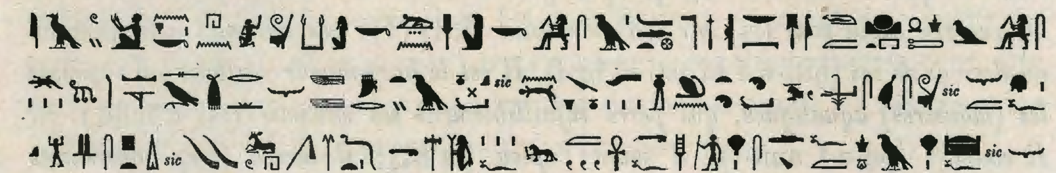
[1] Peut-être sorties de la chapelle *nś·t-nṯr·w*.

[2] La disposition symétrique des deux parties d'un seul texte est souvent due à une exigence de la construction à décorer.

[3] *Edfou*, I, 373, 16 à 374, 6; pl. XXXI *a* (13 colonnes).

Louange à ton visage, acclamation à ta Majesté, prosternation à ton image-secrète [1], *ô Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, au-plumage-moucheté, qui sort de l'Horizon, chef de* (ḫnt) *l'Égypte du Sud! Ô (Faucon-)déployé* (Dwn) (?) [2] *qui plane, tenant le ciel (suspendu), avec ses ailes merveilleuses* [3] (bỉ;y·t(·t)), *ô (Faucon-)* gmḥśw *sacré qui brille de ses yeux* (ỉr·tỉ·f), *(et) illumine le pays avec ses (yeux)-divins* (nṯr·tỉ·f)! *Ô (Faucon-)*šnbtỉ *divin qui se dresse sur sa queue, dont les ailes sont étendues sur le dos! L'héritier de son trône* (pẖr-nś·t·f), *en sa forme de (lion) puissant, est couché devant lui, à (tout) jamais* [4]. *Il porte* (k;wt·f) *la couronne du Sud* (nfr) *réunie à celle du Nord* (n·t), *et sa tête est munie du pschent. Dieu aux cornes aiguës, aux cornes effilées, sa double plume atteint la voûte céleste. Il élève (sa) gloire avec sa beauté* (?) (f;·f ʿbʿb m nfrw·f (?)) [5] : *(c'est) un (dieu) farouche, qui affronte de son propre corps* [6] (ḥs; šnʿ m ḏ·t·f ḏś·f). *La grande Mystérieuse forme rempart* (śbḫ) *derrière lui, protégeant ses membres de ses ailes. (C'est) le maître de la Nubie* (Hh), *qui gouverne les Échelles (de l'encens)* (Ḫtỉw), *(et) lève tribut en Éthiopie* (Tfrr(·t)), *(tandis que) sa sainte image* (śḫm (?)) *repose dans le sanctuaire, établie sur son trône dans* Mśn(·t). (.....) [7].

2° *Au-dessus de la porte est du couloir, dans la salle de l'ennéade* [8] :



[1] *śšmw·k-št;* : cf. *Edfou*, I, 347, 5-6. Le pronom possessif est placé tantôt au centre, tantôt à la fin de l'expression composée.

[2] La lecture *Dwn*, pour le Faucon divin aux ailes *déployées*, est beaucoup plus probable que toute autre proposée jusqu'ici. Il s'agit manifestement ici du participe substantivé du verbe *dwn* = déployer, qui s'applique à l'Horus-faucon d'Edfou, de même que l'expression *Dwn-św* = « *Celui qui se déploie* » désigne le Faucon d'Athribis (*Ann. Serv.*, XVII, 154, l. 178).

[3] Adjectif *nisbé* dérivé de *bỉ;y·t* (*Wb.*, I, 441, 12).

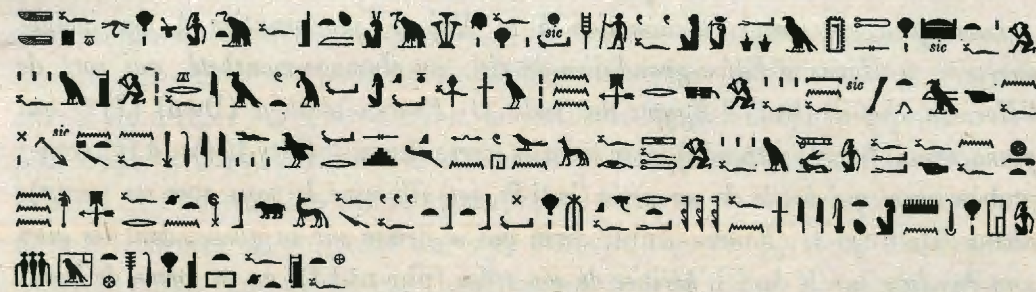
[4] *R;-ʿ n rʿ* fautif, pour (*r*) *r;-ʿ n rʿ-nb*.

[5] Variante de l'expression fréquente : *il se glorifie de sa beauté*, en parlant des statues divines ithyphalliques. Dans l'orthographe de *f;·f*, comme dans celle de *k;wt·f*, le déterminatif, qui doublerait le pronom, n'est pas écrit.

[6] Périphrase spéciale aux statues des divinités ithyphalliques. Cf. *Wb.*, III, 161, 9.

[7] Formule du souhait au roi.

[8] *Edfou*, I, 381, 8-17; pl. XXXI *a* (13 colonnes).



Louange à ta face, jubilation à ton kꜣ, *prosternation à ton image sainte, ô Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, (dieu)-au-plumage-moucheté, qui sort de l'Horizon! Ô saint (Faucon)*-šnbti *aux couleurs multiples* (ʿšꜣ-iwn) [1], *ô (Faucon)*-gmḥśw *muni (de ses) ailes, rapace* (drty) *vaillant aux serres tranchantes* (nšd-ʿn·w), *qui extermine* [2] *celui qui attaque sa majesté! La couronne du Sud et celle du Nord sont réunies sur sa tête; sa double plume est haute, ses cornes sont aiguës; c'est un (dieu) qui porte comme «flagellum» le phallus de ses ennemis* (iwh nḫꜣḫꜣ m d·t n śbi·w·f). *C'est un (dieu) farouche, qui affronte de son «membre de vie»* (ḥsꜣ šnʿ m ḥʿ-ʿnḫ·f). *Il se dresse sur sa queue: c'est le Faucon* (Bik)*-sur-son-lieu-saint* (iꜣ·t) (?) [3], *dont les ailes sont étendues sur le dos. Sa mère Isis, c'est la Mystérieuse* [4] *qui est derrière lui, qui protège ses membres, nuit et jour. Il est le Disque-ailé divin posé* (ts) *sur son-lieu-saint* (iꜣ·t) (?); *ses ennemis sont anéantis au-dessous de lui* (ḫfti·w·f m tsti·w ḫr·f). *Il est le harponneur vaillant qui repousse les (monstres) aquatiques, qui perce infailliblement ses ennemis* (śti r mdd). [5]. *Il court* [6] (pd·n·f nmt·t); *il saisit l'épieu* (mʿbꜣ); *il lacère (ses) adversaires* (npd·n·f šnty·w), *il frappe à mort* [7] (wdi r śʿrḳ) *sans manquer son coup* (nn whi n sp·f), *il réduit à néant ses ennemis* (ir ḫfti·w·f m tm-wn). *Il lève son bras, empoigne l'épieu* (ḥmt), *et perce* (śti·f) *le mufle de l'hippopotame, découpant ses membres* (sft ḥʿ·w·f), *taillant dans sa peau* (dbdb ḥr mśk·f), *(et) donnant ses os à la (Flamme) dévorante* (Wnmy·t). *Il est Celui qui est établi* (mn) *en son*

(1) Littéralement : *multiple de couleur.*
(2) Littéralement : *qui pille le fond (du pays).*
(3) Le signe gravé, de même que dans l'exemple suivant, semble une faute pour *iꜣ·t.*
(4) La déesse-vautour d'El-Kâb.
(5) Littéralement : *qui perce ses ennemis, (droit) au but.*
(6) Littéralement : *il tend le pas.*
(7) Littéralement : *jusqu'à achèvement.*

palais (ḥ·t) *dans* Ḥ·t-Ḥr [1], *et qui dure sur son trône, dans son* Wts·t. [2] (.....) [3].

Le principal motif de cet hymne est la louange précise, détaillée, de la statue divine qui franchissait le seuil de la porte. Le chant n'était donc pas réservé, semble-t-il, aux fêtes du siège de la Première fête, mais exécuté à toutes sorties en procession de l'idole de *Mśn(·t)* : c'est dire toutes fêtes solennelles de l'année sacrée, à Edfou.

On peut constater combien les termes répondent de façon frappante aux détails des statues de faucon *gmḥśw* du temple de Dendéra, commentées plus haut. Ainsi la grande image d'Horus-Râ de *Mśn(·t)* réunissait, par les deux statuettes secondaires fixées à son socle, devant et derrière le corps du dieu, la «triade» entière du lieu saint : Horus-Râ lui-même, Hathor-Mout, et Harsomtous, le «*lion de* Mśn(·t)». De même, les deux tabernacles du *naos* de pierre contenaient aussi, à eux deux, les statues des trois grandes formes divines du temple.

La procession, au son des sistres, au chant des hymnes, au milieu des fumées d'encens, se dirigeait alors vers l'est de la salle de l'Ennéade. Elle s'engageait dans la grande porte, dont les deux battants venaient de s'ouvrir au centre de la paroi, et, gravissant trois marches, pénétrait dans la cour dite de la «réunion des offrandes». La lumière du jour touchait les litières et les tabernacles : le soleil se rapprochait des images saintes.

7. — RÔLE DU «(LIEU-)PUR», AUX FÊTES DU SIÈGE DE LA PREMIÈRE FÊTE.

Les textes des calendriers des fêtes nous ont déjà permis d'arriver à cette conclusion : il existait deux sortes de fêtes du siège de la Première fête; les unes s'arrêtaient au *(lieu-)pur*, et les autres allaient à la terrasse du temple [4]. En ce point de notre étude, les textes du temple peuvent aider à répondre à une question de plus : toutes les processions du siège de la

(1) Le *Château d'Horus*, nom sacré du temple d'Edfou.
(2) Le *Pavois* (d'Horus), *id.*
(3) Formule du souhait au roi.
(4) Cf. 3e partie, discussion préliminaire.

Première fête, même celles qui montaient à la terrasse, entraient-elles d'abord au *(lieu-)pur,* pour y accomplir la première partie des rites? [1].

Les *rites pour la procession de sa Majesté (divine), en sa sainte marche vers sa terrasse* [2] (irw nn n sḫʿ ḥm·f, m nmt·t·f ḏśr(·t) r tp-ḥ·t·f), ne nous donnent pas sur ce point de renseignement utile, car ils s'appliquent seulement à la journée principale, celle de l'Ouverture de l'an, au 1er Thot. Après une description minutieuse des préparatifs de la procession et de sa sortie hors du « couloir des chapelles », le texte s'arrête. Conformément à son titre, il saute brusquement au but final : la terrasse du temple, et ses quelques phrases de clôture ne font allusion qu'à la cérémonie du toit [3].

D'autre part, l'expression *toucher le soleil* (ḫnm itn) s'applique aussi, sans aucun doute, à l'ouverture des portes des tabernacles, au moment où commence, au *(lieu-)pur,* le service de la toilette divine. A cet instant, les images reçoivent, comme sur la terrasse, le contact de la lumière du soleil, qui plonge à midi sur elles entre les colonnes de façade [4]. Ce caractère de cérémonie *en plein air,* dans le *(lieu-)pur,* a été voulu. La cour et sa chapelle ont été bâties pour le réaliser. Il n'y a sur ce point qu'une différence de degré avec la terrasse du temple, toute entière sous la voûte du ciel.

Cependant, la montée du dieu vers la terrasse, après son passage au *(lieu-)pur,* fait l'objet d'au moins trois allusions directes. Elles se trouvent aux deux

(1) La disposition architecturale des lieux ne donne aucune indication sur ce point. Une seule chose est certaine grâce à elle : tout cortège entrant dans la « cour des offrandes » le faisait nécessairement par sa grande porte de la paroi ouest, et sortait en sens contraire, par cette même porte. En effet, la petite porte réunissant l'escalier est de la terrasse (U) au *vestibule de la purification* (V) ne devait servir qu'à l'entrée de cette purification (*śntr-ḳbḥ*) pour les offrandes réunies dans la cour, et jamais à une sortie de procession (voir le sens des bas-reliefs). Rien ne ferait obstacle, du seul point de vue de l'aménagement du temple, à ce que des cortèges, venant de *Mśn(·t)*, et allant à la porte de l'escalier est (angle sud-est de la salle de l'Autel) ne l'atteignent directement par la grande porte axiale placée entre cette dernière et la salle de l'Ennéade, sans faire halte dans la cour des offrandes et son *(lieu-)pur.*

(2) Bandeau de frise interne de l'escalier est (*Edfou,* I, 553, 13), déjà traduit presque en entier.

(3) Ces phrases seront traduites plus bas, au moment de l'étude de la dernière partie de la fête.

(4) Voir plus bas. Le *(lieu-)pur* est orienté vers le plein sud, au temple d'Edfou.

montants de la porte du vestibule annexe, c'est-à-dire au centre de la paroi qui ferme, vers le sud, l'enceinte même du lieu de réunion des offrandes :

1° *Éloigne(-toi)(?), (Soleil) du matin, vers ton château, (mais) ne t'éloigne pas de ton temple, (quand) tu (t)'éloignes (vers) le ciel (du temple), acclamé!* (ḥr, Dwꜣi, r ḥ·t·k, m ḥr r ḥ·t-nṯr·k, ḥr·k « ḥr·t », m ḥs!) [1].

2° *Le (Dieu)-de-l'Horizon va faire son Horizon [au] dedans du ciel (du temple)* (ir ꜣḫty ꜣḫ·t·f [m] ẖnw « ḥr·t ») [2].

3° *O Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, reviens du ciel (du temple), (pour) te poser (sur) le trône qui est dans (ton sanctuaire)!* (Ḥr Bḥdti nṯr ʿꜣ nb p·t, mi m « ḥy·t », sḥn·k ḫnd(w)·k ḫnt·ś) [3].

Un autre indice est celui-ci : l'hymne au soleil levant inscrit en double exemplaire sur le bandeau de frise du *(lieu-)pur* [4] est exactement du même modèle que celui du palier inférieur [5] et celui du palier supérieur de l'escalier est [6] de la terrasse. Ils doivent être considérés comme les trois phases successives d'un même chant de louange, exécuté au cours d'une même cérémonie. Enfin un texte auquel on peut attribuer une valeur de preuve se trouve gravé au montant est de la porte du *(lieu-)pur,* dans l'épaisseur :

Il (= Horus d'Edfou) parcourt sa chapelle, en sa Première fête; Hathor de Dendéra lui est jointe; leur ennéade est avec eux, au jour de l'Ouverture

(1) *Edfou,* I, 589, 2-3. Cf. *Wb.,* III, 144, 18. — (2) *Edfou,* I, 589, 4. — (3) *Edfou,* I, 589, 13; cf. *Wb.,* III, 238, 5. — (4) *Edfou,* I, 417, 7-17. — (5) *Edfou,* I, 573, 18 à 574, 7. — (6) *Edfou,* I, 551, 19 à 552, 7.

de l'an, et quand ils touchent le soleil (ḥr ḫnm-itn·śn), *aux (fêtes) solennelles* [1].

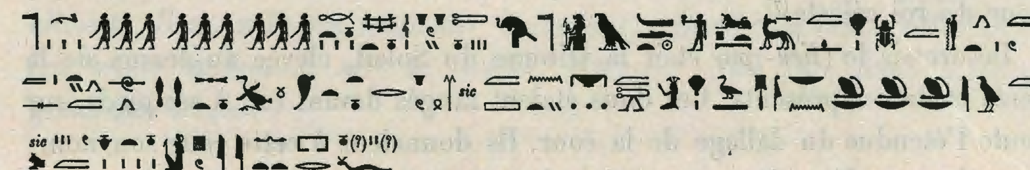
Le 1er Thot est une journée de fête où la montée à la terrasse est absolument sûre : toute l'ornementation des parois des deux escaliers du toit s'applique à elle. Si donc, ce jour-là, la procession faisait halte au *(lieu-)pur,* c'est que toutes les processions montant à la terrasse, auxquelles elle servait de modèle [2], passaient au préalable par cette chapelle.

Inversement, l'installation au cœur même du temple d'une cour à ciel ouvert, contenant un pavillon toujours éclairé par la lumière du jour, répond à un certain type de cortèges : ceux qui venaient là pour faire *toucher le soleil* aux divinités, au cours d'une *fête de l'habillement* (ḥb mnḫ·t). Ces processions n'allaient pas à la terrasse. Pour elles, l'aménagement architectural nouveau, réalisé seulement à l'époque des Lagides dans les temples d'Égypte, remplaçait une sortie plus longue. Il mettait le rite à portée commode des sanctuaires d'où partaient les statues. Suivons donc d'abord l'un de ces cortèges, avant d'accompagner les autres dans la dernière étape de leur parcours.

8. — MISE EN PLACE DU SERVICE AU (LIEU-)PUR.

Si la procession avait trouvé, en entrant au lieu de *réunion des offrandes,* les tables d'autel déjà dressées, son passage aurait été rendu difficile. L'espace y est assez restreint, en effet. Comme la chapelle qui la domine, la cour ne mesure que huit coudées sur chaque face [3], et l'escalier de six marches qui relie les deux parties du *siège de la Première fête* empiète largement sur son centre. Selon toute vraisemblance, les offrandes alimentaires étaient réunies dès la pointe du jour, comme d'habitude, dans la salle de l'Autel, que le cortège n'avait pas à traverser pour se rendre de *Mśn(·t)* au *(lieu-)pur.* Une fois seulement la chapelle occupée par les officiants, les porteurs dressaient derrière eux les tables saintes, et *réunissaient l'offrande* (iʿb-dfꜣ) devant Horus, pour qu'elle soit purifiée et consacrée [1].

Les porteurs d'enseignes s'avançaient donc dans la cour, la traversaient en tournant vers le nord, et s'écartaient probablement à droite et à gauche, au bas de l'escalier de la chapelle. Ainsi ils étaient prêts à reprendre la tête du cortège, quand celui-ci repartirait en sens inverse. Le prêtre du roi, le cérémoniaire en chef et les grands prêtres montaient au contraire les marches. Ils pénétraient les premiers dans la chapelle, dont les portes venaient de s'ouvrir. Ils la purifiaient d'eau et d'encens, comme on fait en tous lieux où va s'arrêter une image divine. Puis les porteurs arrivaient, avec les litières suspendues à leurs cous. Ils «assuraient leurs pas», et gravissaient les marches, le premier allant à reculons devant l'autre. On peut les voir encore aux bas-reliefs des escaliers de la terrasse, montant lentement pour ne pas heurter leurs charges saintes. Au centre de la chapelle, ils déposaient sur le sol les litières. On plaçait les deux tabernacles en face de l'entrée. Les «écrans» de pierre qui relient les colonnes du portail aux murs de la salle, laissant entrer le jour au-dessus d'eux [2], nous ont conservé l'écho de ce moment solennel :



Porteurs du dieu, allez au bout de votre route (mḥ·tn wꜣ·t·ṯn), *vos deux mains sur* (ḥr) [3] *le dieu vénérable, Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel! Amenez-le en paix sur la terre, en marche lente, (ou bien) en hâte, à pas rapides! Attachez (bien) vos courroies à la boucle* (mʿy·t) *(qui est) sur le socle d'or, quand (celui-ci) prend contact au sol* (m iṯ mḥ ḥr sꜣṯw). *Le (dieu)-au-plumage-moucheté, le maître de tous les dieux, mettez sa majesté* (imy šfy·t·f) *en votre cœur! Ce dieu-là, (il) n'en paraît point de pareil* (?) (śn ·nw·f (?)) ..... [4].

Notes de la page 344 :

[1] *Edfou,* I, 412, 14-15. Cf. Piehl, *I. H.,* II*(1°), pl. XXVI, T (col. 6-7). Emploi remarquable de l'expression verbale composée *ḫnm-itn·śn* comme d'un verbe simple.

[2] Cf. l'expression si souvent répétée : *au jour de l'Ouverture de l'an, (et) de même à toutes les (fêtes) solennelles où l'on célèbre le toucher du soleil.*

[3] Environ 4 m. 28 ; cf. *Edfou,* IV, 6, 2-3.

Notes de la page 345 :

[1] Cf. le texte du bandeau de l'escalier, déjà traduit plus haut, qui place, le jour de l'Ouverture de l'an, les offrandes dans la salle de l'Offrande (*wśḫ·t-wdn*) ou salle de l'Autel.

[2] Cf. *Edfou,* pl. XXXIV *a;* voir pour comparaison : Chassinat, *Dendara,* IV, pl. CCCIII, et pl. phot. XXXVIII.

[3] Cf. l'expression parallèle du texte suivant (ligne 15 : *ʿ·wi·ṯn ḥr ʿpy*).

[4] *Edfou,* I, 414, 9-11.



Dieux qui tenez haut (twꜣ) *votre père* [1] *sorti de Râ* [2], *vos deux mains sont sur le Disque-ailé! Il suit sa route* [3], *il s'avance en paix. Le* (*dieu*) *d'Edfou est venu, et la terre est protégée* (ii·n Bḥdti, sꜣ tꜣ) ! (*C'est*) *Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel : un ciel* (hꜣy·t) *d'or est au-dessus de lui* [4]. *Hâtez-(vous)* (gś rd·wi) *en portant Râ, l'aîné des dieux* (śmśw nṯr·w) ! (*C'est*) *le maître des divinités : placez sa gloire* (imy kf(ꜣ)·t·f) *en votre pensée!* (*C'est*) *un dieu unique, il n'a point d'égal......* [5].

Devant Horus, sa «massue» divine était plantée dans un support; devant Hathor, on plaçait celle de Khonsou. Des socles portatifs (*śkꜣ*) [6], assez hauts pour mettre les tabernacles au niveau des mains des officiants, étaient disposés sans doute dans la chapelle. Ayant déposé «au sol» leurs charges, les porteurs des litières les installaient sur ces socles. Alors venait la longue file des dieux parèdres, dans leurs légers tabernacles. On les plaçait en arrière : ils étaient la cour du roi céleste [7].

Désormais le (*lieu-*)*pur* était la tribune du Soleil, élevée au-dessus de la terre et de ses présents. Ces dons étaient rangés devant lui, à ses pieds, sur toute l'étendue du dallage de la cour. Ils donnaient à cette cour son nom; leurs images décoraient sa paroi sud, et surtout son mur est, aujourd'hui

(1) L'exhortation s'adresse aux prêtres porteurs, qui sont censés être les fils d'Horus. Comme il est fréquent, le titre est donné à la 3e personne, et la phrase continue à la seconde.

(2) Il s'agit ici de la seconde personne du dieu d'Edfou. Un peu plus loin, c'est à Râ lui-même (1re personne du dieu d'Edfou) que l'on s'adresse.

(3) Littéralement : «il marche à son pas».

(4) Allusion au *ciel* de la litière.

(5) *Edfou*, I, 414, 15, à 415, 2.

(6) Cf. *Wb.*, IV, 303, 18.

(7) Il va être aussitôt question de *montée à l'escalier* devant les *naos*, au début du service de l'habillement. Même si l'on ne voit là que le symbole de l'approche du prêtre, il est difficile de concevoir ses gestes devant un tabernacle de petite taille, posé sur le sol. Toutes les habitudes du service divin exigent que l'image sacrée soit placée au niveau des épaules de l'officiant debout devant elle.

presque entièrement détruit [1]. La même décoration au temple de Dendéra, mieux conservée, peut être utilement comparée à celle d'Edfou [2].

Alors le prêtre chargé de purifier et de consacrer l'offrande apparaissait. Dans la très petite et sombre chapelle bâtie pour ce seul service, l'eau et l'encens étaient introduits par le portillon sud, qui donne sur l'escalier est [3]. On consacrait l'eau dans les vases d'un autel *wdḥw* [4]. Puis la porte nord du réduit s'ouvrait; le prêtre s'avançait vers les mets du dieu, tenant en mains l'aiguière *ḳbḥw* prête aux aspersions, et l'encensoir allumé :



Le Fils de Râ (*Ptolémée*)| *vient à toi, Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel. Il t'apporte l'*(*eau du*) *Noun sortant* (wbn) *des deux cavernes* (*du Nil à Eléphantine*). *Il va purifier tes membres avec son liquide. Il vient à ta Majesté, en son temps de midi* (tp tr·f n mtr·t). *Il comble* (bʿḥ·f) *ta splendeur* (iꜣḫw·k) *avec l'*(*offrande des*) *aliments. Il ravitaille ton sanctuaire, il emplit ton dressoir* (*à eau*) (wdḥw·k), *il fait briller ta demeure avec sa verdure. C'est pur, c'est pur, Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel!* [5].

En face du montant de porte orné de cette invocation, une autre s'adresse, comme il convient, à Hathor et à tous les dieux d'Edfou qui accompagnent Horus, les jours de fête au siège de la Première fête. Un renseignement précieux nous est donné ici, car nulle part ailleurs il n'est répété : la purification de la cour des offrandes *faisait partie d'un service de midi* [6]. Or seules les fêtes du *siège de la Première fête* s'y déroulaient : c'est donc au centre du jour qu'on y ouvrait les tabernacles. La disposition même de la tribune solaire,

(1) Voir *Edfou*, pl. XXXIV *c* et XXXIV *d*.

(2) Voir Chassinat, *Dendara*, IV, pl. CCCI et CCCII.

(3) Cf. plan général du temple d'Edfou, pl. I; pl. XXXIX *c* et XXXIX *d*, *e*.

(4) Voir la pratique semblable, en service journalier, plus haut. Cf. *Edfou*, I, 585, note préliminaire aux textes de la «chapelle annexe de l'Ouabit».

(5) *Edfou*, I, 586, 7-11.

(6) Voir l'étude du triple service journalier de purification : 1re partie, plus haut.

tournée vers le sud au fond de sa cour profonde, touchée par les rayons de l'astre à cet instant seul de la journée [1], amène à la même conclusion sur les cérémonies qu'elle abritait.

L'officiant encensait alors au-dessus des autels chargés d'offrandes, et les aspergeait des gouttes d'eau rituelles :

1° *Je rassemble le natron, je saisis (l'encensoir) dans ma (main) droite, (pour) qu'en soient purifiés tes membres, (et) je fais monter l'encens* (ʿḥ-i śntr) [2].

2° *L'aiguière d'or est dans ma main gauche, ..., je purifie ta Majesté de cette eau divine puisée* (?) (npd̠ (?)) *au lac* (?) (m-ḫnw š) ! [3].

Puis les assistants entonnaient un chant de louange :

Joie dans Mśn(·t) ! *Le Pavois* [4] Wt̠s(·t) *exulte! Ceux d'Edfou sont en fête : Horus d'Edfou est sorti en procession* (ḫʿ) *pour voir le soleil* (ỉtn). *Il va s'unir à* [*son âme* (?)], *(ainsi que) les dieux et déesses sortis* (pr) *avec lui; et toute son ennéade (qui est) à côté de lui. Il va voir Râ et son âme* (bꜣ·f) *(se poser (?)) sur sa personne* (tp kꜣ·f). *L'épieu (sacré)* (mʿbꜣ) *l'accompagne* [5] (m-ḫt·f) ; *son cœur est heureux (quand) il touche le soleil* (ỉtn). *Son ennéade jubile; Ceux d'Edfou chantent (le chant) : « protection de la terre », car le dieu va toucher sa demeure* [6]. (.....) [7].

---

(1) Le rebord des dalles de voûte placées au-dessus de l'escalier est (dans son état primitif) dominait, au sud, le sol de la cour d'environ 9 mètres. Or le côté de cette cour carrée ne mesure que 4 m. 28 (cf. plus haut).

(2) L'indication liturgique principale est placée ici à la fin du texte de la formule prononcée.

(3) *Edfou,* I, 590, 12-15.

(4) Le Pavois désigne ici le temple d'Edfou en totalité.

(5) *M-ḫt* est souvent affaibli, aux textes d'Edfou (cf. *Wb.,* III, 345, 3). Par exemple, en *Edfou,* V, 10, 15, Maât est à la fois *m-bꜣḥ* et *m-ḫt,* par rapport à Horus.

(6) Le chapelle du (*lieu-*)*pur,* semble-t-il.

(7) (Souhait au roi). *Edfou,* I, 441, 8-15, à gauche : bandeau de soubassement ouest de la cour « Réunion des offrandes ».

Joie dans Wt̠s(·t) ! *Edfou exulte! Ceux qui sont au grand-siège* (ś·t-wr·t) [1] *jubilent! Horus d'Edfou est sorti en procession dans* Mśn(·t) [2], *pour voir le soleil au lieu qu'il aime* [3] ! *Lui (et) son ennéade regardent les (ennemis) massacrés* (m nś·t) [4] *sous lui; son épieu est planté en eux! Seth est transpercé; Apophis est traversé: c'est un Crocodile et* (m-ʿb) *un Hippopotame* [5] ! *Ceux de* Mśn(·t) *sont en joie et liesse, car le dieu est satisfait sur son trône!* (..........) [6].

9. — L'OFFICE DU (LIEU-)PUR. LES DOCUMENTS.

L'office du (*lieu-*)*pur* se trouve résumé en deux textes. Le premier se trouve au bandeau de soubassement du mur d'enceinte du temple, à l'extérieur, du côté de l'orient :

A) *On offre l'(huile parfumée-)*md̠, *les tissus* (mnḫ·t), *les amulettes protectrices* (wd̠ꜣ·w n sꜣ·w), *pour* (r) *munir le dieu de ses ornements. On purifie sa Majesté*

---

(1) Ici, le temple en totalité.

(2) Le temple d'Edfou.

(3) Littéralement : *au lieu de son cœur.*

(4) Cf. *Wb.,* II, 319, 5. Le mot, dont la traduction est laissée dans l'incertitude au *dictionnaire de Berlin,* est fréquemment attesté à Edfou (*Edfou,* III, 349, 3 ; VI, 82, 3 ; VII, 24, 12, etc.), toujours au sens collectif de : *les (ennemis du dieu) égorgés* (et tombés à terre) ; il s'agit bien entendu ici des offrandes de viande et de volailles qui remplacent ces ennemis, dans le langage conventionnel qu'on emploie pour le sacrifice.

(5) Allusion possible à la décoration réelle du socle de la statue d'Horus-Râ de *Mśn(·t).* Cf. plus haut ; voir aussi, par exemple, la statue d'Horus-Râ *gmḥśw* sur son socle, dans la chapelle *Nś·t-Rʿ* du temple d'Hathor à Dendéra : Chassinat, *Dendara,* IV, pl. phot. 258, au centre.

(6) (Souhait au roi). *Edfou,* I, 441, 8-15, à droite : bandeau de soubassement est, symétrique au précédent.

avec ses grains (*de natron*), *et ses* (*vases-*)nmś·t, *pour que* (r) *son âme* (bꜣ·f) *s'unisse à son image* (śḫm·f). (*La voûte du ciel*[1]) (gb·t) *appartient à son maître, dont les natures* (*successives*) *sont exposées* (ḫpr·w·f ˁpr) : *Râ* (*y*) *est dans sa barque à midi;* (*la barque-*)Śkt·t *au matin, et* (*la barque-*)Mˁnḏ·t *au soir* (*y*) *portent Khepri et Atoum, éternellement* (m ḏ·t·f ḥ·t·f). *Le roi adore sa personne* (kꜣ·f) (*et*) *adore son âme* (bꜣ·f). (*Il*) *tue ses adversaires, et purifie sa demeure avec la* (*cruche-*) ḫnm·t (ˁb pr·f m ḫnm(·t))[2].

Quant au second des deux textes, il décore, du côté de l'intérieur de la chapelle, les flancs des deux colonnes qui soutiennent son plafond :

B) 1° Colonne ouest :



Montée à l'escalier. « *Révélation de la face* » *devant le dieu. Offrande des* (*colliers-*) wḏꜣw *et* bb. *Don de la pièce de tissu blanc, de la pièce de tissu bleu; ajustement du tissu rouge. Habillement du dieu avec le coffre à vêtements d'Horus* (?) (wt nṯr m hn šś Ḥr (?)). [.......] *les parures. On place le diadème* (śšd) *et la* (*houppe-*) mˁnḫ·t[3]. *Le* (*prêtre*) *gardien du secret* (pꜣ ḥri-śštꜣ) *fait la seconde purification* (whm ḳbḥw). (*D'autre part*), *les prophètes accomplissent leur office : habillement de la grande ennéade* (śmˁr); *vêture de la petite ennéade* (ˁrḳ) : (*ce sont*) *les grandes divinités du grand-siège*[4]. *On exécute tout le rituel de l'habillement pour Hathor de Dendéra et Harsomtous.* (*Puis*) : *départ en procession* (śḫˁ) *de*

[1] Périphrase qui désigne le plafond du (*lieu-*)*pur*, où, en effet, sont peintes les images de *Gb·t*-Nout, et des douze barques des douze heures du voyage diurne du soleil. Dans chacune d'elles, Râ présente une manière d'être (*ḫpr*) différente. Cf. *Edfou*, pl. XXXIII *c*.

[2] *Edfou*, VII, 16, 2-5 (bandeau de soubassement du mur d'enceinte, face externe, est). Cf. Piehl, *I. H.*, II (1°), pl. XCII, col. 4-7, et traduction : II (2°), p. 64-65.

[3] Cf. l'association du tissu *šsp* et de la houppe *mˁnḫ·t* : Mariette, *Abydos*, p. 50.

[4] Le temple d'Edfou.

(*Celui*) *d'Edfou, dans son saint tabernacle,* (*et*) *arrêt* (ḥtp) *sur son siège d'éternité*[1]. *De même,* (*départ*) *de* (*toutes*) *ses grandes* (*déesses*) *et de tous ses grands* (*dieux*) (wr·w·t·f mit·t wr·w·f iri) *vers leur siège où ils* [*s'arrêtent* (?)] (.......)[2].

C) 2° Colonne est :



Montée à l'escalier. Vision du dieu dans son tabernacle. On (*lui*) *revêt les* (*amulettes*) *protectrices* (ḏbꜣ sꜣ·w). *Ajustement des parures* (ˁpr ḫkr·w). *Adoration de la* (*couronne*) *rouge* (dwꜣ dšr·t); *pose de la* (*couronne*) *blanche* (śmn ḥḏ·t), (*et*) *encensement de leurs diadèmes* (?) (ir śntr n śšd·w·śn (?)). *Onction de l'huile divine* (?) *sur son front* (?) *deux fois saint* (gś ti-špś (?) nṯri (?) ḥr wp·t·f (?) ḏśr(·t), sp śn), *par le* (*ministère du*) *chef* [*des prophètes* (?)] (in [ś]ḥḏ [ḥm-wnṯr (?)]). (*D'autre part*), *on ajuste l'étoffe* (ˁrḳ šś (?)) [....] *sur les grandes* (*divinités*). *On revêt* (śtꜣm) *les membres de la Maîtresse de Dendéra de ses linges purs* (wˁb·w·ś). *On habille* (śmˁr) *son fils Harsomtous, et le grand Ihy-fils-d'Hathor, qui satisfait son père et sa mère* (śḥtp it·f ḥnˁ mw·t·f). (*Les dieux de*) *la* [*grande* (?)] *ennéade, l'ennéade du Château d'Horus, leurs membres sont protégés par l'*(*étoffe-*)šsp. *On exécute pour eux leurs rites* (ir n·śn irw·śn), *en la fête de la Naissance de Râ* (?), *de même qu'aux fêtes solennelles. Le roi* (?) *pénètre vers eux* (ˁḳ n·ś(n) nśw·t), *jusqu'à leurs saints tabernacles, alors que l'on entre* ((ḥ)r ˁḳ) (*en*) *leurs chapelles* (sḥ·w·śn)[3], *quand* ((ḥ)r) *viennent leurs temps* (*de fête*) (tr·w·śn). Durée, durée (mn, sp śn) *en leurs saintes demeures* (iwnn·śn), *comme* (*celle*) *du ciel en*

[1] Le *naos* de pierre de *Mśn*(·*t*).

[2] (Souhait au roi). *Edfou*, I, 413, 12-17. Cf. Piehl, *I. H.*, II (1°), pl. XXIV, col. 6, à pl. XXV, col. 1 (texte Q), et traduction : II (2°), p. 14.

[3] Il s'agit des chapelles autour du sanctuaire, où les dieux d'Edfou résident habituellement.

qui est le soleil ! Qu'ils apparaissent (pr·śn r-ẖnt)[1], *(en) leur(s) solennité(s)* (tp-tr·śn), *comme en toute journée où [Râ (?)] se manifeste* (mỉ rʿ nb ḫpr [Rʿ (?)] ỉm·f) ! (..........)[2].

Le service de fête du *(lieu-)pur* est, de plus, figuré, avec les choix et les conventions des décorateurs de l'époque, sur les trois parois (de fond et latérales) de l'édifice sacré. En comparant écrits et tableaux, on peut reconstituer ainsi l'acte central des *fêtes du siège de la Première fête*.

Les grandes étapes de l'office se succédaient dans l'ordre suivant : 1° *Révélation de la face, purifications.* Cette première partie donne le « contact du soleil » aux divinités. 2° *Protection ; offrande alimentaire symbolique ; échange des vêtements ; offrande des tissus, et seconde purification.* 3° *Offrande des armes, bijoux, fards et huiles, parures et couronnes.* C'est dans cet ordre que les trois registres des parois de la chapelle présentent l'action liturgique. L'office se déroulait réellement ainsi, semble-t-il, devant toutes les images divines dans leurs tabernacles. Cependant les rédacteurs des textes et les décorateurs des parois ont préféré un ordre de préséance, plus conforme à la hiérarchie des divinités réunies en ces jours de fête. Les premiers énumèrent d'abord les rites exécutés pour le maître des dieux, Horus-Râ ; puis ils passent aux honneurs rendus à Hathor et à Harsomtous-Ihy ; enfin ils mentionnent le rôle de tous les dieux de l'ennéade. De même, les décorateurs ont réservé à Horus-Râ seul la totalité du mur d'honneur du sanctuaire *wʿb(·t)* : la paroi de fond (nord). A gauche et à droite, au contraire, ils ont complété la représentation des phases principales de l'office, en les adressant tantôt au couple Horus-Hathor, tantôt à l'un des deux ou à Harsomtous, tantôt même aux statues royales[3]. Il est préférable de ne pas tenir compte de cette disposition théorique, fréquente

(1) Sous-entendu : comme le soleil qui se lève. Tel est l'effet du rite du *ẖnm-ỉtn,* appliqué à toutes les images des divinités d'un temple. Il les fait participer à la nature solaire. Il renouvelle leur vertu divine (comme la fête-Sed le fait pour les rois de la terre) en les mettant en face de Râ dont ils sont tous les *fils,* les hypostases.

(2) (Souhait au roi). *Edfou,* I, 414, 2-7 ; cf. Piehl, *I. H.,* II (1.), pl. XXIV, col. 2-6 (texte P), et traduction : II (2°), p. 14.

(3) Celles-ci, à titre de divinités parèdres (statues des couples ancestraux et images du couple régnant), participaient à toutes grandes fêtes solennelles, comme elles le faisaient aux fêtes du mois (cf. plus haut, 1re partie : service « régulier »).

dans la décoration des murs d'Edfou. Célébrer en effet les mêmes rites, répétés à la suite sur trois groupes au moins d'images divines, aurait entraîné une perte de temps considérable. Or tous les tabernacles étaient réunis en un même espace étroit, dès le début de l'office. Des prêtres nombreux étaient présents : ils se tenaient dans le *(lieu-)pur.*

Dès le début de la journée ils ont probablement, tous ensemble, servi les statues divines dans leurs chapelles[1]. Arrivés sur le « balcon de fête » du dieu, à plus forte raison, ils continuent à servir ensemble les tabernacles des divinités d'Edfou.

A) *Le rite de toucher le soleil.*

Les gestes préliminaires se déroulaient comme en service régulier. Le prêtre du roi donnait le signal, en *montant sur l'escalier* devant l'image d'Horus[2]. Il ouvrait la porte, il abaissait le voile (*wn-ḥr*), et par ce geste plaçait la lumière divine sur la face du dieu ; il *voyait le dieu* dans son tabernacle. Puis il prenait les grains de natron du nord et du sud, et les offrait ; il saisissait les quatre vases *nmś·t* et *dśr·t,* et aspergeait d'eau sainte le tabernacle, en tournant quatre fois autour de lui. Les autres images recevaient les mêmes soins. Le mystère s'accomplissait sur elles : la vertu du soleil s'unissait à leur personne divine[3]. C'est bien cet instant que marque l'hymne du bandeau de frise de la chapelle. Il est conçu dans la forme que prennent les autres cantiques quand on monte vers la terrasse, le 1er Thot :



(1) Voir plus haut.

(2) Il faut probablement prendre l'expression en son sens figuré de : s'approcher pour la première fois d'un dieu, au début du service. Les socles n'étaient probablement pas assez élevés pour comporter l'escalier des grands *naos* des sanctuaires.

(3) Cf. texte A, ci-dessus : *on purifie sa Majesté avec ses grains (de natron) et ses (vases-)*nmś·t, *pour que son âme s'unisse à son image.*

1. *Le soleil brille, les nuées se cachent* (ẖꜣp·t wnḫ); *le ciel est clair* (bỉꜣ·t bꜣḳ·tỉ) *et sans brouillard*[1]. *Horus d'Edfou est venu en procession pour s'unir à Râ; il a regardé le soleil quand il apparaît*[2]. (*Les dieux*) *qui sont dans l'Horizon, leur cœur est en joie,* (*car*) *ses rayons*[3] *ont touché son corps. L'équipage de la barque* (*l'*)*adore* (ỉr·śn ỉꜣw); *la grande cour* (*divine*) *entière* (*l'*)*acclame* (m hnw). *Comme il est beau, le dieu, en paix! C'est Râ qui repose en son OEil, c'est* (*Celui*) *d'Edfou qui jubile et se réjouit* (m ḥꜥw·t, šsp·n·f ꜣw·t-ỉb) *de s'être uni à Celui qui sort de lui!*[4]. *L'OEil-droit*[5] *renouvelle le cercle : sa pupille est stable* (mn) *en son siège. L'OEil-gauche*[6] *est muni de ce qu'il lui faut* (dbḥ·w·ś) : *l'ordre* (*du temps*) *est établi par quinzaines pour lui* (gśgś·tw m 15 n·ś). *Tu triomphes, ô Râ, sur Apophis!* (*à dire quatre fois*). *Tu triomphes, Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, sur tes ennemis!* (*à dire quatre fois*).



2. *Le soleil est apparu, les nuages ont été chassés* (ḥ(ꜣ)t(ỉ) ḫś(r)); *le ciel est pur, sans brume. Horus d'Edfou est venu en procession pour se joindre à son âme, dont les rayons*[7] *ont pénétré son corps.* (*Les divinités*) *qui sont dans le Noun chantent : «protection de la terre»,* (*car*) *le dieu touche* (ẖnm) *sa demeure* (ỉwnn·f) : *Râ* (*a vogué*) *par* (*bon*) *vent* (Rꜥ m mꜣꜥw)![8]. *Il a navigué à travers le ciel* (dꜣ·n·f

[1] Cf. Piehl, *I. H.*, II (1°), pl. XXI, col. 1 : *n ỉgp*.

[2] Et non pas : «qui se lève». Il s'agit de l'apparition de la lumière du soleil sur la statue dévoilée, dans le (*lieu-*)*pur*, au moment de midi.

[3] Ceux de Râ, c'est-à-dire du soleil (*ỉtn*).

[4] Horus d'Edfou, fils de Râ.

[5] Hathor de Dendéra, œil droit de Râ.

[6] Hathor-lune, qui est aussi Hathor de Dendéra.

[7] Les rayons de l'âme de Râ, qui est le soleil.

[8] Cf. Naville, *The shrine of Saft-el-Henneh*, pl. I, ligne 8, à droite : *iw Rꜥ m mꜣꜥw = Râ est avec le (bon) vent!*

ḥr·t), *et* (*le Dragon*) *au visage farouche* (nḥꜣ-ḥr) *a reculé, sur l'heure* (m wnw·t·f)! *Atoum, son cœur est joyeux; l'équipage de sa barque exulte : il va atteindre le* (*pays*) *du soir* (mśw·t), *le cœur serein* (m ꜣw·t-ỉb), *pour reposer en son corps* (ẖꜣ·t)! *Il va faire monter* (*au ciel*) *l'OEil* [*de ceux*] *qui dorment*[1] (śꜥḥꜥ·n·f ỉr·t «ḥr gś·śn»); *il va soulever Celui dont le cœur est las*[2] (ṯs·n·f «Bdš-ỉb»). *Ceux de l'Occident entrent en joie, en joie : ils vont voir Râ dans l'autre monde* (Dꜣ·t)! *Tu triomphes, ô Râ, sur Apophis!* (*à dire quatre fois*). *Tu triomphes, Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, sur ton ennemi!* (*à dire quatre fois*)[3].

B) *Présentation de l'offrande, et habillement des statues divines.*

Le prêtre du roi entamait alors la seconde partie du service, celle qui vaut aux fêtes du siège de la Première fête leur nom de fêtes de l'habillement. L'image d'Horus-Râ change de vêtements. Son corps doit être frotté d'huile parfumée, ses membres se vêtir de nouveaux tissus[4]. Tous les dieux, devenus Râ eux-mêmes, vont l'imiter.

L'officiant présente à la statue divine le grand collier d'amulettes protectrices. Les textes nomment ce collier : *wḏꜣw*, ou : *bb*, ou encore l'appellent simplement : les protections. La paroi nord le montre, en bas, dans son angle ouest[5]. Aussitôt après, l'officiant présentait l'offrande alimentaire, comme en service journalier, sous le symbole de l'huile parfumée sur le plateau *šmś*[6].

[1] Littéralement : *l'OEil* [*de ceux qui sont*] *sur leur flanc* (*ỉr·t* [*dd·w*] *ḥr gś·śn*) : cf. *Wb.*, V, 192, 16. Périphrase pour l'Œil gauche de Râ, la lune.

[2] Osiris-lune.

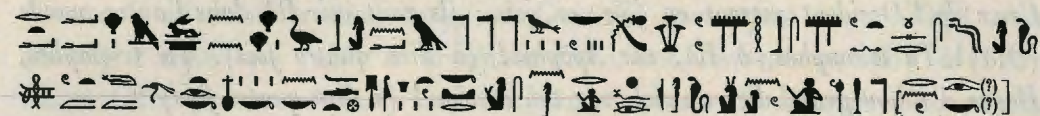
[3] *Edfou*, I, 417, 7-16 (à droite, puis à gauche). Cf. Piehl, *I. H.*, II (1°), pl. XXI (H) et XX (G); traduction : II (2°), p. 12-13.

[4] Ce sont les deux catégories d'objets conservés dans la chambre *ḥ·t-mnḫ·t* du temple d'Edfou, et représentés sur ses parois : du côté sud (et moitié sud de la paroi ouest), les tissus d'habillement; du côté nord (et moitié nord de la paroi ouest), les huiles parfumées, pour oindre le corps. Les deux catégories d'offrandes ne sont présentées ensemble qu'au 3e registre de la paroi ouest. Cf. pl. XXI *ab*.

[5] Malgré les intercalations d'offrandes à Hathor ou à Harsomtous formant double emploi, l'ordre suivi par les décorateurs est, dans l'ensemble, unique pour les trois parois du sanctuaire *wꜥb*(*·t*) : alternativement, à l'ouest, puis à l'est, des extrémités antérieures des parois latérales jusqu'au centre du mur de fond, et par registres successifs du bas vers le haut.

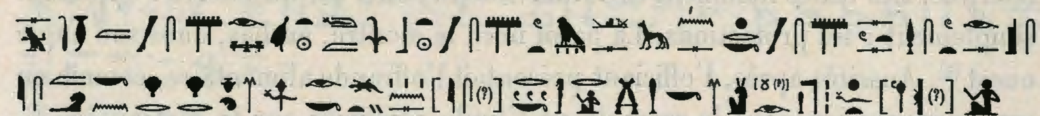
[6] Cf. plus haut, 1re partie.

L'*oliban,* ici encore, est l'OEil d'Horus par excellence, et le repas divin (*iḫ·t-nṯr*) [1]. Alors, tendant les deux mains vers la statue, le prêtre la tirait hors de son tabernacle, la posait sur le socle, enlevait le voile *nmś* qui enveloppait encore sa base : le faucon *gmḥśw,* étincelant d'or sous la lumière du jour, apparaissait aux regards des officiants [2] :



(Imposition des mains sur le dieu) : (J')ouvre les yeux sur Geb et le Maître de tous les grands dieux : (c'est) pur! Toi qui es nu, tu es vêtu sans étoffe : ta statue est revêtue de ce qui sort de ton OEil (divin)! [3] *Ta beauté est à toi, (dieu) d'Edfou, au-plumage-moucheté! Tes membres ont ce qui est à eux!* [4] *Il m'appartient de voir ton image cachée : Je suis celui qui envoie le prophète pour [te contempler (?)]* [5].

Aussitôt, l'officiant recevait des mains de celui qui l'assistait un nouveau voile de lin fin. Il en entourait la statue, sauf la face qui restait découverte :



*(Vêture avec le (voile-)*nmś*). La blanche offrande* [6] *qui sort de* Nḫb *(El-Kâb): le (voile-)*nmś *dont s'enveloppent les dieux, vient à toi! Son (voile-)*nmś

[1] Cf. *Edfou,* I, 429, 3 et 5. On constate là encore combien le rituel journalier (y compris ses variantes locales, telles que celle de l'oliban = offrande alimentaire, au rite d'Edfou), a eu d'influence sur la nature de cérémonies comme celles du *siège de la Première fête.*

[2] Toute la cérémonie du *siège de la Première fête,* au (*lieu-)pur* des temples ptolémaïques, se déroule d'une façon très analogue à la *fête de l'Habillement* d'Abydos. Seul le symbolisme du contact solaire ne s'y trouve pas. Ici, la scène correspondante serait : Mariette, *Abydos,* p. 40 (7e tableau) : *mettre les mains sur le dieu.*

[3] C'est-à-dire : de la lumière du soleil, qui frappe à ce moment la statue.

[4] La première partie de l'office a déjà été dite au sanctuaire *Msn(·t)* : le dieu a déjà reçu l'embrassement *sḫn,* qui *rassemble les membres.*

[5] *Edfou,* I, 420, 9-13; pl. phot. 344.

[6] Littéralement : l'*OEil-d'Horus blanc.*

(t')enveloppe, il te pare, il établit son siège sur ton front. Ton cœur est joyeux quand ton OEil s'approche (de toi) et (quand) il s'ajuste à ton corps (dmi·n·ś [iś(?)] r ḥʿ·w·k)! *Il m'appartient de vêtir ta Majesté de l'(étoffe-)*št, *(car) les prophètes agissent selon ce que j'[ordonne]* [1].

Le prêtre prenait de nouveau la statue, et la posait dans son tabernacle, dont la porte restait large ouverte [2]. C'était ensuite, comme à Abydos, la présentation «régulière» des quatre rubans d'étoffe. Les tableaux qui la montrent forment le second registre du mur de fond. L'ordre est le même qu'aux «rituels de Karnak» et aux bas-reliefs du sanctuaire central, à condition qu'on suive l'ordre alterné des tableaux, toujours le même à Edfou : tissus blanc, bleu, vert et rouge [3]. Enfin, si nous en croyons à la fois l'indication du rituel de la chapelle [4] et la double scène du second registre [5], un prêtre «gardien du secret» renouvelait la purification de la *révélation de la face* [6]. Il tournait quatre fois de suite autour du tabernacle d'Horus, brûlant de l'encens, puis il présentait (*nd-ḥr*) le vase *nmś·t.*

Pendant ce temps on officiait de la même façon devant les autres tabernacles. Les divinités du temple formaient au moins deux groupes.

Le premier comprenait Hathor, placée très haut en dignité après le Maître du temple, puis Harsomtous et Ihy. Les textes nomment à part ces trois

[1] *Edfou,* I, 429, 12-16; pl. phot. 346. Cf. Mariette, *Abydos,* p. 43, 10e tableau : *Formule de l'habillage du corps avec le (voile-)*nmś.

[2] Toutes les offrandes qui vont suivre sont des présentations, et non un véritable habillement. Nous savons que la statue de *Mśn(·t)* était un faucon de bois doré *gmḥśw,* muni du *nḫ3ḫ3,* couronné de la couronne *ḥp·t* (cf. plus haut). Il eût été impossible d'ajuster réellement sur lui les bandelettes, les diverses parures précieuses. Les couronnes faisaient corps avec la statue. Seul le voile de lin blanc, qui enveloppait l'idole entière dans son tabernacle, était un vêtement capable d'être changé.

[3] C'est la meilleure preuve de l'ordre dans lequel il convient de lire les bas-reliefs de la «chapelle solaire» d'Edfou. Cf. plus haut (1re partie), pour l'office journalier. Pour les rituels de Karnak, cf. Moret, *Rituel,* p. 179-185.

[4] *Le gardien du secret fait la seconde purification* : cf. plus haut.

[5] 2e tableau du 2e registre, paroi ouest et est du (*lieu-)pur* (*wʿb(·t)* : *Edfou,* I, 422, 4-11; 431, 7-14, et pl. XXXIII *ab.*

[6] Elle est représentée aux quatre premiers tableaux du service du (*lieu-)pur* : offrande des grains de natron du nord et du sud, et aspersion par les vases *nmś·t* et *dśr·t.*

divinités ; les tableaux gravés les représentent seules. Elles reçoivent en même temps qu'Horus l'oliban, symbole des aliments réunis devant elles ; le voile *nmś* qui enveloppe leur image dans le tabernacle est changé quand on change celui d'Horus. Quant au second groupe, il comprend la *grande et la petite ennéade* d'Edfou : toutes les divinités honorées dans le temple, sans exception, et, parmi elles, les couples royaux défunts et le couple royal régnant. De même qu'au sanctuaire des barques [1], le culte royal mêlé au culte des dieux est attesté dans la chapelle du (*lieu-*)*pur*.

Les fêtes du siège de la Première fête étaient de grandes manifestations annuelles de fidélité au roi dans tous les temples, et spécialement à Edfou. Parmi toutes les divinités des deux ennéades, seuls sont représentés dans *wʿb*(*·t*) les couples de Ptolémée III Evergète et Bérénice II [2], à la droite d'Horus, et de Ptolémée IV Philopator et Arsinoé III, à sa gauche [3]. Sous le règne de ces derniers furent décorées les parois de la chapelle ; quant aux premiers, ils représentent ici tous les Ptolémées déjà divinisés : Sôter et Bérénice I, Philadelphe et Arsinoé II. C'est au milieu des rites de l'*habillement* divin, prenant part à l'offrande de l'huile d'oliban, que les deux couples royaux ont été figurés sur la muraille. Les prédécesseurs sont honorés par leurs héritiers, qui leur présentent l'étoffe *mnḫ·t*, *pour en vêtir leur corps*, et l'huile *md*, *pour en oindre leurs membres*. Ils en reçoivent en retour une bénédiction : le droit légitime de régner sur l'Égypte et ses dépendances. Les maîtres actuels du pays, à leur tour, jouissent des bénéfices de leur propre divinité sur terre : les dieux des tissus et des parfums leur apportent de leurs propres mains *l'étoffe neuve* (*śś mȝ*) pour les vêtir, et l'huile d'oliban, pour en frotter leur corps. Sans doute l'effet du contact solaire se communiquait-il aux âmes royales, comme aux personnes divines qui les entouraient. L'attouchement de la lumière de Râ sur leurs images dévoilées faisait des rois d'Égypte, dans la croyance d'alors, des êtres de même nature que le grand dieu du ciel.

---

(1) Les images royales y participaient aux fêtes « régulières » du mois. Cf. plus haut, 1re partie.

(2) *Wʿb*(*·t*), paroi ouest, 2e reg., 1er tabl. Cf. *Edfou*, pl. XXXIII *a*; pl. phot. 336 ; texte : *Edfou*, I, 421, 7, à 422, 2.

(3) *Wʿb*(*·t*), paroi est, 2e reg., 1er tabl. Cf. pl. XXXIII *b*; pl. phot. 341 ; texte : *Edfou*, I, 430, 10, à 431, 5.

Nous possédons ailleurs confirmation de l'importance des fêtes du Nouvel an pour le culte royal sous les Ptolémées. Ce sont encore une fois les deux décrets de Canope et de Memphis qui nous l'apportent. Le premier s'adresse au roi dont l'image est gravée à Edfou, du côté ouest de la chapelle : Ptolémée III Evergète. Il édicte que, pour lui et pour la reine Bérénice, dans tous les temples du pays, il y aura *panégyrie publique, le jour où se lève l'astre d'Isis* [1], (*journée*) *qui est tenue, dans les écrits sacrés, pour être le* (*début du*) *nouvel an* [2]. Il stipule qu'*on célébrera* (*cette panégyrie*) *pendant cinq journées* [3], *avec stéphanophorie, sacrifices, libations, et autres* (*cérémonies*) *convenables* [4].

Or, si l'on affecte les cinq jours de la *fête du Nouvel an* à un service solennel pour le roi et la reine divinisés, c'est, selon toute vraisemblance, parce que l'habitude existait, bien avant l'époque grecque, de faire de la *Fête de tous les dieux* une grande fête royale. Sous Evergète, grâce au même décret de Canope, nous savons qu'on tenta de stabiliser l'année administrative. Celle-ci, étant plus courte de six heures que l'an astronomique, prenait tous les quatre ans une journée complète d'avance sur lui. Or la journée supplémentaire introduite tous les quatre ans, à partir de l'an 9 d'Evergète, sous forme de sixième « jour épagomène » et veille de fête de l'*Ouverture de l'an*, était déclarée : *fête des dieux Evergètes* [5]. Ainsi, tous les quatre ans, six jours de suite au lieu de cinq seraient particulièrement dédiés au culte de Ptolémée III et de Bérénice. C'est donc une longue pérode de fête qui honorait rois et reines divinisés, à chaque renouveau de l'an. En effet, dès le 30 Mésorê, *fête de l'habillement* d'Horus d'Edfou, les images royales participaient aux cérémonies du *siège de la Première fête*.

---

(1) C'est-à-dire l'étoile Sirius ou Sothis (dont le « lever héliaque » coïncidant avec l'arrivée du flot de la crue à Memphis, marque en théorie astronomique égyptienne le point initial de l'an solaire).

(2) Le jour *wp-rnp·t* des Égyptiens, le 1er Thot.

(3) Cinq journées évidemment comptées à partir du 1er Thot.

(4) Cf. Mahaffy, *The Empire of the Ptolemies*, p. 234-235 : πανήγυριν δημοτελῆ..... τῆι ἡμέραι ἐν ἧι ἐπιτέλλει τὸ ἄστρον τὸ τῆς Ἴσιος, ἣ νομίζεται διὰ τῶν ἱερῶν γραμμάτων νέον ἔτος εἶναι, ...καὶ συντελεῖν αὐτὴν ἐπὶ ἡμέρας πέντε, μετὰ στεφανηφορίας καὶ θυσιῶν καὶ σπονδῶν καὶ τῶν ἄλλων τῶν προσηκόντων.

(5) *Ibid.*, p. 235 : ἑορτὴν τῶν Εὐεργετῶν θεῶν.

Le décret de Memphis, daté de l'an 9 du règne de Ptolémée V Epiphane, fut pris quand les bas-reliefs du *(lieu-)pur* d'Edfou étaient depuis longtemps achevés. Les mêmes honneurs divins continuent alors d'être célébrés pour le successeur de Philopator, non encore marié en l'an 196 : *dans les grandes panégyries où il y a sortie en procession des tabernacles, le [tabernacle] du dieu Epiphane-Eu[chariste (devra) aussi] sortir en procession*[1]. C'est encore avec les cinq jours du début de l'an, comme pour Evergète, que tombe la plus grande fête dédiée au nouveau roi divinisé :

Que (les prêtres) célèbrent une fête et panégyrie pour le roi « Ptolémée vivant à jamais, aimé de Ptah, dieu Epiphane Euchariste », chaque an[née, dans les temples de tous le] pays, depuis la nouménie[2] *de Thot, pendant cinq jours, au cours desquels ils porteront des couronnes, accomplissant les sacrifices, libations, et autres (rites) qu'elle comporte*[3].

Ainsi le *dieu Epiphane* a fait fixer sa principale fête aux jours mêmes où son aïeul, le *dieu Evergète,* célébrait déjà la sienne. La période des fêtes de l'*Ouverture de l'an* était donc aussi en Égypte la plus grande des solennités du culte royal.

C) *La parure des statues divines.*

La troisième partie du cérémonial dans le *(lieu-)pur* commençait quand le rite de l'*habillement* était terminé pour chaque image sainte. Il s'agissait alors de réaliser la *parure* (*ẖkr*) des statues divines. Il faut entendre par ce terme, d'une façon large, tout ce qui contribue à donner à l'image d'un dieu sa

(1) *Ibid.*, p. 325 : *καὶ ἐν ταῖς μεγάλαις πανηγύρεσιν ἐν αἷς ἐξοδεῖαι τῶν ναῶν γίνονται, καὶ τὸν τοῦ θεοῦ Ἐπιφανοῦς Εὐ[χαρίστου ναὸν συνε]ξοδεύειν.*

(2) Le rédacteur du texte grec a appliqué, par habitude, le mot de « nouménie » au 1er jour du mois solaire de Thot. Ce terme n'a de sens que dans le calendrier grec, où la nouvelle lune est toujours censée être le premier jour du mois. Malgré l'impropriété du terme, on ne peut hésiter sur ce qu'il désigne ici.

(3) Cf. Mahaffy, *The Empire of the Ptolemies,* p. 326 : *ἄγειν δὲ ἑορτὴν καὶ πανήγυριν τῶι..... βασιλεῖ Πτολεμαίωι θεῶι Ἐπιφανεῖ Εὐχαρίστωι, κατ' ἐνι[αυτὸν ἐν τοῖς ἱεροῖς τοῖς κατὰ τὴν] χώραν, ἀπὸ τῆς νουμηνίας τοῦ Θωῦθ ἐφ' ἡμέρας πέντε ἐν αἷς καὶ στεφανηφορήσουσιν, συντελοῦντες θυσίας καὶ σπονδὰς καὶ τἄλλα τὰ καθήκοντα.*

majesté, en plus des tissus qui la revêtent. La *parure* comprend, au troisième registre des parois de la chapelle solaire : les armes divines ; les bijoux symboliques, figuration des attributs prêtés à la puissance des dieux ; les fards de toilette et huiles parfumées[1] ; enfin les parures de corps (telles que les colliers), et les couronnes.

Cette dernière série de soins adressés aux statues était, par sa nature même, fort variable[2]. Elle entraînait l'usage d'accessoires particuliers à chaque divinité. Dans les services de fête du type régulier (et le service du *(lieu-)pur* en est un, comme celui des fêtes du mois lunaire[3], bien qu'on l'accomplisse pendant la halte d'une procession solennelle), la *parure* pouvait être plus complète ou plus brève. Elle suivait l'importance de la cérémonie, et les ressources du moment au *trésor* de chaque temple. La *parure* des fêtes du Nouvel an s'adressait à Horus d'Edfou et sa cour divine avec le maximum de magnificence. Dans *wʿb(·t)* donc, plus qu'au sanctuaire central, les décorateurs du temple ont du éliminer certaines présentations. Ils devaient ne pas dépasser le cadre restreint des trois parois de la chapelle, en leur tiers supérieur encore disponible. Aussi ont-ils rejeté tout ce qui ne se passait pas devant le tabernacle du seul Horus[4]. Là même, la variété réelle des offrandes a pu dépasser ce que nous montrent les dix tableaux du registre.

Quoi qu'il en soit, cette unité même dans la décoration semble avoir préservé l'ordre de la cérémonie. Le prêtre du roi prenait d'abord l'arme symbolique du dieu. Il l'élevait de ses deux poings fermés, la main droite

(1) Les huiles ont déjà fait partie de l'*habillement,* mais seulement sous l'aspect d'onguents pour parfumer le corps des dieux. Toute toilette luxueuse comportait, en Égypte, le massage du corps avec de l'huile, avant de revêtir des vêtements neufs. Cf. par exemple le Conte de Sinouhe : Blackman, *Bibl. aegypt.*, II, *Sinuhe,* B 293, et Erman-Ranke, *Aegypten,* p. 259-260. Comparer aussi : E. Dévaud, *Les maximes de Ptahhotep,* 328 : (*nourris ta femme, habille-la et oins sa peau*) : *c'est le remède de son corps que l'huile* (*pẖr·t pw n·t ḥʿw·s mrḥ·t*).

(2) Contrairement à l'*habillage* qui la précède. Là, les rites s'étaient fortement unifiés, sous l'influence des usages journaliers. La pièce d'étoffe *mnḫ·t* ou *nms* qui voilait réellement la statue dans son tabernacle, et les quatre tissus du cérémonial osirien, ne variaient guère selon la nature de chaque divinité.

(3) Cf. plus haut, 1re partie.

(4) Horus est associé seulement deux fois (au début) à Hathor-Maât, *qui ne s'éloigne jamais de lui.*

placée à la naissance de la hampe, sous l'effigie de métal. Il offrait le harpon (*ḥmt, wꜥ*) au Maître de *Mśn(·t)*. Ainsi le rappel des combats d'Horus inaugurait la grande *parure*. Les paroles de l'officiant s'harmonisaient avec son acte, et le dieu était :



le vaillant harponneur qui capture l'hippopotame, qui perce les crocodiles; (le dieu) aux longs pas, riche de puissance, au bras fort (mdś-ꜥ) *(quand il est) parmi les adversaires, ... celui qui s'élance en sa barque de guerre, (avec) ses dix épieux en main* (1). *Il est le harponneur qui épuise à la corde* (ꜥḥ) (2) *les (monstres) aquatiques, (il est) l'égareur* (3) *de quiconque transgresse son chemin* (śtnm n th mtn·f) (4).

Le roi d'Égypte en reçoit du même coup une investiture belliqueuse : il devient :



un (guerrier) au bras puissant (ṯmꜣ-ꜥ), *vaillant dans la mêlée* (ḳn m śky), *vigoureux comme Horus, ... Il (sera) comme Horus, qui monte (sa) barque de guerre* (ṯs·f ꜥḥꜣ·t), *et perce les ennemis (qui sont) dans l'eau* (5).

Une remarque s'impose, à propos de la gravure de l'arme. Ce n'est pas le bâton de Râ (*pꜣ mdw*), mais bien l'épieu d'Horus (*pꜣ śgmḥ*) que le ciseau du sculpteur a fait sortir de la pierre. Le protome de faucon ne porte pas le disque solaire; la pointe métallique est longue, au-dessus de la tête du rapace; elle porte la cordelette, souvenir de l'ancien harpon (6). Cependant il ne semble

(1) Allusion précise au « mythe d'Horus ». Cf. plus bas, 6e partie.

(2) Le mot, d'habitude employé pour les captures au filet, s'applique aussi à la chasse au harpon.

(3) Dans le sens de : *faire perdre sa route*, d'où : *perdre le sens, égarer l'esprit*. Autre allusion précise au récit du « mythe d'Horus ».

(4) *Edfou*, I, 424, 13-15.

(5) *Edfou*, I, 424, 8-11.

(6) Cf. *Edfou*, pl. phot. 338.

pas que ce témoignage puisse prévaloir contre celui de l'escalier est du temple (1).

La seconde offrande est d'un caractère plus général. Le prêtre présente devant le tabernacle la statuette du dieu *Nḥḥi* : Râ accroupi, le disque du soleil en tête, tenant les deux frondes de palmier qui symbolisent l'éternité. C'est un bijou de métal précieux, monté sur un socle *ḥb*, imitant la forme d'une coupe d'albâtre. On le retrouve aux parois du trésor du temple : il y est offert *à (Har)akhthès dans l'Horizon* par le roi fils de Râ, *qui élève le ciel chargé de l'âme (du dieu)* (2). Ce symbolisme de l'éternité solaire avait une place de choix dans les rites du (*lieu-*)*pur*. L'officiant saluait, en Horus touché par les rayons de l'astre, Râ renouvelé pour toujours.

Alors viennent des offrandes encore plus générales. Ce sont les sceptres divins : *ꜥnḫ, wꜣś, ḥkꜣ, nḫꜣḫꜣ*. Le dieu qui les saisit *dans son poing* (*m ḫfꜥ·f*) ne se nomme plus que *Râ* (3). Ces attributs, groupés deux par deux sur des socles *ḥb*, sont montés en pièces de joaillerie. On les retrouve sur les parois du trésor; ils sont les insignes de la royauté divine sur la terre des vivants (4).

Puis l'officiant offre les fards et l'huile de consécration. Il s'agit d'abord des fards vert et noir (*wꜣḏw, mśdm·t*) pour les yeux. Ils complètent toute toilette luxueuse, humaine ou divine. On les offre non préparés, sous forme de poudre de malachite et de noir d'antimoine (5). Dans des sachets de toile aux orifices ligaturés, on les conservait au trésor du temple (6). Les deux fards canoniques étaient tenus pour des produits de *Pwn·t* : ils avaient pour

(1) Cf. plus haut. L'arme portée devant la litière d'Horus y est appelée : *le bâton sacré d'Horus d'Edfou* (*pꜣ mdw špś n Ḥr Bḥdti*) (*Edfou*, I, 570, 7). Ses caractéristiques répondent à celles de l'enseigne déposée dans la chapelle de Khonsou, à côté de *Mśn(·t)*.

(2) *Edfou*, pl. XLV *a* : paroi sud, côté est, 3e reg.; *Edfou*, II, 288, 7, 9-10.

(3) *Edfou*, pl. XXXIII *a-b*, paroi ouest et paroi est, 3e reg., 2e tabl.; *Edfou*, I, 425, 2; 434, 5.

(4) *Edfou*, pl. XLV *a* : paroi sud, côté ouest, 3e reg.; *Edfou*, II, 299, 5-10. *Edfou*, pl. XLV *b* : paroi est, 2e reg., 2e tabl.; *Edfou*, II, 284, 7-13.

(5) Ou encore de sulfure de plomb (galène).

(6) Les offrandes des *fêtes de l'habillement* n'étaient donc pas réellement appliquées aux statues divines. S'il s'était agi de farder les yeux des idoles, les fards vert et noir auraient été introduits près d'elles tout préparés, dans des boîtes ou sur des palettes spéciales. Cf. par exemple Erman-Ranke, *Aegypten*, p. 257, et notes 3-7; 258, et notes 1-3.

but de maintenir toujours brillants et sains (*ʿḏ*) les deux yeux (*wḏꜣ·ti*) d'Horus, le soleil et la lune [1].

Ils étaient eux-mêmes *ce qui s'écoule des deux yeux, dans le Pays-de-dieu* [2], la substance même des astres du jour et de la nuit. Les fards vert et noir se retrouvent aux bas-reliefs du trésor d'Edfou. Ils y sont figurés séparément, en deux tableaux symétriques. Le premier fard est présenté au couple Horus-Hathor, avant de leur offrir l'*OEil droit,* le soleil, sous forme d'un bijou d'or [3]. En face de lui, le second fard est offert aux mêmes divinités, avant d'élever vers elles l'*OEil gauche,* la lune, sous l'apparence d'un joyau de lapis [4].

Quant à l'huile *mḏ(·t)*, elle précédait et annonçait l'offrande des couronnes, aux *fêtes de l'habillement* comme aux fêtes régulières du mois [5]. Un front royal devait être touché par elle, avant de recevoir les insignes suprêmes de son pouvoir. Le prêtre du roi la présentait avec le geste consacré : le vase d'albâtre dans la main gauche, et la main droite tendant le petit doigt mouillé d'une goutte d'huile vers le front de la statue [6]. En service journalier ou aux fêtes régulières [7], l'huile avait la valeur du couronnement complet. Aux *fêtes de l'habillement,* elle donnait l'onction qui lui sert de prélude. La convention même du dessin correspond, au *siège de la Première fête,* à celle du sanctuaire central. L'huile au doigt du prêtre est rendue par un œil *wḏꜣ·t :* c'est l'*offrande* par excellence (*ỉrt-Ḥr*) [8] qui *satisfait son cœur* (*śḥtp ib·f*) [9].

La grande *parure* s'achève par l'élévation des colliers et des couronnes [10]. Le collier de l'ouest (*wḏꜣw*), au mur de fond de la «tribune

(1) *Edfou,* pl. XXXIII *a,* paroi ouest, 3e reg., 3e tabl.; *Edfou,* I, 425, 11 et 15.

(2) *Edfou,* I, 425, 13-14 : (*in*) *rḏw ʿnḫ·ti m Tꜣ-nṯr.*

(3) *Edfou,* pl. XLV *a,* paroi ouest, 3e reg., 3e et 4e tabl.; *Edfou,* II, 286, 15, à 288, 4.

(4) *Edfou,* pl. XLV *b,* paroi est, 3e reg., 3e et 4e tabl.; *Edfou,* II, 297, 17, à 299, 2.

(5) Cf. plus haut : 1re partie, chap. v. : service solennel au sanctuaire.

(6) *Edfou,* pl. XXXIII *b,* paroi est, 3e reg., 3e tabl.; *Edfou,* I, 434, 14.

(7) Cf. plus haut : 1re partie, chap. II, et chap. v.

(8) Le terme d'OEil d'Horus a pris dans le vocabulaire religieux la valeur générale d'offrande.

(9) *Edfou,* I, 434, 14. Pour les deux figures d'(OEil-)*wḏꜣ·t* sur le doigt du prêtre, cf. les deux planches photographiques : *Edfou,* XII, n° 226 (sanctuaire central); *Edfou,* XIII, n° 342 (*lieu-pur*).

(10) Certaines offrandes sont mentionnées au rituel du *lieu-pur,* sans être représentées dans la sélection de ses bas-reliefs, et inversement : par exemple, celles du diadème (*śśd*), et de la houppe (*mʿnḫ·t*). Nous en avons plus haut cherché la raison.

solaire», symbolise à la fois la parure de fête par excellence (*ḫkr ḥb*), et la protection magique (*sꜣ·w; ḥkꜣ*) [1]. Le tableau symétrique, à l'est, joue un rôle semblable [2]. Alors le prêtre du roi prenait la couronne *ḥp·t,* qui joint au pschent les deux cornes et la double plume, image de la lumière du soleil. De la main gauche il l'élevait vers le tabernacle, bijou d'or et de pierres précieuses [3]. La main droite en arrière, paume ouverte vers le dieu, protégeait l'offrande. C'est l'acte qui, dans toutes les scènes semblables, est désigné par l'expression : *dédier* (*ỉr*) *la couronne.* Puis il rendait à son aide le bijou, et, les deux mains vides, les bras tendus, le corps légèrement penché en avant [4], il touchait du bout des doigts la couronne semblable que l'idole du faucon *gmḥśw* portait à demeure sur la tête [5]. Ainsi, *il affermissait* (*śmn*) *la* (*couronne-*)*ḥp·t de Râ sur sa tête; il rendait durable* (*śwꜣḥ*) *sa* (*couronne-*)*ḫʿw sur son front* [6].

D'après le bas-relief parallèle du temple de Dendéra, la présentation des couronnes pouvait comporter des types beaucoup plus nombreux. Mais là aussi, c'est la couronne *ḥp·t* qui termine la série, et, comme telle, elle résume en elle toutes les autres [7]. Ainsi le nouveau Râ prenait possession du *trône des dieux* selon les usages terrestres, et des *deux moitiés de tout ce qu'entoure* (*la course*) *du soleil* (*pśš·ti n šnw nb n itn*) [8]. C'était une Égypte élargie à l'échelle divine : l'univers habité par les dieux et les hommes.

Il faut suppléer à la décoration restreinte du (*lieu-*)*pur,* et se représenter le groupe des officiants, dont chacun servait une divinité dans son tabernacle.

(1) *Edfou,* pl. XXXIII *a,* paroi nord, 3e reg., 1er tabl. ouest; *Edfou,* I, 426, 3, 4, 7; pl. phot. 348.

(2) *Edfou,* pl. XXXIII *a,* paroi nord, 3e reg., 1er tabl. est; *Edfou,* I, 435, 7-14.

(3) *Edfou,* pl. XXXIII *a,* paroi nord, 3e reg., 2e tabl. ouest; *Edfou,* I, 426, 12, à 427, 2; pl. phot. 349. Le même bijou est représenté au lieu où il était conservé. Cf. le trésor du temple : *Edfou,* pl. XLV *b,* paroi nord, 3e reg. est et ouest (*ḥp·t, ḫʿw*).

(4) C'est ainsi que le dessinateur traduit l'attitude du prêtre qui touche réellement de ses mains la statue d'une divinité. Cf. le geste tout semblable, pour enlever le voile *nmś* de la statue et en draper un autre autour d'elle, au début du service de l'*habillement : Edfou,* pl. phot. 344 et 346.

(5) *Edfou,* pl. XXXIII *a,* paroi nord, 3e reg., 2e tabl. est; *Edfou,* I, 435, 16, à 436, 6; pl. phot. 350.

(6) *Edfou,* I, 435, 16.

(7) Chassinat, *Dendéra,* IV, pl. CCCVII (paroi est, 1er registre presque en entier : 8 couronnes différentes); pl. phot. CCCIX et CCCIX *bis.*

(8) *Edfou,* I, 436, 5-6.

Chaque geste du prêtre du roi, *conducteur du rite,* était imité devant le *naos* d'Hathor, celui d'Harsomtous, ceux des dieux de la *grande et de la petite ennéade,* y compris les images des couples royaux divinisés. La dernière couronne consacrée donnait le signal de la fin du service de la chapelle. Les rituels déjà traduits passent brusquement à la remise en route de la procession. Rien en effet n'est terminé dans la cérémonie. Les dieux ne sont que de passage au lieu où ils *touchent le soleil* et renouvellent tissus et parures. Il n'y a donc pas de purifications finales, comme il y en aurait s'il fallait laisser les *naos* seuls dans l'ombre de leurs «demeures d'éternité».

Tandis qu'Horus-Râ reposait encore sur son *(lieu-)pur,* les assistants chantaient un hymne à sa gloire, à celle de tous les dieux touchés par le soleil :

1. — *Repos, repos sur son (lieu-)pur! Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, le (dieu-)au-plumage-moucheté, qui sort de l'Horizon, repose sur son (lieu-)pur, sur lequel Râ a reposé en la première fois, donnant ordres à sa cour (divine)* [1], *(tandis qu')Hathor de Dendéra repose à son côté, (et que) son ennéade est à sa droite et à sa gauche* [2]. *Harsomtous-l'enfant-fils-d'Hathor repose en face de son père; Ihy-fils-d'Hathor apaise sa mère la Maîtresse de Dendéra; les dieux de* Mśn(·t), *l'ennéade d'(Edfou-)*Wṯs·t *sont à l'intérieur de leurs tabernacles. Ceux qui fondèrent le Grand siège* [3] (ḳmꜣ·śn Ś·t-wr·t), *ils sont sanctifiés et purs* (ḏśr·śn m ʿbw)! *Edfou* (Wṯs·t) *est purifié* (ỉ͗ twr), *(car) (le dieu) d'Edfou est venu* (ỉw) *de l'Horizon de* Nn·t [4],

(1) *ḥr wḏ-mdw šnw·t·f.* Littéralement : *pendant le commander ses courtisans.* Cette première phrase a déjà été traduite plus haut, à propos de la localisation du siège de la Première fête.

(2) *pśḏ·t·ś ḥr wnmi-iꜣbi·f = l'ennéade (d'Hathor) est à droite et à gauche (d'Horus).*

(3) Le lieu saint d'Edfou. Allusion à la légende de la fondation d'Edfou par les dieux primordiaux, réunis autour de Râ, *la première fois* (cf. plus bas, 5e partie).

(4) Cf. *Wb.,* II, 213, 10.

pour toucher son image dans le sanctuaire (nḏm-ʿnḫ) [1]; *les dieux et les déesses sont assemblés autour de lui; toute sa cour (divine) est derrière lui. Il regarde le Trône* (Bḥd·t) *inondé d'aliments* (ḥw), *Edfou* (Ḏbꜣ) *comblé de provisions. Durent à jamais leurs fêtes solennelles* (tp-tr·w·śn), *sans fin ni cesse, toujours, éternellement* (n ḳn n ꜣb, ḫm śk, ḏ·t)! (....) [2].

2. — *Repos, repos dans* (m) *(sa) chapelle* (wꜣḏy·t)! *Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel repose sur* (ḥr) *son (lieu-)pur, sa sainte demeure où l'on a paré son corps, jusqu'à ce qu'il rentre en son sanctuaire* [3] (r ʿḳ ś·t-wr·t·f), *en gloire* (m ḏśrw) [4], *(tandis qu')Hathor de Dendéra repose à son côté, en sa forme de puissante Maât, (et que) l'ennéade d'Edfou, les dieux du Siège de Râ, ils sont tous autour de lui, voilés de leurs tissus, munis [de] leurs parures : toutes leurs amulettes* (wḏꜣw iri) *les protègent! (O Horus), les prophètes te servent* (m šmś·k), *les pères-du-dieu t'accompagnent* (m ḫt·k), *le (cérémoniaire (?)) en chef* ((ḫri-ḥb·t) ḥri-tp (?)) *élève pour toi la louange* [5]! *Ton Âme-vivante est dans la Loge-du-(Faucon-)*Śiꜣw (śšd·t n Śiꜣw); *ton fils Chou* [6] *[te] présente sa main chargée (?) de l'Horizon de Râ, semblable à la voûte du ciel où est le grand Disque-ailé* (ḥr

(1) Sûrement ici le *(lieu)-pur* lui-même.

(2) (Souhait au roi). *Edfou,* I, 415, 5-10 (montant ouest); cf. Piehl, *I. H.,* II (1°), pl. XXV, col. 7 à pl. XXVI, col. 2 (texte S), et trad. : II (2°), p. 15.

(3) *Ś·t-wr·t* désigne ici *Mśn(·t).*

(4) *Ḏśrw* implique la pureté sainte d'une divinité glorifiée, au cours d'une cérémonie.

(5) Allusion à l'exécution même de l'hymne, dirigée par le *premier chargé du livre,* comme c'est la règle.

(6) Allusion à des faits précis concernant la *fête du Couronnement d'Horus* (voir plus bas, 5e partie). Ici, le terme désigne le roi et son prêtre.

in n·[k] d·t ḫr (?) ꜣḫ·t Rꜥ, mi nw·t ꜥpy-wr m-ḫnt·ś) [1]. *C'est le Chef-des-deux-parts (du monde)* (Ḫnti-itr·ti) *qui protège ses jeunes (faucons), en sa forme de Râ (qui est) au-dessus des dieux : les temples porteront toujours* (mn ḫr) *son image ; leurs portails seront gravés à son nom.* (...) [2].

10. — SORTIE DU CORTÈGE HORS DU (LIEU-)PUR. RETOUR DANS : *Mśn(·t)*.

Tandis qu'on chantait ce cantique, les officiants voilaient la face des images, et refermaient la porte des tabernacles. Chacun se chargeait à nouveau de son fardeau sacré. Les porteurs d'enseignes, restés au pied de la chapelle, se trouvaient en tête pour prendre le chemin du retour. Le cérémoniaire en chef, le manuscrit en main, puis les grands prophètes et pères-du-dieu se rangeaient à leur suite. Derrière eux, les porteurs des deux litières divines *ajustaient leurs courroies* comme à l'arrivée. Se relevant avec leur précieuse charge en équilibre, ils s'apprêtaient à descendre les marches de la « tribune solaire ». Les prêtres chargés des armes divines les tiraient hors de leurs supports, et se plaçaient devant les litières. Le « roi », le *bras d'Horus* [3] en main, les accompagnait. Le reste des officiants et des aides se groupaient en arrière. Chaque tabernacle retrouvait son prêtre attitré.

Pendant ce temps, on s'affairait dans la cour des offrandes. Il fallait enlever les tables d'autel servies devant les dieux, dégager pour la procession la porte de la salle de l'ennéade. Plateaux d'argent garnis de viandes, de volailles, de pâtisseries et de fruits; jarres emplies de bière, de lait, de vin, de moût, couronnées de fleurs de lotus; coupes en métaux précieux, enrichies de pierres fines; vases garnis d'encens et d'aromates; hauts bouquets de fleurs appuyés au long des parois [4] : tout devait retourner à la salle de l'autel, en vue du

(1) Allusion au rite *ꜥḥ p·t* : le prêtre du roi offre de ses deux mains tendues un bijou symbolique : la voûte du ciel avec au centre le soleil au zénith, planant en forme de Disque ailé.

(2) (Souhait au roi), assimilé à Harsomtous et Ihy. *Edfou,* I, 416, 6-11 (montant est); cf. Piehl, *I. H.,* II (1°), pl. XXV, col. 1-6 (texte R), et trad. : II (2°), p. 14-15.

(3) Périphrase habituelle pour l'encensoir, à Edfou.

(4) Cf. *Edfou,* pl. XXXIV *c-d* : figurations des offrandes du siège de la Première fête, sur les parois de la cour *Réunion des aliments.*

partage, et pour faire place à l'offrande du soir. Alors la procession s'ébranlait vers l'intérieur, en marche lente. La paroi ouest du (*lieu de*) *réunion des aliments* et l'encadrement de sa porte centrale sont consacrés à ce retour d'Horus et de tous les dieux du temple. Ils rentrent vers les profondeurs obscures où se cachent leurs trônes, gardant sur eux l'éclat de la flamme solaire. Le Maître de *Bḥd·t* est un jeune roi. Il est l'héritier, qui vient de s'asseoir au siège de son père; il incarne son âme de nouveau. Les sept Hathors maternelles l'acclament, au son du tambourin, sur le linteau du portail. L'une, celle de la province de Thèbes, lui parle comme à () [ ] *un roi sur le trône de son père, qui a pris (en mains) [la charge (?)] d'Atoum* (?). [(?)] *[La déesse (?)], son cœur est heureux : elle a mis au monde l'héritier de Râ!* [1]. Une autre dit au jeune Soleil : [(?)] *[O mon fils (?)] sorti du dedans de mon sein! Mon cœur a pris joie pour Horus* (?) [......] [2]. La dernière, qui semble être celle de l'oasis *Śt-[p]·t* [3], termine ainsi : ..... [..........]. *O fils de l'OEil-d'Horus* [4] [......] : *vie et durée éternelle* (ꜥnḫ ḏd mn), *ô jeune homme* (ḥwn)! *Ta narine est en vie (à jamais)* (fnḏ·k m ꜥnḫ)! [5]

Le dieu qui sort de *wꜥb(·t)* est, dans le dogme d'Edfou, à la fois Râ et Harsomtous, le nouvel astre roi de la terre et du ciel. Pour lui fut écrit le grand hymne du portail. La procession l'entonnait, en se mettant en route vers les sanctuaires. Gravé à droite et à gauche de la porte en onze colonnes, le chant célèbre le souverain qui règne sur l'univers des dieux et des hommes [6] :



(1) *Edfou,* I, 440, 2-3.

(2) *Edfou,* I, 440, 4.

(3) L'oasis « Ouadi Natroun », aujourd'hui : cf. *Wb.,* IV, 550-551.

(4) L'OEil-d'Horus = Hathor.

(5) *Edfou,* I, 440, 10-11.

(6) *Edfou,* pl. XXXIV *b*. Voir les références, à la fin.

Venez[1] *en liesse, dieux* (*qui êtes*) *sur terre! Venez avec des cris de joie,* (*vous tous*) *les humains* (pꜥ·t rḫy·t)! *Venez et acclamez, le cœur en fête! Horus, il est le seigneur de* (ỉw Ḥr ḥḳꜣ·n·f) *son trône; il a anéanti* [*le mal* (?); ....] *est achevé* (?) (ỉwḥ·n·f [ꜥb (?); ..... w]n m ḥt[ś] (?))[2]! *Il va fonder* (*à neuf*) *ce qui était en ruines; il va mettre la joie dans les cœurs abattus; il va sauver tous les hommes* (ḥr nb)!

Voy(*ez*) *donc Horus : il porte le pschent;* [*il est comme Râ, qui répand* (?)] *les rayons de ses yeux* ([św mỉ Rꜥ, śṯn·f (?)] mꜣw·t n wḏꜣ·tỉ·f), *comme le soleil* (ỉtn), (*quand*) *il apparaît dans l'orient* (Bꜣḫ)! *Sa marche est puissante, il avance* (*à grands pas*) *sur le pays : l'ennéade pour lui se prosterne* [..........]!

---

(1) *my·n*. Cf. *Wb.*, II, 35, 17. — (2) Cf. Piehl, *I. H.*, pl. XXVIII, col. 4 (t. II, 1°).

Voyez donc Horus, dieux et hommes : on acclame l'(*antenne-*)wrr·t (*de*) *sa* (*couronne*)! *Son triomphe est venu* (sp·f ḫpr·t[w])[1] : *son épieu* (mtny·t·f) *au poing, il a transpercé la tête de ses adversaires!*

[*Voyez donc Horus, dieux* (?)] *et hommes, quand sa main fait rage sur* [.....]! *Il est comme le feu quand le vent* (*souffle*)[2], (*le feu*) *qui parcourt les herbes sèches* (hb·n·ś ỉnb wšr), *jusqu'à ce qu'il ait dévoré tout ce qui lui fait face* (r wnm·n·ś r-ḏr ḥr·ś) : *rien ne reste de ce qu'a brûlé la flamme* (?) (nn sp n wbd nśw(·t) (?)[3]!

O dieux et hommes, faites louange à l'(*antenne-*)wrr·t (*de*) *sa* (*couronne*)! *Il est venu* (św ỉw·f)[4] *en joie : il a apaisé la tempête* (nh·n·f nšny)! *Soit louée sa Majesté, en paix! Il est comme le lion à la course rapide, qui dévore ceux qui sont sur les chemins* (śnm·n·f[5] n(ꜣy)f m wꜣ·w·t)! *Il* [*est*] *comme le rapace qui saisit en ses serres* (?) (nḏr m ꜥn·w·t·f)[6], *qui arrache le cœur des rebelles! Il est comme le taureau, qui perce* (*de sa corne*) *qui l'attaque,* (*et*) *anéantit* (śmꜣr·n·f) *qui* (*l'*)*attend de pied ferme* (ꜥḥꜣw m hꜣ(w)·f)[7] : *son souffle est* [*puissant* (?)] ([wśr (?)] ḥty·t·f), (*quand*) *il dompte celui qui le charge sur la prairie* (?) (ḳn·f pḥ-św m tꜣ ḫf(ꜣꜣ)·t (?))[8]!

Voyez donc Horus, dieux et hommes : acclamez la majesté de son aspect[9] (ỉr hnw n šfy·t·f ỉwn·f)! *L'*(*Être*) *parfait s'est renouvelé;* [*il*] *se* [*révèle* (?)] *sur* (r = ḥr)

---

(1) Littéralement : *son heur s'est produit*. Cf. *Edfou*, VI, 85, 5 : (*Khnoum-Haroéris*) *le triomphateur* (*ꜥšꜣ-sp·w*). Piehl traduit par : (*son diadème*) *à lui dont la volonté s'effectue;* Erman ne traduit pas cette expression.

(2) Littéralement : *m ꜣ·t św*ḥ = à l'instant du vent.

(3) Le dernier mot de la phrase est manifestement corrompu. Une confusion entre le signe du feu et la plante *św·t* a pu facilement se produire ici. Cf. les orthographes sans *·t* du mot *nśw·t* : *Wb.*, II, 324, 14.

(4) *Św* est le pronom dépendant placé en tête de la phrase, pour mettre en relief le sujet *·f* de *ỉw·f*. Construction classique (rare) : ainsi *Urk.*, IV, 219, 15-16.

(5) Corriger le signe de la défense d'éléphant (Rochemonteix) en celui de la langue, déterminatif de *śnm*.

(6) Corrections nécessaires : les textes de Piehl et de Rochemonteix ne donnent pas de sens possible.

(7) Littéralement : (*celui*) *qui le combat de près*.

(8) Texte fautif; restitution hypothétique. Cf. Piehl, *I. H.*, II (1°), pl. XXVII, col. 7, pour la disposition réelle des signes dans la colonne; *I. H.*, II (2°), pl. 17, l. 4-5, pour la traduction. La variante *ḫf·t* pour *ḫfꜣꜣ·t*, sans déterminatif, est possible. Cf. les autres variantes : *Wb.*, III, 271, 14. Piehl a préféré remplacer la lettre *ḫ* par le disque solaire, déterminatif ordinaire du mot *ꜣ·t* = *instant*. Mais l'expression *m ꜣ·t·f* = «en son heure» ne s'applique pas bien ici.

(9) Littéralement : *sa majesté* (*et*) *son aspect*.

la (butte de) sable; (puis) il s'avance au ciel, (et) ses yeux éclairent ceux qui (étaient) dans l'ombre (iḳr pn nfr, [di·f (?)] św r š'y; šm ḥr·t, ir·ti·f śšp nt(y) m śnk·t)[1]! *Il se lève, (et) le chemin (devient) sûr pour leurs pas* (wbn·f, wḏ; w;·t n nmt·t·śn)!

Voyez donc Horus, dieux et hommes, (et) criez d'allégresse à sa face! Son visage est doux, (quand) il illumine le monde (idb·w) *de sa (gracieuse) image! Il est comme Noun, (qui) arrose le pays* (t;·wi), *qui trempe [le sol (?)], qui inonde [la terre de (?)] son [flot]* (tḫ·n·f [s;ṯw(?)][2], b'ḥ·n·f [t; m (?) rḏ]w·f)! *Jubilez à (cause de) lui, sujets* (nḏ(·t))[3]! *Soyez en liesse, vous qui êtes son peuple* (mr·t)! *Mettez (votre) joie à lui être soumis* (imi hr·(t) n ir ḥr mw·f)[4]! *Le voici, le roi : son temps (de règne), c'est l'éternité* (św dy m nśw·t; iw 'ḥ'w·f nḥḥ), *(et) le matin est venu sous son sceptre* (iw dw;(y)·t ẖr wśr·f)![5]

L'hymne d'action de grâces pour le retour d'Horus après la fête de l'Habillement est une des plus belles œuvres du répertoire chanté, au temple d'Edfou. Il vaut par son style bref et concret, qui donne leur force aux images. Le rythme, lancé six fois par les exclamations initiales, garde son élan jusqu'à la fin. L'application dogmatique du morceau n'est pas moins assurée : ce n'est que dans le cadre liturgique de la fête qu'on en peut saisir la valeur. C'est un acte de clôture de cérémonie. Il en rappelle les résultats, les promesses pour l'avenir : triomphe de dieu qui va régner sur terre, pour être la providence des hommes; sa puissance nouvelle sur la nature, sur les autres divinités; souvenir de ses exploits guerriers, pour qui le compositeur retrouve les mots mêmes des hymnes de couronnement royal d'autrefois. Puis

---

(1) Le dieu d'Edfou sortant du siège de la Première fête est loué ici avec les expressions de la théologie d'Hermopolis. Il est, comme Thot, le *Parfait,* qui règle la marche des astres; il prend naissance sur la butte de sable *primordiale,* comme au temple de *Ḫmnw*.

(2) Cf. *Wb.,* III, 424, 3.

(3) Le dictionnaire de Berlin (II, 369, 377) sépare artificiellement *nḏ* de *nḏ·t,* ainsi que *mr* (II, 98) de *mr·t* (II, 106).

(4) Littéralement : *à agir sur son eau*. Cf. Sinouhé, B, 74-75 (*ḫ;ś·t wnty·śy ḥr mw·f*).

(5) Littéralement : son pouvoir. *Edfou,* I, 442, 5, à 443, 8. Publié par PIEHL, *I. H.,* II (1°), de la planche XXVII, col. 4 (texte A), à la planche XXVIII, col. 2 ; de la planche XXVIII, col. 3 (texte B), à la planche XXIX, col. 1 ; traduit par lui : *I. H.,* II (2°), p. 16-17. Les deux parties de l'hymne doivent être lues, en réalité, dans l'ordre inverse (B + A). ERMAN, *La religion des Égyptiens* (3e éd.), trad. WILD, donne de cet hymne une traduction partielle, p. 423-424.

l'accent retourne sur le lever du soleil : le rite vient de l'assurer, et du même coup la vie des hommes. La note finale est celle de la bonté divine. L'image du Nil nourricier la traduit mieux que tout autre, dans l'esprit du pays. Contre ces promesses éternelles, qu'on mette sa joie à obéir à la volonté de dieu. Cette conception de la divinité sort du cadre des hymnes royaux anciens. ERMAN écrit là-dessus : *Il est superflu d'ajouter que ce bel hymne n'a pas été composé à l'époque grecque, et surtout pas en vue d'une solennité divine au temple. C'est le chant entonné au triomphe d'un roi du Nouvel-Empire, et il a suffi de très légères modifications pour en faire un hymne en l'honneur d'un dieu*[1]. Bien au contraire, le cantique dont il s'agit ici est l'un de ceux dont parle le décret de Canope :

Les groupes (dm;·w) *de chanteurs hommes et femmes*[2] *chanteront pour elle... les hymnes* (dw;w·w) *que les hiérogrammates*[3] *écriront*[4] *et donneront au maître des chanteurs (du temple)*[5], *et dont ils transcriront le double aux livres de la maison de Vie*[6]. Les *maisons de Vie*[7] des temples étaient à l'époque grecque les

---

(1) ERMAN, *Religion* (3e éd.), trad. Wild, p. 424. Bien des hymnes conservés dans les temples ptolémaïques sont écrits en une langue très classique : les expressions en sont parfois celles mêmes des *Textes des Pyramides*. Cela signifie que les hiérogrammates de l'époque grecque étaient encore imprégnés du tour et du vocabulaire des écrits anciens. Erman donne comme exemple d'hymne royal, consacré ensuite tel quel au culte divin, le *grand hymne à Amon* du Musée de Leyde (cf. ERMAN, *Religion,* ID., p. 161-164 et ERMAN, *Literatur,* p. 363-373). Pour les mêmes raisons, il y a de fortes différences.

(2) ... *τούς τε ὠιδοὺς ἄνδρας καὶ τὰς γυναῖκας = dm;·w ḥśw·w ṯ;y·w ḥm·w·t*. Il s'agit ici, non de la fête de l'Habillement de fin d'année, mais de toutes les grandes processions solennelles *hors des temples,* où les hymnes à Bérénice divinisée devaient être chantés. A la fête de l'Habillement, au contraire, on ne sortait pas du voisinage des sanctuaires. Seuls, des (prêtres-)purs pouvaient y figurer, à l'exclusion des chanteurs et chanteuses du domaine divin.

(3) *οἱ ἱερογραμματεῖς = ṯ·t pr-'nḫ*. C'est le collège de la *maison de Vie,* c'est-à-dire les prêtres lettrés attachés à chaque temple, qui conservaient les livres et composaient les écrits nécessaires au culte.

(4) *γράψαντες = śpẖr*.

(5) *δῶσιν τῶι ὠιδοδιδασκάλωι = di n mr śb;w n ḥśw·w* (littéralement : le *chef-maître* des chanteurs).

(6) ... *ὧν καὶ τἀντίγραφα καταχωρισθήσεται εἰς τὰς ἱερὰς βύβλους = sš mit·t ḥr šfdw·w n pr-'nḫ*. Pour le texte grec, voir MAHAFFY, *The Empire of the Ptolemies,* p. 238, l. 11-16. Pour le texte démotique, voir BRUGSCH, *Thes.,* VI, 1573-1574 (traduction, IBID., p. XVI). Pour le texte hiéroglyphique, cf. SETHE, *Urkunden,* II, Heft 2, p. 151, l. 9 à 152, l. 2.

(7) Sur les *maisons de Vie,* et leurs *collèges* de prêtres, cf. GARDINER, *The House of Life* (*JEA,* 24 (1938), p. 157-179).

derniers conservatoires de la création littéraire dans le pays. Les prêtres lettrés d'Edfou ont su y composer, avec bien d'autres œuvres, le grand cantique gravé sur la muraille du siège de la Première fête.

La procession continuait sa route à travers la salle de l'ennéade. Son but était la chapelle *Mśn(·t)*, où les deux litières devaient déposer leurs images. En tête, les deux files s'écartaient, entraient aux deux branches du couloir *šmy(·t)*. En arrière, en face du sanctuaire central, les prêtres déposaient les tabernacles sur leurs socles. Seule la première part du cortège poussait jusqu'au fond du temple. On installait de nouveau dans son *naos* de pierre la triade d'Edfou voilée de ses tissus neufs. Les textes du temple ne nous ont conservé aucun renseignement sur le service de clôture du sanctuaire *Mśn(·t)* [1]. Après un encensement et une aspersion d'eau terminale, les officiants se retiraient, la face tournée vers les divinités, effaçant la trace de leurs pas sur le sable avec la balayette de roseau *hdn* [2].

[1] Par comparaison avec tous les usages connus, le prêtre ne pouvait toucher une dernière fois les statues divines, en les plaçant sur leur *siège d'éternité*, sans prier encore devant elles.

[2] Cf. plus haut, première partie : service de fête du culte régulier.

CHAPITRE III.

LES FÊTES DU SIÈGE DE LA PREMIÈRE FÊTE AU DÉBUT DE L'ANNÉE.

1. — LE SERVICE DANS L'INTÉRIEUR DU TEMPLE.

A) *Le service au (lieu-)pur.*

Le cérémonial du *siège de la Première fête* se terminait ainsi, du 30 Mesorê au dernier jour épagomène. Au contraire, la solennité redoublait d'importance, avec la grande journée du 1er Thot, dite *Ouverture de l'an,* ou *fête de Râ et de tous les dieux.* L'adjonction capitale, c'est la montée au toit du temple, au sortir du *(lieu-)pur;* ce sont les rites de l'après-midi dans l'enceinte en plein air, avant de redescendre par l'escalier de l'ouest jusqu'à *Mśn(·t)*. La procession faisait donc seulement de la tribune *wʿb(·t)* un reposoir intermédiaire, et non le but principal de sa marche.

Nos descriptions des rites du 1er Thot sont toutes partielles. Les deux plus longues, celles des bandeaux de frise de l'escalier est, se font suite. Mais il y a une lacune entre elles : ce qui se passait ce jour-là au *(lieu-)pur,* au bas du temple, est passé sous silence. Cependant tous les documents sur le service *de la terrasse* insistent sur deux points : le *toucher du soleil* (*ḫnm itn*) qui s'y déroulait, et l'*offrande des aliments* aux divinités. Nulle part il n'est question des rites de l'*habillement* et de la *parure* au toit du temple. Il convient donc de reconstituer ainsi le cérémonial modifié du *(lieu-)pur,* aux jours où les rites de la terrasse allaient suivre.

La procession y entre et s'installe; on réunit *les aliments* devant les dieux comme auparavant, puis on ouvre les tabernacles. Mais cette ouverture se fait dans la matinée, avant que le soleil puisse toucher les images divines. On procède seulement à l'*habillement* et à la *parure;* puis on referme les tabernacles, et la procession se forme pour le départ. C'est alors le *moment de midi*. Le service de purification entre dans la cour et purifie les offrandes, avec la prière gravée au montant est de la porte qu'il franchit :



Le temple est garni d'aliments et provisions; le château d'Horus est [*loin* (?)] *de* (*toute*) *crainte* (ḥ·t Ḥr [ḥr·]tw (?) r ḥry·t) : *éloigne-toi* (?), (*Soleil-*)*du-matin* (Dw;i), *vers ton château* [1], (*mais*) *ne t'éloigne pas de ton temple* (m ḥr r ḥ·t-nṯr·k), (*quand*) *tu* (*t'*)*éloignes* (*vers*) *le* «*ciel*», *acclamé* (ḥr·k «ḥr·t», m ḥs) [2]! — *C'est pur, c'est pur, Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel! Son tabernacle est pur; sa barque est pure! Le Château de la jambe est protégé* [3] (Ḥ·t-śbḳ śbḳ·tw); *ses lieux sont sanctifiés; le* (*Dieu*) *de l'Horizon va faire son Horizon* [*au*] *dedans du* «*ciel*» (ir ;ḫti ;ḫ·t·f [m]-ḫnw «ḥr·t») [4], (*en*) *entrant au sanctuaire du Soleil-ailé* (ḥn·tw r ḫnw n Ḥpy) [5]! *Le mal ne pénétrera pas en lui!* — *C'est pur, c'est pur, Hathor de Dendéra, OEil-de-Râ, maîtresse du ciel! Son palais est pur, sa grande*

[1] C'est le ciel (*ḥr*(·*t*), ici, et c'est aussi le temple délimité par le mur d'enceinte de la terrasse, qui porte le nom symbolique de *ḥr*(·*t*).

[2] Horus est à la fois soleil au ciel, et dieu montant vers la terrasse de son temple, image du ciel. Une seule et même personne divine accomplit d'un coup ces deux actes.

[3] La périphrase désigne ici le temple entier, qui était censé conserver une jambe du corps démembré d'Osiris.

[4] Même équivoque voulue sur le double sens de *ḥr*(·*t*) : ciel réel, et terrasse close du temple d'Edfou.

[5] Le *sanctuaire de Ḥpy* est une périphrase pour *ḥr*(·*t*), le toit du temple. Les allitérations initiales répétées sont mal traduisibles.

demeure (pr-wr·ś) *est pure; le château d'Horus est protégé contre la souillure* (*qui vient*) *des* (*hautes*) *crues* (ḥ·t ·Ḥr ḥn·tw r ḥd ḥr·t) [1]! *Horus d'Edfou* [*est apparu* (?)] ([pr (?)]) *en son tabernacle :* (*Celui*) *d'Edfou est à Edfou, avec* (*Celle*) *d'Edfou : la grande Hathor de Dendéra!* — *C'est pur, c'est pur, Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel! C'est pur, c'est pur,* (*ô vous*) *ses prophètes* (ḥm·w·f)! *C'est pur,* (*ô vous*) *ses cérémoniaires* (ḫri·w-ḥb·t·f)! [2]

Au lieu de retourner à la salle de l'autel pour être desservies et emportées hors du temple, les offrandes alimentaires prennent place dans la procession et montent à la terrasse avec elle. C'est en haut qu'on en fera l'offertoire; c'est au grand soleil, sous le plein ciel, qu'on fera fumer vers le dieu et sa cour les autels d'holocauste.

Les porte-enseignes prennent donc la tête du cortège, passant à travers les tables de la cour. Quand ils sont sortis vers la salle de l'ennéade, les porteurs d'offrandes entrent, chargent les plateaux, vident les dressoirs. Leurs fardeaux sur les mains ou en équilibre sur la tête, ils se rangent en deux colonnes, tournés vers l'intérieur du temple. Le reste de la procession s'ébranle à leur suite [3]. Les dieux *qui ouvrent le chemin,* au lieu de se diriger à droite vers le sanctuaire, inclinent à gauche, descendent dans la salle de l'autel par le grand portail central. Ils tournent encore à gauche, s'avancent vers la petite porte de la paroi est de la salle, près de son angle sud-est. C'est l'entrée de l'escalier sur plan rectangulaire qui mène à la terrasse supérieure.

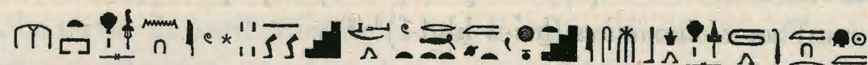
[1] Cf. *Wb.*, III, p. 144, 3. Le second déterminatif est incertain; le sens de la phrase veut qu'il ne s'agisse pas de *ḥr*(·*t*) = crue (ordinaire) du fleuve, mais d'une crue exceptionnelle, source d'impureté pour les fondations des temples. Il semble exister une relation entre la présence d'Hathor et cette protection particulière contre l'impureté de l'eau du fleuve.

[2] *Edfou,* I, 589, 2-6. Cf. Piehl, *I. H.*, II (1°), pl. XXIX, col. 8, à pl. XXX, col. 3 (texte E); trad. ibid., II (2°), p. 18. La composition est très nette. Les quatre phrases accompagnent les quatre aspersions d'eau successives du prêtre : 1° celle des aliments, 2° celle du tabernacle et de la litière d'Horus, 3° celle du tabernacle et de la litière d'Hathor, 4° celle des prêtres qui participent au service.

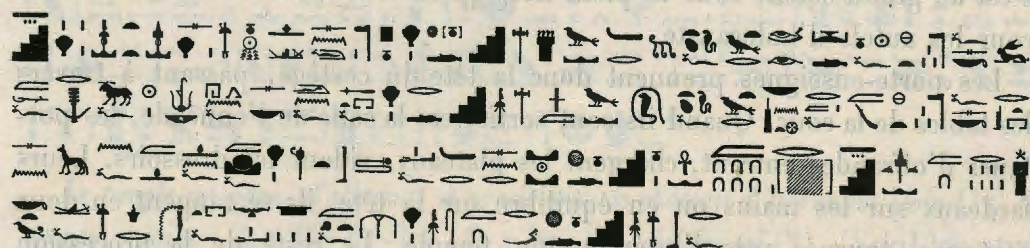
[3] Cf. plus bas, ordre des différents groupes du cortège du 1er Thot : bas-reliefs des escaliers du temple.

B) *Les documents écrits sur la procession montant l'escalier.*

Cet escalier formait, dans l'esprit des architectes du temple, un tout inséparable avec l'escalier rectiligne de l'ouest qui, par une vaste antichambre, débouche en face de lui, sur la même salle de l'autel :



Il y a une chapelle [1] *à l'ouest (de la salle de l'autel) : (elle a) 10 (coudées) sur 9 ; une rampe* (tꜣ-rd) *s'en va vers le nord, au dedans d'elle. Il y a aussi* (iś) *un escalier coudé* (ḫnd mśbb) *à l'est (de la salle) : (son) pourtour est de 10 (coudées) sur 8 1/2* (pḫr·tw m md r śfḫ+wꜥ+gś) [2].



Il y a deux escaliers, (l'un) à droite et (l'autre) à gauche [3] *(de la salle de l'autel), pour se lever* (wbn) *et se coucher* (ḥtp) *(en passant) par eux. Le dieu monte (en procession)* (pr) *par l'escalier de l'est* (ḫnd n tꜣ-wr), *avec sa grande (Uraeus) de diadème* [4], *pour voir son disque* (itn·f) ; *son ennéade aussi* (śk) *est derrière lui* (m-ḫt·f). *(C'est) pour s'unir à son âme, le jour de l'Ouverture de l'an. Puis il descend* (hꜣ·n·f), *il pénètre* (ꜥḳ·n·f) *(en) son sanctuaire* (ꜥꜣ·t·f) *par l'escalier de droite* (wnmy) *qui est à l'ouest* (m imi-wr) ; *sa grande Uraeus* (mḥny·t·f wr·t), *la Maîtresse de Dendéra, est à côté de lui* (r gś·f), *ainsi que* (m-ꜥb) *(les dieux de) son ennéade, (qui retournent) à leurs sièges* (r ś·t·śn). *Il arrive en paix, il s'arrête* (ḥtp·n·f) *dans l'Horizon, pour «tourner main» avec eux* [5], *éternellement* ((ḥ)r wdb ꜥ·f ḥnꜥ·śn, r nḥḥ). *L'escalier de l'ouest a 60 (coudées) sur* [......] ; *l'escalier de l'est (en) a 10 sur 8. Une petite porte, en (ce dernier), s'ouvre vers son lieu-pur* (wꜥb(·t)) [1']. *Il y a en tout trois portes dans (l'escalier de l'est)* [2']. *La chapelle qui est à droite (de la salle de l'autel) a 10 (coudées) sur 9 ; l'escalier de droite débouche sur elle* [3'].

[1] Cette «chapelle» est l'antichambre (*sḫ*) au bas de l'escalier ouest. Malgré la graphie *sḫ(·t)*, le mot est tenu pour masculin (*m ḫnt·f*).

[2] *Edfou*, IV, 6, 3-4.

[3] Orientation égyptienne : droite = ouest, gauche = est.

[4] Hathor de Dendéra.

[5] La périphrase désigne la continuation de la course solaire, qui, du couchant, va *tourner main* vers un autre lever (cf. *Wb.*, I, 408, 13).

Ces descriptions gravées au temple font voir combien les rites de *toucher le soleil* ont pu avoir d'influence sur le plan adopté par les constructeurs. La cour et la chapelle à ciel ouvert, tout près des sanctuaires ; la salle de l'autel, carrefour des processions ; le circuit fermé qui en partait et y revenait comme le soleil monte du corps de Nout pour y rentrer le soir, avec l'escalier est, le chemin clos qui fait le tour de la terrasse, l'escalier ouest et son vestibule : tout cela était bâti spécialement pour donner leur cadre aux *fêtes du siège de la Première fête*.

La procession de l'*Ouverture de l'an* s'engageait dans la porte étroite. Les deux files se confondaient alors. Tout au long de l'escalier, il en sera ainsi : on n'aurait pu y faire avancer les deux litières de front. Les coudes fréquents, à angle droit, du corridor l'interdisent. Plusieurs fois les textes disent qu'Hathor est *derrière* Horus [4'], et ce détail ne semble pas donné d'une façon vague. Cependant les décorateurs, qui avaient deux parois à graver, ont divisé la foule des clercs en deux files. Au moment où le cortège pouvait reprendre sa marche normale, il se disposait comme le montrent les bas-reliefs de l'escalier.

L'usage de l'escalier oriental est défini par les textes des deux montants de sa porte d'entrée nord (celle de la salle de l'autel). Il l'est aussi par ceux d'une seconde porte, placée plus au sud, dans l'angle nord-est de la salle hypostyle voisine. Cette porte donne accès à un bref escalier, de pente plus faible que l'autre. Cet escalier, après un palier intermédiaire, se raccorde à

[1'] *Wꜥb(·t)* fait donc aussi, du point de vue de l'architecture, partie de l'ensemble décrit.

[2'] Les deux entrées du bas, et la porte d'en haut, sur la terrasse (on ne compte pas la petite porte qui vient d'être mentionnée).

[3'] *Edfou*, VII, 16, 6, à 17, 3. Cf. Piehl, *I. H.*, II (1°), pl. XCII, col. 7, à pl. XCIII, col. 2 ; trad. ibid., II (2°), p. 65.

[4'] Par exemple, *Edfou*, I, 555, 1 : *Nb·t-'Iwn·t m-ḫt·f*. Cf. plus bas.

la rampe principale, au niveau de son premier coude (1). Les quatre inscriptions sont rédigées dans une même forme, et constituent un ensemble :



1. *C'est l'escalier de droite de l'Horizon-du-(dieu-)de-l'Horizon, (dans) lequel* (2) *il monte* (ʿḫ·f) *au ciel* (3) (ḥy·t), *en (forme d')enfant* (ḥy), *(quand) dieu sort (en procession) sur la terrasse de son temple* (pr nṯr pn m tp-ḥ·t ḥ·t-nṯr·f (4)), *pour s'arrêter dans son sanctuaire d'en face* (5) (r ḥtp m-ḫnt ś·t-wr·t·f ḫft(w)). *(Puis) sa Majesté sort (en procession de ce sanctuaire), pour joindre la tête de la cage d'escalier* (6) *ouest, qui (est) devant Elle* (pr ḥm·f r ṯs tp ḥ·t-śṯ;-ḥr-r(w)d imnty, nt(y) m ʿḳ;·f (7)). *Les prophètes l'accompagnent, les pères du dieu l'entourent,*

(1) Cf. *Edfou*, pl. I (plan général du temple, entrée U, et entrée W-U de l'escalier est).

(2) *·ś* (dans *ḫnt·ś*) représente *;ḫ·t* (nom *féminin*) = l'« Horizon » d'Horus, c'est-à-dire son temple, comparé à cette partie *;ḫ·t* du ciel oriental qui est la demeure propre du dieu solaire.

(3) C'est la terrasse du temple (les allitérations sont intraduisibles).

(4) Littéralement : *la tête-de-maison de sa maison-divine.*

(5) Ce *sanctuaire d'en face* (*Wb.*, III, 275, 7) désigne le *kiosque* (*ḫ;y·t*) du toit du temple, où les statues divines faisaient halte au cours de la phase suivante des cérémonies.

(6) C'est ici le seul passage, semble-t-il, dans les textes du temple d'Edfou, où l'« escalier » ouest de la terrasse soit désigné d'une façon précise, conforme à sa nature architecturale. Ce n'est pas en effet un escalier simple (*rwd*), mais un *corridor de descente*, ou *rampe* (*śṯ;*), pavé de dalles lisses, complété par un large *escalier central*, dont les marches ne laissent qu'un faible espace libre entre elles et les deux parois latérales. Les architectes du temple semblent avoir voulu marquer ainsi la nature funéraire de cette partie du chemin du dieu. Le Roi divin est censé redescendre, par ce corridor, dans sa tombe royale, comparable à celles des rois humains de l'Égypte (cf. : pyramide de Chéops, galerie ascendante (*Description de l'Égypte, Antiquités*, V, pl. XIII); Guilmant, *Le tombeau de Ramsès IX*, pl. I; etc.). La même disposition de l'escalier descendant est visible au temple d'Hathor à Dendéra sur l'un des plans de la publication de Mariette (Mariette, *Dendéra*, IV, pl. I, A). Le haut (ou « tête ») de l'escalier désigne la partie supérieure de la cage de pierre visible sur la terrasse (voir pour celle de Dendéra : Chassinat, *Dendéra*, I, pl. phot. 40).

(7) *·f* (dans *m ʿḳ;·f*) représente *ḥm·f* (nom masculin) = *sa Majesté* : Horus d'Edfou, le roi divin.

les princes (ḥ;ti·w) (1) *sont des deux côtés de son tabernacle, afin qu'(il) touche le soleil le jour de l'Ouverture de l'an et à toutes fêtes et solennités de même. La surface* (2) *entière (de l'escalier) (comprend) 85 (figures)* (ṯnw npr·t·f (m rpw·t) 85)(3). *(Tandis qu')Il s'avance* (nmt·f), *l'offrande* (?)(4) *est magnifique* (;ḫ·t ;ḫ·tw) : *ce sont bœufs et volaille en holocauste, gazelles, oryx et bouquetins! Tout le pays [se réjouit (?)], le temple d'Edfou* (Mśn(·t)) *est dans l'encens et la résine* (m ʿntiw-śnṯr), *(quand) le (dieu) d'Edfou* (5) *arrive en l'Horizon du ciel : son âme va s'unir à son image, dans son tabernacle! — (Souhait au roi)* (6).



2. *(C'est) le palais de l'escalier* (ʿḥ-ṯ;-r(w)d) (7) *du Soleil-ailé divin, le grand échelon* (ḫndw wr) *du Chef des deux itr·t* (ḫnty itr·ti); *c'est le degré* (rwd) *pour monter au ciel; c'est la rampe* (ʿr) *sur quoi l'on s'élève! Sa surface entière*

(1) *ḥ;ti* est pris ici dans le sens général de : tout prêtre de haut rang (prophète, père du dieu, etc.).

(2) Le substantif *npr·t* ne se trouve qu'au temple d'Edfou. Il possède toujours le déterminatif de la *maison*, et désigne partout la *surface entière des parois d'un escalier* (décorées de figures gravées); d'où, l'*escalier entier*. Cf. *Wb.*, II, Belegst. 249, 11 et 12. Il faut ajouter aux quatre exemples cités (avec erreur sur la page : corriger *Edfu*, I, 548 en *Edfu*, I, 549) une 5e référence : *Edfou*, I, 579, 9-10.

(3) Oubli du graveur. Cf. *npr·t·f iri m rpw·t* 85 (*Edfou*, I, 549, 10); *m rpw·t* 90 (*Edfou*, I, 579, 9-10); *m rpw·t* 83 (*Edfou*, I, 513, 11).

(4) *;ḫ·t* manque de déterminatif, mais le contexte exige cette valeur du mot.

(5) C'est le soleil réel, dont la lumière arrive du ciel, qui semble désigné ici.

(6) *Edfou*, I, 549, 2-7.

(7) C'est-à-dire : l'*escalier monumental*. Cf. la même expression : *Edfou*, I, 513, 16 et 515, 4. Le *palais de l'escalier* est à rapprocher du *château de la rampe* (*ḥ·t-śṯ;*) : *Edfou*, I, 549, 3.

comprend 85 figures[1]. *Les prophètes le parcourent sans cesse, sans que se lassent les pas d'un prince (de passer) par lui* (n wrḏ ṯb·tì n p; ḥ;ti ḥr·f). *Les serviteurs*[2] *mettent leurs pieds sur lui* (ḫnd św), *quand on fait le tour du temple* (m ḫnś ḥ·t), *pour accomplir le rite du siège de la Première fête.* [*On* (?)] *place* [........] *en toutes bonnes choses, (en) holocaustes de bœufs et de volaille, (en) fumigation d'oliban dans le temple entier, (quand) le (dieu) d'Edfou sort (en procession)* (ḫʿ) *pour se joindre à son âme, (quand) sa Majesté touche le soleil, en l'Ouverture de l'an! Sa puissante fille sort (en procession) à son côté : c'est Hathor de Dendéra parèdre à Edfou; les dieux ses compagnons sont à droite et à gauche* (m ìtr·ti) *de sa Majesté. Les prophètes, les grands (prêtres-)purs, les portent* (rmn śn) *sur l'escalier, toujours* (rʿ-nb) [..........] *quand il se lève : c'est Râ qui joint le ciel à la terre! Rayonne au-dessous de toi* (śty ḫ(r)·k), *Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel! Tu possèdes l'à-jamais, tu as rejoint l'éternité : (car) tu es le (dieu) qui-se-lève, (et) ton âme est glorifiée* (nḥb k;·k) *parmi les dieux, (quand) tu apparais* (ḫʿ·k) *sur ce puissant degré* (ḥr ḫndw pn wr)! *Les Amis (royaux) du (dieu) qui-se-lève* (Wbni) *portent* (ḥr tw;) *le Maître des dieux; Ceux qui sont sur leurs enseignes sont à droite et à gauche, (et) tu atteins* (gś·k) *ton sanctuaire*[3] (ḥ;y·t·k) *en vie et prospérité! — (Souhait au roi)*[4].



3. *C'est l'escalier oriental du (dieu)-au-plumage-moucheté, c'est la montée par où montent les (prêtres-)entrant, le grand échelon du Faucon-de-l'Or, le degré par où*

[1] Le mot *rpw·t* désigne habituellement une figure *féminine*, en particulier une image *de déesse*. Il est manifestement employé, en *Edfou*, I, 549, 10; 513, 11; 579, 10, en dehors de son acception normale, puisqu'il y désigne toutes les figures humaines et divines gravées sur les parois des escaliers. Le *Wb.* ne signale pas cet emploi.

[2] C'est-à-dire les prêtres, en général.

[3] Il s'agit de *Mśn(·t)*, but final de la procession quand tous les rites sont accomplis.

[4] *Edfou*, I, 549, 9-16.

s'élèvent ceux qui s'élèvent (rwḏ n ṯs ṯsw·w) : *sa surface entière comprend 90 figures. Les prophètes y (?)* (im·ś) *pénètrent, sans cesse; Râ s'avance sur lui pour s'unir à son âme; (puis) Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel marche jusqu'à sa demeure dans (le sanctuaire-)*nḏm-ʿnḫ (r ʿ;y·t·f ḫnt nḏm-ʿnḫ)[1], *siégeant* (ḥfd) *au (côté) droit de son naos* (ḥr wnmì rwy·t·f), *sa grande Uraeus de diadème reposant à son côté*[2] : *(c'est) la grande Hathor, maîtresse de Dendéra. Million (d'années) à (te) lever et (te) coucher* (ʿb-ni;w(= ḥḥ) ḥr wbn ḥtp)[3], *à voir le soleil au siège de la Première fête, (avec) les pères du dieu en procession à ta suite* (pḫr m-ḫt·k), *(avec) les chapelains* (ḫnti·w-sḥ) *en marche* (r nmt·t·śn)! *Dure, dure sur ton grand siège, tant que durera Nout chargée du soleil! Million de (fêtes-)Sed, sans qu'on cesse de te voir* (n ;b n m;;·k), *ô Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel! — (Souhait au roi)*[4].



4. *(C'est) l'escalier par où* [*mon*]*te à (?) la terrasse* (t;-rwd pn r [ṯ]s (?) tp-ḥ·t) *du temple le Supérieur des prophètes, le jour de l'Ouverture de l'an, et de même aux fêtes (et) solennités* (ḥb·w tp·w-tr), *pour accomplir les rites*[5] *(de ces fêtes), au siège de la Première fête. Le (dieu) d'Edfou s'en va par (cet escalier)* (šm ḥr·f) *jusqu'à la terrasse de son temple, avec les dieux et déesses qui le suivent; (quant aux)*

[1] C'est-à-dire : retourne jusque dans *Mśn(·t)*, son sanctuaire.

[2] *rwy·t*, avec le déterminatif de la maison, ne peut s'appliquer à la litière portative d'Horus. Il s'agit donc, à propos du rôle de l'escalier est, d'une description du siège des statues de *Mśn(·t)* dans leur *naos* de pierre. Ce qu'on en dit là vient à l'appui de ce que nous savons par d'autres sources.

[3] Le présent exemple prouve que, en plus du sens d'*année*, l'expression *ʿb-ni;w*, avec le déterminatif ordinaire de *ḥḥ*, a aussi son sens de : *million*. Voir la correspondance d'expression à la ligne suivante : *ḥḥ n ḥb-śd* = million de fêtes-Sed. Le premier signe du mot est à lire par la corne *ʿb*. Cf. *Wb.*, I, 173, 16.

[4] *Edfou*, I, 579, 9-13.

[5] Le pluriel se rapporte à *hrw Wp-rnp·t* et *ḥb·w tp·w-tr*.

enseignes, elles sont devant lui (ḥr ḥ;·t·f), *pour lui ouvrir le chemin jusqu'à ses saintes demeures* (r ḥḏ·w·f špś) [1]. *Le grand-prêtre* (ḥ;ti-ʿ wr) [2] *est à sa droite, portant l'encens* (mn-wr); *le grand-prêtre en second* (ḥ;ti-ʿ m-ḫt) *est à sa gauche, portant le vase à libation* (ḳbḥw). *Les prophètes vont en procession* (pḫr) *à droite et à gauche, sur tout le chemin du dieu. La figurine de Maât est pendue à leur cou, (faite) de vrai lapis, montée sur or fin* [3] (rpw·t M;ʿ·t r ḫḫ·śn, m-ḫśbḏ m;ʿ, mnḫ (*sic*) m nb nfr). *Le cérémoniaire en chef est aussi* (mi̓t·t nn) *devant lui, exaltant louange à voix haute* (ḥr w;š ḥknw m ḳ; mdw), *jusqu'à ce qu'Il repose en son tabernacle de droite, qui est (son) siège d'éternité* [4] (r ḥtp m ḥḏ·f wnmi, ś·t pw n ḏ·t)! [5]

Les renseignements donnés par ces préambules sont fort disparates. On y trouve des détails précis [6], des explications de valeur sur le symbolisme de la fête de l'*Ouverture de l'an*, à côté de phrases de style, qui ne prétendent qu'à un sens assez vague. D'autres textes s'appliquent plus spécialement à décrire la procession qui monte dans l'escalier. Le bandeau de frise du «côté d'Hathor», presque entièrement consacré à décrire les rites préliminaires du

(1) Le terme *ḥḏ·w* semble désigner ici ce que d'autres textes appellent *ś·w·t* (*ḥb-śd*) : «les lieux», les stations de la fête-Sed, au long du chemin de procession qui fait le tour de la terrasse du temple d'Edfou.

(2) C'est bien ici du premier en dignité parmi les prêtres du temple qu'il s'agit.

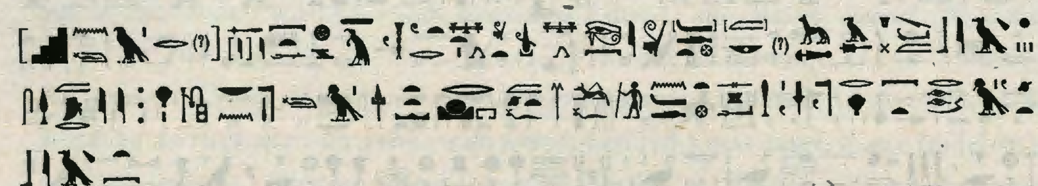
(3) L'amulette est *sertie* (*mnḫ*) d'or, et probablement attachée par des fils d'or formant collier.

(4) En chacun des textes traduits ci-dessus, il est question du but qu'atteindra la statue d'Horus : son sanctuaire *Mśn(·t)* (*ḥ;y·t*, *ʿ;y·t*) et son *naos* de pierre : *rwy·t*. Cette fois, l'allusion est encore plus précise (cf. plus haut) : Horus-Râ *siège à droite de son* naos (*rwy·t*) (texte 3); il y *repose en son tabernacle* (ḥḏ) *de droite* (texte 4). Par conséquent, il y a bien *deux* tabernacles à l'intérieur du *naos* de *Mśn(·t)*, et non pas un seul. Celui d'*Horus-Râ* est placé à droite, celui d'*Horus «Faucon de l'Or»*, à gauche.

(5) *Edfou*, I, 579, 15, à 580, 4. Les textes nos 3 et 4 ont également été publiés par PIEHL, *I. H.*, II (1e), pl. LXIV (texte N), et pl. LXIV-LXV (texte O); ils ont été traduits par lui : *I. H.*, II (2e), p. 40-41.

(6) Par exemple : nombre des figures sculptées sur les parois de l'escalier (il faut additionner les deux parois); bijou de Maât pendu au collier des prêtres de haut rang qui font partie du cortège; position des images divines dans le *naos* de *Mśn(·t)*.

début de la procession [1], ne parle du cortège en marche vers la terrasse qu'en sa toute première partie :



[...... *C'est l'escalier* (?)] [2] *par lequel* [*Horus monte* (?) *vers*] *le «ciel»* [3] ([...... rwd n pr Ḥr r (?)] ʿ;y·t), (*c'est*) *son degré* (ḫtiw·f), *posé pour Celui qui éloigne (sa) course, afin qu'atteigne la terrasse le (dieu) d'Edfou* (w;ḥ·tw r Ḥr-nmt·t, n wḏ; wḏ;·t in Bḥdti), [en] *la fête* (?) *de la Première fois* ([m] ḥb (?) sp tpy) [4]. (*Il est*) *gravé au (ciseau de) cuivre* [5], *orné de peinture, et de tous écrits de parole divine. L'Âme de l'orient monte vers l'Horizon (en passant) en lui, en sa puissante image* (śšt;·f wr) *du (dieu) d'Edfou, (quand) sa Majesté (= le dieu lui-même) fait sortir en procession sa statue jusqu'au «ciel»* (ḥr·t) [6], *afin de voir son âme (qui est) dans les cieux* [7] (ḫnt bi̓;) [8].

Au contraire, le bandeau de frise du «côté d'Horus» développe tout au long la description du cortège qui monte vers la terrasse :



(1) Cf. les traductions données plus haut.

(2) La lacune, longue de 5 m. 50, comprenait vraisemblablement l'ensemble des cinq noms royaux, comme au bandeau de frise symétrique.

(3) C'est-à-dire : la terrasse du temple.

(4) Correction proposée de : ⊂⊃ *r*, en : ⌣ *ḥb*.

(5) Extension du sens de *bi̓;* = cuivre, métal. Cf. MARIETTE, *Dendéra*, III, pl. 30, *a*, col. 9.

(6) La terrasse du temple.

(7) Il s'agit ici du ciel véritable (*bi̓;*), par opposition à *ḥr·t*.

(8) *Edfou*, I, 553, 11-13.

Titulature royale de Ptolémée VI Philométor et Cléopâtre II : *il a fait* (*ce*) *beau monument pour son père Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel* [........-4m.-.....] *vers l'escalier de son temple, afin que touche le soleil le* (*dieu*) *d'Edfou-au-plumage-moucheté, afin que monte l'Horus des Horus* (Ḥr Ḥr·w) [1] (*sortant*) *de son sanctuaire* (m ḥꜣy·t·f) *jusqu'au ciel* (ḥr·t) *pour voir le soleil, en la* (*fête de l'*)*Ouverture de l'an.* — (*Quand*) *le Maître du ciel entre au ciel* (ʿḳ r p·t) *en* (*passant par*) (*cet escalier*) (m-ḫnt·f), (*il entre*) *en son Grand-siège-depuis-l'origine* ((ʿḳ·f)ḫnt ś·t-wr·t·f ḏr-bꜣḥ) [2] : (*quand*) *Horus d'Edfou monte vers l'Horizon en lui* (m-ḫt·f), *il est comme le soleil qui se lève dans l'orient.* — *Sa belle Uraeus* (ḏ·t·f nfr·t) *apparaît sur son front : elle est son Diadème qui est dans Dendéra* (ʾI-dỉ(·t)), (*c'est*) *la Maîtresse*

[1] Cf. *Wb.*, III, 123, 11.

[2] Ce *Grand-siège-depuis-l'origine* désigne le kiosque de pierre bâti dans l'angle nord-est de la terrasse du temple (cf. p. 380, note 5).

de Dendéra, (*qui est*) *derrière lui* (m-ḫt·f). — (*Har*)*somtous* (*est*) *à son côté ; son ennéade est à lui ; elle les* [1] *protège* (m gś-dp·śn), *comme l'équipage de* (*la barque de*) *Râ qui se lève dans* Pwn·t ! — *Les courtisans* (šnw·t) *du Maître éternel* (Nb-r-ḏr) [........ — 3 m. 50........ *sans* (?)] *entraver le chemin*(n (?) šnʿ rꜣ-wꜣ·t), (*est*) *devant* (ḥr ḥꜣ·t) *son père.* — *Les princes sont en marche* (r nmt·śn), *et les prophètes derrière eux ; les gardiens du secret aussi* (iśk) *sont auprès d'eux* (m iri·śn) ; *les Amis* (*royaux*) (śmr·w) *sont à leur place, portant sa Majesté.* — *Le cérémoniaire en chef lit le* (*livre de*) *la fête* (ḥb·t) ; *Ceux qui sont sur leurs pavois* (= *les enseignes*) *sont devant eux, lui ouvrant le chemin, chassant* (*tout*) *démon et démone* (ḏꜣyw·ḏꜣy·t) (*loin*) *de son chemin* (m rꜣ-wꜣ·t·f). — *Sa Majesté* (= *le roi d'Égypte*) *l'a muni* (śḏfꜣ·n ś(w)) [2] *des provisions et du gibier* (m ḥw ḥnʿ ḥb) (*qui sont*) *aux mains des* (*dieux*) *maîtres des aliments* (nb·w ḏfꜣ·w). (*Ces dieux sont*) : *Hâpi, le bon coureur* (m gś nfr) : *l'aiguière est dans son poing* (ḳbḥ m ḫfʿ·f), *et derrière lui la terre verdoie* (ꜣḫ·t ꜣḫꜣḫ·tw m-ḫt·f) ; Śmꜣ-wr (= *le Bouchis d'Erment*), *des mains de qui s'échappent les aliments d'offrande* (sḫs ḥtp·w m ʿ·wi·f) [3] ; *Hesat aussi* (iś), *portant le lait* (ḥdw) [4] ; *l'Échanson de Râ* (wdpw n Rʿ) *apportant le vin* (ir·t-Ḥr wꜣḏ·t), *et* (iś) Mnḳ·t *chargée de* (*bière-*)ḏśr·t. Ḥḏ-ḥtp *accourt* (m gś), (*et*) Śrḳ·t *à côté de lui, portant le trésor des étoffes* (nfrw n nṯr·t). Sšmw *marche* (šꜣś), *apportant l'huile de sacrifice, et l'Or des dieux est chargée des biens* (*qui viennent*) *de son maître. Le Sacrificateur s'avance* (imnḥ r nmt·t·f), *avec les compagnons du Mauvais* [5] *dans son poing* (smꜣy šnṯy m ḫfʿ·f) ; *Sekhet est derrière lui, portant canards* (ṯrp·w) *et oies* (rꜣ·w) ; Šsmw [6] *vient, pour sacrifier la bête de sacrifice* (šm (ḥ)r ḥnp ḥnp-wḏꜣ·t), *pour saisir le* (*mouflon?-*)tꜣ [7] *et le bouquetin* (niꜣw). (*Ces dieux*) *viennent tous* (r ḏr·śn) *vers son siège de la Première fête, en ses* (*jours de*) *fête* (ḥb·w·f) *où l'on entre au ciel* (p·t) [8], *afin de purifier* (śwʿb) *son*

[1] « Les » représente la triade divine d'Edfou, protégée par les autres dieux.

[2] L'antécédent de *św* est *mnw (pn)nfr*, c'est-à-dire : le temple d'Edfou.

[3] Littéralement : *hors des mains de qui courent les aliments* (comme d'une corne d'abondance) : cf. *Wb.*, III, 473, 9.

[4] Il convient de corriger le signe *rd* en la massue *ḥd* : cf. la ligne 12, où le *lait* est cité à la suite du *vin*.

[5] Une des périphrases fréquentes pour les bêtes de sacrifice. Le *Mauvais* = Seth.

[6] Aspect plus rare du dieu du pressoir : il est aussi le sacrificateur des dieux.

[7] Cf. *Wb.*, V, 231, 4.

[8] La terrasse du temple.

chemin avec le (*vase à libation-*) whm-ʿnḫ, (*afin*) *de rendre pure sa route* (twr) *avec l'encens* (dḳr-nṯr), (*afin*) *de verser pour lui de l'eau au* (*bassin*) « *toujours plein d'eau* » (mn-ḫr-nw·w) *qui est dans le service royal d'offrandes* (m ḥn-nśw·t), *avec le serment : « c'est pur! »* (m ʿnḫ : « ìw wʿb! »); (*afin*) *de faire briller* (*de joie*) *son visage avec ce qui sort des champs* (pr m ꜣḫ·t), (*avec*) *tout ce qui pousse dans les prairies* (šꜣ·w), (*et qui est*) *destiné à* (r) (*son*) *repas* (ʿḫʿ-ḥmś) *de pain-bière qu'Horus et Thot ont purifié* (?) (śwʿb·n Ḥr ḥnʿ Ḏḥwty); (*afin*) *de réjouir son cœur avec le vin, de rajeunir son corps avec le lait!* (*Afin*) *de chasser sa poussière* [1] (whꜣ ḥmw·f), *de revêtir ses membres de l'œuvre de* Ḥd-ḥtp (= *les tissus consacrés*), *de voiler sa chair, de parer sa statue, de munir son idole du* (*voile-*) mnḫ·t, *d'enduire ses yeux du fard de sacrifice* (mḏ n ìḫ·t-nṯr), *d'oindre son corps d'* (*onguent*) *parfumé* (ḥknw), *afin que ses narines respirent l'encens* (ìḫ·t) *de l'OEil-de-Râ, maîtresse des dieux, dame du Pays-de-dieu* [2]! *Afin de préparer* (*au feu*) *pour l'offrande* (?) (r nwd r ìr·t-Ḥr) *l'huile* (mḏ) *qui réjouit son cœur par son approche; afin de faire briller son visage avec la verdure* (wꜣḏ) *de Chemmis! Afin qu'* (*Il*) *mange* (wnm) *les oies posées sur les autels, et apaise son cœur avec* (*la chair de*) *l'ennemi de l'* (*OEil-*) wḏꜣ·t [3]! *La* (*déesse*) *dévorante* (Wnmy·t) [4] *va se placer* (ìr ś·t·ś) *devant lui, pour détruire ce qu'il a en haine* (r dr ḥpt·f), *pour apaiser sa faim* [5] (r ʿḥm ndꜣ·f) *avec les pièces* (*de viande*) *de l'image du Mauvais* [6] (tì·t šnty)! *Million*(*s*) *de ce qu'ils* [7] *fournissent* (ìp·t·śn)! *Cent mille de ce qu'ils comptent* (ṯnw·śn)! *Myriades et milliers de ce qu'ils délivrent* (ḥśb·śn)! *Centaines et dizaines de tout ce qu'ils recensent* (rḫ·t·śn)! *Ses aliments et* (*ceux*) *de son ennéade proviennent d'eux* [8] : *ils sont purs de souillure! Qu'il n'y ait pénurie* (n ìꜣd·t) *ni disette* (ḳn), *et point de manque* (nhw iś) *et restriction* (šnn) (*qui soit*) *en eux* [9]! — (Souhait au roi) [10].

---

(1) Expression spéciale aux rituels funéraires, rare dans le service divin.
(2) Hathor-Tefnout de *Pwn·t*.
(3) La bête de sacrifice.
(4) La flamme de l'autel à feu, pendant le sacrifice.
(5) L'image d'*éteindre* (*la soif*) ne peut être conservée : il s'agit de pièces de viande (*śtp·w*).
(6) La bête de sacrifice.
(7) « Ils » = les dieux qui créent les aliments, déjà énumérés plus haut.
(8) Il s'agit toujours des mêmes dieux.
(9) Les aliments créés par les dieux pour la fête.
(10) *Edfou*, I, 554, 13, à 556, 3.

2. — LE CORTÈGE DANS L'ESCALIER DE L'EST, D'APRÈS LES BAS-RELIEFS DES PAROIS.

La description poétique s'étend ainsi sur toute la longueur de l'escalier : elle court au-dessus des têtes des personnages, dieux et prêtres, qu'elle décrit. Le meilleur contrôle de son commentaire, c'est le double cortège de figures qui décorent les parois du chemin de la terrasse [1]. L'escalier est divisé en dix *volées* successives, construites sur plan rectangulaire [2] autour d'un pilier central de même forme. Neuf paliers intermédiaires s'intercalent, aux angles, entre ces portées. L'ensemble forme deux étages et demi; l'entrée (en bas) fait face à l'est, venant de la salle de l'autel; la sortie (en haut) débouche vers le nord, sur la terrasse. Les seconde, sixième et dixième volées d'escalier, appuyées à l'est au mur qui clôt le temple, prennent jour à travers ce mur. Les deux premières sont éclairées chacune par deux soupiraux, taillés en biseau à travers la paroi de pierre, au-dessus des deux paliers d'angle. La plus élevée reçoit la lumière par un seul soupirail semblable, ménagé au-dessus du dernier palier intermédiaire [3]. La procession entière, divisée par convention décorative [4] en deux colonnes, apparaît telle qu'elle montait à la terrasse le jour de l'*Ouverture de l'an*. Des procédés conventionnels se rencontrent dans le choix des personnages : gravure de figures royales à la place de celles des prêtres du roi; représentation de divinités porteuses d'offrandes, selon la fiction du bandeau de frise; présence des dieux eux-mêmes derrière les litières d'Horus et d'Hathor, au lieu des prêtres qui, en réalité, portaient leurs tabernacles. Le nombre des figures a été arbitrairement arrêté en proportion de l'étendue des parois à décorer. La muraille extérieure de l'escalier [5],

---

(1) Cf. plan général du temple : *Edfou*, pl. I. Détail de l'escalier est : *Edfou*, pl. XXXVIII *a* à XXXVIII *s*.
(2) Les côtés nord et sud mesurent deux coudées de plus que les faces est et ouest (10 coudées sur 8).
(3) Voir les faces intérieures des cinq soupiraux : pl. XXXVIII *r*, XXXVIII *n*, XXXVIII *j*, et les faces extérieures : pl. XCI (les tableaux voisins ont été gravés en tenant compte de l'existence préalable des soupiraux de l'escalier).
(4) Cf. plus haut.
(5) Il monte en tournant en sens inverse du mouvement des aiguilles d'une montre.

plus longue (côté de la litière d'Horus), a reçu une figuration plus nombreuse que celle du mur intérieur (côté de la litière d'Hathor). Toutes les images de porteurs d'offrandes ont été réunies sur les parois extérieures. Cependant, d'une façon générale, chaque catégorie de personnages du cortège a été représentée dans l'ordre réel où ils suivaient la procession. Des légendes intercalées entre eux, selon la coutume constante des décorateurs, donnent des précisions sur chacun. Des textes plus développés, gravés aux parois des paliers ou sous les soupiraux, sont des extraits du cérémonial écrit de la fête.

1° *Les enseignes.* — La tête du cortège, en haut de l'escalier, va déboucher sur la terrasse. Le roi d'Égypte lui-même, portant le *manteau macédonien*[1], en laine, à *bordure ornée d'entailles régulièrement espacées,* figure en avant, sur la paroi orientale[2]. Un tel vêtement, contraire aux usages religieux égyptiens, ne pouvait être réellement porté dans un temple. La figure, cependant, n'est pas seulement ornementale. Elle symbolise le rôle primordial du roi dans le culte, de même que tous les « souhaits au roi » des inscriptions sont destinés à faire paraître le nom du monarque contemporain. Derrière lui, à droite, s'avancent treize (?) prêtres de haut rang[3] porteurs d'*enseignes* sur leurs pavois, et, à gauche, quinze prêtres semblables. Les figures de la paroi de droite sont détruites à partir du dixième porteur ; les pieds seuls des onzième et douzième personnages sont conservés[4]. Au contraire, à gauche, les sept premières figures ont disparu, avec tout le haut du pilier central de l'escalier ; la huitième est visible encore en partie[5], les autres sont intactes jusqu'à la quinzième. Grâce aux mêmes figures intactes dans l'escalier ouest, il est possible de retrouver les noms des *divinités sur leurs pavois* dont les figures sont détruites aujourd'hui dans l'escalier est. Elles sont disposées dans leur ensemble par ordre alterné, la première derrière le roi, du côté d'Horus ; la seconde en tête de la file de

[1] Ce manteau est représenté en Égypte, dès le début du IIIe siècle av. J.-C., au tombeau de Pétosiris : cf. par exemple, G. Lefebvre, *T. de Pétosiris,* t. III, pl. XII, 1er registre (en bas, à gauche).

[2] Le même personnage se retrouve en tête de la procession descendante, au bas de l'escalier ouest, sur la paroi ouest (côté d'Horus) : cf. *Edfou,* pl. XXXVII *a.*

[3] Et non quinze de chaque côté, comme dans la procession descendante. Les décorateurs ont du ménager la place des porteurs d'offrandes, tous du côté externe de l'escalier est.

[4] *Edfou,* pl. XXXVIII *k.*

[5] *Edfou,* pl. XXXVIII *a.*

gauche, du côté d'Hathor ; la troisième au second rang, de nouveau à droite, et ainsi de suite[1], sauf quelques irrégularités à partir de la treizième[2].

Ainsi se reconstituent des groupes de deux divinités, qu'on a coutume d'honorer ensemble. Ce sont[3] : *Oupouat-du-Sud* et [*Oupouat-du-Nord*] ; *Horus d'Edfou* et [*Thot*] ; *Horus-sur-son-(pilier-)* w;ḏ et [*Nefertoum*] ; *Khnoum* (?) et [*Harsaphès* (?)] ; *Chou-fils-de-Râ* et [*Tefnout*] ; *Khonsou* et [*l'Âme-éternelle-du-roi* (k;-ʿnḫ-nśw·t)] ; *Apis* et [*Mnévis*] ; l'*Ogdoade* (Ḫmn) et [*Séchat* (?) (Śš;·t)] ; *Selchis* et *Celui-qui-est-dans-Out*[4] ; [*Horus-qui-arbitra-le-combat-des-deux-Égyptes* (Ḥr wp šʿ·t t;·wi) (?)] et *Hâpi ;* [........] et *Seped ;* [........] et *Cheser ;* [la *première vache* (*divine*) (ḥm·t tp·t) (?)] et la *seconde vache* (*divine*) *parmi les enseignes* (ḥm·t śn·n·t m bḳnḳn·w) ; la *troisième vache* (*divine*) et la *quatrième vache* (*divine*)[5].

Les *enseignes* portées en tête de la procession étaient donc tantôt des symboles des grandes divinités elles-mêmes, tantôt des formes divines de second plan. Chacune d'entre elles est censée adresser à Horus une phrase d'acclamation ou de bon augure[6]. Elles purifient la route, et chassent le mal loin du dieu :



Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel est sorti de son tabernacle pour monter (jusqu'à) son ciel (ʿ;y·t·f), *avec les grandes (divinités) de sa suite. Il illumine* (ḥr di šsp),

[1] Ainsi se retrouve encore le procédé d'alternance dans l'ordre des figures sur deux parois symétriques, si frappant dans toutes les parties du temple d'Edfou.

[2] Le dieu *Śśr,* figuré au septième rang dans la file de droite de la procession descendante (cf. *Edfou,* pl. XXVII *a*), l'est seulement au douzième, et à gauche, dans la procession montante (cf. *Edfou,* pl. XXXVIII *b* : *deux flèches croisées*).

[3] Les noms des emblèmes détruits sont entre crochets.

[4] C'est le seul couple d'enseignes dont les images soient intactes toutes deux, dans l'escalier est.

[5] *Edfou,* I, 563, 5, à 564, 18 ; I, 556, 5, à 557, 12 ; *Edfou,* pl. XXXVIII *j-k* et XXXVII *a-b-c.* Les trois dernières *enseignes* sont l'une derrière l'autre, sur la paroi interne de l'escalier (côté d'Hathor).

[6] Cf. par exemple, pour l'enseigne de Selchis (*Edfou,* I, 564, 11-12) : *J'ouvre le chemin du ciel* (śrḳ·n·i w;·t n ḥr·t) *devant toi ; j'ouvre* (sš·n·i) *la porte de ton ciel* (nw·t·k) ; *va en paix vers* [......].

il éclaire les ténèbres, il protège son âme (ḥr ḥw bꜣ·f), *le jour de l'Ouverture de l'an. Les images (divines) cachées de* Mśn(·t) [1] *sont devant lui : elles détruisent l'ennemi sur son passage!* [2] *Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel [est sorti (?)] de [sa chapelle (?) pour monter jusqu'à son ciel (?); les enseignes (?)] chassent (tout) démon et démone* (ḥr śḥr ḏꜣyw ḏꜣy·t) [3] *sur son passage. Elles purifient sa route; elles rendent sûr son chemin; elles rendent pure [sa] voie* (ḥr twr ḥr(·t)·(f)) [4]!

Les titres des prêtres porteurs d'*enseignes* se retrouvent dans l'escalier ouest. En général, dès deux côtés du temple, ces prêtres ont en mains la même figure divine. Cependant leurs titres n'ont pas de lien direct avec la divinité que cette figure représente, et semblent tous choisis par rapport au seul Horus d'Edfou [5]. Ils rappellent souvent quelques particularités de son culte [6]. Ils ne sont pas la propriété d'un seul prêtre, mais sont attribués à plusieurs à la fois [7]. Enfin aucun détail de costume ne différencie les porteurs d'*enseignes* munis de titres spéciaux. Ils sont vêtus de la même façon que tous les autres officiants dans la même cérémonie. Il s'agit donc là d'épithètes honorifiques en cours dans le clergé d'Edfou. Elles n'impliquent ni fonctions particulières dans le culte [8], ni rang dans la hiérarchie générale des prêtres d'Égypte. Ceux qui

---

[1] C'est-à-dire : les *enseignes* (*śśtꜣ(·w) imn·w n Mśn(·t)*).

[2] *Edfou*, I, 557, 12-14.

[3] *Wb.*, V, 517, 11; 518, 1.

[4] *Edfou*, I, 564, 17-18. Malgré le déterminatif du désert (dû, semble-t-il, à une confusion avec *ḫr·t* = nécropole), et l'oubli du pronom *·f*, le sens général rend préférable, après *wꜣ·t* et *mtn*, de lire *ḥr·t* = chemin.

[5] Ce sont les titres de : *serviteur d'Horus du (dieu) d'Edfou* (*ḥm-Ḥr n Bḥdti*); (Faucon-) *gmḥśw*, et *serviteur du Faucon* (*ḥm-gmḥśw*); *intendant du (dieu) d'Edfou* (*mr-Bḥdti*).

[6] 1° Importance de la «fiction royale» dans le culte d'Edfou : *Chou-fils-de-Râ*, donc le fils royal qui honore son père; l'*héritier* (*ḥri-nś·t*), autre façon d'exprimer la même idée; *(celui qui est) dans Pe*, et : *le grand de Pe*, titres d'Horus de Bouto, le dieu-fils qui «venge son père». 2° Importance de la légende des combats d'Horus : *le harponneur* (*iꜣwty*); *le chasseur (d'hippopotames)* (*mśnty*); *le piquier* (*wnp*). 3° Quelques titres sont moins particuliers au culte d'Horus : *(celui qui est) à la tête* (*iri-ḥꜣ·t*); *le modeleur du corps (du dieu)* (*nb ḥ'*); *Sa grâce* (*imꜣ·t·f*).

[7] On retrouve des prêtres qui portent les mêmes titres dans d'autres groupes et à d'autres rangs de la même procession. Les porteurs d'*enseignes* eux-mêmes sont figurés, presque de bout en bout de leur groupe, par rangs de deux munis du même titre, mais tenant des *enseignes* différentes.

[8] Sauf pour le *serviteur d'Horus*, dans le service journalier. Cf. plus haut, 1re partie.

les portent à la fête de l'Ouverture de l'an à Edfou sont probablement des prophètes et des pères-du-dieu. Ces noms témoignent seulement de l'intérêt porté par le clergé d'Edfou à ses traditions locales.

2° *Les porteurs d'offrandes.* — Le second groupe dans la procession montante est celui des porteurs d'offrandes alimentaires. Quelques personnages, mêlés à eux, sont munis des éléments d'un service sommaire *šś-mnḫ·t* : les quatre tissus et les huiles canoniques. Les premiers parmi ces porteurs étaient, semble-t-il, au nombre de dix. Quatre d'entre eux ont disparu totalement de la paroi. D'après le bas de la légende du cinquième, celui-là portait bien, lui aussi, des aliments pour l'offrande sur la terrasse. Les seconds sont au nombre de quatre, intercalés au centre du groupe. Les figures sont alternativement masculine et féminine [1] : c'est une convention décorative fréquente, surtout au soubassement des parois. La véritable nature de ces figures ne se reconnaît pas aussitôt, car les attributs divins n'ont été gravés qu'au-dessus de la tête des deux derniers personnages [2]. Bien que ce soit, d'après la fiction courante de la formule, le roi régnant qui les envoie [3], ce sont des divinités et non des êtres humains que le décorateur a représentées, les mains chargées des offrandes de la fête [4]. Les légendes gravées devant elles en font foi. Leurs noms correspondent à ceux des divinités citées par le bandeau de frise [5]. Ce sont : *Chesmou*

---

[1] Avec une exception probable, à la fin de la portion détruite (*Edfou*, pl. XXXVIII *m*), où deux personnages masculins se faisaient suite.

[2] Le dernier de tous est, de plus, bien marqué par sa silhouette et son costume particulier.

[3] *Le Roi* (*Ptolémée Philométor*) *vient par devant toi, ô Horus d'Edfou ...... : il t'amène (le dieu)* Šsmw ......, *(la déesse)* Śḫ·t ......, *etc.* (*Edfou*, I, 565, 2-4; 7-9, etc.).

[4] Les divinités sont également signalées, dans la convention de dessin des escaliers et de tout le temple, par le fait que leurs pieds sont nus. Les personnages humains sont chaussés de sandales. Il en va de même pour les personnages royaux. Ils sont pieds nus seulement lorsqu'il s'agit du *prêtre du roi*, qui participe à la nature des dieux dans toute cérémonie.

[5] Par une coïncidence remarquable, les douze noms de divinités énoncés au bandeau de frise le sont exactement dans l'ordre inverse de la marche des personnages gravés sur la paroi; du moins sûrement pour les six et vraisemblablement pour les sept premiers d'entre eux, les seuls conservés. Il est donc normal de considérer que le bandeau, composé après achèvement de la gravure de la muraille, *nous donne aussi les noms des divinités détruites aujourd'hui*, dans l'ordre exact où elles se succédaient. Les deux dernières figures : *Śḫ·t* et *Whm-'nḫ* (munies de leurs symboles divins au-dessus de la tête) sont ajoutées à la liste du bandeau, qui débute avec la partie détruite et le premier personnage en avant de *Śḫ·t* (*Ḥ'py* (?)).

le sacrificateur divin, accompagné d'oryx, portant des pièces de viande de boucherie; *Sekhet* la créatrice des oiseaux, des poissons et des fleurs; le *Sacrificateur,* compagnon de *Chesmou* et tout semblable à lui : un bœuf prêt pour l'autel marche à ses côtés; l'*Or des dieux,* surnom familier d'Hathor de *Pwn·t,* les mains chargées de deux coupes pleines d'aromates; le second *Chesmou,* maître des huiles parfumées : seul entre toutes les divinités de son groupe, il est représenté non avec la face humaine, mais avec la tête de lion, souvent sienne à l'époque récente [1]; *Selchis,* compagne de Neith, les mains chargées des tissus rituels; *Hedjhotpé* (?) [2], patron des tisserands des temples, qui remplit le même office. Venaient ensuite, semble-t-il, sur la partie détruite de la muraille : *Menqet,* la déesse de la bière; l'*Échanson de Râ,* portant le vin d'offrande; *Hesat,* la vache céleste, nourrice des dieux; le taureau *Bouchis* (*śm3-wr*) d'Erment, dispensateur (comme Apis et Mnévis à l'époque grecque) de tous les aliments, patron de la table d'autel [3]; enfin *Hâpi,* le créateur des aliments par excellence : son image, citée en tête au bandeau, fermait la marche des douze premières divinités porteuses d'offrandes. Il en reste encore deux autres, conservées sur la muraille, à la hauteur du palier nord-est de l'escalier. Elles doublent leur propre image, déjà gravée plus haut; mais elles sont traitées d'une manière différente. C'est encore *Sekhet,* munie de son emblème, debout devant sa table d'offrandes à grand décor végétal; puis une autre image du Nil-Hâpi, sous sa forme de l'*Eau-qui-renouvelle-la-vie* (whm-ʿnḫ). Il est l'inondation qui vient *chaque année, à pas rapides, étendant son flot, renouvelant la végétation pour* (*Horus*) (n k3·k) [4]. Le dieu porte sa table d'offrandes particulière, garnie de vases à libation couronnés de plantes fleuries, et ornée de longues tiges pendantes de lotus.

Il est évident qu'en réalité des prêtres portaient les offrandes de la fête. La fiction décorative de l'escalier déguise ce service trop humain, afin de mieux

[1] Cf. *Wb.*, IV, 538, 1, 2e déterminatif cité pour l'époque grecque.

[2] C'est lui que nomme à cette place le texte du bandeau de frise.

[3] Cf. les quatre panneaux symétriques de la salle de l'autel, au temple d'Edfou : Bouchis, à corps humain et face de taureau, étendant les mains sur la table servie (*Edfou,* I, 472, 12 et suiv.; pl. phot. 356), en compagnie d'Apis (pl. phot. 355), de Mnévis (pl. phot. 357) et d' *3gb-wr,* le Bélier de Mendès, tous dans la même attitude que lui (pl. phot. 358).

[4] *Edfou,* I, 567, 12.

correspondre aux paroles du rituel suivi par les officiants. Le dieu Chesmou *à tête de lion* pourrait être considéré comme un porteur muni du masque de la divinité. Des exemples sûrs de prêtres masqués semblables existent au temple de Dendéra [1].

3° *Le clergé d'Edfou.* — Le troisième groupe du cortège est celui des prêtres du plus haut rang dans le clergé d'Edfou. Il débute par les hiérogrammates. Deux seulement sont figurés dans l'escalier est; on les retrouve semblables à l'ouest. Ce sont, à droite, le *grand cérémoniaire en chef d'Edfou* (ḫri-ḥb·t ḥri-tp wr n Wṯs·t), *grand premier hiérogrammate du Grand siège* [2] (sš ḥri-tp wr n md3·t-nṯr n S·t-wr·t), et, à gauche (c'est-à-dire derrière lui), le second hiérogrammate du temple, qui porte le titre d'*im3 Wn* (?) *au Trône des dieux* [2]. Il est comparé à *Thot, qui garde l'Égypte.* Dans l'escalier ouest, les *cérémoniaires* descendent aux second et troisième rangs du groupe; ils sont appelés seulement *hiérogrammates,* et le premier porte le titre honorifique d'*intendant du* (*dieu*) *d'Edfou.* Ils portent à deux mains, à la hauteur de leur visage, les *formules divines secrètes de l'entrée au toit du temple* [3], la *tablette d'argent et d'or, où sont gravés les versets du service divin.* Devant le premier d'entre eux, sous la fenêtre, est inscrite en neuf colonnes la prière lue à l'entrée de l'escalier de la terrasse [4]. Les deux *cérémoniaires* représentent ici tous ceux de leur ordre — ils étaient certainement plus nombreux — qui participaient à la fête, pour lire l'office et chanter les hymnes [5].

Derrière eux viennent deux prêtres *chargés du secret* (ḥri-sšt3), et *grands purs* (wʿb ʿ3) au temple d'Edfou. Ils sont figurés l'un derrière l'autre à l'est,

[1] Cf., par exemple, le *prêtre d'Osiris* portant le masque d'Anubis ou d'Ophoïs (Mariette, *Dendéra,* IV, pl. 31 : angle inférieur gauche de la planche). La tête de l'homme est gravée à l'intérieur du masque; le prêtre domine ainsi, par sa taille, tous les autres personnages du cortège. Dans la procession du Nouvel-an à Dendéra (escalier descendant), non seulement le porteur figurant *Chesmou,* mais encore ceux qui tiennent la place de *Hesat,* de l'Apis et du Mnévis, en portent peut-être les masques (Mariette, *Dendéra,* IV, pl. 5 et 14; 6 et 16; 7 et 16-17).

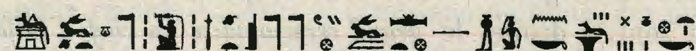
[2] Nom sacré d'Edfou. Pour *im3 Wn,* cf. *Edfou,* I, 557, 16-17 : [hieroglyphs], [hieroglyphs].

[3] *Edfou,* I, 567, 19.

[4] *Edfou,* pl. XXXVIII *n.* Cf. plus loin.

[5] Cf. plus haut (1re partie) : les hiérogrammates à la salle de l'ennéade, pendant les fêtes du *service régulier.*

l'un à côté de l'autre à l'ouest, au gré des nécessités décoratives. Chacun d'eux porte dans chaque main un très petit coffret, sculpté en forme de chapelle. Ces coffrets contiennent les linges rituels de présentation, et les amulettes protectrices qu'on offrait en collier au dieu [1]. La présence de ces *grands purs* équivaut à celle de tous les prêtres du même rang, à Edfou, qui venaient de participer aux rites de la *toilette,* le jour de la fête du Nouvel-an [2] :



(Ce sont) les chargés du secret qui se trouvent dans le Trône des dieux, les grands purs au Siège des deux dieux qui se trouvent dans Mśn(·t)..... ; *(le roi d'Égypte) t'amène les grands chargés du secret de ta cité (sacrée)* [3], etc.

Un groupe de quatre prêtres accompagne les deux *stolistes,* dans l'escalier est. Ceux-là agitent le sistre de la main droite. Dans la gauche, chacun d'eux porte une coupe (ʿ) pleine de pierres fines — lapis (et turquoise?) — et de petits lingots d'argent et d'or [4]. Ce sont en réalité tous les prêtres de haut rang : *prophètes, pères-du-dieu, les vénérables, les grands, les saints* [5], *les grands purs, les chapelains,* qui *parcourent (en procession) le temple* (ḫnś ḥ·t), *qui s'avancent en pureté, en grande sainteté, au moment où le dieu se lève* [6]. Ceux-là forment un groupe d'honneur; ils ouvrent le chemin aux supérieurs du temple, qui marchent derrière eux. Quelques-uns sont figurés en leur place, mais avec des titres honorifiques plus précis, sur les parois de l'escalier ouest : un

(1) Ces deux images de prêtres porteurs d'étoffes consacrées font double emploi avec les deux figures divines : *Selchis* et *Hedjhotpé,* qui les précèdent. Elles en sont la réplique, sous forme humaine conforme à la réalité. Donc, dans une cérémonie qui ne comporte pas d'*habillage* réel (puisqu'il vient d'être célébré en grand détail, en bas, au lieu-pur), on ne conçoit pas d'offrande alimentaire solennelle sans présentation des tissus, amulettes et huiles, c'est-à-dire une *toilette divine* abrégée.

(2) Nous venons de constater, en étudiant le cérémonial de la grande *toilette divine* (qui s'est déroulée dans *wʿb(·t)*), qu'un grand nombre de *stolistes* était nécessaires pour servir à la fois toutes les images divines de l'ennéade.

(3) *Edfou,* I, 558, 2, 8.

(4) *Edfou,* I, 569, 1, 3.

(5) Cf. *Wb.,* II, 364, 24 : *nṯrj·w.*

(6) *Edfou,* I, 568, 10-12.

fils du Seigneur (du temple) (sꜣ Ḥḳꜣ) [1], un *héritier* (ḥrì-nś·t) à droite; à gauche, un *serviteur du Faucon* (ḥm-gmḥśw) [2]. Ils portent, semble-t-il, des vases à huile parfumée. Enfin un prêtre au titre bien connu figure seulement dans la procession descendante. Il montait certainement aussi l'escalier coudé du temple : c'est le *sem, aux mains habiles, aux doigts purs, en (son) rôle de faire vivre le rite* (m ìrw n mś ḫs) [3]. Il tient l'encensoir et le vase à libation. C'est probablement lui qui jouait le rôle principal, au moment de la halte de la procession devant le *smꜣ(·t)* d'Osiris [4].

Au dernier rang, le plus proche des litières divines, s'avançaient alors les personnages les plus considérables du clergé d'Edfou : le *prince-en-second au «temple d'Edfou», qui voit le dieu dans Pe* (ḥꜣtì-ʿ m-ḫt ḫnt ḥ·t-Ḥr-nḫt, mꜣꜣ nṯr m P), et le *grand-prince au «temple d'Edfou», qui voit les (choses) cachées dans le Grand siège* (ḥꜣtì(-ʿ) wr ḫnt (ḥ·t-)Wr-nḫt, ḫf ìmn·w ḫnt Ś·t-wr·t) [5]. Le premier porte l'eau consacrée, en deux vases *snb·t* et *ḳbḥw;* le second brûle de l'encens sur l'encensoir. Ils figurent, dans la même attitude, au mur de l'escalier ouest [6], où leurs noms ont été omis par le graveur. Derrière eux viennent les directeurs de tous les prêtres locaux : le *prince, second directeur des prophètes d'Edfou, qui voit ⟨la beauté de⟩ Ceux-qui-sont-dans-(le temple)* (ḥꜣtì-ʿ, mr ḥm·w-nṯr śn·nw n Ś·t-wr·t, mꜣꜣ nfrw n ʾImì·w-Bḥd·t), et le *prince, premier Directeur des prophètes d'Edfou, qui accède à l'image de Ceux-qui-sont-dans-(le temple)* (ḥꜣtì-ʿ, mr ḥm·w-nṯr tpy n Mśn(·t), ʿḳ śštꜣ n ʾImì·w-Wṯs(·t)) [7]. Tout semblables par leur attitude à ceux qui les précèdent, ils descendent aussi l'escalier ouest. Le second porte son titre inchangé; le premier s'y nomme : *le second prince de Ceux-qui-sont-dans-*Mśn(·t) [8]. Leur légende terminale les désigne comme les *directeurs*

(1) Le titre équivaut à celui de *Chou-fils-de-Râ,* porté par plusieurs prêtres dans le cortège du Jour de l'an. Horus d'Edfou porte parfois ce titre de Seigneur (*Ḥḳꜣ*), dans les inscriptions de son temple.

(2) *Edfou,* I, 540, 6-7; 544, 9.

(3) *Edfou,* I, 540, 4.

(4) Cf. plus bas.

(5) *Edfou,* I, 558, 13 et 15. Le «temple d'Edfou» = le château d'Horus-victorieux, (le château du) Grand-victorieux.

(6) *Edfou,* pl. XXXVII *e.*

(7) *Edfou,* I, 569, 11 et 14.

(8) *Edfou,* I, 540, 8-9. *Mśn(·t)* = le temple, comme plus haut *Bḥd·t* et *Wṯs(·t)*.

des prophètes. Un texte énumère, après leur titre de fonction, tous leurs qualificatifs honorifiques. Ils portent, entre autres, ceux de *chapelains* (ḫnty-w sḥ) *du Siège-des-deux-dieux,* et de *vénérables* (špś-w), *occupants de la première place* (ḫnty-w ś-t)[1] *devant le Maître de* Mśn(-t)[2].

Ils entrent en la demeure du Seigneur (pr-Ḥḳ;)[3], *au temps de* (tp tr n) *la fête-Sed*[4]; *ils partent (en procession), portant des bouquets de (frondes de) palmier et de balanite* (št; ḥr ʿnḫ n im; išd)[5]; *ils montent au ciel* (ʿ;y-t)[6] *au jour de l'Ouverture de l'an, (à) jamais* ((m) ʿb-ni;w = nḥḥ), *sans cesse!*[7]

Un dernier détail a son importance : on précise une fois de plus pour eux ce qui concerne, aux bas-reliefs de l'escalier oriental, tout le groupe des prêtres de haut rang[8] :

Ils sont vêtus du costume d'entrée en présence du dieu (št n ʿḳ ḥr nṯr); *c'est (l'image de) Maât qui est à leur collier*[9].

4° *Le «roi» et les armes divines.* — Le groupe qui vient ensuite précède immédiatement les images des dieux dans leurs litières, quand la procession monte vers le toit; au contraire, il en est séparé par les prêtres de haut rang, quand elle descend. Ses variantes sont nombreuses, sur les quatre parois où on le rencontre. C'est que la part de convention décorative est

[1] Cf. *Wb.*, III, 305, 3.
[2] *Edfou*, I, 569, 7 et 8.
[3] Un des multiples noms sacrés du temple d'Edfou.
[4] *Hb-śd* : un des noms de la fête de l'*Ouverture de l'an.*
[5] Cf. *Wb.*, IV, 354, 1-3. Ce détail intéressant, connu par d'autres documents, n'est pas reproduit aux bas-reliefs de la fête, à Edfou.
[6] La terrasse du temple.
[7] *Edfou*, I, 569, 9-10.
[8] *Edfou*, pl. XXXVIII *n*, *o*.
[9] *Edfou*, I, 570, 1-2. Cf. *Wb.*, IV, 558, 13. Voir plus haut.

grande pour lui. Les personnages réels qui le composent sont : 1° L'officiant principal devant l'image d'Horus, c'est-à-dire le *roi*. 2° Les deux porte-enseigne, tenant les armes divines d'Horus. L'un annonce la proximité de la litière du dieu d'Edfou; l'autre, celle de la litière d'Hathor[1]. Les décorateurs ont choisi deux façons différentes de représenter les porte-enseigne. Tantôt ils leur ont placé l'arme du dieu en main, et donné l'apparence d'un personnage royal : l'*héritier du trône,* associé au règne de son père. Tantôt ils ont dédoublé ce motif en deux personnages distincts : un prêtre, réel porte-enseigne, et derrière lui une figure symbolique de *roi,* coiffé de la couronne de Haute ou de Basse Égypte[2].

Cette différence de traitement n'est pas sans motif symbolique. C'est à l'orient du temple, avant la cérémonie sur la terrasse, qu'on trouve la figure du roi «héritier», portant lui-même l'arme du dieu. Devant Horus, il a le casque royal *ḫprš* en tête, et devant Hathor le serre-tête de lin royal *nmś*. Des deux côtés, le disque solaire à la double uraeus, son «âme», plane au-dessus de lui. Le personnage, en réalité un prêtre tenant lieu du roi, participait en théorie à la nature royale et à celle d'Horus, à la fois. Or à ce moment de la cérémonie Horus est le dieu renaissant : c'est Harsomtous fils de Râ, qui va se joindre à son âme et s'identifier avec son père. Il est le *jeune Horus,* le *parfait héritier du vaillant-Harponneur,* l'*héritier du trône du dieu* (?) *justifié*[3]. C'est donc aussi un roi héritier, un roi guerrier, qui porte le «saint bâton» d'Horus d'Edfou, la *puissante massue* (ḥḏ wr) *de l'Horus des Horus, (quand) le roi entre au toit du temple pour abattre l'Ennemi*[4].

Devant la litière d'Hathor, l'autre porte-enseigne tient, non pas l'épieu *śgmḥ,* comme on pourrait s'y attendre, mais *le saint bâton de Khonsou d'Edfou, qui ne le quitte pas dans la chapelle de la Jambe.* L'explication en est donnée par cette apostrophe au porteur de l'arme, dans son rôle d'image d'Horus :

[1] *Edfou*, pl. XXXVIII *o*, et XXXVIII *e*.
[2] *Edfou*, pl. XXXVII *d* (dernier personnage à gauche, en bas), et *Edfou*, XXXVII *e* (premier personnage à droite, en haut).
[3] *Edfou*, I, 559, 3-4.
[4] *Edfou*, I, 570, 7-8.

Ce tien bâton est puissant par ta puissance (1) (mdw·k nn wśr m wśr·k) : *c'est ta massue, qui détruit tes ennemis! Quand ton poing la saisit, tout recule : il n'y a plus de mal sur ta route* (2).

Au contraire à l'occident du temple, après la cérémonie du toit, il n'y a plus de dieu successeur, mais un dieu-roi triomphant, Horus-Râ, régnant sur l'univers et la terre des humains. Son image fictive, le roi d'Égypte, marche donc pacifiquement, avec les couronnes du Nord et du Sud. Il ne tient plus lui-même le symbole guerrier, mais le sceptre *w;ś* ou l'attribut *'nḫ* : ce sont les insignes des dieux-rois. Les combats pour la prise du pouvoir sont finis. C'est alors un prêtre, muni du titre honorifique de *harponneur* (i;wti) *d'Horus*, qui porte en souvenir l'emblème guerrier du *(dieu) d'Edfou* (3).

Quant au prêtre du roi de la fête du Nouvel an, il monte à la terrasse immédiatement devant la litière des grandes divinités. C'était, en fait, celle d'Horus seulement, car la litière d'Hathor ne pouvait monter de front avec elle dans l'escalier rectangulaire (4). Il brûle de l'encens devant le dieu, la tête tournée vers les statues divines. Quand il descend l'escalier de l'ouest, l'encensoir a passé dans sa main gauche. Le corps entier tourné vers l'arrière, il agite le sistre de la main droite vers Horus et Hathor, qui suivent au delà du groupe des prêtres (5).

Un dernier personnage, fictif celui-là, comme il l'est en général dans toutes les scènes où on le rencontre à côté du premier officiant, est celui de la reine d'Égypte. Elle est représentée, trois fois sur quatre, aux parois des escaliers

(1) Khonsou d'Edfou, c'est donc aussi Horus d'Edfou, dieu renouvelé. Par ailleurs, Hathor et Khonsou ont des affinités symboliques étroites, dans la théologie locale : Hathor est adorée conjointement avec Khonsou dans l'arrière chapelle de celui-ci, qui porte le nom d'*adytum d'Hathor* (*ḥm·t n Ḥtḥr*).

(2) *Edfou*, I, 559, 5-7.

(3) *Edfou*, I, 544, 1 et 3 («côté d'Hathor»). Du «côté d'Horus» (*Edfou*, pl. XXXVII *a*, et XXXVII *b*), le prêtre *harponneur* tenant l'enseigne de Khonsou d'Edfou n'a pas été représenté. C'est d'ailleurs sur la paroi d'en face qu'il aurait dû l'être, pour correspondre à l'ordonnance plus stricte, commentée par des textes plus développés, qu'on trouve dans l'autre escalier.

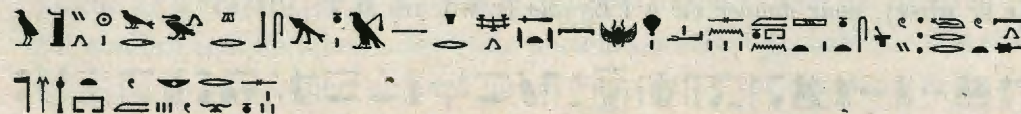
(4) Cf. plus haut.

(5) Dans l'une de ses deux images, il est représenté par exception avec la couronne *;tf*, et non avec le pschent (*Edfou*, pl. XXXVII *e*).

du temple d'Edfou (1). Son attitude est calquée sur celle du «roi» de la cérémonie, dont elle est le doublet théorique. Le prêtre du roi agit au nom du couple royal régnant, ce qui donne droit aux décorateurs des temples de figurer ce couple au complet dans les services de fête (2).

5° *Les litières divines.* — Viennent ensuite les litières divines. Le tabernacle d'Horus montait d'abord, celui d'Hathor ensuite, portés chacun par deux porteurs. Dans ce long corridor descendant en pente douce que formait l'escalier ouest, deux porteurs supplémentaires, l'un en avant, l'autre en arrière, aidaient les deux premiers. Ils tenaient chacun à deux mains une courroie qui passait sur l'épaule de leur camarade d'attelage (3).

Ce sont les «amis (royaux)» (*śmr·w*),



portant le puissant Râ, se plaçant sous l'image du dieu..... Le Disque-ailé monte au ciel (';y·t) (4) *sur leurs mains à l'intérieur du «socle d'or» qui sort (en procession)* (pr r-rw·t), *chargé du dieu dans son tabernacle, en ses fêtes, autant qu'il y en a* (5).

Deux petits textes exhortent pieusement les porteurs. Ils rappellent ceux de l'entrée au *lieu-pur*, et plus encore ceux qui encouragent les porteurs des

(1) Son absence dans l'escalier est, du côté d'Hathor (*Edfou*, pl. XXXVIII *e*), est un indice de son caractère secondaire. Les décorateurs, qui devaient de ce côté réduire, sur une paroi plus courte, le nombre des figures, ont simplement supprimé celle-là.

(2) La *reine*, dans l'escalier est, tourne la tête en arrière, du même geste que le prêtre royal. Dans l'escalier ouest, comme lui, elle fait entièrement face vers l'arrière. Son costume est le costume conventionnel des divinités hathoriennes.

(3) *Edfou*, pl. XXXVIII *o* et *e*; XXXVII *b* et *e*.

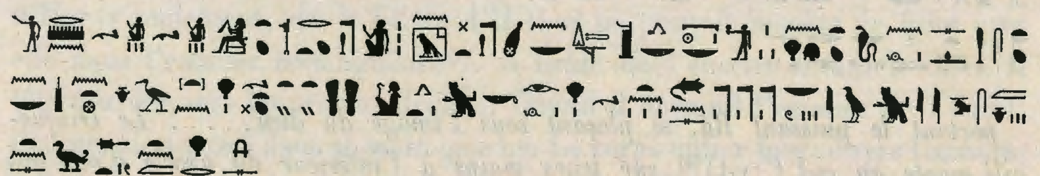
(4) La terrasse du temple.

(5) *Edfou*, I, 571, 5-7. Ce passage fait clairement comprendre que la litière (*ś n ś;·wi*) contient un tabernacle, dans lequel est enfermée la statue divine.

grandes barques-litières d'Horus et d'Hathor, quand elles débouchent dans la salle hypostyle du temple d'Edfou :



*O porteurs qui portez le (dieu) d'Edfou, pères-du-dieu qui tenez haut Harakhthès, Serviteur(s)-du-*gmḥśw *du Faucon de l'Or, Serviteur(s)-d'Horus du dieu bon, puissants Héritiers dans le Château d'Horus, grands Horus de Pe qui êtes dans la grande Pe! Soyez attentifs* (ip ib·ṯn) *à* (ḥr = r) *porter l'Oiseau de proie* (ḏrty) : *voyez, c'est Râ sur terre! Affermissez vos bras, assurez vos pas en faisant progresser sa marche* (m rdi ḥꜣw ḥr nmt·t·f) [1]. *Voy(ez) : il se lève pour présager le bonheur* (r śr nfrw), *pour donner vie à l'Égypte* (r wd ꜥnḫ n Tꜣ-Mri)! [2]



O porteurs qui portez la Vénérable et Puissante (Špś·t-wśr·t), *prophètes de la grande Hathor, prophète(s)-de-Haute-Égypte* (ḥm·w-nṯr Šmꜥ) *de la Maîtresse de Dendéra* (Nb·t 'I-di(·t)), *qui tenez haut la Céleste* (Nb·t p·t), *à jamais* (rꜥ-nb); *joueurs de sistre de l'uraeus (du diadème) de Râ, Agréable(s)-à-sa-Majesté de la Maîtresse de Dendéra* ('Iwn·t)! *Soyez attentifs* (ip ib·ṯn) *à porter la Grande; assurez (vos) pas* (titi ṯb·ti), *protégez (votre) marche* (sꜣ nmt·t)! *Voy(ez), (c'est) l'OEil-de-Râ (qui) est sur votre épaule, (et) tous les dieux l'ont en respect! Mettez sa majesté en vos cœurs, (et) remplissez votre sein de sa crainte* (śdfꜣ ḥ·t·ṯn m ḥr·t·ś)! [3]

Les scènes de porteurs et litières de l'escalier ouest n'ajoutent rien à notre connaissance du rite, si ce n'est le nom des divinités que figurent les prêtres

[1] La correction s'impose, d'après le texte parallèle de la salle hypostyle. Pour la locution, voir *Edfou*, II, 34, 17, à 35, 1; *Edfou*, VI, 114, 2.

[2] *Edfou*, I, 571, 8-11 (comparer le texte parallèle : *Edfou*, II, 34, 15, à 35, 2).

[3] *Edfou*, I, 560, 2-5 (comparer le texte parallèle : *Edfou*, II, 64, 5-8).

attelés à leur saint fardeau. Ce sont les Quatre fils d'Horus de la légende osirienne : *Amset* et *Douamoutef*, *Hapi* et *Qebehsenouf*. Ce sont aussi les *fils de Khentenirty*. Seul de ceux-là, le nom de *Ḥkꜣ : le Seigneur*, a été conservé sur la paroi [1].

6° *Les images divines derrière les litières.* — Le sixième et dernier groupe est celui des dieux de l'ennéade d'Edfou. Ce sont toutes les divinités adorées dans le temple, presque toutes munies du titre de *grande divinité dans Edfou*, ou *parèdre dans Edfou*. Elles forment la *cour divine* (šnw·t) du dieu-roi et de sa compagne inséparable. Les décorateurs, ici encore, ont dû faire un choix. Dans l'escalier de l'est, où la place était la moins mesurée, les dieux sont représentés sous forme humaine, à face humaine ou animale. Dans celui de l'ouest, ils le sont symboliquement, et du même coup d'une façon plus proche de la réalité, par neuf petits tabernacles portés chacun par un prêtre [2]. Un nombre égal de tabernacles et de porteurs ornaient probablement la paroi orientale de cet escalier, aujourd'hui détruite [3]. Le cortège divin de la muraille externe de l'escalier est comprend 24 figures, et celui de la muraille interne, 15 : au total, 39 images divines. Il semble exister comme toujours à Edfou, sinon un ordre strict entre elles par classement alterné, du moins une correspondance des figures qui se font vis-à-vis, soit individuellement, soit par petits groupes. La proportion des formes locales de dieux faucons parèdres au temple d'Edfou est ce qui frappe le plus dans cette liste.

a) Les maîtres du temple. — 1. *Râ d'Edfou, le (dieu)-au-plumage-moucheté, le saint* gmḥśw *qui se complaît en Maât, qui porte le flabellum (c'est le membre de son ennemi), le dieu ithyphallique* (*ḥsꜣ-šnꜥ m ḥꜥ-ꜥnḫ·f*) [4]. C'est la plus haute en dignité parmi les personnes du dieu d'Edfou. Son idole, déposée en ce moment même dans le tabernacle de la litière, est sûrement désignée

[1] *Edfou*, I, 540, 14.

[2] Dans la cérémonie réelle, la vérité était évidemment intermédiaire entre ces deux solutions décoratives. Les images divines étaient portées dans des tabernacles aux mains des prêtres. Leur nombre, qui nous reste inconnu, était supérieur à 18.

[3] Cf. *Edfou*, pl. XXXVII *e*, raccord *d*. Ces deux groupes probables de tabernacles représentaient la grande et la petite ennéade.

[4] *Edfou*, I, 571, 14-15.

par ces périphrases. 2. *Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel* est en tête de l'autre file : c'est le *Faucon de l'Or, fils d'Osiris, le grand prince héritier des dieux, le puissant créateur de l'ennéade* (1). C'est la seconde personne du dieu d'Edfou, qui est un dieu double (*nṯr·wi*) en une seule essence. A lui est particulièrement dédiée toute la partie de la fête du Nouvel an qui précède le *toucher du soleil,* ainsi qu'à : 3. *Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, (le dieu)-au-plumage-moucheté, qui sort de l'Horizon, la sainte-image dans le Grande siège, qui se lève hors du Noun sur les mains des deux Sœurs, et s'envole au ciel en (la personne de) Khépri* (2). 4. *Hathor de Dendéra, l'OEil de Râ, parèdre à Edfou, la maîtresse des hommes, la puissante, la lumineuse* (3), et 5. *Hathor de Dendéra, l'OEil de Râ, parèdre à Edfou, l'uraeus du diadème, qui répand la lumière* (śšp ḥḏḏw·t), *l'Or des dieux, l'Argent des déesses, le Lapis qui est dans l'ennéade* (4) : c'est l'image d'Hathor, qui montait à ce moment l'escalier derrière celle d'Horus. 6. *Horus d'Edfou de* Mśn(·t), *grand dieu dans (Edfou-)*Wṯs(·t), *qui se déchaîne (sur) l'ennemi* (ḳnd (r) i͗;d), *(le dieu) aux puissants harpons* (?) (śḫm i͗;;·w·t·f (?)), *qui saisit l'épieu* (ʿbb), *repousse l'Ennemi, attaque le Lâche* (ḥmty) *dans sa fuite* (m w;y·f) (5). C'est une première forme d'Horus guerrier et combattant, qui en précède plusieurs autres. C'est le dieu de *Mśn(·t)-du-Sud,* c'est-à-dire du temple d'Edfou même, considéré comme la réplique du sanctuaire du delta. 7. *Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, (le dieu) au beau visage (qui plane) au-dessus de son Grand siège, dieu vénérable qui apparut en tête des dieux, le (Faucon-)*šnbti *à la puissante (couronne-)*šw·ti (6). La personne d'Horus d'Edfou considérée ici est celle du créateur, le plus ancien de tous les dieux, qui a façonné l'univers (7). 8. *Horus d'Edfou maître de* Mśn(·t), *celui qui est dans Pe et* Mśn(·t), *grand dieu dans (Edfou-)*Wṯs(·t)-Ḥr : *le disque-ailé divin dans la province de la Pointe d'Orient, qui étend ses ailes en protégeant le Nord de l'Égypte* (8). C'est le dieu de *T;rw*-Silé

(1) *Edfou,* I, 560, 8-9.
(2) *Edfou,* I, 571, 17-18.
(3) *Edfou,* I, 560, 10.
(4) *Edfou,* I, 572, 1-2.
(5) *Edfou,* I, 560, 12-13.
(6) *Edfou,* I, 571, 3-4.
(7) Cf. plus loin : *fête du Couronnement* (5e partie) : commémoration de la création du monde par Horus.
(8) *Edfou,* I, 560, 16-17.

dans l'est du delta, *Mśn(·t)-du-Nord* dont le culte était lié à celui d'Edfou, à l'intérieur de la *confrérie d'Horus* (1). 9. *Harsomtous, grand dieu parèdre à Dendéra, dieu divin dans le Château pur, fils de la terre* (s;-t;) (2), *qui protège son siège dans (la barque-)*Mʿnḏ·t (3). C'est l'Harsomtous de *Ḫ;-di,* sur la rive du Nil opposée à celle de Dendéra (4). Il est placé ici avant même l'Harsomtous d'Edfou, dont il était la forme originale. 10. *Le grand Ihy-fils-d'Hathor, grand dieu parèdre à Edfou, à la parure brillante comme (celle de) Râ, fils d'(Har)akhthès, héritier du Maître de l'univers, qui occupe le trône en roi légitime* (m m;ʿ-ḫrw) (5). 11. *Horus d'Edfou-qui-massacre-les-peuples-étrangers* (śm;·f ḫ;ś·w·t), *le grand dieu qui dompte ses adversaires* (6) : forme de l'Horus dynastique, protecteur du roi d'Égypte contre ses ennemis. 12. *Khentet-iabet dans la Pointe d'Orient : c'est Isis qui protège son fils dans Silé* (7). Cette forme d'Isis-Hathor apparaît dans l'escalier aussitôt après Hathor de Dendéra, la grande déesse d'Edfou : elle le doit à l'importance du culte de Silé dans *Mśn(·t)-du-Sud.* 13. *Harsomtous grand dieu parèdre à Edfou, le saint enfant fils d'Hathor, l'image de son père Atoum, le fils vénérable* (śfy špś) *de Râ-Harakhthès* (8). C'est cette fois la forme locale d'Harsomtous-l'Enfant au temple d'Edfou. 14. *Hathor de Dendéra-le-(Collier-)*mni͗·t, *l'OEil-de-Râ, parèdre à Edfou* (9). C'est une forme de la grande déesse, sous le nom très particulier d'une de ses idoles favorites aux temples de Dendéra et d'Edfou (10). Elle s'identifiait ainsi avec le collier sacré lui-même. Telles sont les personnes divines appartenant à la triade d'Edfou.

b) L'ENNÉADE PROPREMENT DITE. — Elle débute par le groupe des divinités osiriennes : 15. *Osiris-(le pilier-)*iwn, *grand dieu parèdre à Edfou, héritier de*

(1) Cf. plus loin, *fête de la Victoire* (6e partie).
(2) Dieu du lieu saint à son origine, souvent représenté sous l'apparence d'un serpent, mais montré ici avec la tête de faucon habituelle pour Harsomtous.
(3) *Edfou,* I, 572, 5-6.
(4) Voir plus haut, 2e partie : calendrier des fêtes du temple de Dendéra.
(5) *Edfou,* I, 561, 1-2.
(6) *Edfou,* I, 572, 7.
(7) *Edfou,* I, 561, 3-4.
(8) *Edfou,* I, 572, 11-12.
(9) *Edfou,* I, 572, 13.
(10) MARIETTE, *Dendéra,* III, pl. 43, *q.*

Geb aux temples de tous les dieux, (le dieu) que suit la grande ennéade [1]. 16. *La grande Isis, la Lumineuse d'Edfou, la Maîtresse* (ḥkꜣ·t) *dans* (*Edfou-*)Wṯs(·t)-Ḥr [2]. 17. *Nephthys, la Sœur du dieu dans* (*Edfou-*)Wṯs(·t)-Ḥr, *la bonne maîtresse à la butte-sanctuaire* (iꜣ·t) *d'Osiris* [3].

Les deux parois nord et sud de cette partie de l'escalier ont alors été complétées ainsi : 18. *Nekhbet, la Blanche de Nekhen,* (*la déesse*) *qui tend le bras* (ꜣw·t-ʿ), *la Maîtresse de* Fʿg [4]; (*la Déesse-*)*au-plumage-moucheté,* (*qui réside*) *au siège* (ś·t) *du* (*Dieu-*)*au-plumage-moucheté; la Belle* (ʿn·t) *dans Edfou, qui est au front* (m wp·t) *de Râ;* (*la déesse*) *qui lie* (*ensemble*) *les* (*peuples des neuf*) *arcs* (dmꜣ·t-pḏ·w·t) [5], (*et*) *qui protège le Faucon de l'Or* [6]; 19. *Horus d'Edfou-le-grand-dieu-qui-égorge-l'ennemi* (śmꜣ śbi), *le Seigneur qui massacre les peuples étrangers* (ity śmꜣ·n·f ḫꜣś·w·t) [7]. Cette forme est complémentaire de celle qui occupe le n° 11 de notre liste. Sur les quatre peuples traditionnels des quatre points cardinaux, les deux premiers sont cités, à propos du premier Horus (*ʿꜣm·w* du nord, *nḥśy·w* du sud), et les deux derniers à propos de celui-ci (*iwnti·w* de l'est, *ṯmḥ·w* de l'ouest). 20. *Min-le Roi* [8], *Horus puissant, grand dieu parfait* (mnḫ) *qui est dans* (*Edfou-*)Wṯs(·t)-Ḥr. 21. *Khonsou le grand dieu, parèdre à Edfou* [9]. Ces deux dernières divinités sont parmi les compagnons les plus honorés de l'Horus d'Edfou : comme Osiris, elles possèdent chacune un sanctuaire particulier dans le temple.

Les parois est et ouest de la seconde portée de l'escalier oriental sont ainsi décorées : 22. *Horus d'Edfou au centre de l'Horizon qui est dans* Pr-wr, *qui repousse les ténèbres et apparaît dans l'Orient; qui traverse le ciel, à jamais, sans*

[1] *Edfou,* I, 572, 16-17.
[2] *Edfou,* I, 573, 1.
[3] *Edfou,* I, 573, 3.
[4] Cf. Gauthier, *D. G.,* II, 160. C'était plus probablement le sanctuaire de Nekhbet à Esna.
[5] Cf. *Wb.,* V, 452, 1.
[6] *Edfou,* I, 573, 5-6.
[7] *Edfou,* I, 573, 7.
[8] C'est l'épithète la plus souvent appliquée à Min d'Edfou. Cf. les textes de la chapelle de Min : *Mnw-nśw·t-Šmʿw* (*Edfou,* I, 393, 7) = « Min-roi-du-Sud »; *Mnw-nśw·t-nṯr·w* (*Edfou,* I, 394, 13; 399, 7) = « Min-roi-des-dieux »; *Mnw-nśw·t* (*Edfou,* I, 397, 16; 400, 10; 405, 3) = « Min-le-roi ».
[9] *Edfou,* I, 561, 5, 7.

fatigue; (*le dieu*) *à la course rapide* (śin gś·t), *qui ne se pose pas* (*sur terre*) [1]. Cette forme d'Horus semble être la forme locale dans *Nḫn*-Hiéraconpolis, où le sanctuaire dynastique d'Égypte portait le nom de *Pr-wr*. 23. *Horus-au-fier-visage* (Ḥr śḫm-ḥr), *parèdre dans* (?) *Edfou* [2], *qui garde Râ dans* ꜣIw-nšn [3], *qui est sorti du Noun avec Geb pour aller à* ʿn [4], *et qui a fait son siège au Grand siège* (= *sanctuaire*-Mśn(·t) *d'Edfou*) [5]. C'est la personnification de l'épieu sacré, qu'on porte en ce moment devant Horus. 24. *Ptah-au-beau-visage, grand dieu dans Edfou, chef des chefs au Grand siège, qui est venu du Noun dans* ʿn [6]. Ce Ptah local semble donc étroitement lié à l'Horus-épieu qui l'accompagne sur la paroi d'en face. 25. *Montou-Harakhthès, le vaillant, le puissant, le grand dieu dans* (*le temple d'*)*Edfou* (Wr-nḫt) [7]. 26. *Mehyt-fille de Râ, parèdre à Edfou, l'Uraeus sur la tête d'Harakhthès, la grande Sekhmet dame du ciel, le diadème sur la tête de son père* (ir ś(y)) [8]. 27. *Harpocratès-fils de Mehyt, grand dieu dans Edfou, le bien-aimé* (rwḏ-mrw·t) [9]. 28. *Chou-l'aîné, fils de Râ, grand dieu au Siège de Râ,* et : 29. *Tefnout fille de Râ, parèdre à Edfou,* assimilée elle aussi à Sekhmet [10].

Enfin, la première portée au bas de l'escalier montant a conservé, à droite et à gauche, les dix divinités suivantes, qui fermaient le long cortège : 30. *Le bon Faucon de l'Or, grand dieu dans* Mśn(·t), *le puissant rapace qui parcourt le champ de bataille* (hb·n·f ptr·t), *et lacère l'ennemi de ses griffes* [11]. 31.

[1] *Edfou,* I, 574, 8-9.
[2] La restitution est sûre : la figure divine porte son épieu au-dessus du pschent : *Edfou,* pl. XXXVIII *h*.
[3] Le territoire sacré de la province d'Edfou.
[4] Cf. Gauthier, *Les nomes d'Égypte depuis Hérodote jusqu'à la conquête arabe* (1935), p. 138-142 : le sanctuaire central du nome héroôpolite. Il semble que cette localité, dont l'emplacement est toujours incertain, soit lié aux *Mśn(·t)* du Nord et du Sud, dans les textes d'Edfou.
[5] *Edfou,* I, 561, 10-11.
[6] *Edfou,* I, 574, 11.
[7] *Edfou,* I, 574, 13. C'est le dieu d'Erment, et, ici, de *Pr-ʿḥꜣ* = Oxyrhynchos. L'existence d'un *Pr-ʿḥꜣ* à Edfou (*Wb.,* I, 515, 8), d'après les textes du *Mythe d'Horus,* est peu probable.
[8] *Edfou,* I, 574, 16-17. C'est la déesse de This et de Sebennytos. Elle possède une chapelle particulière à Edfou.
[9] *Edfou,* I, 574, 18-19 : forme locale d'Harpocratès à This.
[10] *Edfou,* I, 561, 13, 15.
[11] *Edfou,* I, 575, 2-3. C'est une forme différenciée de l'Horus de *Mśn(·t)*, fils de Râ et d'Hathor, à Edfou.

Thot-deux-fois-grand d'Hermopolis, maître de la formule (nb šśr) *au Grand siège, dieu vénérable qui a créé toute la terre; l'Intelligent, maître de l'intelligence* (śꜣr nb śꜣr(·t)) *dans Edfou, le maître de la bibliothèque au Grand siège* [1]. Ces deux dernières divinités semblent constituer, l'une en face de l'autre, le couple traditionnel d'Horus et Thot, maîtres des consécrations royales et divines. 32. *Khnoum, chef du grand collège d'Edfou, grand dieu dans Edfou* [2]. 33. *Menit-la-grande, parèdre à Edfou, maîtresse de la cour (divine)* (nb·t šnw·t), *dame des (dieux) messagers* (ḫnw·t wpwti·w), *la puissante, qui inspire la crainte, qui lance sa flamme contre les ennemis de* Mśḫn·t, *celle qui est maîtresse en son heure* (m tr·ś) [3] : c'est probablement la *Pꜣḫ·t* locale de Speos-Artemidos [4]. 34. *Horus de Létopolis, grand dieu parèdre à Edfou, Khentenirti né de Nout, héritier du Prince vénérable* (= *Geb*), *maître des yeux (divins) : c'est l'image d'Ounnefer le justifié* [5]. 35. *Horus-aux-deux-yeux* (Ḥr mr·ti), *le puissant dans* 'Iw-nšn [6]. 36. *Horus Kentekhthai* (Ḥr ḫnt-ḫty), *grand dieu dans* 'Iw-nšn [7]. 37. *Amon-le-Secourable* ('Imn-pꜣ-'ḏr), *grand dieu dans Edfou, le dieu qui lève le bras, qui se fait gloire de son membre, le taureau qui féconde les matrices* (kꜣ ṯs ḥm·w·t) [8], *Celui dont les femmes se réjouissent à voir le visage* [9]. 38. *Amon-de-l'enseigne-du-dieu, grand dieu dans Edfou, le dieu qui lève le bras, qui se fait gloire de son membre, le dieu divin* (nṯr nṯri) [10], *puissant par sa sainte image* (?) *dans Edfou* [11]. 39. *Râ-Horus dans Edfou, grand dieu dans* Wṯs(·t)-Ḥr, *le soleil dans l'Horizon, qui traverse le ciel sans cesse, (et) repose dans* Mśn(·t), *à jamais* [12]. Cette dernière image ne fait

---

[1] *Edfou*, I, 561, 18, à 562, 1.

[2] *Edfou*, I, 575, 4 : le Khnoum d'Edfou est créateur et dieu des origines, comme chef du *collège des dieux* (*m'bꜣy·t*); il est aussi nourricier, comme Hâpy.

[3] *Edfou*, I, 575, 6-7.

[4] *Edfou*, I, 314, 18.

[5] *Edfou*, I, 575, 9-10. Ces épithètes de l'Horus de Létopolis ne sont pas conformes à sa nature ancienne.

[6] *Edfou*, I, 575, 11. *'Iw-nšn* = la province sacrée d'Edfou. Le dieu porte ensuite ses épithètes habituelles de sacrificateur des ennemis de Râ, à Pharbaithos.

[7] *Edfou*, I, 562, 3. C'est l'Horus d'Athribis.

[8] Cf. *Wb.*, V, 398, 19.

[9] *Edfou*, I, 575, 14-15 : ce sont les épithètes de Min-Amon.

[10] Les termes de *faucon* et de *dieu* sont synonymes, au temple d'Edfou.

[11] *Edfou*, I, 562, 6-7.

[12] *Edfou*, I, 562, 8-9.

pas partie de l'ennéade : elle est une forme abstraite, supplémentaire, du dieu d'Edfou, importante au rite du Nouvel an : c'est, par anticipation, le dieu tel qu'il va redescendre, après le *toucher du soleil*. C'est l'entité unifiée des *deux-dieux* d'Edfou : celui qui renaît, et celui qui se conserve éternellement.

Tel est le choix fixé par les décorateurs, dans la vaste foule divine des ennéades du temple. Sur les 39 divinités, 18 sont des variantes, locales ou étrangères, de l'Horus solaire d'Edfou : c'est à bon droit que toute puissance divine devient, dans le vocabulaire théologique local, un *horus*, une hypostase du dieu faucon. Mais de plus ce choix avait une autre raison d'être, qui résulte de la précédente. Selon l'usage de l'époque, les périphrases particulières désignant les images divines montrent qu'il s'agit d'idoles bien déterminées. Il est extrêmement vraisemblable que nous voyons défiler sur les parois de l'escalier d'Edfou, sous l'apparence de divinités à forme humaine, l'ensemble des icones les plus vénérables des sanctuaires et des cryptes du temple, à l'époque de Philométor.

La procession descendante montre un changement sensible dans l'ordre des personnages qui suivent les litières. Au lieu de ne tenir compte que des dieux assistant à la fête, elle intercale cinq prêtres à droite, et cinq aussi à gauche, qui sont aujourd'hui presque entièrement détruits [1]. D'après les légendes en partie conservées, les trois premiers, de *grands princes* sans plus préciser (*ḥꜣti-' wr*), purifiaient et encensaient le chemin des dieux. Les deux derniers (un *intendant du (dieu) d'Edfou*, et un autre *grand prince*) psalmodiaient, la main droite levée en signe d'adoration, les chants conduits par les hiérogrammates et cérémoniaires devant les litières. Ces hymnes s'adressent à cet instant, déclarent les notices, aux dieux de l'ennéade dont les images suivent dans leurs petits tabernacles [2]. Derrière la foule des prêtres *pastophores* dont les titres honorifiques étaient, avec moins de variété, ceux des porteurs d'*enseignes* [3] marchaient, les derniers de tous, deux *flabellifères*

---

[1] *Edfou*, pl. XXXVII *c* : les cinq premiers personnages avant les porteurs de tabernacles; pl. XXXVII *e* : partie inférieure des figures de prêtres, derrière la litière d'Hathor.

[2] *Edfou*, I, 540, 19, à 541, 4.

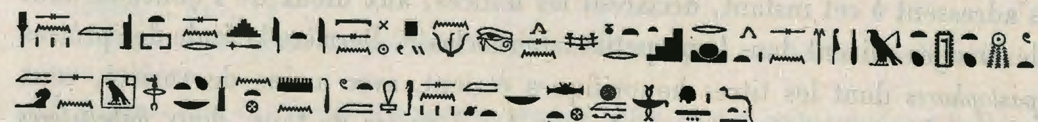
[3] *Edfou*, I, 541, 10-12. On trouve neuf titres différents. Il y en avait, semble-t-il, neuf autres, appartenant aux porteurs de tabernacles de la paroi est, aujourd'hui détruite.

dont l'un a disparu avec la paroi qu'il décorait. Le centre de leur éventail de plumes d'autruche était décoré au cartouche royal d'Horus d'Edfou, encadré des deux uraeus.

Deux petits commentaires s'appliquent au défilé des dieux à la fête du Nouvel an. Voici leurs deux portions terminales, qui donnent quelques détails sur cette partie de la procession. Les textes en sont gravés en colonnes derrière chaque file, au bas de l'escalier est :



1. *Ils marchent en paix, ils s'avancent en joie, en leur marche triomphale. Ils défilent tous lentement, très saintement* (iw·śn r-;w·śn m ḳb-nmt·t, m d̲śrw wr). *La statue d'Harakhthès a pris (sa) course à leur tête : elle est comme le soleil qui brille au ciel. C'est un (faucon-)*gmḥśw, *qui a saisi le membre de son ennemi. Les deux couronnes d'Égypte sont réunies sur sa tête; la belle plume et la grande (double-)plume apparaissent sur son front* (šw·t nfr(·t) ḥnʿ šw·ti-wr(·tỉ) ḥr wp m d̲nn·t·f) [1]. *Son fils Chou est un lion sur son sanctuaire; (est là) aussi sa fille aînée* (s;·f Šw m m;i ḥr i;·t·f, m-ʿb s;·t·f wp-h̲·t·f) [2]. *(Sa) Majesté s'en va au siège de la Première fête, pour joindre avec joie* (śim;) *son âme à son image : (alors) (les dieux) seront stables en leurs corps dans Edfou;* Mśn(·t) *durera (à jamais) sous leurs idoles* [3].



---

(1) Allusions précises à la statue d'Horus-Râ : cf. plus haut.

(2) Cf. un texte parallèle à ce passage : Mariette, *Dendéra,* IV, pl. 20, col. 4 : *ỉ;·t,* au lieu de *h̯;ś·t.*

(3) *Edfou,* I, 576, 2-6; cf. Piehl, *I. H.,* II (1°), pl. LXII-LXIII (L), et trad.: *id.,* II (2°), p. 39-40.

2. *Leurs images sont en place pour monter (en) leur grand ciel* (ʿ;y·t·śn wr·t), *(en) ce jour de l'Ouverture de l'an. Ils suivent le chemin de l'escalier jusqu'à l'Horizon, ils s'avancent en triomphe; la grande (déesse-)Faucon qui brille à leur tête, c'est la puissante Hathor de Dendéra! (Alors) ils dureront en leurs formes* (śʿḥ) *par devant le Maître de* Mśn(·t), *sans fin sur terre, à jamais* [1].

3. — LA PROCESSION SUR LA TERRASSE.

1° *Le débouché sur le toit du temple.* — Tel est l'ensemble de la documentation imagée ou écrite sur la procession en marche, dans l'état actuel du temple. Par elle se révèle le long cortège qui défilait dans le secret des murailles, aux fêtes du renouveau de l'année. Les *enseignes* montaient, haut levées au-dessus des têtes. Les plateaux chargés d'aliments, les jarres pleines de boissons, les bouquets serrés sur leur armature, les tables d'autel légères et les socles des tabernacles suivaient, sur la tête ou dans les mains des porteurs sacrés. Le petit matériel de la *toilette divine* arrivait, aux mains des prêtres de l'escorte. D'autres prêtres aspergeaient les marches et les parois de gouttes d'eau *pure,* ou faisaient flamber, sur les braises du *bras d'Horus,* des pincées d'encens. Les *cérémoniaires* de la fête psalmodiaient à voix haute les formules du manuscrit, et chantaient des hymnes. Certains accompagnaient de leurs sistres le rythme des chants de louange. Alors arrivaient les armes d'Horus et de Khonsou, puis le *roi* montant les marches à pas lents, l'encensoir en main, la face souvent tournée vers les dieux. La litière d'Horus s'élevait vers le *ciel,* pendue au cou de ses porteurs, dont les mains soutenaient le *socle d'or.* On ne voyait que le voile de toile fine tendu aux quatre angles; le dieu restait caché derrière, dans son tabernacle. Hathor suivait, toute semblable; des *cérémoniaires* purifiaient et chantaient derrière elle. Le long cortège des hôtes divins du temple montait à son tour. Chaque tabernacle contenant son idole reposait sur les mains de son porteur, qui l'écartait de son corps, devant lui. Tout au fond, tandis que les premiers officiants arrivaient déjà sur la

---

(1) *Edfou,* I, 562, 14-16; cf. Piehl, *I. H.,* II (1°), pl. LXIII-LXIV (M), et trad. : *id.,* II (2°), p. 40.

terrasse, les éventails royaux [1] inclinaient encore leurs plumes blanches pour protéger les images des dieux.

Quelques fragments du rituel nous sont parvenus. Ils sont inscrits au-dessus des paliers, et sous les fenêtres. C'est d'abord la prière du premier hiérogrammate :



Lecture du cérémonial : J'ai pris la tablette d'argent et d'or, où sont gravées les formules du service divin (et) les hymnes (dw;·w) *en (écriture) cachée, «pour entrer à la terrasse (du temple) et au (chemin) circulaire qui (se trouve) sur elle* (r ʿḳ tp-ḥ·t šnw ḥr-f), *en perfection* (r nfr-wr)». *(J'ai pris) aussi le «grand cérémonial* (ḥs·w) *de toucher le soleil», gravé* (ḏdb) *sur tablette, avec une copie des «livres de conjurations (?) pour abattre les adversaires»* (ḥnʿ śn·nw mḏ;·w·t ;ḫ·w (?) n śḥr sbi·w) [2]. *Je les lis formule par formule, que je psalmodie* (niś·n·i) *devant toi* (ḥr ḥ;·t·k). *Je lis dans le livre* (m šfdw) *«pour abattre ton ennemi sur ton chemin». Je chante* (ḏd·n·i), *portant le rituel* (nt-ʿ) *pour prier ta Majesté, afin d'apaiser ton cœur, (quand tu es) dans ton ciel* (ʿ;y·t·k)! *J'exalte ton Uraeus qui brille sur ton front* (m ḥ;·t·k), *la grande Hathor de Dendéra, réjouissant ton image et ton âme au ciel, ainsi que l'ennéade qui te suit! (Puis) j'entonnerai l'«hymne de l'arrêt sur son (lieu-)pur»* (św;š·n·i św;š n ḥtp ḥr wʿb(·t)·f), *et les «grandes formules cachées de la terrasse»* (r;·w št;·w wr·w n tp-ḥ·t), *(qui sont) établies à jamais, stables pour toujours, indestructibles sur terre, éternellement!* [3]

Ce sont aussi trois hymnes au soleil levant. Le premier, gravé au-dessus du second palier de l'escalier, est trop endommagé pour présenter un sens

[1] Les *éventails de (plume de) dos d'autruche (mḥ·t n pśd niw)* : Rituel de Mout, *Pap. Berlin*, 16, 6.
[2] Le texte hiératique transcrit ici en hiéroglyphes était vraisemblablement corrompu.
[3] *Edfou*, I, 568, 1-6 (= 9 colonnes : 103 à 111); pl. XXXVIII *n*.

suivi [1]. Les deux autres font suite à ceux du bandeau de la cour où l'on «réunissait les aliments». Ils sont conçus dans la même forme poétique, et sont d'égale longueur. Ils faisaient vraisemblablement partie du même recueil, et forment lien entre les diverses parties du temple où la même fête se déroulait [2] :

a) Hymne du second palier (angle nord-est), sous la fenêtre-soupirail :



Le soleil est apparu du côté de l'orient : la voûte céleste est débarrassée de nuages (g;w·tw m igp). *Horus de l'Orient brille au ciel, il entre au soupirail du Grand siège* (wś(y) n Ś·t-wr·t). *C'est l'âme de l'Orient qui s'envole vers les cieux, et fait resplendir sa lumière par la fenêtre* (śšd)! *L'Horus des Horus se lève; il s'éloigne vers le ciel, unissant ses rayons à (son) image sainte* (m śʿḥ špś) : *c'est le dieu matinal, c'est Khépri (qui sort) du monde inférieur à l'aube* (tp bk;), *et dont l'éclat* (im;w·f) [......]! *Râ se manifeste sur la montagne de l'Est, s'élevant* (p;) [3] *au firmament* (ḫy·t); *sa splendeur illumine le Siège des deux-dieux! C'est le juge suprême qui tranche le ciel* [4] (wḏʿ-ry·t wḏʿ·n·f ry·t), *(quand) son éclat* (ḥḏdw·t·f) *fait resplendir le Château d'Horus, (quand il) brille aux* (imitw) *cieux sur les mains des deux Sœurs (divines)* [5]! *Son être renaissant* (mśw·t) [6] *s'unit à son image : le*

[1] *Edfou*, I, 573, 9-15.
[2] Cf. plus haut.
[3] Faute de graveur : l'oiseau qui se pose, au lieu de l'oiseau qui s'élève.
[4] Jeu de mot peu traduisible, entre *wḏʿ-ry·t = Celui qui tranche le jugement*, et *wḏʿ ry·t = trancher la voûte du ciel* (dans sa course, en parlant du soleil).
[5] Image traduite par le groupe hiéroglyphique récent pour *dw;w* (*Wb.*, V, 422, 1) : Isis et Nephthys portant le soleil naissant sur leurs mains, au-dessus de la falaise de l'Orient.
[6] *Wb.*, II, 141, 14.

puissant Râ apparaît dans l'Est (ỉmỉ-wr·t), *et donne lumière sur son Siège*[1] ! *Il sort du Noun, sortant de* Pwn·t, *et illumine* (s̱šp·n·f) [........] *depuis la montagne d'Orient* (Bꜣẖ) ! (*Quand*) *il se posera sur celle d'Occident* (Mꜣnw), *son cœur* (ỉb) *sera* (*toujours*) *sur son Grand siège : il descendra sur sa statue, et sa Majesté* [*sera satisfaite* (?)·] ([ḥtp (?)] ḥm·f). (*Car*) *c'est un dieu* (?) *qui se réjouit du bien, à tout jamais* (nṯr ꜥmś-ỉb·f m tp-nfr mn r nḥḥ), *qu'*(*il*) *brille* (*lui-même*) *au ciel,* (*ou*) *que ses images étincellent dans le temple d'Edfou!* (wbn·tw ꜥm ḥr·t, śꜥḥ·w·f pśḏ ḫnt P)[2].

b) Hymne du palier du temple osirien (angle sud-est, montant est de la porte) :

Le Soleil est apparu : il a repoussé le(*s*) *nuage*(*s*), *et le ciel est débarrassé de* (*sa*) *brume. Les ténèbres* (*une fois*) *chassées* (knḥw ẖśr), *le brouillard s'écarte* (rwỉ ỉgp), *et la voûte céleste est pure de tout mal* (gb·t twr·tw r ḏw nb) : *c'est Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, qui se lève en l'Horizon d'orient; ce sont ses rayons qui illuminent le pays! Il emplit le monde de sa lumière, il brille sur la montagne de l'Est, tous les jours, et s'avance vers sa place d'hier. Ses yeux éclairent le cercle des terres, son éclat éblouit l'univers,* (*quand*) *il apparaît hors du Noun, Soleil-ailé divin, et monte au* (*ciel*) *lointain, à l'aube* (dwꜣw dwꜣw)! *Sa forme sainte est celle d'un disque d'or; il est un puissant Soleil-ailé d'*(*or-*)ktm(·t). *C'est le Maître des dieux, le faiseur de dieux, le maître universel, le Seigneur de l'ennéade, l'*(*être*) *qui fut par*

[1] C'est-à-dire : le temple d'Edfou.

[2] *Edfou,* I, 573, 18, à 574, 7; pl. XXXVIII *r*.

lui-même, l'(*être*) *sans pareil!* (*Il est*) *celui qui brille, et l'on vit de sa vue. Il est un scarabée sacré, et sa forme est celle du faucon. Il est le Beau-de-visage au Grand siège,* (*il est*) *le* (*Très*)-*Haut* (ṯnỉ) *qui se lève dans l'orient. C'est le* (*dieu*) *d'Edfou au-plumage-moucheté, riche d'existence, divin en sa forme nouvelle, qui dans l'Horizon sort du Noun, parcourt le ciel, illumine cette terre, quand sa Majesté sort du Champ d'Ialou, avec la grande Hathor de Dendéra, sa puissante fille, devant lui*[1] ! — (Souhait au roi)[2].

2° *Le service sur la terrasse.* — La procession débouchait alors sur la terrasse pour y déposer les tabernacles, et faire *toucher le soleil* aux divinités. Le cortège suivait le chemin de procession qui tourne autour du centre de cette terrasse, de l'est à l'ouest, au long du mur d'enceinte qui la clôt. C'est ce que la *prière du hiérogrammate*[3] appelle : *la terrasse* (*du temple*), *et le* (*chemin*) *circulaire qui* (*se trouve*) *sur elle* (*tp-ḥ·t, šnw ḥr·f*). On ne passait pas au centre : ce dernier est constitué par une toiture plate en dalles de pierre, de niveau plus élevé que le pourtour[4].

La procession, s'avançant vers le nord, passait d'abord entre le mur de clôture de la terrasse, à sa droite, et, selon toute vraisemblance, un parapet de pierre très bas[5]. Ce parapet protégeait le haut du puits rectangulaire, à ciel ouvert, que formait la *cour des offrandes* vue du toit[6]. Le passage

[1] Allusion à l'uraeus du diadème, au front du dieu solaire.

[2] *Edfou,* I, 551, 19, à 552, 7; pl. XXXVIII *k* : la porte qui mène au sanctuaire osirien *ḥ·t-nb* (*Edfou,* I, 552, 13; 553, 2 et 4) doit être rétablie, à gauche du fragment de paroi conservé. C'est le seul hymne, parmi les quatre de la même série, dont Piehl ait publié une traduction dans son opuscule : *Quelques petites inscriptions provenant du temple d'Horus à Edfou* (1897), p. 4-6, après la publication de Von Bergmann (*H. I.,* pl. XXIV), et sa traduction (*H. I.,* p. 17-18).

[3] Cf. plus haut, p. 412 : *Lecture du cérémonial.*

[4] Cette toiture centrale surélevée correspond aux surfaces réunies de la *salle de l'autel,* de la *salle de l'ennéade,* du *sanctuaire des barques,* et du *couloir circulaire* (*šmy*(*·t*) qui entoure ce dernier (cf. *Edfou,* pl. I et II). Le chemin de procession correspond, de son côté, à la surface réunie de toutes les chapelles (*sḥ·w*) desservies par le couloir *šmy*(*·t*) au rez-de-chaussée du temple, et, en plus, à la moitié environ de l'épaisseur totale du mur extérieur du temple proprement dit. Les cryptes ménagées dans ce mur se trouvent donc sous le chemin de procession de la terrasse (cf. *Edfou,* pl. II).

[5] Ce parapet est détruit aujourd'hui.

[6] Cf. le plan de la terrasse du temple d'Hathor à Dendéra, montrant une disposition semblable (Mariette, *Dendéra,* IV, pl. I), et le plan de la terrasse du temple d'Horus à Edfou, publié dans le présent ouvrage.

resserré faisait ensuite place à un large chemin de ronde, jusqu'à l'angle nord-est du toit du temple. Là se dressait à l'époque ancienne un petit temple de pierre, de nos jours complètement détruit. Le souci d'en chercher les traces sur les dalles d'Edfou est dû, chez les archéologues modernes, à l'existence d'un édifice tout semblable, encore en place aujourd'hui dans l'angle correspondant de la terrasse du temple de Dendéra [1].

Le nom de l'édifice d'Edfou est beaucoup plus difficile à reconnaître, dans les inscriptions du temple d'Horus, que le nom de l'édifice semblable de Dendéra dans les textes du sanctuaire d'Hathor : nulle part, en effet, on ne l'y rencontre suivi du déterminatif du kiosque (*h̄ꜣy·t*), qu'il comporte à Dendéra [2]. Les mots qui désignent le toit du temple, c'est-à-dire sa terrasse close, y sont par contre très nombreux : on trouve non seulement le terme propre : *tp-ḥ·t ḥ·t-nṯr* [3], mais encore une foule de transpositions rituelles, qui toutes s'appliquent à la fois au *ciel* proprement dit (dont le déterminatif est toujours employé), et au *ciel* figuré : *la terrasse* du temple [4].

---

(1) C'est ainsi qu'on a pu relever, en des emplacements semblables à ceux de Dendéra, les marques laissées par le pourtour des dalles de soubassement de l'ancienne *chapelle de la Première fête* sur les blocs de toiture du temple d'Edfou. Les savants de la *Commission de l'Institut d'Égypte* n'ont remarqué, semble-t-il, à Edfou aucun vestige encore visible du *kiosque* du toit, en 1799. Cf. *Description de l'Égypte* (Édition Panckoucke), t. I, chap. v (E. Jomard), § 2, p. 273-287, et spécialement : terrasse du temple d'Edfou, p. 276-277.

(2) Il existe cependant à Edfou deux exemples du mot *h̄ꜣy·t* avec le déterminatif du *kiosque*. Mais ils se trouvent au *calendrier d'Hathor à Edfou* (*Edfou,* V, 351, 2 ; 358, 4 : (*tꜣ*) *h̄ꜣy·t n nśw·t* (*Wśr-kꜣ-Rꜥ mri-ꜣImn*)), et désignent un petit temple bâti sur le terrain sacré de Dendéra. Cf. plus haut, 2ᵉ partie.

(3) Nombreux exemples dans tous les textes concernant les fêtes du *siège de la Première fête*.

(4) Ce *ciel* s'oppose au sol des salles intérieures, qui figure à la fois la *terre* (*tꜣ*) où vivent les hommes, et le *lieu divin où sont les morts* (*ẖr·t-nṯr*). Les termes qui le désignent sont : le plus souvent *ḥr*(·*t*) (*passim*) ; ensuite, *ꜥꜣy*(·*t*) (*Edfou,* I, 557 12, etc.) ; *wḏꜣ*(·*t*) (*Edfou,* I, 553, 11 ; 563, 6, etc.) ; *ḥy*(·*t*) (*Edfou,* I, 564, 4 ; 589, 13, etc.) ; *ꜣḫ·t* (*Edfou,* I, 562, 15 ; 563, 6, etc.) ; *wꜥb*(·*t*) (*Edfou,* I, 556, 13) ; *nn·t* (*Edfou,* I, 563, 10), ou *nw·t* — comme au *grand calendrier des fêtes d'Hathor à Dendéra* (*Edfou,* I, 564, 12) — enfin même *ꜥry*(·*t*) (*Edfou,* I, 557, 8), mentionné avec doute au *Wb.* (I, 209, 7), et *wṯs*(·*t*) (*Edfou,* I, 563, 15), non signalé au même *Wb.,* avec le déterminatif du ciel. *P·t* n'est employé qu'une fois dans ce sens : c'est une répétition voulue par le rédacteur (*Edfou,* I, 554, 17).

Il existe cependant, aux textes d'Edfou, des mots qui désignent bien, non pas la *terrasse entière,* mais le *petit temple construit spécialement* pour y faire trôner Râ. Ce sont d'abord des mots vagues, pris parmi ceux que nous venons de citer : *wꜥb*(·*t*), le (*lieu-*)*pur* [1], et *ꜥꜣy*(·*t*), le (*lieu-*)*grand* (?) [2]. Ils sont alors munis du déterminatif de la *maison* ⊓, et leur contexte se prête mal à ce qu'ils s'appliquent au toit entier. C'est ensuite *ś·t-wr·t* = le *grand siège,* dont la valeur précise est fortement marquée en deux passages : *son grand siège depuis l'origine* [3], et surtout : *son grand siège d'en face* [4]. Là, le tabernacle du dieu est décrit au moment où il débouche sur la terrasse, en marche vers le nord, juste *en face* de la chapelle du toit. Enfin ce sont des termes qui, à Dendéra, désignent indiscutablement l'*édifice,* et non la terrasse ou « ciel » du temple, parce que l'image de cet édifice y est gravée comme déterminatif [5]. Ces termes sont : *h̄ꜣy·t* = le *kiosque* (c'est le mot propre, au sens architectural), et : *ś·t-ḥb-tpy* = le *siège de la Première fête* (périphrase rituelle).

A Edfou, le premier ne se trouve que dans une seule phrase en ce sens précis, aux textes concernant les fêtes du *siège de la Première fête.* Il garde, dans cet exemple, le déterminatif du *ciel,* et non du *kiosque.* Ce fait semble lui donner là aussi, en apparence, le sens de *ciel* (qu'il a ailleurs), d'où celui de terrasse, ou *ciel* du temple [6]. Cependant la comparaison entre l'usage de ce mot à Dendéra et à Edfou montre, bien au contraire, que *h̄ꜣy·t* n'y désigne jamais le « ciel », ou toit du temple, mais le *kiosque* qui est sur ce toit [7]. La phrase d'Edfou prend alors sa vraie valeur, et c'est le modèle de celle

---

(1) *Edfou,* I, 568, 6.

(2) *Edfou,* I, 537, 6.

(3) *Ś·t-wr·t·f ḏr-bꜣḥ* (*Edfou,* I, 554, 17). Cf. plus haut, p. 386, l. 22 et note 2.

(4) *Ś·t-wr·t·f ḫft*(*w*) (*Edfou,* I, 549, 2). Cf. plus haut, p. 380, l. 10 et note 5.

(5) A Dendéra, ces termes se trouvent dans le même texte, en haut de l'escalier du *sud* : *tu rejoins ton Âme dans ton kiosque, ton beau visage (tourné) vers le sud* (*ẖnm·ṯ bꜣ·ṯ m h̄ꜣy·t·ṯ, ḥr·ṯ nfr r rśy*) : Mariette, *Dendéra,* IV, pl. 2, col. 25 — et : *elle rejoint son père dans le siège de la Première fête* (*ẖnm·ś it·ś m ś·t-ḥb-tpy*) : Mariette, *Dendéra,* IV, pl. 2, col. 12.

(6) Le sens de *Dach eines Gebäudes,* indiqué par le *Wb.* (II, 476, 13), prête également à confusion. Tous les exemples cités en *Belegstellen,* II, 476, 13, montrent qu'il s'agit, non de *toits,* mais de *plafonds* (*Decke,* et non *Dach*).

(7) Il faut donc rattacher tous ces exemples de *h̄ꜣy·t* à *Wb.,* II, 476, 7 : *Tempelchen auf dem Dach der Ptolemäertempel.*

de Dendéra : *(Les enseignes lui ouvrent le chemin), jusqu'à ce qu'Il s'arrête dans son kiosque* (r ḥtp·f m hꜣy·t·f), *et (y) touche le soleil* (ḫnm·n·f itn), *muni de ses offrandes* (ḏbꜣ m iḫ·t·f), *son beau visage (tourné) vers le sud* (ḥr·f nfr r rsy) [1].

Quant au second des deux termes : *s·t-ḥb-tpy*, il est très fréquemment employé à Edfou dans les textes concernant les fêtes du *siège de la Première fête* [2], et c'est lui qui donne à ces dernières leur titre le plus caractéristique. Ce nom est une périphrase : son sens est vague, si on l'examine en lui-même. Mais l'existence ancienne du *kiosque* sur la terrasse permet de préciser ce sens. Lorsque le *siège de la Première fête* ne désigne pas la « tribune solaire » (ou *(lieu-)pur, wꜥb·(t)*) et sa cour des offrandes, c'est-à-dire l'ensemble construit pour la fête au niveau du sol, il désigne le *kiosque* (*hꜣy·t*) bâti sur l'angle nord-est du toit du temple, avec la partie attenante de la terrasse, où les offrandes de fête étaient déposées devant les tabernacles [3].

Nous devons donc nous représenter matériellement le petit temple de pierre, le *kiosque* ou *siège de la Première fête* de la terrasse d'Edfou, comme très proche de celui qu'on construisit plus tard, à son image, sur le toit du temple de Dendéra [4]. C'était probablement une légère construction de pierre, sur plan rectangulaire [5], posée sur un soubassement très plat. Ce soubassement ne touchait en aucun point les murs est et nord de la terrasse, ni la partie centrale, surélevée, de cette même terrasse. Cependant l'édifice barrait complètement le chemin circulaire des processions. Ses douze colonnes étaient réunies par des murs d'entrecolonnement ou « écrans » de pierre, hauts d'un tiers

(1) *Edfou*, I, 554, 10-11. C'est la dernière phrase du *rituel pour la procession de sa Majesté divine* (bandeau de frise de l'escalier est, côté d'Hathor). Cf. plus haut, p. 337, l. 9-19, le texte et la traduction de ce qui précède.

(2) Cf. par exemple *Edfou*, I, 351, 9 ; 513, 13 ; 551, 6 ; 555, 9 ; 558, 3 ; 576, 5 ; 579, 12, etc.

(3) Ainsi l'usage du terme *s·t-ḥb-tpy*, comme celui du mot *hꜣy·t*, s'avère semblable à Edfou (où on ne trouve jamais le déterminatif du *kiosque*) et à Dendéra (où on le trouve : cf. Mariette, *Dendéra*, IV, pl. 2, col. 12).

(4) Cf. pour l'emplacement du *kiosque* disparu au temple d'Edfou : *Edfou*, t. IX, pl. phot. 10 (republiée) ; Robichon-Varille, *En Égypte* (1937), pl. 135, et le plan n° 2 du présent ouvrage. Cf., pour le *kiosque* du toit au temple de Dendéra : Chassinat, *Dendéra*, I, pl. phot. 40, 41, 42. Ce *kiosque* était invisible du dehors du temple, sauf peut-être la partie supérieure de son toit voûté : cf. ibid., pl. phot. 24-27.

(5) La *hꜣy·t* de Dendéra mesure environ 6 m. 50 sur 8 mètres.

seulement de la hauteur totale des colonnes : les rayons du soleil passaient donc librement entre elles. Chacune des faces du pavillon montrait quatre colonnes, un peu plus largement espacées entre elles sur les grands côtés. Une architrave et une corniche à gorge reposaient sur les chapiteaux. Au-dessus, une toiture de bois stuqué, voûtée à cintre surbaissé, recouvrait selon toute vraisemblance le *kiosque*, et formait un fronton arrondi au-dessus de sa façade principale [1]. Celle-ci était tournée *vers le sud* : c'est là que s'ouvrait, entre les deux colonnes centrales, la porte d'entrée, la plus large, qui faisait face au débouché de l'escalier est sur la terrasse [2]. Une porte de sortie, plus étroite, regardait vers l'ouest et le *haut de la rampe à escalier* bâti au-dessus du dallage de la terrasse, dans l'angle nord-ouest du mur d'enceinte du toit [3].

La procession s'arrêtait devant la porte du *kiosque* qui lui faisait face [4]. On dressait et on garnissait les tables d'offrandes, en face de cette porte. Les porteurs d'images divines continuaient leur marche, entraient au *siège de la Première fête*, posaient leurs fardeaux sur les socles préparés à l'intérieur. La lumière du soleil de midi devait dans quelques instants toucher la face des divinités. Aussi tournait-on leurs tabernacles en sens inverse de la marche de la procession [5], vers la porte supérieure de l'escalier est. Puis

(1) Toutes les *hꜣy·t* étaient ainsi recouvertes, semble-t-il. Cf. le signe gravé à Dendéra et à Edfou comme déterminatif du mot ; voir Chassinat, *Mammisi d'Edfou*, II, x, note 8.

(2) C'était l'inverse à Dendéra, où l'orientation était différente. La procession entrait par la porte la plus étroite, qui fait face à l'*est* (des anciens), et sortait par la plus large, qui regarde le *sud*. C'est de ce côté que les faces des idoles devaient être *touchées par le soleil*. Les portes étaient de simples passages entre les colonnes, au centre de l'un des côtés du kiosque. Deux montants de pierre soutenaient des vantaux de bois, s'ouvrant vers l'intérieur du pavillon. Fermés, ces vantaux formaient une barrière basse, qui s'élevait à la même hauteur que les « écrans » d'entre-colonnement.

(3) Cf. plus haut, p. 380, l. 3-4 et 11-13. Voir cette *tête d'escalier* encore intacte à Dendéra : Chassinat, *Dendéra*, I, pl. phot. 40.

(4) Comparer la reconstitution qui va suivre avec la description d'une *fête du siège de la Première fête* au temple de la terrasse à Dendéra : Mariette, *Dendéra*, III, pl. 37, *i*, col. I-II. Plusieurs fois, à Dendéra, le *kiosque* est appelé, au moment du toucher du soleil, le *trône* (*ns·t*) de la déesse (Mariette, *Dendéra*, III, pl. 37, *i*, col. 6 ; IV, pl. 2, col. 24) : à Edfou comme à Dendéra, le sanctuaire du toit est bâti au-dessus de la chapelle intérieure (*sḥ*) qui porte le nom de *trône de Râ* (*ns·t-Rꜥ*).

(5) Donc parallèlement à l'axe longitudinal du temple.

les prêtres purifiaient, encensaient la terrasse; les *cérémoniaires* chantaient l'*hymne de l'arrêt sur son (lieu-)pur* (1).

Alors on procédait à la purification des offrandes, comme à l'instant où commence tout service, en tout lieu où il se déroule. Pour cela, le dressoir contenant les vases d'eau consacrée arrivait par l'escalier est sur la terrasse. C'était là l'usage principal de l'« entrée de service » construite au bas de l'escalier (2). Sa décoration intérieure montre uniquement le roi du Sud et du Nord, les mains chargées des vases *ḳbḥw*, conduisant vers le haut deux cortèges de Nils avec ces mêmes vases (3); ou bien encore le *prêtre du roi* versant quatre fois l'eau pure avec le vase *nmś·t* devant l'image d'Horus (4). Ainsi le service du *cellier pur* n'avait pas besoin de quitter la salle hypostyle, qu'il traversait de l'ouest à l'est, pour gagner l'escalier oriental du temple (5).

Après la consécration des offrandes, le *roi* donnait le signal du service devant les tabernacles. L'office comportait des formules spéciales : c'était le *grand cérémonial de toucher le soleil* gravé sur tablette de métal, et les *grandes formules cachées de la terrasse.* Au moment de la *révélation de la face,* l'âme de dieu se joignait à son corps, quand Horus d'Edfou *touchait le soleil.* Il le faisait d'une manière plus parfaite, semble-t-il, que dans le *(lieu-)pur* d'en bas aux fêtes de fin d'année, puisque la fête du 1er Thot était la plus solennelle de toutes les cérémonies semblables.

La présentation des offrandes qui suivait cette phase du service avait grande importance au jour de l'*Ouverture de l'an,* comme elle l'avait au *(lieu-)pur*

(1) Cf. plus haut : *prière du premier hiérogrammate,* dans l'escalier.

(2) C'est la « 2e entrée de l'escalier est » : *Edfou,* I, 577-583; pl. XXXVIII *t-u,* et XL *c.*

(3) Contrairement à l'affirmation du commentaire de l'édition Chassinat (I, p. 577, 6-7), l'usage de la seconde entrée de l'escalier oriental n'est pas « soigneusement défini par les textes gravés sur l'épaisseur des montants de la porte ». Le premier texte imprimé (p. 579) a été rattaché à tort à l'entrée de l'escalier : il n'a aucun rapport avec l'usage de cette entrée; il est d'ailleurs gravé en un lieu extérieur à elle (cf. pl. XL *c*). C'est un hymne chanté au moment de l'entrée en procession de la barque-litière d'Horus dans la salle hypostyle (*ꜣḫ-ib : Edfou,* I, 579, 7), au cours d'autres cérémonies que celles du Nouvel-an. Quant aux textes des montants (*Edfou,* I, 579, 9, à 580, 4), ils ne concernent (cf. plus haut) que l'usage rituel général de l'escalier est dans son entier, et non l'utilisation particulière de sa deuxième entrée.

(4) *Edfou,* I, 580, 7-12, et figure dans le texte.

(5) Peut-être la porte centrale d'entrée dans la *salle de l'autel* devait-elle rester fermée, à ce moment des offices du Nouvel-an.

d'en bas, les derniers jours de l'année. C'est elle que décrivent avec emphase les textes des bandeaux d'escaliers. On peut faire état, en cette cérémonie de plein air, de la mention des holocaustes (*sb-n-śḏ·t*) : des volailles et des pièces de viande étaient entièrement brûlées sur les autels à feu *ʿḫ*, en souvenir de la destruction des ennemis du dieu. Quant à la *toilette* divine, elle était déjà accomplie. La présentation des bandelettes et huiles n'était que le complément rapide de l'important sacrifice alimentaire.

La cérémonie du toit se terminait, avant que les tabernacles ne soient refermés, par une *présentation de l'idole d'Horus* et peut-être de celle d'Hathor à tous les prêtres rassemblés au « ciel » du temple (1). C'est ce qu'on exprime par la périphrase consacrée : *les assistants (sacrés) voient sa beauté* (*mꜣꜣ nfrw·f in ḥnmm·t*).

4. — SORTIE DU CORTÈGE HORS DE LA TERRASSE. RETOUR DANS *MŚN(·T)*.

1° *La procession dans l'escalier de l'ouest.* — Les purifications finales étaient données, les tabernacles refermés. Chaque porteur soulevait de nouveau sa charge divine et la procession s'ébranlait dans le même ordre qu'à l'arrivée, sauf le groupe des prêtres chargés des offrandes alimentaires. Ceux-là, semble-t-il, desservaient les tables d'autel après le départ des dieux. Ils faisaient redescendre les mets consacrés, par l'escalier oriental et son « entrée de service », vers la salle hypostyle. Ils atteignaient ainsi directement le vestibule de sortie, en direction des magasins du temple. Le cortège divin, de son côté, tournait vers l'angle nord-ouest de la terrasse. Là il trouvait l'entrée de l'escalier ouest, dont la partie supérieure montait au-dessus du dallage du toit (2). Il s'y engageait et descendait, dans la fumée d'encens,

(1) C'est ce qui se passait à la cérémonie de la terrasse, le premier jour de l'An, au temple de Dendéra. Le rite était vraisemblablement le même à Edfou. *C'est à la fin des services* que les assistants *voient la beauté* des images divines : cf. plus bas, fêtes d'Hathor en Épiphi, cérémonie du départ d'Hathor pour Dendéra, au temple de *Dbꜣ*.

(2) Cette construction a été détruite, au temple d'Edfou : les marches supérieures de l'escalier ouest sont visibles aujourd'hui de l'extérieur. Cf. *Edfou,* pl. VIII ancienne, et pl. X republiée (dans l'ombre portée par le mur d'enceinte ouest de la terrasse. *C'est la porte d'entrée vers le*

au bruit des versets psalmodiés, la vaste rampe en pente douce qui le menait d'une seule traite au niveau du sol du temple :

[11 cadrats environ (?)]

(*Protocole du Roi Ptolémée Evergète II*). *Il a bâti un escalier pour* (*Har-*)*akhthès-dans-l'Horizon, afin qu'*(*Il*) *se rendît par lui jusqu'à son sanctuaire* (ḥm·t·f). *C'est l'escalier qui est à l'ouest du temple* (Mśn(·t)) : *il* (*Le*) [1] *fait passer* (ʿp) *en lui jusqu'à sa demeure. Le roi en personne, l'encensoir en mains, met en fête sa demeure avec l'encens* (kꜣ·t Pwn·t). *Ses porteurs sacrés sont les fils d'Horus : ils emportent sa Majesté jusqu'à sa demeure. Les fils de Khentenirti, leurs mains sont avec les leurs; ils avancent tous à pas lents* (šm·śn nb(·w) m ḳb-nmt·t). *Le grand prince est à la droite de sa Majesté, et le prince en second est à sa gauche; les prophètes aussi* (mit·t) *font leur office, à jamais* (ḥm śk)! *Le cérémoniaire en chef lui adresse*

---

siège du (*dieu*)*au-plumage-moucheté, Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, après que le ciel s'est uni à la terre ..... Sa Majesté* [*a été ointe* (?)] *avec l'huile consacrée; il a respiré* (*le parfum de*) *l'huile-*mḏ(·t) *de la Première fête ..... On a accompli pour* [*lui* (?)] *les rites du siège de la Première fête, chaque année, à jamais! Sa grande Uraeus est* [*entre* (imitw)] *ses sourcils : c'est la grande Hathor de Dendéra, sa nourriture* (?) (ḏꜣr·f (?)) *de justification* (n mꜣʿ-ḫrw). *Qu'il s'assoie sur le trône d'Horus,* etc..... ! (*Edfou,* I, 545, 18, à 546, 4).

(1) Le = le dieu : Horus-Harakhthès d'Edfou.

l'hymne de louange : ce sont les formules d'entrée au palais (*divin*); *les enseignes lui montrent le chemin, et chassent l'Adversaire hors de sa route. On a fait holocauste de bœufs gras :* (*l'odeur de*) *leur graisse a atteint le ciel. Il y a eu défilé* (śd-m-rꜣ) *du petit bétail* (ʿw·t) : *on a rôti leur* (*chair*) *dans le temple. On a fait massacre d'oies, et de tous oiseaux* (ꜣpd·w) *engraissés :* (*ce sont*) *tes ennemis! Le vin et le moût, tribut de l'*(*oasis-*)Dśdś [1], *ont fait gloire à ton ennéade. L'oliban et la résine, leurs essences* (ḥꜣ·t-tꜣw·śn) *furent brûlées, et ton temple est* (*plein*) (m) *de l'odeur de ton parfum* (śti id·t·k). *Légumes* (*frais*) (rnpw·t), *fleurs, tous fruits savoureux* (ḫt nb bnr), *on en a fait offrande devant ta Majesté. Les champs* (śḫ·t) [.....(*Maintenant*)], [*avec* (?)] *ceux qui te suivent, tu t'en vas en paix vers ta sainte demeure. Toute ton ennéade t'accompagne; tous les dieux acclament et exultent; les déesses saisissent leurs* (*colliers-*)mni·t. *Ceux qui sont dans le Château du Faucon chantent* (*le chant*) «*protection de la terre*». [........] *Le dieu repose en son saint tabernacle, après que s'est unie* (*son*) *âme* (bꜣ) *avec l'image de son ka,* (*et que*) *ses rayons se sont mêlés à son corps* (ḥʿw·f). *Les* (*dieux de*) *l'ennéade aux formes cachées, dont la nature* (nfrw·śn) [2] *est secrète* (imn), *les grandes Puissances de* ś·t-wr·t, *elles s'en vont reposer en leurs tabernacles,* (*car*) *la lumière de Râ a brillé sur elles* (Souhait au roi) [3].

[Le reste du texte est détruit.]

(*Protocole du Roi Ptolémée Evergète II*). *Il a achevé l'escalier par où* (*r*)*entre*

---

(1) Aujourd'hui l'oasis de Dakhla.

(2) Cf. *Wb.*, II, 260, 1.

(3) *Edfou,* I, 536, 4, à 537, 2 : bandeau de frise de l'escalier ouest (côté d'Horus = paroi ouest).

au sanctuaire (ʿꜣy·t) *le grand Disque-ailé d'(or-)*ktm(·t); *il a construit le degré* (spꜣ) *du (dieu)-au-plumage-moucheté, qui se hâte* (m śin-gś(·t)) *vers son grand siège* (ś·t-wr·t·f) *après la révélation de sa face sur (le toit de* (?)) *son temple* (m-ḫt wn ḥr·f ḥr tp(-ḥ·t (?)) ḥ·t-nṯr·f)[1], *avec son ennéade derrière lui, s'avançant* (?) (rwi ?)[2] *en paix vers sa sainte demeure* (r pr·f šps) *en sa belle fête de l'Ouverture de l'an, et de même* (mit·t iś) *aux fêtes (et) solennités* (m ḥb·w tp·w-tr) *(où) sa Majesté sort pour voir le soleil, pour unir (son) image avec* (ḥnʿ) *son Ame-(qui-est)-dans-l'Horizon* (bꜣ·f m ꜣḫ·t), *(quand) sa lumière est en face de son domaine (sacré)*[3] (śtw·t·f m-śty n śp·t·f)[4].

Sa Majesté-en-personne[5] *brûle pour lui l'oliban, encense sa demeure avec les grains divins. Elle a sanctifié son temple avec une grande réunion (d'aliments); elle lui a consacré une grande offrande : pain et bière tant qu'il y en a* (r ʿšꜣ·śn), *bœufs* (iwꜣ·w, wnḏw·w) *innombrables, gazelles, oryx, bouquetins, tant et tant* (m rḫ·t·śn) *qu'on n'en sait le nombre, ainsi que des oies* (rꜣ·w) : *(ce sont là) victimes ennemies, qu'on fait rôtir sur tes autels! Le vin et le moût ont coulé à flots* (ṯtf·tw) *en ta demeure; légumes (frais), fleurs et fruits* (dkr·w) *savoureux que donne la terre, tous mets et toutes offrandes* .... [6].

2° *La «chapelle des grands dieux» et son décor.* — Le cortège touche terre. Il traverse alors une vaste antichambre, encore élevée de six marches au-dessus du niveau de la salle de l'autel : c'est la *chapelle des grands dieux,* ou *de la grande ennéade*[7] : *on y crée les offrandes pour tous les dieux.* Le décor des murailles de cette *chapelle*[8] ne rappelle en rien, à première vue, celui des parois des escaliers : rien n'y concerne directement la procession du Nouvel an. Partout il n'est question que d'offrandes alimentaires à Horus, Hathor, à la triade, à tous les dieux d'Edfou, pour qu'ils les rendent aux

(1) Il est préférable pour le sens de rétablir un [*ḥ·t*], oublié à cause de la dittographie.

(2) Le dieu (et non plus le roi).

(3) C'est-à-dire : quand, à midi, le soleil est en face du temple.

(4) Sens rare (inconnu au *Wb.*) : la province (d'un dieu) = son domaine. Cf. *Edfou,* VI, 135, 9. Il est probable que le signe *śp·t* a été confondu avec le signe *ḏꜣt·t,* domaine.

(5) Équivaut à *nśw·t ḏś·f :* le premier officiant de la cérémonie.

(6) Le reste du texte est détruit. *Edfou,* I, 537, 4-13 : bandeau de frise de l'escalier ouest (côté d'Hathor = paroi est).

(7) *Edfou,* I, 518, 2 et 8 : *iwnn, ḥꜣy·t.*

(8) *Edfou,* pl. I, S; pl. XXXVI *a, b.*

hommes au centuple; ou bien encore d'hommages aux divinités qui fécondent le sol dans la province. Cependant le lieu ne pouvait servir à un autre usage qu'au passage des processions qui descendaient du toit. Une fois franchie la porte d'en haut, *pour rentrer au siège du (dieu)-au-plumage-moucheté, Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, après la réunion du ciel à la terre,* etc.[1], nulle autre issue n'est possible vers ce siège que le sombre vestibule inférieur, dédié aux divinités nourricières de l'Égypte. Les inscriptions principales de ce lieu le proclament, par ailleurs. D'après le bandeau de soubassement de l'embrasure de sa porte, il est *le vestibule d'escalier* (ʿḥ tꜣ-rd)[2] *du (dieu) rayonnant d'or, par où il s'élève pour voir l'éclat du soleil*[3]; au montant nord de la même porte, il est *le vestibule d'escalier de ce sanctuaire* (sḫm pn), *le lieu [par où] entre* (ʿḳ) *à la terrasse le [dieu* (?) ......], *etc.*[4].

C'est donc que le symbolisme général des fêtes du Nouvel an comportait cet accent sur la fertilité, la fécondité renouvelées dans tout le pays. Rappelons à ce sujet qu'au linteau de la porte de l'escalier est, des divinités *nourricières* toutes semblables ont déjà accueilli la procession montante, en marche vers le toit et le *toucher du soleil :* ce sont les grandes déesses célestes, *qui se lèvent au ciel avec le soleil, au matin; qui entrent dans le monde inférieur avec Atoum,* ...., *qui créent sa nourriture, ses offrandes journalières*[5]. Le contact du soleil renouvelle en effet *mꜣʿ·t,* l'*ordre naturel* ou *exactitude* du monde. Aussi Horus-Râ uni à son âme solaire répand-il sur la terre, quand il y redescend, les bénédictions de la fécondité. A son contact, toutes les puissances créatrices, au ciel et sur la terre, s'empressent de rajeunir la matière et la vie. C'est ce que symbolise l'offrande de Maât à l'ogdoade d'Hermopolis, gravée au linteau de

(1) Porte supérieure de l'escalier ouest : *Edfou,* I, 545, 18.

(2) Cf. *Wb.,* V, 226, 4.

(3) *Edfou,* I, 515, 4. Il est remarquable de constater, ici et dans d'autres textes du même vestibule, qu'il est toujours question pour le dieu en sa procession du jour de l'An de *monter* (ʿ*r*), et non de descendre. Or il *descendait* par là, en réalité. Mais l'écrire n'aurait pas été de bon augure, semble-t-il; aussi le mot *hꜣ* ou ses synonymes sont-ils proscrits, et l'escalier ouest assimilé à celui de l'est.

(4) *Edfou,* I, 513, 16.

(5) *Edfou,* I, 547, 7-9, et pl. XXXV *b.*

la porte de sortie du vestibule, du côté de la salle de l'autel [1]. Et comme les fêtes de l'Ouverture de l'an coïncident avec l'arrivée de Sothis et du flux du Nil, les divinités fécondantes qui *font sortir Hâpy de sa caverne* ou qui se cachent dans les eaux du fleuve sont aussi à l'honneur, dans leur rôle de créatrices des nourritures divines et terrestres [2].

Les quatre vaches des quatre régions du ciel [3], qui approvisionnent les tables des dieux; les sept vaches divines, c'est-à-dire les sept Hathors et leur taureau fécondateur, qui nourrissent Râ de sa vertu journalière (*m;ᶜ·t rᶜ nb*), et du même coup la terre entière [4]; les bons génies de l'offrande : le Bouchis d'Erment, le Bélier de Mendès, l'Apis de Ptah et le Mnévis de Râ derrière les dieux d'Edfou [5]; l'ogdoade des dieux qui façonnent la matière ou réalité sensible [6]; les ancêtres royaux divinisés, gardiens de la fertilité de l'Égypte [7]; enfin les serpents sacrés du sol de la province d'Edfou [8], et les génies de l'eau fécondante du fleuve [9] : telles sont les principales figures, qui sont autant d'indices, gravées à l'intérieur du vestibule de l'escalier ouest. Elles affirment toutes que le rite de fête-sed du Nouvel an a atteint son but [10].

(1) *Edfou,* I, 507, 11, à 508, 8.
(2) *Edfou,* I, 508, 12, à 509, 2.
(3) Chacune de ces quatre régions cardinales est symbolisée par un des gouvernails de la barque solaire, placé derrière chaque divinité : cf. *Edfou,* I, 524, 11, à 525, 3.
(4) *Edfou,* I, 532, 3-12.
(5) *Edfou,* I, 519, 13, à 520, 5.
(6) *Edfou,* I, 521, 9, à 522, 2.
(7) *Edfou,* I, 527, 1-18.
(8) *Edfou,* I, 525, 13-16.
(9) Les mêmes que ceux du portail du *vestibule de l'escalier ouest* : cf. *Edfou,* I, 533, 4-8.
(10) Cf. Erman, *Religion,* 3ᵉ édition (trad. Wild), p. 423. Le jugement porté là sur la valeur symbolique du rite de *toucher le soleil* apparaît superficiel (l. 9-25). Ce ne sont pas seulement les rites funéraires qui ont eu influence sur les rites divins. La spéculation théologique, d'origine extrêmement ancienne, a développé jusqu'à l'époque ptolémaïque un symbolisme rituel dont on peut reconnaître le germe dans les plus vieux textes sacrés de l'Égypte. Telle est l'explication profonde donnée par les représentations de la chambre de l'escalier ouest à Edfou. Ce n'est pas seulement pour *rencontrer leur père,* ou pour *contempler le soleil* comme des morts divins, que des divinités telles qu'Horus à Edfou et Hathor à Dendéra célèbrent leurs fêtes-sed solaires. C'est pour entretenir et renouveler éternellement la création du monde, la vie des dieux et des hommes. Bien entendu, il n'en est pas moins vrai que les dieux redescendent du *ciel* vers la terre pour reposer en leurs sanctuaires sous forme de *morts divins,* tout rayonnants de vie cachée. Aussi

Les derniers actes de la procession du jour de l'An s'achevaient sans particularité aucune, semble-t-il. Tel, au cours des jours de fête préliminaires, le cortège du dieu quittait la cour des offrandes pour ramener l'image sainte dans *Mśn(·t)*, tel il y rentrait au jour le plus solennel, sortant de l'escalier ouest de la terrasse. Traversant la salle de l'autel, puis la salle de l'ennéade, la double colonne de la procession s'engageait dans les deux branches du couloir *śmy(·t)*. Les porteurs des tabernacles de l'ennéade laissaient leurs charges en arrière. Horus, Hathor et Harsomtous parvenaient en leurs sanctuaires. On chantait probablement, sur le chemin du retour, le cantique de triomphe inscrit sur la paroi ouest de la cour des offrandes [1]. Peut-être aussi le prêtre du roi psalmodiait-il la prière gravée au montant ouest du passage de la purification, qui s'ouvre sur cette même cour des offrandes [2] :

.... *Ton siège est pur : plus de souillure en lui! (O) Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, (re)viens du « ciel », et pose-toi (sur) ton trône que (ce siège) contient!* .... [3]

Deux citations du nom de *Mśn(·t)* [4], dont l'une est le dernier mot de la prière, semblent s'appliquer au sanctuaire où rentrent les images d'Horus

la décoration extérieure de la porte du *vestibule de l'escalier ouest* se conforme-t-elle à la symbolique générale du culte, commune à toutes les divinités de l'Égypte. Elle présente aussi une vertu de conservation et de protection. Ce sont les génies du *monde inférieur,* les *divinités aux formes cachées,* qui montent la garde, le couteau en main, debout sur les serpents gardiens, à droite et à gauche du portail (voir *Edfou,* I, 511, 6, à 513, 9, et pl. XXXV*b* : deux colonnes, divisées au sud en sept registres et au nord en six, encadrent, comme les 30 *ḥmwś·t* des 30 jours du mois solaire, la porte et son linteau consacré aux dieux de la fertilité du sol).
(1) Cf. plus haut : rituel de la *fête du siège de la Première fête* sans procession à la terrasse.
(2) *Edfou,* I, 589, 9-15. Cet hymne fait pendant à celui du montant est, qui exalte la pureté du temple au moment où le cortège va monter vers la terrasse (voir la traduction de ce dernier, plus haut). L'hymne ouest est un des rares textes de la fête du Nouvel an qui fasse une allusion précise à la *descente* de la procession revenant du toit.
(3) *Edfou,* I, 589, 13.
(4) *Edfou,* I, 589, 12 et 15.

et d'Hathor. L'installation des statues se faisait selon le cérémonial accoutumé. Tard dans l'après-midi, le service de fête prenait fin. Les officiants se retiraient; on prenait soin des accessoires sacrés. Seul le dernier service de purification, à la tombée de la nuit, venait animer encore les salles du temple.

CHAPITRE IV.

LES «FÊTES DU SIÈGE DE LA PREMIÈRE FÊTE» DANS L'ANNÉE LITURGIQUE, ET LEUR SYMBOLISME GÉNÉRAL.

Les *fêtes du siège de la Première fête* occupaient au total une longue période, répartie sur la fin de chaque année et le début de l'année nouvelle. Elles commençaient le 30 Mésorê, avec la *fête de l'Habillement* du dieu principal de chaque temple; elles continuaient pendant les cinq jours suivants avec le même cérémonial, quoique ces journées soient, en principe, dédiées chacune à une divinité différente [1]. Une sixième journée semblable, placée sous le patronage des *dieux Evergètes,* fut même instituée dans le but de stabiliser l'année vague en Égypte, par le *décret de Canope* [2]; mais la réforme ne semble pas avoir été appliquée au delà du règne de Ptolémée III. Ces six ou sept journées voyaient le cérémonial se dérouler entièrement sur le sol du temple. Les statues divines *touchaient le soleil* pendant l'office du *(lieu-)pur.*

Le 1er Thot, ou *Ouverture de l'an,* inaugurait la période de *fête de Râ et de tous les dieux,* qui comprenait l'habillement au *(lieu-)pur,* puis le *toucher du soleil* et le sacrifice alimentaire sur la terrasse des temples. Le début du *grand calendrier des fêtes d'Horus* au temple d'Edfou, malgré ses mutilations, montre que le cérémonial du 1er Thot était célébré cinq jours durant [3]. Une confirmation décisive est donnée par les passages des décrets de Canope et de Memphis déjà traduits plus haut.

---

(1) Il est facile de se rendre compte de ce fait par la comparaison des calendriers des fêtes d'Horus à Edfou, et d'Hathor à Dendéra. Cf. plus haut, 2e partie.

(2) *Décret de Canope,* l. 39-45; cf. MAHAFFY, *The Empire of the Ptolemies,* p. 235.

(3) Cf. plus haut, 2e partie, résultats généraux.

C'est donc onze journées au total (et même douze sous le règne d'Evergète, tous les quatre ans) qui prenaient chaque année, au temple d'Horus d'Edfou et ailleurs, le titre de *fêtes du siège de la Première fête*. Étaient-ce les seules pendant lesquelles les mêmes rites étaient célébrés, soit au *(lieu-)pur* d'en bas, soit à la terrasse? Certainement non. Au moins une fois, le 19 Pachons, le *calendrier des fêtes d'Horus à Edfou* cite une fête *au toit du temple :* c'est la grande solennité en l'honneur de Khonsou d'Edfou, ou *Khonsou-Chou fils de Râ,* l'«alter ego» d'Harsomtous. Elle revêt les caractères principaux d'une fête-sed royale, comme les fêtes du Nouvel an de Râ [1].

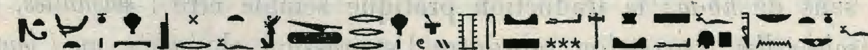
Une phrase stéréotypée revient à tout propos dans les textes d'Edfou que nous venons d'utiliser : *(en sa belle fête de l'Ouverture de l'an), et de même aux fêtes (et) solennités (où) sa Majesté sort pour voir le soleil (mi·t m ḥb·w tp·w-tr pr ḥm·f r m?? itn)*. Quelles sont donc ces fêtes *tp·w-tr,* sans cesse assimilées à celles du jour de l'An, où la divinité *touche le soleil?* Brugsch, entraîné par sa théorie astronomique, a voulu y voir les fêtes des débuts de saison : donc, avec le 1er Thot (*ꜣḫ·t*), la fête du 1er Tybi (*pr·t*), et celle du 1er Pachons (*šmw*). Rien de semblable ne sort de l'examen des calendriers des fêtes. Au contraire la fête de Khonsou, la seule qui soit citée avec des rites semblables à ceux de la fête de Râ, tombe le 19 Pachons et non le 1er, à Edfou. Au *grand calendrier d'Hathor à Dendéra,* la déesse *touche le soleil* au reposoir de la terrasse de son temple chaque fois que son cérémonial propre s'associe aux fêtes d'Horus-Râ d'Edfou, c'est-à-dire très fréquemment au cours de l'année liturgique [2]. Mais elle ne le touche ni le 1er Tybi, ni le 1er Pachons. Quant au sens réel et courant de l'expression composée : *tp-tr,* plur. *tp·w-tr* (subst.), il apparaît nettement quand on en compare plusieurs exemples. En voici quatre, dans lesquels nous emploierons pour plus de précision la traduction littérale : *tête-de-temps* :

Usage du cellier pur (*Edf.*, II, 241, 4-5) : [*On y consacre la libation, trois fois par jour,*] *(et) à toutes têtes-de-temps où l'on officie* ([*ḫrp ḳbḥw im·f, sp ḫmt m hrw*], *tp(·w)-tr nb n ir iḫ·t-nṯr*). Cf. plus haut (1re partie), p. 23, l. 26 et p. 24, l. 4.

[1] Cf. plus haut, 2e partie : *grand calendrier d'Horus à Edfou.*

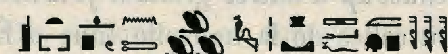
[2] A propos de cette fréquence du rite de *toucher le soleil* au temple d'Hathor à Dendéra, cf. l'épithète de *mr-sḫn* = *Celle qui aime la réunion,* portée par la déesse dans son sanctuaire (Dümichen, *Baugeschichte des Denderahtempels,* p. 6).

2° Usage de la salle de l'ennéade :



[*L'image sainte de* «*(Celui qui est) sur son grand siège*» *est gravée (tout) autour* (r pḫr) *sur sa paroi*], *avec (celles) des dieux qui sortent en procession avec lui, à toute tête-de-temps qui (est) une sienne fête (ḥnʿ nṯr·w nt(y) ḫʿ ḥnʿ·f, tp-tr nb nt(y) m ḥb·f)* [1].

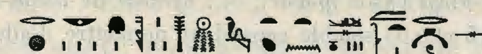
3° Cet autre exemple déclare que la salle de l'ennéade est :



Le lieu de repos des dieux et des déesses qui sortent en procession avec lui, aux têtes-de-temps (s·t ḥtp pw n nṯr·w nṯr·w·t ḫʿ ḥnʿ·f, m tp(w)-tr) [2].

Il s'agit ici des tabernacles de tous les parèdres d'Horus à Edfou. Il est bien évident qu'ils accompagnent l'image du Maître du temple chaque fois que celui-ci sort en procession, et non pas seulement trois fois l'an. Or le dieu ne sort pas de son sanctuaire aux fêtes régulières du mois : il n'en sort qu'aux fêtes énumérées aux calendriers des fêtes, et qui ne reparaissent qu'une fois par année.

4° Ce dernier exemple est encore plus probant : c'est le début du *grand calendrier d'Hathor à Dendéra :*



Liste des fêtes (et) têtes-de-temps au (cours) desquelles resplendit la déesse, pendant l'année entière (rḫ·t ḥb·w tp·w-tr, psḏ nṯr·t tn im·sn m rnp·t r ꜣw·s) [3].

Il ne peut être question ici que de *toutes* les fêtes énumérées au calendrier annuel, c'est-à-dire des fêtes solennelles. L'expression *tp·w-tr* vient donc

[1] Bandeau de frise de la salle de l'ennéade : *Edfou,* I, 368, 11-12.

[2] Id., *Edfou,* I, 369, 4.

[3] Mariette, *Dendéra,* I, pl. 62 *f* (col. 1).

doubler *ḥb·w* (4°), ou tenir complètement sa place (2°, 3°). Elle modifie peu le sens de *ḥb·w;* la traduction pratique semble être : *solennités,* ou : (*fêtes*) *solennelles.* Lorsqu'on rencontre l'expression abrégée : *au* (*jour de*) *l'Ouverture de l'an,* (*et*) *de même aux* (*fêtes*) *solennelles* (*m wp-rnp·t, tp·w-tr mit·t*), il est nécessaire de suppléer le complément déjà indiqué plus haut : (*où*) *sa Majesté sort pour voir le soleil*[1]. Nous ne pouvons donc nous appuyer sur l'expression stéréotypée : *tp·w-tr mit·t* pour déterminer d'autres dates précises dans l'année, où les dieux *touchaient le soleil,* en dehors de celles du 1er au 5 Thot, et aussi du 30 Mésorê au 5e jour épagomène. Mais il est vraisemblable qu'en beaucoup d'autres grandes journées, entre autres celles du 18 au 22 Thot, ou celles de la nouvelle lune d'Épiphi, la procession d'Horus et de son ennéade allait à la terrasse, et y dévoilait les statues devant les rayons du soleil.

Les *fêtes du siège de la Première fête* sont des fêtes-sed royales, célébrées par la divinité. Dieu est le seul roi : il reçoit le culte royal, il en assure les bénéfices matériels à tout le pays, selon l'antique croyance sur le rôle des rois d'Égypte. Au temple d'Horus, la fête de l'*Ouverture de l'an* est la *fête-sed du* (*dieu*) *d'Edfou*[2], comme celle du 1er Tybi y porte le nom de *fête du Couronnement royal d'Horus d'Edfou.* On y retrouve les éléments qui caractérisent à la fois le vieux culte solaire de Râ à Héliopolis, et la fête-sed royale.

[1] *Edfou,* I, 537, 8. Le *Dictionnaire de Berlin* signale l'expression *tp-tr,* sans se prononcer sur sa valeur précise; cf. *Wb.,* V, 270, 12 : *Anfang der Zeit.* La comparaison entre les deux expressions : *fêtes* et *têtes-de-temps* (*ḥb·w tp·w-tr*), et : *offrande* de *tête-de-temps* (*ḥby·t n·t tp-tr,* au singulier) (*Wb.,* V, 270, 15 et 16) semble cependant permettre d'aller plus à fond. *Tp-tr* = *tête-de-temps* signifie au sens propre : (*fête*) *initiale d'un temps* (*de fête*). Il est facile de constater, en se référant à la 2e partie de la présente étude, que de nombreuses fêtes du calendrier liturgique des Égyptiens n'étaient pas des journées isolées, mais des périodes entières, de durée variable. La journée initiale fournissait le thème liturgique, qui se répétait (parfois avec certaines modifications) au cours des journées suivantes de la période. La durée de ces *temps,* comparables aux *temps* de l'année liturgique chrétienne, mais plus brefs et plus nombreux, était de 5, 10, 15 jours, 1 mois solaire, ou encore d'un quart de mois ou d'un demi-mois lunaire (lune croissante). Le sens de *tp-tr* semble, de là, s'être généralisé et beaucoup rapproché de celui de *fêtes* (*solennelles*) (*ḥb·w*). Nous sommes loin, en tout état de cause, du sens de *fête initiale des trois saisons* (*de l'an égyptien*).

[2] Cf. *Edfou,* V, 397, 6 (*grand calendrier d'Horus,* col. 2). Comparer *Edfou,* I, 347, 2 : *hrw wp-rnp·t,* avec comme déterminatif *le double pavillon de la fête-sed.*

La célébration en plein air[1], l'aspersion par l'eau consacrée dans un lieu pur (*wʿb*(*·t*)) en pleine lumière, le contact matériel des rayons sur l'image divine[2], au centre du rite : autant de caractères communs entre le culte du soleil divin et celui d'Horus-Râ d'Edfou en sa fête du Nouvel an.

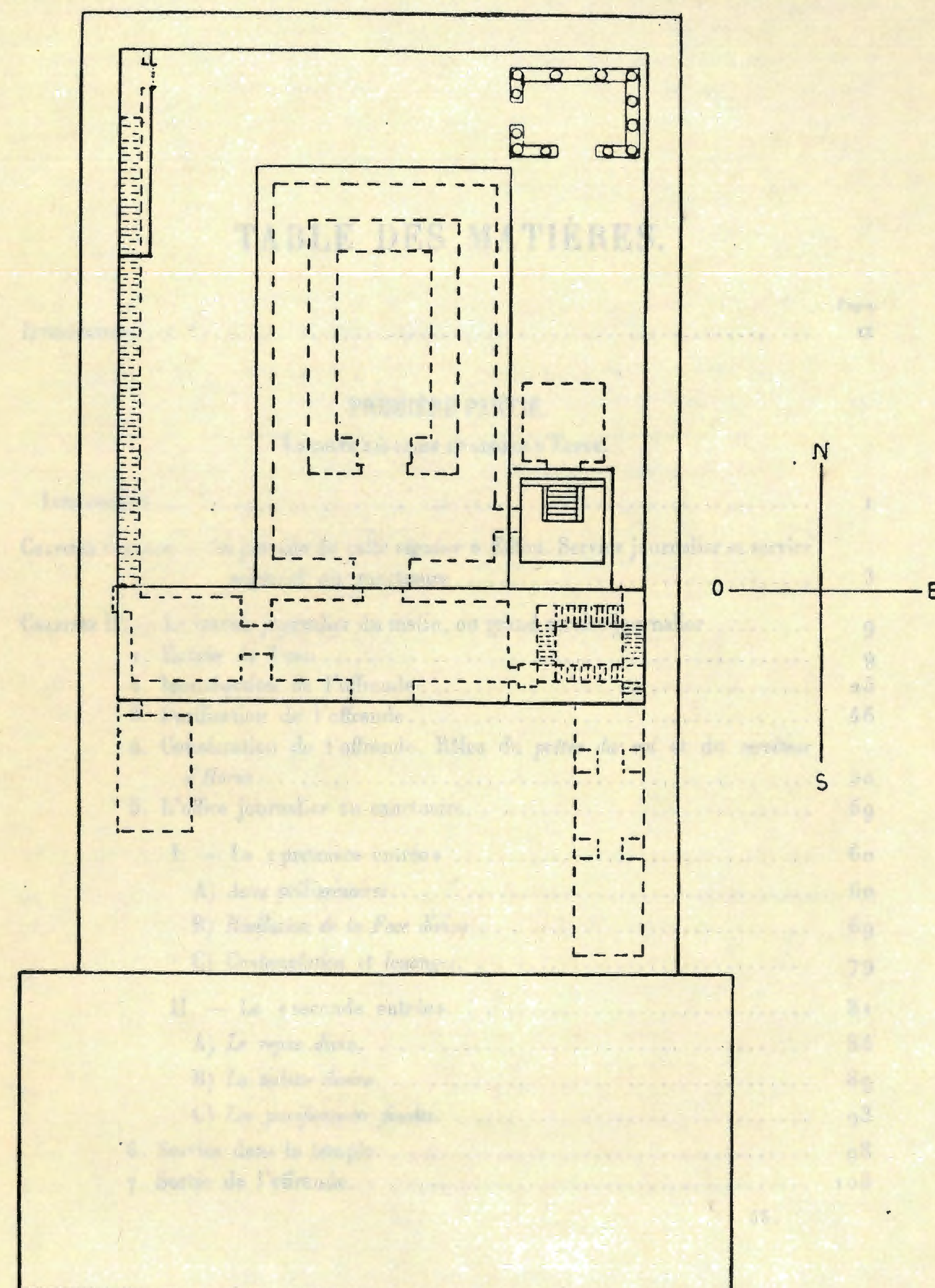
L'aspect osirien de la cérémonie, quoique secondaire, est marqué, et se rattache aux rites correspondants de la fête-sed. C'est le *corps* (*ḏ·t*) du dieu-roi — on le répète souvent — qui monte au toit pour être ranimé par les rayons de son âme céleste. Il en est de même pour toutes les divinités de l'ennéade, qui sont l'objet d'un service identique, en même temps qu'Horus. La reine, dont le rôle est constant dans la fête-sed, semble représentée par Hathor, sœur et épouse d'Horus. Les enfants royaux sont tous les dieux parèdres, souvent attestés aux textes d'Edfou comme *fils de Râ.* Le double pavillon est remplacé sur les terrasses d'Edfou et de Dendéra par la chapelle solaire. Le dieu y prend le nom de Râ, roi des dieux et des hommes vivants sur terre. Il reçoit les acclamations des divinités des provinces : ce sont les enseignes portées devant lui, et qui l'entourent en ce moment. Les chants des prêtres servent d'interprètes entre le nouveau roi et ses sujets. La terrasse du temple est tenue pour une cour des fêtes-sed célestes, où les viandes de sacrifice fument en l'honneur du dieu qui renaît. Horus-Râ descend ensuite vers la terre, vers son sanctuaire, d'où il étendra sur le monde jusqu'à sa prochaine fête la puissance qui émane de son âme rajeunie.

Les *fêtes du siège de la Première fête* n'étaient nullement spéciales à Edfou : les grandes divinités de l'Égypte entière les célébraient, chacune en son temple, aux mêmes dates. Elles étaient moins marquées que d'autres par le particularisme du lieu saint : nous avons donc étudié leurs rites en premier lieu. Abordons maintenant, dans la mesure où les documents le permettent, le cérémonial de la seconde grande fête annuelle d'Edfou par ordre d'originalité croissante : celle de la *Bonne réunion* d'Horus et d'Hathor, à la nouvelle lune d'Épiphi.

[1] Comme dans l'ancien temple d'Héliopolis, d'après le sanctuaire solaire du roi Niouserrê : cf. Von Bissing, *Das Re-heiligtum des Königs Ne-woser-re,* Band I, Blatt I.

[2] La statue d'Horus-Râ dans son tabernacle ouvert, c'est le *corps* de Râ, comme l'est son image de pierre (*bnbn*), demeure de son *kȝ* à Héliopolis. Râ reçoit alors l'embrassement *sḫn* de la lumière, qui est son *âme* (*bȝ*).

. Le temple d'Horus à Edfou. Partie nord. Etat ancien de la terrasse.



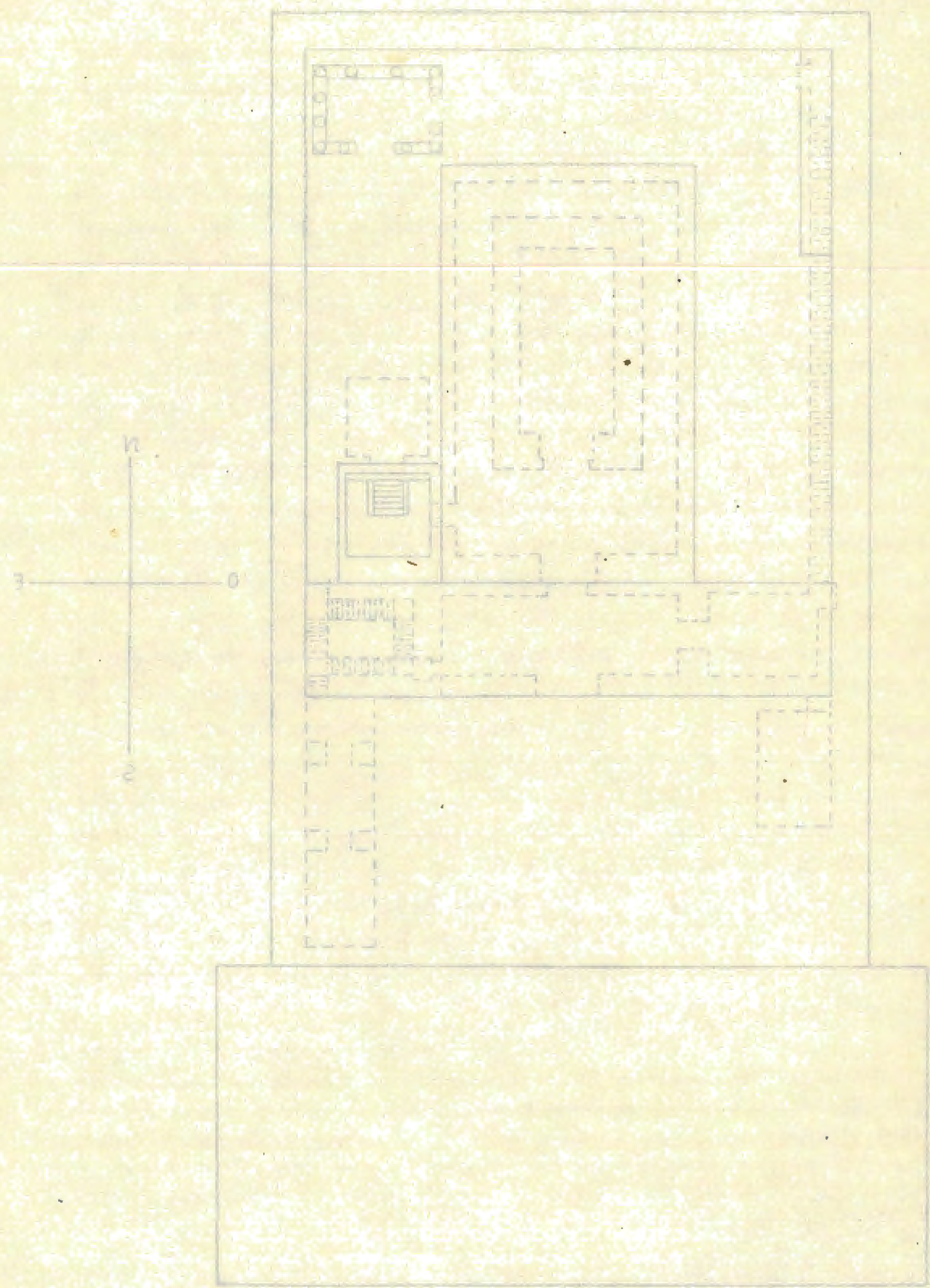


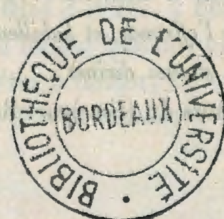
TABLE DES MATIÈRES.

DEUXIÈME PARTIE.

LES FÊTES D'HORUS AU TEMPLE D'EDFOU, D'APRÈS LES *CALENDRIERS DES FÊTES*.

TROISIÈME PARTIE.

LES *FÊTES DU SIÈGE DE LA PREMIÈRE FÊTE* (30 Mésorê-5 Thot).


BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
BORDEAUX

EN VENTE :

AU CAIRE : chez les principaux libraires et à l'Institut français d'Archéologie orientale, 37, Shareh El-Mounira.

A PARIS : à la Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, 11, rue Saint-Sulpice.

A LA HAYE : chez Martinus Nijhoff, 9, Lange Voorhout.

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

MAURICE ALLIOT. — LE CULTE D'HORUS À EDFOU

LE CAIRE
1949



Imprimé en Égypte